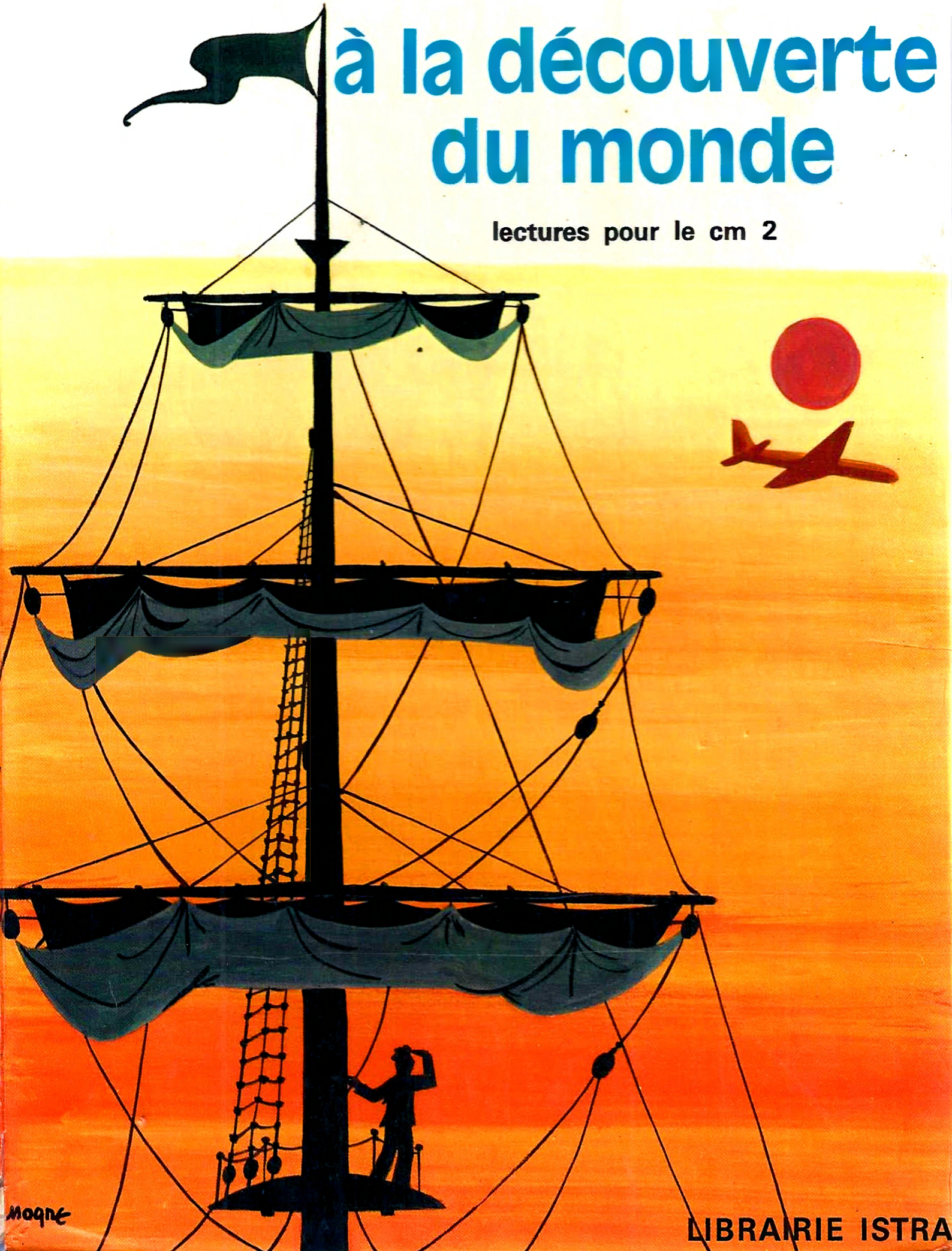
LE ROYAUME DE LA LECTURE □ A. MAREUIL ET A. HISBERGUE

# à la découverte du monde

**lectures pour le cm 2**



LIBRAIRIE ISTRA

ANDRÉ MAREUIL
Inspecteur départemental
de l'Education nationale

ANDRÉ HISBERGUE
Conseiller pédagogique

LE ROYAUME DE LA LECTURE

# A la découverte du Monde

## Cours moyen 2e année

Images de G. de Sainte-Croix et de M. Moyne

*Récits et poèmes choisis*

LIBRAIRIE ISTRA

7, RUE DE LILLE
PARIS - 7e

ISTRA

15, RUE DES JUIFS
STRASBOURG

# Préface

*Le monde entier est toujours là,*
*La vie pleine de choses surprenantes...*

*Blaise CENDRARS*

Voici un nouveau volume de la collection «LE ROYAUME DE LA LECTURE».
Les maîtres y discerneront sans peine les buts que nous nous sommes fixés:

- 1° donner aux enfants le **goût de lire**;
- 2° les entraîner à lire avec **aisance** et **expression**;
- 3° les habituer, par de nombreux exercices oraux et écrits, à une **attitude active** en face des textes;
- 4° du même coup, leur faciliter l'apprentissage, toujours si malaisé, de **l'expression écrite.**

## CHOIX DES TEXTES

### Les intérêts de l'enfant de 10-12 ans.

Les études de psychologie soulignent le fait que l'enfant de dix-douze ans montre une vive curiosité pour le monde qui l'entoure; s'affranchissant du moment présent, il devient capable de s'intéresser au passé comme à l'avenir; son esprit logique commence à s'affirmer. C'est donc un âge aux **intérêts variés,** et le goût du jeu demeure à côté du goût de la rêverie, qui sera une des caractéristiques de l'âge suivant(1).

Aussi les textes que nous avons choisis sont-ils susceptibles de satisfaire à ces intérêts nouveaux.

### Une nouvelle galerie de personnages fameux.

Comme les volumes précédents de notre collection, celui-ci a renoncé à la formule des morceaux disparates qui caractérise tant de recueils. Nous tenons à faire connaître à nos jeunes lecteurs des PERSONNAGES qui **resteront dans leur mémoire** et leur donneront quelque idée d'**œuvres majeures.** Qu'on en juge. Ce volume-ci leur rendra familiers des héros littéraires comme Panurge, Michel Strogoff, don Quichotte, Gulliver, Robinson Crusoé ou le Vieil homme d'Hemingway; des personnages historiques comme Jeanne d'Arc ou cet extraordinaire capitaine Coignet. Nos enfants seront conviés à de grands voyages sur mer; ils iront **Cinq semaines en ballon** ou même parmi les étoiles!... Enfin des pionniers et des explorateurs célèbres sont proposés comme exemples, qu'il s'agisse de Mermoz, Cousteau, Casteret, Tazieff, Herzog, etc.

### Initiation à la poésie.

Ce volume contient une quinzaine de poèmes dignes d'être lus, relus et appris. Il s'agit bien entendu de la poésie la plus authentique, de **Charles d'Orléans** à **René-Guy Cadou.**

---

(1) P. OSTERRIETH, Introduction à la psychologie de l'enfant (P.U.F.)

© Librairie Istra, 1967.

## LES EXERCICES

● Faut-il répéter, en tête du présent volume, qu'ils ont été l'objet de tous nos soins? Nous signalons:

- **l'emploi systématique du lexique** (qui figure en fin de volume);
- **l'initiation à l'emploi du dictionnaire** (choix de l'acception convenant au contexte);
- **les questions d'intelligence;**
- l'initiation méthodique à la **pratique du résumé;**
- des **«exercices de style»** qui consistent à exprimer une idée donnée sous une forme donnée.

● Bien que deux pages **d'exercices supplémentaires** aient été ajoutées à la fin de chaque «chapitre», nous ne prétendons aucunement établir ainsi une pédagogie complète de l'expression écrite (qui doit comporter des exercices de vocabulaire, des rédactions, des «textes libres», etc.) Mais nous proposons une gamme variée d'exercices – trop peu pratiqués hélas! – ceux qui obligent à **explorer le contenu d'un texte** et, à partir de là, amènent l'enfant à ECRIRE correctement.

*
* *

Au total, ce nouvel ouvrage a été écrit au service de deux causes: celle de la «défense et illustration» des **chefs d'œuvre littéraires accessibles à l'enfance,** et celles des **méthodes actives.**

Puisse-t-il vous rendre service! LES AUTEURS


### COLLECTION «LE ROYAUME DE LA LECTURE»

*dirigée par* ***A. MAREUIL,*** *Inspecteur départemental de l'Education nationale,*
*avec la collaboration de* ***Mme GOUPIL,*** *Institutrice*
*et de* ***A. HISBERGUE,*** *Conseiller pédagogique.*

Cours préparatoire — **Mico, mon petit ours**
1er livret: **Mico et ses amis**
2e livret: **Mico à la campagne**
Méthode mixte de lecture, «traditionnelle et nouvelle». Illustrations de Gerda.

«Premier livre» — **Le livre des Bêtes**
Cinquante histoires d'animaux familiers ou sauvages illustrées par Gerda et M. Moyne, suivies d'un choix de poèmes.

C. E. 1 — **Avec l'Oiseau bleu**
75 textes, de «Blanche-Neige» au «Petit Prince» illustrés par Gerda et L. Butel, suivis d'un choix de poèmes.

C. E. 2 — **Au pays des Contes**
83 textes, des «classiques» de l'enfance, de Grimm à Lamorisse illustrés par M. Moyne et J. Guyot, et suivis d'un choix de poèmes.

C. M. 1 — **L'invitation au voyage**
97 textes: le plus beau voyage qui soit, à travers les meilleurs livres pour les enfants. Un choix de poèmes. Illustrations de M. Jouin, M. Moyne et M. Le Bas.

C. M. 2 — **A la découverte du monde**
105 textes, des héros prestigieux, des aventures inoubliables. Un choix de poèmes. Illustrations de G. de Sainte-Croix et M. Moyne.

# De terribles leçons

*L'histoire se passe en Angleterre, il y a un peu plus d'un siècle.*

*Le petit David Copperfield• a d'abord connu une enfance heureuse auprès de sa chère maman. Mais sa maman, qui était veuve, s'est remariée, et le nouveau mari, M. Murdstone•, n'aime pas David...*

*A la maison, vit aussi Mlle Murdstone, sœur de M. Murdstone, une demoiselle très sévère.*

**David Copperfield :** *prononcez* **Daivid' Côpefild.**

**Murdstone :** *prononcez* **Meurd'stone.**

1. A plusieurs reprises déjà, il avait été question de m'envoyer en pension. L'idée venait de M. et de Mlle Murdstone, et maman avait approuvé, naturellement. Pourtant, rien n'était encore décidé. En attendant, on me faisait travailler à la maison.

Ces leçons, jamais je ne les oublierai ! Elles étaient présidées, en principe par ma mère, mais en fait• par M. Murdstone et sa sœur. Quand j'étais seul avec maman, je travaillais de bon cœur ; tout me semblait facile et agréable ; la douce voix et la tendresse de maman m'avaient rendu la tâche bien légère. Mais ces leçons graves et solennelles* marquèrent pour moi la fin de mon paisible bonheur ; elles étaient la corvée et la terreur de chaque jour. Elles étaient très longues, très nombreuses et très difficiles et elles étaient, je crois, aussi déroutantes* pour maman que pour moi.

**en principe... mais en fait... :** *la maman de David avait la présidence des leçons puisqu'elle les expliquait et les faisait réciter à son fils. Mais elle suivait toujours les avis de M. et Mlle Murdstone. C'était donc eux qui, en réalité, dirigeaient le travail.*

2. Aujourd'hui encore, je garde de ces matinées un souvenir très vivant. Après le petit déjeuner, je viens dans le salon, avec mes livres, un cahier et une ardoise. Maman m'attend à son bureau ; mais d'autres aussi m'attendent : M. Murdstone, qui fait semblant de lire un livre, dans son fauteuil près de la fenêtre, et Mlle Murdstone qui enfile des perles. La seule vue de ces deux personnages a sur moi une telle influence qu'aussitôt je sens s'envoler les mots que j'avais eu tant de peine à me mettre dans la tête ; où s'en vont-ils, ces mots ? Je me le demande.

3. Je tends à maman le premier livre de la pile: grammaire, histoire ou géographie. Tout en le lui passant, je jette un dernier coup d'œil affolé• sur la page; puis je me lance, à haute voix et très vite, pendant que c'est encore frais dans ma mémoire. Je trébuche sur un mot. Mlle Murdstone lève les yeux. Je rougis, bafouille quelques mots, et m'arrête. Maman, je crois, me montrerait le livre, si elle osait. Mais elle n'ose pas, et dit d'une voix douce:

«Oh, Davy, Davy!»

**affolé**: *David a tellement peur de réciter devant M. et Mlle Murdstone qu'il perd son calme et devient tout agité.*

4. «Allons, Clara•, dit M. Murdstone, soyez ferme avec cet enfant. Pas de ces «Davy, Davy!». Cela ne signifie rien. Il sait sa leçon ou il ne la sait pas.»

«Il ne la sait pas, affirme Mlle Murdstone d'un ton redoutable. Vous feriez mieux de lui rendre son livre pour qu'il l'apprenne.»

«Mais oui, dit maman, c'est ce que j'ai l'intention de faire. Allons Davy, essaie encore une fois, et ne fais pas le sot.»

**Clara**: *c'est le prénom de la maman de David.*

5. J'essaie encore une fois, mais je trébuche sur un passage que je savais très bien la première fois; je suis obligé de m'arrêter pour réfléchir. M. Murdstone fait un geste d'impatience que j'attendais depuis longtemps. Mlle Murdstone en fait autant. Maman les regarde tous les deux d'un air soumis, ferme le livre et le met de côté comme on ferait d'un travail à reprendre plus tard.

La pile de ces leçons en retard grossit très vite. Et plus elle grossit, plus je deviens stupide. Mon cas est sans espoir; je sens que je m'enlise• dans la stupidité, au point que j'abandonne toute idée d'en sortir, et que je me résigne

*(à suivre)*

**s'enliser**: *c'est s'enfoncer de plus en plus comme dans des sables mouvants. David finissait par croire qu'il était incapable d'apprendre.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

solennel — déroutant.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Comment David travaille-t-il quand il est seul avec sa mère? Qu'arrive-t-il quand M. et Mlle Murdstone assistent aux leçons?

2. Que se passe-t-il dans l'esprit du garçon quand il voit M. et Mlle Murdstone?

3. Dans les n$^{os}$ 3 et 4, relevez les passages qui montrent que l'attitude de la mère est encourageante.

4. Au contraire, quelle est l'attitude de M. et Mlle Murdstone? Justifiez votre réponse à l'aide de quelques passages du texte.

5. Comprenez-vous pourquoi David peut *s'enliser* dans *la stupidité?*

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Mettez le n° 2 à l'imparfait:
*«Chaque matin, après le petit déjeuner, je venais...»*

b) En vous aidant du texte, répondez de deux façons différentes aux questions suivantes:

- Quand et pourquoi David travaillait-il de bon cœur?
  — *David travaillait...*
  — *Quand David...*
- Que devenaient les leçons quand M. Murdstone et sa sœur étaient présents?
  — *Quand M. Murdstone...*
  — *Les leçons...*

c) Apprenez par cœur et recopiez de mémoire sur votre cahier le passage:
*J'essaie encore une fois, mais je trébuche sur un passage que je savais très bien la première fois. Je suis obligé de m'arrêter pour réfléchir. M. Murdstone fait un geste d'impatience que j'attendais depuis longtemps.*

# La servante au grand cœur

*Un jour, une scène terrible a lieu entre David et M. Murdstone. Pour punir David de ne pas savoir ses leçons, M. Murdstone lui donne une volée de coups de canne. Accablé de douleur et de honte, l'enfant, pour se venger, mord de toutes ses forces la main de son bourreau**.

*M. Murdstone est fou de rage. Il tient David enfermé dans sa chambre pendant cinq jours.*

*Mais David a une alliée, Peggotty, la servante de la famille...*

**1.** Ces cinq jours me parurent d'une longueur dont rien ne peut donner une idée. Ils tiennent, dans mes souvenirs, la place d'années entières. Je tendais l'oreille continuellement, attentif au moindre bruit me permettant de savoir ce qui se passait dans la maison. Une cloche tintait ; des portes s'ouvraient et se fermaient. Des voix au timbre assourdi, des pas dans l'escalier, les éclats de rire ou les chants venant du dehors, tout me semblait plus lugubre*, dans la solitude de ma prison.

**2.** La dernière nuit de ma réclusion•, je fus réveillé par le son de mon nom prononcé à voix basse. Je sursautai, et, tendant les bras dans l'obscurité, je dis :

«Est-ce toi Peggotty ?»

Je n'eus pas tout de suite de réponse, mais j'entendis de nouveau mon nom ; je compris alors qu'il était prononcé derrière le trou de la serrure.

«Est-ce toi, Peggotty ? répétai-je.

— Oui, mon petit chéri. Mais chut ! tout bas...

— Comment va maman, ma bonne Peggotty ? Est-elle très fâchée contre moi ?»

**réclusion :** *punition comportant la privation de liberté et l'obligation de faire un travail. David était enfermé dans sa chambre avec ordre d'apprendre ses leçons.*

**3.** Par le trou de la serrure, j'entendis Peggotty pleurer tout doucement ; moi aussi, je pleurais de mon côté. Enfin, elle me répondit :

«Non, pas très.

— Qu'est-ce qu'on va faire de moi, Peggotty ? Le sais-tu ?

— En pension, près de Londres, répondit-elle.

— C'est pour ça que Mlle Murdstone a sorti mes vêtements de mes tiroirs ?

— Oui, dit Peggotty. Dans la malle.

— Est-ce que je ne reverrai pas maman ?

— Si, dit Peggotty. Le matin.»

4. Et elle ajouta d'une voix émue•:

«Mon petit Davy, si je n'ai pas été très... intime* avec toi, ces derniers temps, ce n'est pas que je ne t'aime plus. C'est parce que ça valait mieux pour toi, et pour quelqu'un d'autre... tu comprends? Mais je voulais te dire qu'il ne faut jamais m'oublier. Moi non plus je ne t'oublierai jamais. Et je soignerai bien ta maman, et je ne la quitterai jamais. Et je t'écrirai, même si je suis pas très savante. Et je... je...

— Merci, ma bonne Peggotty», dis-je avec des larmes dans la voix.

**une voix émue :** *une voix changée par l'émotion. Peggotty pleurait en pensant au sort de David et de sa maman.*

5. Chacun de notre côté, nous avons embrassé le trou de la serrure, que j'ai même caressé, comme j'aurais voulu caresser la bonne figure de Peggotty. Puis il fallut nous séparer. A partir de ce soir-là, je sentis naître en moi, pour Peggotty, un sentiment que je ne saurais définir; elle ne remplaça jamais maman dans mon besoin d'affection, naturellement; mais elle remplit un peu le vide de mon cœur, ce que personne d'autre au monde n'aurait pu faire.

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

bourreau — lugubre — intime.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comprenez-vous pourquoi ces cinq jours semblent si longs à David Copperfield? — pourquoi il est si malheureux?

2. Notez les passages qui montrent que David attendait la visite de Peggotty.

3. Relevez les paroles du garçon qui prouvent qu'il aime sa mère et ne la tient pas responsables des malheurs qui le frappent.

4. «Cela valait mieux pour toi et quelqu'un d'autre...», dit Peggotty. De qui veut-elle parler?

5. Quelle promesse importante fait Peggotty à David? Pensez-vous que cette promesse donnera du courage au garçon? Expliquez.

6. Expliquez quel sentiment nouveau le petit David éprouve désormais pour Peggotty.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**timbre.** — Copiez les différents sens de ce mot, puis soulignez celui qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) David emploie le présent pour dire ce qu'il faisait pendant sa réclusion (n° 1):
*« Je tends l'oreille... de ma prison. »*

Il emploie le présent aussi pour nous dire ce qui arriva la dernière nuit (n° 2):
*« La dernière nuit... serrure. »*

b) Le texte suivant raconte au présent des actions passées. Récrivez-le en mettant les verbes soit à l'imparfait, soit au passé simple.

*En principe, c'est ma mère qui* **s'occupe** *de mon éducation. Mais, depuis son arrivée à la maison, M. Murdstone* **assiste** *à toutes les leçons. Un jour, très en colère, il me* **donne** *des coups de canne. Furieux, je lui* **mords** *la main. Alors on m'***envoie** *en pension.*

# « Prenez garde ! Il mord ! »

*David a donc été envoyé dans une pension près de Londres. Qu'il avait le cœur gros en quittant sa maison, sa maman, sa chère Peggotty !*

*Cette pension, qui s'appelle Salem House*•*, est dirigée par un homme sinistre, M. Creakle*•*. En l'absence de M. Creakle, David a été accueilli par un professeur, M. Mell, et par un gardien de mine féroce, qui a une jambe de bois.*

**1.** Salem House était un grand bâtiment carré, en briques, d'aspect nu et vide, et si calme que je crus les élèves en promenade; j'en fis la réflexion à M. Mell; il me répondit que c'étaient les vacances, surpris de voir que je l'ignorais. Les élèves étaient dans leurs familles. Quant à moi, on m'avait envoyé en pension pendant les vacances, comme punition.

**2.** Il me mena dans une salle de classe, qui était bien l'endroit le plus triste que j'eusse jamais vu. J'en ai gardé un souvenir très précis: c'était une longue pièce, avec trois rangées de pupitres et six rangées de bancs, toute hérissée de patères• et de crochets pour les chapeaux et les ardoises. Sur le parquet sale, traînaient des feuilles déchirées de vieux cahiers. Une odeur étrange et malsaine se répandait dans toute la pièce, odeur de moisi, de renfermé, et de vieux papier. Les murs étaient pleins d'éclaboussures d'encre; on aurait pu croire que la classe n'avait jamais eu de plafond et que, du ciel, étaient tombées des averses et des rafales d'encre, pendant douze mois de l'année.

**3.** Monsieur Mell m'ayant laissé seul, pendant qu'il montait dans sa chambre, j'eus le loisir d'observer tous les coins de la classe. Soudain, mon regard tomba sur un écriteau de carton, posé sur le bureau du maître, et qui portait ces mots, écrits avec grand soin: *«Prenez garde ! Il mord !»*

Je montai aussitôt sur le bureau, craignant qu'il n'y eût dessous un gros chien. Inquiet, je regardais tout autour de moi, mais ne vis rien qui y ressemblât. C'est alors que revint M. Mell, qui me demanda ce que je faisais là-haut.

«Excusez-moi, monsieur, dis-je, je cherche le chien.

— Un chien ? dit-il. Quel chien ?

— Mais celui dont il faut se méfier. Celui qui mord.

— Ce n'est pas un chien, répondit-il d'un ton grave. C'est un petit garçon. J'ai reçu l'ordre, Copperfield, de vous mettre cet écriteau sur le dos. Je suis désolé de commencer ainsi avec vous, mais il le faut».

**4.** Il me remit par terre, et me fixa sur le dos l'écriteau, qui était juste à ma taille. Dès lors, je dus le traîner partout où j'allais. On ne peut imaginer comme j'en ai souffert. Même quand il n'y avait personne pour me voir, je

**Salem House**: *prononcez* **Salèm' Haouss'.**

**Creakle**: *prononcez* **Cri-keul.**

**patère**: *porte-manteau..*

m'imaginais toujours qu'on lisait mon écriteau. L'homme à la jambe de bois était dur pour moi, ce qui aggravait encore mes souffrances. S'il me voyait appuyé contre un arbre ou un mur, il rugissait, de la porte de son pavillon :

«Allons, là-bas, Copperfield ! Ne cachez pas votre pancarte, ou je vous signale• !».

**5.** Je me vois encore, le soir, dans les pièces mal éclairées, rabâchant* mes leçons pour le lendemain. Puis, les livres fermés et la lumière éteinte, j'essayais d'entendre ce qui se passait dans ma maison, ou d'entendre le vent souffler sur la plaine de Yarmouth•. Alors, je me sentais très isolé et très triste. Je me vois, traversant des pièces vides pour aller me coucher ; assis sur mon lit, je me mettais à pleurer, j'aurais tant eu besoin du réconfort d'une parole de Peggotty ! *(à suivre)*

**je vous signale :** *le gardien menace de rapporter au directeur ce que fait David, qui alors serait puni.*

**Yarmouth :** *c'est le village natal de Peggotty. David y avait, autrefois fait un heureux séjour.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

rabâcher.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relisez le § qui décrit l'école de David. Que pensez-vous des élèves qui fréquentent habituellement cette école? Aiment-ils leur classe, leur maître, leur travail?
Pensez-vous que David puisse se plaire à Salem House?

2. Aviez-vous deviné tout de suite à qui était destiné cet écriteau? Pourquoi? Qui peut bien avoir donné ordre à M. Mell de mettre cette pancarte dans le dos de David?

3. La punition semble efficace parce qu'elle fait souffrir le petit garçon. Pensez-vous qu'elle améliorera les relations entre M. Murdstone et David? Pourquoi?

4. Alors qu'il aime sa mère, pourquoi, le soir, assis sur son lit et pleurant, David regrette-t-il le réconfort d'un mot *de Peggotty?*

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**pavillon.** — Copiez dans votre dictionnaire les différents sens du mot *pavillon* puis soulignez celui qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier ce passage du n° 3 :

*C'est alors que revint M. Mell... garçon.*

(Attention à la ponctuation qui caractérise le style direct avec dialogue: *guillemets et tirets*).

b) L'auteur a écrit: *M. Mell me demanda ce que je faisais là-haut.* Il aurait pu écrire:
*M. Mell me demanda : « Que faites-vous là-haut ? »*

Transformez de même les phrases suivantes :

- *Je demandai à M. Mell si les élèves étaient en promenade.*
- *Il me répondit que c'étaient les vacances.*
- *Il fut surpris quand je lui dis que je l'ignorais.*

## David doit gagner sa vie

*A Salem House, David vit des jours tristes, car M. Creakle est un directeur brutal, qui frappe constamment ses élèves.*

*Mais un grand malheur va atteindre David : sa maman meurt. M. Murdstone retire alors l'enfant de la pension où, malgré tout, il pouvait s'instruire. Tout juste âgé de dix ans, David est placé dans une maison de commerce de vins et de liqueurs, au salaire de six shillings• par semaine.*

**shilling :** *prononcez* **chi-lin'g'.** *Un shilling vaut 70 centimes.*

**1.** Je connais assez le monde maintenant pour ne plus m'étonner facilement. Et pourtant je m'étonne qu'on ait pu me laisser, si jeune, livré à moi-même. Je n'étais pas sot, j'avais l'esprit d'observation, j'étais vif, avide de m'instruire•, fin et délicat, physiquement et moralement. Je comprends mal que personne n'ait fait un geste pour me défendre : à dix ans, je devins un des petits manœuvres employés dans la maison Murdstone et Grinby•.

**avide de m'instruire :** *David désirait vivement s'instruire.*

**Grinby :** *prononcez* **Grinn'by.**

**2.** Beaucoup de bateaux marchands• s'approvisionnaient en vins et en liqueurs chez Murdstone et Grinby. Certains de ces bateaux allaient aux Antilles, d'autres en Extrême-Orient. Quantité de bouteilles étaient destinées à ces lointains voyages ; il fallait plusieurs employés, hommes et jeunes gens, pour vérifier par transparence les bouteilles vides, les laver et les rincer, mettre de côté celles qui avaient des défauts. Puis il fallait coller des étiquettes sur les pleines, les boucher, mettre des cachets de cire sur les bouchons, et ranger dans des caisses les bouteilles terminées. C'était à ce genre de travail qu'on allait m'employer.

**bateaux marchands :** *navires pour le transport des marchandises ; appelés aussi cargos.*

**3.** J'achetais moi-même mon petit déjeuner, qui se composait d'un petit pain d'un penny•, et d'un penny de lait. Dans un placard, je plaçais un autre petit pain et une portion de fromage, dont je faisais mon dîner, le soir en

**penny :** *pièce de monnaie valant environ 6 centimes.*

rentrant. Cela faisait un trou dans mes six shillings, je le sais bien ; et il me fallait faire toute ma semaine avec cet argent-là. Du lundi matin au samedi soir, je ne recevais ni conseils, ni consolations, ni encouragements, ni aide, ni soutien de personne.

4. J'étais si jeune, si enfant, que souvent, en allant le matin à l'entrepôt, je ne pouvais résister à la tentation de m'offrir un de ces petits gâteaux de la veille, que les pâtissiers vendaient, rassis, à moitié prix. Ces jours-là, je n'avais plus d'argent pour mon dîner, et devais me contenter d'un morceau de pain ou d'une tranche de pudding•. Mais les soirs où je faisais un vrai dîner, j'avais un cervelas• et un petit pain, ou une assiette garnie de pain et de fromage. Je buvais un verre de bière, que j'achetais dans un café, juste en face de la maison Murdstone et Grinby.

pudding : *prononcez* **pou-din'g'**. *Gâteau dont la pâte, parfumée au rhum, contient des raisins secs.*

cervelas : *sorte de saucisse grosse et courte que l'on vend cuite.*

5. En un mot, mes ressources étaient si maigres que, bien souvent, je traînais dans les rues, tenaillé par la faim. Et, sans le secours du ciel, j'aurais bien pu devenir un petit vagabond * ou un voleur.

M. Quinion•, cependant, faisait tout son possible pour me traiter autrement que mes camarades. Quant à moi, je n'avais jamais dit à mes compagnons de travail comment je me trouvais là, ni à quel point je souffrais de ma situation. Cela, c'était mon secret bien gardé.

M. Quinion : *le directeur de la maison Murdstone et Grinby.*

Dans mon malheur, j'avais abandonné tout espoir de voir mon sort s'améliorer. J'étais résigné, et je souffrais en silence ; dans mes lettres à Peggotty, je ne disais jamais l'entière vérité, par affection pour elle, et aussi par fierté.

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

vagabond.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez dans le n° 1 un détail qui montre que cette histoire se situe il y a plus d'un siècle.

2. Faites la même chose dans le n° 2.

3. Un salaire de six shillings par semaine est-ce important? Justifiez votre réponse.

4. Est-ce raisonnable d'acheter des gâteaux et de ne plus pouvoir ensuite dîner le soir? Comment expliquez-vous cette faiblesse? Est-elle excusable?

5. N'y a-t-il pas pour David quelque chose de plus pénible que le manque d'argent?

6. Quel est le secret de David? Pourquoi n'en parle-t-il jamais à ses compagnons?

7. D'autre part pourquoi ne dit-il pas à Peggotty toutes ses difficultés?

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes en vous aidant du texte :

- Pourquoi l'auteur ne s'étonne-t-il plus facilement? *(L'auteur ne...)*
- De quoi s'étonne-t-il pourtant? *(Il s'étonne...)*
- Que comprend-il mal? *(Il comprend...)*

b) Relisez attentivement la dernière phrase du n° 3. Remarquez la répétition des négations et la ponctuation.

Par comparaison mettez à la forme négative et ponctuez la phrase suivante :

- Quand Maman vivait j'avais une maison un foyer, des parents des amis des camarades des maîtres et Peggotty était là.

  *Depuis que Maman est morte...*

c) Construisez vous-même une phrase sur ce modèle (un enfant mal habillé — un écolier sans outils pour travailler).

d) Apprenez par cœur et recopiez de mémoire le dernier § du texte.

# David retrouve une tante

*David est si malheureux à Londres, qu'il prend une grande résolution : celle de partir à Douvres où habite une vieille tante, Miss Trotwood*, une personne assez excentrique*.*

*Mais le voyage commence très mal. David se fait voler, par un garnement*, sa malle et l'argent de son voyage. Totalement démuni, il doit faire le trajet à pied (environ 130 km) et vendre son gilet puis sa veste pour se procurer quelques vivres, afin de ne pas mourir de faim.*

*Au bout de six jours de marche, épuisé, en loques, il arrive enfin à destination.*

**Trotwood** : *prononcez* **Trott'oud'**.

**pitoyable** : *qui inspire une grande pitié.*

**maculées** : *toutes tachées.*

**1.** J'étais dans un état pitoyable* : mes souliers n'avaient plus de semelles, et le dessus en était si déchiré qu'il fallait de la bonne volonté pour reconnaître ce qui avait été des souliers. Ma chemise et ma culotte, en loques, maculées* de boue et de la terre sur laquelle j'avais dormi, auraient pu servir d'épouvantail pour les oiseaux du jardin de ma tante. Mes cheveux n'avaient vu ni brosse ni peigne depuis près d'une semaine. Mon visage, mon cou, mes mains étaient brûlés de soleil et poudrés d'une poussière crayeuse. C'est dans ce piteux état que j'allais me présenter à ma redoutable tante.

**2.** Rien ne bougeait à la fenêtre du salon ; j'en conclus qu'elle n'y était pas. Tout à coup, une dame sortit de la maison, un foulard sur la tête et les mains protégées par des gants de jardinage. C'était bien ma tante Betty, telle que maman me l'avait souvent décrite.

**3.** «Sors d'ici, garnement, dit ma tante, je ne veux pas de petits mendiants chez moi.»

Rassemblant tout mon courage, je m'approchai d'elle, tout doucement, et lui dis :

«S'il vous plaît, madame... s'il vous plaît... ma tante...

— Hein ? Que dis-tu ? s'écria-t-elle, d'un ton de profonde surprise.

— Ma tante... je suis votre neveu...

— Oh ! mon Dieu ! dit ma tante, s'asseyant, dans sa stupeur* au beau milieu de l'allée.

— Je suis David Copperfield, repris-je, m'enhardissant. J'ai été si malheureux depuis la mort de maman que je me suis

enfui, et je suis venu vous trouver. Je suis venu à pied de Londres et, depuis mon départ, je n'ai pas couché dans un lit», précisai-je, éclatant soudain en sanglots.

**4.** Me voyant pleurer, ma tante se leva, me prit par le cou, me fit entrer dans le salon. Aussitôt, elle sortit d'un grand placard plusieurs bouteilles, et me fit boire un peu de chacun des produits qu'elles contenaient: c'était un mélange d'eau de fleur d'oranger, de sauce tomate et de vinaigrette. Après cela, j'étais plus agité que jamais, et incapable de retenir mes larmes. Un peu plus tard, ma tante saisit une petite cloche, et dit à la bonne qui se présenta aussitôt:

«Janet, faites chauffer un bain.»

**5.** Ce bain, comme il me fit du bien! Il reposa mes membres endoloris• par les nuits passées sur le sol dur. Après le bain, ma tante et Janet me mirent une chemise et un pantalon, et m'enveloppèrent dans deux ou trois grands châles*. Je devais avoir l'air d'un énorme paquet de linge, et surtout j'avais très chaud. Mais j'étais si las et si engourdi• de sommeil que je ne tardai pas à m'étendre sur le canapé et à m'y endormir.

*Après cette rencontre, les malheurs de David vont finir. Sa tante va s'occuper de lui. Il pourra reprendre ses études et devenir un jeune homme instruit.*

**endoloris:** *qui font mal. (Mot de la famille de* **douleur**).

**engourdi:** *David était si fatigué qu'il ne pouvait plus bouger.*

D'après Charles DICKENS. *David Copperfield.*
Adaptation de G. MEXER.
Société Nouvelle des Editions G.P.

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

excentrique — garnement — stupeur — châle.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Vous savez déjà que David est un garçon courageux. Quelle nouvelle preuve de *volonté* nous donne-t-il dans ce texte?

2. Etes-vous étonné d'entendre Miss Trotwood appeler son neveu: *garnement* et *mendiant?* Justifiez votre réponse.

3. A quel moment avez-vous compris que Miss Trotwood allait garder David près d'elle?

4. Relevez les détails qui prouvent que Miss Trotwood est d'un niveau social assez élevé. (N'oubliez pas que cette scène se passe il y a plus de cent ans).

5. Pour filmer ce passage il faudrait trois décors différents. Lesquels? Choisissez un de ces décors et, tel un metteur en scène, indiquez le jeu des personnages.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Répondez aux questions suivantes en vous aidant du texte:

- Pourquoi ce bain fit-il tant de bien à David?
- Comment la tante et Janet l'habillèrent-elles après le bain?
- Pourquoi ne tarda-t-il pas à s'endormir sur le canapé?

b) «J'ai été malheureux depuis la mort de ma mère, je me suis enfui.»

*«J'ai été* **si** *malheureux depuis la mort de la mère* **que** *je me suis enfui.»*

Ces deux phrases expriment le même fait; pourtant dans la deuxième l'expression **si... que** renforce le rapport entre la cause et l'effet exprimés.

- Utilisez **si... que** dans les phrases suivantes:
  - *J'ai marché longtemps, mes souliers n'ont plus de semelles.*
  - *J'ai eu faim, j'ai vendu mon gilet pour manger.*
  - *J'étais dans un état pitoyable, ma tante m'appela mendiant.*

# Une école d'autrefois

*Cette histoire-ci se passe également il y a un peu plus d'un siècle, mais en France. Nous sommes dans un village du Massif Central, un bien pauvre village que les hommes quittent chaque année, de mars à Noël, pour aller travailler comme maçons à Paris...*

*Le petit Jeantou a dix ans. Son père vient de prendre une grave décision : Jeantou sera maçon lui aussi ; mais, auparavant, il ira à l'école, pour apprendre à lire et à écrire.*

*Jeantou raconte ce qu'était une école en ce temps-là.*

**almanach** : *livre contenant un calendrier, agrémenté de contes, recettes de cuisine, conseils pour l'entretien du jardin... Autrefois très lu dans les campagnes.*

**pénétrer** : *comprendre la signification.*

1. Je voyais quelquefois mon père prendre un vieil almanach•, le tourner et le retourner entre ses doigts avec une sorte de honte de ne pouvoir pénétrer• ce qui était écrit dedans. Dans ces moments, sa résolution reprenait toute sa force. Il ne nous dit rien, mais il alla plusieurs fois à La Villeneuve, y rencontra des gens de bon conseil, et un jour, nous dit, tout satisfait :

«A La Villeneuve, ils ont un bon maître d'école, le père Sarty, qui fait très bien apprendre et qui ne prend pas trop cher. Je me suis entendu avec lui ; il m'avait demandé d'abord six francs par mois, puis il m'a rabattu vingt sous. Je suis d'avis qu'il faut lui envoyer Jeantou. Par exemple, le petit restera à l'école toute la journée.»

2. «Mais pour manger à midi ? dit ma mère.

— Il fera comme les autres, il apportera son pain. Le maître les laisse manger dans la classe, il y a un poêle, ils y sont bien au chaud.»

Nous devions apporter, non seulement notre pain, mais notre bois pour entretenir ce poêle. Chaque matin, je devais partir de bonne heure, ayant une lieue* et demie à faire. Ma mère me gardait toujours, de la veille, une écuelle* de soupe qu'elle faisait réchauffer devant les tisons• ranimés. Pendant que je mangeais, elle mettait durant un petit moment dans mes sabots, pour en chasser l'humidité, quelques braises mêlées de cendre qui réchauffaient le bois sans avoir le temps de le brûler. Ma soupe avalée, j'enfilais mes sabots, et je partais, emportant dans mon sac qui avait deux poches, d'un côté, mon pain, du fromage, une pomme, des noix, des châtaignes, et de l'autre côté, une bûche, ou deux si elles étaient petites.

**tisons** : *morceaux de bois en partie brûlés.*

3. Le meilleur moment pour nous, durant l'hiver, était la récréation de midi. Le père Sarty s'en allait dans sa cuisine et ceux qui, comme moi, venaient de loin, restaient manger à l'école. Nous nous dépêchions de poser nos sabots, nous prenions nos sacs accrochés au mur, poussions les tables tout près du poêle, et perchés dessus, les pieds appuyés au tuyau, nous mangions notre «marande»•. Nous faisions griller nos châtaignes, cuire nos pommes, mais ce que nous aimions par-dessus tout, c'était le fromage qu'on faisait fondre à la pointe de son couteau sur le tuyau du poêle : tout de suite, il coulait, on mettait vite son pain dessous et on le mangeait tout chaud.

**marande** : *dans le Massif Central, repas pris en fin de matinée.*

**4.** Le temps passé chez mon maître fut un temps bien employé. Avec lui, pas moyen de paresser. Un coup de trique sur la tête ou sur les épaules vous rappelait que vous n'étiez point là pour faire vos quatre volontés. Je tremblais tout le temps devant lui, et la peur me faisait parfois lire tout de travers dans la Bible où nous épelions péniblement. Il était si violent que je l'ai vu tirer furieusement son sabot de son pied et le lancer à travers la classe à celui qui avait mérité sa colère...

*(à suivre)*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

lieue — écuelle.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Le père de Jeantou sait-il lire? En souffre-t-il? Quelle résolution a-t-il prise? Pourquoi?

2. Relevez tous les détails qui prouvent que dans ce pays et à cette époque les gens étaient très pauvres.

Quel fruit, cité plusieurs fois, est caractéristique de cette région, à cette époque?

3. Quel était le meilleur moment de la journée pour ces écoliers? Se sentaient-ils malheureux?

Parmi tous les enfants de ce temps-là, ils étaient des privilégiés. Pourquoi?

4. Pourquoi Jeantou avait-il peur de son maître? Relevez le passage qui montre qu'il a pourtant beaucoup de reconnaissance envers le père Sarty.

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**pénétrer :** copiez toutes les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur, puis recopiez sur votre cahier la 2e partie du n° 1, jusqu'à: *vingt sous.*

b) Comparez les deux phrases ci-dessous:

— *J'avalais ma soupe, j'enfilais mes sabots, et je partais.*

— *Ma soupe avalée, j'enfilais mes sabots, et je partais.*

- N'y aurait-il pas une troisième façon d'écrire cette phrase en ne laissant qu'un verbe à l'imparfait?
- Retrouvez dans le n° 3 un morceau de phrase construit de la même façon.
- Modifiez ainsi les phrases suivantes:

— *La matinée s'achevait, le père Sarty partait dans sa cuisine, c'était la récréation de midi.*

— *Nous posions nos sabots, nous poussions les tables près du poêle, nous sortions nos provisions.*

## La brebis perdue

*Jeantou a une sœur, Françoise, un peu plus jeune que lui. Un jour d'hiver, Jeantou est allé garder les moutons à la place de sa sœur.*

*Il faisait un temps affreux, ce jour-là. Dès trois heures de l'après-midi, la nuit tomba. Jeantou ramena ses moutons à la maison, mais avec une inquiétude au cœur : il avait l'impression que, sur les trente moutons, il en manquait un. Il n'eut pas le courage de revenir en arrière.*

*Très inquiet, il partit se coucher...*

**1.** Je ne sais pas quelle heure il était, mais au milieu de la nuit, je n'y tins plus ; je passai mon pantalon, mon gilet de laine, et je vins réveiller ma sœur :

« Françoise, lui dis-je bien doucement à l'oreille, en même temps que je lui touchais le bras, il y a une brebis de perdue. »

J'avais peur qu'elle ne se mît à crier, mais il n'y avait pas de danger. Elle me dit tout bas, elle aussi :

« Le père le sait-il ?

— Non !

— Eh bien ! il faut essayer de la trouver avant le jour. »

**2.** Et ma sœur se lève doucement, s'habille, met ses bas, ses chaussons, un fichu, une cape*, m'envoie prendre ma veste et ma pèlerine*, allume la lanterne avec sa lampe à huile dedans, et me pousse dehors, après avoir dit deux mots à la grand-mère. Inutile de dire que le chien Piroux était déjà devant nous.

Heureusement, le vent était un peu calmé, mais on ne voyait pas loin devant soi avec ce pauvre lumignon•: à ses pieds, tout juste. On revint au pâtural•, rien. On chercha de droite, de gauche, buisson par buisson, dans les fossés, dans les chemins, derrière les murettes si nombreuses chez nous, toujours rien. Et Piroux qui furetait partout de son côté, sans rien trouver.

Tout à coup, Françoise me dit :

« Tu as gardé les moutons dans les buiges•, près des Ecurettes ?

— Oui.

— Eh bien ! c'est les gens des Ecurettes qui auront trouvé et gardé la brebis. »

**lumignon** : *petit bout de chandelle ou de bougie. La lanterne éclaire si faiblement que Jeantou la compare à un lumignon.*

**pâtural** : *dans le langage creusois, un pré qu'on ne fauche pas.*

**les buiges** : *terres où se trouvent des broussailles.*

3. Et nous voilà marchant vers les Ecurettes.

«Le berger couche à l'étable à côté de ses moutons, dit ma sœur, il n'y a qu'à aller le trouver.»

Mais il fallut empêcher dans la nuit une bataille de chiens et rassurer le berger lui-même, qui se demandait ce qu'il y avait.

4. «C'est pas possible! fit-il, les enfants de Pierre Blanchon... On vous envoie ainsi dans la nuit, tous deux et par ce temps!...

— Non, non, c'est nous qui venons tout seuls... N'avez-vous pas une brebis en trop? nous en avons perdu une.

— Pardi si, fit-il, une pauvre bête qui boite et qui s'est fourrée je ne sais comment dans mon troupeau. Venez la voir. Elle est couchée sur la paille, la pauvre.»

5. Nous voulûmes à tout prix la rapporter nous-mêmes. Heureusement, c'était une jeune brebis, pas trop lourde, et tous les dix pas, nous la posions à terre. J'étais en nage•, malgré le froid. Il commençait à faire jour quand nous arrivâmes chez nous. La brebis bêlait faiblement dans mes bras, le chien jappait, bondissait, disant ainsi sa joie. Françoise, toute pâle de fatigue, se tournait de temps en temps vers moi, comme pour me dire: «Je suis là». La nuit était passée et nous étions devant la maison avec la brebis retrouvée.

*(à suivre)*

en nage: *en sueur.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

cape — pèlerine.

### NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Pourquoi Jeantou n'est-il pas revenu en arrière quand il s'est aperçu qu'il manquait un mouton?

2. Les enfants vont-ils recompter les brebis avant de partir dans la nuit? Pourquoi?

3. Pourquoi cette jeune brebis n'a-t-elle pas suivi le troupeau ce soir-là?

4. A cause du mauvais temps, le chien sera-t-il aussi efficace que d'habitude?

5. Pourquoi faut-il retrouver la brebis avant le jour?

6. Qui a dit qu'il fallait retrouver la bête avant le jour? Qui a préparé l'expédition, prévenu la grand-mère? Qui, enfin, a pensé que la bête était aux Ecurettes? Quel est le plus âgé des deux enfants? Qu'en concluez-vous?

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Trouvez une légende pour le dessin.

b) Répondez aux questions suivantes en vous aidant du texte:

— Comment les enfants rapportent-ils la brebis? *(Les enfants...)*

— Comment la brebis et le chien montrent-ils leur joie? *(Pour montrer... la brebis... et le chien...)*

— Comment Françoise encourage-t-elle Jeantou? *(Françoise encourage...)*

c) **Tout à coup,** *Françoise me dit: «Tu as gardé les moutons dans les buiges près des Ecurettes?»*

La locution adverbiale **tout à coup** montre le caractère inattendu de l'action. Employez-la dans les phrases suivantes:

— *Au milieu de la nuit, je m'assis sur mon lit.*

— *En traversant la pâture, le chien s'arrêta, le nez au sol.*

— *Aux Ecurettes, un chien se jeta sur Piroux.*

## Le grand départ

*Jeantou a maintenant quinze ans.*

*Le printemps est arrivé. Le père de Jeantou a estimé que le garçon a atteint l'âge de passer une année à Paris pour travailler sur les chantiers de maçonnerie.*

**1.** C'était vrai. Mon tour était venu. Mon habit de voyage était prêt depuis longtemps. Le reste des vêtements était un baluchon* que je devais porter sur le dos au bout d'un bâton. Jusqu'à Orléans, nous faisions le chemin à pied. J'avais souvent regardé, sur la carte de l'almanach, la route que nous devions suivre et je l'avais tracée moi-même sur un papier que j'avais déjà mis, bien plié, dans mon porte-monnaie. Mon père qui savait, comme on dit, la route par cœur, m'avait indiqué les distances entre les villes où nous devions passer, de Basville jusqu'à Orléans.

Arrivés là, nous prenions la diligence pour Paris.

**2.** Le matin du départ, il y eut dans Basville une étrange animation. On aurait dit que le village avait la fièvre. Huit hommes partaient «aux maçons». Et tous, les uns après les autres, couraient au puits, tiraient de grands seaux d'eau, et, devant leur porte, pour être plus à l'aise, se lavaient, se rasaient, voulant être beaux. Pendant ce temps, les femmes faisaient le déjeuner en pleurant, et les enfants, mal réveillés, regardaient, tout saisis*.

Chez nous, ce fut un pénible moment. Mon père avait beau me dire: «Allons, petit, mange, si tu veux faire la route d'un pied solide», j'émiettais mon pain dans mon écuelle*, mais je n'en avalais pas gros. Ma mère tournait autour de la table et nous regardait d'un air misérable*. Son visage était tout défait et comme vieilli.

Ma sœur Françoise s'était assise à côté de moi et pleurait sans bruit tout en me coupant de petits morceaux de pain pour avoir l'air de s'occuper.

**tout saisis:** *les enfants qui ne pensaient pas au départ sont frappés d'étonnement puis de chagrin. Ils en restent immobiles.*

**un air misérable:** *un air extrêmement malheureux.*

3. Et puis, notre voisin Picaud frappa de son bâton sur le seuil* et dit en faisant une grosse voix :

« Et bien ! les bourgeois•, vous n'êtes pas encore prêts ? »

Je me levai de mon banc, tout raide, un peu comme un condamné qui répond à un terrible appel. Comme notre chien se frottait contre mes jambes, je pris la brave bête par le cou et je l'embrassai. Son pelage but mes larmes. Pour la première fois, je connaissais le grand chagrin de la séparation.

« Allons, me dit doucement mon père, viens, mon Jeantou. »

**bourgeois :** *dans la languepopulaire, désigne les gens riches. Le voisin emploie ce mot pour plaisanter.*

4. On aurait dit que ces mots étaient le signal des sanglots jusqu'alors retenus. Ma mère, ma grand-mère, ma sœur, se jetèrent à mon cou et j'eus le visage tout baigné de leurs pleurs. Et puis, elles me quittèrent pour embrasser mon père et revinrent me serrer dans leurs bras, me conduisant ainsi jusqu'à la porte.

Force me fut• de rejoindre enfin les autres. Des hommes d'âge pressaient le départ, sachant bien que tant d'attendrissement ne valait rien.

**force me fut... :** *je fus bien obligé de...*

Mon père, me prenant par la main, m'emmena enfin tandis que je me retournais pour voir ma mère qui pleurait bien fort, appuyée contre la porte de notre maison, la tête dans son tablier.

*En cours de route, les hommes de Basville rencontrent des maçons venus de différents villages. Le chagrin du départ s'est dissipé, et des haltes joyeuses ont lieu dans les auberges. Mais le pauvre Jeantou a eu les pieds cruellement blessés par ses souliers neufs...*

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

baluchon — écuelle — seuil.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Jeantou n'a-t-il regardé la carte que sur l'almanach? Vous, dans quoi l'auriez-vous aussi regardée?

2. Pourquoi le père savait-il la route par cœur? Qu'est-ce qui le prouve?

3. Essayez de deviner pourquoi on ne prenait qu'à Orléans la diligence pour Paris.

4. Pourquoi le père conseille-t-il à Jeantou de bien manger? Mais pourquoi celui-ci n'en avale-t-il pas gros?

5. Relevez dans le n° 3 une expression qui prouve que le père, ému lui aussi, laisse voir sa tendresse pour Jeantou, ce qui ne lui est pas habituel.
Relevez également dans le n° 4 une marque de tendresse qui pourrait être aussi une promesse de protection.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes en vous aidant du texte :
— Dans Basville, que font les hommes le matin du grand départ? *(Le matin du...)*
— Pendant ce temps, que font les femmes? *(Pendant...)*
— Pourquoi les vieux pressent-ils le départ? *(Les vieux...)*

b) *La route était sur un papier que j'avais déjà mis,* **bien plié,** *dans mon porte-monnaie.*

Remarquez comment l'expression **bien plié** a été rejetée au milieu de la subordonnée. (Attention aux virgules).
Modifiez de même les phrases suivantes :
— *Le reste de mes vêtements était dans un torchon* soigneusement noué *que je devais porter sur le dos, au bout d'un bâton.*
— *A ces mots, je me levai* tout raide *comme un condamné qui répond à un terrible appel.*
— *Sur la place nous rejoignîmes huit hommes* le baluchon sur le dos *qui partaient pour la région parisienne.*

## Sur le chantier

*Jeantou et son père prennent pension dans une très modeste auberge* et bientôt Jeantou commence à travailler.*

1. Je sus vite gâcher le plâtre et, surtout, le faire vivement, car il faut aller vite dans cette besogne. Ce qui était le plus pénible, c'était, quand le plâtre était gâché, de le monter dans une auge posée sur sa tête, jusqu'au cinquième étage, et cela environ vingt cinq à trente fois par jour. L'auge pesait tellement que ma pauvre tête me semblait prête à éclater, j'avais le cou enfoncé dans les épaules et mes jambes raidies semblaient de plomb. Quelquefois, au milieu de l'échelle, à bout de souffle, je chancelais, comme prêt à tomber à la renverse, les yeux brouillés par une sorte de vertige. Alors je me cramponnais aux montants et je me disais: «D'autres l'on fait, je peux le faire.»

2. Et je continuais à monter en tâchant de me dépêcher, car si je mettais trop longtemps, le plâtre, dans l'auge, était à moitié pris quand j'arrivais en haut, et on ne pouvait plus le remuer.

Quand, par malheur, cela se produisait, mon compagnon devenait furieux. Il se retenait de me dire des paroles dures parce que j'étais le fils de son ami, mais il brandissait ses moellons*, levait sa truelle d'un air terrible et s'agitait tellement au sommet de son échafaudage que je tremblais de le voir dégringoler en bas. Alors je me dépêchais de redescendre pour gâcher et rapporter d'autre plâtre. Et cela douze heures durant, ou, comme nous disions, d'un soleil à l'autre.

**le garni** : *il s'agit de la chambre louée meublée, c'est-à-dire garnie des meubles indispensables.*

3. Le soir, quand je revenais au garni•, mon père regardait anxieusement ma figure, redoutant d'y voir des traces de fatigue et de découragement, car il savait mieux que personne combien le métier, à ses débuts, peut être dur pour un enfant de quinze ans. Quelquefois, en effet, j'étais si fatigué que je ne pouvais avaler une bouchée de soupe. Alors il disait à notre logeuse, en tâchant de sourire :

**fricot** : *mot familier pour désigner le repas.*

**fieu** : *fils, dans le patois creusois.*

«Madame Lauradoux, vous n'avez pas un reste de fricot• de midi ? Je veux régaler mon fieu•, ce soir !».

La brave femme comprenait, et elle m'apportait un peu de ragoût, ou me faisait ce que j'aimais mieux, une omelette bien dorée, qui me rappelait celles de la maison.

4. Cet hiver-là, ni mon père, ni moi, ne revînmes au pays. Ce fut bien pénible de n'être pas à la maison pour la veillée de Noël. Nous nous voyions assis au coin du feu, surveillant la cuisson de l'oie grasse et écoutant frire le boudin, tandis que les femmes étaient à la messe de minuit. Mais nous avions économisé trop peu d'argent, et du moment que le travail allait, c'aurait été une grande faute de le quitter.

5. Nous n'avions même pas la joie de recevoir souvent des nouvelles de la maison. Ni ma mère, ni ma sœur ne savaient écrire.

De loin en loin, elles nous faisaient faire une lettre, mais on croyait nécessaire de nous faire de grands compliments en nous souhaitant une bonne santé, et rien ne s'y trouvait de ce qui aurait pu nous rappeler la vie de la maison. Aussi étions-nous déçus• et un peu irrités• quand nous avions reçu ces lettres. De mon côté, je savais que ma lettre serait lue par un étranger à qui ma mère la porterait ; cette pensée m'empêchait de rien dire de ce que j'avais dans le cœur. Les pauvres gens sont privés de bien des joies qui devraient appartenir à tout le monde.

déçus : *mécontents, attristés. Les lettres ne contenaient jamais ce qu'ils espéraient y trouver.*

irrités : *en colère.*

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

auberge — moellons.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pour débuter, Jeantou n'est qu'apprenti-maçon. En quoi consiste son travail?

2. Relevez les expressions qui montrent que c'est un travail bien dur pour un garçon de cet âge.

3. Quand l'apprenti a gâché le plâtre, il doit le monter très vite, pourquoi? Pourquoi est-ce si pénible?

4. Avez-vous observé des maçons au travail? Montent-ils encore mortier et plâtre sur la tête? Comment font-ils? Pourquoi ne faisait-on pas ainsi dans ce temps-là?

5. Le soir, quand Jeantou est excessivement fatigué, que lui arrive-t-il? Pourra-t-il se reposer le lendemain? Que fait alors son père? Pourquoi?

6. Expliquez pourquoi c'est un grand malheur de ne savoir ni lire, ni écrire.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**gâcher — auge.**

Copier sur votre cahier les définitions concernant l'un des mots ci-dessus, soulignez celle qui convient au texte.

Votre voisin fera le même travail pour l'autre mot.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier les deux très belles phrases de la fin du n° 1 : *Quelquefois... je peux le faire ».*

b) *Nous nous voyons assis au coin du feu, surveillant la cuisson de l'oie grasse* **tandis que** *les femmes sont à la messe de minuit.*

L'expression **tandis que** nous fait mieux comprendre que ces actions se font en même temps.

Employez **tandis que** (ou une expression équivalente) dans les phrases suivantes :

— *L'apprenti gâche le plâtre, le compagnon manie la truelle.*

— *Le soir je mangeais sans appétit, mon père m'examinait anxieusement.*

— *Ce Noël, nous serons seuls à Paris, nos compagnons, au pays, mangeront l'oie grasse et le boudin frit.*

# Retour au pays

*Après trois années passées à Paris, Jeantou revient enfin au pays. Il est maintenant «compagnon maçon•», et possède de belles économies.*

compagnon maçon : *Jeantou avait fini son apprentissage, c'était maintenant un vrai maçon.*

1. Ce premier séjour au pays fut peut-être le plus joyeux de tous. Il me fit tout d'un coup oublier Paris, les chantiers bruyants et le dur travail des journées si longues et le garni où les hommes venaient dormir, harassés* de fatigue. Je me souviens de l'étreinte• de ma mère, jetant ses bras autour de moi, du cri étouffé qu'elle poussa quand j'entrai chez nous, et de ma grand-mère, si vieille, qui, du coin de l'âtre•, tendait vers moi ses mains tremblantes.

l'étreinte de ma mère : *sa mère l'avait serré très fort dans ses bras.*

l'âtre : *l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu.*

raves : *navets.*

2. Le soir, je me retrouvai chez nous, assis entre ma sœur et ma mère, sur le long banc étroit qui bordait la table, en face de la fenêtre. Ma soupe mangée, je piquai comme les autres, du bout de mon couteau, les raves• et les pommes de terre qui fumaient dans un plat ; je rencontrai le regard de mon père assis devant moi. Nous n'avions pas besoin de parler, il y avait entre nous comme une sorte d'entente : nous pensions aux trois ans de peine qui nous avaient enfin permis ce moment. Tous les deux nous étions graves, ce qui était notre façon d'être heureux, devant cette joie chèrement achetée.

le bien : *la petite exploitation agricole dont ils étaient propriétaires.*

3. C'était pour mon père un grand souci de penser que ma mère, ma sœur et ma grand-mère devaient, à elles trois, faire marcher le bien•. Ma mère prenait juste un domestique pour faire les foins et les moissons, et pour ensemencer. Mais elle labourait, faisait la récolte des raves et des pommes de terre, nettoyait les prés ; ma grand-mère tenait la maison, faisait le beurre et le fromage. Ma sœur gardait les bêtes.

Je pense à la dure vie des paysans en ce temps-là. Ma mère se levait quand il était encore nuit, faisait réchauffer devant la braise ranimée la soupe de la veille, et partait dans le froid matin qui serre les épaules. Ma sœur poussait devant elle ses moutons, en cachant sous son tablier ses doigts gelés. Je me dis que les gens des campagnes, les petits paysans avaient bien du mérite, et que la vie ne leur était point douce. Ce qui soutenait ces femmes, c'était la pensée du gain que les hommes rapporteraient de Paris à Noël, l'idée, doucement gardée, de la joie du retour, de l'hiver à passer ensemble dans la maison pleine de gens heureux.

4. Et puis j'aimais tant les veillées où l'on dansait dans les granges ! Nous nous y rendions en bandes, et criant à pleins poumons des «Hi fou fou», qui faisaient aboyer les chiens. Le bal s'ouvrait par la *bourrée* auvergnate, et c'étaient les vieilles gens qui la dansaient. Les vieux tapaient du talon avec énergie, pour faire voir leur force conservée ; les grands-mères, agiles, le visage souriant et comme rajeuni, tournaient gracieusement en relevant sur leurs sabots leur ample jupe. La jeunesse faisait cercle. Le vielleux* tournait, tournait la manivelle de sa musique ; le cornemuseux* soufflait dans la sienne. Beaucoup de nos danses, le *quadrille,* le *vis-à-vis,* la *valse* étaient

assez lentes, mais d'autres, la *carrée,* la *chèvre,* étaient endiablées et au bout d'un moment, les garçons dansaient, leurs manches de chemise relevées, tant ils avaient chaud.

*Vous pourrez lire la suite des souvenirs de Jeantou dans le beau livre de :*

Georges NIGREMONT. *Jeantou, le maçon creusois.*
Colin-Bourrelier, éditeur.

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

harassés — vielleux — cornemuseux.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Depuis combien de temps la mère de Jeantou n'a-t-elle pas vu son fils? Quel âge avait-il lorsqu'il partit? Quel âge a-t-il maintenant?

2. Le cri qu'elle pousse est un cri d'amour mais aussi un cri d'étonnement. Expliquez pourquoi.

3. Jeantou a-t-il du mal à reprendre ses anciennes habitudes? Relisez les passages qui justifient votre réponse (n° 2).

4. Qui s'occupait du bien pendant que Jeantou et son père travaillaient à Paris? Quelles réflexions faites-vous à ce sujet?

5. Parmi les danses citées, quelle est la plus ancienne? Citez le passage qui vous a fait trouver la réponse.

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Donnez un titre à chacun des n$^{os}$ 3 et 4.

b) Répondez aux questions suivantes:
- Pourquoi Jeantou aimait-il tant les veillées? *(Jeantou...)*
- Comment les jeunes gens allaient-ils au bal? *(Les jeunes gens...)*
- Par quoi commençait le bal, et qui dansait alors? *(Le bal... et c'étaient...)*

c) *Ce qui soutenait ces femmes,* **c'était** *la pensée du gain* **que** *les hommes rapporteraient de Paris à Noël.*

Utilisez la forme **C'était** (ou *c'étaient*)... **qui** (ou **que**) pour mettre en évidence les mots essentiels des phrases suivantes:
- *Les soirées de danse dans les granges plaisaient plus que tout.*
- *Les vieux dansaient la bourrée auvergnate.*
- *Le carré et la chèvre donnaient chaud aux garçons.*
- *Jeantou préférait le quadrille et la valse.*

# Découverte de la rivière

*Après des histoires d'enfants du passé, en voici une d'un enfant d'aujourd'hui. C'est celle d'un garçon de votre âge, Pascalet, qui, un jour, connut une bien étrange aventure.*

*Pascalet habite la Provence. C'est le printemps. Profitant d'une absence de ses parents, il s'éloigne de sa maison. Il marche vers une mystérieuse rivière dont il lui était interdit de s'approcher...*

**1.** Je partis à travers les champs. Ah ! le cœur me battait ! Le printemps rayonnait dans toute sa splendeur. Et quand je poussai le portail donnant sur la prairie, mille parfums d'herbes, d'arbres, d'écorce fraîche me sautèrent au visage. Je courus sans me retourner jusqu'à un boqueteau*. Des abeilles y dansaient. Tout l'air, où flottaient les pollens•, vibrait du frémissement de leurs ailes. Plus loin un verger d'amandiers n'était qu'une neige de fleurs où roucoulaient les premières palombes• de l'année nouvelle. J'étais enivré.

**le pollen** : *poussière légère produite par les fleurs, que les abeilles recueillent pour faire leur miel, ou que le vent emporte ;*

**les premières palombes** : *les jeunes pigeons nés au printemps de cette année.*

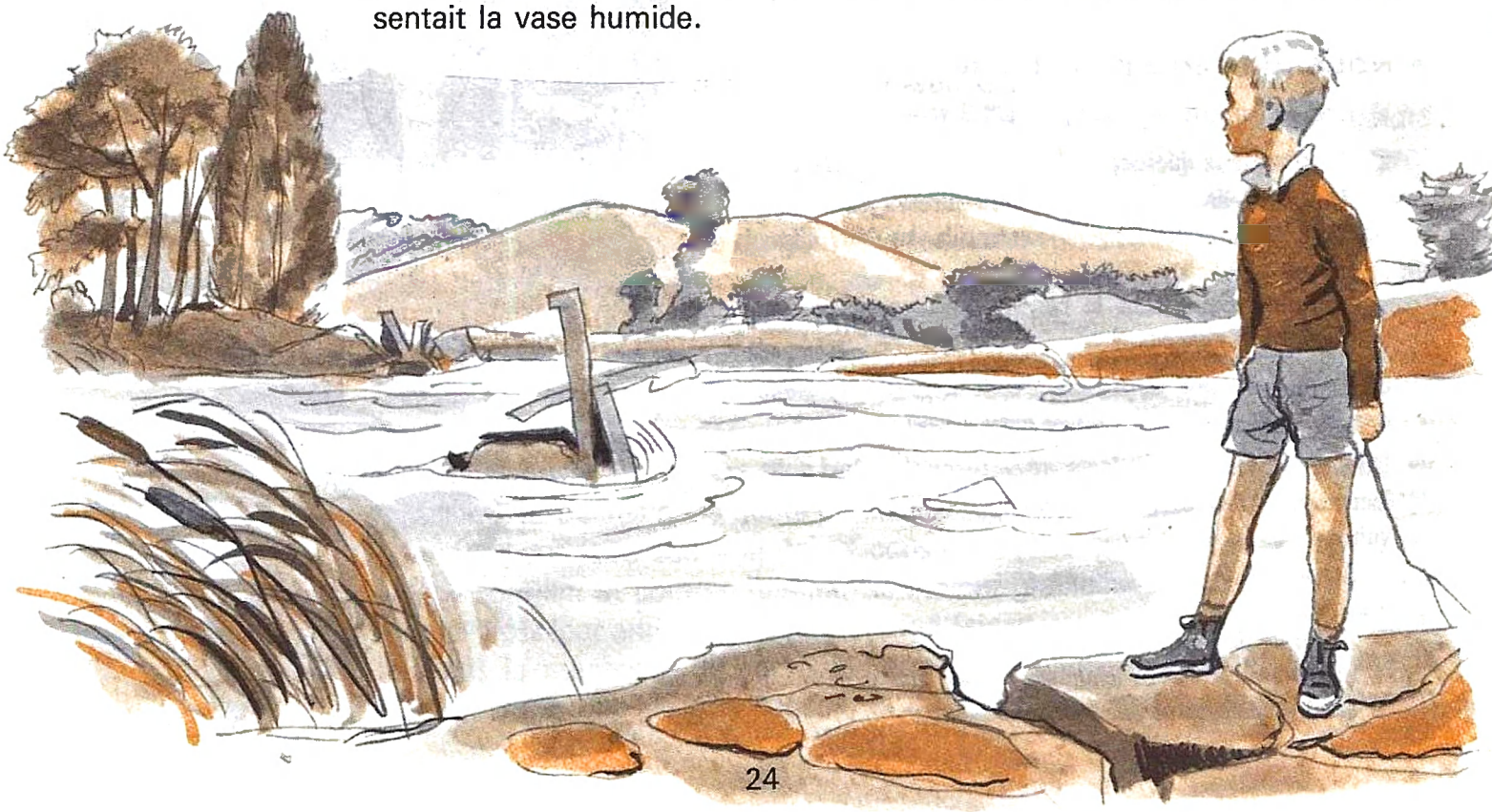
**sentes** : *petits sentiers, chemins. Pourquoi dit-on qu'ils* **serpentent** ?

**2.** Les petits chemins m'attiraient sournoisement. « Viens ! que t'importent quelques pas de plus ? Le premier tournant n'est pas loin. Tu t'arrêteras devant l'aubépine. » Ces appels me faisaient perdre la tête. Une fois lancé sur ces sentes• qui serpentent entre deux haies chargées d'oiseaux et de baies bleues, pouvais-je m'arrêter ?

Plus j'allais et plus j'étais pris par la puissance du chemin. A mesure que j'avançais, il devenait sauvage.

Les cultures disparaissaient, le terrain se faisait plus gras•, et, çà et là, poussaient de longues herbes grises ou de petits saules. L'air, par bouffées, sentait la vase humide.

**gras** : *humide.*



3. Tout à coup, devant moi se leva une digue*. C'était un haut remblai de terre couronné de peupliers. Je le gravis et je découvris la rivière.

Elle était large et coulait vers l'ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient lourdes et grises, et, parfois, sans raison, de grands tourbillons s'y formaient... Quand elles rencontraient un obstacle à leur course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avançait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait... Il me parut si terrible que je frissonnai.

4. En aval, divisant le flot, s'élevait une île. Des berges abruptes• couvertes de saulaies épaisses en rendaient l'approche difficile. C'était une île vaste où poussaient en abondance des bouleaux et des peupliers. A sa pointe venaient s'échouer les troncs d'arbres que la rivière charriait.

Quand je ramenai mes regards vers le rivage, je m'aperçus que, juste à mes pieds, sous la digue, une petite anse abritait une plage de sable fin. Là, les eaux s'apaisaient. C'était un point mort. J'y descendis. Des troènes•, des osiers géants et des aulnes• formaient une voûte au-dessus de ce refuge.

Dans la pénombre*, mille insectes bourdonnaient.

abruptes : *les berges de l'île étaient verticales comme des falaises, sans en avoir la hauteur.*

troène : *arbuste à fleurs blanches.*

aulne : *arbre qui pousse au bord des eaux.*

5. Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus. Elles s'en allaient de l'eau vers la digue. Les empreintes étaient larges, puissantes. Elles avaient une allure animale. J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux.

Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

boqueteau — digue — pénombre — hantait.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez dans les n$^{os}$ 1 et 2 les passages qui nous font deviner les hésitations de l'enfant.

2. Comprenez-vous pourquoi Pascalet dit: «J'étais enivré.» Qu'est-ce qui l'enivre? A-t-il eu raison de pousser le portail donnant sur la prairie?

3. L'enfant a envie de découvrir un monde qu'il ignore. Comprenez-vous ce désir? Quand l'avez-vous éprouvé vous-même?

N'avez-vous pas rêvé de grandes explorations après la lecture de certains livres? Dites quels livres et quelles explorations.

4. Qu'auriez-vous fait à sa place? Pourquoi? Il vous est peut-être arrivé pareille aventure? Si oui, racontez-la sincèrement et simplement.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

a) **enivré.** Copiez les définitions, soulignez celle qui convient au texte et précisez si le mot est employé ici au sens propre ou au sens figuré.

b) **baie.** Trois mots s'écrivent ainsi. Copiez-les avec leur définition mais ayez soin de mettre en premier celle qui correspond au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Vous apprendrez, comme une récitation, le n° 1, ou au moins les 4 premières lignes.
Vous les copierez sur votre cahier après avoir refermé votre livre.
(Votre maître fera réciter certains d'entre vous).

b) Employez convenablement **moins** ou **plus** dans les phrases ci-dessous:

— *... les petits chemins m'attiraient et ... je pensais à ce que m'avaient défendu mes parents.*
— *... les neiges fondaient et ... les eaux étaient puissantes.*
— *... il y avait d'arbres et ... il y avait d'ombre.*

# L'île mystérieuse

*L'enfant découvre une barque, la détache, et le courant l'emporte jusqu'à l'île. Il arrive sur une plage, mais, se sentant perdu, se met à pleurer.*

**soûl** : *s'écrit aussi* **saoul**, *de toute façon prononcez* **sou**. *Pascalet avait pleuré autant qu'il pouvait.*

1. Lorsque j'eus pleuré tout mon soûl•, je compris seulement quelle était ma situation. Deux cents mètres d'eau profonde me séparaient de mon rivage, le rivage des terres habitées. Là fument les bonnes maisons maternelles. A deux kilomètres plus loin, sous un bouquet de pins et de platanes, la mienne, dans ce bleu matin, devait mettre son fil de fumée sur le ciel...

C'est alors que la brise douce rabattit vers moi une odeur aigrelette de bois brûlé. Le souvenir de ce foyer, dont j'avais, par deux fois, remarqué la fumée entre les arbres, me revint à l'esprit.

«Il faut voir ça», me dis-je.

Et je me faufilai sous les buissons. J'arrivai à l'orée* d'une clairière.

2. Au milieu de cette clairière se dressait une hutte. Largement arrondie, elle montait en pain de sucre. Un sac pendait devant la porte.

Sur la terre battue, on avait disposé trois pierres. Là, brûlait un peu de feu. La fumée qui s'en élevait léchait une grosse marmite, toute noire, sorte de créature étrange, avec deux petites oreilles et une panse* rebondie.

Une filllette accroupie devant le foyer attisait le feu avec un bâton. Un chat noir sommeillait devant la hutte. Quelques poules picoraient.

Qui étaient les gens assez misérables pour habiter dans cette cabane de branches ?

**haillons** : *vêtements en lambeaux, déchirés.*

**bistrée** : *la peau de la petite fille était d'une couleur brun-noirâtre.*

**errer** : *aller sans but précis.*

3. La petite fille était en haillons•. Des yeux noirs, une peau bistrée•. Quelle étrange créature !

Elle portait de gros anneaux de cuivre aux oreilles. Parfois, elle chantonnait à voix basse. Un âne errait• nonchalamment dans la clairière. Au-delà de la hutte, sous un arbre, on entrevoyait vaguement une énorme masse brune. Cette masse m'inquiéta. Je ne pus l'identifier*, car elle se trouvait trop loin de moi ; elle demeurait immobile. Etait-ce un animal ?

4. Une vieille femme sortit de la cabane. Elle était maigre et farouche*. Saisissant un coq par le cou, elle l'égorgea sur le feu, en poussant des glapissements sauvages.

La masse brune se souleva, grogna, se mit sur quatre grosses pattes et

l'ours — car c'était là un ours — s'approcha du feu en se dandinant*. Arrivé près de la marmite, il huma l'air, le museau levé dans ma direction. Je m'enfuis.

Je courus d'une traite jusqu'à la pointe de l'île, et j'y cherchai une bonne cachette. A peine y étais-je installé que l'eau clapota. Je regardai craintivement. Une barque venait de la rive vers l'île. Quatre hommes la montaient. Quatre grands diables, secs et noirs. Des Bohémiens ! Cette fois j'étais bien perdu, vraiment perdu !...

5. Ils accostèrent, puis poussèrent leur embarcation sous des broussailles pour la cacher. Ils en tirèrent un enfant. C'était un garçon de mon âge. On l'avait ligoté. Un des hommes le souleva et le chargea sur ses épaules. Je vis bien son visage. Il était basané• comme ceux de ses ravisseurs, et tout aussi sauvage. Mais rien n'y trahissait l'effroi•. Les yeux clos, la bouche serrée, l'enfant semblait de pierre. On l'emporta. Les quatre hommes disparurent sous les arbres.

**basané :** *même sens que bistré.*

**l'effroi :** *une peur très vive, qui glace.*

J'étais seul.

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

orée — panse — identifier — farouche — se dandiner.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Pascalet ne savait-il pas que le courant allait l'emporter? Pourquoi ne retourne-t-il pas au rivage?

2. Que découvre l'enfant au milieu de l'île? Les gens qui y habitent sont-ils des campeurs? Trouvez les nombreuses différences qu'il y a entre ces gens et des campeurs.

3. Que peuvent bien faire ces gens d'un âne et d'un ours? Réfléchissez bien, comment gagnent-ils leur vie?

4. Pourquoi Pascalet a-t-il tout de suite peur de ces gens? Comment les appelle-t-il? A quoi les a-t-il reconnus?

5. A-t-il raison de se cacher? Que ramènent les quatre hommes dans la barque?
Imaginez ce qu'ils pourraient faire à Pascalet s'ils le découvraient.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) *La petite fille était en haillons. Des yeux noirs, une peau bistrée. Quelle étrange créature!*

Qu'ont de particulier les 2e et 3e phrases du passage ci-dessus?

Recopiez-les, ainsi que les deux phrases construites de la même façon que vous trouverez dans le n° 4.

b) **« Qui étaient** *les gens assez misérables pour habiter dans cette cabane de branches?»*

Pascalet s'interroge. Remarquez la construction particulière de cette phrase interrogative.

Modifiez de même les phrases ci-dessous. (Attention il faudra changer des mots, en ajouter parfois et ne pas oublier le point d'interrogation).

— *Une vieille femme égorgeait un coq en poussant des glapissements sauvages.*

— *Voilà quatre grands diables assez méchants pour ligoter cruellement un enfant.*

c) Construisez une phrase semblable sur ce garçon (voir à la fin du n° 5, la phrase : *Les yeux clos...*).

# L'enfant prisonnier

*Le soir venu, Pascalet s'approche à nouveau du camp des Bohémiens et observe...*

1. Accroupie devant le feu, se tenait la vieille sorcière•. La fillette tisonnait.

La vieille, une louche à la main, remuait lentement dans le chaudron, je ne sais quelle infernale• nourriture. Le chien, assis sur son derrière, regardait fixement la vieille et humait* les vapeurs. Il avait les oreilles pointues. L'ours errait librement dans la clairière. Comme le vent venait du campement vers moi, les bêtes ne pouvaient déceler* mon odeur.

Trois hommes, assis sur le sol, mangeaient, non loin du feu. Le quatrième était debout. Il tenait un fouet.

A un poteau, par les pieds, par les bras, on avait attaché l'enfant.

L'homme venait de le fouetter. La lanière du fouet avait marqué son dos, nu jusqu'à la ceinture. On voyait sur ce dos de bronze, trois longues raies noires de sang, quand la flamme s'élevait.

**sorcière** : *on a longtemps cru que les Bohémiens avaient des pouvoirs extraordinaires grâce à des rapports avec le diable et l'enfer.*

**infernal** : *qui a le caractère de l'enfer. Cet adjectif est employé pour renforcer l'impression déjà indiquée par le mot sorcière.*

2. L'homme adressa des paroles violentes à l'enfant. Je ne les compris pas. Il parlait une langue bizarre.

L'enfant, loin de trembler, répondit à son bourreau avec une telle colère que l'autre, derechef•, le fustigea*.

La lanière sifflante cingla la peau. L'enfant se tut.

C'était un bel enfant, robuste, plus grand que moi, plus fort aussi, un petit Bohémien sans doute. Sous le fouet, il serrait les lèvres et ses yeux se fermaient de douleur, mais il ne gémissait pas.

**derechef** : *de nouveau.*

3. L'homme, à regret, abandonna l'enfant et alla manger. Puis lui et ses trois compagnons s'éloignèrent du feu et entrèrent dans la cabane pour y dormir. La vieille se leva et se retira à son tour. Il ne resta plus dans la clairière que le chien, l'ours et la fillette. L'enfant attaché au poteau n'avait plus ouvert les yeux.

L'ours s'approcha de lui, le flaira. L'enfant demeura immobile. L'ours se coucha presque à ses pieds, et ne bougea plus. Le chien partit dans les bois pour chasser.

La fillette s'allongea devant le feu et bientôt s'endormit.

4. Alors l'enfant souleva la tête et ouvrit les yeux. D'un regard lent il fit le tour de la clairière. Ce regard vint vers moi et, quand il passa sur mes yeux, un frémissement m'agita. Pourtant il n'avait pu me voir. J'étais enfoui sous les branches et les feuilles, mais j'en fus troublé.

Une folle idée prit ma tête : « Ah ! pensai-je, il faudrait ramper jusqu'au poteau et délier les cordes. » Je n'en avais pas le courage.

Le camp, à peine assoupi, était là, avec sa sorcière, son ours, ses quatre hommes cruels, et cette fillette qu'un rien pouvait éveiller brusquement.

5. Comment fis-je pour l'oublier ?... Je sortis de mon buisson et m'avançai d'un pas dans la clairière.

Alors l'enfant me vit. La flamme m'éclairait en plein. Il me vit, mais ne broncha• pas. Ses yeux brillaient, ses dents de loup luisaient entre ses lèvres retroussées, et il me regardait venir vers lui, comme un fantôme•, sans manifester la moindre émotion. *(à suivre)*

**ne broncha pas :** *ne bougea pas, ne dit rien.*

**fantôme :** *image d'un mort qui apparaît de façon surnaturelle. Pascalet sortant de l'ombre des arbres et de la nuit apparaissait, éclairé par le feu, comme un fantôme.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

humer — déceler — fustiger.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quel traitement fait-on subir à l'enfant prisonnier ? Qu'en pensez-vous ?

2. Que font les autres personnes pendant ce temps-là ? Ces brutalités doivent être naturelles chez ces gens. Expliquez.

3. Croyez-vous que les hommes obtiendront de lui ce qu'ils veulent en le frappant ?

4. Pour quelles raisons les Bohémiens ne surveillent-ils pas leur prisonnier pendant la nuit ?

5. Pascalet a une idée généreuse. Laquelle ? Aura-t-il assez de courage pour la réaliser ? Enumérez toutes les difficultés.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Je résume l'histoire en quelques lignes :

- Le petit Bohémien était attaché...
- L'un des hommes...
- Mais l'enfant...
- Quand le camp fut endormi, Pascalet...

b) **A un poteau, par les pieds, par les bras,** *on avait attaché l'enfant.*

Remarquez la place de tous les compléments circonstanciels en tête de la phrase, qui devient ainsi plus *pittoresque.*

Récrivez selon ce modèle les phrases suivantes :

— *La sorcière, une louche à la main, très lentement, remuait une infernale nourriture.*
— *Le chien fixait la vieille, assis sur son derrière, humant les vapeurs.*
— *Trois hommes, assis sur le sol, mangeaient, non loin du feu.*

L'enfant et la rivière (4)

## La délivrance

**1.** Arrivé au poteau, je portai ma main sur la corde pour la dénouer. Mais les nœuds étaient durs, serrés, inextricables•.

**inextricable** : *que l'on ne peut dénouer, ou démêler.*

«Il y a un couteau près du chaudron, me chuchota l'enfant. Je m'appelle Gatzo.»

Mais près du chaudron dormait la fillette.

«Elle va s'éveiller, répondis-je, déjà tremblant.

— Ah ! tu as peur ?...» murmura le prisonnier.

Et il baissa la tête. Sa douleur me bouleversa. Je le quittai et allai vers le feu. Je marchais légèrement, comme en songe.

**2.** Le couteau se trouvait par terre, mais, par hasard, en s'endormant, la fillette avait mis dessus sa main crispée•.

**sa main crispée** : *la fillette avait fermé la main sur le manche du couteau, et le tenait très serré.*

Je pris cette main, écartai doucement les doigts, retirai le couteau.

La fillette entrouvrit les yeux et me regarda.

«Oh ! soupira-t-elle, je rêve...»

Elle porta la main à son visage et, effrayée par sa vision, me tourna le dos. Le sommeil la reprit.

**3.** Je revins au poteau. Déjà les cordes qui serraient les bras étaient tranchées. Un oiseau nocturne• gémit. L'ours s'éveilla.

**nocturne** : *qui chasse la nuit. Le contraire est* **diurne.**

Etonné de me voir, il se dressa, tout d'une pièce et, en grognant, tendit vers moi son énorme museau.

«Ne crains rien, me dit l'enfant, je sais lui parler.»
Il dit : *«Agalaoû, Agalaoû, Recschah, Arazadoulce !...»*

Sa voix, en prononçant ces mots, se fit, de gutturale*, caressante. L'ours s'apaisa. Il se remit en boule, soupira d'un air résigné, et se rendormit. Je tranchai les derniers liens.

4 Nous nous éloignâmes du campement.

Pas de lune. Il faisait tellement sombre que, sans mon compagnon, je me serais perdu vingt fois. Mais lui, se dirigeait dans l'ombre avec des yeux de chat étincelants, et il me tenait par la main.

«Où nous mènes-tu ? demandai-je.

— A la barque», me souffla-t-il.

Nous y arrivâmes bientôt. Mais j'avouai ma peur :

«Nous allons nous noyer, certainement, le courant est terrible.

— Ils nous tueront, si nous restons ici, me répondit-il vivement. Ne crains rien. Je connais l'eau.»

5 Nous tirâmes péniblement la barque du buisson où l'avaient cachée les Bohémiens.

J'embarquai. Gatzo entra dans l'eau, poussa. J'admirai sa force. Mais le courant nous ayant pris, il grimpa à bord.

«Tiens-toi à l'avant, me dit-il. Moi, je vais gouverner*.»

Il plaça une rame en poupe* et gouverna. Un remous lentement nous écarta de l'île. Elle m'apparut alors, colossale* et sombre, avec ses arbres gigantesques , au milieu de ces grandes eaux en mouvement.

L'île, peu à peu, s'enfonça dans les ténèbres*.

«Où allons-nous ?» demandai-je timidement.

Gatzo ne me répondit pas. A peine pouvais-je le voir. Mais à son souffle, à ses *ahan,* je devinais qu'il pesait de toutes ses forces sur la rame. Car la rivière était puissante et ne se laissait pas naviguer sans effort. *(à suivre)*

**gouverner :** *diriger le bateau.*

**colossal, gigantesque :** *très grand, de dimensions extraordinaires.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

guttural — poupe — ténèbres.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez tous les détails qui prouvent à nouveau que Gatzo n'est pas un enfant ordinaire.

2. Pascalet, habitué à une vie tranquille dans une confortable maison, est plus sensible à la peur, mais chaque fois que c'est nécessaire il trouve assez de courage pour la vaincre.

Relevez dans quelles circonstances il fait preuve de beaucoup de courage.

3. Comment expliquez-vous que Gatzo sache parler à l'ours? Nous aurions pu déjà nous étonner qu'aucun des animaux ne se soit irrité de sa présence dans le camp. N'avez-vous pas remarqué aussi qu'il se dirige avec sûreté dans l'île, malgré les ténèbres?

Qu'en concluez-vous?

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) *«Où nous mènes-tu?*
*— A la barque».*

Remarquez cette réponse courte qui traduit les préoccupations de Gatzo et son désir de faire vite.

Répondez de même aux questions suivantes:

*«Que faut-il pour couper tes liens?*
— »
*«Comment allons-nous traverser l'eau?*
— »
*«Où dois-je me tenir dans cette barque?*
— »

b) *«Ah! tu as peur?» murmura le prisonnier.*

Il aurait pu dire:

*«As-tu peur?»*
*«Est-ce que tu as peur?»*
*«Tu n'as pas peur?»*
*«N'as-tu pas un peu peur?»*

Mettez chacune des questions suivantes sous quatre autres formes différentes:

*«Elle va s'éveiller?»*
*«Sais-tu lui parler?»*

# Deux jeunes explorateurs

**eaux dormantes, bras mort :** *endroit de la rivière où il n'y a pas de courant.*

**aquatique :** *qui vit dans l'eau.*

1. C'est alors que commença le temps des eaux dormantes•. Nous vécûmes dix jours cachés dans un bras mort• de la rivière. «Là, affirmait Gatzo, nous serons quelque temps en sûreté, plus tard, on verra.»

Ce bras mort s'enfonçait du côté de la rive gauche (à l'opposé de ma rive natale) profondément dans les terres basses. Nous étions séparés de leur rivage par d'inextricables fourrés de plantes aquatiques•. Elles nous cachaient.

**subsister :** *vivre encore, continuer à vivre.*

**armée :** *équipée, munie.*

**étanche :** *l'eau ne passait pas à travers les planches de la coque.*

**mouiller :** *s'arrêter. Un navire qui* **mouille** *fixe son ancre au fond de la mer.*

2. Le premier jour passé dans le bras mort fut beau. Je n'en ai jamais connu de pareil. Il est le plus beau de ma vie. Tout d'abord on explora la barque. Elle révéla des trésors. Deux coffres pleins. L'un à l'avant. Il contenait des engins de pêche : crins, flotteurs, hameçons, lignes, nasses*... L'autre, à l'arrière. Il était bourré de provisions. On les avait placées dans des boîtes de fer, à l'abri de l'humidité.

«Souvent, les hommes allaient loin de l'île, m'apprit Gatzo... Sans pouvoir se ravitailler. Voilà pourquoi...»

J'aurais voulu en savoir plus long, mais Gatzo s'en tint là de sa confidence*.

3. La découverte de ces vivres nous emplit de joie. Il y avait là, du café, du sucre, un tonnelet plein de farine, des légumes secs, des épices, une fiasque* d'huile, que sais-je ?... En somme de quoi subsister• pendant plus d'une semaine.

Pour la barque, elle était armée• de quatre rames.

La coque en bon état paraissait tout à fait étanche•. La peinture tenait bon. Sur le dos du coffre de proue* on avait encastré une rose des vents* en cuivre. Elle nous émerveilla. Car elle avait trente-deux pointes et portait seize noms de vents, tous plus beaux les uns que les autres : *Labé, Gregali, Tramontane...*

4. «Déplaçons-nous», dit Gatzo.

On mouilla• au milieu de trois îlots touffus. L'un d'eux faiblement émergeait*. Le sol, de vase desséchée, en était assez dur.

Il y poussait de longues herbes, quelques arbustes et, sur les bords, de beaux plants d'écuelle d'eau•.

une écuelle d'eau : *terme local désignant une plante aquatique à larges feuilles*

«C'est là que sera notre feu, décida Gatzo. Il y a du bois mort. Creusons un four.»

On le creusa. Gatzo découvrit deux galets, larges, plats. Nous fîmes un tas de bois mort et de brindilles.

«Et maintenant, pêchons notre dîner», ordonna Gatzo.

Il arma deux lignes. J'étais novice * dans l'art de pêcher. Il m'enseigna. Il prit quatre éperlans et une loche. Moi, un vairon.

5. Dès lors, nous menâmes une vie passionnante. Nous avions dans nos mains la nourriture ! Quelle nourriture ! Car ce n'était pas là un aliment banal•, acheté, préparé, offert par d'autres mains, mais notre nourriture à nous, celle que nous avions pêchée nous-mêmes, et qu'il nous fallait nettoyer, assaisonner, cuire nous-mêmes.

banal : *ordinaire, à l'usage de tout le monde.*

Jusqu'à ce jour, je ne connaissais pas le feu, le vrai feu, le feu de plein air. Je n'avais jamais vu que des feux apprivoisés, des feux captifs dans un fourneau, des feux obéissants, qui naissent d'une pauvre allumette. Mais là, en plein vent, au milieu des roseaux et des saules, notre feu fut vraiment le feu des camps primitifs•.

primitifs : *le feu des premiers hommes, celui de la préhistoire.*

*Bientôt, évidemment, Pascalet devra revenir chez lui et quitter Gatzo. Mais ce sera une séparation provisoire. Ils se retrouveront plus tard et deviendront pour toujours deux grands amis, deux frères.*

D'après Henri BOSCO. *L'Enfant et la Rivière.*
© Editions Gallimard, tous droits réservés.

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

nasse — confidence — fiasque — proue — rose des vents — émerger — novice.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dans le n° 4, relevez les passages qui montrent : — que les enfants vivent comme des primitifs, — que Gatzo est bien plus entraîné à cette vie que Pascalet.

2. Cette aventure s'est-elle continuée comme vous l'aviez prévu ? En êtes-vous satisfait ? Développez vos raisons.

3. Aimeriez-vous vivre une pareille aventure ? Vos parents vous y autoriseraient-ils ? Pourriez-vous les laisser sans nouvelles de vous pendant de longs jours ? Pourquoi ?

4. Qu'espérez-vous faire un jour et qui ressemble à ce qu'ont vécu ensemble Gatzo et Pascalet ?

Pourrez-vous prendre un sentier inconnu sans espérer secrètement que l'aventure est au bout ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**barillet — armer — mouiller.**

Copiez sur votre cahier les définitions de chacun de ces mots en ayant soin de mettre d'abord celle qui convient au texte. (Ce travail pourra être fait par groupes de 3).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Rédigez une légende pour le dessin.

b) Répondez aux questions suivantes :
Où fait-on le vrai feu ?
Que sont les autres feux ?
Quel est le feu des cheminées d'autrefois ?

c) Apprenez par cœur, puis recopiez sur votre cahier la 2e partie du n° 5. Soulignez le mot *feu* qui est répété 8 fois.

d) Prenez comme modèle la dernière phrase du n° 5 et parlez :
— d'une hutte (de branchages),
— d'une pirogue (creusée dans un tronc d'arbre).

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Des enfants devant la vie.

## DAVID COPPERFIELD

### Texte 1. DE TERRIBLES LECONS (pp. 4-5)

1. Au cours de vos lectures, vous rencontrerez des mots qui vous sont inconnus. S'ils ne sont pas expliqués en marge ou ne figurent pas au lexique, vous devrez les chercher dans un dictionnaire.
   Dans le dictionnaire les mots sont rangés par ordre alphabétique. Il faut donc bien connaître l'alphabet de 26 lettres, que voici: *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.*
   Classez par ordre alphabétique:
   — les 4 premiers mots du n° 1,
   — les 7 premiers mots du n° 2,
   — les 11 premiers mots du n° 3.

### Texte 2. LA SERVANTE AU GRAND CŒUR (pp. 6-7)

1. *«Je ne t'oublierai jamais»*, dit Peggotty à David Copperfield. Recopiez cette phrase à la 1re personne du singulier, puis à la 1re personne du pluriel du présent de l'indicatif.
2. Relisez le n° 1. Combien y a-t-il de phrases dans ce numéro?
   Recopiez la 2e phrase. Séparez par des / les éléments de cette phrase et indiquez sous chacun d'eux sa nature (sujet - verbe - groupe de mots complément).
3. Relisez le n° 1. Fermez votre livre, et, en 5 lignes environ, dites les bruits qui parviennent jusqu'à vous dans votre chambre ou votre classe.

### Texte 3. «PRENEZ GARDE! IL MORD!» (pp. 8-9)

1. *Travail par équipes.*
   Dans votre dictionnaire, combien a-t-il fallu de pages pour les mots commençant par *a*? Faites le calcul pour toutes les autres lettres. Classez ensuite, par ordre de grandeur décroissante.
2. *Quant à moi, on m'avait envoyé en pension...*
   Récrivez ce passage en mettant le verbe aux temps suivants de l'indicatif:
   — présent, futur, passé simple, passé composé, imparfait.

### Texte 4. DAVID DOIT GAGNER SA VIE (pp. 10-11)

1. *L'ordre alphabétique* (suite).
   Prenons les mots: *monde* et *maintenant.* Ils commencent tous les deux par **m**. Aussi, pour les classer, je tiendrai compte de la 2e lettre **o** ou **a**, et je mettrai *maintenant* avant *monde.*
   Classez: les 5 premiers mots en **a** du n° 2,
   les mots en **m** du n° 1.
2. Il fallait plusieurs employés pour *vérifier, laver, rincer et ranger les bouteilles.*
   Mettez au présent ce qui est écrit en italique en prenant successivement pour sujet: *Tu, Nous, Les employés.*
3. Relisez le n° 2. Fermez votre livre et dites en un court § de 5 lignes environ en quoi consiste le travail de David Copperfield.

### Texte 5. DAVID RETROUVE UNE TANTE (pp. 12-13)

1. *Emploi du dictionnaire* (suite)
   Cherchez dans le dictionnaire le mot *épouvantail.* Savez-vous ce que signifient les lettres **n m** placées derrière le mot? Cherchez dans la table des abréviations qui se trouve au début du volume.
   Que signifie *Fig* que vous trouverez un peu plus loin en lisant l'explication du mot?
2. Recopiez la première phrase du n° 1 qui ne contient qu'une proposition. Soulignez le verbe, mettez entre [] le *groupe sujet* et entre () le ou les *noms* sujets du verbe.
3. En vous aidant du n° 1, essayez de décrire en 5 lignes environ une petite fille dont l'état vous a apitoyé.

## JEANTOU, LE MAÇON CREUSOIS

### Texte 1. UNE ECOLE D'AUTREFOIS (pp. 14-15)

1. *Faire ses quatre volontés.* C'est à *volonté* qu'il faudra ouvrir le dictionnaire. Que signifie cette expression?
2. Recopiez la 2e phrase du § 2. Soulignez les verbes et séparez les propositions, indiquez leur nature.
3. Quel est le sujet de *rencontra* (n° 1)? Quelle est la fonction du groupe de mots: *des gens de bon conseil*? Trouvez dans le n° 1 deux autres groupes ayant la même fonction.
4. Composez deux § de 3 lignes chacun; vous comparerez les élèves d'autrefois à vous, élèves d'aujourd'hui. Vous pourrez commencer ainsi chaque paragraphe: *Autrefois — Aujourd'hui.*

### Texte 2. LA BREBIS PERDUE (pp. 16-17)

1. Dans l'introduction, nous relevons l'expression: *un peu plus jeune que lui.* Sa sœur aurait pu être: *beaucoup plus jeune que lui,* ou simplement: *plus jeune que lui.* Etablissez une correspondance avec les expressions suivantes:
   — un an de moins que lui,
   — trois ans de moins que lui,
   — six ans de moins que lui.
2. Elle me dit tout bas: «Le père le sait-il?»
   Gardez le présent de l'indicatif mais récrivez la fin de cette phrase avec les sujets suivants:
   Vous — Danièle et Muriel — Les parents — Papa et Maman.
3. Relisez le n° 2. Faites ensuite un § de 5 lignes environ racontant comment vous avez cherché votre montre perdue dans le jardin ou ailleurs.

**Texte 3. LE GRAND DÉPART** (pp. 18-19)

1. *Nous faisions le chemin à pied...*
   Mettez cette expression à la 1re personne du singulier et à la 2e, puis la 3e personne du pluriel du présent de l'indicatif.
2. Analysez: *prêt* (n° 1: 3e phrase) et *baluchon* (n° 1 – 4e phrase).
3. Relevez des propositions où la fonction *sujet* est tenue par un *groupe de 4 mots* (nos 1 et 4).
4. Relisez le n° 3, puis dans un § de 6 lignes environ, racontez un premier départ pour l'école ou la colonie de vacances.

**Texte 4. SUR LE CHANTIER** (pp. 20-21)

1. *« Quelquefois, au milieu de l'échelle, à bout de souffle, je chancelais »* (n° 1).
   Mettez le verbe de cette phrase à la 1re personne du singulier et à la 1re personne du pluriel du présent de l'indicatif.
2. Ecrivez l'un au-dessous de l'autre les différents compléments du verbe. Par rapport à l'action indiquée par le verbe, quel genre de renseignement apportent-ils chacun?
3. Relisez le n° 2. Vous êtes allé faire les courses, mais vous avez oublié le rôti et votre maman n'est pas contente. Que faites-vous alors? Racontez en 6 lignes environ.

**Texte 5. RETOUR AU PAYS** (pp. 22-23)

1. Expliquez les expressions suivantes:
   – *Faire marcher le bien (n° 3)* – (En l'absence des hommes...)
   – *Le froid matin qui serre les épaules (n° 3)* (Pour lutter contre...
2. Recopiez dans le n° 3, la phrase: *« Mais elle... fromage »*. Séparez les propositions par des / /. Tous les sujets y figurent-ils? Pourquoi l'auteur ne les a-t-il pas répétés?
3. Mettez cette phrase au présent de l'indicatif une 1re fois sans changer les sujets, une 2e fois en prenant pour sujets: *Ma mère et ma tante... Mes deux grands-mères...*

## L'ENFANT ET LA RIVIÈRE

**Texte 1. DÉCOUVERTE DE LA RIVIÈRE** (pp. 24-25)

1. Expliquez les expressions suivantes:
   – *une neige de fleurs (n° 1),*
   – un remblai *couronné de peupliers (n° 3).*
2. Recopiez le dernier § du n° 2. Séparez les propositions par des / /. Analysez chacune d'elles.
3. Donnez les fonctions des groupes de mots: *de longues herbes grises – de petits saules – la vase humide.* Analysez: *gras.*
4. Mettez ce § au présent de l'indicatif.
5. Relisez le n° 1. Racontez en 6 lignes une belle promenade faite pendant vos vacances.

**Texte 2. L'ILE MYSTÉRIEUSE** (pp. 26-27

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *Ma maison met son fil de fumée sur le ciel (n° 1).*
   - *La hutte montait en pain de sucre (n° 2).*
   - *Je courus d'une traite (n° 4).*
2. Recopiez le début du n° 4 jusqu'à: *farouche.* Soulignez les verbes. Analysez: *cabane – maigre et farouche.*
3. Mettez ce début du n° 4 au présent de l'indicatif une 1re fois avec le même sujet, une 2e fois en prenant pour sujet: *Deux vieilles.*
4. Relisez le n° 2. Au cours d'une promenade vous rencontrez des campeurs installés. Décrivez le spectacle en 6 ou 7 lignes; vous ne noterez que les détails caractéristiques.

**Texte 3. L'ENFANT PRISONNIER** (pp. 28-29)

1. Expliquer les expressions suivantes:
   - *Un dos de bronze (n° 1).*
   - La lanière *cingle* la peau *(n° 2).*
2. Recopiez la 1re phrase du n° 2. Séparez les éléments par des / / et analysez chacun d'eux. Analysez: *violentes.*
3. Mettez le dernier § du n° 2 au présent de l'indicatif en commençant ainsi:
   - *Sous le fouet, je...* • *Sous le fouet, nous...*
   - *Sous le fouet, elles...*
4. Relisez le n° 2. Un de vos petits camarades refuse courageusement d'exécuter un ordre donné par «un grand». Racontez la scène en 6 ou 7 lignes.

**Texte 4. LA DÉLIVRANCE** (pp. 30-31)

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *L'ours se dressa tout d'une pièce (n° 3).*
   - *L'île peu à peu s'enfonça dans les ténèbres (n° 5).*
2. Analysez ensemble ces mots du n° 1: *durs, serrés, inextricables.* Donnez la fonction de chacun des groupes: *près du chaudron – comme en songe.*
3. *« Je revins au poteau »*. Mettez cette phrase au présent de l'indicatif en la commençant par: *Tu... Il... Vous... Elles...*
4. Relisez le n° 5. Un camarade vous fait faire une promenade en barque. Racontez en 6 ou 7 lignes. Faites parler les personnages.

**Texte 5. DEUX JEUNES EXPLORATEURS** (pp. 32-33)

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *Ma rive natale (n° 1).*
   - *On explora la barque (n° 2)*
   - *Le temps des eaux dormantes (n° 1).*
2. *« La coque en bon état paraissait étanche »*. Séparez les éléments de cette phrase par des / /. Analysez: *coque – en bon état – étanche.*
3. Mettez cette phrase au présent de l'indicatif une 1re fois sans changer le sujet, une 2e fois en prenant pour sujet: *les coques.*
4. Relisez le n° 3. Dans le grenier de votre grand-mère, vous avez découvert une vieille malle. (Bien sûr elle ne contient pas de nourriture mais d'autres trésors). Racontez en 6 ou 7 lignes.

# Les fleurs de glais

*Frédéric MISTRAL (1830-1914) est un grand écrivain de langue provençale. Vous lirez avec plaisir quelques-uns de ses souvenirs d'enfance.*

**un mas** *(prononcez* **mâsse***)*: *ferme provençale.*

**le Puits à roue**: *il s'agit sans doute d'une machine hydraulique servant à l'irrigation.*

**1.** Derrière notre mas•, il y avait le long du chemin un fossé qui menait son eau à notre vieux Puits à roue•. Cette eau n'était pas profonde, mais elle était claire et riante.

Il y avait là, de petits poissons, qui passaient par bandes et que j'essayais de pêcher; il y avait des *demoiselles* vertes, bleues, noiraudes, que doucement, tout doucement, lorsqu'elles se posaient, je saisissais de mes petits doigts; il y avait des grenouilles, des tritons et de gros insectes qui rôdaient dans les flaques et qu'on nommait des «mange-anguilles».

**2.** Ajoutez à cela un fouillis de plantes aquatiques, nénuphars, narcisses, lentilles d'eau et myosotis.

Mais de tout ce monde-là, ce qui émergeait le plus, c'était la fleur des «glais». C'est une grande plante qui croît au bord des eaux par grosses touffes, avec de longues feuilles et de belles fleurs jaunes qui se dressent en l'air comme des hallebardes* d'or.

**les jupes**: *vers 1850 les enfants, filles et garçons, portaient des jupes jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans.*

**3.** Toujours est-il, qu'un jour d'été, je portais encore les jupes•, — j'avais à peine quatre ou cinq ans — après m'être bien roulé sur la paille nouvelle, je m'acheminai seul vers le fossé du Puits à roue.

Depuis quelques jours, les belles fleurs de glais commençaient à s'épanouir et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelques-uns de ces beaux bouquets d'or.

J'arrive au fossé; doucement, je descends au bord de l'eau; j'envoie la main pour attraper les fleurs... Mais, comme elles étaient trop éloignées, je me courbe, je m'allonge, et patatras dedans: je tombe dans l'eau jusqu'au cou.

**4.** Je crie. Ma mère accourt; elle me tire de l'eau, me donne quelques claques, et, me faisant filer devant elle, vers le mas, trempé comme un caneton.

«Que je t'y voie encore, vaurien*, vers le fossé!»

Et elle me déshabilla, me quitta mes petits souliers, mes chaussettes, ma chemisette, et pour faire sécher ma robe trempée d'eau, me mit ma robe du dimanche en me disant:

«Au moins, fais attention de ne pas te salir.»

**l'aire**: *dans une ferme, lieu propre et plat où l'on battait les blés avec un fléau, pour en détacher les grains.*

**me faisant montre d'elles**: *expression provençale (elles faisaient exprès de se montrer à moi pour m'attirer).*

**5.** Et me voilà encore dans l'aire•; j'aperçois un papillon blanc qui voltige dans un chaume. Je cours, je cours après, et paf! me voilà encore vers le fossé du Puits à roue...

Oh! mes belles fleurs jaunes! Elles étaient toujours là, fières au milieu de l'eau, me *faisant montre* d'elles•, au point qu'il ne me fut plus possible d'y

tenir. Je descends bien doucement, bien doucement sur le talus ; je place mes petons bien ras, bien ras de l'eau ; j'envoie la main, je m'allonge, je m'étire tant que je puis... et patatras ! je me fiche jusqu'au derrière dans la vase.

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hallebarde — vaurien.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez les détails qui montrent que Frédéric, bien que très jeune, aime la nature et qu'il sait l'observer.

2. Parmi tout ce qui pousse et vit dans ce gentil fossé, qu'est-ce qui l'attire le plus ? Pourquoi ?

3. La cueillette de ces fleurs de glais n'a-t-elle pas plus d'attrait pour lui que la cueillette des fleurs des champs ? Donnez deux raisons au moins.

4. Frédéric est-il un garçon têtu, fait-il exprès de retourner vers le fossé du Puits à roue ? Mais quand il y est, que se passe-t-il ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**une demoiselle — émerger.**

Copiez les définitions données par votre dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte. (Partagez le travail avec votre voisin).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier la dernière phrase du n° 5 :
*« Je descends... dans la vase »*. (Attention à la ponctuation, il faut garder à ce passage toute sa valeur expressive).

b) Servez-vous de cette phrase comme modèle pour raconter la mésaventure d'un pêcheur qui voulait décrocher sa ligne prise dans des nénuphars.

c) Je résume l'histoire :

- *Frédéric aime...*
- *Un jour d'été...*
- *Hélas, elles sont trop...*
- *Sa mère accourt...*
- *Courant après un papillon...*

# Les fleurs de glais (suite)

**Maîtresse :** *en Provence comme en plusieurs régions de France et encore de nos jours, Maître et Maîtresse sont les titres donnés au fermier et à la fermière par leurs serviteurs.*

**1.** «Maîtresse•, courez vite, je crois que le petit est encore tombé à l'eau !»

Ma mère accourt, elle me saisit, elle m'arrache tout noir de la boue puante, et la première chose, troussant ma petite robe, vlin ! vlan ! elle m'applique une fessée retentissante.

«Y retourneras-tu, entêté, aux fleurs de glais ? Y retourneras-tu pour te noyer ?»

Et crotté et pleurant, je m'en revins donc au mas, et de nouveau on me dévêtit et on me mit, cette fois, ma robe des jours de fête...

«Et maintenant, dis-je à ma mère, que vais-je faire ?

— Va garder les *gélines*•, me dit-elle : qu'elles n'aillent pas dans l'aire...»

**les gélines :** *les poules.*

**une poulette huppée :** *espèce de poule qui porte sur la tête une huppe, c'est-à-dire une touffe de plumes.*

**une sauterelle :** *insecte qui se déplace par sauts.*

**délirante :** *un peu folle.*

**croître :** *pousser, grandir.*

**2.** Pendant que je les gardais, voici qu'une poulette huppée• se met à pourchasser une sauterelle•. Et toutes deux, avec moi après, qui voulais voir la sauterelle, de sauter à travers champs, si bien que nous arrivâmes au fossé du Puits à roue !

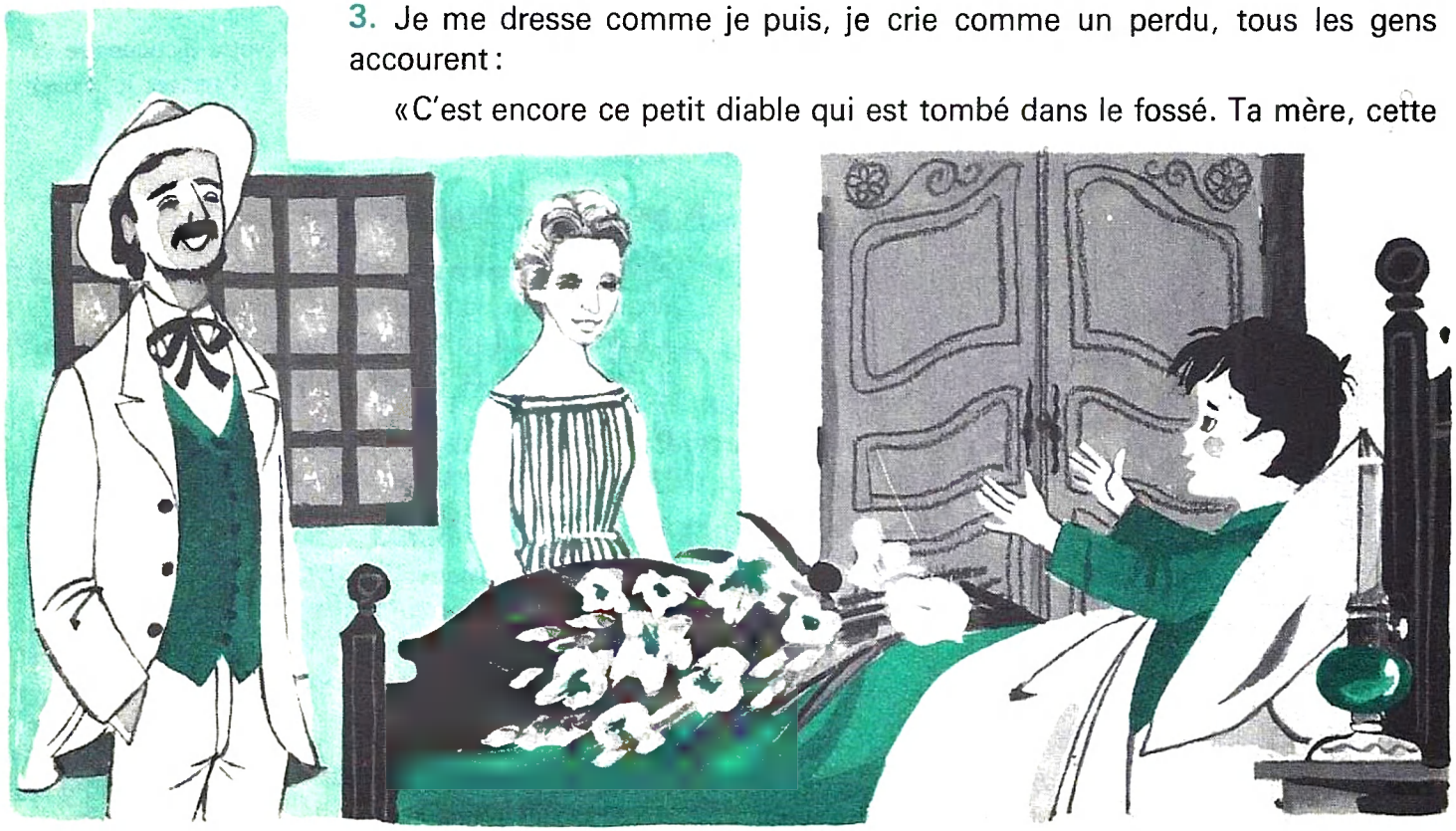
Et voilà encore les fleurs d'or qui se miraient dans le ruisseau et qui réveillaient mon envie, mais une envie passionnée, délirante•, excessive*...

«Oh ! mais, cette fois, me dis-je, va, tu ne tomberas pas !»

Et, descendant le talus, j'entortille à ma main un jonc qui croissait• là ; et, me penchant sur l'eau avec prudence, j'essaie encore d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah ! malheur, le jonc se casse et au milieu du fossé, je plonge la tête la première.

**3.** Je me dresse comme je puis, je crie comme un perdu, tous les gens accourent :

«C'est encore ce petit diable qui est tombé dans le fossé. Ta mère, cette



fois, enragé polisson, va te fouailler d'importance• !»

Eh bien, non ; dans le chemin, je la vis venir, pauvrette, toute en larmes et qui disait :

« Mon Dieu ! ce gars• n'est pas comme les autres, il ne fait que courir pour ramasser des fleurs ! il perd tous ses jouets en allant dans les blés chercher des bouquets sauvages... Maintenant, il va se jeter trois fois depuis peut-être une heure, dans le fossé du Puits à roue... Et bienheureuse encore qu'il ne soit pas noyé ! »

**fouailler d'importance** : *frapper avec un fouet, et beaucoup pour que cela fasse de l'effet.*

**ce gars** (*prononcez gâ*) : *ce garçon, cet enfant.*

4. Et ainsi, tous les deux, nous pleurions le long du fossé.

Puis, une fois dans le mas, m'ayant quitté mon vêtement, elle me coucha dans ma *berce•, où lassé de pleurer, au bout d'un peu je m'endormis.

Et savez-vous ce que je vis en songe ? Pardi ! mes fleurs de glais... Dans un beau courant d'eau, qui serpentait autout du mas, limpide, transparent, azuré• comme les eaux de la Fontaine de Vaucluse•, je voyais de belles touffes de grands et verts glaïeuls, qui étalaient dans l'air une féérie de fleurs d'or !

**une berce** : *un berceau.*

**azuré** : *d'une belle couleur bleue.*

**la Fontaine de Vaucluse** : *source abondante du village de Vaucluse, célèbre parce qu'elle fut chantée par un poète fameux, Pétrarque ; si célèbre même qu'elle a donné son nom au département.*

5. Tout à coup, j'entends une voix qui me crie :

« Frédéri ! »

Je m'éveille et que vois-je ! Une grosse poignée de fleurs de glais couleur d'or qui blondissaient sur ma couchette.

Lui-même, le patriarche*, le Maître, monseigneur père, était allé cueillir les fleurs qui me faisaient envie ; et la Maîtresse, ma mère belle, les avait mises sur mon lit.

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

excessif — patriarche.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

Cette lecture et la précédente ne forment qu'une seule histoire ; vous répondrez aux questions suivantes en utilisant les deux textes.

1. L'idée de l'enfant ne varie pas. Mais comparez les passages qui montrent qu'il est de plus en plus prudent.

2. Sa mère est de plus en plus en colère. A quoi le voyez-vous ?

Mais, soudain, coup de théâtre, son attitude change. A quel moment ? Qu'attendiez-vous ? Essayez d'expliquer les raisons de cette nouvelle attitude.

3. Pourquoi ses parents se décident-ils à aller cueillir ces fleurs et à les lui apporter ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**saisir :** copiez les définitions de ce verbe ; soulignez celle qui convient au texte. Précisez s'il s'agit du sens propre ou du sens figuré.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Cherchez puis recopiez sur votre cahier un passage. du texte qui pourrait servir de légende à l'image.

b) Répondez aux questions suivantes :
— Comment et pourquoi tomba-t-il à l'eau une troisième fois ?
— Après son dernier plongeon dans le fossé, que fit sa mère ?
— Dans son sommeil, à quoi songeait-il ?

c) Je résume l'histoire :
— *C'est en pourchassant...*
— *Prudemment, cette fois...*
— *Sa mère...*
— *Il rêvait... et quand...*
— *C'était...*

# Papeligosse

*Mistral nous avoue même qu'étant petit, il manquait parfois l'école. Avec d'autres garnements, il allait «guéer», c'est-à-dire patauger dans les ruisseaux. C'étaient de bien belles journées !*

**1.** Mais il faut que tout finisse !

Voici qu'un jour mon père, que le maître d'école avait dû prévenir me dit :

«Ecoute, Frédéric, s'il t'arrive encore une fois de manquer l'école pour aller dans les fossés, vois, rappelle-toi ceci : je te brise une verge de saule• sur le dos...»

**une verge de saule :** *une baguette faite d'une petite branche de saule.*

Trois jours après, par étourderie, je manquai encore la classe et je retournai «guéer».

M'avait-il épié, ou est-ce le hasard qui l'amena ? Soudain, à trente pas de moi je vois apparaître mon père qui s'arrête et me crie :

«Cela va bien... Tu sais ce que je t'ai promis ? Va, je t'attends ce soir.»

Rien de plus, et il s'en alla.

**2.** Affolé, je partis droit devant moi, sans savoir où.

Lorsque j'eus cheminé• peut-être une heure ou une heure et demie, le soleil commençait à baisser vers son couchant ; j'étais las, j'avais peur... aussi, je me dirigeai vers un petit mas blanc qui m'avait l'air tout avenant• avec son puits, sa treille, le tout abrité du mistral par une haie de cyprès•.

**cheminer :** *faire du chemin, marcher.*

**avenant :** *ici signifie qui a bon air, bonne allure.*

**un cyprès :** *arbre commun en Provence et que l'on ne trouve ailleurs que dans les cimetières.*

**3.** Timide, je m'avançai sur le pas de la porte et je vis une vieille.

«Eh bien mère-grand, vous trempez la soupe ?

— Oui... me répondit-elle. Et d'où sors-tu, petit ?

— Je suis de Maillane, lui dis-je ; j'ai fait une escapade• et je viens vous demander... l'hospitalité*.

— En ce cas, me répliqua la vilaine vieille d'un ton grognon, assieds-toi sur l'escalier, pour ne pas user mes chaises.»

**une escapade :** *Frédéric s'est enfui alors qu'il aurait dû rentrer chez lui.*

«*Ma grand*•, comment s'appelle ce pays ?

— Papeligosse.

— Papeligosse !»

**Ma grand :** *ma mère-grand.*

Vous savez que, lorsque l'on parle aux enfants d'un pays lointain, les gens, pour badiner*, disent parfois : *Papeligosse.* Jugez donc, à cet âge-là, moi, je croyais à Papeligosse et autres pays fantastiques ! De me voir si loin de chez nous, la sueur froide me vint dans le dos.

**4.** «Ah çà ! me fit la vieille, en ce pays-ci, les paresseux ne mangent rien ; si tu veux ta part de soupe, tu entends ? Il faut la gagner.

— Bien volontiers... Et que faut-il faire ?

— Nous allons nous mettre tous deux au pied de l'escalier, celui qui sautera le plus loin aura sa part de bon potage... et l'autre mangera des yeux.

— Je veux bien.»

Je pensais : «Ca ira bien mal, si la vieille saute plus loin que toi !»

5 Et nous nous plaçons au pied de l'escalier — qui, dans les mas se trouve en face de la porte, tout près du seuil.

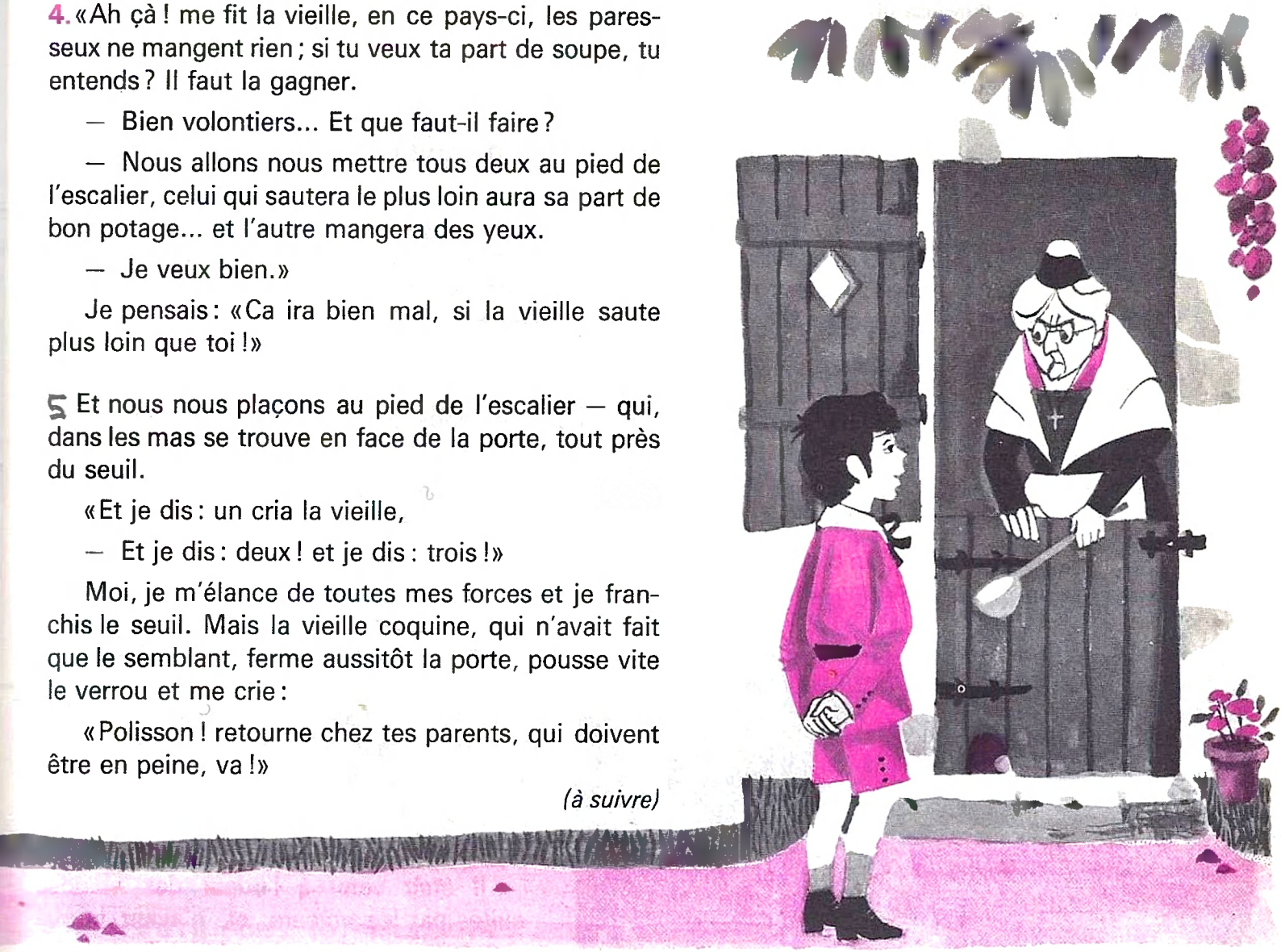
«Et je dis : un cria la vieille,

— Et je dis : deux ! et je dis : trois !»

Moi, je m'élance de toutes mes forces et je franchis le seuil. Mais la vieille coquine, qui n'avait fait que le semblant, ferme aussitôt la porte, pousse vite le verrou et me crie :

«Polisson ! retourne chez tes parents, qui doivent être en peine, va !»

*(à suivre)*



## ● NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hospitalité — badiner.

## ● NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Est-ce parce qu'il n'aime pas la classe que Frédéric manque l'école? Expliquez.

2. Malgré les menaces de son père, il retourne «guéer». Est-ce raisonnable? Peut-il espérer que son père n'en sache rien?

3. Que pensez-vous de l'astuce de la vieille pour se débarrasser du gamin? Quel est l'avantage de ce procédé?

4. Que feraient vos parents si l'un de vos camarades venait un soir, à la suite d'une escapade, leur demander l'hospitalité?

5. En mettant adroitement à la porte le «polisson», la vieille agit-elle dans l'intérêt de tout le monde? Précisez votre pensée en imaginant ce qui se serait passé dans le cas où Frédéric aurait été reçu.

## ● NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Trouvez un titre pour chacun des n$^{os}$ 4 et 5.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Mon père savait-il que j'allais «guéer»?
- Qui l'avait prévenu?
- Que va-t-il me faire si je manque encore l'école?
- Trois jours après, alors que je «guéais», qu'arriva-t-il?

c) — *Je m'avançai* **timidement** *sur le pas de la porte.*
— **Timide,** *je m'avançai sur le pas de la porte.*

Comparez ces deux phrases. L'adverbe *timidement* a été remplacé par l'adjectif *timide,* ce qui est plus léger. D'autre part, *timide,* placé en tête de phrase, est mis en valeur.

Cherchez dans le texte une autre phrase construite de la même façon et recopiez-la.

Modifiez les phrases suivantes :

- *Je manquai étourdiment la classe et j'allai «guéer».*
- *Le maître d'école prudemment prévint mon père.*
- *La vieille trouva un moyen adroit pour me renvoyer.*

# Un retour mouvementé

*Mis à la porte par la vieille, Frédéric se réfugie dans une chaumière abandonnée et s'endort. Il est réveillé par trois voleurs qui lui donnent à manger mais le mettent dans un grand tonneau afin qu'il ne voie pas de quel côté ils s'enfuient. Frédéric, blotti dans son curieux abri, attend l'aube•...*

**aube :** *début du jour.*

**1.** Mais figurez-vous que soudain, j'entends, dans l'obscurité, quelque chose qui rodait, qui s'ébrouait*, autour de ma tonne !

Je retiens mon haleine•... Et j'entendais tourner et retourner autour de moi, flairer et piétiner, puis s'en aller, puis revenir...

Un diable est-ce là encore ? Mon cœur battait et bruissait• comme une horloge.

**haleine :** *ici, souffle. Frédéric s'efforce de ne plus respirer pour que le loup ne l'entende pas.*

**bruissait :** *verbe* **bruire :** *faisait un bruit confus.*

**2.** Pour en finir, le jour commençait à blanchir et le piétinement qui m'effrayait s'étant éloigné un peu, je veux tout doucement épier par la bonde*, et que vois-je ? Un loup, mes bons amis, comme un petit âne ! Un loup énorme avec deux yeux qui brillaient comme deux chandelles !

Il était venu à l'odeur des viandes cuites par les voleurs, et, n'ayant trouvé que les os, ma tendre chair d'enfant lui faisait envie.

Chose singulière, une fois que je vis ce dont il s'agissait, mon sang se calma légèrement ! J'avais tellement craint quelque apparition nocturne que la vue du loup lui-même me rendit courage.

**3.** «Ah çà ! dis-je, ce n'est pas tout ; si cette bête vient à s'apercevoir que la tonne est défoncée, elle va sauter dedans et, d'un coup de dents, elle t'étrangle... Si tu pouvais trouver quelque stratagème*...»

A un mouvement que je fis, le loup, qui l'entendit, revint d'un bond vers le tonneau, et le voilà qui tourne autour et fouette les douves• avec sa longue queue. Je passe ma menotte, doucement, par la bonde, je saisis la queue, je la tire en dedans et je l'empoigne des deux mains.

Le loup, comme s'il eût les cinq cents diables à ses trousses•, part, traînant le tonneau, à travers cultures, à travers cailloux, à travers vignobles. Nous dûmes rouler ensemble toutes les montées et descentes d'Eyragues, de Lagoy et de Bourbourel•.

**les douves :** *les lames de bois courbées qui forment le tonneau.*

**à ses trousses :** *derrière lui, le poursuivant.*

**Eyragues, Lagoy, Bourbourel :** *localités aux environs de Maillane.*

4. «Aïe ! mon Dieu ! pleurais-je, qui sait où le loup t'emportera ! Et, si le tonneau s'effondre, il te saignera, il te mangera...»

Mais, tout à coup, patatras ! le tonneau se crève, la queue m'échappe... Je vis au loin, bien loin, mon loup qui galopait et, regardez les choses, je me retrouvai au Pont-Neuf, sur la route qui va de Maillane à Saint-Rémy, à un quart d'heure de notre mas. La barrique, sans doute, avait frappé du ventre au parapet* du pont et s'y était rompue.

5. En courant comme si j'avais le loup à ma poursuite, je m'en revins à la maison.

Point par point, à mes parents, je racontai tout chaud mes belles aventures. Mais, arrivé à l'histoire des voleurs, du tonneau ainsi que du gros loup :

«Eh ! badaud• ! me dirent-ils, ne vois-tu pas que c'est la peur qui t'a fait rêver tout cela.»

Et j'eus beau dire et affirmer et soutenir obstinément* que rien n'était plus vrai. Ce fut en vain. Personne ne voulut y ajouter foi•.

*(à suivre)*

**badaud :** *celui qui perd son temps à regarder ce qui lui semble nouveau. Ici, employé avec le sens de nigaud.*

**ajouter foi :** *croire.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

s'ébrouer — bonde — stratagème — parapet — obstinément.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi, après avoir vu le loup, Frédéric a-t-il moins peur qu'avant ?

2. Après cette course effrénée, pourquoi le loup ne songe-t-il plus à dévorer l'enfant ?

3. Dans cette histoire de voleurs, de loup et de tonneau, quels détails surtout paraissent incroyables ?

4. Quand Frédéric raconte son histoire, depuis combien de temps est-il sorti de son tonneau ? Où le tonneau s'est-il brisé ?
N'y aurait-il pas un moyen pour les parents de vérifier les affirmations de leur fils ? Lequel ?

5. Relevez quelques passages où l'auteur :
— s'adresse directement au lecteur,
— ou fait part de ses réflexions, un peu comme s'il parlait tout seul.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**un parapet — un badaud.**
Copiez les définitions données par votre dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Si cette lecture n'était pas déjà illustrée, quel passage auriez-vous choisi comme sujet de dessin ? Indiquez-le.
Faites sur une feuille un croquis de la scène puis essayez de la décrire (Aidez-vous du texte pour l'orthographe).

b) Je résume l'histoire :
- *Frédéric a rencontré...*
- *Soudain, il entend... , c'est...*
- *Alors que le loup s'approche...*
- *Le loup part...*
- *Tout à coup...*
- *Ses parents...*

c) Utilisez le présent pour raconter la scène entre Frédéric et ses parents :
*«Point par point... ajouter foi».* (L'un des verbes devra rester au passé composé, soulignez-le).

# A la rencontre des rois mages•

*Chaque année, en janvier, la veille de la fête des Rois, les enfants du village de Maillane partaient, sur l'invitation de leurs parents, au-devant de ces rois légendaires.*

**les Rois Mages :** *il s'agit des trois rois qui vinrent de l'Orient à Bethléem pour adorer l'enfant Jésus.*

**mioches :** *jeunes enfants (terme familier).*

**béguin :** *bonnet d'enfant.*

**visions :** *l'histoire des Rois Mages a été racontée aux enfants et chacun d'eux, en imagination, s'en est fait un portrait.*

**dépenaillé :** *en lambeaux.*

**à cloche-pied :** *en sautant sur un pied.*

**1.** Tous ensemble, mioches• ébouriffés et blondines fillettes, en béguins• et petits sabots, nous partions sur le chemin d'Arles, le cœur éperdu de joie, les yeux pleins de visions• et nous portions à la main des galettes pour les Rois, des figues sèches pour les pages, avec du foin pour les chameaux.

La bise sifflait, c'est vous dire qu'il faisait froid. Et l'on ne voyait personne aux champs, à part quelque pauvre veuve qui rechargeait sur la tête son tablier plein de bois sec, ou quelque vieux dépenaillé• qui cherchait des escargots au pied d'une haie morte.

**2.** «Où allez-vous si tard, petits ?

— Nous allons au-devant des Rois !»

Et la tête en arrière, fiers comme jeunes coqs, en riant, en chantant, en courant à cloche-pied• ou en faisant des glissades, nous allions devant nous sur le chemin blanchâtre balayé par le vent.

**3.** Puis, le jour déclinait. Le clocher de Maillane disparaissait derrière les arbres, derrière les grands cyprès aux pointes noires ; et la campagne vaste et nue, s'étendait au lointain... Nous portions nos regards aussi loin que nous pouvions, à perte de vue, mais en vain ! Rien ne se montrait à nous...

**4.** Quelquefois, cependant, nous rencontrions un berger qui, plié dans sa cape, venait de faire paître ses brebis.

«Mais où allez-vous, enfants, si tard ?

— Nous allons au-devant des Rois... Ne pourriez-vous pas nous dire s'ils sont encore loin ?

— Ah ! oui, les Rois ? c'était vrai... Ils sont là derrière qui viennent ; vous allez bientôt les voir.»

Et de courir, et de courir, à la rencontre des Rois avec nos gâteaux, nos petites galettes, et les poignées de foin pour les chameaux.

**5.** Tout à coup :

« Les voilà ! »

Un cri de joie folle partait de toutes les bouches... et la magnificence de la pompe* royale éblouissait nos yeux. Un rejaillissement, un triomphe de couleurs splendides, fastueuses*, enflammait, embrasait• la zone du couchant. De gros lambeaux de pourpre• flamboyaient. Une demi-couronne rouge et or, lançait de longs rayons au ciel, illuminait l'horizon.

« Les Rois ! les Rois ! voyez leurs couronnes ! voyez leurs manteaux, voyez leurs drapeaux ! et leur cavalerie et les chameaux qui viennent ! »

Et nous demeurions stupéfaits*... Mais bientôt cette splendeur, mais bientôt cette gloire• dernière échappée du soleil couchant, se fondait, s'éteignait peu à peu dans les nues•; et, penauds•, bouche béante, dans la campagne sombre, nous nous trouvions tout seuls :

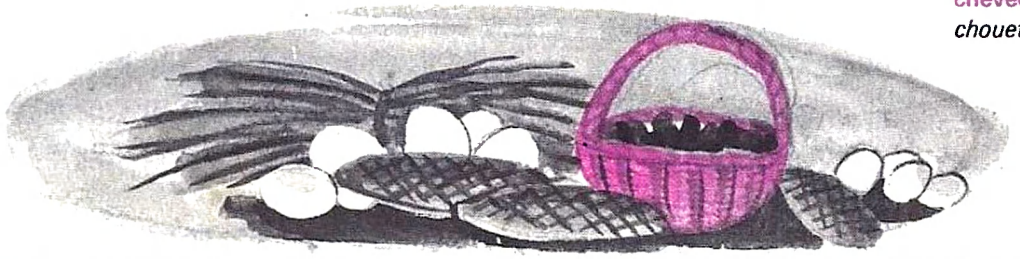
« Où sont passés les Rois ?

— Derrière la montagne... »

La chevêche• miaulait. La peur nous saisissait ; et, dans le crépuscule*, nous retournions confus•.

*Au retour, les parents se moquaient gentiment des petits... Mais le soir venu, ceux-ci pouvaient effectivement voir les Rois dans la crèche de l'église de Maillane.*

D'après Frédéric MISTRAL. *Mes Origines, Mémoires et Récits.*
Librairie Plon, tous droits réservés.



**embraser :** *les couleurs rouges du soleil couchant faisaient paraître le ciel en feu (reprise en plus fort de l'idée exprimée par enflammer).*

**pourpre :** *belle couleur rouge.*

**gloire :** *dans un tableau, c'est l'entourage de peinture dorée que le peintre met derrière certains personnages pour montrer leur importance.*

**les nues :** *expression poétique pour désigner le ciel.*

**penauds et confus :** *Sentant vaguement qu'on s'est moqué d'eux ils sont un peu honteux.*

**chevêche :** *espèce de chouette.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pompe — fastueux — stupéfait — crépuscule.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Les enfants croient voir les Rois Mages parce qu'ils s'attendent à les voir et parce qu'ils ont les yeux pleins de visions.
N'avez-vous jamais cru voir des bêtes, des animaux... en contemplant les nuages ? Racontez.

2. S'ils n'ont pas rencontré vraiment les Rois les enfants ont cependant vu un spectacle magnifique. Lequel ? Avez-vous assisté à un tel spectacle ? Quand il s'est terminé, quel sentiment avez-vous éprouvé ? Auriez-vous aimé le photographier en couleurs ? Pourquoi ?

3. Mais... au fait, que va-t-on faire des galettes, des figues sèches,... et de la paille ?

4. Cette coutume existe-t-elle toujours ? Que remarquez-vous dans les pâtisseries le jour de la fête des Rois ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**bise :** copiez les différentes définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Que faisaient les enfants de Maillane, la veille de la fête des Rois ?
- Quels cadeaux portaient-ils ? et pour qui ?
- Quels cris poussaient-ils quand le soleil couchant illuminait l'horizon ?

b) Mistral était un de ces enfants qui allaient ainsi à la rencontre des Rois Mages ; aussi pour raconter cette histoire il emploie le pronom : *nous*. Un auteur racontant une histoire arrivée à d'autres enfants emploierait les pronoms : *ils* ou *eux*.

Modifiez de cette façon :

- La première partie du n° 1,
- Les deux dernières phrases du n° 3.

## De grands préparatifs

*Voici d'autres scènes d'une enfance en Provence.*

*Un écrivain célèbre, Marcel PAGNOL, nous raconte ici quelques souvenirs d'enfance. Il habitait alors Marseille ; mais l'été, la famille Pagnol passait ses vacances dans une petite maison perdue dans la campagne, avec une autre famille, celle de l'oncle Jules.*

*M. Pagnol et l'oncle Jules préparent leur saison de chasse. L'oncle Jules, qui a (dit-il) beaucoup d'expérience, donne des conseils.*

**récits épiques** : *récits de chasses aussi merveilleux que les aventures des héros légendaires. Employé ici pour se moquer de l'oncle.*

**votrre** : *l'oncle Jules faisait rouler les r.*

**champ visuel** : *espace que l'on aperçoit quand on regarde devant soi.*

1. Après la longue suite des récits épiques•, l'oncle Jules en était arrivé aux explications et démonstrations techniques. A quatre heures, après la sieste, il disait :

«Joseph, je vais vous décomposer le «coup du roi», qui est aussi le roi des coups. D'abord, écoutez-moi bien... Vous êtes caché derrière une haie, et *votrre*• chien décrit un cercle autour de la vigne. S'il connaît son métier, les *perrdrreaux* vont venir droit sur vous. Alors, vous faites un pas en arrière, mais vous n'épaulez pas encore parce que le gibier verrait votre fusil, et il aurait le temps de prendre la tangente. Dès que les volatiles paraissent dans mon champ visuel•, j'épaule, je vise. Mais au moment de tirer, d'un coup sec, vous relevez le bout du canon d'une dizaine de centimètres, tout en pressant sur la gâchette, et vous baissez la tête, en faisant le dos rond.

— Pourquoi ?

— Parce que si votre tir est bien ajusté, vous allez recevoir en pleine figure un volatile d'un kilo lancé à soixante à l'heure. Passons maintenant à la pratique».

2. Puis il allait se poster derrière la haie du jardin. Mon père, Paul et moi, nous formions un demi-cercle autour de lui. L'oncle, les sourcils froncés, l'oreille tendue, le dos voûté, essayait de voir à travers les feuilles, non

pas ce pauvre chemin pierreux, mais les vignes dorées du Roussillon•. Soudain, il lançait deux aboiements aigus et brefs. Puis soufflant puissamment entre ses lèvres molles, il imitait l'envol ronflant d'une compagnie de perdreaux. Alors, il faisait le pas en arrière, et regardait intensément• le ciel, au ras de la haie. Puis il épaulait vivement, donnait le petit coup sec, et criait : « Pan ! Pan ! » Sur quoi, nous rentrions tous les quatre la tête dans nos épaules contractées, et nous demeurions immobiles, les yeux fermés, prêts à supporter le choc d'un « volatile d'un kilo lancé à soixante à l'heure ».

**vignes dorées du Roussillon :** *c'est là que l'oncle Jules a fait les si belles chasses dont il parlait tout à l'heure.*

**intensément :** *le regard tendu, fouillant le ciel.*

3. L'oncle nous délivrait en disant : « Pom ! Pom... », car deux perdrix étaient tombés derrière nous. Il les cherchait un instant du regard, puis allait les ramasser l'une après l'autre — car dans ses démonstrations, il ne faisait que des « doublés »•. Enfin, sifflant son chien, il retournait s'asseoir à l'ombre, du pas pesant du chasseur fatigué. Mon père, pensif, disait : « Ça ne doit pas être bien facile.

— Oh ! il y faut de l'entraînement ! J'avoue que je n'ai jamais entendu dire qu'un débutant l'aie réussi du premier coup... Mais si vous avez des dispositions — ce que j'ignore encore — il est bien possible que l'année prochaine... Essayez-le donc tout de suite ! »

**« un doublé » :** *terme de chasse. C'est l'action de tuer deux bêtes avec les deux coups du fusil, dans un seul envol, sans que l'arme ait été rechargée.*

4. Et mon père, docile, prenait à son tour le fusil, et répétait fidèlement la pantomime* de l'oncle Jules.

D'autres fois, il m'envoyait me cacher dans un buisson, et me donnait l'ordre de fermer les yeux. Là, j'attendais, les oreilles grandes ouvertes, et attentif au moindre craquement. Soudain, il posait la main sur mon épaule, et disait : « Est-ce que tu m'as entendu venir ? »

Ainsi, mon père préparait l'« Ouverture », avec une application minutieuse et humble. *(à suivre)*

### • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pantomime.

### • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pour expliquer le « coup du roi » à Joseph, l'oncle emploie le pronom : *vous*. Relevez la phrase qui n'est pas construite avec le pronom *vous*. Essayez d'expliquer ce changement qui n'est pas une erreur.

2. Relevez les passages qui montrent que l'oncle Jules aime mimer et qu'il « fignole » son jeu jusqu'au moindre détail.

3. En quoi la scène de la pantomime est-elle amusante ? Relevez les passages, les expressions, les mots, les attitudes qui font sourire.

4. Savez-vous pourquoi, après avoir visé, il faut, dans le « coup du roi », relever le canon du fusil de dix centimètres environ avant de tirer ?

### • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**la tangente.** Recopiez les différentes définitions que vous fournit le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

### • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Pour faire le « coup du roi », quel chien faut-il ?
- Pourquoi ne faut-il épauler qu'au dernier moment ?
- Pourquoi faut-il baisser la tête et faire le dos rond ?

b) *L'oncle Jules nous délivrait en disant : « Pom ! Pom..., car deux perdrix étaient tombées derrière nous.*

Dans cette phrase l'auteur ne donne une explication qu'après, ce qui éveille notre curiosité.

Complétez les phrases suivantes en vous aidant du texte, et employez **car** ou *un mot équivalent.*

- *Il ramassait les deux perdrix...*
- *Il retournait s'asseoir d'un pas pesant...*
- *Un débutant ne peut réussir ce coup...*

# Départ clandestin

*Grand chagrin pour le petit Marcel ! Au cours de la nuit qui précède l'« ouverture de la chasse », il s'aperçoit que son père et son oncle se préparent à partir sans lui ! Il décide alors de les suivre. Son jeune frère Paul vient le réveiller.*

**clandestin** : *fait en cachette.*

**1.** Paul était près de mon lit, et tirait doucement mes cheveux.

« Je les ai entendus, dit-il. Ils sont passés devant la porte. Ils ont écouté. J'ai vu la lumière par le trou de la serrure. Après, ils sont descendus sur la pointe des pieds. »

Un robinet coulait dans la cuisine. J'embrassai Paul et je m'habillai en silence. La lune s'était couchée. Il faisait nuit noire. A tâtons, je trouvai mes vêtements.

« Qu'est-ce que tu fais ? dit Paul.

— Je vais avec eux.

— Ils ne te veulent pas. »

**à l'indienne** : *en se cachant, comme savent si bien le faire les Indiens et les enfants qui jouent aux Indiens.*

**2.** « Je vais les suivre de loin, à l'indienne, pendant toute la matinée... A midi, ils ont dit qu'ils mangeraient près d'un puits. Alors, à ce moment, je me ferai voir, et, s'ils veulent me renvoyer, je dirai que je vais me perdre, et alors ils n'oseront pas.

— Peut-être tu vas recevoir une bonne gifle.

— Tant pis. J'en ai reçu d'autres, et parfois pour rien du tout...

— Si tu te caches dans les broussailles, peut-être l'oncle Jules te prend pour un sanglier, et il te tue. Ca serait bien fait pour lui, seulement, toi, tu seras mort !

— Ne t'inquiètes pas pour moi.

— Et maman, qu'est-ce qu'il faut lui dire ?

— Est-ce qu'elle est en bas avec eux ?

— Je ne sais pas... Je ne l'ai pas entendue.

— Je lui laisserai un petit billet sur la table de la cuisine. »

**le Taoumé** : *c'est le nom d'un pic proche de la maison des Pagnol.*

**3.** Le jour pointait ; le sommet du Taoumé, au-dessus des plateaux encore sombres, était bleu et rose. En tout cas, je voyais nettement le chemin des collines : ils ne pourraient pas m'échapper.

J'attendis. Le robinet ne coulait plus.

«Et si tu rencontres un ours? chuchota Paul.

— On n'en a jamais vu dans le pays.

— Peut-être qu'ils se cachent. Fais bien attention. Prends le couteau pointu dans le tiroir de la cuisine.

— C'est une bonne idée, je le prendrai.»

**4.** Dans le silence, nous entendîmes des pas, sur des souliers ferrés. Puis la porte s'ouvrit, et se referma.

Je courus aussitôt à la fenêtre, et j'entrebâillai très légèrement les volets. Les pas faisaient le tour de la maison: les deux traîtres• parurent, et commencèrent à monter vers la lisière des pinèdes*. Papa avait mis sa casquette et ses jambières* de cuir. L'oncle Jules, son béret et ses bottes lacées. Ils étaient beaux, malgré leur mauvaise conscience•, et ils marchaient d'un bon pas, comme s'ils me fuyaient.

**5.** J'embrassai Paul, qui se recoucha aussitôt, et je descendis au rez-de-chaussée. Rapidement, je rallumai la bougie, je déchirai une page de mon cahier.

*«Ma chère petite maman. Ils ont fini par m'emmener avec eux. Ne te fais pas de mauvais sang. Garde-moi de la crème fouettée. Je te fais deux mille bises».*

Je mis ce papier bien en évidence• sur la table de la cuisine. Puis je glissai dans ma musette un morceau de pain, deux barres de chocolat, une orange. Enfin, serrant le manche du couteau pointu, je m'élançai sur la piste des «fusilleurs•». *(à suivre)*

**traîtres:** *les chasseurs avaient promis d'emmener Marcel, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont manqué à la parole donnée.*

**mauvaise conscience:** *les chasseurs se sont rendus coupables envers Marcel d'une trahison: cela doit les tourmenter.*

**en évidence:** *de façon qu'il soit impossible que quelqu'un ne le voie pas.*

**les «fusilleurs»:** *terme gentiment moqueur, fabriqué par l'auteur.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pinèdes — jambières.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quelles précautions prennent les traîtres pour ne pas réveiller le gamin?

2. Relevez les passages qui montrent que les chasseurs partent tôt.

3. Paul est sans doute très jeune. Comment parle-t-il? Relevez quelques-unes de ses phrases qui vous paraissent incorrectes et corrigez-les.

4. A quels bruits Marcel sait-il que les chasseurs se préparent, vont partir, partent, sont partis.

5. Malgré son escapade, c'est un garçon *gentil* et *gourmand*. A qui et à quoi pense-t-il avant de s'en aller?

6. A la place de Marcel, auriez-vous eu assez de courage pour partir sur la trace des fusilleurs?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**pointer — musette.** Copiez la définition et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) En vous aidant du début du n° 3, ponctuez le passage ci-dessous:

*Les chasseurs partaient leurs souliers ferrés sur les graviers de la cour crissaient entrebâillant les volets je les vis prendre le sentier des gorges je savais où les retrouver.*

b) *Papa avait mis sa casquette et ses jambières de cuir; l'oncle Jules, son béret et ses bottes lacées.*

La deuxième phrase n'a pas de verbe pour éviter une répétition.

Modifiez les phrases suivantes:

- *J'avais à cette époque huit ans. Paul avait quatre ans.*
- *L'oncle Jules était plein d'expérience. Papa était débutant.*
- *Marcel était fermement décidé. Son frère était légèrement inquiet.*

# Perdu dans le maquis*

*Au début, le jeune Marcel arrive à suivre les chasseurs. Mais le terrain est tellement couvert de broussailles, de buissons et d'arbres qu'il finit par les perdre de vue.*

*Le voilà, seul, en pays inconnu. La peur le saisit, d'autant plus que dans le ciel, un oiseau de proie, un condor*, surveille le paysage...*

1. Le ravin de droite montait vers le ciel ; je vis qu'à cinq cents mètres de moi, il s'arrêtait devant un éboulis* en pente douce, qui me permettrait de monter sans doute sur un plateau ; je pourrais enfin voir l'ensemble du paysage, peut-être le village, peut-être ma maison. Je repris aussitôt confiance, et je me mis en marche d'un pas léger.

**hérissé:** *ce ravin était garni de ronces et de buissons épineux, dangereux pour les mollets des promeneurs.*

Ce ravin était hérissé• de broussailles. Peu de vie, dans ce désert : une cigale* des pins qui chantait assez mollement, et trois ou quatre petites mouches, d'un bleu d'azur, qui me suivirent, infatigables, en bourdonnant comme de grandes personnes.

2. Soudain, une ombre passa sur le taillis. Je levai la tête, et je vis le condor. Il était descendu du zénith*, et il planait majestueusement : l'envergure de ses ailes me parut deux fois plus grande que celle de mes bras. Il s'éloigna, sur ma gauche. Je pensai qu'il était venu par curiosité pure, pour jeter un coup d'œil sur l'intrus* qui osait pénétrer dans son royaume. Mais je le vis prendre un large virage en passant derrière moi et revenir sur ma droite : je constatai alors avec terreur qu'il décrivait un cercle dont j'étais le centre, et que ce cercle descendait peu à peu vers moi !

3. Alors, je me rappelai un passage d'une lecture :

*« Ces féroces créatures suivent pendant des jours entiers le voyageur à bout de forces, et savent attendre patiemment sa dernière chute, pour arracher des lambeaux sanglants de sa chair encore palpitante•. »*

**palpitante:** *dont le cœur bat. Ici signifie : qui est encore vivant.*

Je saisis alors mon couteau — que j'avais eu l'imprudence de remettre dans ma musette — et je l'aiguisai ostensiblement• sur une pierre. Il me sembla que le cercle de la mort cessait de

**ostensiblement:** *en s'y prenant de telle sorte que l'aigle le voie bien.*

descendre. Puis, pour montrer à la bête féroce que je n'étais pas à bout de forces, j'exécutai une danse sauvage, terminée par de grands éclats de rire sarcastiques•, si bien répercutés par les échos• du ravin qu'ils m'effrayèrent moi-même...

**sarcastique :** *Marcel voulait avoir l'air de se moquer du condor pour bien lui montrer qu'il n'en avait pas peur.*

**répercutés par les échos :** *les parois du ravin répétaient les rires de l'enfant un peu comme un mur renvoie une balle.*

**4.** Mais cet arracheur de lambeaux sanglants n'en parut pas intimidé, et reprit sa descente fatale. Je cherchai des yeux — ces yeux qu'il devait crever de son bec recourbé — un refuge : ô bonheur ! A vingt mètres sur ma droite, une ogive* s'ouvrait dans la paroi rocheuse. Je dressai mon couteau la pointe en l'air, et criant des menaces d'une voix étranglée, je me dirigeai vers l'abri de la dernière chance... Je marchais tout droit devant moi, les mollets déchirés par les épines... L'abri n'était plus qu'à dix pas : hélas, trop tard ! Le meurtrier venait de s'immobiliser, à vingt ou trente mètres au-dessus de ma tête : je voyais frémir ses ailes immenses, son cou était tendu vers moi...

**5.** Soudain, il plongea, à la vitesse d'une pierre qui tombe. Fou de peur, et mes yeux cachés derrière mon bras, je me lançai à plat ventre sous un gros cade, avec un hurlement de désespoir. Au même instant retentit un bruit terrible, le bruit roulant d'un tombereau qui se décharge : une compagnie de perdrix s'envolait, épouvantée, à dix mètres devant moi, et je vis remonter l'oiseau de proie : d'un vol ample• et puissant, il emportait dans ses serres une perdrix tressaillante, qui laissait couler dans le ciel une traînée de plumes désespérées.

**ample :** *très large, très grand.*

Je contins à grand-peine quelques sanglots nerveux et, quoique le danger fût passé, j'allai me réfugier dans l'abri, pour essayer d'y retrouver mon sang-froid. *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

maquis — condor — éboulis — cigale — zénith — intrus — ogive.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez les détails qui montrent que ce ravin est un maquis.

2. Relevez les procédés que l'enfant emploie pour se défendre et appréciez-les un par un.

3. Comment cet oiseau attaque-t-il sa proie?
Etait-ce donc une bonne idée de chercher refuge sous l'ogive de pierre? Expliquez.

4. Justifiez l'emploi de chacune de ces expressions: *cet arracheur de lambeaux sanglants, — l'abri de la dernière chance.*

5. Pourquoi, le danger passé, Marcel va-t-il tout de même dans l'abri?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**envergure — serres.** Copiez les définitions de chacun de ces mots et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:
- A quoi Marcel vit-il qu'il était menacé?
- Que fit-il pour intimider le condor?
- Quand devine-t-il que le terrible oiseau va attaquer?

b) Je résume l'histoire:
- *Le jeune Marcel...*
- *Soudain, un condor...*
- *Pour se défendre...*
- *Quand l'oiseau plonge...*
- *Heureusement...*

c) Imaginez que vous êtes journaliste et racontez l'aventure survenue à cet enfant (fin du n° 3):
*Il saisit alors son couteau...*

# Le « Coup du Roi »

*Le petit Marcel Pagnol, toujours errant dans les broussailles de la colline, va enfin retrouver son père et son oncle.*

1. J'avançais, écartant les térébinthes et les genêts, qui étaient aussi grands que moi... J'étais encore à cinquante pas du talus lorsqu'une détonation retentit, puis, deux secondes plus tard, une autre ! Le son venait d'en bas ; je m'élançai, bouleversé de joie, lorsqu'un vol de très gros oiseaux, jaillissant du vallon, piqua droit sur moi... Mais le chef de la troupe chavira• soudain, ferma ses ailes, et traversant un grand genévrier, vint frapper lourdement le sol. Je me penchai pour le saisir, quand je fus à demi assommé par un choc violent qui me jeta sur les genoux : un autre oiseau venait de me tomber sur le crâne, et je fus un instant ébloui•. Je frottai vigoureusement ma tête bourdonnante : je vis ma main rouge de sang. Je crus que c'était le mien, et j'allais fondre en larmes, lorsque je constatai que les volatiles étaient eux-mêmes ensanglantés, ce qui me rassura aussitôt.

**chavira** : *se retourna, culbuta... parce qu'il était blessé.*

**ébloui** : *ses yeux ont été frappés comme d'une vive lumière, à cause du choc reçu.*

2. Je les pris tous deux par les pattes, qui tremblaient encore du frémissement de l'agonie*.

C'étaient des perdrix, mais leur poids me surprit : elles étaient aussi grandes que ces coqs de basse-cour, et j'avais beau hausser les bras, leurs becs rouges touchaient encore le gravier.

Alors, mon cœur sauta dans ma poitrine : des bartavelles ! Des perdrix royales ! Je les emportai vers le bord de la barre — c'était peut-être un « doublé » de l'oncle Jules ?

Mais, même si ce n'était pas lui, le chasseur qui devait les chercher me ferait sûrement grand accueil, et me ramènerait à la maison : j'étais sauvé !

3. Comme je traversais péniblement un fourré, j'entendis une voix sonore, qui faisait rouler les *r* aux échos : c'était celle de l'oncle Jules, voix du salut, voix de la Providence* !

A travers les branches, je le vis. Le vallon, assez large et peu boisé, n'était pas très profond. L'oncle Jules venait de la rive d'en face, et il criait, sur un ton de mauvaise humeur :

« Mais non, Joseph, mais non ! Il ne fallait pas *tirrer* ! Elles venaient vers moi ! C'est vos coups de fusil pour *rrien* qui les ont détournées ! »

4. J'entendis alors la voix de mon père, que je ne pouvais pas voir, car il devait être sous la barre :

«J'étais à bonne portée•, et je crois bien que j'en ai touché une !

— Allons donc, répliqua l'oncle Jules avec mépris. Vous auriez pu peut-être en toucher une, si vous les aviez laissé passer ! Mais vous avez eu la prétention de faire le «coup du roi» et en doublé ! Vous en avez déjà manqué un ce matin, sur des perdrix qui voulaient se suicider, et vous l'essayer encore sur les bartavelles, et des bartavelles qui venaient vers moi !

— J'avoue que je me suis un peu pressé», dit mon père, d'une voix coupable•...

**5.** Je m'étais approché, et je voyais le pauvre Joseph. Sous sa casquette de travers, il mâchonnait nerveusement une tige de romarin, et hochait* une triste figure. Alors, je bondis sur la pointe d'un cap de roches, qui s'avançait au-dessus du vallon et, le corps tendu comme un arc, je criai de toutes mes forces: «Il les a tuées ! Toutes les deux ! Il les a tuées !»

Et dans mes petits poings sanglants d'où pendaient quatre ailes dorées, je haussais vers le ciel la gloire de mon père en face du soleil couchant. *(à suivre)*

**à bonne portée:** *terme de chasse: être à la distance convenable, celle à laquelle le fusil* **porte,** *c'est-à-dire est capable d'envoyer la charge de plombs pour tuer le gibier.*

**une voix coupable:** *ici, la voix mal assurée de quelqu'un qui sent qu'il a fait une faute.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

agonie - Providence - hocher.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Marcel n'a-t-il pas reconnu tout de suite qu'il s'agissait de bartavelles? Il y a plusieurs raisons possibles. Lesquelles?

2. Un si beau doublé ne peut être que l'œuvre d'un grand chasseur. A qui le gamin pense-t-il tout de suite? Relevez le passage qui confirme d'abord son idée.

3. Puis c'est la grande surprise. Quels mots nous la font pressentir? Quels mots nous la confirment?

4. L'enfant est-il heureux de brandir les bartavelles? Pourquoi? A quoi le voyez-vous?
Ce dénouement vous plaît aussi, sans doute, mais pour d'autres raisons. Lesquelles?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**piquer:** Copiez les différentes définitions, soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier le dénouement de cette histoire: *Alors, je bondis... soleil couchant.*

b) Répondez aux questions suivantes:
- Alors que Marcel approchait du talus, qu'arriva-t-il? (2 choses).
- Que fit soudain le chef de la troupe?
- Lorsque l'enfant se penche pour ramasser l'oiseau, que se passe-t-il?

c) *Je résume l'histoire:*
- *Marcel entendit...*
- *C'étaient...; peut-être...*
- *Puis il entendit les chasseurs...*
- *L'oncle Jules reprochait...*
- *Et le père...*
- *Alors...*

# Retour triomphal

*Les chasseurs reviennent à la maison. M. Pagnol porte son fils sur ses épaules.*

**aux aguets**: *l'oncle guettait, il surveillait les fourrés, prêt à tirer.*

**1.** L'oncle Jules passa devant nous, l'œil et l'oreille aux aguets•, pour un dernier exploit possible.

«Peut-être un lièvre», avait-il dit.

Au moment où je m'y attendais le moins, en sortant d'une pinède*, je découvris, un peu plus bas, le toit de notre maison. Je riais de plaisir, en tenant à poignée les cheveux bouclés de mon père... Comme nous passions devant un olivier, un très petit Sioux• en sortit brusquement; il était couronné de plumes, et portait un carquois• dans le dos: il nous tira, d'un air farouche*, deux coups de pistolet, et s'enfuit vers la maison en hurlant:

«Maman! ils ont tué des canards!»

**Sioux**: *nom d'une tribu d'Indiens.*

**un carquois**: *étui dans lequel les archers transportent leurs flèches.*

**2.** Sur quoi, ma mère et ma tante qui cousaient sous le figuier, se levèrent et vinrent vers nous, suivies de la bonne, et ce fut notre entrée triomphale.

Les trois femmes poussaient de petites exclamations de joie et d'admiration. Pendant que je descendais du sommet de mon père, Paul, fort adroitement, avait détaché une bartavelle, qu'il porta dans ses bras vers les trois femmes. Alors, la bonne, les mains jointes et les yeux au ciel, s'écria, pâmée•:

«Ô bonne Mère! La Perdrix du Roi!»

**pâmée**: *près de s'évanouir, à cause de l'émotion qu'elle ressent.*

**3.** Cependant, l'oncle Jules jetait à grand bruit sur la table de la terrasse deux poignées de merles et de grives, cinq ou six perdrix et deux lapins. Sur quoi mon père vida à son tour son carnier, qui contenait trois perdrix et la bécasse, et il dit:

«Regardez, Rose, c'est Jules qui a tué tout ça!

— Et toi? demanda ma mère déçue*. Tu as tout manqué?

— Moi, dit-il modestement, je n'ai tué que les bartavelles.»

Et je vis bien qu'ils se réjouissaient dans leur cœur.

**4.** Je courus à «la glacière» — une caisse à savon qui contenait un bloc de glace — pour boire frais. J'y trouvai, à côté de la carafe transpirante•, deux compotiers pleins de crème fouettée, et je courus embrasser ma mère. Ayant vu le triste état de mes mollets, elle m'installa sur une chaise longue, flamba une aiguille au bout d'une allumette, et commença à extraire les petites épines qui me chatouillaient cruellement. Tandis que Paul suivait de très près l'opération, en poussant à ma place des cris de douleur, je me laissais faire, inerte• et glorieux, comme un guerrier qui revient du combat.

**transpirante**: *des gouttelettes d'eau recouvrent la bouteille. Pour faire une image plaisante, l'auteur dit qu'elle transpire, qu'elle est couverte de sueur.*

**inerte**: *sans mouvement.*

**5.** Cependant, mon père contait en détail les exploits de l'oncle Jules: son flair de chien de chasse, sa marche silencieuse, la sûreté de son jugement, l'extraordinaire rapidité de son tir et sa meurtrière justesse... L'oncle écoutait,

devant sa femme ravie, et ma mère admirative. Au bout de cinq ou six strophes, il se mit à son tour à chanter la gloire de Joseph ; il termina par une phrase qui fit briller les yeux noirs de ma mère :

« Un « coup du roi » doublé sur des perdrix royales, exécuté par un débutant, je peux dire qu'on n'a jamais vu ça ! »

**6.** Je voulus parler à mon tour, et dire ma propre louange*, puisque les chasseurs m'oubliaient ; mais, tout à coup, mes yeux se fermèrent, et je sentis que les doigts de ma mère ouvraient ma main, crispée sur le bras de la chaise longue, puis elle m'emporta vers la maison. J'essayai de protester, au nom de la crème fouettée, mais je n'articulai que de faibles grognements, et la rencontre d'une bondissante gerboise•, grande comme un lièvre, et toute blanche, m'entraîna en quatre bonds vers les ravins ombreux du sommeil.

Marcel PAGNOL. *La Gloire du mon Père.*
Editions Pastorelly.

**gerboise :** *petit rongeur. (On ne sait pas s'il rêve ou si cette gerboise est l'équivalent du marchand de sable).*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pinède - farouche - déçu - louange.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez la phrase qui prouve que l'oncle Jules est un « enragé chasseur ».

2. Pourquoi, et il y a plusieurs raisons, M. Pagnol porte-t-il son fils sur ses épaules ?

3. Enumérez ce qu'a tué chacun des chasseurs. Si l'on juge au nombre et au poids, qui a fait la meilleure chasse ?

4. Alors comment comprenez-vous cette savoureuse réponse : « Moi, je n'ai tué que les bartavelles » ? Expliquez la dernière phrase du n° 3.

5. Qu'y a-t-il de très amusant dans la scène de l'extraction des épines ?

6. Quelle réflexion montre que l'oncle Jules, bien qu'il lui en coûte certainement, est « beau joueur » ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**ravir :** Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Rédigez une légende pour l'illustration.

b) Mettez (si possible) au présent le n° 3, jusqu'à « *tout ça !* ».

c) « **Moi**, dit-il **modestement**, je **n'**ai tué **que** les bartavelles ».

Cette phrase, replacée dans son contexte, signifie à peu près : moi, j'ai tué le plus beau gibier : les bartavelles.

Amusez-vous à faire parler avec *fausse modestie* les personnes suivantes en vous aidant de la phrase modèle :

- *L'enfant qui possède déjà cent « petites voitures ».*
- *Le collectionneur qui a déjà deux mille timbres-poste.*
- *L'écolier qui a été au moins trois fois premier cette année.*

# Till et les deux voleurs

*Faisons maintenant un bond dans le passé. Nous voici au Moyen Age, pour lier connaissance avec Till Eulenspiegel•, un joyeux luron• (né en Flandre, selon les uns, en Allemagne, selon les autres) qui passait son temps à dire des plaisanteries et à jouer des tours pendables•. Apprenez comment, en son enfance, Till en joua un bon à deux maraudeurs* nocturnes.*

**Eulenspiegel** : *prononcez :* **Eulèn'spigueul'**. *Ce nom est à l'origine de notre adjectif* **espiègle.**

**un joyeux luron** : *Till est un «bon vivant», toujours gai, hardi et prêt à s'amuser.*

**des tours pendables** : *mauvais tours, faits aux dépens des autres.*

**Claes** : *prononcez :* **Cla-esse.**

**essaim** · *colonie nouvelle d'abeilles.*

**garde vigilante** : *surveillance constante et attentive.*

1. Quel beau mois de mai, cette année-là ! Jamais on ne vit en Flandre tant de roses dans les jardins, tant de jasmins et tant de chèvrefeuilles !

Claes•, le père de Till, avait confectionné des ruches pour y attirer des essaims•. Déjà quelques ruches étaient occupées et bourdonnantes ; d'autres restaient encore vides.

Mais Claes avait des craintes : le pays était infesté de voleurs et Claes avait peur que quelque larron* vînt lui dérober les précieuses ruches. Aussi, le père et le fils montaient-ils la nuit une garde vigilante•.

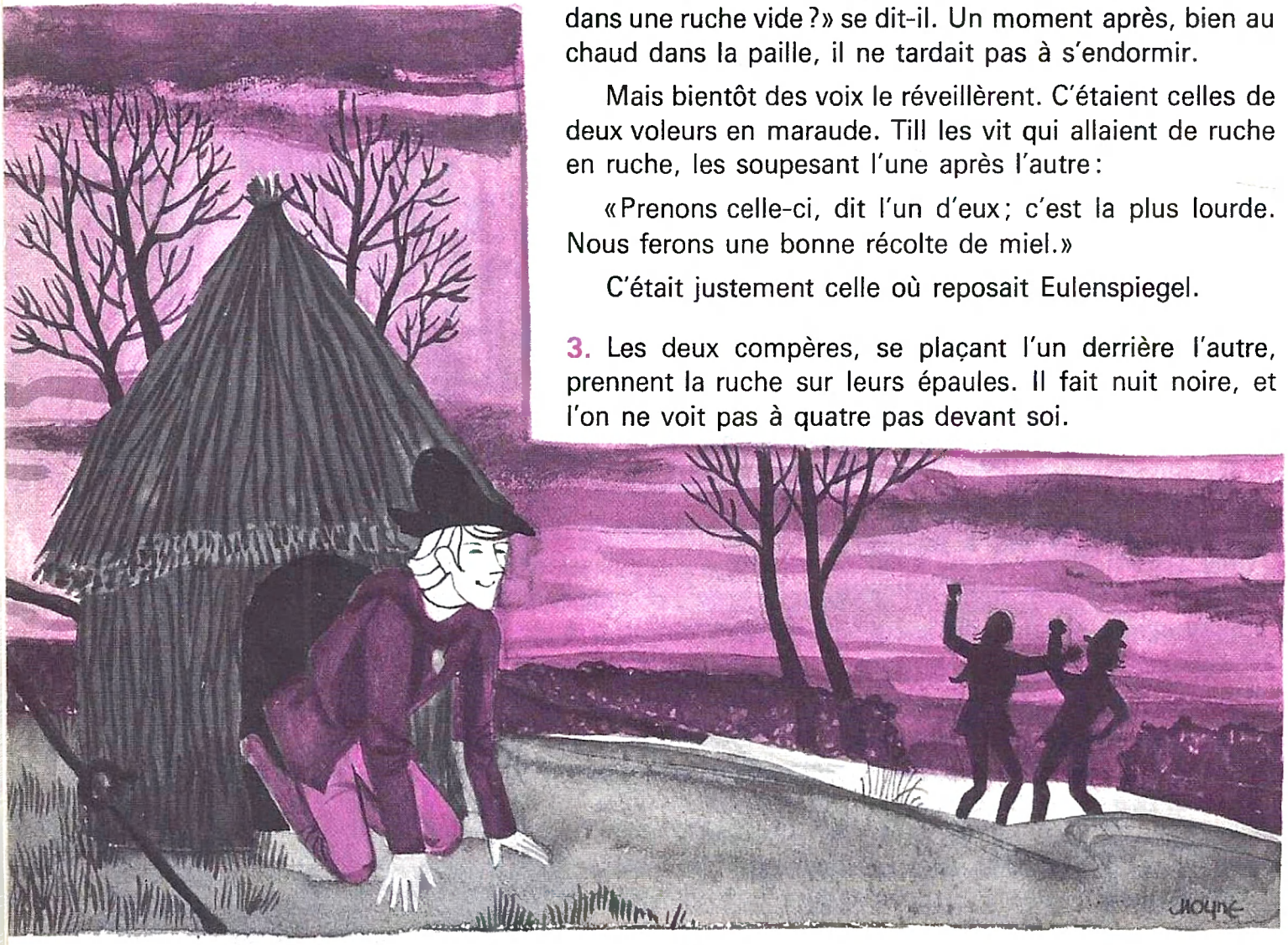
2. Un soir, Till, étant de garde, sentit la fraîcheur tomber sur ses épaules. «Pourquoi ne pas me mettre à l'abri dans une ruche vide ?» se dit-il. Un moment après, bien au chaud dans la paille, il ne tardait pas à s'endormir.

Mais bientôt des voix le réveillèrent. C'étaient celles de deux voleurs en maraude. Till les vit qui allaient de ruche en ruche, les soupesant l'une après l'autre :

«Prenons celle-ci, dit l'un d'eux ; c'est la plus lourde. Nous ferons une bonne récolte de miel.»

C'était justement celle où reposait Eulenspiegel.

3. Les deux compères, se plaçant l'un derrière l'autre, prennent la ruche sur leurs épaules. Il fait nuit noire, et l'on ne voit pas à quatre pas devant soi.



Alors, Eulenspiegel risque une main hors de la ruche, et se met à tirer vigoureusement les cheveux de l'homme qui marche devant. Celui-ci, stupéfait*, se fâche et injurie son compagnon :

« Es-tu devenu fou ? Vas-tu me laisser tranquille ? Ne vois-tu pas que je peine autant que toi ? »

4. Un peu plus loin, Till attaque de la même façon l'autre vaurien*, qui se met à hurler :

« Laisse-moi en paix toi aussi ! Je porte ma part du fardeau !

— Tu mens ! crie le premier ; c'est toi qui as commencé ; je ne sais ce qui me retient de t'envoyer un bon coup ! »

Tout en se disputant ainsi, ils continuent à marcher. Alors, Till s'enhardit. Profitant de l'obscurité, il tire la barbe de l'un, donne un coup de poing sur la figure de l'autre, et les gratifie• de rudes bourrades•.

5. Cette fois, la colère envahit les deux larrons. Posant la ruche, ivres de fureur l'un et l'autre, les voilà aux prises, se lançant autant de coups que d'injures. Ils se saisissent à bras le corps, poussent des cris furieux et bientôt culbutent dans le fossé en continuant à se rouer de coups•.

Till profite de ce combat dans le noir pour se glisser hors de la ruche et la dissimuler dans un fourré voisin. A pas légers, pendant que la lutte se poursuit, il rentre chez lui, vraiment très satisfait. *(à suivre)*

**gratifier :** *accorder des faveurs et des récompenses. Ce mot est donc employé ici avec beaucoup d'ironie.*

**bourrades :** *coups donnés rudement.*

**rouer de coups :** *battre avec acharnement.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

maraudeur — larron — stupéfait — vaurien.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Vous avez déjà vu des ruches. Que pensez-vous des dimensions de celles de Claes ? Justifiez votre réponse.

2. Comment expliquez-vous que les voleurs choisissent justement de prendre celle où reposait Till ?

3. Comment transportent-ils cette ruche ? Oseriez-vous transporter une ruche ? De quoi auriez-vous peur ?

4. En quoi consiste le stratagème de Till ?

5. Pendant que les voleurs se battent, que fait le garçon ? Pourquoi dissimule-t-il la ruche ? Pourquoi ne la rapporte-t-il pas chez lui ? Pourquoi est-il très satisfait ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**compère — commère :** Copiez les définitions données pour chacun de ces mots et soulignez celles qui conviennent au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier les deux premières phrases du n° 1 (N'oubliez pas les points d'exclamation.)

b) Imitez ces phrases pour parler des belles récoltes que l'on fit cette année-là.

c) Répondez aux questions suivantes :

- Pourquoi Till se mit-il à l'abri ? Où ?
- Comment fut-il réveillé ?
- Que faisaient les maraudeurs et pourquoi ?
- Quelle ruche choisirent-ils ?

d) Till raconte lui-même la fin de l'histoire (dernier paragraphe) :

— au présent de l'indicatif (*« Je profite... »*)

— au passé simple.

# Till se fait guetteur

*Devenu homme, Till voyage beaucoup, essayant tous les métiers, mais chaque fois pour peu de temps, car le joyeux garçon ne plaît guère à ses employeurs ou à ses clients, et ce qu'il aime surtout, c'est se moquer des gens.*

**1.** Changeant une nouvelle fois d'occupation, Till accepta la charge de guetteur et entra au service du seigneur d'une petite principauté*. Installé dans une tour, il devait, en cas d'approche d'une bande ennemie, donner l'alarme et appeler les hommes d'armes au combat.

Or un jour, on oublia de lui apporter a manger dans son poste de guet. Je vous laisse deviner l'impatience grandissante de Till, d'autant plus que c'était jour de fête dans la ville et que les habitants faisaient joyeuse chère•! Isolé dans sa tour, Till considérait ces réjouissances avec rancune• et sentait la faim lui tenailler l'estomac.

**joyeuse chère:** *les gens mangeaient des mets de qualité, ce qui les rendait joyeux.*

**avec rancune:** *Till était mécontent et en colère; il avait du* **ressentiment** *d'avoir été oublié.*

**2.** Ce même jour, un groupe de brigands, profitant de l'inattention générale, s'approchèrent de la porte de la ville. Certes, Till aurait pu donner l'alerte: mais il vit là une trop belle occasion de se venger de son maître. Les voleurs de grand chemin entrèrent donc sans difficulté à l'intérieur de l'enceinte*. Peu après, ils ressortaient poussant devant eux à coups de bâtons, un grand troupeau de bétail.

Mais quelques soldats de la ville s'apercevant du vol, se mettent à pousser de grands cris: «Aux armes! Aux armes!» Le prince est prévenu; il quitte la table, s'équipe en hâte et monte en selle, suivi de quelques cavaliers.

**3.** Peu après, les cavaliers ont rattrapé le bétail, tandis que les brigands s'esquivent• dans la campagne, se dissimulant en toute hâte dans des fossés ou des fourrés.

**s'esquiver:** *se sauver furtivement en se cachant.*

Repassant sous la porte de ville, le prince hèle• son guetteur, qui montre une totale indifférence• devant toute cette agitation:

**héler:** *appeler de loin. De la rue, le prince parlait à Till qui était toujours dans l'échauguette.*

«Que se passe-t-il, misérable? Comment se fait-il que tu n'aies pas donné l'alarme?

— Monseigneur, répond l'autre avec un aplomb incroyable, sachez que, quand j'ai le ventre vide, il ne m'est pas possible de sonner de la trompe.»

**une indifférence:** *Till restait calme, il ne s'intéressait pas à l'agitation provoquée par la venue des voleurs.*

Un autre que Till eût peut-être payé de sa tête une telle audace. Mais ce jour-là, le prince, tout fier de sa victoire, est enclin à la mansuétude*...

**4.** Le lendemain, les festivités continuent. Le banquet est des plus animés; le vin coule des hanaps*; une bonne odeur monte des rôtis. Mais, par la plus insigne malchance, Till a encore été oublié! Cette fois, il ne se morfond* pas longtemps. Bien que nul ennemi ne paraisse à l'horizon, Till se met à sonner l'alarme.

Nouveau branle-bas de combat! Les armes sont prises en hâte, les chevaux rassemblés. Tranquillement, Till descend de son poste, entre dans la salle du banquet devenue déserte, s'empare des mets qui lui paraissent les plus appétissants et remonte les savourer dans sa tour.

**5.** Une heure après, le prince et ses cavaliers, qui ont vainement exploré les alentours, rentrent dans la ville. Le prince comprend qu'il a été joué•:

qu'il a été joué: *que Till lui a joué un tour.*

«Ainsi, quand les ennemis sont là, tu ne sonnes pas; et quand il n'y a pas de danger, tu donnes l'alarme?

— Monseigneur, répond Eulenspiegel, pourquoi annoncer les ennemis, quand ils sont déjà là? Et quand ils n'y sont pas, qui peut s'en plaindre?»

L'histoire ne dit pas si le prince a goûté la plaisanterie. Mais ce qui est certain, c'est que Till n'est pas resté guetteur un jour de plus. *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

principauté — enceinte — mansuétude — hanap — (se) morfondre.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Pourquoi Till ne descend-il pas déjeuner?

2. Pourquoi les voleurs de grand chemin ne furent-ils pas signalés par Till, ni par les soldats de garde aux portes?

3. Que signifie la phrase: *Till eût payé de sa tête son insolence?*

4. Evidemment, il est bien vexant d'être oublié, surtout quand il s'agit d'un banquet, mais auriez-vous osé agir comme Till? De quoi auriez-vous eu peur? Auriez-vous eu des scrupules?

5. Les deux actes de vengeance de Till sont-ils proportionnés ou non aux mauvais tours qu'on lui joue? (Chacun devra trouver des arguments pour justifier son point de vue).

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**aplomb — se morfondre:** Copiez pour chaque mot les définitions données et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Expliquez l'expression: *une malchance insigne.*

b) Répondez aux questions suivantes:
- Le lendemain, que fait Till et pourquoi?
- Pendant que le prince cherche en vain les ennemis, que fait Till?
- Après cette plaisanterie, qu'advient-il du jeune garçon?

c) Till raconte lui-même l'histoire:
*«Le lendemain, j'ai encore été oublié! cette fois... dans ma tour».*

d) En vous aidant de ces histoires, imaginez que vous êtes l'auteur d'une farce.
Un jour de vacances, vos camarades vont se partager un magnifique gâteau. Ils ne vous ont pas invité. Qu'allez-vous faire pour qu'ils partent? Terminez à votre gré.

# Comment Till conclut ses marchés

*Quand il est en difficulté, Till a l'art de se tirer d'affaire par une réponse astucieuse*•.

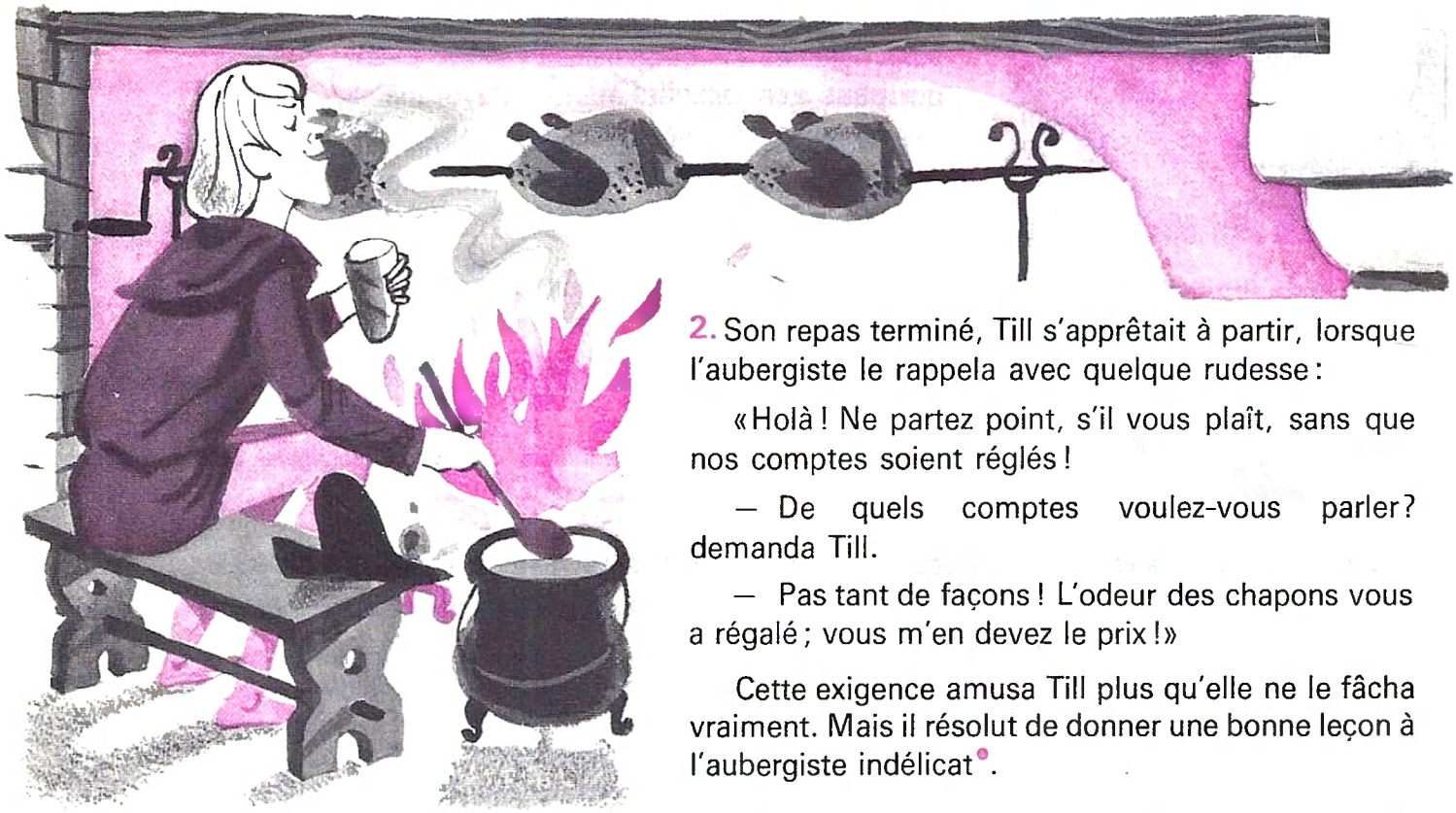
**astucieuse** : *pleine de finesse et de ruse.*

1. Un jour, dans une auberge, Till ne put être admis à la table commune, déjà pleine de voyageurs et fut éconduit assez cavalièrement•. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il resta à la cuisine, s'installa commodément devant le foyer où rôtissaient des chapons*. Et philosophiquement•, il tira de son sac un morceau de pain pour en faire son repas...

**éconduit cavalièrement** : *on refusa de façon impolie une place à Till.*

**philosophiquement** : *puisqu'il ne peut manger à la table, Till se résigne à manger simplement un peu de pain. Malgré cet ennui, il reste calme et heureux.*

Mais pour donner quelque agrément à ce pain sec, Till respirait avec délices la bonne odeur des chapons en train de dorer, et les arrosait de temps en temps. L'aubergiste considérait avec méfiance ce curieux client et n'appréciait guère son aide, bien que Till mît visiblement beaucoup d'attention à surveiller la cuisson.



2. Son repas terminé, Till s'apprêtait à partir, lorsque l'aubergiste le rappela avec quelque rudesse :

«Holà ! Ne partez point, s'il vous plaît, sans que nos comptes soient réglés !

— De quels comptes voulez-vous parler ? demanda Till.

— Pas tant de façons ! L'odeur des chapons vous a régalé ; vous m'en devez le prix !»

Cette exigence amusa Till plus qu'elle ne le fâcha vraiment. Mais il résolut de donner une bonne leçon à l'aubergiste indélicat•.

3. Tirant une pièce d'argent de sa bourse, Till la fit tinter sur un plat.

«Messire, cette pièce vous paraît-elle sonner convenablement ?

— Oui, certes, c'est de l'honnête monnaie, non de la fausse.»

**indélicat** : *l'aubergiste manquait de courtoisie et d'honnêteté.*

Alors, devant l'aubergiste ébahi•, Till reprit sa pièce et la remit dans sa bourse :

**ébahi** : *tout à fait étonné. L'aubergiste ne s'attendait pas à ce qui allait suivre.*

«Eh bien ! Messire aubergiste, puisque j'ai profité de l'odeur de votre rôti, vous voilà payé par le son de mon argent ! Et là-dessus, je vous salue.»

**4.** Quelque temps plus tard, fatigué de voyager à pied, Till résolut d'acheter une monture. Passant justement dans une foire aux chevaux, il remarqua une bête qui lui parut convenable, et se mit à discuter du prix avec le marchand.

Celui-ci savait fort bien que le cheval n'était pas sans défauts. Cela ne l'empêcha pas d'en demander le prix élevé de vingt-cinq florins*.

Malgré bien des discussions, des marchandages, des fausses sorties*, Till ne put obtenir que le prix de vingt-quatre florins. Mais il dit au maquignon*:

«Vingt-quatre florins, soit! J'en paierai douze comptant*, et les douze autres, *je vous les devrai.*

— Entendu ainsi», dit le marchand, trop satisfait de l'aubaine*.

**fausses sorties:** *Till faisait semblant de s'en aller comme si l'affaire ne l'intéressait pas, mais il revenait sous un prétexte ou un autre. C'est un procédé de marchandage.*

**comptant:** *ce que l'on donne tout de suite.*

**5.** Eulenspiegel remit les douze florins et sauta en selle. Quelques mois plus tard, n'ayant rien reçu de Till, le maquignon le rejoignit:

«Mais, déclara celui-ci, que me réclamez-vous? N'est-il pas convenu que *je vous devrai* douze florins?»

L'explication ne plut guère au marchand, qui fit appel au juge. Devant le juge, Till plaida lui-même sa cause:

«Je suis un homme de parole, déclara-t-il. Il était entendu que je donnerais douze florins et que *j'en devrais* douze autres. Si je les donnais maintenant, j'aurais manqué à ma parole.»

Le juge ne put donner tort à Eulenspiegel. Mais celui-ci jugea plus prudent de changer une fois encore de résidence*.

**résidence:** *lieu de séjour.*

Adapté de Ch. de COSTER et de versions allemandes.

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

chapon — florin — maquignon — aubaine.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Comment jugez-vous l'aubergiste? Relevez les expressions et les attitudes de cet homme qui justifient votre sévérité.

2. Que pensez-vous notamment de cette prétention de faire payer une odeur?

3. Etes-vous content du dénouement? Pourquoi?

4. Le marchand de chevaux, vous paraît-il plus honnête que l'aubergiste? Pourquoi?

5. Le rabais qu'il consent est-il important? Pourquoi le maquignon est-il satisfait du marché conclu?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**fortune:** Copiez les définitions, soulignez celle qui convient au texte.

Recopiez l'expression: *Faire contre mauvaise fortune bon cœur* et sa définition.

## NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Donnez un titre à chacune de ces deux aventures de Till.

b) Répondez aux questions suivantes:
- De quoi l'aubergiste veut-il être payé?
- Alors que fait Till?
- Comment fut payée l'odeur du rôti?

c) Till raconte lui-même son arrivée à l'auberge (§ 1):
*«Un jour, dans une auberge, je ne pus... repas».*

Panurge (1)

# Comment Panurge échappa des mains des Turcs

*Panurge est un autre personnage des contes d'autrefois, mais français, celui-là. Son histoire nous a été contée par RABELAIS. Lui aussi ne songe qu'à jouer des méchants tours aux gens, jetant des cornets de puces dans le cou des demoiselles, trichant au jeu, chapardant* à l'occasion. Ne connaît-il pas soixante-trois manières de se procurer de l'argent par des moyens peu avouables• ?*

*Un jour, cependant, il fut capturé par les Turcs et mis à la broche.*

**moyens peu avouables**: *que l'on n'ose pas dire parce qu'ils ne sont pas honnêtes.*

**Pantagruel**: *c'est un bon géant, fils de Gargantua, que vous connaissez déjà.*

**1.** «Dites-moi maintenant comment vous avez pu échapper des mains des Turcs, dit Pantagruel• à Panurge.

— Par Dieu, Seigneur, répondit Panurge, je ne vous mentirai d'un seul mot. Ces traîtres de Turcs m'avaient donc mis à la broche, tout lardé* comme un lapin rôti, car j'étais si maigre qu'autrement ma viande n'eût guère été appétissante. Et ainsi, ils me faisaient rôtir tout vif.

«Pendant qu'ils me rôtissaient, je recommandais mon âme au Ciel, me demandant si quelque secours me serait envoyé.

**2.** «Et justement, par une chance miraculeuse, voilà mon rôtisseur qui s'endort. Je vois qu'il a cessé de tourner la broche; alors je prends par les dents un tison* par le bout où il n'était pas brûlé, et je vous le jette sur la robe de mon rôtisseur. Je prends de même un autre tison, et je le jette, du mieux que je peux, sous la paillasse d'un lit de camp qui était auprès de la cheminée de Monsieur mon rôtisseur.

**3.** «Aussitôt le feu se prit à la paille, et de la paille au lit, et du lit au plafond, qui était en bois de sapin.

«Les habits de mon rôtisseur avaient pris feu aussi. Tout étourdi, il se releva et se mit à crier à la fenêtre tant qu'il put: *«Dal baroth, dal baroth!»* (ce qui équivaut à dire: Au feu, au feu!). Puis il revint vers moi pour me jeter tout à fait dans le feu.

«Le maître de la maison se promenait dans la rue avec quelques autres pachas•. Entendant les cris et sentant l'odeur de fumée, il se précipita dans la maison pour y porter secours et sauver au moins les bagages•.

**pacha**: *titre d'un grand seigneur de ce pays.*

**les bagages**: *les malles. (Il n'y avait guère d'armoires, en ce temps-là.)*

**incontinent**: *aussitôt.*

**4.** «Entrant dans la pièce, il tira la broche où j'étais embroché, et tua tout raide mon rôtisseur, qui mourut incontinent•. Car il lui enfonça la broche un peu au-dessus du nombril vers le flanc droit, lui traversa le troisième lobe du foie, lui transperça le diaphragme et la membrane du cœur. La broche sortit par le haut des épaules entre les vertèbres et l'omoplate gauche.

«Moi-même, quand il m'avait retiré la broche, j'étais tombé à terre, mais sans me faire grand mal, car les lardons avaient amorti le choc.

**5.** «Voyant que son cas était désespéré, sa maison brûlée et tout son bien perdu, mon pacha se donna à tous les diables, appelant par neuf fois Grilgoth, Astarost et Rappallus. Ce qu'entendant, j'eus grand peur, me disant: «Les diables vont venir emporter ce fou; ils m'emporteraient bien aussi, moi qui suis à demi-rôti. On dit qu'ils sont friands de lardons.»

«Ne voyant rien venir, mon vilain pacha voulait se tuer de ma broche et s'en percer le cœur. Mais il eut beau la mettre contre sa poitrine et pousser: elle ne pénétra pas, étant tout émoussée•.»

*Et Panurge s'enfuit, non sans emporter la bourse du pacha, pleine de pièces d'or, de diamants et de rubis.*

«Où sont-ils donc? demande Pantagruel.

— Par ma foi! dit Panurge; ils sont bien loin s'ils courent toujours.»

*(à suivre)*

**émoussée:** *l'extrémité de la broche n'était plus pointue.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

chaparder - larder - tison.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Relevez tout ce qui vous paraît incroyable dans ce texte.

2. Pourtant Panurge s'arrange pour rendre son récit vraisemblable. Pourquoi était-il lardé? Pourquoi prenait-il les tisons par les dents? Pourquoi ne porte-t-il pas de traces de brûlures?

3. Que pensez-vous de toutes ces précisions au sujet du coup porté par le pacha au rôtisseur?

4. Panurge a-t-il vraiment volé la bourse du pacha? Si oui, qu'a-t-il fait de ce qu'elle contenait? Ou alors, pourquoi ce nouveau mensonge?

## • NOUSUTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**vif:** Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Rédigez une légende pour l'illustration.

b) Je résume l'histoire:

- *Les Turcs...*
- *Par chance...*
- *Jetant des tisons...*
- *Le pacha tua... et voulut se...*
- *Je profitai de la confusion pour...*

*c) Je ne vous mentirai pas d'un seul mot.*

Remettez sous cette forme les expressions suivantes:

- *Lâcher d'une semelle.*
- *Quitter de l'œil.*
- *Perdre de vue.*
- *Bouger d'un pouce.*

# Panurge et Dindenault

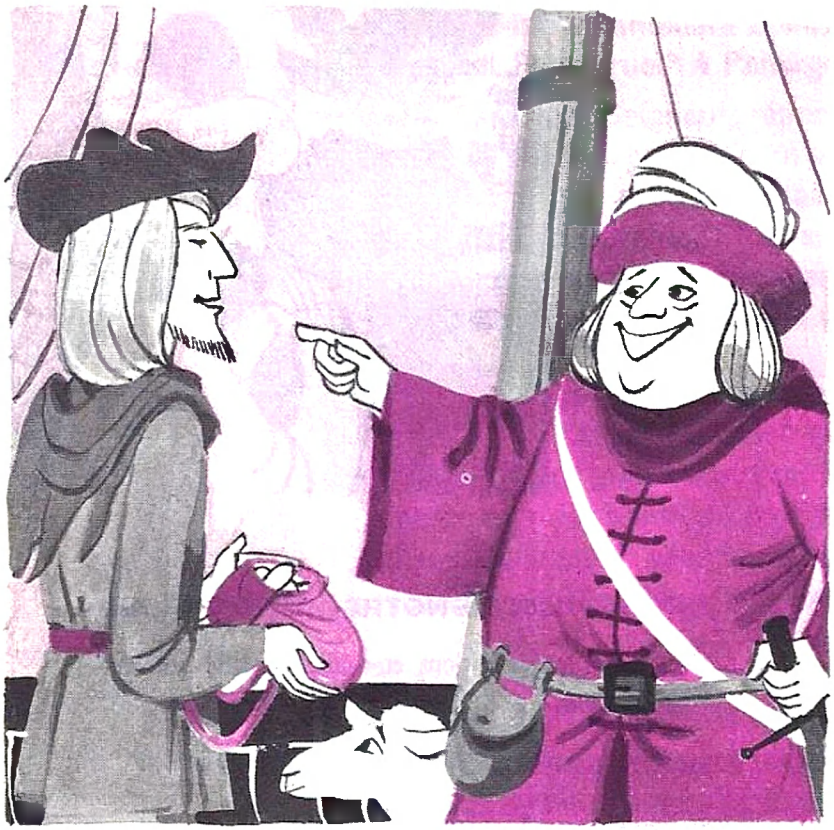
*Voyageant sur mer, Panurge s'est pris de querelle, sur le bateau, avec un gros marchand de moutons, nommé Dindenault. Dindenault voulait tirer son épée et occire• son adversaire. Heureusement, les amis de Panurge se sont interposés•; la dispute a été momentanément apaisée. Mais, intérieurement, Panurge est plein de rancune contre Dindenault qui l'a vilainement insulté.*

**occire :** *vieux mot français signifiant tuer.*

**se sont interposés :** *ses amis se sont placés entre Panurge et Dindenault pour les séparer.*

1. Panurge et Dindenault burent quelques grands coups de vin en signe de réconciliation. Mais Panurge dit secrètement à ses amis :

«Attendez un peu ; vous aurez bientôt du plaisir !»



Puis, revenant vers Dindenault, il le pria de lui faire la grâce de lui vendre un de ses moutons.

«Quel aimable client ! dit Dindenault. Ô le vaillant acheteur de moutons ! Par Dieu ! Vous avez la figure non pas d'un acheteur de moutons mais bien d'un coupeur de bourses*. Ho, ho, ho ! bonnes gens, qui ne vous connaîtrait pas se tromperait bien !

— Patience, dit Panurge. Mais de grâce, vendez-moi un de vos moutons.»

2. Devant cette insistance, le marchand se moque encore méchamment de son acheteur, qu'il compare à du gibier de potence*. Et il ajoute :

«Notre ami, de la toison de ces moutons seront faits les plus fins draps de Rouen. De la peau, seront tannés de beaux cuirs maroquins•. Des boyaux, on fera des cordes de violons et de harpes qui seront chèrement vendues. Tout cela n'est point pour vous.

— S'il vous plaît, dit Panurge, vendez m'en un. Voici mon argent comptant. Combien ?»

Ce disant, il montrait son escarcelle* (toute pleine de fausse monnaie).

**maroquin :** *cuir de chèvre, travaillé comme au Maroc. Ici, cuirs préparés comme le maroquin.*

**pourceau :** *autre nom du porc.*

**mirobolans ou myrobolans :** *fruits desséchés provenant des Indes. En effet, les animaux de ce pays nourris de choses si rares doivent être bons.*

3. «Mon ami, répond le marchand, ce n'est pas viande pour vous, mais viande de rois et princes. La chair est si délicate, si savoureuse, si succulente que c'est un délice. Je les ramène d'un pays où les pourceaux• ne mangent que des mirobolans• et où les truies ne sont nourries que de fleurs d'oranger.

— Mais, dit Panurge, vendez-m'en un, et je vous le payerai en roi. Combien ?

— Oh, oh ! vous ne m'avez point compris. Ces moutons ne sont pas pour vous, je vous le redis. De leurs crottes, les médecins de nos pays tirent des remèdes qui guérissent soixante-dix-huit espèces de maladies. Qu'en pensez-vous, voisin ? Aussi coûtent-ils un bon prix.»

**4.** «Tant pis si cela coûte, pourvu que cela vaille, dit Panurge. Seulement, vendez-m'en un, je le payerai bien.

— Voisin, répond Dindenault, considérez un peu les merveilles de la nature, à propos de ces animaux. Voyez-vous ces cornes-là ? Prenez-en, concassez-les avec un pilon de fer ; enterrez la poudre là où vous voudrez ; arrosez bien : en peu de temps, vous verrez naître les meilleures asperges du monde. Tout cela n'est point pour un paltoquet• de votre sorte.

— Patience, répond Panurge. Mais hâtons notre marché, je vous prie.»

**paltoquet :** *insulte. Homme grossier et sans valeur.*

**5.** «Vous ai-je assez vanté les parties internes ? continue Dindenault. Les épaules, le haut de côtes, la poitrine, le foie, la rate, les tripes, la vessie (dont on se sert pour jouer à la balle), les côtes (dont on fait de beaux petits arcs pour tirer des noyaux contre les grues*) ? Tout cela n'est point pour votre triste figure.»

A la fin, le patron du navire finit par s'impatienter :

«C'est ici trop marchandé. Décide-toi, dit-il à Dindenault. Vends-lui si tu veux. Mais si tu ne veux pas, ne l'amuse plus.

— Je veux bien, répond Dindenault. Mais il lui en coûtera trois livres tournois* de la pièce•.»

**la pièce :** *c'est-à-dire par mouton.*

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

bourse - potence - escarcelle - grue - livre tournois.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dindenault vante interminablement ses moutons. Est-ce pour en tirer un meilleur prix ? Est-ce pour une autre raison ? Laquelle ?

2. Expliquez le sens de «amuser» dans la réflexion du patron : *« Vends-lui si tu veux. Mais si tu ne veux pas, ne l'*amuse *plus.*

3. Pourquoi le patron du navire s'interpose-t-il entre Dindenault et Panurge ? Etait-ce nécessaire ? Pensez-vous que Panurge se serait laissé aller à la colère ? Quel mot répète-t-il plusieurs fois ?

4. Pourquoi Panurge est-il disposé à payer ce mouton sans marchander et comptant ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**grue :** Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Rédigez une légende pour le dessin.

b) • Panurge dit secrètement à ses amis d'attendre un peu ; qu'ils auront bientôt du plaisir.

• *Panurge dit secrètement à ses amis : « Attendez un peu ; vous aurez bientôt du plaisir !*

La seconde phrase est en style *direct :* le personnage parle.

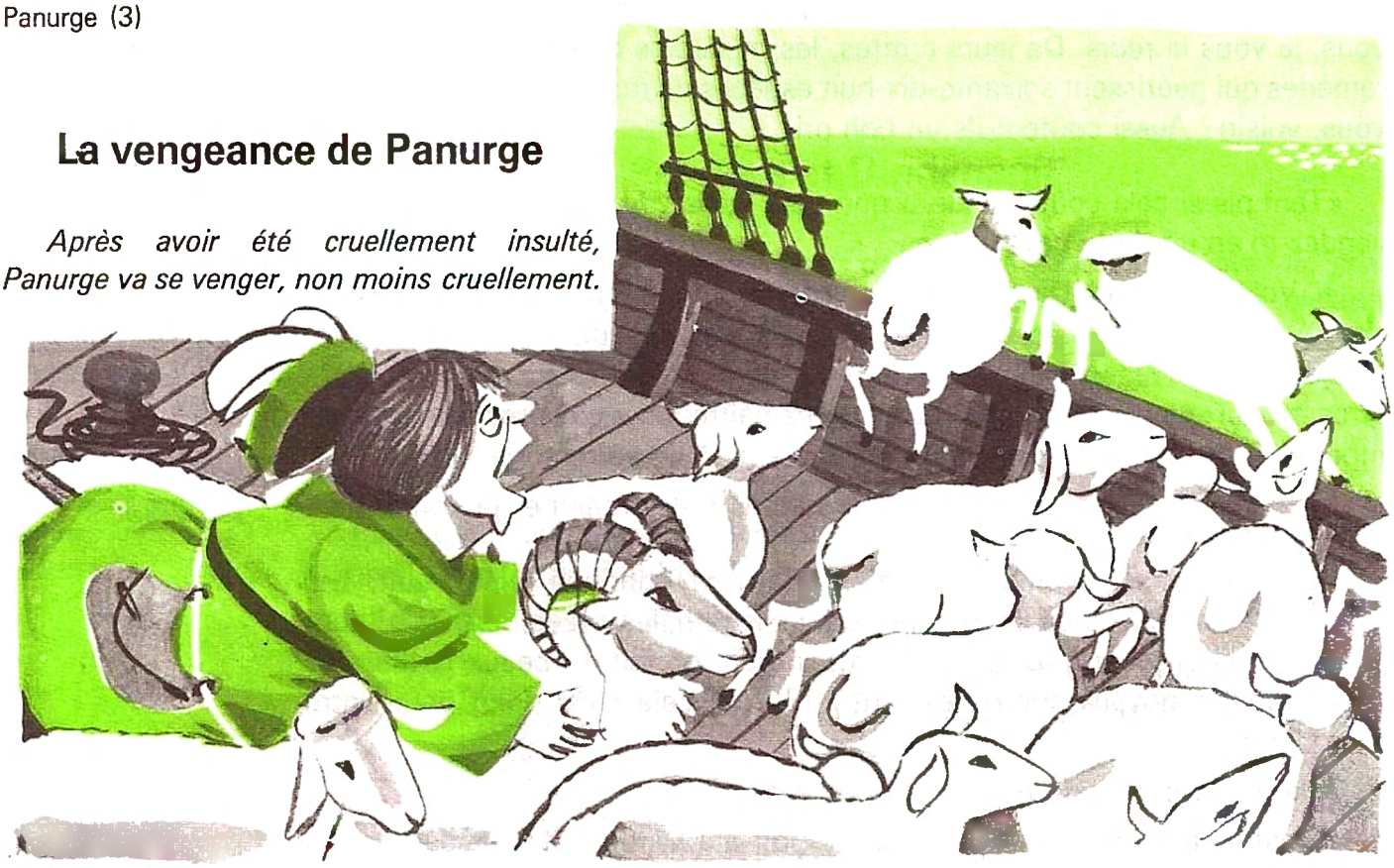
Recopiez la phrase du n° 1 qui est en style indirect et mettez-la ensuite en style direct.

Mettez au style direct les phrases suivantes :

- *Pour se moquer de son acheteur, le marchand lui dit qu'il est un vrai gibier de potence.*
- *A la fin, impatienté, le patron du navire dit à Dindenault de vendre s'il veut, de ne pas vendre s'il ne veut pas, mais de cesser son marchandage.*

# La vengeance de Panurge

*Après avoir été cruellement insulté, Panurge va se venger, non moins cruellement.*



**voire** : *vieux français. Aujourd'hui on dirait :* **peut-être** *ou* **même** *ou* **peut-être même.**

**fièvre quarte** : *ainsi nommée car les malades qui en étaient atteints avaient des accès tous les quatre jours.*

**benoît** : *qui affecte d'être calme, doux. Employé ici avec beaucoup de moquerie.*

**s'échauffer** : *le marchand s'anime, s'excite, il va bientôt, s'il continue, se mettre en colère.*

**raquette gauchère** : *raquette pour la main gauche. Notez que le seigneur tient un couteau dans la main droite.*

1. «C'est beaucoup, dit Panurge. En nos pays, j'en aurais bien cinq, voire six, pour une pareille somme. Reconnaissez que c'est trop. Vous n'êtes pas le premier de ma connaissance qui, voulant trop vite devenir riche, est tout à l'opposé tombé dans la pauvreté. Il en est même, quelquefois, qui se cassent le cou.

— Que la fièvre quarte te prenne ! s'écrie le marchand fou d'orgueil. Lourdaud que tu es ! Ces moutons sont d'une valeur inestimable, et l'on n'en vit jamais de pareils !

— Benoît monsieur, dit Panurge, vous vous échauffez, à ce que je vois. Bien, tenez, voyez là votre argent.»

2. Panurge, ayant payé le marchand, choisit dans le troupeau un beau et grand mouton et l'emporte, criant et bêlant. Et pendant ce temps, les autres moutons, entendant ces bêlements, bêlaient tous ensemble et regardaient où l'on menait leur compagnon...

Le marchand disait à ses bergers :

«Oh ! qu'il a bien su choisir, le brigand ! Ce mouton-là, je le réservais au seigneur de Cancale, parce que je le connais bien ! Car, de sa nature, il est tout joyeux et réjoui quand il tient une épaule de mouton en main : une épaule bien agréable et bien jolie, qu'il manie comme une raquette gauchère. Avec un couteau bien tranchant, Dieu sait comment il sait s'en servir !»

3. Soudain, je ne sais comment (la chose fut subite, et je n'eus pas le temps de l'observer), Panurge, sans mot dire, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant.

Tous les autres moutons, criant et bêlant sur le même ton, commencèrent à se jeter et à sauter à la mer derrière lui, à la file. C'était à qui saute-

rait le premier, après leur compagnon. Il n'était point possible de les en empêcher, car c'est dans la nature des moutons, de toujours suivre le premier, où qu'il aille.

4. Le marchand, qui, sous ses yeux, voyait ses moutons se noyer et périr, s'efforçait de les en empêcher et les retenait autant qu'il le pouvait. Mais c'était en vain. Tous à la file sautaient en mer et périssaient.

Finalement, il en prit un grand et fort par la toison, croyant ainsi le retenir et sauver le reste du troupeau. Mais le mouton fut si puissant qu'il emporta avec lui le marchand qui fut pareillement noyé.

Les bergers et gardiens essayaient de même de retenir des moutons, prenant les uns par les cornes, d'autres par la toison. Tous ces gens furent, de la même façon, précipités en mer et noyés.

5. Quant à Panurge, il considérait calmement toute cette scène, et adressait aux noyés un beau sermon. Il leur disait que c'était là une belle fin, et promettait de leur faire élever, à son retour, un beau cénotaphe*. Si, toutefois, ils préféraient rester en vie, il leur souhaitait de rencontrer, comme Jonas*, une baleine qui puisse les porter sains et saufs, dans quelque pays merveilleux.

«Ma parole ! dit Panurge à frère Jean•, j'ai eu du plaisir pour mon argent. Jamais homme ne m'a rendu service sans récompense ; mais aucun ne m'a porté tort sans avoir à s'en repentir.

— Tu te damnes•, répondit frère Jean, et tu iras en enfer parmi les vieux diables !»

D'après RABELAIS. *Le Quart Livre*•.

**frère Jean** : *c'est un moine de la suite de Pantagruel, un homme vaillant et décidé.*

**se damner** : *Panurge est satisfait de sa vengeance, ce qui est contraire à la religion. Il sera condamné à aller en enfer.*

**le Quart Livre** : *le quatrième des livres d'une même série.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

cénotaphe - Jonas.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dindenault vient de fixer le prix du mouton. Est-il excessif? Qu'est-ce qui le prouve?

2. Quel discours prononce alors Panurge s'adressant au marchand? Pourquoi ces prédictions sont-elles encore plus amusantes à entendre quand on connaît la suite de l'histoire?

3. Panurge a choisi un beau et grand bélier. Pour le jeter à la mer, était-il nécessaire de le choisir avec tant de soin? Savait-il, ce rusé Panurge, ce qu'allaient faire les autres moutons?

4. En quoi la vengeance de Panurge est-elle terrible? Croyez-vous que Panurge voulait la mort du marchand?

5. Quel sentiment éprouve-t-il: remords ou joie, au spectacle des gens qui se noient?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Copiez les définitions du nom: **fin,** et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur, puis recopiez sur votre cahier cette phrase du dernier §:
*Jamais homme... s'en repentir.*

b) Comparez ces deux phrases:

- Le mouton était puissant: il emporta le marchand.
- *Mais le mouton fut* **si** *puissant* **qu'***il emporta le marchand.*

L'expression **si... que** rend plus nette l'idée de *conséquence.*

Employer *si que* ou *une expression équivalente* dans les phrases suivantes:

- *Certains veulent devenir riches: ils tombent dans la pauvreté.*
- *Panurge choisit bien son mouton: tous les autres le suivirent.*
- *Dindenault tenait à ses moutons: il se noya avec eux.*

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Joie de vivre.

## UNE JEUNESSE EN PROVENCE

**Texte 1. LES FLEURS DE GLAIS** (pp. 36-37).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   — *les mains me démangeaient* (n° 3).
   — *il ne me fut plus possible d'y tenir* (n° 5).
2. *Cette eau n'était pas profonde, mais elle était claire et riante.*
   Séparez les propositions par des / /. Indiquez leur nature. Analysez *mais*, — *profonde*, — *claire et riante.*
3. Récrivez la dernière phrase du n° 5 au passé composé et à l'imparfait de l'indicatif.
4. Relisez le n° 1. Vous allez jouer, ou vous alliez jouer en vacances, près d'un étang... Racontez, en 6 ou 8 lignes.

**Texte 2. LES FLEURS DE GLAIS (suite)** (pp. 38-39).

1. Copiez la dernière phrase du texte. Séparez les propositions. Indiquez la nature et la fonction de chacune d'elles. Analysez le pronom *qui.*
2. Mettez les verbes de la 2e phrase du n° 1 au passé simple, au passé composé.
3. Votre petit bateau s'est éloigné du bord de la mare ou du bassin. Imaginez une histoire sur cette idée. Racontez-la en 6 ou 8 lignes.

**Texte 3. PAPELIGOSSE.** (pp. 40-41).

1. *Lorsque j'eus cheminé...* Quel est ce verbe? Qu'est-ce qu'un *chemineau, un cheminot?*
2. *L'autre mangera des yeux.* Que signifie cette expression? Qu'est-ce qu'un *gros mangeur*, de la *mangeaille*, une cuisine *mangeable*, une *mangeoire*?
3. Recopiez la 1re phrase du n° 5. Séparez les propositions. Indiquez leur nature et leur fonction. Analysez: *qui*, — et chacun des deux *nous.*
4. A quel temps est la 1re phrase du n° 3? Récrivez-la au présent, à l'imparfait et au passé composé de l'indicatif.
5. Relisez les nos 4 et 5. Votre jeune frère (ou sœur) vous empêche d'apprendre vos leçons. Comment le (la) faitez-vous sortir gentiment de votre chambre?

**Texte 4. UN RETOUR MOUVEMENTÉ.** (pp. 42-43).

1. *Je l'entendais s'en aller, puis* **revenir...**
   *Revenir*, c'est venir une deuxième fois. Pour construire ce mot on a mis devant le *préfixe: re.* Mettez les mots suivants en deux colonnes, dans la 1re ceux qui ont le *préfixe re* et dans la 2e ceux qui n'ont *pas de préfixe:* repartir — regarder — retrouver — (se) rebeller — réchauffer — (se) refléter — (se) refugier — redire.
2. *Le loup m'effrayait.* Mettez cette phrase au présent, au passé simple et au passé composé de l'indicatif.

**Texte 5.**
**A LA RENCONTRE DES ROIS MAGES.** (pp. 44-45).

1. *Une demi-couronne; des demi-couronnes.* Faites une *liste de 3 ou 4 mots composés de la même façon.*
2. Recopiez le passage *«Et l'on ne... de bois sec».*
   Séparez les propositions et indiquez leur nature et leur fonction.
   Donnez la fonction des groupes: *sur la tête*, — *son tablier plein de bois sec.*
   Analysez: *qui*, — *escargots.*
3. Relisez le n° 4. Pour aller chez un camarade vous avez voulu prendre un chemin inconnu et vous vous êtes perdu (e). Imaginez la suite de l'histoire.

## HISTOIRES DE CHASSE

**Texte 1. DE GRANDS PRÉPARATIFS.** (pp. 46-47).

1. *«Vous relevez le bout du canon d'une dizaine de centimètres».*
   Donnez la fonction de chacun des groupes compléments.
2. Mettez la 1re phrase du n° 5 d'abord au présent de l'indicatif, une 1re fois sans changer le sujet, une 2e fois en prenant pour sujet *mon père et mon frère.*
   Même travail au passé composé.
3. Relisez le n° 2. Votre père raconte comment il a tué deux perdirx. Faites-le parler: *«J'étais posté derrière une haie. Soudain mon chien...».*

**Texte 2. DÉPART CLANDESTIN.** (pp. 48-49).

1. Dans le n° 1, un § est écrit au passé composé. Récrivez-le au présent de l'indicatif. A quel temps est le 1er § du n° 5? Récrivez-le au futur simple.
2. *Je mis ce papier bien en évidence sur la table de la cuisine.* Séparez les éléments de cette proposition par des / /. Donnez la fonction de chacun des groupes compléments. Analysez: *table*, — *cuisine.*
3. Relisez le n° 5. Pendant l'absence de votre mère, un camarade arrive et vous emmène jouer chez lui. Faites un petit billet pour votre maman.

**Texte 3. PERDU DANS LE MAQUIS.** (pp. 50-51).

1. *Je repris aussitôt confiance, et je me mis en marche d'un pas léger.* Mettez cette phrase au présent, à l'imparfait, au passé composé de l'indicatif.
2. Recommencez au passé composé en supposant que c'est *une fille* qui parle. Comment expliquez-vous la différence d'accord des deux participes passés?
3. Séparez les propositions de la phrase citée ci-dessus par des / /. Comment sont-elles reliées l'une à l'autre? Analysez le mot de liaison.
4. Relisez le n° 5. Dans la cour, des oiseaux picorent les miettes. Soudain, le chat... Racontez la scène en quelques lignes.

**Texte 4. LE «COUP DU ROI».** (pp. 53-53).

1. *Alors je bondis sur la pointe d'un cap de roches.* Donnez la fonction du groupe complément.
   Analysez: *pointe, — cap, — roches.*
2. Quelle est la fonction de *sang* dans la phrase: *je vis ma main rouge de sang.*
3. Mettez cette phrase à la 1re personne du pluriel, au présent, au passé composé et à l'imparfait de l'indicatif.
4. Un chasseur chassait sans son chien... Heureusement vous étiez là.
   Imaginez une histoire à partir de cette idée et racontez-la en quelques lignes.

**Texte 5. RETOUR TRIOMPHAL.** (pp. 54-55).

1. *Je riais de plaisir* (n° 1). Analysez: *plaisir.* Mettez cette phrase à la première personne du pluriel du présent, de l'imparfait et du passé composé de l'indicatif.
2. Recopiez la 2e phrase du n° 4. Séparez les propositions par des / /. Dites quelle est leur nature. Expliquez en quoi la 2e est la conséquence de la 1re.
3. Relisez le n° 3. Deux chasseurs vident leurs carniers devant leurs familles réunies. Racontez la scène et faites parler quelques personnes.

## TILL EULENSPIEGEL

**Texte 1. TILL ET LES DEUX VOLEURS.** (pp. 56-57).

1. Expliquez les expressions suivantes (n° 5): — *ivres de fureur* — ils se saisissent *à bras le corps.*
2. *Till les gratifie de rudes bourrades.* Justifiez la terminaison du verbe. Mettez cette phrase à la 1re personne du pluriel du présent, de l'imparfait, du passé simple et du passé composé de l'indicatif.
3. Une dispute a éclaté entre deux camarades. Racontez la scène et dites ce que vous avez fait.

**Texte 2. TILL SE FAIT GUETTEUR.** (pp. 58-59).

1. Trouvez un verbe et un nom de la famille de *guetteur.* Qu'est-ce qu'une *échauguette?* Que signifie: être aux *aguets?* Comment comprenez-vous cette phrase: *Le voleur fut arrêté par le* guet?
2. Recopiez la 1re phrase du n° 5. Mettez la proposition subordonnée entre ( ). Quelle est la principale? Analysez: *qui.* Quel est le groupe sujet de la principale?
3. Chargé (e) un jour de surveiller la cuisson du gâteau (ou le lait sur le feu, ou...) vous l'avez laissé brûler. Racontez.

**Texte 3. COMMENT TILL CONCLUT SES MARCHÉS.** (pp. 60-61).

1. Recopiez la 1re phrase du n° 1 et analysez-la. Donnez la fonction des groupes: *un jour, — dans une auberge, — à la table commune, — déjà pleine de voyageurs.* Analysez: *commune, — voyageurs.*
2. *Vous m'en devez le prix.* Quel est ce verbe? A quel temps est-il? Mettez cette phrase à l'imparfait et au passé composé de l'indicatif.
3. Relisez le n° 3. En 4 ou 5 lignes, dites pourquoi la conclusion de Till vous paraît indiscutable.

## PANURGE

**Texte 1. COMMENT PANURGE ÉCHAPPA DES MAINS DES TURCS.** (pp. 62-63).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   — *rôtir tout vif (n° 1).*
   — *les lardons avaient amorti le choc (n° 4).*
2. Conjuguer: *s'endormir* à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du pluriel du présent, du passé simple et du passé composé de l'indicatif.
3. Relisez le n° 3. Votre petit frère (ou voisin) joue avec le feu malgré les conseils que vous lui avez donnés. Soudain... Racontez la suite.

**Texte 2. PANURGE ET DINDENAULT.** (pp. 64-65).

1. Recopiez la 1re phrase du n° 1. Séparez les éléments et indiquez leur fonction.
   Analysez: *quelques — grands — burent.*
2. Conjuguez le verbe: *boire* à la 2e personne du singulier et à la 2e personne du pluriel du présent, de l'imparfait, du passé simple et du passé composé de l'indicatif.
3. Sur le marché, marchande et cliente discutent. Ecrivez un court dialogue à propos de la vente d'un poulet, ou d'un lapin, ou...

**Texte 3. LA VENGEANCE DE PANURGE.** (pp. 66-67).

1. Ces moutons sont d'une valeur *inestimable.* Cet adjectif a été construit à partir du *radical: estimer.* Soulignez le préfixe et le suffixe puis précisez le sens de l'adjectif. Trouvez 3 autres mots formés de la même façon.
2. *Vous n'êtes pas le premier* (n° 1). Transformez cette négation, d'abord en affirmation, ensuite en interrogation, enfin en interro-négation.
3. A la ferme, alors qu'on soignait les lapins l'un d'eux s'est échappé. Imaginez la suite. Inspirez-vous des nos 3 et 4.

# Vaucouleurs

*Parmi les hauts faits• de notre histoire nationale, ceux de Jeanne d'Arc restent parmi les plus nobles et les plus émouvants. Vous allez lire quelques-unes des pages si belles que le grand historien MICHELET a consacrées à l'héroïque jeune fille.*

*En 1429, à dix-huit ans, elle décidait de quitter ses parents — très hostiles* à ce projet — pour accomplir sa mission.*

**les hauts faits :** *les exploits, les actions d'éclat.*

**1.** Pour échapper à l'autorité de ses parents, il fallait qu'elle trouvât dans sa famille même quelqu'un qui la crût ; c'était le plus difficile. A défaut de son père, elle convertit son oncle à sa mission. Il la prit avec lui, comme pour soigner sa femme. Elle obtint de lui qu'il irait demander l'appui du sire de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. L'homme de guerre reçut assez mal le paysan, et lui dit qu'il n'y avait rien à faire, sinon de la ramener chez son père, «bien souffletée»•.

**bien souffletée :** *frappée de gifles. (Un* **soufflet** *c'est une gifle).*

Elle ne se rebuta* pas ; elle voulut y aller elle-même, et il fallut bien que son oncle l'accompagnât. C'était le moment décisif* ; elle quittait pour toujours le village et la famille ; elle embrassa ses amies surtout sa petite bonne amie Mengette. Mais pour sa grande amie et compagne Haumette, celle qu'elle aimait le plus, elle aima mieux partir sans la voir.

**2.** Elle arriva donc dans cette ville de Vaucouleurs et alla loger avec son oncle chez la femme d'un charron*, qui la prit en amitié. Elle se fit mener chez Baudricourt et le chargea d'un message pour le dauphin. Elle précisait que, malgré ses ennemis, le dauphin serait fait roi, et qu'elle le mènerait sacrer.

**diablerie :** *œuvre du diable.*

**adjura :** *le curé la pria instamment de partir si elle était envoyée par le* **mauvais esprit** *(le diable).*

Le capitaine fut bien étonné ; il soupçonna qu'il y avait là quelque diablerie•. Il consulta le curé, qui, apparemment, eut les mêmes doutes. Elle n'avait parlé de ses visions à aucun homme d'église. Le curé vint donc avec le capitaine dans la maison du charron ; il déploya son étole* et adjura• Jeanne de s'éloigner, si elle était envoyée du mauvais esprit.

**3.** Mais le peuple ne doutait point ; il était dans l'admiration. De toutes parts on venait la voir. Un gentilhomme lui dit pour l'éprouver : «Eh bien ! ma mie•, il faut donc que le roi soit chassé et que nous devenions Anglais !». Elle se plaignit à lui du refus de Baudricourt : «Et cependant, dit-elle, avant que soit la mi-carême•, il faut que je sois devers• le roi ; dussé-je, pour m'y rendre, user mes jambes jusqu'aux genoux. Car personne au monde, ni rois ni ducs ne peuvent reprendre le royaume de France, et il n'y a pour lui d'autre secours que moi-même. J'aimerais mieux rester à filer près de ma pauvre mère ; mais ce n'est pas là mon ouvrage, il faut que j'aille, et que je fasse ce

**ma mie :** *mon amie. Mot alors employé quand on s'adressait à des femmes d'une classe sociale inférieure.*

**mi-carême :** *fête qui se situe au milieu du* **carême**, *période qui sépare le carnaval de Pâques.*

**être devers :** *vieux français. Jeanne veut dire qu'elle doit être* **près** *du roi avant la mi-carême.*

que je dois.» Le gentilhomme fut touché. Il lui promit «par sa foi, la main dans la sienne, qu'il la mènerait au roi». Un jeune gentilhomme se sentit aussi touché et déclara qu'il suivrait cette sainte fille.

4. Il paraît que Baudricourt envoya demander l'autorisation du roi. En attendant, il la conduisit chez le duc de Lorraine, qui était malade et voulait la consulter. Le duc l'encouragea.

De retour à Vaucouleurs, elle trouva un messager du roi qui l'autorisait à venir. La perte d'une nouvelle bataille décidait à essayer de tous les moyens. Elle avait annoncé le combat le jour même qu'il eut lieu. Les gens de Vaucouleurs, ne doutant point de sa mission, se cotisèrent pour l'équiper et lui acheter un cheval. Le capitaine ne lui donna qu'une épée.

Elle eut encore à ce moment un obstacle à surmonter. Ses parents, instruits de son prochain départ, avaient failli en perdre le sens•. Ils firent les derniers efforts pour la retenir; ils ordonnèrent, ils menacèrent. Elle résista à cette dernière épreuve et leur fit écrire qu'elle les priait de lui pardonner.

perdre le sens: *on dirait aujourd'hui perdre la raison.*

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

épopée – hostile – (se) rebuter – décisif – charron – étole.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez d'une part toutes les difficultés rencontrées par Jeanne d'Arc pour quitter Domrémy, son village natal, et d'autre part tous les soutiens.

2. Relisez bien les trois déclarations de Jeanne. En quoi ses paroles peuvent-elles la faire considérer comme une sainte par les uns, et comme une sorcière par les autres?

3. Par qui fut-elle tout de suite admirée, aimée et soutenue? Relevez les passages qui le prouvent.

4. Pourquoi le sire de Baudricourt fit-il enfin ce que Jeanne lui demandait?

5. Pourquoi le roi l'autorisa-t-il à venir à Chinon où il résidait?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**dauphin:** Copiez les définitions qui correspondent aux *deux mots* et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez puis copiez sur votre cahier les paroles de Jeanne (n° 3): *« Et cependant... moi-même. »*

b) • *Le capitaine lui donna une épée.*
• *Le capitaine* **ne** *lui donna* **qu'***une épée.*

La négation **ne... que** souligne le caractère insuffisant de l'action.

Relevez et copiez dans les déclarations de Jeanne (n° 3) une phrase utilisant la même négation.

Utilisez **ne... que** dans les phrases suivantes:

- *Jeanne convertit son oncle à sa mission.*
- *Jeanne avait alors une seule idée en tête; voir le roi.*
- *Quand elle partit, il y eut une personne qu'elle n'embrassa pas: son amie Haumette.*

# Chinon

*Jeanne va donc quitter Vaucouleurs pour se rendre à Chinon, en Touraine, où résidait Charles VII avec sa cour.*

**grosses** : *les rivières coulaient à pleins bords.*

**ne s'en émut pas** : *cela ne la troubla pas, ne lui causa aucune émotion.*

**sorcière** : *ici apparaît encore cette idée selon laquelle Jeanne avait des rapports avec le Diable.*

**unanime** : *les gens de la cour de Charles VII étaient loin d'être* **tous** *favorables à Jeanne.*

**ajourner l'affaire indéfiniment** : *reporter, reculer l'affaire pour qu'elle n'ait jamais lieu.*

**grand appareil** : *grande cérémonie, avec beaucoup de participants.*

**elle serait déconcertée** : *on lui impose cette épreuve, espérant la troubler.*

**inspirée** : *qui tient ses idées d'une puissance surnaturelle.*

**dix-huit ans** : *ou plutôt dix-sept, car on admet actuellement que Jeanne est née le 6 janvier 1412.*

**Jehanne** : *ancienne orthographe de Jeanne.*

**mander** : *vieux mot ayant plusieurs sens. Ici, signifie : le Roi des Cieux vous fait savoir...*

**vrai héritier** : *Jeanne révèle au roi qu'il est bien le fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière donc le véritable héritier du royaume de France, ce dont il doutait.*

**1.** C'était un rude voyage, et bien périlleux, qu'elle entreprenait. Tout le pays était couru par les hommes d'armes des deux partis. Il n'y avait plus ni route ni pont ; les rivières étaient grosses• ; c'était au mois de février 1429.

S'en aller ainsi avec cinq ou six hommes d'armes, il y avait de quoi faire trembler une fille. Jeanne ne s'en émut• pas ; elle était justement trop pure pour rien craindre de ce côté. Il y avait autour d'elle, pour ceux-mêmes qui la voyaient de plus près, une barrière de religion et de crainte.

Elle traversait avec une sérénité* héroïque tout ce pays désert et infesté de soldats. Ses compagnons regrettaient d'être partis avec elle. Quelques-uns pensaient que peut-être elle était sorcière• ; ils avaient grande envie de l'abandonner. Quant à elle, elle restait tout à fait paisible.

**2.** La cour de Charles VII était loin d'être unanime• en faveur de Jeanne. Une embuscade fut dressée pour l'arrêter à quelque distance de Chinon, et elle n'y échappa que par miracle.

L'opposition était si forte contre elle que, lorsqu'elle fut arrivée, le Conseil discuta encore pendant deux jours si le roi la verrait. Ses ennemis crurent ajourner l'affaire indéfiniment• en faisant décider qu'on prendrait des informations dans son pays. Heureusement, elle avait aussi des amis.

**3.** Le roi la reçut enfin, et au milieu du plus grand appareil•. On espérait apparemment qu'elle serait déconcertée•. C'était le soir ; cinquante torches éclairaient la salle ; nombre de seigneurs, plus de trois cents chevaliers étaient réunis autour du roi. Tout le monde était curieux de voir la sorcière ou l'inspirée•.

La sorcière avait dix-huit ans• ; c'était une belle fille, assez grande de taille, la voix douce et pénétrante.

Elle se présenta humblement, «comme une pauvre petite bergerette», démêla au premier regard le roi, qui s'était mêlé exprès à la foule des seigneurs, et quoiqu'il soutînt d'abord qu'il n'était pas le roi, elle lui embrassa les genoux. Mais comme il n'était pas sacré, elle ne l'appelait que *dauphin :* «Gentil dauphin, dit-elle, j'ai nom Jehanne•. Le Roi des cieux vous mande• par moi que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims.» Le roi la prit alors à part, et après un moment d'entretien, tous deux changèrent de visage. Elle lui avait affirmé : «Je te dis que tu es *vrai héritier*• de France...»

**4.** Ses ennemis soutenaient qu'elle pouvait savoir l'avenir, mais le savoir par inspiration du diable. On assembla quatre ou cinq évêques pour l'examiner. Ceux-ci, qui sans doute ne voulaient pas se compromettre* avec les partis qui divisaient la cour, firent renvoyer l'examen à l'université de Poitiers.

**5.** Il y avait dans cette grande ville, foule de gens très savants. L'archevêque de Reims, manda• des docteurs*, des professeurs de théologie•, et les chargea d'examiner la jeune fille.

Les docteurs introduits et placés dans la salle, Jeanne alla s'asseoir au bout du banc, et répondit avec courage et finesse à toutes leurs questions.

Cependant, il en advint• à Poitiers comme à Vaucouleurs: sa sainteté éclata dans le peuple; en un moment tout le monde fut pour elle.

*(à suivre)*

**mander:** *ici signifie, appela, convoqua, fit venir.*

**professeurs de théologie:** *ceux qui enseignent les doctrines religieuses.*

**il en advint:** *il se produisit à Poitiers la même chose qu'à Vaucouleurs.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

sérénité — (se) compromettre — docteurs.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. A quelle date a commencé la Guerre de Cent Ans? (Consultez vos livres d'histoire). Nous sommes en 1429. Quand Jeanne entreprend son voyage, depuis combien de temps dure cette guerre?

2. Expliquez pourquoi il n'y avait plus ni route, ni pont? Pourquoi est-il important de préciser que les rivières étaient grosses?

3. Comment comprenez-vous cette phrase: *«ce pays désert et infesté de soldats»?* Que pensez-vous de son escorte?

4. Quelle épreuve eut-elle à subir quand elle fut admise dans la grande salle du château de Chinon?

5. Que font ses ennemis avant puis après l'entrevue?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**parti — gentil** (adjectif) — Copiez les définitions données pour chacun de ces mots et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Donnez un titre au n° 3.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi les évêques envoyèrent-ils Jeanne à Poitiers?
- A l'université, qui examina la jeune fille?
- Comment Jeanne répondit-elle aux questions, et qu'arriva-t-il?

c) Mettez le dernier § du n° 1:
— au présent,
— au passé simple.

d) Répondez à ces nouvelles questions:

- Pourquoi, selon vous, après la conversation de Chinon le roi *change-t-il de visage?* Et Jeanne?
- A Poitiers, qui, là encore, lui fit tout de suite confiance? Pourquoi?

# Orléans

*Vénérée* comme une sainte par la foule enthousiaste, Jeanne d'Arc entre dans la ville d'Orléans. Les Anglais, apeurés, se sont réfugiés dans des bastilles, petits forts qui entourent la ville. Entre le 4 et le 7 mai, Jeanne s'empare de trois de ces fortins.*

*Le 8 au matin, Jeanne attaque la bastille des Tournelles.*

1. Le soleil se levait sur la Loire au moment où la foule des Français se jeta dans les bateaux. Toutefois, arrivés aux Tournelles, ils sentirent qu'il fallait de l'artillerie•, et ils allèrent en chercher dans la ville. Enfin, ils attaquèrent le boulevard• extérieur qui couvrait la bastille. Les Anglais se défendaient vaillamment. Jeanne voyant que les assaillants* commençaient à faiblir, se jeta dans le fossé, prit une échelle, et elle l'appliquait au mur lorsqu'un trait vint la frapper entre le cou et l'épaule. Les Anglais sortaient pour la prendre ; mais on l'emporta. Eloignée du combat, placée sur l'herbe et désarmée, elle vit combien sa blessure était profonde : le trait ressortait par derrière. Elle s'effraya et pleura... Tout à coup, elle se releva ; on mit de l'huile sur sa blessure ; elle retrouva son calme...

2. Cependant, rien n'avançait, la nuit allait venir, Dunois• lui-même faisait sonner la retraite. «Attendez encore, dit-elle, buvez et mangez» ; et elle se mit en prières dans une vigne. Un Basque avait pris des mains de l'écuyer de Jeanne son étendard si redouté de l'ennemi : «Dès que l'étendard touchera le mur, disait-elle, vous pourrez entrer. — Il y touche. — Eh bien, entrez, tout est à vous.» En effet, les assaillants, hors d'eux-mêmes, montèrent «comme par un degré•». Les Anglais, en ce moment, étaient attaqués des deux côtés à la fois.

3. Cependant les gens d'Orléans qui, de l'autre bord de la Loire, suivaient des yeux le combat, ne purent plus se contenir•. Ils ouvrirent leurs portes et s'élancèrent sur le pont. Mais il y avait une arche rompue ; ils y jetèrent d'abord une mauvaise passerelle, et un chevalier de Saint-Jean, tout armé, se risqua à passer dessus. Le pont fut rétabli tant bien que mal. La foule déborda. Les Anglais voyant cette mer de peuple, croyaient que le monde entier était rassemblé. Le vertige les prit. Glasdale• voulut se réfugier du boulevard dans la bastille par un petit pont ; ce pont fut brisé par un boulet. L'Anglais tomba et se noya, sous les yeux de Jeanne qu'il avait tant injuriée. «Ah ! disait-elle, j'ai pitié de ton âme !» Il y avait cinq cents hommes dans la bastille ; tout fut passé au fil de l'épée.

4. Il ne restait pas un Anglais au midi• de la Loire. Le lendemain dimanche, ceux du nord abandonnèrent leurs bastilles, leur artillerie, leurs prisonniers, leurs malades. Talbot et Suffolk• dirigeaient cette retraite en bon ordre et fièrement. Jeanne défendit qu'on les poursuivît, puisqu'ils se retiraient d'eux-mêmes... Le peuple rendit grâces à Dieu (dimanche 8 mai).

**l'artillerie** : *c'est à cette époque que l'on commence à utiliser les canons.*

**boulevard** : *terrain plat devant la bastille des Tournelles.*

**Dunois** : *célèbre capitaine français qui fut le plus fidèle compagnon de guerre de Jeanne d'Arc.*

**comme un degré** : *un escalier. (Un degré désigne une marche ou l'ensemble des marches qui composent l'escalier).*

**ne purent se contenir** : *les gens d'Orléans ne résistèrent plus à l'envie qu'ils avaient de rejoindre Jeanne.*

**Glasdale** *(prononcez* **Glasdèle***)* : *le commandant de la garnison anglaise des Tournelles. Quelques jours avant, alors que Jeanne lui demandait de se rendre, il l'avait traitée de femme de mauvaise vie.*

**au midi** : *au sud.*

**Talbot et Suffolk** : *capitaines anglais.*

L'effet de la délivrance d'Orléans fut prodigieux*. Tout le monde y reconnut une puissance surnaturelle. Plusieurs la rapportaient au diable, mais la plupart à Dieu ; on commença à croire généralement que Charles VII avait pour lui le bon droit.

**5.** *Quelques semaines plus tard (18 juin), nouvelle victoire à Patay.*

Talbot s'obstina à combattre, et ne réussit qu'à se faire prendre. La poursuite fut meurtrière ; deux mille Anglais couvrirent la plaine de leur corps. Jeanne pleurait à l'aspect de tous ces morts. Elle pleura encore plus en voyant la brutalité du soldat*, et comme il traitait les prisonniers qui ne pouvaient se racheter*. L'un d'eux fut frappé si rudement à la tête qu'il tomba expirant. Jeanne n'y tint pas, elle descendit de cheval, souleva la tête du pauvre homme, le consola, l'aida à mourir. *(à suivre)*

**du soldat :** *des soldats.*

**se racheter :** *les seigneurs qui pouvaient payer une rançon* **(se racheter)** *étaient faits prisonniers, les autres étaient tués.*

- **NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :**

vénérer — assaillants — prodigieux.

- **NOUS COMPRENONS LE TEXTE :**

1. Relevez les détails qui montrent que l'attaque de la bastille des Tournelles par les Français a d'abord échoué.

2. Quels événements ont soudain fait changer le destin du combat? Expliquez quelles sont, selon vous, les raisons de cette soudaine victoire?

3. Que firent alors les Anglais qui occupaient les autres bastilles? Pourquoi?

4. Quels sont les effets de cette victoire:
— sur les Anglais,
— sur les soldats et le peuple de France.

5. Montrez la brutalité des gens de guerre à cette époque (n$^{os}$ 3 et 5). Qu'en pensez-vous? Précisez quelle est l'attitude de Jeanne.

- **NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :**

**bastille — trait :** Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

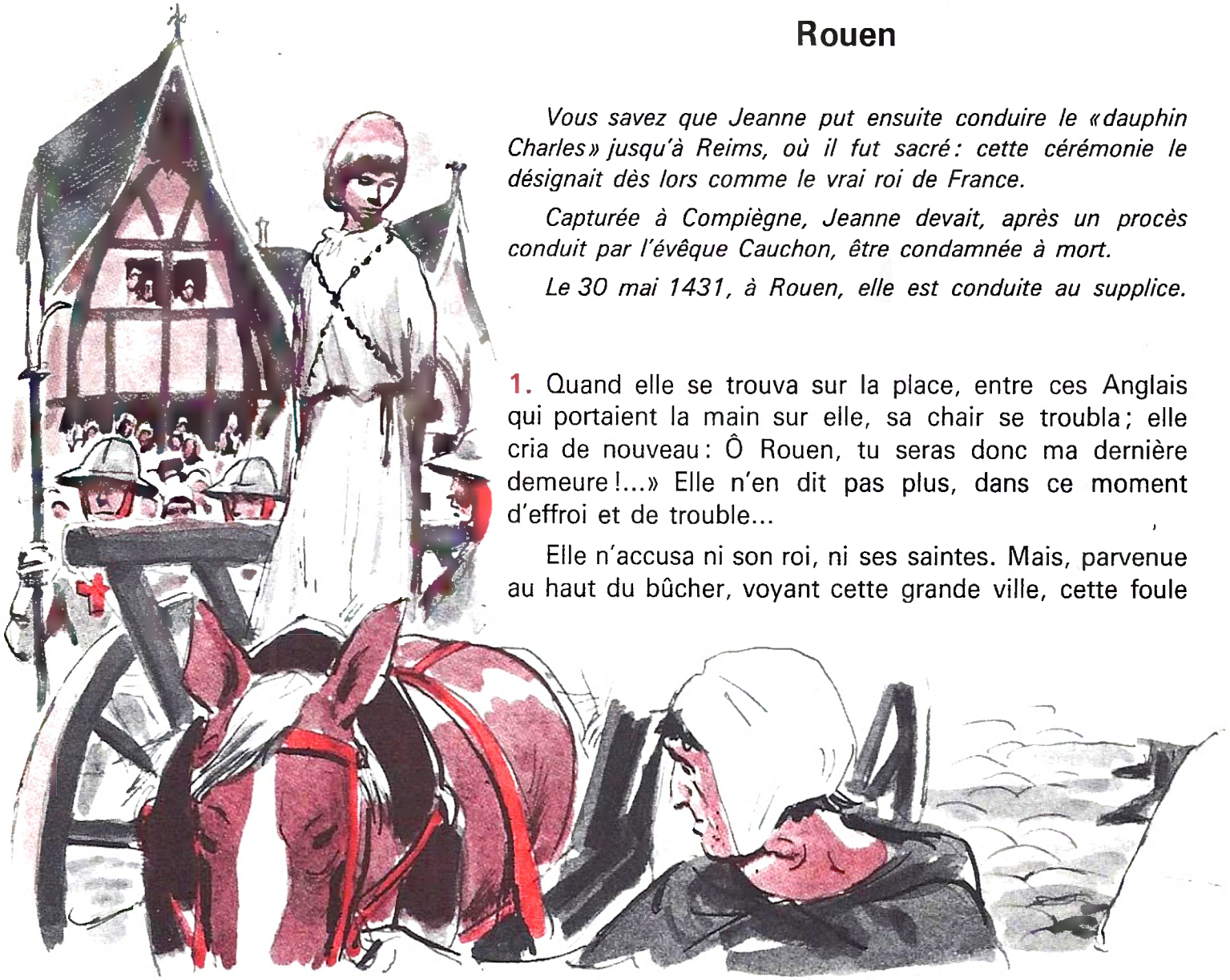
- **NOUS APPRENONS A ECRIRE :**

a) Rédigez une légende pour le dessin.

b) Répondez aux questions suivantes:
- Par quoi et à quel moment Jeanne fut-elle blessée?
- Pourquoi pleura-t-elle?
- Aussitôt, que firent les Anglais?

c) Je résume la bataille:
- *Le 8 mai...*
- *Alors qu'elle appliquait au mur une échelle...*
- *Quand son étendard...*
- *Alors les gens d'Orléans...*
- *Glasdale fut... et les Anglais...*
- *Le lendemain...*

# Rouen



*Vous savez que Jeanne put ensuite conduire le «dauphin Charles» jusqu'à Reims, où il fut sacré: cette cérémonie le désignait dès lors comme le vrai roi de France.*

*Capturée à Compiègne, Jeanne devait, après un procès conduit par l'évêque Cauchon, être condamnée à mort.*

*Le 30 mai 1431, à Rouen, elle est conduite au supplice.*

**1.** Quand elle se trouva sur la place, entre ces Anglais qui portaient la main sur elle, sa chair se troubla; elle cria de nouveau: Ô Rouen, tu seras donc ma dernière demeure!...» Elle n'en dit pas plus, dans ce moment d'effroi et de trouble...

Elle n'accusa ni son roi, ni ses saintes. Mais, parvenue au haut du bûcher, voyant cette grande ville, cette foule immobile et silencieuse, elle ne put s'empêcher de dire: «Ah! Rouen, Rouen, j'ai grand peur que tu n'aies à souffrir de ma mort!» Celle qui avait sauvé le peuple et que le peuple abandonnait, n'exprima en mourant (admirable douceur d'âme!) que de la compassion• pour lui.

**2.** Elle fut liée sous un écriteau infâme*. Et alors le bourreau mit le feu... Elle le vit d'en haut et poussa un cri. Puis, comme le religieux qui l'exhortait• ne faisait pas attention à la flamme, elle eut peur pour lui, s'oubliant elle-même, et elle le fit descendre.

Ce qui prouve bien que jusque là elle n'avait rien rétracté expressément•, c'est que ce malheureux Cauchon fut obligé de venir au pied du bûcher, obligé d'affronter de près la face de sa victime, pour essayer d'en tirer quelque parole... Il n'en obtint qu'une, désespérante. Elle lui dit avec douceur ce qu'elle avait déjà dit: «Evêque, je meurs par vous...» On avait espéré sans doute que, se croyant abandonnée de son roi, elle l'accuserait enfin et parlerait contre lui. Elle le défendit encore: «Que j'aie bien fait, que j'aie mal fait, mon roi n'y est pour rien; ce n'est pas lui qui m'a conseillée.»

**de la compassion:** *alors qu'elle allait mourir, Jeanne d'Arc s'apitoyait sur le sort du peuple de France.*

**l'exhortait:** *le religieux l'encourageait par des paroles réconfortantes.*

**rien rétracté expressément:** *au cours du procès, Jeanne avait déclaré avoir entendu des voix de saintes: l'évêque Cauchon voulait qu'elle déclare nettement que ce n'était pas vrai. Elle refusa.*

**3.** Cependant, la flamme montait... Au moment où elle la toucha, la malheureuse frémit et demanda de l'*eau bénite, de l'eau,* c'était apparemment le cri de la frayeur... Mais se relevant aussitôt, elle reprit courage: «Non, mes voix ne m'ont pas trompée!»

Cette grande parole est attestée• par le témoin de sa mort, par le dominicain* qui monta avec elle sur le bûcher, qu'elle en fit descendre, mais qui d'en bas l'écoutait et lui tenait la croix.

**attesté:** *certifié exact.*

Nous avons encore un autre témoin de cette mort sainte, un témoin bien grave•. Cet homme dont l'histoire doit conserver le nom, était aussi un moine, frère Isambart de la Pierre. Dans le procès, il avait failli périr pour avoir conseillé Jeanne. Néanmoins, quoique si bien désigné à la haine des Anglais, il voulut monter avec elle dans la charrette•, l'assista parmi cette foule furieuse, et sur le bûcher.

**grave:** *un témoin sérieux et important.*

**charrette:** *celle qui servait à conduire les condamnés au bûcher.*

**4.** *Quelques instants plus tard, Jeanne rendait l'âme.*

Dix mille hommes pleuraient... Quelques Anglais seuls riaient ou tâchaient de rire. Un d'eux, des plus furieux, avait juré de mettre un fagot au bûcher; elle expirait au moment où il le mit; il se trouva mal. Ses camarades le menèrent à une taverne pour le faire boire et reprendre ses esprits; mais il ne pouvait se remettre: «J'ai vu, disait-il, hors de lui-même, j'ai vu, de sa bouche, avec le dernier soupir, s'envoler une colombe.» Le bourreau alla le soir trouver le frère Isambart; il était tout épouvanté; il ne pouvait croire à un pardon possible... Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut en revenant: «Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte!».

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

infâme – dominicain.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. A quels moments de son supplice Jeanne donne-t-elle des signes d'effroi?

2. A chaque fois elle se reprend très vite et pense alors aux autres plutôt qu'à elle. Relevez les détails qui justifient cette idée.

3. Que dit-elle du peuple qui l'abandonne, du roi qui, devenu plus puissant grâce à elle, ne fait rien pour la défendre et la sauver?

4. Un seul entre tous a osé lui porter secours. Quel est son nom? Qu'a-t-il fait? Qu'a-t-il risqué?

5. Ceux qui brûlèrent Jeanne pensaient se débarrasser définitivement d'elle. Croyez-vous qu'ils aient atteint leur but?

6. Dites ce qui rend ces pages particulièrement émouvantes.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**expirer:** Copiez les définitions proposées et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Essayez de donner un titre à chacune des quatre parties de ce récit.

b) *Un Anglais,* **des plus** *furieux, avait juré de mettre un fagot au bûcher.*

L'expression **des plus** accentue le sens de l'adjectif.

Employez cette expression dans les phrases suivantes:

- *Un écriteau infâme fut placé sur le poteau de son supplice.*
- *Cauchon n'obtint d'elle qu'une parole désespérante: «Evêque, je meurs par vous...»*
- *Nous avons encore un témoin de cette mort, un témoin grave: Frère Isambart de la Pierre.*

c) Copiez le premier § du n° 3 en mettant les verbes au présent (sauf deux).

# La mission de Jeanne

*Dans cette page célèbre, MICHELET nous dit ce qu'il pense du rôle de Jeanne d'Arc.*

1. L'histoire est telle :

Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix de son cœur avec la voix du ciel, conçoit l'idée étrange, absurde*, si l'on veut, d'exécuter la chose que les hommes ne peuvent plus faire, de sauver son pays. Elle couve cette idée pendant six ans, sans la confier à personne ; elle n'en dit rien même à sa mère... Sans nul appui de prêtre ou de parents, elle marche tout ce temps dans la solitude de son grand dessein•.

**son dessein :** *son projet, ce qu'elle a décidé d'accomplir.*

**immuable :** *rien ne put détourner Jeanne de ce dessein.*

**les siens :** *les membres de sa famille, ses parents.*

2. Elle attend qu'elle ait dix-huit ans, et alors immuable•, elle l'exécute malgré les siens et malgré tout le monde. Elle traverse la France ravagée et déserte, les routes infestées de brigands ; elle s'impose* à la cour de Charles VII, se jette dans la guerre. Dans les camps qu'elle n'a jamais vus, dans les combats, rien ne l'étonne... Blessée toujours, découragée jamais, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple, qui devient soldat avec elle, et personne n'ose plus avoir peur de rien. Tout est sauvé. La pauvre fille, de sa chair pure et sainte, de ce corps délicat et tendre, a brisé l'épée ennemie, protégé le sein• de la France.

**le sein :** *Jeanne a sacrifié son âme et son corps pour la France qu'elle aime comme une personne.*

3. La récompense, la voici. Livrée en trahison, outragée des barbares, tentée des hypocrites* qui essaient de la prendre par ses paroles, elle résiste à tout en ce dernier combat, elle monte au-dessus d'elle-même, éclate en paroles sublimes* qui feront pleurer éternellement...

Quand on lui demanda, à cette fille jeune et simple qui n'avait fait que coudre et filer pour sa mère, comment elle avait pris sur elle de se faire homme, comment elle avait fait l'effort (elle, si timide et rougissante) de s'en aller parler aux soldats, de les mener, de les commander, les réprimander, les forcer de combattre... Elle ne dit qu'un mot :

«*La pitié*• qu'il y avait au royaume de France.»

Touchant secret de femme ! La pitié fut si grande en elle qu'elle n'eut plus pitié d'elle-même... Elle souffrit tant des maux• des autres, et fut si tendre, qu'elle en fut intrépide et brava tous les maux...

**la pitié :** *la France en proie à la guerre et au pillage lui fait pitié.*

**les maux :** *pluriel de mal. Signifie ici misères et souffrances.*

4. Tout le fond de ce cœur est dans ces mots naïfs !

«*La pitié* qu'il y avait au royaume de France !»

«Je n'ai jamais vu *sang de Français* que mes cheveux ne levassent.»

Et encore (n'ayant pas été avertie d'une bataille) : «Méchants, vous ne me disiez donc pas qu'on répandait le *sang de France* !»

Ce mot qui va au cœur, c'est la première fois qu'on le dit. Pour la première fois, on le sent, la France est aimée comme une personne. Et elle devient la France du jour qu'elle est aimée.

C'était jusque-là une réunion de provinces, un vaste chaos•... Mais dès ce jour, par la force du cœur, elle est une Patrie.

**un chaos :** *un désordre total.*

Souvenons-nous toujours, Français, que la Patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous.

D'après Jules MICHELET. *Jeanne d'Arc.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

absurde — s'imposer — hypocrite — sublime.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi, selon vous, Jeanne avait-elle couvé sa grande idée pendant six ans sans jamais la confier à personne ?

2. A quels événements Michelet fait-il allusion dans le n° 2 ?

3. Dans le n° 3, il souligne l'ingratitude et la méchanceté de ceux qui feront ou laisseront mourir Jeanne. A quels événements fait-il allusion ?

4. Relevez ce que dit Michelet dans le n° 4 à propos de la France. D'après lui, quelle a été la mission de Jeanne ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**confondre :** Parmi toutes les définitions que vous copierez, soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Ce texte est si beau qu'il faudrait l'apprendre par cœur en entier. Mais déjà, apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier la conclusion (les trois dernières lignes).

b) Répondez aux questions suivantes :

- Qu'était la France jusqu'à l'arrivée de Jeanne ?
- Qu'est-ce qui lui a fait concevoir son grand dessein et l'a décidée à se faire homme ?
- Comment Jeanne aima-t-elle et fit-elle aimer la France, et qu'advint-il alors de la France ?

c) Je résume la vie de Jeanne :

- *Une enfant de douze ans...*
- *A dix-huit ans...*
- *Elle avait pris sur elle...*
- *Les soldats et tout le peuple...*
- *Elle fit de la France...*

# Le passage du Grand Saint-Bernard

*Un soldat de Napoléon, devenu au cours des guerres impériales sous-officier puis officier, a rédigé une relation extrêmement vivante de ses campagnes : il s'agit du célèbre Capitaine COIGNET. Vous lirez, ci-après, quelques extraits de ses «Cahiers», écrits dans un style simple, parfois même naïf*.*

*Voici d'abord le récit du fameux passage du col du Grand Saint-Bernard. Vous vous rappelez peut-être qu'en mai 1800, Bonaparte, pour surprendre l'armée autrichienne qui occupait l'Italie, décida de faire franchir les Alpes à ses troupes — artillerie comprise — par une route quasi impraticable•.*

**une relation :** *un récit, où se trouve mentionné tout ce qui est arrivé.*

**quasi impraticable :** *route sur laquelle il est presque impossible de circuler.*

**la gorge :** *vallée étroite aux parois presque verticales.*

**le Consul :** *En 1800, Bonaparte n'est encore que Premier Consul ; ce n'est qu'en 1804 qu'il se fera nommer Empereur et prendra le nom de Napoléon 1er*

**1.** Nous arrivâmes au bourg de Saint-Pierre, qui est situé au pied de la gorge• du Saint-Bernard. Ce village n'est composé que de baraques couvertes de planches, avec des granges d'une grandeur immense, où nous allions coucher tous pêle-mêle.

Le soir même, en présence du Consul•, l'artillerie fut démontée. L'on mit chaque pièce de canon dans une auge. Cette auge devait être tirée par vingt grenadiers*, gouvernés de la voix par un canonnier fort et intelligent. S'il disait : *Halte,* il ne fallait pas bouger ; s'il disait : *En avant,* il fallait partir. Enfin, il était le maître.

**2.** Tout fut prêt pour le lendemain matin au petit jour. On nous fit la distribution de biscuits : je les enfilai dans une corde pendue à mon cou. On nous donna aussi deux paires de souliers. Notre canonnier forma son attelage : vingt grenadiers (dix de chaque côté) pour tirer l'auge et vingt autres qui portaient les fusils, les roues et les caissons* de la pièce.

Moi, je me trouvais le premier devant à droite : c'était le côté le plus périlleux, car c'était celui des précipices.

Nous voilà partis avec nos trois pièces. Ce trajet fut des plus pénibles. De temps en temps, on commandait : *Halte !* ou *En avant !* et personne ne disait mot.

**3.** Arrivés aux neiges, nous sentîmes que cela devenait tout à fait sérieux. Le sentier était couvert de glace qui coupait nos souliers. Notre canonnier ne pouvait être maître de sa pièce qui glissait et dut plusieurs fois être remontée. Il fallait le courage de cet homme pour tenir. *«Halte !... En avant !...»*, criait-il à chaque instant. Et tout le monde restait silencieux.

Nous fîmes une lieue* dans ce pénible chemin. Il fallut nous donner un moment de répit pour mettre les nouveaux souliers (les nôtres étaient en lambeaux) et casser un morceau de biscuit. Comme je détachais ma corde autour de mon cou pour en prendre un, ma corde m'échappa et tous mes biscuits dégringolèrent dans le précipice.

«Allons, dit notre canonnier, il faut donner chacun un biscuit à notre cheval de devant!» Cela fit rire tous mes camarades, et je me retrouvai plus riche qu'avant.

**4.** «Allons, mes chevaux, dit notre canonnier, à vos postes, en avant! Gagnons les neiges, nous serons mieux, nous n'aurons pas tant de peine.»

Nous atteignîmes ces horreurs de neiges perpétuelles•! En effet, nous étions mieux; notre auge glissait plus vite. Mais il nous fallut cependant des efforts inouïs• pour arriver au pied du couvent. Là, se trouvent des hommes dévoués à l'humanité qui secourent les passagers et leur donnent assistance. Leurs chiens sont toujours en faction pour guider les malheureux en difficulté.

**5.** Nous arrivâmes enfin au rendez-vous de tous les régiments, qui était une longue gorge et un village adossé à cette montagne. Dans cette plaine, tout le matériel fut réuni en deux jours. Nos bons officiers arrivèrent sans bottes, n'ayant plus de drap aux manches de leur redingote*. Ils faisaient pitié à voir.

*(à suivre)*

**neiges perpétuelles:** *plus souvent appelées: neiges éternelles car sur les hauts sommets, même en été, la neige ne fond jamais complètement.*

**efforts inouïs:** *des efforts extraordinaires, tels qu'on n'en avait jamais faits.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

naïf — grenadier — caisson — lieue — redingote.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi a-t-on donné deux paires de souliers neufs à chaque grenadier? Est-ce que ce fut une précaution inutile? Pourquoi?

2. Comprenez-vous pourquoi tous les hommes doivent obéir en même temps au canonnier qui dirige les opérations? Expliquez.

3. Comment expliquez-vous que le soldat Coignet ait laissé échapper ses biscuits dans le précipice? Pourquoi ses mains sont-elles si malhabiles?

4. Les officiers ont-ils été plus heureux dans cette dure épreuve? Quel passage justifie votre opinion?

5. Cherchez dans le dictionnaire des renseignements sur le col du Grand Saint-Bernard. Situez-le ensuite sur une carte détaillée.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**pièce:** De très nombreuses définitions correspondent à ce mot. Copiez-les, mettez une croix devant celles que vous ne connaissiez pas et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Rédigez une légende pour le dessin.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Après une lieue dans ce pénible chemin que fallut-il faire?
- Qu'arriva-t-il au malheureux Coignet?
- Que dit alors le canonnier, et que se passa-t-il ensuite?

c) Un témoin raconte dans une lettre le passage du col par les troupes (§ 2 du n° 3):

- *Les grenadiers firent... riche qu'avant.*

*Attention:* De même que l'on précise dès le début qu'il s'agit de grenadiers, il sera préférable de mettre *Coignet* à la place du premier *je* pour que le lecteur sache de qui on parle.

# Baptême du feu à Montebello

*Cette bataille eut lieu le 7 Juin 1800.*

**1.** On nous met par sections sur la route, on nous fait charger nos armes en marchant, et c'est là que je mis ma première cartouche dans mon fusil. J'étais très ému.

Nous arrivons à l'entrée du village de Montebello où nous voyons beaucoup de blessés, et voilà *la charge* qui bat...

Je me trouvai à la première section, au troisième rang... Comme nous sortions du village, une pièce de canon fit feu à mitraille sur nous, mais ne fit de mal à personne. Je baissai la tête à ce coup de canon. Mon sergent-major me donne un coup de sabre sur mon sac : «On ne baisse pas la tête, me dit-il. — Non !» lui répondis-je.

**2.** Le coup parti de cette pièce, le capitaine Merle crie pour prévenir le second coup : «A droite et à gauche dans les fossés !»

Comme je n'avais pas entendu le commandement de mon capitaine, je me trouvai tout à coup à découvert. Je cours sur la pièce, je dépasse nos tambours et tombe sur les canonniers ennemis. Comme ils finissaient de charger, ils ne me virent pas ; en les menaçant de ma baïonnette, je les fis prisonniers tous les cinq. Et moi de sauter sur la pièce, et mon capitaine de m'embrasser en passant ! Il me dit de garder ma pièce, ce que je fis, et nos bataillons se jetèrent sur l'ennemi. Les hommes de notre demi-brigade étaient devenus des lions.

**3.** Je ne restai pas longtemps. Le général Berthier vint au galop et me dit : «Que fais-tu là ? — Mon général, vous voyez mon ouvrage. C'est à moi cette pièce, je l'ai prise tout seul. — Veux-tu du pain ? — Oui, mon général.»

Il parlait du nez et dit à son piqueur : «Donne-lui du pain.» Puis il tire un petit calepin vert et me demande comment je m'appelle : «Jean-Roch Coignet. — Ta demi-brigade ? — La 96e — Ton bataillon ? — Le premier. — La compagnie ? — Première. — Ton capitaine ? — Merle. — Tu diras à ton capitaine qu'il t'amène à dix heures près du Consul. Va le trouver, laisse là ta pièce !»

Et il part au galop. Moi, bien content, je vais à toutes jambes rejoindre ma compagnie qui avait pris un chemin à droite.

**4.** *Un moment après, le brave Coignet réussit à sauver son capitaine, puis un sergent menacés par des Hongrois.*

*La journée s'achève sur une grande victoire française.*

*A dix heures du soir, Coignet est présenté au Premier Consul.*

En arrivant près de Berthier, mon capitaine lui dit : «Voilà mon grenadier qui a pris la pièce, puis il m'a sauvé la vie et a délivré mon premier sergent ; il a tué trois grenadiers hongrois. — Je vais le présenter au Consul», répond Berthier.

**section** : *groupe de soldats. On trouvera d'autres termes (demi-brigade, bataillon, compagnie) dans le texte. Chacun de ces groupes d'importance différente est commandé par un officier de grade plus ou moins élevé.*

**la charge qui bat** : *les tambours marchaient* **devant** *les soldats qui attaquaient et jouaient une marche pour les encourager.*

**faire feu à mitraille** : *le canon était chargé avec des morceaux de fer ; on espérait ainsi blesser plus de soldats qu'avec les boulets.*

**général Berthier** : *devint maréchal de France. Napoléon l'estimait beaucoup.*

**son piqueur** : *nom alors donné au cavalier qui accompagnait un officier dans ses déplacements.*

**Hongrois** : *A cette époque la Hongrie était soumise à l'Autriche et les Hongrois combattaient dans l'armée autrichienne.*

5. Le général Berthier et mon capitaine vont près du Consul et lui parlent un peu de temps. On me fait approcher. Le Consul vient et me prend par l'oreille. Je croyais que c'était pour me gronder. Pas du tout ! c'était de l'amitié. Me tenant par l'oreille, il dit : « Combien as-tu de services ? — C'est le premier jour que je vais au feu. — Ah ! c'est bien débuté. Berthier, lui dit-il, marque-lui un fusil d'honneur. Tu es trop jeune pour être dans ma garde ; il faut quatre campagnes. Berthier, marque-le tout de suite dans le portefeuille de notes... Va, me dit-il, tu viendras dans ma garde. »

Mon capitaine me prit avec lui, et nous revînmes bras dessus, bras dessous, comme si j'étais son égal. « Savez-vous écrire ? me dit-il. — Non, mon capitaine. — Oh ! que c'est fâcheux pour vous ; votre carrière serait ouverte ! ».

*(à suivre)*

**combien as-tu de services ?** : *depuis combien de mois es-tu dans l'armée, à quels combats as-tu participé ?*

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Situez Montebello sur une carte de l'Italie.
2. Justifiez, à l'aide de quelques détails, le titre de ce texte.
3. Expliquez comment les canonniers ennemis se sont laissés surprendre par le jeune soldat.
4. Quels autres exploits Coignet va-t-il accomplir cette journée-là ?
5. Berthier offre du pain au jeune soldat pour le récompenser. Que nous apprend ce détail sur l'état de l'armée d'Italie ?
6. D'après ce que vous venez de lire, pouvez-vous dire avec quels soldats Bonaparte composait sa garde ?
7. Mais le courage ne suffit pas pour faire une carrière dans l'armée. Que devra faire Coignet s'il veut devenir officier ?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**carrière :** Deux mots correspondent à cette orthographe. Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Donnez un titre au n° 2 et au n° 5.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Pourquoi, tout à coup, le jeune soldat se trouva-t-il à découvert ?
- Sans perdre de temps, que fit-il ?
- Pourquoi les canonniers ennemis ne le virent-ils pas ?

c) Le général Berthier vint au galop et me dit :

*« Que fais-tu là ?*

*— Mon général, vous voyez mon ouvrage, C'est à moi cette pièce, je l'ai prise tout seul.*

*— Veux-tu du pain ?*

*— Oui, mon général. »*

- Mettez sous cette forme la deuxième partie de la conversation du général et du soldat, en allant à la ligne à chaque réplique :

*Puis il tira un petit calepin vert et me demande : ...* (jusqu'au mot *pièce*).

d) Mettez sous la forme d'un court dialogue l'avant-dernière phrase du n° 2.

# Avant la bataille d'Austerlitz

*En novembre1805, Napoléon se prépare à attaquer les Russes et les Autrichiens dans la région de Vienne. Coignet est maintenant dans la garde impériale.*

**marches forcées :** *de très longues étapes. Napoléon fixait chaque jour à ses troupes des objectifs précis qu'elles devaient atteindre coûte que coûte avant de faire halte.*

**1.** La garde fit des marches forcées• pour arriver à Vienne. Des marches de dix-huit à vingt lieues par jour, c'était la ration du soldat. Aussi disions-nous : « Notre Empereur ne se sert pas de nos bras pour faire la guerre, mais de nos jambes. »

Aux approches de Vienne, l'Empereur donna des ordres pour que sa garde prît la grande tenue ; il se mit à sa tête pour traverser cette grande ville, aux acclamations d'un peuple en joie de voir de si belles troupes.

Nous passâmes sans nous arrêter ; nous arrivâmes près des ponts, à une petite distance des faubourgs, dans des endroits boisés où ils se trouvent un peu masqués. Le grand pont en bois est superbe ; nous nous disions : « Mais comment se fait-il que les Autrichiens nous aient laissé passer sur un aussi beau pont sans le faire sauter ? » Nos chefs nous dirent que c'était un tour de finesse du prince Murat•, du maréchal Lannes• et des officiers du génie .

**Murat :** *étonnant chef de cavalerie. L'Empereur le fit roi de Naples.*

**Lannes :** *l'un des braves maréchaux de Napoléon. Il tutoyait l'Empereur. Il fut tué à Essling en 1809.*

**2.** Nous allâmes coucher dans des villages tout dévastés, par un temps terrible de neige. L'Empereur se porta aux avant-postes* pour visiter ses corps d'armée, et, de là, il se remit en route pour Brunn, en Moravie, où il établit son quartier général*. Nous ne pouvions pas le rattraper ; cette marche était des plus pénibles ; nous avions quarante lieues à faire pour le rejoindre. Nous arrivâmes le troisième jour, abîmés de fatigue.

Cette ville est belle ; nous eûmes le temps de nous reposer. Nous étions près d'Austerlitz ; l'Empereur allait faire des courses tous les jours sur la ligne et revenait content. Nous le voyions joyeux ; il ne cessait de priser* (c'était la preuve de sa joie) et, ses mains derrière son dos, il parlait à tout le monde.

**3.** On nous donna l'ordre de nous porter en avant près des montagnes de Pratzen. Devant nous se trouvait une rivière à franchir, mais elle était si gelée qu'elle ne fit aucun obstacle.

Nous campons à gauche de la route des montagnes de Pratzen avec les grenadiers d'Oudinot• à droite, la cavalerie derrière nous. Le 1er décembre, à deux heures, Napoléon vient, avec ses maréchaux visiter notre front. Nous étions en train de manger du *cotignac*•; nous en avions trouvé de pleins fûts dans les villages, et nous faisions des tartines. L'Empereur se mit à rire : « Ah ! dit-il, vous mangez des confitures ! Mais attention, il faut mettre des pierres neuves à vos fusils•. Demain matin, nous en aurons besoin, tenez-vous prêts ! »

**d'Oudinot :** *les grenadiers commandés par le général Oudinot.*

**cotignac :** *confitures de coings, fruits du cognassier.*

**fusils à pierre :** *l'étincelle, produite par le frottement d'une pièce d'acier sur du silex, allumait la poudre.*

**4.** Le soir, l'Empereur sortit de sa tente, monta à cheval pour visiter les avant-postes avec son escorte. La nuit était tombée, et les grenadiers à cheval portaient quatre torches allumées. Cela donna le signal d'un spectacle extraordinaire : toute la garde prit des poignées de paille et on les alluma. On se les allumait les uns aux autres, une de chaque main, et tout le monde criait « Vive l'Empereur ! » et sautait de joie.

Ce fut un signal pour tous les corps d'armée. Je peux certifier que deux cent mille torches furent allumées. La musique jouait et les tambours battaient *« Aux champs »*•. Les Russes pouvaient voir de leurs hauteurs, à plus de cent pieds, sept corps d'armée, sept lignes de feux qui leur faisaient face.

**« Aux champs » :** *les tambours jouaient une marche pour rendre les honneurs à l'Empereur.*

*Le lendemain, 2 décembre 1805, c'était la victoire d'Austerlitz, la plus prestigieuse* sans doute de toutes les victoires de Napoléon.* *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

génie – avant-poste – quartier général – priser – prestigieux.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Situez sur un atlas : l'Autriche, Vienne, Brunn et Austerlitz.

2. N'êtes-vous pas étonné de voir que les habitants de Vienne, capitale de l'Autriche, acclament joyeusement les troupes françaises ? Pourquoi ?

3. Voyez-vous quel est l'intérêt de ces marches forcées dans la conduite de la guerre par Napoléon ?

4. Napoléon était un chef exigeant mais il savait plaire à ses soldats. Relevez les passages qui le prouvent. Relevez également ceux qui prouvent qu'il était aimé de ses soldats.

5. En quoi le spectacle décrit dans le n° 4 est-il démoralisant pour les troupes autrichiennes et russes ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**priser :** Vous trouverez deux fois ce mot dans votre dictionnaire. Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur et copiez sur votre cahier le § 2 du n° 4.

b) Comparez ces trois phrases :

– *Il dit : « Ah ! vous mangez des confitures ».*
– *« Ah ! vous mangez des confitures », dit-il.*
– *« Ah ! dit-il, vous mangez des confitures. »*

L'expression : **Il dit** est inversée (sujet placé derrière le verbe) quand on l'utilise à la fin ou au milieu d'une citation.

Changez la place de cette expression ou de *l'expression équivalente* dans les phrases suivantes :

- *Nous disions : « Notre Empereur ne se sert pas de nos bras pour faire la guerre, mais de nos jambes ».*
- *L'Empereur dit : « Que la Garde prenne la grande tenue pour traverser Vienne ! »*
- *Nous nous disions : « Pourquoi les Autrichiens n'ont-ils pas fait sauter le pont ? »*
- *« C'est un tour du prince Murat », répondirent nos chefs.*

# L'invasion de la Russie

*En juin 1812, la Grande Armée (700000 hommes, appartenant à vingt nations) se prépare à envahir la Russie. Vous savez que c'est à partir de ce moment-là que commença le déclin* de l'Empire.*

*Coignet est alors sergent.*

**le déclin commença :** *c'est à partir de ce moment que les armées napoléoniennes vont s'affaiblir de plus en plus.*

1. Le 23 juin, à neuf heures du soir, trois ponts furent construits sur le Niémen. Les travaux furent terminés le 25 à minuit, et l'armée commença à pénétrer sur le territoire russe.

**fabuleux :** *étonnant, extraordinaire, digne d'être raconté dans une* légende.

C'était fabuleux* de voir ces masses se mouvoir dans des plaines arides*. On était souvent sans gîte, sans pain, sans savoir où tourner ses pas pour trouver son nécessaire. Mais la Providence* et le courage n'abandonnent jamais le bon soldat.

2. Le 26 Juin, la garde passa le Niémen. Le prince Murat formait l'avant-garde avec sa cavalerie. Le maréchal Davout prit, avec 60000 hommes et son artillerie, la route de Vilna. On ne peut se faire une idée de pareilles colonnes avançant dans ces plaines désolées sans autres habitations que de mauvais villages dévastés par les Russes. Le prince Murat les atteignit au pont de Kowno. Ils furent obligés de se retirer sur Vilna.

3. Le temps qui avait été très beau jusque-là, changea tout à coup. Le 29 juin, un violent orage nous prit sur les trois heures, avant notre arrivée à un village que j'eus toutes les peines du monde à atteindre. Arrivés à l'abri dans ce village, nous ne pûmes dételer nos chevaux; il fallut les débrider, leur faucher de l'herbe et faire allumer des feux. La tempête était si forte en grêle et en neige que nous eûmes du mal à contenir nos chevaux: il fallut les attacher après les roues.

4. J'étais mort de froid. Ne pouvant plus tenir, j'ouvris un de mes fourgons* et je m'y cachai. Le matin, quel spectacle déchirant! Dans le camp de cavalerie, près de nous, la terre était couverte de chevaux morts de froid. Plus de dix mille succombèrent dans cette nuit d'horreur.

**5.** En sortant transi• de mon fourgon, je vois trois de mes chevaux morts. Je répartis les autres entre mes quatre fourgons. Ces malheureux animaux tremblaient si fort qu'ils brisaient tout, sitôt attelés; ils se jetaient dans leurs colliers à corps perdu; ils étaient fous et faisaient des sauts furieux. Si j'avais tardé d'une heure je les perdais tous. Je puis dire qu'il fallut employer tout notre courage pour les dompter.

Arrivés sur la route, nous trouvâmes des soldats morts, qui n'avaient pu supporter ce monstrueux orage. Ce spectacle démoralisa• une grande partie de nos hommes.

**6.** Heureusement, nos marches forcées firent partir de Vilna l'Empereur de Russie, qui y avait établi son quartier général*. Dans cette grande ville, on put réorganiser l'armée. L'Empereur donna des ordres, le 29 juin, pour arrêter les traînards• de toutes armes, et les parquer dans un grand enclos en dehors de la ville. Ils y étaient bien enfermés; on leur donnait des rations suffisantes. On en forma trois bataillons de sept à huit cents hommes; ils avaient tous conservé leurs armes.

Après un peu de repos, l'armée se porta en avant dans des forêts immenses qu'il fallut fouiller, par crainte de quelque embûche de l'ennemi. L'armée n'y pouvait marcher qu'à pas comptés•, pour n'être pas coupée.

*Vous connaissez la suite: l'avance jusqu'à Moscou, l'incendie de la ville, puis la retraite dans le tragique hiver russe, la Grande Armée décimée• par le froid et constamment harcelée• par les cosaques*... Lisez le beau poème de Victor HUGO, p. 237.* *(à suivre)*

**transi**: *prononcez de préférence* **tran-si.** *Pénétré, et même engourdi par le froid au point qu'il lui est difficile de faire des mouvements.*

**démoralisa**: *leur ôta le courage, la confiance.*

**les traînards**: *les soldats malades ou découragés qui n'avaient pas pu suivre leur régiment et étaient loin derrière.*

**à pas comptés**: *lentement et prudemment.*

**décimée**: *ayant perdu un homme sur dix; ici signifie: ayant perdu beaucoup d'hommes.*

**harcelée**: *fatiguée par de petites attaques toujours répétées.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

aride – Providence – fourgon – quartier général – cosaque.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comment expliquez-vous cette réflexion de l'auteur: *de mauvais villages dévastés par les Russes?*

2. Calculez combien il y avait déjà de traînards le 29 juin, c'est-à-dire au début de la campagne de Russie? Selon vous, qu'est-ce que cela prouve?

3. Quel ennemi, sur lequel on ne comptait pas, se révèle être plus dangereux que les armées russes? Relevez les détails qui prouvent sa force.

4. Pensez-vous que cet ennemi deviendra de plus en plus, ou de moins en moins redoutable? Pourquoi? D'ailleurs, qu'arrivera-t-il à Moscou et après, au cours de la retraite?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**gîte**: Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

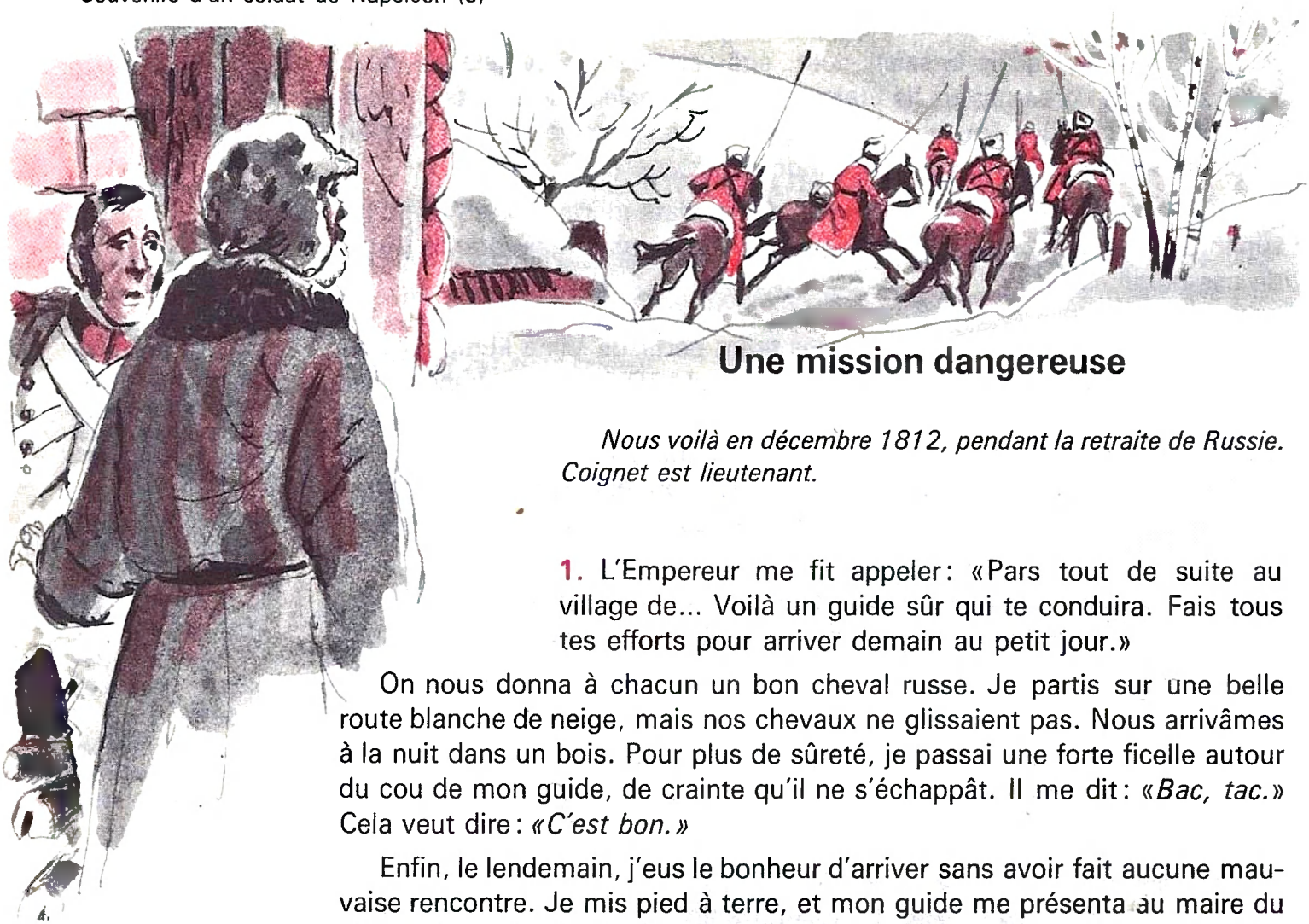
## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Par comparaison avec la 1re phrase du n° 1 (remarquez les deux compléments séparés), ponctuez les phrases suivantes:

- *A minuit, le 25 juin l'armée envahit le territoire russe.*
- *Le 26 juin derrière les régiments prussiens la Garde franchit à son tour le Niémen.*
- *Avec la cavalerie de Murat formant avant-garde 60000 grenadiers l'artillerie Davout prit la route de Vilna.*

b) Répondez aux questions suivantes:

- Quand et comment le mauvais temps arriva-t-il?
- Quelles pertes causa le froid dans le camp de cavalerie et sur la route?
- Heureusement, que se passa-t-il à Vilna?



# Une mission dangereuse

*Nous voilà en décembre 1812, pendant la retraite de Russie. Coignet est lieutenant.*

**1.** L'Empereur me fit appeler : « Pars tout de suite au village de... Voilà un guide sûr qui te conduira. Fais tous tes efforts pour arriver demain au petit jour. »

On nous donna à chacun un bon cheval russe. Je partis sur une belle route blanche de neige, mais nos chevaux ne glissaient pas. Nous arrivâmes à la nuit dans un bois. Pour plus de sûreté, je passai une forte ficelle autour du cou de mon guide, de crainte qu'il ne s'échappât. Il me dit : « *Bac, tac.* » Cela veut dire : « *C'est bon.* »

Enfin, le lendemain, j'eus le bonheur d'arriver sans avoir fait aucune mauvaise rencontre. Je mis pied à terre, et mon guide me présenta au maire du village. Le maire fit conduire nos chevaux dans sa grange. Je lui remis mes dépêches• ; il me présenta un verre de *schnaps*• et il en but le premier. « Buvez ! » me dit-il en français.

**dépêches** : *lettres devant être acheminées rapidement. Ces dépêches préviennent le maire qu'il aura à loger une partie de l'armée qui doit passer par le village au cours de sa retraite.*

**schnaps** : *eau de vie.*

**2.** Mais il ne put en dire davantage. Mon guide se mit à crier : « *Cosaques ! Cosaques !* » Je me voyais pris. Ce brave maire me fait sortir de son cabinet dans l'antichambre, tourner tout de suite à droite et, me prenant par les épaules, me fait baisser la tête et me pousse dans son four.

Ce four est au ras de terre, sans voûte, très haut et très long ; il avait déjà été allumé, mais il n'était pas trop chaud ; c'était supportable. Le maire eut aussi la présence d'esprit• de prendre du bois qu'il mit devant l'entrée de son four pour me cacher.

**eut la présence d'esprit** : *sans se troubler, le maire pensa à masquer l'entrée du four.*

Des officiers russes arrivèrent ; ils passaient devant la gueule du four où j'attendais mon sort. Les minutes étaient des siècles, mes cheveux se dressaient, je me croyais perdu.

**3.** J'entendis enfin tous ces officiers sortir du cabinet. Ils repassèrent devant mon refuge ; un frisson mortel courut dans tout mon être ; je me crus de nouveau perdu. Ils s'étaient emparés de mes dépêches et partirent rejoindre leur régiment au bout du village pour se porter• sur le point indiqué dans les dépêches.

**se porter** : *aller à l'endroit indiqué.*

Le digne• maire vint près de moi : « Sortez, me dit-il, les Russes vont manœuvrer pour arrêter votre armée. Votre route est libre. »

**digne** : *le maire restait calme, il conservait une tenue parfaite.*

Sorti de ce four, je saute au cou de cet homme généreux, je le serre dans mes bras, je lui dis : «Je rendrai compte à mon souverain de votre action.» Après avoir pris avec moi un verre de *schnaps,* il me présenta du pain que je mis dans ma poche. Je trouvai mon cheval à la porte, je partis aussitôt : je fendais le vent•.

**fendre le vent :** *aller très vite.*

**4.** Enfin, je rencontrai l'Empereur. J'arrive près de lui chapeau bas : «Comment, te voilà ? Et ta mission ? — Elle est faite, Sire. — Comment ! tu n'es pas pris ? Et tes dépêches, où sont-elles ? — Entre les mains des cosaques. — Comment, approche, que dis-tu ?»

Je lui contai toute mon histoire : «C'est curieux, mon vieux grognard*, tu devais être pris. — Le brave maire m'a sauvé. — Je le verrai, ce Russe», dit l'Empereur.

Je revenais toujours vainqueur de ces missions... l'Empereur me payait d'un regard gracieux• qu'il savait jeter à la dérobée•, car il était dur et sévère, quoique bon. Je l'aimais de toute mon âme, mais j'avais toujours le frisson quand il me parlait.

**gracieux :** *bienveillant, plein de bonté.*

**à la dérobée :** *un peu en cachette.*

*Coignet devait apprendre plus tard que, ce jour-là, l'Empereur l'avait sacrifié• et envoyé exprès en zone ennemie, pour que ses dépêches fussent prises par les cosaques. Effectivement, les Russes crurent ce que contenaient les dépêches, et s'engagèrent dans une fausse direction.*

**l'avait sacrifié :** *l'Empereur savait que le lieutenant serait pris et sans doute fusillé.*

*Après les guerres de l'Empire, Coignet se retira dans son pays natal et s'y maria. C'est là qu'il écrivit ses souvenirs.*

D'après *les Cahiers du Capitaine Coignet.*
présentés par Lorédan LARCHEY.
Librairie Hachette, éditeur.

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

grognard.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. En quoi consiste la mission du lieutenant Coignet? Comment se passe la première partie de la mission? Pourquoi ne fallait-il pas que le guide s'échappât?

2. Comment le lieutenant Coignet fut-il sauvé? Est-ce de la part du maire la preuve d'un grand courage? En effet si Coignet avait été découvert, savez-vous ce que les Russes auraient fait du maire? Pour quelles raisons?

3. N'est-ce pas aussi la preuve que beaucoup de gens en Europe aimaient la France et Napoléon? Ce sentiment existait depuis 1789. Pourquoi?

4. Comment l'Empereur récompense-t-il Coignet? Comment appréciez-vous cette récompense?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**guide :** Copiez les définitions, soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Par comparaison avec la 1re phrase du § 3 du n° 3, ponctuez les phrases suivantes :

- *Arrivé au bois j'arrête mon guide je lui passe une ficelle au cou je lui dis n'essaie pas de t'échapper.*
- *De retour au camp je mets pied à terre je me présente à l'Empereur je lui montre mon sac vide je lui dis les Russes m'ont volé mes dépêches.*

b) Répondez aux questions suivantes :

- Que fit le lieutenant qui se méfiait du guide?
- Comment le maire sauva-t-il l'officier français?
- Une fois en possession des dépêches, pourquoi les officiers russes partent-ils rapidement?

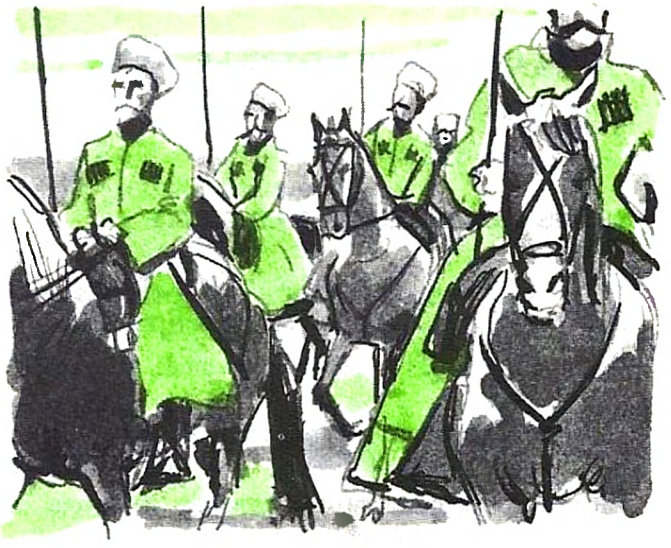
# Courrier du Tsar

*Après des histoires vraies (Jeanne d'Arc, le Capitaine Coignet), voici celle d'un héros de roman, que nous conte Jules VERNE.*

1. Nous sommes à Moscou, au temps de l'Empire russe (avant la guerre de 1914-1918). Un bal magnifique est donné au palais impérial. Le tsar est présent ; il parle aimablement à ses invités : seigneurs, officiers, dames de la Cour.

2. Pourtant, il est anxieux. Des nouvelles alarmantes lui parviennent de la province d'Irkoutsk, en Sibérie. La ville est attaquée par les Tartares*. Les communications sont coupées. Le tsar ne peut plus télégraphier à son frère, le grand-duc, assiégé dans la ville.

3. Le tsar veut absolument prévenir son frère d'un grave danger qui le menace ; un officier russe félon, Ivan Ogareff, est parti pour Irkoutsk ; il se prépare à livrer la ville par traîtrise aux Tartares.



4. Comment informer le grand-duc d'avoir à se méfier du traître et lui annoncer l'arrivée d'une armée de secours ? Un seul moyen : envoyer vers lui un homme capable de parcourir rapidement les 5 500 km qui séparent Moscou d'Irkoutsk, en traversant les lignes ennemies.

5. On appelle au palais le plus valeureux des officiers de la garde, Michel Strogoff. Le tsar indique à Michel Strogoff la mission capitale qu'il devra accomplir, et lui remet une lettre pour le grand-duc. Le jeune officier part aussitôt.

6. Michel Strogoff a promis au tsar, sous serment, de voyager sous un déguisement, et *de ne jamais dévoiler son identité** . Habillé en marchand, il prend le train jusqu'à la frontière de Sibérie, puis un bateau à vapeur sur la Volga.

7. Michel Strogoff rencontre une compagne de route, une jeune fille, Nadia, qu'il considère bientôt comme sa sœur. Bravant elle aussi tous les périls, Nadia, dont la mère vient de mourir, va rejoindre son père, médecin à Irkoutsk.

8. Michel Strogoff et Nadia atteignent Perm. Ils continuent leur route vers l'est en *tarentass,* voiture à quatre roues tirée par trois chevaux. Leur *tarentass,* changeant de chevaux à chaque relais de poste, roule jour et nuit. *(à suivre)*

# Un ours attaque

*Le «tarentass» de Michel Strogoff doit traverser un orage terrifiant. En pleine nuit, le jeune officier, entendant des cris de détresse, laisse Nadia avec le conducteur, et va porter secours à deux voyageurs d'une autre voiture accidentée. Ce sont deux journalistes qui vont suivre les opérations de guerre, un Anglais, Harry Blount, et un Français, Alcide Jolivet.*

*Tout à coup, une détonation éclate dans la nuit...*

**1.** Le bouquet de pins allumé par la foudre brûlait encore. La route était déserte. Cependant, Michel Strogoff n'avait pu se tromper. Le bruit d'une arme à feu était bien arrivé jusqu'à lui.

Soudain, un formidable grognement se fit entendre, et une seconde détonation éclata au-delà du talus.

**se méprendre :** *se tromper.*

«Un ours ! s'écria Michel Strogoff, qui ne pouvait se méprendre• à ce grognement. Nadia ! Nadia !»

Et tirant son coutelas de sa ceinture, Michel Strogoff s'élança par un bond formidable et tourna le contrefort derrière lequel la jeune fille avait promis de l'attendre.

**2.** Les pins, alors dévorés par les flammes du tronc à la cime, éclairaient largement la scène. Au moment où Michel Strogoff atteignit le *tarentass*, une masse énorme recula jusqu'à lui. C'était un ours de grande taille. La tempête l'avait chassé des bois qui hérissaient• ce talus de l'Oural, et il était venu chercher refuge dans cette excavation*, sa retraite habituelle, sans doute, que Nadia occupait alors.

**hérissaient :** *étaient dressés sur la montagne, comme des cheveux levés au-dessus d'une tête.*

Deux des chevaux, effrayés de la présence de l'énorme animal, brisant leurs traits•, avaient pris la fuite, et l'*iemschik*•, ne pensant qu'à ses bêtes, oubliant que la jeune fille allait rester seule en présence de l'ours, s'était jeté à leur poursuite.

**les traits :** *les différents liens (cordes ou bandes de cuir) qui servent à atteler les chevaux.*

**iemschik :** *conducteur, cocher du tarentass.*

**3.** La courageuse Nadia n'avait pas perdu la tête. L'animal, qui ne l'avait pas vue tout d'abord, s'était attaqué à l'autre cheval de l'attelage. Nadia, quittant alors l'anfractuosité* où elle s'était blottie, avait couru à la voiture, pris un des revolvers de Michel Strogoff, et, marchant hardiment sur l'ours, elle avait fait feu à bout portant.

L'animal, légèrement blessé à l'épaule, s'était retourné contre la jeune fille. Elle avait d'abord voulu l'éviter en tournant autour du *tarentass,* dont le cheval cherchait à briser ses liens. Mais ces chevaux, une fois perdus dans la montagne, c'était tout le voyage compromis. Nadia était donc revenue droit à l'ours, et, avec un sang-froid surprenant, au moment même où les pattes de l'animal allaient s'abattre sur sa tête, elle avait fait feu sur lui une seconde fois.

**4.** C'est cette seconde détonation qui venait d'éclater à quelques pas de Michel Strogoff. Mais il était là. D'un bond, il se jeta entre l'ours et la jeune fille. Son bras ne fit qu'un seul mouvement de bas en haut, et l'énorme bête, fendue du ventre à la gorge, tomba sur le sol comme une masse inerte.

C'était un beau spécimen• de ce fameux coup des chasseurs sibériens, qui tiennent à ne pas endommager la précieuse fourrure des ours, dont ils tirent un haut prix.

**spécimen :** *modèle, exemple.*

**5.** «Tu n'es pas blessée, sœur? dit Michel Strogoff, en se précipitant vers la jeune fille.

— Non, frère», répondit Nadia.

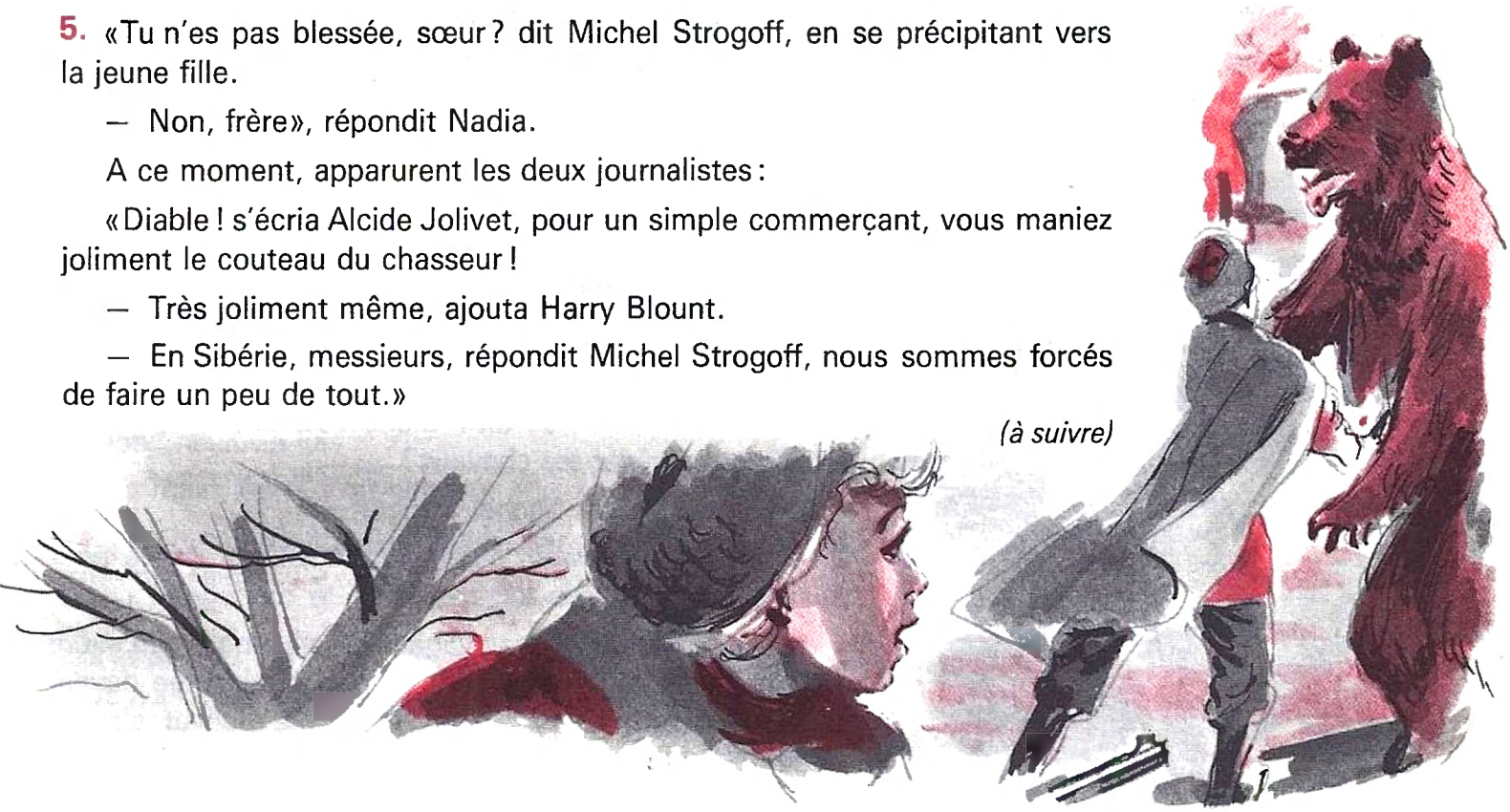
A ce moment, apparurent les deux journalistes :

«Diable ! s'écria Alcide Jolivet, pour un simple commerçant, vous maniez joliment le couteau du chasseur !

— Très joliment même, ajouta Harry Blount.

— En Sibérie, messieurs, répondit Michel Strogoff, nous sommes forcés de faire un peu de tout.»

*(à suivre)*



## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

*Texte 1:* Tartares — identité.
*Texte 2:* excavation — anfractuosité.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dans quelle région de Russie se passe la scène? D'où venait Michel Strogoff, où allait-il? Tracez son itinéraire (en ligne droite).

2. Relevez dans le texte les détails qui prouvent que l'ours est un animal redouté, et en particulier des chevaux.

3. Justifiez par des détails du texte cette affirmation: *la courageuse Nadia n'avait pas perdu la tête.*

4. Comment Michel Strogoff achève-t-il l'ours blessé par la jeune Nadia? Pourquoi les chasseurs sibériens tuent-ils les ours de cette façon?

5. Justifiez l'étonnement et l'admiration des journalistes. En quoi la réponse de Michel Strogoff est-elle très adroite?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**formidable :** Copiez les définitions. Ce mot est employé deux fois dans le n° 1. Mettez (1) ou (2) derrière celle des définitions qui correspond le mieux à chaque emploi.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi l'ours était-il venu chercher refuge dans cette caverne?
- A sa vue, qu'avaient fait les chevaux? Et le cocher?
- Nadia n'avait pas perdu la tête. Qu'avait-elle fait?

b) Employez un *pronom relatif* (ou une *locution*) pour éviter les répétitions dans les phrases suivantes:

- D'un bond Michel Strogoff s'élança et tourna le contrefort; la jeune fille avait promis de l'attendre derrière *ce contrefort.*
- La tempête avait chassé l'ours des bois; *ces bois* hérissaient ce talus de l'Oural.
- Les chasseurs sibériens tiennent à ne pas endommager les précieuses fourrures; ils tirent un haut prix *de ces fourrures.*

# L'outrage *

*Vous vous rappelez que Michel Strogoff a juré au tsar de ne jamais dévoiler son identité d'officier de la garde. Le succès de sa mission dépend de ce secret.*

*Or, à un relais de poste•, alors que son «tarentass», attelé de chevaux frais est prêt à repartir, un étrange voyageur arrive à son tour, un homme d'une extrême brutalité. Il exige que les chevaux promis à Michel Strogoff soient dételés et mis sur sa propre berline.*

**relais de poste:** *pour voyager plus vite les voyageurs changeaient de chevaux dans des relais de poste. Ils laissaient l'attelage fatigué et en prenaient un frais.*

1. «Mes chevaux resteront à ma voiture», dit Michel Strogoff, mais sans élever le ton plus qu'il ne convenait à un simple marchand.

Le voyageur s'avança alors vers Michel Strogoff, et lui posant rudement la main sur l'épaule:

«C'est comme cela! dit-il d'une voix éclatante. Tu ne veux pas me céder tes chevaux?

— Non, répondit Michel Strogoff.

— Eh bien, ils seront à celui de nous deux qui va pouvoir repartir! Défends-toi, car je ne te ménagerai pas!»

Et, en parlant ainsi, le voyageur tira vivement son sabre du fourreau et se mit en garde. Nadia s'était jetée devant Michel Strogoff, Harry Blount et Alcide Jolivet s'avancèrent vers lui.

2. «Je ne me battrai pas, dit simplement Michel Strogoff, qui, pour mieux se contenir *, croisa ses bras sur sa poitrine.

— Tu ne te battras pas?

— Non.

— Même après ceci?» s'écria le voyageur. Et, avant qu'on eût pu le retenir, il frappa du manche de son fouet l'épaule de Michel Strogoff.

A cette insulte, Michel Strogoff pâlit affreusement. Ses mains se levèrent toutes ouvertes, comme si elles allaient broyer ce brutal personnage. Mais par un suprême * effort, il parvint à se maîtriser. Un duel, c'était plus qu'un retard, c'était peut-être sa mission manquée!... Mieux valait perdre quelques heures!... Oui! mais supporter cet affront!

3. «Te battras-tu maintenant, lâche? répéta le voyageur, en ajoutant la grossièreté à la brutalité.

— Non ! répéta Michel Strogoff, qui ne bougea pas, mais qui regarda le voyageur dans les yeux.

— Les chevaux, et à l'instant !» dit alors celui-ci. Et il sortit de la salle.

Le maître de poste le suivit aussitôt, non sans avoir haussé les épaules, après avoir examiné Michel Strogoff d'un air peu approbateur•.

L'effet produit sur les journalistes par cet incident ne pouvait pas être à l'avantage de Michel Strogoff. Leur déconvenue• était visible. Ils se contentèrent donc de le saluer et se retirèrent.

Un instant après, un bruit de roues et le claquement d'un fouet indiquaient que la berline, attelée des chevaux du *tarentass* quittait rapidement la maison de poste. Nadia, impassible*, Michel Strogoff, encore frémissant, restèrent seuls dans la salle du relais.

4. Le courrier du tsar, les bras toujours croisés sur sa poitrine, s'était assis. On eût dit une statue. Toutefois une rougeur, qui ne devait pas être la rougeur de la honte, avait remplacé la pâleur sur son mâle visage•. Nadia ne doutait pas que de formidables raisons eussent pu seules faire accepter par un homme une telle humiliation•.

Donc, allant à lui :

«Ta main, frère !» dit-elle.

Et en même temps, son doigt, par un geste quasi maternel, essuya une larme qui allait jaillir de l'œil de son compagnon.

*L'aviez-vous deviné ? L'homme insolent qui a frappé Michel Strogoff, c'est le traître Ivan Ogareff qui, en toute hâte, veut rejoindre les Tartares.*

*(à suivre)*

**un air peu approbateur :** *le maître de poste ne donne pas raison à Michel Strogoff d'agir ainsi, et lui adresse un regard de reproche.*

**déconvenue :** *les journalistes sont surpris et déçus. Ils pensaient que Michel Strogoff était plus courageux.*

**mâle visage :** *visage sur lequel on lit la force, le courage et la volonté.*

**humiliation :** *Michel Strogoff a été obligé, et devant tous les hôtes de l'auberge, de se conduire comme un lâche, c'est une situation* **humiliante,** *pour lui, qui pourrait lui faire honte.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

outrage — (se) contenir — suprême — impassible.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez les paroles et les actes qui prouvent l'extrême brutalité du voyageur.

2. Michel Strogoff fait de réels efforts pour se contenir. Lesquels ? Relevez les signes qui montrent qu'il est très en colère.

3. Pourquoi le maître de poste et les journalistes n'approuvent-ils pas Michel Strogoff ? Comment le jugent-ils ? Ont-ils raison ? Pourquoi ?

4. Donnez les vraies raisons de l'attitude du courrier du tsar. Pourquoi Nadia évite-t-elle de blâmer Michel Strogoff ?

5. Si Michel Strogoff avait su que l'insolent voyageur était Ivan Ogareff, aurait-il accepté le duel ? Pourquoi ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**céder :** Copiez les définitions et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur et copiez sur votre cahier le dernier § du n° 2. (Attention à la ponctuation).

b) Répondez aux questions suivantes :

- Que fit le voyageur pour obliger Michel Strogoff à se battre en duel ?
- Comment le courrier du tsar réagit-il à cette insulte ?
- Pourquoi refusa-t-il de se battre ?

c) Comparez ces deux interrogations :

— *« Tu* **ne** *te battras* **pas ? »**

— *« Te battras-***tu** *maintenant ? »*

Mettez sous ces deux formes les affirmations suivantes :

- *Tu me cèderas tes chevaux.*
- *Il se mit en garde.*
- *Il le frappa du manche de son fouet.*

## Coup pour coup

*Les pires malheurs vont s'abattre sur Nadia et Michel Strogoff. L'un après l'autre, ils vont tomber aux mains des Tartares, de même que la vieille maman de Michel Strogoff qui habitait cette région de la Sibérie. Tous trois sont réunis dans un camp de prisonniers.*

*Ivan Ogareff est arrivé auprès de l'émir, chef des Tartares. Il devient le général en chef des rebelles*.*

*Voulant absolument savoir si Michel Strogoff se trouve au nombre des prisonniers du camp, il s'adresse à la vieille femme.*

**1.** «Ainsi, dit-il à Marfa Strogoff, tu prétends ignorer que ton fils, courrier du tsar, est en route pour la Sibérie ?

— Je l'ignore.

— Ecoute, ajouta-t-il, ton fils est ici, et tu vas immédiatement le désigner.

— Non.

— Tous les hommes faits prisonniers vont défiler sous tes yeux, et si tu ne désignes pas Michel Strogoff, tu recevras autant de coups de knout qu'il sera passé d'hommes devant toi !»

**2.** Sur l'ordre d'Ivan Ogareff, les prisonniers défilèrent un à un devant Marfa Strogoff, qui resta immobile comme une statue, et dont le regard n'exprima que la plus complète indifférence•.

Son fils se trouvait dans les derniers rangs. Quand, à son tour, il passa devant sa mère, Nadia ferma les yeux pour ne pas voir !

Michel Strogoff était demeuré impassible en apparence, mais la paume de ses mains saigna sous ses ongles qui s'y étaient incrustés•.

Ivan Ogareff était vaincu par le fils et sa mère !

«Ah ! s'écria Ogareff qui ne se possédait plus, le knout à cette vieille coquine, et jusqu'à ce qu'elle meure !»

**la plus complète indifférence :** *son regard ne se trouble aucunement, comme si Michel Strogoff n'était* **rien pour elle.**

**incrustés :** *ses ongles, tant il serrait les poings pour ne rien dire, s'étaient enfoncés dans la paume de ses mains au point de les faire saigner.*

**3.** Un soldat tartare, portant ce terrible instrument de supplice, s'approcha de Marfa Strogoff. Le knout se compose d'un certain nombre de lanières de cuir, à l'extrémité desquelles sont attachés des fils de fer tordus. On estime qu'une condamnation à cent vingt coups de fouet équivaut à une condamnation à mort. Marfa Strogoff le savait, mais elle savait aussi qu'aucune torture ne la ferait parler, et elle avait fait le sacrifice de sa vie.

Marfa Strogoff, saisie par deux soldats, fut jetée à genoux sur le sol. Sa robe déchirée montra son dos à nu. Un sabre fut planté devant sa poitrine, à

quelques pouces seulement. Au cas où elle eût fléchi sous la douleur, sa poitrine était percée de cette pointe aiguë.

Le Tartare se tint debout. Il attendait.

«Va !» dit Ivan Ogareff. Le fouet siffla dans l'air...

4. Mais avant qu'il eût frappé, une main puissante l'avait arraché à la main du Tartare. Michel Strogoff était là ! Il avait bondi devant celle horrible scène ! Si, au relais de poste, il s'était contenu lorsque le fouet d'Ivan Ogareff l'avait atteint, ici, devant sa mère qui allait être frappée, il n'avait pu se maîtriser.

Ivan Ogareff avait réussi.

«Michel Strogoff !» s'écria-t-il. Puis s'avançant :

«Ah ! fit-il, l'homme du relais ?

— Lui-même !» dit Michel Strogoff.

Et, levant le knout, il en déchira la figure d'Ivan Ogareff.

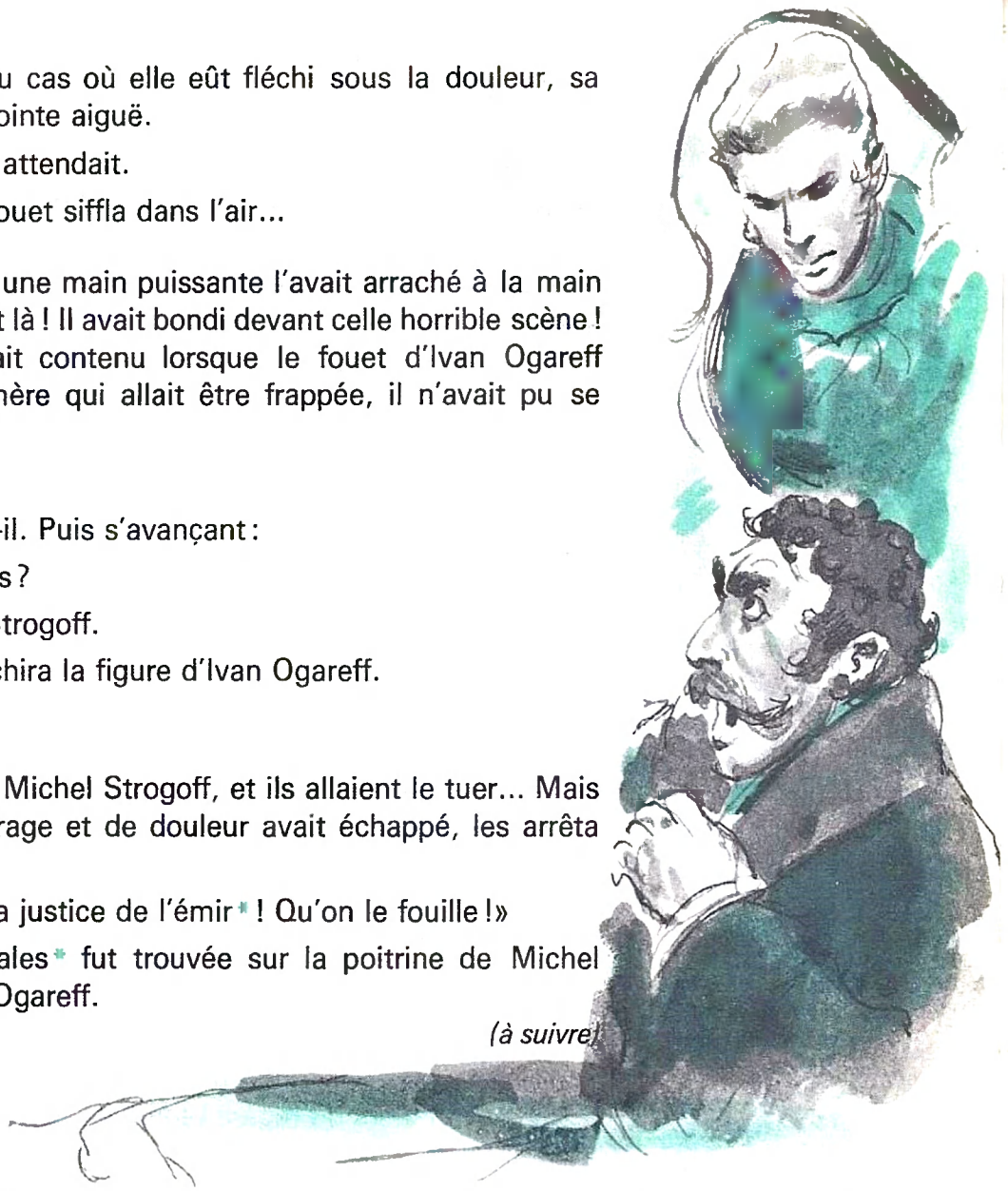
«Coup pour coup !» dit-il.

5. Vingt soldats se jetèrent sur Michel Strogoff, et ils allaient le tuer... Mais Ivan Ogareff, auquel un cri de rage et de douleur avait échappé, les arrêta d'un geste :

«Cet homme est réservé à la justice de l'émir* ! Qu'on le fouille !»

La lettre aux armes impériales* fut trouvée sur la poitrine de Michel Strogoff, et on la remit à Ivan Ogareff.

*(à suivre)*



### • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

rebelle — émir — armes impériales.

### • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comment Ivan Ogareff compte-t-il obliger Marfa Strogoff à désigner son fils ?

2. Pourquoi Michel Strogoff a-t-il arraché le fouet des mains du Tartare ?

Expliquez pourquoi il a pu se maîtriser au relais de poste et pourquoi ici il n'a pas pu.

3. En quoi est-ce une désobéissance grave de la part du courrier du tsar ?

Enumérez toutes les conséquences possibles de cet acte, en ce qui concerne Michel Strogoff lui-même, en ce qui concerne le tsar, la mission, et les habitants d'Irkoutsk.

4. Comment expliquez-vous la réflexion de Michel Strogoff: «Coup pour coup!»?

### • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**coquine :** Copiez les différentes définitions et soulignez celle qui convient au texte.

### • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Trouvez pour ce passage un titre qui ne ferait pas allusion à la vengeance de Michel Strogoff comme «Coup pour coup», mais à sa mission.

b) «**Si** *tu ne désignes pas Michel Strogoff, tu recevras le knout!*»

La conjonction **si** introduit une proposition subordonnée exprimant une *condition*. Remarquez que le verbe de la condition est au *présent* et l'autre au *futur simple*.

Mettez sous cette forme les phrases suivantes, la condition pouvant être placée avant ou après la proposition principale :

- *Tu regardes ses paumes : tu vois du sang.*
- *Elle reçoit cent vingt coups de knout : elle meurt.*
- *Elle est percée par le sabre quand elle fléchit.*

# « Regarde de tous tes yeux, regarde ! »

*L'émir des Tartares décide alors de châtier* durement Michel Strogoff. Une terrible sentence est prononcée : l'envoyé du tsar sera rendu aveugle !*

*On lui lie des mains. Il doit assister à des danses auxquelles se livrent des femmes tziganes. Le bourreau répète plusieurs fois au condamné : « Regarde de tous tes yeux, regarde ! ».*

*La pauvre vieille mère de Michel Strogoff s'approche de son fils.*

**1.** « Ma mère ! s'écria-t-il. Oui ! oui ! à toi mon suprême* regard ! Reste-là, devant moi ! Que je voie encore ta figure bien-aimée ! Que mes yeux se ferment en te regardant !... »

La vieille Sibérienne, sans prononcer une parole, s'avançait...

« Chassez cette femme ! » dit Ivan Ogaréff. Deux soldats repoussèrent Marfa Strogoff. Elle recula, mais resta debout à quelques pas de son fils.

**l'exécuteur :** *le bourreau chargé d'exécuter la sentence.*

L'exécuteur parut. Il tenait son sabre à la main, et ce sabre, il venait de le retirer du réchaud où brûlaient des charbons parfumés. La lame était chauffée à blanc•...

**chauffée à blanc :** *la lame du sabre avait été si fortement chauffée qu'elle était devenue blanche, elle était* **incandescente.**

**2.** Michel Strogoff allait être aveuglé suivant la coutume tartare avec une lame ardente• passée devant ses yeux !

**ardente :** *tellement chauffée qu'elle dégageait une forte chaleur.*

Il ne chercha pas à résister. Plus rien n'existait à ses yeux que sa mère, qu'il dévorait alors du regard ! toute sa vie était dans cette dernière vision ! Marfa Strogoff, les bras tendus vers lui, le regardait intensément elle aussi !

La lame incandescente• passa devant les yeux de Michel Strogoff. Un cri de désespoir retentit. La vieille Marfa tomba inanimée sur le sol !

Michel Strogoff était aveugle.

**3.** Ses ordres exécutés, l'émir se retira avec toute sa cour. Il ne resta bientôt plus sur cette place qu'Ivan Ogareff et les porteurs de torches. Le misérable voulait-il donc insulter encore sa victime, et, après l'exécuteur, lui porter un dernier coup ?

Ivan Ogareff s'approcha lentement de Michel Strogoff qui le sentit venir et se redressa. Ivan Ogareff tira de sa poche la lettre impériale, il l'ouvrit, et, par une suprême ironie, il la plaça devant les yeux éteints du courrier du Tsar, disant :

« Lis maintenant, Michel Strogoff, lis, et va redire à Irkoutsk ce que tu auras lu ! Le vrai courrier du Tsar, c'est maintenant Ivan Ogareff ! »

**serra la lettre :** *Ivan Ogareff rangea soigneusement la lettre impériale dans une poche intérieure de son vêtement.*

Cela dit, le traître serra la lettre• sur sa poitrine. Puis, sans se retourner, il quitta la place, et les porteurs de torches le suivirent. Michel Strogoff resta seul, à quelque pas de sa mère inanimée, peut-être morte...

**4.** Michel Strogoff prêta l'oreille. La place était silencieuse et déserte. Il se traîna, en tâtonnant, vers l'endroit où sa mère était tombée. Il la trouva de la

main, il se courba sur elle, il rapprocha sa figure de la sienne, il écouta les battements de son cœur. Puis on eût dit qu'il lui parlait tout bas.

La vieille Marfa vivait-elle encore, et entendit-elle ce que lui dit son fils? Il se releva lentement, après avoir baisé son front et ses cheveux blancs...

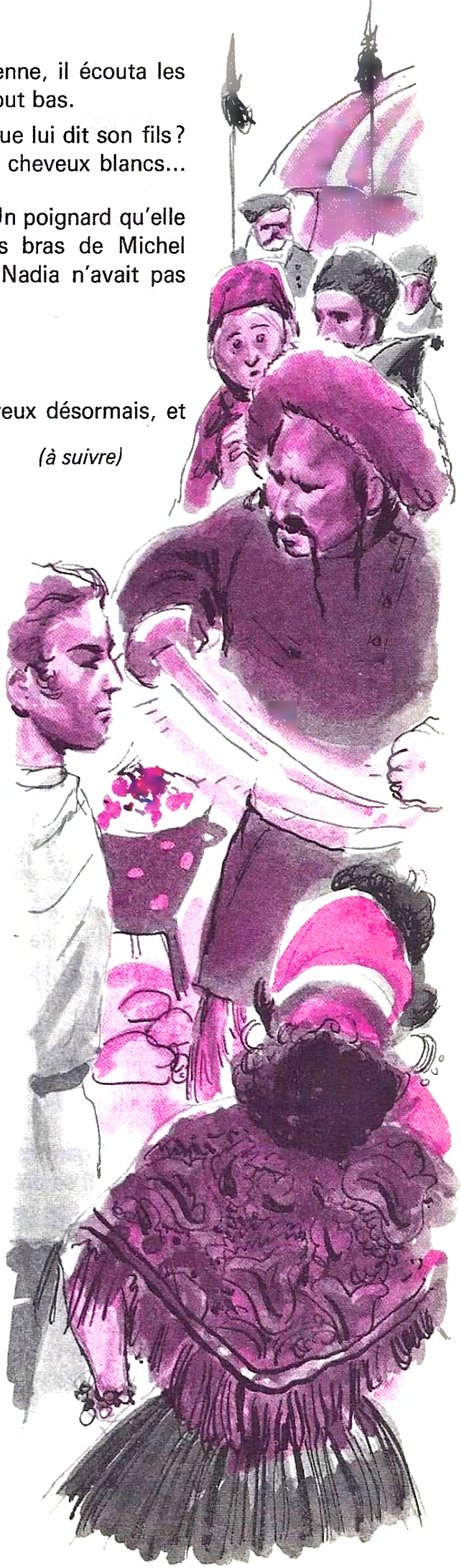
**5.** Soudain Nadia parut. Elle alla droit à son compagnon. Un poignard qu'elle tenait lui servit à couper les cordes qui attachaient les bras de Michel Strogoff. Celui-ci, aveugle, ne savait qui le déliait, car Nadia n'avait pas prononcé une parole. Mais cela fait:

«Frère! dit-elle.

— Nadia! murmura Michel Strogoff, Nadia!

— Viens! frère, répondit Nadia. Mes yeux seront tes yeux désormais, et c'est moi qui te conduirai à Irkoutsk!»

*(à suivre)*



## ● NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

châtier — suprême.

## ● NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Quand la lame incandescente passe devant les yeux du condamné, qui pousse un cri de désespoir? Justifiez votre pensée.

2. Montrez qu'Ivan Ogareff est encore plus cruel que l'émir tartare.

3. Maintenant, le courrier du tsar peut-il remplir sa mission? Pourquoi les Tartares le laissent-ils sans surveillance? Sur qui ne comptaient-ils pas? Qu'arrive-t-il?

4. Selon vous la sentence de l'émir est-elle ou non pire qu'une condamnation à mort? Chaque partie trouvera des arguments pour soutenir son idée.

## ● NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**sentence:** Copiez les différentes définitions proposées et soulignez celle qui convient au texte.

## ● NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Composez une légende pour le dessin.

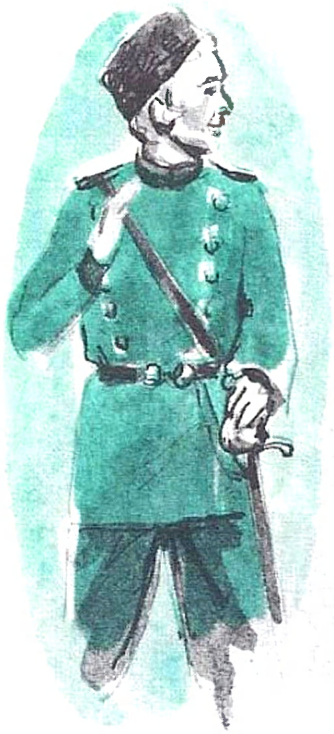
b) Michel Strogoff souhaite voir sa mère avant de devenir aveugle et il s'exclame:

«**Que** *je voie encore ta figure bien-aimée!*»
«**Que** *mes yeux se ferment en te regardant!*»

Sous cette forme exclamative, que diraient:

- L'émir, voulant que le courrier du tsar soit châtié;
- Ivan Ogareff ordonnant que l'on chasse cette femme;
- Marfa Strogoff suppliant qu'on épargne son fils;
- Michel Strogoff demandant qu'on le conduise à Irkoutsk.

c) Ecrivez le n° 5 au présent. (Deux verbes doivent rester au futur).



# Mission accomplie !

*Et, sur les routes et fleuves conduisant vers Irkoutsk, l'on peut voir cet étrange couple : un homme aux allures d'aveugle, conduit par une jeune fille... Personne ne se méfie plus d'eux.*

*Se faisant passer pour le courrier du Tsar, Ivan Ogareff est arrivé dans la ville assiégée. Il a été reçu et félicité par le grand-duc. Il attend une nuit propice pour ouvrir l'une des portes des remparts, afin que les Tartares puissent entrer en masse.*

*Mais bientôt, Michel Strogoff et Nadia arrivent à leur tour à Irkoutsk. Ils retrouvent Ivan Ogareff. Les deux hommes sont de nouveau face à face !*

1. Ivan Ogareff, fou de rage et de terreur en face de cette vivante statue, arrêta ses regards sur les yeux tout grand ouverts de l'aveugle. Ces yeux qui ne voyaient pas, qui ne pouvaient pas voir, exerçaient sur lui une effroyable fascination*.

**effroyable fascination :** *Ivan Ogareff était attiré et en même temps effrayé par les yeux de Michel Strogoff.*

Tout à coup, Ivan Ogareff jeta un cri. Une lumière inattendue s'était faite dans son cerveau :

«Il voit, s'écria-t-il, il voit !...»

2. Et comme un fauve essayant de rentrer dans son antre , pas à pas, terrifié, il recula jusqu'au fond de la salle. Alors la statue s'anima, l'aveugle marcha droit sur Ivan Ogareff, et se plaçant en face de lui :

«Oui, je vois ! dit-il. Je vois le coup de knout dont je t'ai marqué, traître et lâche ! Je vois la place où je vais te frapper ! Défends ta vie ! C'est un duel que je daigne t'offrir* ! Mon couteau me suffira contre ton épée !

— Il voit ! se disait Nadia. Dieu secourable, est-ce possible !»

**que je daigne t'offrir:** *Michel Strogoff accepte de se battre en duel avec Ivan Ogareff bien qu'on ne se batte ainsi qu'avec des égaux ; Ivan Ogareff, le traître, ne peut plus être considéré comme un officier du tsar.*

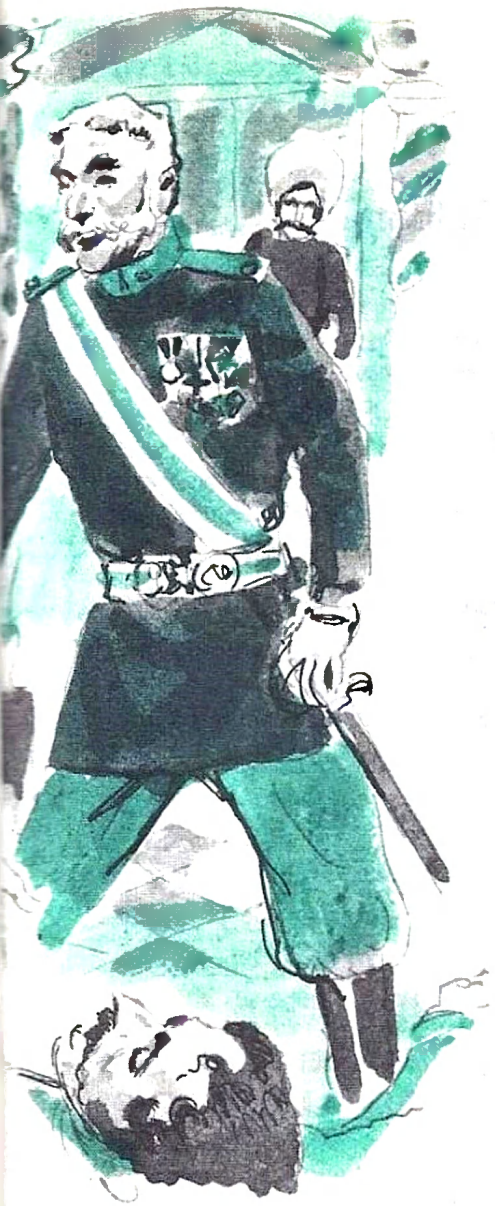
3. Ivan Ogareff se sentit perdu. Mais par un sursaut de sa volonté, reprenant courage, il se précipita l'épée en avant sur son impassible adversaire. Les deux lames se croisèrent. Rudement heurtée par le couteau sibérien, l'épée vola en éclats. Le misérable, atteint au cœur, tomba sans vie sur le sol.

4. A ce moment, la porte de la pièce, repoussée du dehors, s'ouvrit. Le grand-duc, accompagné de quelques officiers, se montra sur le seuil*. Il s'avança, et reconnut à terre le cadavre de celui qu'il croyait être le courrier du tsar. Et alors, d'une voix menaçante :

«Qui a tué cet homme ? demanda-t-il.

— Moi», répondit Michel Strogoff.

Un des officiers lui posa son revolver sur la tempe, prêt à faire feu.



«Ton nom ? demanda le grand-duc, avant de donner l'ordre de lui fracasser la tête.

— Altesse, répondit Michel Strogoff, demandez-moi plutôt le nom de l'homme étendu à vos pieds !

— Cet homme, c'est un serviteur de mon frère. C'est le courrier du tsar !

— Cet homme, Altesse, n'est pas un courrier du tsar ! C'est Ivan Ogareff !

— Ivan Ogareff ? s'écria le grand-duc.

— Oui, Ivan le traître !

— Mais toi, qui es-tu donc ?

— Michel Strogoff !»

*Non, Michel Strogoff n'était pas aveugle. Les larmes qu'il avait versées en regardant pour le dernière fois sa vieille mère, avaient en se volatilisant* sous la brûlure, sauvé sa vue.*

*Ivan Ogareff était l'âme de la rébellion*. Lui, disparu, les Tartares renoncent au siège d'Irkoutsk. Nadia retrouve son père avec une joie infinie. Et vous devinez que cette histoire finit par le mariage de la jeune fille au grand cœur avec le vaillant courrier du tsar.*

Jules VERNE. *Michel Strogoff.*
Librairie Hachette, éditeur.

en se volatilisant : *en passant à l'état de* **vapeur.**

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

antre — impassible — seuil — rébellion.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Ivan Ogareff est-il fou de rage d'abord, de terreur ensuite en voyant Michel Strogoff?

Que regrette-t-il à ce moment-là?

2. Tout à coup, le traître jette un cri. Quelle découverte vient-il de faire? En quoi est-ce terrible pour lui?

3. Pourquoi Michel Strogoff a-t-il laissé croire à tout le monde qu'il était aveugle? Et pourquoi même à Nadia?

4. Aujourd'hui, c'est Michel Strogoff, courrier du tsar, qui offre un duel à Ivan Ogareff. Les chances et les armes des combattants sont-elles égales?

Que pensez-vous du courage de Michel Strogoff?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**lumière :** Copiez les différentes définitions proposées et soulignez celle qui convient au texte.

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier le § 1 du n° 2 jusqu'à: *Ogareff.*

b) *Ces yeux qui ne voyaient pas,* **qui ne pouvaient pas voir,** *exerçaient sur lui une effroyable fascination.*

La reprise sous une forme encore plus forte d'une idée déjà exprimée donne beaucoup de relief à la phrase.

Modifiez de même les phrases suivantes :

- *Michel Strogoff sut qu'il ne se trompait pas, quand il reconnut la cicatrice laissée par le knout.*
- *Il savait aussi que le traître ne s'échapperait pas cette fois.*
- *Mais le grand duc qui ne savait pas la trahison d'Ivan Ogareff, le croirait-il?*

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Soldats.

## L'ÉPOPÉE DE JEANNE D'ARC

**Texte 1. VAUCOULEURS.** (pp. 70-71).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   — elle convertit son oncle à sa mission (n° 1).
   — user ses jambes jusqu'aux genoux (n° 3).
   — ils firent les derniers efforts pour la retenir (n° 4).
2. Recopiez la 1re phrase du n° 2 et décomposez-la en propositions. Analysez: *Elle, — charron, — qui.*
3. Mettez cette phrase au présent puis à l'imparfait de l'indicatif.
4. Relisez le 2e § du n° 1. Vos parents déménagent. Avant de partir vous allez faire des adieux un peu émus à vos camarades.

**Texte 2. CHINON.** (pp. 73-73).

1. *Les hommes d'armes:* De qui s'agit-il? Quelle est la fonction du nom *armes*? Qu'est-ce qu'un *homme d'Eglise*, un *homme d'Etat*? Trouvez d'autres expressions du même genre que vous expliquerez brièvement.
2. Recopiez la 1re phrase du n° 1. Analysez les mots: *une, — périlleux, — qu', — elle.*
3. *Le roi la reçut enfin.* A quel temps est le verbe? Récrivez cette phrase en remplaçant le roi par: *Je* puis *Ils* et à chacun des temps suivants: passé simple, présent, passé composé et imparfait.
4. Relisez le 2e § du n° 3. Faites un rapide portrait d'une personne de votre entourage en notant simplement 3 ou 4 détails caractéristiques.

**Texte 3. ORLÉANS.** (pp. 74-75).

1. Donnez la nature du mot *extérieur* d'abord dans cette expression: *le boulevard extérieur;* puis dans cette autre: *cette maison est d'un extérieur modeste.*
2. Recopiez la 1re phrase du n° 1. A quel temps est le verbe de la principale? Et le verbe de la subordonnée? Pourquoi ce second verbe est-il employé à ce temps-là?

   Relevez dans le n° 1 deux phrases construites de la même façon. (Il y en a d'autres dans le texte).
3. Relisez le n° 5. En jouant (ou en se battant), un de vos camarades a été blessé. Que faites-vous en attendant que ses parents viennent le chercher?

**Texte 4. ROUEN.** (pp. 76-77).

1. Analysez les mots en italique dans les expressions suivantes: ce *malheureux* Cauchon (n° 2), la *malheureuse* frémit (n° 3), — au moment *où elle la* toucha (n° 3).
2. Justifiez l'emploi des temps dans les phrases suivantes: — elle *expirait* au moment où il le *mit* (n° 4) — le bourreau *alla* le soir trouver frère Isambart, il *était* tout épouvanté (n° 4).
3. Relisez les nos 1 et 2. Puis le livre fermé, montrez en quelques lignes que Jeanne s'oubliait elle-même pour penser aux autres.

**Texte 5. LA MISSION DE JEANNE.** (pp. 78-79).

1. Blessée toujours, *découragée* jamais (n° 2). Quelle est la nature de ce mot? Quel est le préfixe? Quel autre préfixe donnerait un mot de sens contraire?

   Trouvez les contraires des mots suivants: — *déballer* — *débarquer* — *démailloter* — *décoller,* — *dégourdir.*
2. Donnez la fonction du groupe: *les routes infestées de brigands* (n° 2). Analysez: *routes, — infestées, — brigands.*
3. Dites en quelques lignes ce qui vous a le plus touché dans cette épopée de Jeanne d'Arc.

## SOUVENIRS D'UN SOLDAT DE NAPOLÉON

**Texte 1. LE PASSAGE DU GRAND SAINT-BERNARD.** (pp. 80-81).

1. Recopiez la 1re phrase du n° 1. Séparez les propositions par / / et les éléments de chaque proposition par /. Analysez: *Nous, — qui, — est situé.*
2. *Nous atteignîmes ces horreurs de neiges éternelles.* Quel est ce verbe? Conjuguez-le à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du pluriel du présent, du passé simple, de l'imparfait et du passé composé de l'indicatif.
3. Relisez le n° 2. Une voiture s'est enlisée. Il faut la tirer avec des cordes. Racontez et faites parler l'un des personnages.

**Texte 2. BAPTÊME DU FEU A MONTEBELLO.** (pp. 82-83).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   — *je tombe sur les canonniers ennemis* (n° 2);
   — *je vais à toutes jambes* (n° 5);
   — *comme si j'étais son égal* (n° 5).
2. Recopiez la 1re phrase du n° 5. Séparez les propositions par / / et les éléments de chaque proposition par /. Analysez: *et, — et, lui.*
3. Relisez le n° 4. Au cours d'une partie, un de vos camarades a marqué un but magnifique. A la fin du match, le directeur sportif l'appelle... Racontez l'entrevue et faites parler les personnages.

**Texte 3.**
**AVANT LA BATAILLE D'AUSTERLITZ.** (pp. 84-85).

1. Analysez dans le n° 2 les mots: *dans,* — *dévastés,* — *le* (rejoindre) — *fatigue* — et *des* dans: vous mangez *des* confitures (n° 3).
2. *Les Russes pouvaient voir sept lignes de feux.* Transformez cette affirmation en interrogation, en négation puis en une phrase interro-négative.
3. Relisez trois fois, et très attentivement, le n° 4. Livre fermé, résumez en 5 lignes environ ce que vous avez lu.

**Texte 4. L'INVASION DE LA RUSSIE.** (pp. 86-87).

1. Remplacez les mots ou expressions suivants par des synonymes: *pénétrer* (n° 1), — *passa* (n° 2), — *se retirer* (n° 2), — *toutes les peines du monde* (n° 3), — *je les perdais tous* (n° 5).
2. Recopiez la 1re phrase du n° 3. Mettez la proposition subordonnée entre ( ). Quelle est la principale? Analysez: *temps,* — *qui,* — *beau.*
3. *Les Russes sont obligés de se retirer sur Vilna.* Analysez: *obligés.* Récrivez cette phrase en commençant ainsi: *Le tsar...; L'armée russe...; Les divisions russes...*
4. Relisez le n° 3. Il fait beau, vous partez avec des camarades pour une longue promenade en campagne. Soudain un orage... Racontez la suite.

**Texte 5. UNE MISSION DANGEREUSE.** (pp. 88-89).

1. C'était *supportable* (n° 2). Quel verbe correspond à cet adjectif? Que veut dire *supportable*? Quel est son contraire? A partir des verbes suivants formez des adjectifs et leur contraire que vous expliquerez brièvement: *fatiguer* — *vendre* — *avouer.*
2. *Voilà un guide sûr qui te conduira.* Le verbe est au futur car le lieutenant ne partira que lorsque l'Empereur aura fini de lui donner des ordres. Relevez dans le § 3 du n° 3 et dans le § 2 du n° 4 deux verbes au futur dont vous justifierez l'emploi.
3. Relisez le texte. Puis livre fermé, racontez en 6 lignes environ l'aventure du lieutenant Coignet.

## MICHEL STROGOFF

**Texte 2. UN OURS ATTAQUE.** (pp. 92-93).

1. Qu'est-ce qu'*une arme à feu*? Connaissez-vous une autre catégorie d'armes? Donnez-en quelques exemples. Que signifient les expressions: *faire feu; faire feu à bout portant; un coup de feu?*
2. Recopiez la 2e phrase du 2e § du n° 3: *«Elle avait... ses liens».* Séparez les propositions et analysez-les, ainsi que les mots: *l',* — *dont,* — *le.*
3. Relisez le texte 2 ou 3 fois en notant mentalement les faits importants. Livre fermé, résumez cette aventure en 5 lignes environ.

**Texte 3. L'OUTRAGE.** (pp. 94-95).

1. Que signifient les expressions suivantes:
   — *sans élever le ton* (n° 1);
   — *se mettre en garde* (n° 1);
   — *il parvint à se maîtriser* (n° 2).
2. *Le* voyageur tira vivement / *son sabre* / *du fourreau* / et se mit / *en garde.* Donnez la fonction des mots ou groupes de mots en italique.
3. Relisez le n° 2. Michel Strogoff insulté n'a pu se maîtriser. Dites en quelques lignes ce qu'il a fait et comment s'est terminée cette dispute.

**Texte 4. COUP POUR COUP.** (pp. 96-97).

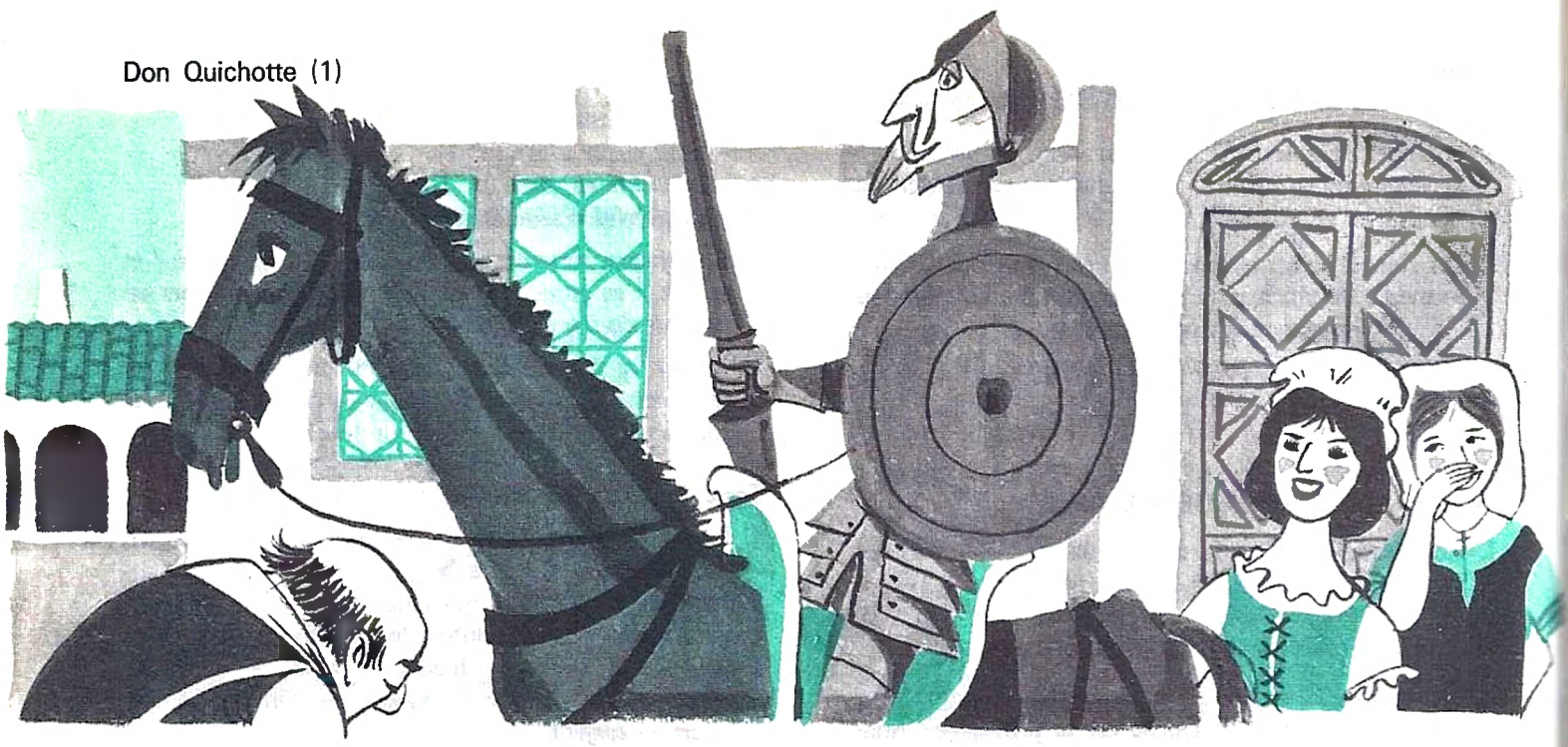
1. Le *knout,* le *tarentass* ne sont pas des mots français; ils sont empruntés à la langue russe. Parmi les mots suivants relevez ceux qui sont empruntés à des langues étrangères et donnez leur équivalent français; (ex.: *knout:* sorte de fouet), — *tank* — *ignorance* — *pull-over* — *pâleur* — *parking* — *farce* — *kirsch* — *cri* — *confetti.*
2. Analysez: *l'*(ordre), — *d'*(Ivan), — *qui, immobile, dont* (début du n° 2).
3. Relisez le n° 3. Si Michel Strogoff n'avait pas été là, parmi les prisonniers, que se serait-il passé? Racontez en 5 lignes.

**Texte 5. REGARDE DE TOUS TES YEUX, REGARDE.** (pp. 98-99).

1. Mettez au futur simple de l'indicatif la fin du n° 2: *«La lame incandescente... aveugle».*
2. *C'est moi qui te conduirai à Irkoutsk!*
   Récrivez cette phrase, le début étant ainsi modifié:
   - *C'est lui qui te...*
   - *C'est vous qui le...*
   - *C'est eux qui le...*
     (On peut dire aussi: *Ce sont eux...*)
3. Donnez la fonction des mots ou groupes de mots: *devant les yeux de Michel Strogoff* — *un cri de désespoir* — *désespoir* — *aveugle.*
4. Ivan Ogareff s'est emparé de la lettre impériale. Il va se faire passer pour le courrier du tsar. Imaginez son arrivée à Irkoutsk et son entrevue avec le grand-duc.

**Texte 6. MISSION ACCOMPLIE.** (pp. 100-101).

1. Remplacez dans les expressions suivantes les mots en italique par des synonymes: *fou* de rage (n° 1), — rudement *heurtée* (n° 3), — tomba *sans vie* (n° 3), — prêt à *faire feu* (n° 4), — Ivan le *traître* (n° 4).
2. Recopiez la 2e phrase du n° 1. Mettez les subordonnées entre ( ). Analysez: *yeux,* — *qui,* — *qui,* — *effroyable fascination.*
3. Mettez cette phrase au présent et au futur simple de l'indicatif.
4. Relisez soigneusement le texte en notant mentalement les éléments les plus importants. Livre fermé, résumez, en quelques lignes, ce que vous venez de lire.



# L'arrivée à l'auberge

*Un grand écrivain espagnol qui vivait à l'époque de notre roi Henri IV a raconté l'histoire d'un chevalier errant, l'illustre don Quichotte. C'est un homme qui rêve d'accomplir de grands exploits, mais auquel il n'arrive que de graves ennuis...*

*Au moment de partir pour l'aventure, don Quichotte s'est équipé comme on le faisait deux ou trois siècles auparavant, avec une armure, un casque, un bouclier, une lance. Monté sur son cheval Rossinante, il a parcouru la campagne toute une journée durant.*

**un chevalier errant**: *un chevalier pauvre qui parcourt le monde espérant rencontrer la gloire et la fortune.*

1. Vers le soir, son cheval et lui s'arrêtèrent, mourant de faim. Don Quichotte regardait de tous côtés pour découvrir quelque château ou quelque cabane de bergers où il puisse passer la nuit. Mais la chance le servit, et il aperçut une hôtellerie. Tout heureux, il s'y dirigea aussitôt.

Il faut dire ici que les nombreuses lectures que don Quichotte avait faites de romans de chevalerie avaient quelque peu dérangé sa cervelle. A peine eût-il découvert l'hôtellerie qu'elle lui parut être un château superbe, avec ses fossés, ses quatre tours et son pont-levis.

**d'allure commune et même vulgaire**: *elles avaient l'apparence de femmes du peuple sans aucune distinction.*

**de haut lignage**: *appartenant à une famille de la grande noblesse.*

**porcher**: *celui qui gardait les porcs comme on garde aujourd'hui encore les moutons.*

2. Il s'approche de l'auberge, s'arrêtant à peu de distance: il attendait, selon l'usage, qu'un guetteur annonçât à son de trompe l'arrivée d'un chevalier. Mais nulle sonnerie ne se fit entendre.

Le cheval, de son côté, paraissait pressé de gagner l'écurie; don Quichotte s'avança donc jusqu'à la porte. Deux femmes s'y trouvaient: des servantes d'allure commune et même vulgaire. Elles parurent à notre chevalier errant deux gracieuses dames de haut lignage, prenant le frais devant leur château. Au même moment, un porcher, pour rassembler son troupeau, se mit à sonner dans son cornet. Don Quichotte ne douta pas que ce fût l'annonce de son arrivée. Comme les femmes, un peu effrayées par son équipement guerrier, se dirigeaient vers l'intérieur, il souleva la visière de son casque, découvrant son visage tout poudreux, et leur adressa des paroles rassurantes.

3. «Vos Seigneuries n'ont rien à craindre de moi, leur dit-il. Les lois de la chevalerie sont la règle de ma vie. Je m'interdis de causer du dommage à qui que ce soit, et je me fais un honneur d'être aux ordres de demoiselles aussi respectables que vous !»

En s'entendant appeler *Seigneuries, demoiselles,* les deux bonnes femmes, d'abord étonnées, se mirent à pouffer de rire•, d'autant plus que don Quichotte, voyant leur attitude, avait pris un air effaré*.

**pouffer de rire :** *éclater de rire, malgré les efforts faits pour se retenir.*

4. Il commençait à perdre patience devant leur hilarité*, quand l'aubergiste, un gros homme paisible, se présenta. Lui aussi eut envie de rire devant cette apparition d'un autre âge, mais la vue de tout cet attirail guerrier le retint.

«Seigneur chevalier, dit-il, si votre Seigneurie cherche un gîte pour la nuit, elle trouvera ici tout ce qui lui faut, — sauf toutefois un lit, car nous en manquons depuis toujours.»

5. Don Quichotte fut très satisfait des paroles aimables de l'alcade• de la forteresse (car l'aubergiste lui apparut ainsi !) :

«Seigneur châtelain•, lui répondit-il, votre offre me convient. Tout est bon pour moi ; les armes sont mes ornements et les combats me servent de repos.

— Puisqu'il en est ainsi, dit l'aubergiste, vous aurez ici ce que vous souhaitez.»

En achevant ces mots, il courut tenir l'étrier de don Quichotte, qui descendit avec peine de sa monture, tant il était épuisé. *(à suivre)*

**alcade :** *en Espagne, homme chargé de rendre la justice ou d'administrer une ville.*

**seigneur châtelain :** *le seigneur propriétaire d'un château et protecteur d'une population.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

effaré — hilarité.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quelles lectures ont quelque peu dérangé la cervelle de don Quichotte?

2. Relevez les détails qui prouvent que notre héros se croit au Moyen Age. Justifiez l'expression: *cette apparition d'un autre âge* (n° 4).

3. Pour nous amuser, l'auteur oppose aux réalités vulgaires les exceptionnelles visions de don Quichotte. Qu'est-ce qui prouve que cette hôtellerie n'est en réalité qu'une pauvre auberge? Comment notre héros la voit-il?

4. Comprenez-vous pourquoi les servantes se mettent à pouffer de rire, et pourquoi don Quichotte est très étonné de les voir rire?

5. Qu'est-ce qui prouve que l'aubergiste, commerçant aimable, a tout de suite compris que son client avait la cervelle dérangée?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

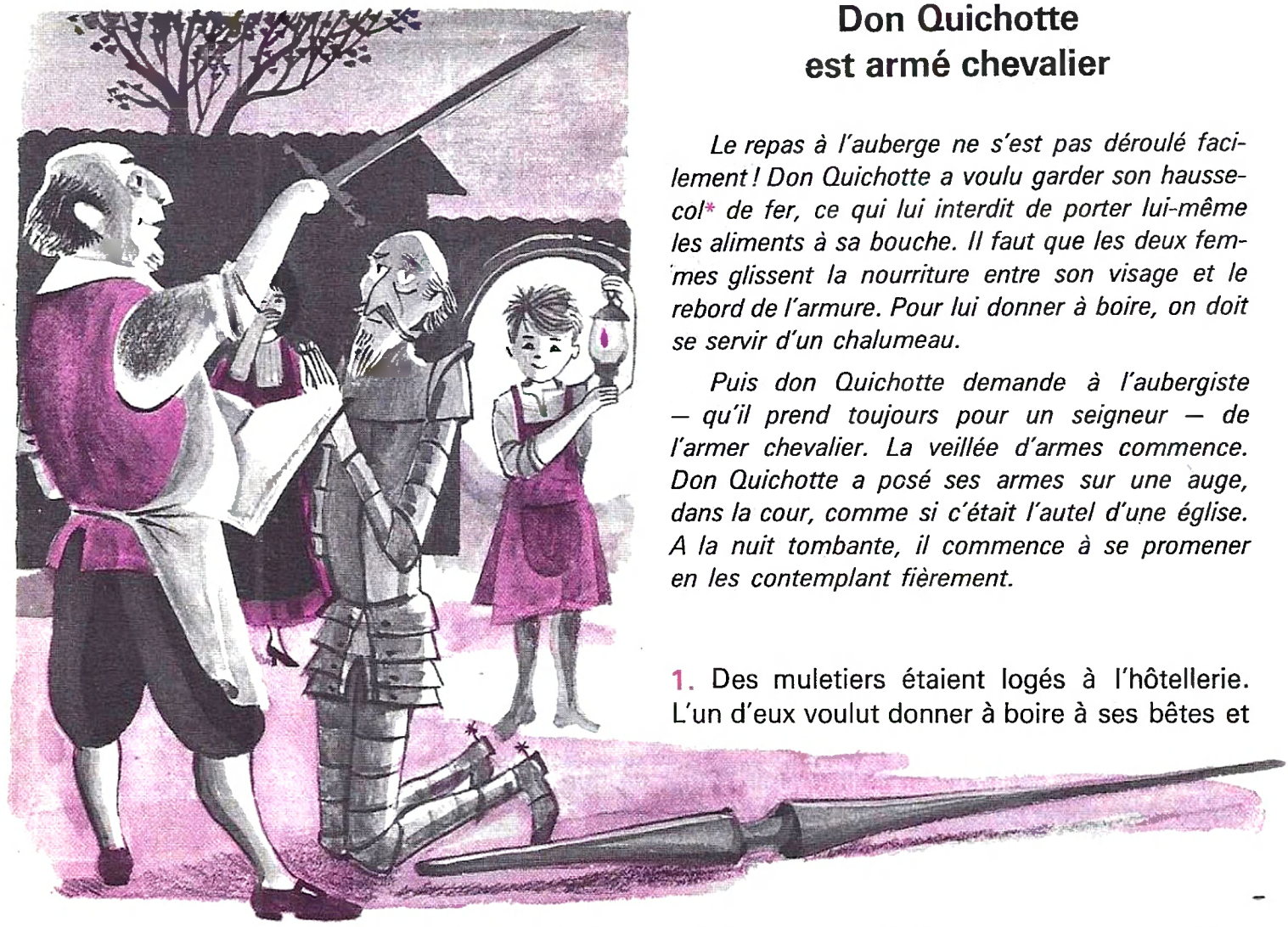
**usage — cornet.** Copiez pour chacun des mots indiqués les définitions données et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur et copiez sur votre cahier le 2e § du n° 4.

b) **Comme** *les femmes se dirigeaient vers l'intérieur, il souleva la visière de don casque et leur adressa des paroles rassurantes.*
**Comme** ne marque pas ici une comparaison mais la simultanéité des actions faites d'une part par les femmes et de l'autre par don Quichotte. (Remarquez l'emploi de l'*imparfait* et du *passé simple*).
Modifiez de même les phrases suivantes :

- *Don Quichotte* (s'approcher) *de l'auberge, il* (apercevoir) *deux servantes.*
- *Il* (s'impatienter) *devant leur hilarité, l'aubergiste* (se présenter).
- *Le gros homme lui* (tenir) *l'étrier, don Quichotte* (descendre) *avec peine de sa monture.*
- *Il les* (appeler) *Seigneuries et demoiselles, elles* (se mettre) *à pouffer de rire.*



# Don Quichotte est armé chevalier

*Le repas à l'auberge ne s'est pas déroulé facilement ! Don Quichotte a voulu garder son haussecol* de fer, ce qui lui interdit de porter lui-même les aliments à sa bouche. Il faut que les deux femmes glissent la nourriture entre son visage et le rebord de l'armure. Pour lui donner à boire, on doit se servir d'un chalumeau.*

*Puis don Quichotte demande à l'aubergiste — qu'il prend toujours pour un seigneur — de l'armer chevalier. La veillée d'armes commence. Don Quichotte a posé ses armes sur une auge, dans la cour, comme si c'était l'autel d'une église. A la nuit tombante, il commence à se promener en les contemplant fièrement.*

**1.** Des muletiers étaient logés à l'hôtellerie. L'un d'eux voulut donner à boire à ses bêtes et commença à débarrasser l'auge des armes qui étaient posées dessus. Don Quichotte se mit aussitôt à tonner•:

**tonner** : *parler fort et avec fureur contre quelqu'un. (Faire autant de bruit que le tonnerre).*

«Qui que tu sois, insolent*, tremble de toucher à ces armes ! Elles appartiennent au plus vaillant chevalier errant qu'on ait jamais vu ! Ta mort punirait ton audace !».

L'autre, sans faire aucun cas de ces paroles, continue à manipuler les armes et il les jette à terre.

Furieux, don Quichotte saisit sa lance à deux mains et en assène un tel coup sur la tête du muletier que celui-ci tombe à terre, inanimé.

**2.** L'instant d'après, un autre muletier, ignorant ce qui vient d'arriver à son camarade, arrive lui aussi pour abreuver ses mulets et se met à déplacer les armes. Don Quichotte lui réserve le même sort : levant sa lance, il la lui fait tomber sur la tête, lui causant une assez vilaine blessure.

Mais les autres muletiers sont accourus. Devant les corps étendus de leurs deux compagnons, la fureur les saisit, et ils se mettent à ramasser des pierres pour les faire pleuvoir sur notre héros. Celui-ci s'en protège de son mieux avec son bouclier, tout en restant près de l'auge pour ne point abandonner ses armes sacrées•.

**armes sacrées** : *armes qui doivent être respectées car elles sont sur l'autel et vont être remises solennellement au chevalier.*

**3.** «Calmez-vous ! criait l'aubergiste aux muletiers. Vous voyez bien que c'est un fou ! Arrêtez ! Arrêtez !

— Lâches, traîtres, vile canaille, criait Don Quichotte, approchez, attaquez ! Vous serez payés de votre insolence !»

Il prononce ces paroles d'un air si résolu que les muletiers, effrayés, finissent par suivre le conseil de l'aubergiste. Ils cessent de jeter des pierres, emportent les deux blessés, et don Quichotte reprend ses méditations* aussi tranquillement qu'auparavant.

**4.** L'aubergiste qui commençait à trouver très mauvaises les plaisanteries de son hôte*, résolut de lui conférer sans plus tarder l'ordre de chevalerie•. Don Quichotte accepte aisément, pressé de recevoir cette dignité qui doit faire de lui un invincible• redresseur de torts.

Le châtelain se munit alors, comme d'un livre rituel•, du cahier où il tient ses comptes d'écurie. Suivi d'un jeune garçon portant un bout de chandelle et des deux femmes auxquelles il a fait la leçon, il revient trouver don Quichotte qu'il fait mettre à genoux devant lui.

**5.** Feignant• de lire dans son livre, il murmure une espèce d'oraison*, puis, sans s'interrompre, lève la main et la fait retomber assez rudement sur le cou de don Quichotte. Puis il le frappe de même avec le plat de son épée. L'une des femmes lui remet ensuite l'épée, l'autre lui ajuste ses éperons*.

«Que Dieu donne à Votre Grâce la chance et la victoire dans les combats», lui disent-elles.

Transfiguré de bonheur, don Quichotte donne l'accolade• à son parrain• et, après des remercîments éperdus•, court seller Rossinante pour commencer, sans plus tarder, la série de ses grands exploits. *(à suivre)*

**lui conférer l'ordre de chevalerie :** *l'aubergiste est décidé à faire tout de suite de don Quichotte un chevalier.*

**invincible :** *qui ne peut pas être vaincu.*

**livre rituel :** *livre dans lequel se trouve le rite, c'est-à-dire toutes les paroles à prononcer et tous les gestes à faire pendant une cérémonie.*

**feignant :** (verbe feindre) : *faisant semblant.*

**donner l'accolade :** (racine col = cou) : *embrasser en mettant les bras autour du cou.*

**parrain :** *le seigneur qui a introduit le jeune noble dans l'ordre de la chevalerie.*

**éperdus :** *pleins d'émotion.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hausse-col — insolent — méditation — hôte — oraison — éperons.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Les mules ont soif et les armes de don Quichotte encombrent l'auge. Le futur chevalier les enlèvera-t-il? Pourquoi? Justifiez l'attitude des muletiers.

2. Que décide alors l'aubergiste? Aussitôt armé chevalier, que fait don Quichotte? L'auge est-elle libre?

3. Expliquez l'expression: *des deux femmes auxquelles il a fait la leçon.* Que peut-il bien leur avoir dit?

4. L'*adoubement* de don Quichotte (cérémonie qui consiste à faire de lui un chevalier) ressemble-t-il à un véritable adoubement? Justifiez votre réponse en consultant vos livres d'histoire.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**chalumeau — abreuver :** Copiez toutes les définitions de ces mots proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Donnez un titre à l'ensemble formé par les n$^{os}$ 1, 2 et 3.

b) **Furieux,** *don Quichotte saisit sa lance à deux mains et en assène un coup sur la tête du muletier.*
La place de l'adjectif qualificatif *furieux* en tête de phrase lui donne plus de force.
— Relevez dans le n° 5 une phrase construite de la même façon. Modifiez de cette façon les phrases suivantes :

- *Devant les corps étendus de leurs compagnons, les muletiers indignés attaquent le futur chevalier à coups de pierres.*
- *Don Quichotte se tient ferme et résolu près de ses armes sacrées.*
- *Les muletiers effrayés cessent de jeter des pierres et emportent les deux blessés.*

# Don Quichotte et les moulins à vent

*Don Quichotte a jugé indispensable de se faire suivre d'un écuyer•. Pour tenir ce rôle, il a choisi un bon paysan des environs, Sancho Pança. C'est un homme gros et court, non dénué de bon sens•. Monté sur un âne, il essaie, en chevauchant auprès de son maître, de le ramener des visions aux réalités.*

*Don Quichotte le récompensera de façon princière, a-t-il affirmé: lorsque leurs grandes aventures seront achevées, il fera Sancho gouverneur — ou même roi — de quelque île.*

**écuyer**: *jeune noble qui porte l'***écu** *(bouclier) et la lance de son seigneur pendant les voyages.*

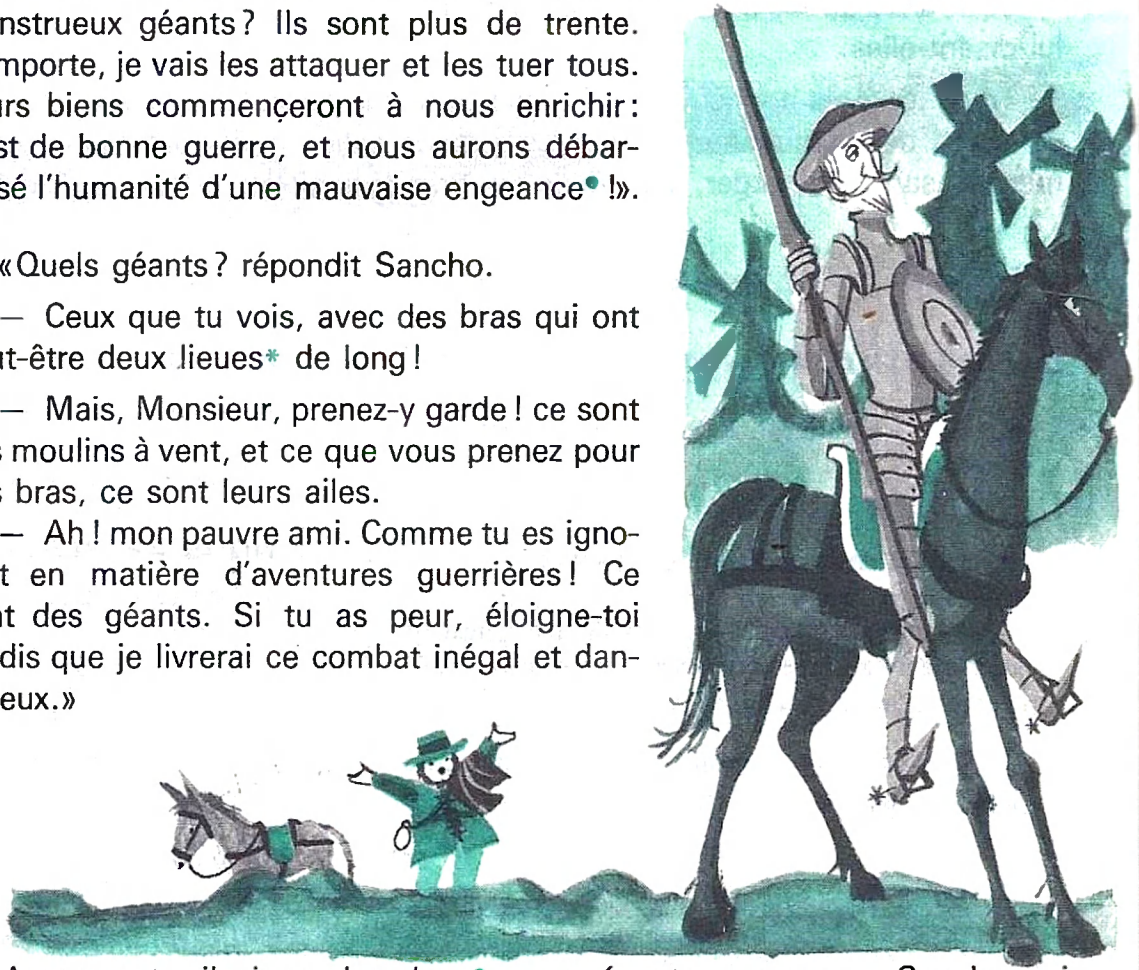
**non dénué de bon sens**
*Sancho Pança n'était pas privé de bon sens; autrement dit, il était assez intelligent.*

**1.** Le bon Sancho, sur son âne, entre son bissac* et sa grosse gourde, allait tout heureux dans la plaine, impatient de voir cette île dont il devait être gouverneur. Don Quichotte avançait sur Rossinante. Le soleil du matin lançait ses premiers rayons.

A ce moment, ils aperçurent trente ou quarante moulins à vent qui sont nombreux dans cette plaine. Don Quichotte s'écria aussitôt:

«Ami, la fortune vient au-devant de nos souhaits. Vois-tu, là-bas, ces monstrueux géants? Ils sont plus de trente. N'importe, je vais les attaquer et les tuer tous. Leurs biens commenceront à nous enrichir: c'est de bonne guerre, et nous aurons débarrassé l'humanité d'une mauvaise engeance• !».

**mauvaise engeance**: *ces géants font partie de la catégorie des mauvais; c'est une bonne action d'en débarrasser le monde.*



**2.** «Quels géants? répondit Sancho.

— Ceux que tu vois, avec des bras qui ont peut-être deux lieues* de long!

— Mais, Monsieur, prenez-y garde! ce sont des moulins à vent, et ce que vous prenez pour des bras, ce sont leurs ailes.

— Ah! mon pauvre ami. Comme tu es ignorant en matière d'aventures guerrières! Ce sont des géants. Si tu as peur, éloigne-toi tandis que je livrerai ce combat inégal et dangereux.»

**il pique des deux**: *il pique son cheval avec ses éperons.*

**s'évertuait**: *Sancho faisait tout ce qu'il pouvait pour faire comprendre à son maître que les géants n'étaient que de simples moulins à vent.*

**persuadé**: *Don Quichotte croyait fermement voir des géants.*

**3.** A ces mots, il pique des deux•, sans écouter ce pauvre Sancho qui s'évertuait• à lui répéter que ce n'étaient point des géants mais des moulins. Mais lui, persuadé• que c'étaient des géants, n'entendait rien des cris de son écuyer, et gardait ses illusions, bien qu'il se trouvât maintenant tout près.

«Attendez-moi, disait-il, attendez-moi, lâches brigands ! Un seul chevalier vous attaque !»

A l'instant même, un léger vent s'éleva, et les ailes se mirent à tourner.

«Oh ! vous avez beau vous agiter, ajouta don Quichotte. Remuez tant que vous voudrez, vous serez châtiés* !»

4. Se couvrant de son écu, il pointe sa lance vers l'aile du premier moulin. Au moment où il va frapper, un coup de vent entraîne l'aile qui heurte si rudement la lance que celle-ci est brisée. Le cavalier et sa monture sont soulevés et ils vont rouler, en piteux état, à travers champs...

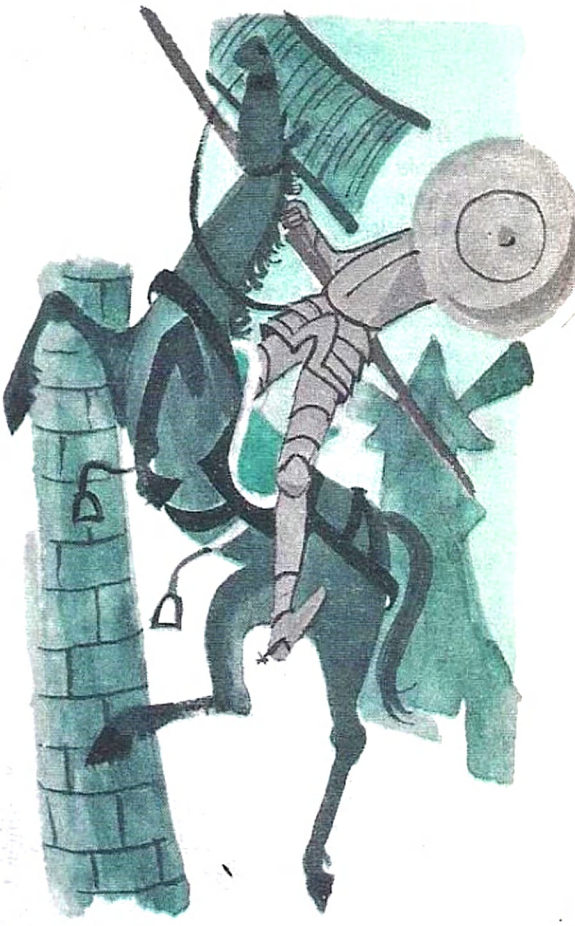
Au plus grand trot de son âne, Sancho se hâte d'accourir. La chute a été si lourde qu'il a de la peine à relever son maître, tout endolori*.

«Par ma foi, répète-t-il, je vous crie depuis une heure que ce sont des moulins à vent. En êtes-vous convaincu, à présent ?»

5. «Paix ! Paix ! répond don Quichotte. Le métier de la guerre est fait de ces infortunes*. Mais je comprends ce qui s'est passé : un enchanteur*, qui me poursuit de sa haine, a changé ces géants en moulins, pour m'ôter la gloire de les vaincre. Patience ! Il faudra bien que mon épée triomphe de ses maléfices*.

— Dieu le veuille», répondit Sancho, en aidant son maître à se relever. Le brave écuyer remit ensuite Rossinante sur ses pieds. Le cheval paraissait avoir une épaule déboîtée, ce qui n'empêcha pas don Quichotte de monter à nouveau en selle.

*(à suivre)*



maléfices : *actions de l'enchanteur pour nuire à don Quichotte.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

bissac — lieue — châtier — endolori — infortune — enchanteur.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez les expressions qui prouvent que don Quichotte persévère dans son erreur malgré les avertissements de son écuyer.

2. A la place de Sancho Pança, que penseriez-vous d'un maître tel que ce chevalier errant ? Espéreriez-vous vraiment devenir gouverneur — ou même roi — de quelque île ? Que feriez-vous ?

3. Une fois démonté, qu'imagine don Quichotte pour ne pas avoir à reconnaître son erreur ? Est-il sincère ?

4. Quand il dit : *Dieu le veuille,* Sancho Pança est-il convaincu par l'explication de son maître ?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**fortune** (n° 1) — **entendre** (n° 3) : Copiez pour chacun de ces mots les définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celles qui conviennent au texte.

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Rédigez une légende pour le dessin.

b) *Ah ! mon pauvre ami.* **Comme** *tu es ignorant en matière d'aventures guerrières !*

**Comme,** ici, ne marque ni la comparaison, ni la simultanéité entre deux actions mais l'*exclamation ;* il est accompagné du *point d'exclamation.* Utilisez *comme* ou *un exclamatif équivalent* dans les phrases suivantes :

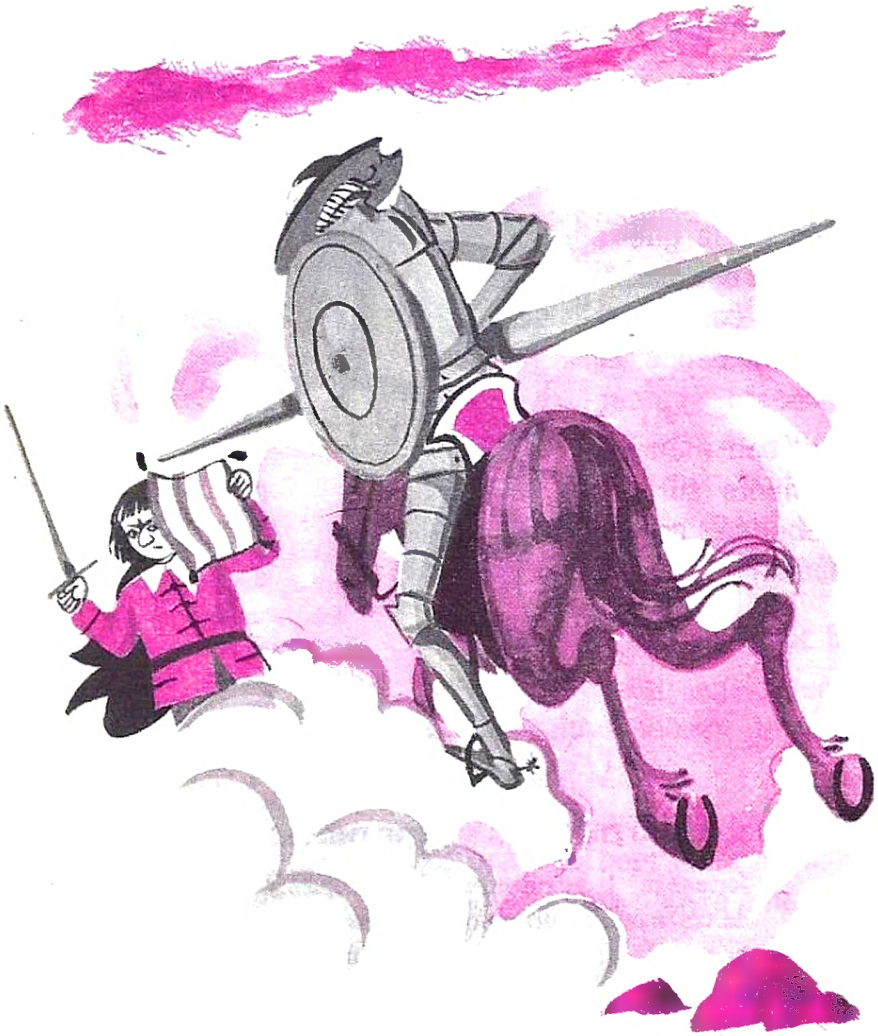
- *Voilà des géants. Ils sont nombreux.*
- *Ce combat est inégal et dangereux. Il faut être vaillant chevalier pour l'entreprendre.*
- *Cet enchanteur hait don Quichotte, puisqu'il lui ôte la gloire de vaincre ces géants.*

# Un furieux combat

*Don Quichotte rêvait d'accomplir des prouesses *, de triompher au cours de dangereux combats. En fait, on le voit assez souvent batailler, donner de rudes coups... mais en recevoir encore plus.*

*Ce jour-là, ils rencontrent une dame de Biscaye • voyageant en carrosse. Elle se dirige vers Séville pour rejoindre son mari qui doit s'embarquer pour les Indes. Elle est accompagnée par un domestique à cheval.*

**Biscaye :** *région située au nord de l'Espagne, sur la côte de l'Atlantique.*



**1.** Dès que don Quichotte les aperçut, il dit à son écuyer :

«Je t'annonce, Sancho, une aventure telle qu'on n'en a point encore vue ! Ce carrosse enferme une princesse qui a été enlevée. Il faut que je la délivre !

— Monsieur, regardez-y bien, je vous prie, répondit le brave écuyer. Je ne vois ici qu'une paisible voyageuse et son escorte...

— Je t'ai déjà dit, reprit don Quichotte, que tu n'entends rien en matière d'aventures, et je vais te prouver que j'ai dit la vérité.»

**2.** Aussitôt, il s'approcha du carrosse :

«Madame, dit-il, ce bras vient vous délivrer de votre ravisseur et le punir de sa criminelle audace. Vous désirez sans doute connaître le nom de votre libérateur : apprenez donc que je suis don Quichotte de la Manche, chevalier errant...»

Ce beau discours était écouté par le domestique biscayen. Il n'y comprenait pas grand'chose ; mais, voyant que notre héros s'apprêtait à faire effectuer un demi-tour au carrosse, il se mit à protester violemment.

**mélange de basque et de castillan :** *mélange de deux langues. Le domestique connaît mal la langue parlée dans cette partie de l'Espagne.*

**3.** Dans un mauvais mélange de basque et de castillan •, il criait aux oreilles de don Quichotte :

«En arrière ! cavalier du diable ! Si toi pas laisser le carrosse, moi tuer toi raide mort ! Moi, Biscayen terrible ! Toi prendre garde !

— Malheureux, répond don Quichotte, si tu étais chevalier, j'aurais déjà engagé le combat avec toi !

— Moi pas cavalier, reprend l'autre. Moi, Biscayen ! Par le diable ! Toi mentir, tire ton épée !»

A ces paroles, don Quichotte jette sa lance, prend son glaive et, couvert de son écu, se précipite sur son adversaire.

**4.** Le Biscayen avait voulu mettre pied à terre, car il n'avait qu'une médiocre mule de louage•, mais il n'en eut pas le temps. Tout ce qu'il put faire, fut de tirer son épée, et de sortir rapidement un coussin de la voiture, pour s'en servir de bouclier.

**mule de louage:** *mule louée dans un relais de poste.*

Ils foncent l'un contre l'autre avec furie. Le cocher, la voyageuse, Sancho, essaient en vain de les calmer et de les séparer. Le Biscayen qui est un être irascible*, n'écoute même pas sa patronne et jure qu'il tuera tous ceux qui le retiendront, elle comprise !

Le premier, il donne un si terrible coup de revers• sur l'épaule de son ennemi que, si l'écu ne l'eût pas dévié, don Quichotte était fendu jusqu'à la ceinture. Don Quichotte lance un cri : « Dans le péril, en avant ! ».

**coup de revers:** *le domestique tenant son épée de la main droite avait frappé don Quichotte dans le sens de gauche vers droite. (Comparons avec un «revers» au tennis).*

**5.** Il lève son épée, fonce sur le Biscayen. L'autre se couvre de son coussin, et, ne pouvant faire manœuvrer la maudite mule, il attend à l'arrêt le coup épouvantable qui le menace. Dans son carrosse, la dame, affolée, se met en prières.

L'épée de don Quichotte atteint si rudement le Biscayen que celui-ci est désarçonné et tombe à terre. La dame, malgré sa frayeur, accourt, et supplie notre chevalier d'épargner le domestique, faveur qu'il accorde volontiers.

« Mon bon maître, demande Sancho, avez-vous dans ce combat victorieux conquis quelque île dont vous me ferez gouverneur ?

— Nous n'avons conquis que de la gloire », répond don Quichotte en remettant son épée au fourreau. Et tous deux repartent vers de nouveaux exploits. *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

prouesse — irascible.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**épargner** — Copiez les définitions proposées et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. En quoi consiste la nouvelle folie de don Quichotte? Ecoute-t-il les avis de Sancho Pança? Sa mésaventure avec les moulins à vent lui a-t-elle servi de leçon?

2. Dans cette aventure notre héros a trouvé quelqu'un d'un peu fou aussi. De qui s'agit-il? Relevez quelques détails qui montrent cette déraison.

3. Relevez les passages qui montrent que don Quichotte reste chevaleresque: d'abord il combat à armes égales (n° 3), ensuite il obéit aux dames (n° 5), enfin que préfère-t-il à la conquête des biens matériels (n° 5)? Appréciez la formule qu'il énonce à cette occasion.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier le beau discours de don Quichotte (n° 2):
*« Madame... errant... »*

b) **Tout ce qu'il put faire,** *fut de tirer son épée...*

L'expression du début indique la rapidité de l'action. Notez que le dernier verbe est à *l'infinitif.*

Employez cette expression dans les phrases suivantes:

- *Ils essayèrent en vain de séparer les combattants.*
- *Il attend à l'arrêt le coup épouvantable qui le menace.*
- *Malgré sa frayeur, elle supplie qu'on épargne son écuyer.*

# Apparition de Dulcinée

*Comme tout bon chevalier du Moyen Age, don Quichotte combat non seulement pour la gloire, mais aussi pour faire honneur à une dame.*

*La dame de ses pensées s'appelle Dulcinée du Toboso. Malheureusement, elle n'existe que dans l'imagination du chevalier errant.*

*Qu'importe ! Don Quichotte charge Sancho d'aller porter un message à cette fière princesse. Sancho reste absent plusieurs heures pour faire croire qu'il s'est acquitté de sa mission.*

1. Sur le chemin du retour, Sancho vit venir à lui trois paysannes montées sur des ânes. «Quelle aubaine* !» se dit-il, et il revint vers don Quichotte au meilleur trot du sien.

«Réjouissez-vous, mon maître, lui cria-t-il de loin. J'apporte une bonne nouvelle !

— Laquelle, mon fils ? demanda le chevalier.

— Je vous annonce, continua Sancho essoufflé, que dame Dulcinée vient elle-même vous voir, accompagnée de deux demoiselles d'honneur !

— Est-ce possible ? Parle-moi d'elle, Sancho.»

2. «Ah ! qu'elle est belle, mon maître ! Que son habit est riche ! Elle et ses deux suivantes reluisent d'or, de diamants et de perles. Mes yeux m'en font encore mal...

— Allons, mon fils, profiter de ce bonheur suprême !»

A quelque distance de là, sur le chemin, les trois paysannes apparaissent. Don Quichotte les aperçoit et se retourne vers Sancho :

«Ami, où sont donc nos demoiselles ?»

3. «Etes-vous donc aveugle ? réplique Sancho. Ne les voyez-vous pas ?

— Je ne vois, répond don Quichotte, que trois paysannes sur leurs ânes...

— Comment ! s'écrie Sancho. La plaisanterie est un peu forte, et je ne m'y attendais pas ! Quoi, monsieur, ces trois princesses, d'or vêtues, viennent à nous, au pas de leurs blanches haquenées*, et vous me parlez de trois paysannes sur leurs ânes ! De grâce ! venez saluer dame Dulcinée !»

Sancho met pied à terre, s'avance vers la première des paysannes, arrête son âne par la bride et tombe à deux genoux :

«Ô reine, miracle de beauté, voulez-vous accepter les saluts du chevalier don Quichotte que vous voyez-là, étonné par votre magnifique présence?»

4. A l'exemple de Sancho, don Quichotte s'était mis à genoux, et contemplait celle que son écuyer appelait une reine. De temps en temps, il se frottait les yeux, tout surpris de ne voir toujours qu'une grosse villageoise, courte, trapue, et camarde. Il n'osait même pas ouvrir la bouche.

Les trois paysannes, d'abord surprises elles aussi, manifestèrent vite de l'humeur:

«Ôtez-vous de là, les hommes! Nous sommes pressées et nous avons autre chose à faire que d'écouter vos sottises!

— Ah! princesse! reprit l'écuyer, comment n'êtes-vous touchée de voir à vos pieds celui qui honore tant la chevalerie errante!

— Relève-toi, Sancho mon fils, dit don Quichotte. C'est un nouveau maléfice de nos ennemis. L'enchanteur a dissimulé dame Dulcinée sous les traits d'une villageoise... Mais vous, haute dame, pourquoi ne pas m'accorder un regard de bonté?»

5. «Je m'en moque bien! répond la fille. Allons! hue! Laissez-nous passer!»

Elle frappe du talon son âne qui prend le galop. Mais, dans tous ces mouvements le bât mal sanglé, tourne sous le ventre de l'âne. La princesse fait la culbute et tombe dans le pré.

Don Quichotte et Sancho accourent, la relèvent, rajustent la sangle... Don Quichotte veut l'aider à se mettre en selle; mais déjà, d'un bond, elle a sauté à califourchon et s'est enfuie avec ses compagnes devant nos deux héros médusés.

*(à suivre)*

**camarde**: *qui a le nez plat, écrasé, sans distinction.*

**de l'humeur**: *de la mauvaise humeur, de l'impatience.*

**mal sanglé**: *la sangle est la bande de tissu (ou de cuir) qui tient la selle et passe sous le ventre de l'animal. Elle était insuffisamment serrée.*

**à califourchon**: *les jambes de chaque côté du corps de la monture. Les femmes de qualité montaient, à cette époque, en* **amazone**, *c'est-à-dire les deux jambes du côté gauche.*

**médusés**: *très étonnés, frappés de stupeur.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

aubaine — haquenée — maléfice — bât.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. En quoi la rencontre des trois paysannes est-elle une aubaine pour Sancho Pança?

2. Qu'y a-t-il d'étonnant dans cette réflexion: *Ami, où sont donc nos demoiselles?*

3. Que pensez-vous de l'attitude de Sancho Pança qui d'ordinaire essayait de ramener son maître des visions à la réalité? Réussit-il cette fois-ci?

4. Comme d'habitude et pour notre plaisir, l'auteur oppose les paysannes aux princesses. Amusez-vous à relever toutes ces oppositions.

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

**équipage** — les **traits**: Pour chacun de ces mots, copiez les différentes définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

## NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Apprenez par cœur et recopiez sur votre cahier cette phrase digne d'un galant troubadour du Moyen Age: *«Quoi, monsieur... dame Dulcinée»* (n° 3).

b) *«Je ne vois,* **répond don Quichotte,** *que trois paysannes sur leurs ânes...»*

La proposition en gras nous indique qui parle. Par quoi est-elle remplacée dans la phrase suivante? *«Sancho, je ne vois que trois paysannes sur leurs ânes...»* Comment peut-on savoir alors qui parle?

- Recopiez deux phrases dans lesquelles le nom de celui qui parle est indiqué par une proposition; deux phrases dans lesquelles on a précisé l'interlocuteur; enfin la phrase qui contient à la fois le nom de celui qui parle et le nom de celui à qui l'on parle (n° 4).

# Retour au pays

*Don Quichotte et son fidèle compagnon ont connu bien d'autres aventures, les unes ridicules, d'autres presque héroïques. Au cours d'un dernier combat, don Quichotte a été battu par un jeune chevalier. L'enjeu, c'était que le vaincu devrait abandonner pendant un an la carrière des armes.*

*Il ne reste donc plus à nos deux héros qu'à reprendre le chemin de leur province...*

**1.** Après deux jours de marche, don Quichotte et son écuyer arrivèrent enfin au sommet d'une colline d'où ils découvrirent leur village. A cette vue, Sancho se mit à genoux :

«Ô ma chère patrie ! s'écria-t-il. Tu vas revoir ton fils Sancho, qui n'a guère d'écus*, mais qui a été bien étrillé. Tu vas revoir aussi le valeureux don Quichotte, vaincu par le bras d'un autre, mais aussi vainqueur de lui-même• !»

**vainqueur de lui-même :** *car il s'est toujours montré vaillant ; cette fois-ci, il tient une promesse, bien difficile à tenir pourtant.*

Tous deux entrèrent bientôt dans le village. Dès qu'on les vit, ce furent des cris de joie ; les enfants leur faisaient cortège en criant : «Voici le seigneur don Quichotte ! Voici le bon Sancho Pança !»

**2.** Thérèse, la femme de Sancho, entendant ces cris accourut au plus vite, suivie de leur fille Sanchette.

«Qu'est ceci, mon homme ? dit-elle. Où donc est votre carrosse de gouverneur ? Où sont vos gens et votre équipage* ? Par ma foi, tu reviens sur un âne et aussi démuni• que tu es parti !

**démuni :** *Sancho revient aussi pauvre qu'il était parti.*

— Oui, femme, répond Sancho ; mais tu peux toujours m'embrasser !

**je suis aise :** *je suis contente, joyeuse.*

— Ah ! mon ami, mon bon ami, je suis aise• de te revoir. Viens vite chez nous, nous avons tant de choses à nous dire !»

La mère et la fille prennent Sancho par le bras, son âne par la bride, et les emmènent, en donnant de grands baisers à l'un et à l'autre.

**3.** Don Quichotte fut reçu par sa nièce et ses amis avec des égards• qui touchèrent notre chevalier. Il leur raconta comment il venait d'être vaincu et comment il se trouvait engagé à ne pas porter les armes une année durant...

**des égards :** *marques d'estime et de respect.*

Les jours suivants, l'illustre chevalier se sentit désœuvré et mélancolique. Sancho venait le voir souvent ; mais, aux plaisanteries de son écuyer, don Quichotte ne répondait que par un sourire triste.

Bientôt, il tomba sérieusement malade, et l'on vit que ses jours étaient en danger.

**4.** Don Quichotte appela son notaire et lui dicta son testament. Puis il réunit ses amis et sa nièce :

«La sagesse m'est enfin venue, déclara-t-il. Je comprends maintenant quel homme égaré• j'ai pu être, et j'en demande à tous humblement pardon.

**égaré :** *qui avait perdu son bon sens. Rappelez-vous : les romans de chevalerie lui avaient quelque peu dérangé la cervelle.*

«Je laisse à mon ami Sancho, que j'appelais mon écuyer du temps de nos extravagances*, deux cents écus, que l'on prendra sur mon bien...

— Monsieur, interrompit Sancho en pleurant, il n'est pas possible que vous mouriez. Retrouvez votre santé, et nous recommencerons à courir le monde car je ne veux pas vous abandonner...»

Don Quichotte remercie son ami et lui adresse des paroles consolantes. Il légue* le reste de ses biens à sa nièce et prend congé• de tous, le cœur en paix. Ainsi mourut, en homme parfaitement sage, celui qui se donna longtemps comme le modèle de la chevalerie errante. Sur sa tombe, on grava cette épitaphe* :

Ci-gît• le vaillant chevalier
Qui fut un lutteur inlassable.
Soucieux de redresser les torts,
Il combattit jusqu'à la mort.
Toujours avide• de prouesses,
Il voulut s'élever au-dessus du commun•.
Mais la grâce lui fut donnée
De vivre fou, et mourir sage.

Adapté de Miguel de CERVANTES.

**prendre congé :** *faire ses adieux avant de quitter quelqu'un.*

**ci-gît :** *ou* **Ici gît,** *ou* **Ici repose...** *formules qui commencent souvent une épitaphe.*

**Gît :** *verbe* **gésir ;** *vieux français qui signifie être couché et ne s'emploie plus qu'au présent* **(il gît),** *à l'imparfait* **(il gisait),** *et au participe présent* **(gisant).**

**avide :** *Don Quichotte désirait sans cesse accomplir de nouvelles prouesses.*

**du commun :** *Don Quichotte a voulu s'élever au-dessus des hommes ordinaires.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

écu — équipage — extravagance — léguer — épitaphe.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quels pronoms personnels emploie dame Thérèse parlant à son mari? Avec le premier qu'évoque-t-elle? et avec le second? Justifiez ce changement.

2. Expliquez pourquoi l'illustre chevalier se sentait désœuvré et mélancolique? Que regrettait-il? Relevez le détail qui montre qu'il le regrettait vraiment.

3. Au moment où don Quichotte va mourir, Sancho ne peut s'empêcher de pleurer... Devinez-vous quel sentiment il éprouve pour le vieil homme?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**étriller :** Copiez les définitions proposées et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) A quelle partie du texte se rapporte le titre choisi? Trouvez un autre titre qui se rapporterait surtout à l'autre partie.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Au moment de mourir, quelles personnes don Quichotte a-t-il réunies et que leur déclare-t-il?
- Comment partage-t-il son bien?
- Après avoir pris congé de tous, comment meurt ce modèle de la chevalerie errante?

c) Relisez attentivement l'épitaphe gravée sur la tombe de don Quichotte, et justifiez par des exemples les affirmations qu'elle contient.

# L'île des Géants

*Vous souvenez-vous de Gulliver, ce médecin anglais qui fit un voyage extraordinaire à Lilliput• ? Longtemps prisonnier des êtres minuscules qui peuplaient ce royaume, il réussit à leur échapper et revint dans sa patrie.*

*Mais il n'y séjourna que peu de temps, car son amour des voyages l'entraîna dans de nouvelles aventures...*

**Lilliput** : *Voir le manuel du C. M. 1, L'invitation au voyage, p. 168.*

1. Le 16 juillet 1703, nous jetâmes l'ancre à une lieue* d'une île inconnue et notre capitaine détacha une douzaine d'hommes bien armés dans une chaloupe*, avec mission de rapporter de l'eau douce•. Je lui demandai l'autorisation de partir avec eux pour connaître ce pays nouveau.

Arrivés sur la terre ferme•, nos hommes, sans s'éloigner du rivage, se mirent en quête• d'eau fraîche. Je marchai seul pendant environ un mille* dans la direction opposée, puis je revins lentement vers la crique*.

**eau douce** : *eau qui peut être bue car elle n'est pas* **salée** *(ou* **saumâtre***) comme l'eau de mer.*

**la terre ferme** : *le continent. Ici synonyme de terre par opposition à la mer ou le pont du navire.*

**en quête de...** : *à la recherche de...*

2. Mais là, une surprise désagréable m'attendait : j'aperçus nos hommes déjà dans la chaloupe et faisant force de rames vers le navire ! J'allais leur lancer un appel quand je vis un homme d'une grandeur prodigieuse• se lancer à leur poursuite dans la mer. Il faisait de gigantesques enjambées et l'eau lui arrivait tout juste au-dessus du genou. Heureusement, nos hommes avaient une demi-lieue d'avance sur le monstre. Je n'eus pas le courage d'attendre pour savoir s'ils lui échapperaient. Je m'enfuis de toute la vitesse de mes jambes.

**prodigieuse** : *surprenante, bien au-dessus de la taille habituelle.*

3. Au bout d'une demi-heure, j'arrivai à un champ d'orge qui était entouré d'une haie d'au moins cent vingt pieds* de haut, avec des arbres tellement élevés que je fus incapable d'en estimer• la hauteur.

**estimer** : *évaluer. Gulliver ne pouvait pas dire quelle était la hauteur de ces arbres.*

J'essayais de trouver quelque trou dans la haie quand j'aperçus un indigène* qui venait vers la barrière ; il était de la taille de celui que j'avais vu dans la mer poursuivre notre chaloupe. Il semblait aussi haut qu'un clocher et avançait environ de cinq toises* à chaque enjambée.

Frappé d'étonnement et de frayeur, je courus me cacher dans le champ d'orge. Je l'entendis lancer un appel d'une voix si retentissante que je crus d'abord que c'était le tonnerre. Aussitôt, sept monstres comme lui s'approchèrent, portant chacun à la main une faucille de la grandeur de six faux. Il leur dit quelques mots et ils partirent faucher le champ d'orge dans lequel je me trouvais caché.

4. Je m'éloignai d'eux le plus possible. Hélas ! j'arrivai dans une partie du champ où l'orge avait été abattue par la pluie et le vent. Là, il me fut impossible de faire un pas de plus.

L'un des moissonneurs s'approcha à cinq toises de ma cachette ce qui me fit redouter d'être écrasé sous son pied ou coupé en deux par sa faucille. Aussi, au moment où il allait faire un pas, poussai-je un cri de toutes les forces que me laissait la peur.

L'énorme créature s'arrêta net et, regardant attentivement autour d'elle, finit par me découvrir. Elle me considéra quelque temps avec hésitation, comme un homme qui tâche d'attraper un petit animal dangereux de façon à n'être ni griffé, ni mordu.

5. Finalement, le moissonneur se risqua à me saisir par derrière entre le pouce et l'index et m'amena à une toise* de ses yeux afin de m'examiner de plus près.

J'eus assez de présence d'esprit pour ne pas me débattre quand il me tenait ainsi, à plus de soixante pieds du sol. Comme il me serrait douloureusement les côtes par crainte de me voir glisser de ses doigts, je joignis les mains d'un air suppliant en murmurant des paroles d'un ton humble et désespéré. Par chance, il fut agréablement surpris par ma voix et mes gestes. Il souleva un pan* de sa veste, m'y posa avec douceur et courut vers le maître du champ.

*(à suivre)*

un pan *de sa veste :* *la partie de la veste située au-dessous de la ceinture.*

- **NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :**

lieue - chaloupe - mille - crique - pied - indigène - toise.

- **NOUS COMPRENONS LE TEXTE :**

1. En 1703, date de l'aventure de Gulliver, quel roi régnait en France? Cherchez dans un dictionnaire quelle reine régnait en Angleterre.

2. Relevez les détails qui montrent que si Gulliver a eu très peur d'être écrasé par un géant, ce dernier n'est pas très rassuré en s'emparant de notre héros.

3. Relevez les expressions qui permettent, à propos des géants, de se faire une idée précise de leurs *dimensions*. Faites tous les calculs possibles. Commentez.

- **NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :**

**considérer** (n° 4): Copiez les différentes définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

- **NOUS APPRENONS A ECRIRE :**

a) En résumant une partie du texte, composez une légende pour le dessin.

b) *Je m'éloignai...* **Hélas**!... *l'orge avait été abattue par la pluie et le vent et il me fut impossible de faire un pas de plus.*

Utilisez l'interjection de plainte: **Hélas!** dans les phrases suivantes:

- *Je revins à la chaloupe; elle faisait force de rames vers le navire.*
- *Effrayé, je cherchai à fuir; il n'y avait pas de trou dans la haie.*
- *Je le suppliai de ne pas me serrer si fort car il m'étouffait. il ne me comprenait pas.*

**une toison naturelle** : *un pelage comme en ont tous les animaux.*

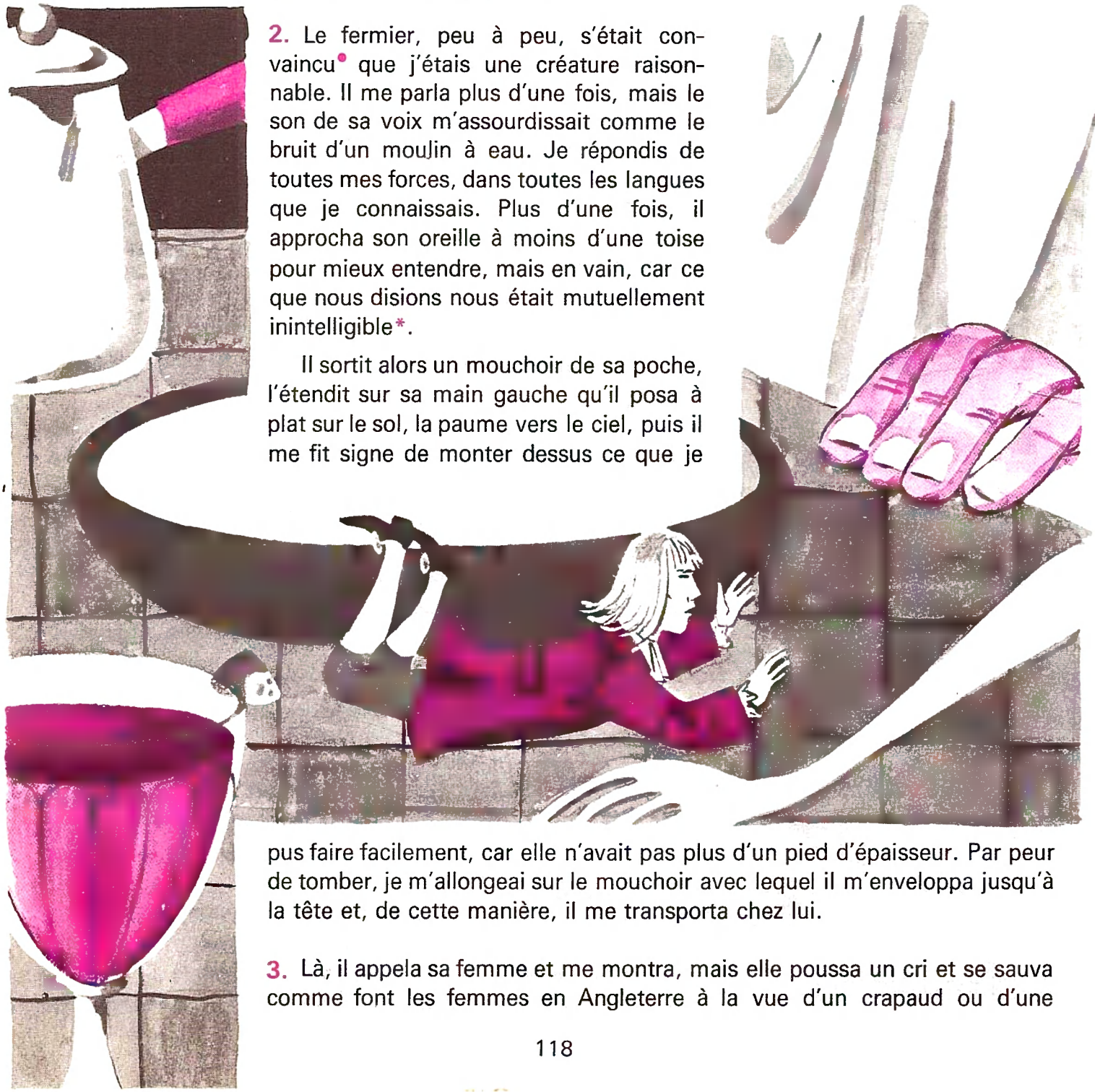
**un quadrupède** : *animal qui a quatre pattes. Le fermier avait déposé Gulliver sur le sol, de telle sorte que ses mains et ses mains le touchent en même temps.*

**être convaincu** : *être persuadé, croire sincèrement.*

# Gulliver est adopté par les Géants

*Le moissonneur a remis sa trouvaille au propriétaire du champ.*

**1.** Le fermier prit un brin de paille gros comme une canne et s'en servit pour soulever les pans de ma veste. Il devait prendre mon vêtement pour une sorte de toison naturelle•. Il souffla sur mes cheveux pour mieux voir ma figure. Ensuite, il me déposa doucement par terre comme si j'avais été un quadrupède•, mais je me dressai immédiatement sur mes deux jambes et me mis à marcher lentement, allant et venant pour qu'il vît bien que je n'avais pas l'intention de m'enfuir.



**2.** Le fermier, peu à peu, s'était convaincu• que j'étais une créature raisonnable. Il me parla plus d'une fois, mais le son de sa voix m'assourdissait comme le bruit d'un moulin à eau. Je répondis de toutes mes forces, dans toutes les langues que je connaissais. Plus d'une fois, il approcha son oreille à moins d'une toise pour mieux entendre, mais en vain, car ce que nous disions nous était mutuellement inintelligible*.

Il sortit alors un mouchoir de sa poche, l'étendit sur sa main gauche qu'il posa à plat sur le sol, la paume vers le ciel, puis il me fit signe de monter dessus ce que je pus faire facilement, car elle n'avait pas plus d'un pied d'épaisseur. Par peur de tomber, je m'allongeai sur le mouchoir avec lequel il m'enveloppa jusqu'à la tête et, de cette manière, il me transporta chez lui.

**3.** Là, il appela sa femme et me montra, mais elle poussa un cri et se sauva comme font les femmes en Angleterre à la vue d'un crapaud ou d'une

araignée. Néanmoins, quand elle eut vu mes manières, elle commença à être conquise•. Plus tard, elle devait m'aimer très tendrement.

Il était environ midi et une servante apporta le déjeuner, fort substantiel•. Il était présenté sur un plat d'environ vingt-quatre pieds de diamètre. Quand ils se furent assis, le fermier me plaça à quelque distance de lui, sur la table, qui était à trente pieds du sol. J'avais une peur affreuse de tomber et je restai aussi loin que possible du bord.

**à être conquise:** *à s'intéresser à ce petit personnage, à éprouver une vive sympathie pour lui.*

**substantiel:** *le déjeuner ne comportait qu'un plat mais ce plat était très copieux et composé d'aliments nourrissants.*

**4.** La femme me hacha menu• une petite tranche de viande et m'émietta un peu de pain sur une assiette de bois qu'elle posa devant moi. Je sortis mon couteau et ma fourchette puis je me mis à manger, ce qui leur causa un extrême plaisir. La maîtresse envoya sa servante chercher une petite tasse à liqueur qui contenait environ trois gallons* et me versa à boire. A deux mains, et avec beaucoup de peine, je levai la tasse, et je bus. Cette boisson avait le goût du cidre et n'était pas désagréable.

**hacher menu:** *couper en petits morceaux.*

**5.** Ensuite, le maître me fit signe de venir près de son assiette. En marchant sur la table, ahuri• comme je l'étais, je butai sur une croûte de pain et je m'affalai•, la figure sur la table, mais sans me blesser, heureusement.

Je me relevai tout aussitôt. Comme ces braves gens paraissaient très inquiets, je levai mon chapeau (que, par politesse, je gardai sous mon bras) en poussant trois *hourras*, afin de leur montrer que je ne m'étais fait aucun mal.

**ahuri:** *Gulliver est troublé par le fait d'être parmi les géants; sa figure marque l'étonnement, presque de la stupidité.*

**s'affaler:** *se laisser tomber lourdement.*

Comme je m'avançais vers le fermier, le plus jeune fils de la maison qui était assis à côté de lui, un garçon espiègle de dix ans environ, me saisit par les jambes. Il m'enleva si haut que je me mis à trembler de tous mes membres. Son père m'arracha d'entre ses mains et lui asséna* une gifle à renverser un escadron européen de cavalerie. *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

inintelligible - gallon - asséner.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Relevez les détails qui montrent l'effroi du fermier et de la fermière.

2. Si Gulliver n'avait pas eu son propre couvert pour manger, comment aurait-il dû faire, et pourquoi?

3. Qu'y a-t-il de comique dans ce passage: *une petite tasse à liqueur qui contenait environ trois gallons?*
La tasse était-elle pleine? (Quels détails nous le font supposer?). Gulliver a-t-il tout bu?

4. Relisez les nos 1 et 2. Notez brièvement les détails de l'action. Puis à l'aide de ces notes racontez ce passage.

Faites de même pour les nos 3, 4 et 5.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

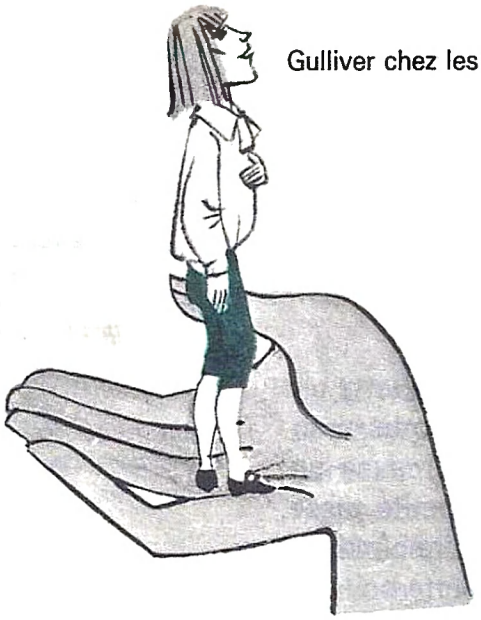
**brave** (n° 5): Copiez les différentes définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Ce texte comprend deux parties qu'il sera facile de distinguer en considérant le lieu de l'action. Précisez où commence la seconde partie. Trouvez un titre pour chacune d'elles.

b) Répondez aux questions suivantes:
- Comment le fermier transporte-t-il Gulliver et pourquoi?
- Gulliver était-il à son aise sur la table? Expliquez.
- Doit-on boire en tenant son verre à deux mains? Pourquoi Gulliver le fait-il?

c) Qu'est-ce qu'un enfant *espiègle?* Dans quel texte de ce livre l'origine de ce mot a-t-elle été indiquée? Que pensez-vous de l'espièglerie dont est victime Gulliver?



## Navigation dans une auge

*Gulliver a été acheté par la reine des Géants. Une jeune fille, Glumdalclitch, s'occupe de lui, le préservant des dangers que lui fait courir sa petite taille. Il a déjà appris la langue du pays.*

**1.** La reine m'entendait toujours avec intérêt parler de mes voyages en mer. Elle saisissait toutes les occasions de me distraire quand j'avais l'air mélancolique. Elle me demanda un jour si je savais manier la voile ou l'aviron•. Je répondis que je savais très bien me servir de l'une et de l'autre car, bien que mon emploi fût celui de médecin de marine, plus d'une fois, je m'étais trouvé dans la nécessité matérielle d'agir en simple matelot.

**manier la voile ou l'aviron :** *conduire un bateau en utilisant des voiles ou des rames.*

**2.** Mais je ne voyais pas comment j'aurais pu le leur montrer, dans ce pays où le moindre canot était aussi grand que nos plus puissants bateaux de guerre. Sa Majesté me dit que si je pouvais concevoir• le plan d'un bateau, son menuisier le réaliserait•. Ce menuisier était un artisan adroit ; suivant mes instructions, en dix jours, il eut terminé un bateau de plaisance• avec tous ses agrès*.

**concevoir :** *imaginer et dessiner les plans d'un bateau.*

**réaliser :** *construire le bateau d'après les plans conçus.*

**bateau de plaisance :** *qu'on utilise pour son plaisir, pour la promenade (les autres bateaux peuvent être de commerce, de guerre, de course...)*

La reine fut si ravie qu'elle courut avec le bateau dans sa jupe pour le montrer au roi. Puis elle commanda au menuisier un bassin de navigation : c'était une auge de bois de trois cents pieds* de long, de cinquante de large et de huit de profondeur munie d'un robinet pour la vidange• et que deux domestiques pouvaient facilement remplir en une demi-heure.

**3.** Je ramais souvent pour mon propre plaisir, comme pour celui de la reine et de ses dames qui s'amusaient fort de mon habileté et de mon adresse. Parfois je hissais• la voile ; mon seul travail était alors de tenir la barre• tandis que ces dames faisaient la brise en agitant leurs éventails. Et quand elles étaient fatiguées, quelque page soufflait dans mes voiles pendant que je déployais mes capacités de timonier*, en allant à babord ou à tribord*, selon ma fantaisie. Quand tout cela prenait fin, Glumdalclitch suspendait mon bateau à un clou pour le sécher.

**la vidange :** *action de vider l'auge.*

**hisser :** *faire monter la voile le long du mât.*

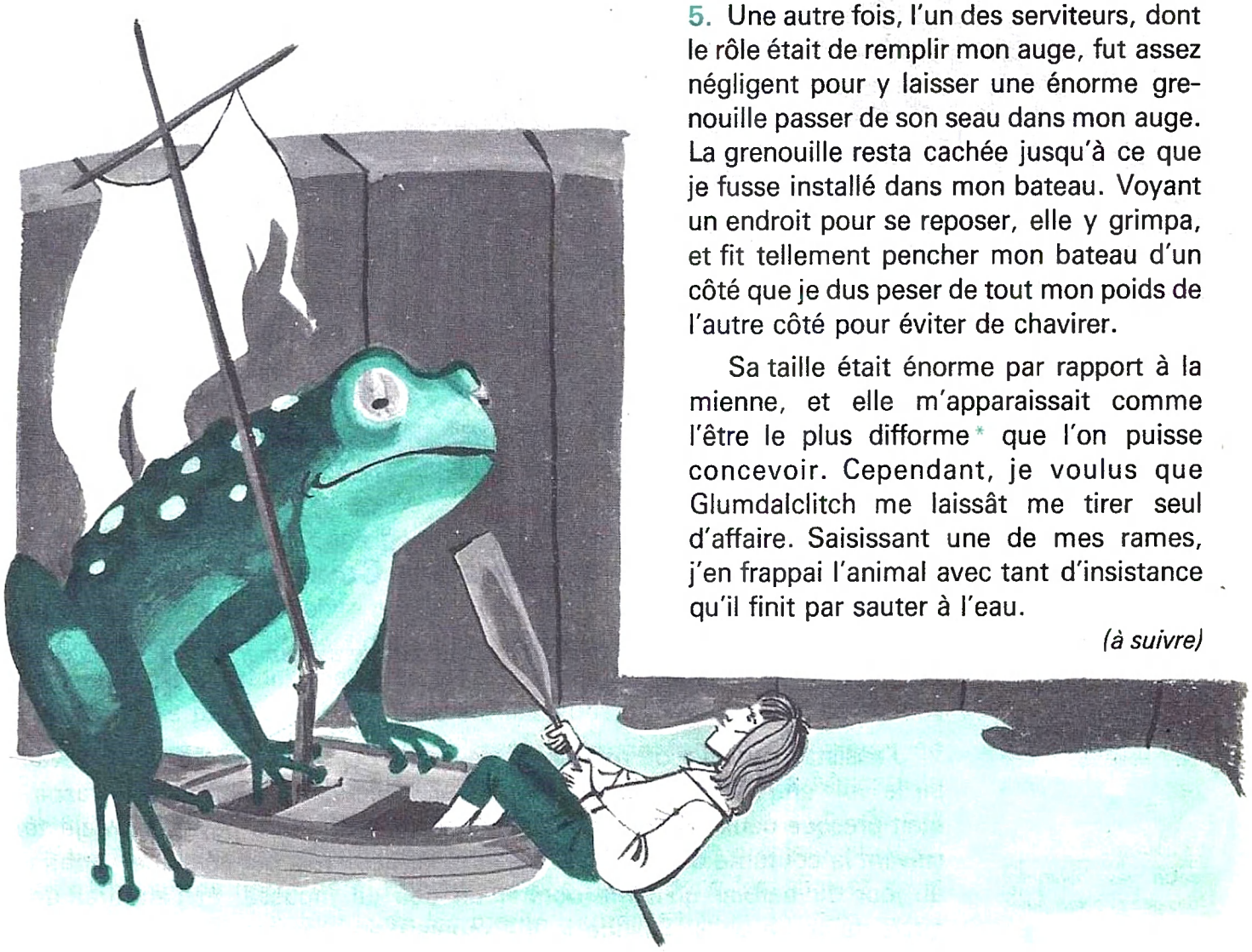
**tenir la barre :** *manœuvrer la pièce de bois qui commande le gouvernail.*

**4.** J'eus un jour un accident qui faillit me coûter la vie. L'un des pages ayant mis mon bateau dans l'auge, une gouvernante me souleva très obligeamment• pour me mettre dans le bateau, mais je glissai entre ses doigts... Je serais fatalement• tombé de quarante pieds sur le sol si, par la plus grande chance du monde, je n'avais été arrêté dans ma chute par une longue épingle piquée dans le corsage de cette brave femme.

**obligeamment :** *avec obligeance, pour rendre service.*

**fatalement :** *obligatoirement. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement.*

La tête de cette épingle passa entre ma chemise et la ceinture de mon pantalon et je restai ainsi suspendu en l'air par la taille jusqu'à ce que Glumdalclitch accourût à mon secours.



5. Une autre fois, l'un des serviteurs, dont le rôle était de remplir mon auge, fut assez négligent pour y laisser une énorme grenouille passer de son seau dans mon auge. La grenouille resta cachée jusqu'à ce que je fusse installé dans mon bateau. Voyant un endroit pour se reposer, elle y grimpa, et fit tellement pencher mon bateau d'un côté que je dus peser de tout mon poids de l'autre côté pour éviter de chavirer.

Sa taille était énorme par rapport à la mienne, et elle m'apparaissait comme l'être le plus difforme* que l'on puisse concevoir. Cependant, je voulus que Glumdalclitch me laissât me tirer seul d'affaire. Saisissant une de mes rames, j'en frappai l'animal avec tant d'insistance qu'il finit par sauter à l'eau.

*(à suivre)*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

agrès - pied - timonier - tribord - difforme.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dans quelles occasions un médecin de marine peut-il se trouver obligé d'agir comme un simple matelot?

2. Expliquez pourquoi il fallait un artisan adroit pour réaliser le bateau conçu par Gulliver. Combien de temps fallut-il pour faire ce travail? Qu'en pensez-vous?

3. Faites les calculs qui vous donneront les dimensions en mètres de l'auge de bois.

4. De quelles qualités Gulliver fait-il preuve à la fin du récit (n° 5)?

5. Pourquoi Gulliver a-t-il été acheté par la reine? Quels curieux personnages les rois entretenaient-ils souvent près d'eux pour leur distraction? Montrez que Gulliver est très aimé de la reine.

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**propre** (n° 3): Copiez les différentes définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

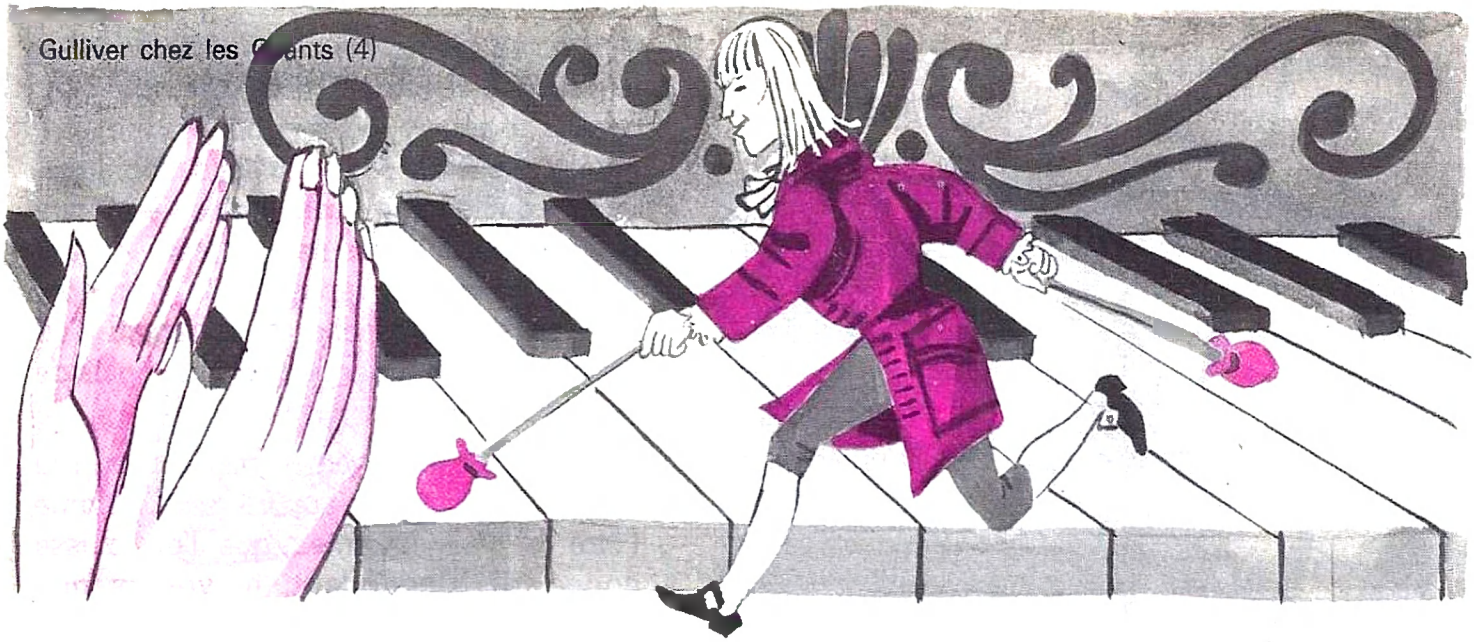
## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Trouvez un titre pour chacun des n$^{os}$ 2, 3 et 5.

b) *Elle me demanda un jour si je savais manier la voile ou l'aviron. Je répondis que je savais très bien me servir* **de l'une** *ou* **de l'autre...**

L'emploi des pronoms **l'une, l'autre** évite de lourdes répétitions. Utilisez ces pronoms dans les phrases suivantes. (Attention aux accords!)

- *Je naviguais comme médecin de marine et simple matelot. J'avais dû, au cours de mes voyages en mer, être médecin et matelot tour à tour.*
- *Pour exercer mes talents il me fallait un bateau et un bassin de navigation. Un artisan adroit fabriqua le bateau et le bassin en quelques jours.*
- *Les domestiques remplissaient l'auge, les pages soufflaient dans mes voiles. Les domestiques et les pages étaient heureux de faire plaisir à la reine.*



## Distractions à la Cour

*Auprès du roi, Gulliver a bien des occasions de s'étonner ou de se distraire.*

**1.** J'assistais au lever du roi une ou deux fois par semaine. Souvent, j'avais pu le voir entre les mains de son barbier, spectacle terrible, car le rasoir* était presque deux fois plus grand qu'une faux de notre pays. Sa Majesté, suivant la coutume du sien•, se faisait raser deux fois par semaine. J'obtins un jour du barbier qu'il me donnât un peu de mousse, et j'en tirai une quarantaine de poils. Ensuite je me munis d'un morceau de bois fin et le taillai comme le dos d'un peigne, creusant une série de trous à égales distances, avec la plus petite aiguille que Glumdalclitch pût me trouver. J'y fixai les poils, après les avoir grattés et taillés en biseau, avec tant d'habileté que cela me fit un peigne très acceptable. Ce peigne me fut d'autant plus utile que le mien n'avait presque plus de dents, et que je ne connaissais pas un artiste en ce pays assez précis et assez minutieux* pour m'en fabriquer un autre.

**la coutume du sien :** *selon les habitudes des gens de son pays.*

**2.** Le roi aimait la musique et donnait à la cour de fréquents concerts auxquels j'étais parfois convié• : on me plaçait dans ma boîte•, sur une table pour les entendre. Mais cela faisait un tel tintamarre• que je pouvais à peine distinguer les airs. Je suis persuadé que tous les tambours et trompettes de l'armée royale anglaise, battant et sonnant contre votre oreille, ne feraient pas autant de bruit. C'est pourquoi je finis par demander que ma boîte fût déposée aussi loin que possible des musiciens. J'en fermais portes et fenêtres et je tirais les rideaux. Alors seulement, je trouvais un agrément• à leur musique.

**être convié :** *être invité.*

**une boîte :** *l'artisan qui avait construit le bateau avait fait pour Gulliver une petite maison de bois destinée à le protéger des dangers que lui faisait courir sa petite taille.*

**un tintamarre :** *un bruit assourdissant.*

**un agrément :** *un plaisir.*

**3.** J'avais appris dans ma jeunesse à jouer du clavecin*. Glumdalclitch avait dans sa chambre une sorte d'épinette*, et un maître venait deux fois par semaine lui donner des leçons. La fantaisie me passa par l'esprit d'amuser le roi et la reine en jouant un air anglais sur cet instrument. Mais la réalisation de ce désir apparaissait très difficile. L'épinette mesurait près de soixante

pieds de long, chaque touche avait près d'un pied de large, en sorte que je ne pouvais embrasser• plus de cinq touches à la fois. Pour en tirer un son, il me fallait les frapper d'un vigoureux coup de poing, ce qui exigeait de ma part un gros effort pour un résultat bien mince.

**embrasser :** *prendre dans ses bras. Ici, en raison de la grandeur des touches, Gulliver, même en étendant les bras, ne pouvait en atteindre que cinq.*

**4.** J'imaginai le moyen suivant : je préparai deux bâtons de la grosseur d'un gourdin* ordinaire ; ils étaient plus épais à une extrémité qu'à l'autre ; je recouvris le gros bout avec des morceaux de peau de souris, afin de ne pas abîmer les touches, en les frappant. Devant l'épinette, on plaça un banc en contrebas des touches, et l'on me hissa sur ce banc. En courant d'un bout à l'autre, allant et revenant aussi vite que je le pouvais, frappant les touches de mes deux bâtons je réussis à jouer une *gigue*• à la grande satisfaction de Leurs Majestés. Mais c'était là le plus violent exercice que je me fusse jamais imposé•.

**gigue :** *air de danse anglaise vif et gai.*

**imposé :** *exercice que Gulliver s'oblige à faire.*

**5.** Un amusement m'occupa pendant bien des heures. Je demandai à la femme de chambre de la reine de mettre de côté les cheveux qu'elle enlevait, en la peignant, à la chevelure royale. Très vite, j'en eus une grande quantité. Mon ami menuisier confectionna des montants de chaise semblables aux sièges que j'avais dans ma boîte. Je perçai les montants avec la plus fine alène* qui se pût trouver et, à travers les trous, je passai les plus solides cheveux de ma collection, en les tissant• comme font les vanniers* en Europe. Quand mes chaises furent terminées, je les offris à Sa Majesté la reine qui fut ravie de ce présent. Elle m'invita à m'asseoir sur l'une de ces chaises mais je refusai catégoriquement• de poser sur ses précieux cheveux une partie si peu noble de ma personne. Elle garda donc les chaises dans une vitrine* et prit l'habitude de les montrer comme des curiosités.

*(à suivre)*

**tisser :** *entrelacer des fils pour faire un tissu.*

**catégoriquement :** *avec netteté, avec force.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

rasoir — minutieux — clavecin — épinette — gourdin — alène — vannier — vitrine.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. A quel règne vous fait penser l'expression : *le lever du roi* (n° 1)? Qui était autorisé à y assister?
Justifiez l'expression : *spectacle terrible* (n° 1).

2. Que pensez-vous de la dimension des poils de la barbe du roi? Pourquoi personne d'autre que Gulliver n'aurait pu fabriquer cet outil de toilette?

3. Comment Gulliver réussit-il à jouer du clavecin? En quoi jouer une gigue dans de telles conditions est-il un exercice violent?

4. Expliquez le titre choisi pour ce texte.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**curiosités :** Copiez les différentes définitions proposées par le dictionnaire et soulignez celle qui convient au texte.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Combien de parties comprend ce texte? Trouvez un titre pour chacune d'elles.

b) *Ce peigne me fut* **d'autant plus** *utile* **que** *le mien n'avait presque plus de dents.*
La valeur de l'adjectif *utile* est renforcée par **d'autant plus... que.**
Utilisez cette formule dans les phrases suivantes :

- *La réalisation de ce désir apparaissait difficile : je ne pouvais embrasser plus de cinq touches à la fois.*
- *La satisfaction de Leurs Majestés était grande : je réussis à jouer une gigue.*
- *La reine fut ravie de ce présent : les sièges étaient tissés avec ses propres cheveux.*

# L'évasion

1. J'étais depuis deux ans dans ce pays, et j'y commençais ma troisième année... La cour entreprit un jour un voyage vers la côte sud du royaume. Glumdalclitch et moi étions de la suite du roi•.

la suite du roi: *nobles de la cour plus spécialement attachés au service du roi.*

J'étais, comme d'habitude, dans ma boîte de voyage qui était un cabinet• très confortable de douze pieds de large. A ma demande, un hamac* avait été suspendu par des cordes de soie aux quatre coins de la pièce. Souvent, je dormais tandis que nous faisions route.

un cabinet: *une petite chambre.*

2. Quand nous arrivâmes au terme• de notre voyage, Glumdalclitch se trouva si malade qu'elle dut garder la chambre.

au terme: *à la fin.*

J'avais le vif désir de voir l'océan, seule voie d'évasion possible, et j'obtins la permission d'aller respirer l'air frais sur le rivage avec un page que j'aimais beaucoup et à qui j'avais été confié quelquefois.

Je n'oublierai jamais avec quelle répugnance• Glumdalclitch m'accorda cette permission, non plus que les recommandations qu'elle fit au page en écatant en sanglots.

avec répugnance: *c'est à contre-cœur, avec regret, que Glumdalclitch accorda cette permission. On aurait dit qu'elle se doutait vaguement de ce qui allait arriver.*

3. Ce garçon m'emmena dans ma boîte vers les rochers de la côte. Je lui demandai de me poser sur le sol et, ouvrant l'une de mes fenêtres, je jetai sur la mer un regard mélancolique. Je ne me sentais pas très bien, et je dis à mon page que j'avais l'intention de faire un somme• dans mon hamac. Je m'y installai et il ferma la fenêtre pour que je ne prisse pas froid. Je m'endormis bientôt; et voici, j'imagine, ce qui arriva.

faire un somme: *se reposer en s'endormant pendant un moment.*

4. Le page, estimant que je ne courais aucun danger, s'en alla parmi les rochers chercher des œufs d'oiseaux. Soudain, je sentis que ma boîte montait très haut dans l'air et qu'elle était emportée à une vitesse prodigieuse*. J'appelai plusieurs fois de toutes mes forces, mais en vain. Je regardai par mes fenêtres, mais je ne pus rien voir que les nuages et le ciel. J'entendis un bruit au-dessus de ma tête, semblable à un grand battement d'ailes, et alors je commençai à comprendre le tragique de ma situation. Un aigle, sans doute, avait saisi dans son bec l'anneau de ma boîte avec l'intention de la laisser tomber sur un rocher comme une tortue dans son écaille, et ensuite d'en tirer mon corps et de le dévorer.

5. C'est alors que j'entendis plusieurs coups violents assénés sur l'aigle. Puis je me sentis tomber verticalement, pendant plus d'une minute, mais à une vitesse si incroyable que j'en perdis presque le souffle. Ma chute fut interrompue dans un éclaboussement de cataracte• qui retentit à mes oreilles plus bruyamment que le Niagara•. Après quoi l'obscurité fut totale pendant une autre minute et ensuite ma boîte remonta si haut que je pus voir la lumière du jour par le haut des fenêtres.

cataracte: *chute d'eau produite par une rivière qui tombe d'une grande hauteur. La plus célèbre cataracte est celle du* **Niagara**, *qui a 50 m de haut. Elle se trouve à la frontière des Etats-Unis et du Canada.*

Je compris que j'étais tombé dans la mer.

*Peu après, la boite où Gulliver est enfermé est recueillie par un navire. Un matelot pratique une ouverture dans le toit et Gulliver peut monter à bord.*

*Gulliver est très surpris de constater qu'il s'agit d'un navire de la taille de ceux qui existent en Europe. Le capitaine, abasourdi*, écoute le récit que lui conte notre héros.*

*Ramené chez lui, Gulliver retrouve avec joie sa femme et ses enfants. Mais, inlassable voyageur, il repartira bientôt pour d'autres aventures.*

Adapté de Jonathan SWIFT. *Les voyages de Gulliver.*

**abasourdi :** *(prononcez abazourdi) : étourdi par un grand bruit ; employé ici au sens figuré : le capitaine était très étonné par le récit du Gulliver.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hamac — prestigieux.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Alors qu'il avait le vif désir de voir l'océan (n° 2), Gulliver y jette un regard mélancolique (n° 3). Comment expliquez-vous cette apparente contradiction?

2. Cette évasion a-t-elle été préparée par Gulliver ou est-elle le fait du hasard? Justifiez vos réponses.

3. Comment, d'après Gulliver, l'aigle compte-t-il s'emparer de notre héros et le dévorer? En réalité comment les choses se passent-elles?

4. Les coups assénés sur l'aigle lui ont sans doute été donnés, dit l'auteur, par d'*autres aigles*. Est-ce que cela est bien vraisemblable?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

**somme :** Vous trouverez ce mot trois fois dans votre dictionnaire. Vous recopierez la définition qui convient au texte.

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Comment Gulliver voyageait-il?
- Pourquoi Glumdalclitch le confia-t-il à un page?
- Comment se fit-il qu'un aigle put s'emparer de la boîte et la transporter si loin?

b) *A ma demande, un hamac avait été suspendu par des cordes de soie aux quatre coins de la pièce.*

Cette idée exprimée en **style indirect** la voici maintenant exprimée en **style direct,** deux possibilités :

- Je demandai : « Suspendez un hamac par de cordes de soie aux quatre coins de la pièce ».
- « Je vous demande de suspendre un hamac par des cordes de soie aux quatre coins de la pièce ».

Mettez en *style direct* (en utilisant les deux façons) les phrases suivantes :

- *Je demandai au page de me poser sur le sol.*
- *Je le prévins que j'avais l'intention de faire un somme dans mon hamac.*

# Premiers pas dans le monde

*Croc-Blanc*• *est un jeune loup né dans le Grand Nord, cette région où, durant la plus grande partie de l'année, l'hiver sévit, et la neige recouvre la terre. Ses habitants l'appellent le Wild*•.

*Un jour, alors que sa mère est à la chasse, il quitte la tanière** *familiale et part à la découverte...*

**Croc-Blanc** : *prononcez* **cro.**

**Wild** *(prononcez :* **oi-èld***) : le pays sauvage.*

**1.** Il était tout à la curiosité. Il examinait l'herbe qui le portait, les mousses et les plantes qui l'entouraient. Il inspectait le tronc mort du sapin qui s'élevait en bordure de la clairière. Un écureuil, qui courait autour du tronc bosselé, vint le heurter en plein, ce qui lui causa un renouveau de frayeur. Il se recula et gronda. Mais l'écureuil avait eu non moins peur que lui ; il escalada rapidement le faîte* de l'arbre et se mit à pousser des piaulements sauvages.

**2.** Le louveteau reprit courage et, en dépit d'un pivert qu'il rencontra et qui lui donna le frisson, il poursuivit son chemin avec confiance. Telle était cette confiance en lui qu'un oiseau-des-élans• s'étant imprudemment abattu sur sa tête, il n'hésita pas à le chasser de la patte. Son geste lui valut un bon coup de bec sur le nez, et il en tomba sur son derrière en hurlant. Ses hurlements effarèrent• à son tour l'oiseau-des-élans qui se sauva à tire-d'aile.

**un oiseau-des-élans** : *nom donné aux oiseaux qui ont l'habitude de se poser sur le dos des* **élans,** *grands cerfs des régions froides, qu'ils débarrassent de leurs parasites.*

**effarèrent** : *les hurlements du louveteau affolèrent l'oiseau-des-élans qui s'envola.*

**3.** Le louveteau prenait de l'expérience. Tout embrumé, son jeune esprit se livrait à une inconsciente classification•. Il y avait des choses vivantes et des choses non vivantes. Des premières, il convenait de se garder. Les secondes demeuraient toujours à la même place, tandis que les autres allaient et venaient, et l'on ignorait ce que l'on en pouvait attendre. A cet inattendu, il convenait d'être prêt.

**inconsciente classification** : *elle se fait toute seule dans l'esprit du jeune loup.*

**4.** Il arriva à la berge d'un torrent. Jamais, auparavant, il n'avait vu d'eau. Se promener sur cette eau paraissait bon, car on ne percevait à sa surface nulle irrégularité. Il avança pour y marcher et s'y enfonça, hurlant d'effroi, repris encore une fois par la tenaille de l'Inconnu•. C'était froid et il étouffait. Il ouvrit la gueule pour respirer. L'eau se précipita dans ses poumons, au lieu

**la tenaille de l'inconnu** : *tout ce qu'il ne connaissait pas lui faisait peur, et cette peur lui serrait les flancs comme des tenailles.*

de l'air qui avait coutume• de répondre à l'acte respiratoire.

Revenu cependant à la surface, il sentit l'air bienfaisant lui entrer dans la gueule. Sans se laisser couler à nouveau et tout à fait comme si cet acte eût été chez lui une vieille habitude, il fit aller et venir ses pattes et commença à nager...

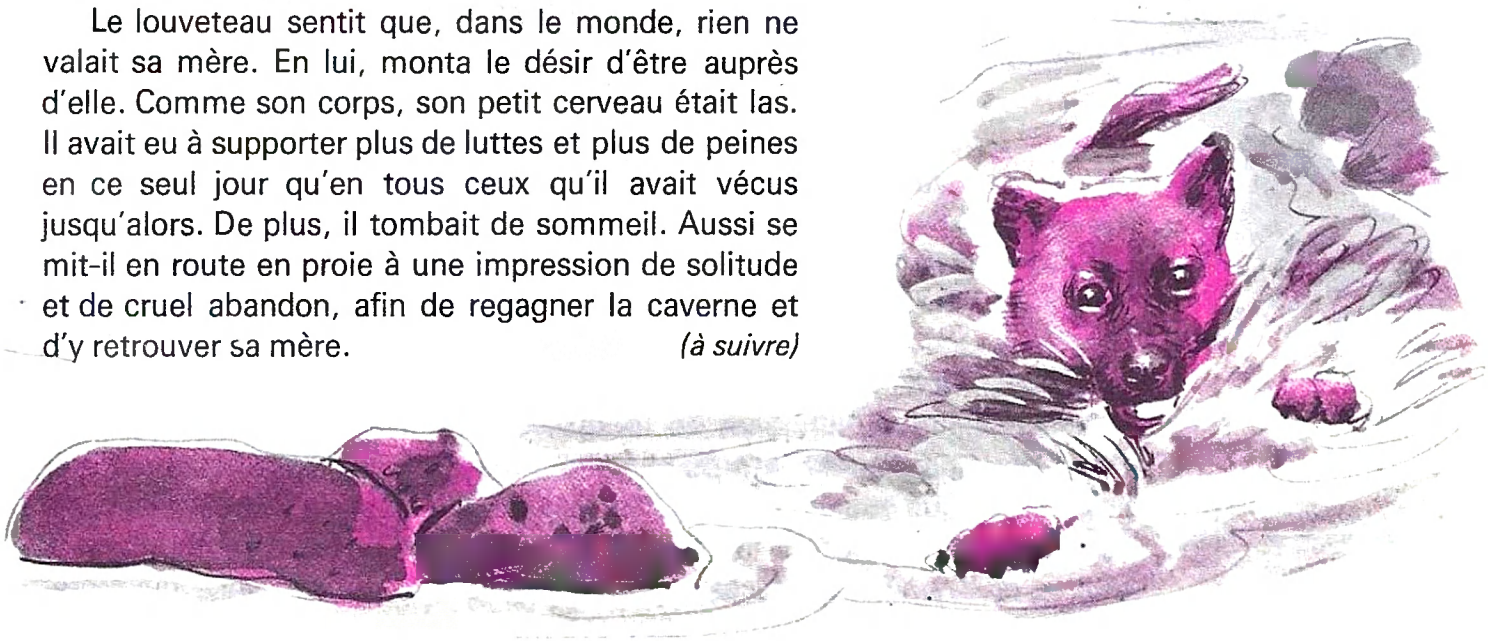
**avoir coutume de:** *avoir l'habitude de. Quand Croc-Blanc respirait, c'était l'air qui d'habitude entrait dans ses poumons.*

**5.** Le louveteau, porté par le flot, fut finalement déposé sur le lit de gravier de la berge. Il s'y ébroua• avec frénésie*. Son éducation sur le monde était enrichie d'une leçon de plus. L'eau n'était pas vivante et cependant elle se mouvait. Elle paraissait aussi solide que la terre, mais elle n'était pas du tout solide. Conclusion: les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être; il convient, en dépit de leur apparence, d'être à leur encontre en perpétuel soupçon•.

**s'ébroua:** *Croc-Blanc se secoua afin de chasser l'eau de sa fourrure.*

**perpétuel soupçon:** *il faut toujours se méfier des choses inconnues.*

Le louveteau sentit que, dans le monde, rien ne valait sa mère. En lui, monta le désir d'être auprès d'elle. Comme son corps, son petit cerveau était las. Il avait eu à supporter plus de luttes et plus de peines en ce seul jour qu'en tous ceux qu'il avait vécus jusqu'alors. De plus, il tombait de sommeil. Aussi se mit-il en route en proie à une impression de solitude et de cruel abandon, afin de regagner la caverne et d'y retrouver sa mère. *(à suivre)*



## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

tanière — faîte — frénésie.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comment expliquez-vous que le louveteau soit:
— si curieux,
— si effrayé par un écureuil et des oiseaux?

2. Connaissait-il la douleur? Qu'est-ce qui le prouve?

3. Pouvez-vous dire pourquoi le louveteau ne s'est pas noyé?

4. Relevez les passages qui prouvent que Croc-Blanc est observateur et intelligent. Est-ce que, selon vous, les jeunes animaux *raisonnent* comme le fait Croc-Blanc?

5. Relisez des passages où l'auteur prête à Croc-Blanc une véritable *raison* humaine.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **proie**: Procédez comme d'habitude.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Récrivez le n° 1 au présent et en faisant parler Croc-Blanc *(Je suis tout à la curiosité...)*. Attention le verbe au plus-que-parfait devra être mis à un autre temps du passé.

b) *Les choses non vivantes demeuraient à la même place* **tandis que** *les autres allaient et venaient.*

L'expression **tandis que** souligne l'opposition entre les choses non vivantes et les autres.

Employez **tandis que** dans les phrases suivantes:

- *Croc-Blanc se promenait dans la forêt; sa mère le croyait à l'abri dans la tanière.*
- *Il recula et gronda; l'écureuil escaladait le faîte de l'arbre.*
- *Il tomba sur le derrière en hurlant; l'oiseau-des-élans, affolé, s'envolait à tire-d'aile.*

## Premier combat pour la vie

*Le louveteau connaît la mortelle angoisse de la famine. Aiguillonnés par une faim atroce, sa mère et lui chassent sans arrêt, quêtant partout un gibier introuvable.*

1. Un jour, la famine se termina. La louve apporta au logis de la chair, une chair singulière et différente de la chair coutumière•. C'était un petit de lynx*, de l'âge approximatif du louveteau mais un peu moins grand. Cette proie était tout entière pour lui. La louve, il l'ignorait, avait déjà satisfait sa faim en dévorant tout le reste de la portée*. Il ne savait pas non plus tout ce qu'il y avait de désespéré dans cet acte. La seule chose qui l'intéressait était la satisfaction de son estomac, et chaque bouchée du petit lynx qu'il avalait augmentait son contentement.

**coutumière** : *la chair que Croc-Blanc avait l'habitude de manger.*

2. Un estomac plein incite au repos• et le louveteau, étendu dans la caverne, s'endormit contre sa mère. Un grondement de la louve, tel qu'il n'en avait encore ouï• de semblable, le réveilla en sursaut. Jamais peut-être, dans sa vie, elle n'en avait poussé d'aussi terrible. Car elle savait bien, elle, que l'on ne dépouille• pas impunément une tanière de lynx. La mère-lynx arrivait. Le louveteau la vit, dans la pleine lumière de l'après-midi, accroupie à l'entrée de la caverne.

**incite au repos** : *donne envie de dormir.*

**ouï** : *entendu (***ouïr** *= entendre).*

**dépouiller** : *au sens propre : enlever la peau. Ici, voler les petits.*

3. Le boyau d'entrée de la caverne étant trop bas et trop étroit, la mère-lynx ne pouvait bondir. Elle s'avança en rampant, prête à s'élancer dès qu'elle en aurait la possibilité. Mais alors la louve s'abattit sur elle et la terrassa•.

**terrasser** : *ici, jeter à terre.*

Le louveteau ne distinguait pas grand-chose de la bataille. Les deux bêtes grondaient, crachaient, hurlaient et s'entre-déchiraient. Le lynx combattait des griffes et des dents ; la louve n'usait que de ses dents. Le louveteau, profitant d'un moment propice•, s'élança lui aussi et enfonça ses crocs dans une des pattes de derrière du lynx. Il s'y suspendit en grognant ; sans qu'il s'en rendît compte, il paralysa par son poids les mouvements de cette patte, apportant ainsi à sa mère une aide appréciable. Un changement de position des deux adversaires le refoula et lui fit lâcher prise.

**propice** : *favorable. Le louveteau mordit la patte du lynx au moment où il ne risquait pas de recevoir un coup de patte.*

**4.** L'instant d'après, mère-louve et mère-lynx étaient séparées mais prêtes à se ruer de nouveau l'une contre l'autre. C'est alors que le lynx frappa le louveteau d'un coup de sa large patte de devant, qui lui lacéra l'épaule• jusqu'à l'os et l'envoya rouler contre le mur de la caverne. Les cris aigus et les hurlements plaintifs du louveteau s'ajoutèrent au vacarme des rugissements.

Il avait cessé de gémir que la lutte durait encore. Il eut le temps d'être repris d'un second accès de bravoure, et la bataille, en se terminant, le retrouva rageusement pendu à la patte de derrière du lynx.

**lui lacéra l'épaule :** *les griffes du lynx* **déchirèrent** *la peau et la chair de l'épaule du louveteau.*

**5.** Celui-ci avait succombé. Pour sa part, la louve était fort mal en point. Elle tenta de caresser le louveteau et de lécher son épaule blessée. Mais le sang qu'elle avait perdu avait à ce point épuisé ses forces qu'elle demeura tout un jour et toute une nuit étendue sur le corps de son ennemi, sans pouvoir faire un mouvement et respirant à peine. Pendant une semaine l'épaule du louveteau demeura encore raide et endolorie et, durant quelque temps, il boita. Mais le monde, désormais, lui paraissait autre. Depuis la bataille avec le lynx, sa confiance en lui-même s'était accrue•. Il avait mordu dans un ennemi en apparence plus puissant que lui et il avait survécu•.

*(à suivre)*

**accrue :** *verbe* **accroître)** *: augmentée.*

**il avait survécu :** *(verbe* **survivre)** *: il n'était pas mort.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

lynx — portée.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. La mère-louve chasse-t-elle habituellement le lynx? Relevez les mots et expressions qui justifient votre réponse.

2. Pourquoi l'a-t-elle fait aujourd'hui? En quoi est-ce un acte désespéré?

3. Qu'arrive-t-il peu de temps après?

4. Expliquez pourquoi les loups et les lynx ne s'attaquent pas en temps ordinaire?

5. Relevez les détails qui montrent: — l'instinct combatif de Croc-Blanc, — l'amour de la louve pour son petit, — la dureté (ou l'âpreté) du combat (nos 3 et 5).

6. Si l'on vous demandait de filmer un seul des moments du combat, lequel choisiriez-vous, et pourquoi?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **boyau**: procédez comme d'habitude.

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur les deux premières phrases du n° 2, puis recopiez-les sur votre cahier.

b) *Elle avait* **à ce point** *épuisé ses forces* **qu'***elle demeura tout un jour et toute une nuit étendue sur le corps de son ennemi.*

L'expression **à ce point... que** introduit une idée de conséquence. Utilisez-la dans les phrases suivantes:

- *La louve avait jeûné, elle n'hésita plus à dévorer les petits du lynx.*
- *Les deux combattants étaient emmêlés, on ne distinguait plus rien du combat.*
- *Le lynx avait lacéré l'épaule de Croc-Blanc, celui-ci boita longtemps.*

## Première rencontre avec les hommes

**à l'improviste :** *le louveteau ne s'attendait pas à rencontrer des hommes à cet endroit.*

1. Le louveteau tomba sur eux à l'improviste•. Ce fut sa faute. Il avait manqué de prudence et marché sans voir. Encore lourd de sommeil, il avait quitté la caverne et, en trottant, était descendu vers le torrent pour y boire. Il avait dépassé le sapin renversé, traversé la clairière et courait parmi les arbres. Au même instant, il vit et flaira. Devant lui, assises par terre en silence, étaient cinq choses vivantes telles qu'il n'en avait jamais rencontré de semblables. C'était sa première vision de l'humanité.

2. A son aspect, et cela le surprit, les cinq hommes ne bondirent pas sur leurs pieds, ne montrèrent pas leurs dents, ni ne grondèrent. Le louveteau ne bougea pas davantage. Tout l'instinct * de sa nature sauvage l'eût cependant poussé à fuir si un autre instinct ne s'était élevé en lui, impératif• et soudain. Dans l'homme, il reconnaissait l'animal qui avait combattu et vaincu tous les autres animaux du *Wild*. Loup adulte*, il eût pris rapidement la fuite. Tel qu'il était, il se coucha, paralysé d'effroi•. Il acceptait de se soumettre comme sa race l'avait fait le premier jour où un loup vint s'asseoir au feu de l'homme pour s'y chauffer.

**impératif :** *le deuxième instinct est le plus fort et le commande. Le jeune loup ne s'enfuit pas.*

**paralysé d'effroi :** *la peur l'empêchait de bouger, de fuir.*

3. Un des Indiens finit par se lever, marcha dans sa direction et s'arrêta au-dessus de lui. Le louveteau se colla davantage encore contre le sol. Il ne savait pas s'il devait gronder ou combattre. Finalement, il gronda.

Tout à coup, bête et Indiens dressèrent l'oreille. Le louveteau savait que ce bruit annonçait l'arrivée de sa mère libératrice, indomptable• et terrible, qui savait si bien combattre, tuait tout ce qui lui résistait et n'avait jamais peur.

**indomptable** *(prononcez* **in-don-table***) : qui ne peut être* **domptée,** *c'est-à-dire soumise, dominée.*

4. Elle bondit au milieu du groupe, s'arrêta près de son petit, qui se pressa contre elle, et fit face aux Indiens.

Il y eut alors un grand cri que lança l'un des hommes avec une exclamation de surprise : « Kiche ! ».

A cette voix, le louveteau sentit vaciller• sa mère.

**vaciller** *(prononcez :* **va-ci-yer** *ou* **va-ci-ller***) chanceler, trembler, n'être plus très ferme. Ici, c'est la volonté de combattre qui n'est plus aussi ferme chez la louve.*

« Kiche ! » cria l'homme de nouveau, durement cette fois et d'un ton de commandement.

Et le louveteau vit alors sa mère, la louve fière, se plier jusqu'à ce que son ventre touchât le sol, en geignant et en remuant la queue avec tous les signes coutumiers de soumission et de paix. Il n'y comprenait rien et était stupéfait.

5. L'Indien qui avait parlé vint vers elle. Il posa sa main sur sa tête et elle ne fit que s'en aplatir davantage.

« Ce qui se passe n'a rien de surprenant, dit un des Indiens. Le père de Kiche était un loup, mais sa mère était une chienne.

— Un an s'est écoulé, Castor-Gris, depuis que Kiche s'est échappée.

— Tu comptes bien, Langue-de-Saumon. C'était à l'époque de la famine que nous avons subie, alors que nous n'avions plus de viande à donner aux chiens.

— Elle a vécu avec les loups, dit un troisième Indien.

— Cela paraît juste, Trois-Aigles, répartit Castor-Gris en touchant de sa main le louveteau, et en voici la preuve. Il est clair que sa mère est Kiche. Mais, une fois de plus, son père est un loup. C'est pourquoi il y a en lui peu du chien et beaucoup du loup. Ses crocs sont blancs, et *Croc-Blanc* doit être son nom. J'ai parlé.» *(à suivre)*

## ● NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

instinct — adulte.

## ● NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. A son aspect, les cinq hommes restent immobiles et cela surprend Croc-Blanc. Pouvez-vous expliquer pourquoi?

2. Pourquoi le louveteau n'attaque-t-il pas les hommes, pourquoi ne s'enfuit-il pas?

3. Que se produit-il d'inattendu au n° 4? Pourquoi l'un des hommes eut-il une exclamation de surprise? Pourquoi prit-il ensuite un ton de commandement?

4. Le louveteau s'attendait à voir sa mère se soumettre? D'après lui, que devait-elle faire? Pourquoi ne peut-il comprendre cette attitude?

5. D'après ce récit, les animaux ont-ils de la mémoire? Justifiez votre réponse. Avez-vous des exemples qui confirmeraient ou non cette idée?

## ● NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **écouler**. — Procédez comme d'habitude.

## ● NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur la seconde partie du n° 3 puis copiez-la sur votre cahier (*Tout à coup... peur*).

b) Mettez cette seconde partie du n° 3 au présent.

c) Répondez aux questions suivantes:

- Quelle fut l'attitude des cinq hommes à la vue du louveteau?
- l'attitude du louveteau?
- l'attitude de la louve après le cri de l'Indien?

d) • *Sa mère qui* **n'***a* **pas** *peur.* • *Sa mère qui* **n'***a* **jamais** *peur.*

Comparez les négations: **ne... pas** et **ne... jamais**: la seconde est beaucoup plus absolue.

- Relevez une construction semblable dans le n° 1.
- Modifiez les phrases suivantes:

— *Les hommes ne montrent pas leurs dents.*
— *Kiche ne se révoltait pas contre les hommes.*
— *Il n'y eut pas de plus grande famine.*

# Découverte du feu

*La louve a été attachée, auprès du campement des Indiens. Le louveteau, laissé en liberté, s'y promène.*

**interpréta comme non hostiles*** : *Croc-Blanc pensa que les bruits de bouche de Castor-Gris n'étaient pas inamicaux et qu'ils ne lui défendaient pas de s'approcher.*

**1.** Le louveteau s'approcha et regarda. Castor-Gris fit des bruits de bouche que Croc-Blanc interpréta comme non hostiles•, et il vint encore plus près.

Femmes et enfants apportaient de nouveaux bouts de bois et d'autres branches à l'Indien. C'était évidemment là l'affaire du moment. Le louveteau s'approcha jusqu'à toucher le genou de Castor-Gris, oubliant, telle était sa curiosité, que celui-ci était un terrible animal-homme. Soudain il vit, entre les mains de Castor-Gris, comme un brouillard qui s'élevait des morceaux de bois et de la mousse. Puis une chose vivante apparut, qui brillait et qui tournoyait ; elle était de la même couleur que le soleil dans le ciel.

**2.** Croc-Blanc ne connaissait rien du feu. Il fut attiré vers cette lueur qui en jaillissait. De même, autrefois, la lumière du jour l'avait, dans sa première enfance, conduit vers l'entrée de la caverne. Il rampa vers la flamme. Il entendit Castor-Gris éclater de rire au-dessus de sa tête. Le son du rire non plus n'était pas hostile. Alors il vint toucher la flamme avec son nez et, en même temps, sortit sa petite langue pour la lécher.

**glapissements** : *nom donné aux abois aigres des jeunes chiens.*

**rire à gorge déployée** : *rire d'une façon très bruyante, la bouche largement ouverte.*

**inextinguible** : *sens propre : qui ne peut pas s'éteindre. Par comparaison, rire qui ne peut s'arrêter.*

**éperdu** : *troublé, étonné par ce qui lui arrivait.*

**mis à vif** : *la flamme avait brûlé la peau du nez et de la langue du louveteau mettant la chair nue, ce qui était très douloureux.*

Pendant une seconde, il demeura paralysé. L'*Inconnu,* qui l'avait guetté parmi les bouts de bois et la mousse, l'avait férocement saisi par le nez. Alors il sauta en arrière avec une explosion de glapissements• affolés : « Ki-yis ! Ki-yis ! Ki-yis ! »

**3.** En l'entendant, Kiche se mit à bondir au bout de son bâton, en grondant, furieuse parce qu'elle ne pouvait venir au secours du louveteau. Mais Castor-Gris riait à gorge déployée•, tapant ses cuisses avec ses mains et contant l'histoire à tout le campement jusqu'à ce que chacun éclatât, comme lui, d'un rire inextinguible•. Quant à Croc-Blanc, assis sur son derrière, il criait de plus en plus éperdu• : « Ki-yis ! Ki-yis ! ». Seul, abandonné de tous, il faisait au milieu des animaux-hommes une pitoyable* petite figure.

**4.** C'était le pire mal qu'il eût encore connu. Son nez et sa langue, avaient été tous deux mis à vif• par la *chose vivante,* couleur de soleil, qui avait grandi entre les mains de Castor-Gris. Il cria, cria interminablement, et chaque explosion nouvelle de ses hurlements était accueillie par un redoublement d'éclats de rire des animaux-hommes. Il tenta d'adoucir avec sa

langue la brûlure de son nez, mais, se juxtaposant •, les deux souffrances ne firent qu'en produire une plus grande, et il cria plus désespérément que jamais.

se juxtaposant : *s'ajoutant l'une à côté de l'autre.*

A la fin, la honte le prit. Le louveteau devina que les animaux-hommes se moquaient de lui. Il se sauva, non par suite de la douleur que ses brûlures lui faisaient éprouver, mais parce qu'il fut vexé, dans son amour-propre, de se voir un objet de raillerie *. Et il s'en fut vers Kiche, la seule créature * au monde qui ne riait pas de lui.

5. Le crépuscule * tomba et la nuit vint. Croc-Blanc demeura couché près de sa mère. Son nez et sa langue étaient endoloris *. Mais un autre et un plus grand sujet de trouble le tourmentait...

Dans son obscure compréhension, le louveteau pressentait • que les hommes étaient de surprenantes créatures, des êtres puissants, disposant à leur gré de toutes les forces inconnues.

pressentait : *prévoyait vaguement, soupçonnait.*

Ils faisaient jaillir de la mousse et du bois mort la flamme couleur du soleil, la flamme qui vivait et mordait. Ils étaient des faiseurs de feu ! Ils étaient des dieux !

*Et Croc-Blanc restera parmi les hommes. Tour à tour, il sera chien de traîneau, chien de combat, chien de garde. Avec de bons ou de mauvais maîtres, il connaîtra l'amour et la haine.*

*Vous lirez la suite de ses aventures dans le livre de :* Jack LONDON. *Croc-Blanc.* Librairie Hachette, éditeur.

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hostile — pitoyable — raillerie — créature — crépuscule — endolori.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comment se fait-il que Croc-Blanc ne connaisse pas encore le feu ?

2. Etes-vous étonné de le voir chercher à connaître le feu avec son nez et sa langue ? Expliquez.

3. Comment appelez-vous : — les *bruits de bouche* faits par Castor-Gris, — le *brouillard* qui s'élevait des morceaux de bois.

4. Pour bien faire comprendre au lecteur que le louveteau découvre le feu, l'auteur parle de ce dernier comme le ferait Croc-Blanc, c'est-à-dire sans le désigner par son nom. Relevez dans les n$^{os}$ 1 et 2 les passages qui le prouvent.

5. Si l'on vous demandait de filmer un des passages du texte, lequel choisiriez-vous, et pourquoi ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot : **demeurer.**

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

Croc-Blanc ignorait tout du feu.

- Par quoi fut-il attiré ?
- Comment fit-il pour connaître le feu ?
- Qu'arriva-t-il quand il voulut lécher son nez ?

b) *Chaque Indien éclatait,* **comme** *lui, d'un rire inextinguible.*

Le mot **comme** introduit une comparaison.

Utilisez *comme* dans les phrases ci-dessous :

- *Croc-Blanc était curieux ; les jeunes loups sont curieux.*
- *Il ne connaissait pas le feu ; les bêtes sauvages ne connaissent pas le feu.*
- *La flamme brillait. Le soleil brille dans le ciel.*

c) Croc-Blanc parle (n° 2) :

*« Je ne connaissais rien du feu... par le nez. »*

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Rêves et aventures.

## DON QUICHOTTE

**TEXTE 1. L'ARRIVÉE A L'AUBERGE.** (pp. 104-105).

1. Relevez tous les mots relatifs à l'équipement d'un chevalier.
2. Dans la 1re phrase du n° 5, analysez les mots suivants: *Don Quichotte, — satisfait, — paroles, — aimables, alcade.*
3. Mettez cette phrase au passé composé et au plus-que-parfait de l'indicatif.
4. Relisez le n° 2. Une voiture d'un autre âge telle qu'on en voit dans les musées, s'arrête devant une auberge. Imaginez une suite amusante.

**Texte 2. DON QUICHOTTE EST ARMÉ CHEVALIER.** (pp. 106-107).

1. *Invincible* (n° 4). Reportez-vous à l'explication donnée en marge. Soulignez le préfixe et le suffixe. Citez quatre adjectifs construits de même façon et expliquez brièvement leur signification. (Exemple: *invisible:* que l'on ne peut pas voir).
2. Recopiez le dernier § du n° 1. Analysez: *furieux, — don Quichotte, — lance, — muletier.*
3. Mettez-le au passé composé et au plus-que-parfait de l'indicatif.
4. Relisez les nos 1, 2 et 3. Nullement effrayés par les menaces de don Quichotte, les muletiers attaquent... Imaginez une suite dans laquelle ces braves gens se débarrasseraient gentiment du futur chevalier et l'installeraient ailleurs.

**Texte 3. DON QUICHOTTE ET LES MOULINS A VENT.** (pp. 108-109).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *C'est de bonne guerre* (n° 1).
   - *Il pointe sa lance* (n° 4).
2. *La chute* a été *si lourde qu'il* a *de la peine à relever son maître, tout endolori* (n° 4).
   A quels temps sont les verbes? Justifiez l'emploi de ces temps l'un par rapport à l'autre.
   Choisissez le temps qui convient pour le verbe laissé à l'infinitif dans la phrase suivante:
   - La chute *avait été* si lourde qu'il (avoir) de la peine à relever son maître, tout endolori.
3. Dans la première phrase (jusqu'au mot *pleine*), distinguez les différents groupes de mots et donnez la fonction de chacun.

**Texte 4. UN FURIEUX COMBAT.** (pp. 110-111).

1. Dans les mots suivants, séparez racine et préfixe et constatez les variations de ce dernier: *déloyal, désillusion, — désherber, — discontinu, — disqualifié.*
   Relevez 3 mots semblables dans le texte (nos 1, 4, 5).
2. Recopiez la 1re phrase du n° 4, analysez-la, ainsi que les mots: *une, — médiocre, — mule, — de, — louage.*
3. Relisez l'introduction et les nos 1 et 2. Expliquez comment la folle imagination de don Quichotte a encore trotté, et quels dangers elle a fait courir au héros et aux autres personnes.

**Texte 5. APPARITION DE DULCINÉE.** (pp. 112-113).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *Elles reluisent d'or, de diamants et de perles* (n° 2).
   - *la plaisanterie est un peu forte* (n° 3).
   - *il se frottait les yeux* (n° 4).
2. Je ne vois, répond don Quichotte, que trois paysannes sur leurs ânes...
   Analysez cette phrase ainsi que les mots: *je, — don Quichotte, — paysannes, — ânes.*
3. Récrivez le dernier § du n° 5 en commençant ainsi: *« Don Quichotte et Sancho accoururent,...* (Attention à la concordance des temps).

**Texte 6. RETOUR AU PAYS.** (pp. 114-115).

1. Remplacez les expressions suivantes par des expressions équivalentes:
   - *il tomba sérieusement malade* (n° 3);
   - *ses jours étaient en danger* (n° 3);
   - *le cœur en paix* (n° 4).
2. Recopiez le 3e § du n° 4. Analysez la phrase qui constitue ce §. Reconnaissez à quels temps sont les verbes et justifiez brièvement leur emploi.
3. Composez une épitaphe pour la tombe où reposera Sancho Pança.

## GULLIVER CHEZ LES GÉANTS

**Texte 1. L'ILE DES GÉANTS.** (pp. 116-117).

1. Remplacez les expressions suivantes par des expressions équivalentes:
   - *faire force de rames* (n° 2).
   - *j'eus assez de présence d'esprit* (n° 5).
2. Pour éviter les répétitions, l'auteur utilise d'autres mots ou groupes de mots pour désigner les Géants.

Relevez-les (il y en a 5) et soulignez ceux qui peuvent être considérés comme des synonymes.

3. Il y a plusieurs façons de *voir*. Relevez dans le texte 5 verbes qui sont presque synonymes et classez-les par ordre croissant d'attention.

**Texte 2. GULLIVER EST ADOPTÉ PAR LES GÉANTS** (pp. 118-119).

1. Décomposez en propositions la phrase: *Quand ils se furent assis... du sol* (n° 3).
2. Dans la proposition: *Le son de sa voix... moulin* à *eau* (n° 2), indiquez quels mots ou groupes de mots ont la fonction *sujet* ou la fonction *complément*. (Précisez laquelle).
3. Relisez le n° 5. Au moment où le fermier veut arracher Gulliver à son fils, ce dernier ouvre la main et... Imaginez la suite.

**Texte 3. NAVIGATION DANS UNE AUGE** (pp. 120-121).

1. Remplacez les expressions suivantes par des expressions équivalentes:
   - selon ma fantaisie (n° 3);
   - qui faillit me coûter la vie (n° 4);
   - tomber de quarante pieds sur le sol (n° 4).
2. Analysez la 1re phrase du n° 2 et les mots: *moindre, — grand.*
3. Relisez le n° 3. Notez les quatre idées essentielles et, livre fermé, récrivez ce passage.

**Texte 4. DISTRACTIONS A LA COUR** (pp. 122-123).

1. *Le lever du roi.* Dans cette expression le mot *lever*, habituellement verbe, est un nom. Trouvez cinq autres mots habituellement verbes, adjectifs ou adverbes que vous emploierez comme noms dans de courtes phrases de votre composition.
2. *Une quarantaine de poils* c'est environ quarante poils. Le suffixe **aine** sert quelquefois à diminuer la précision des adjectifs numéraux. Quest-ce qu'un homme d'une *trentaine d'années?* Que signifient: *approcher la trentaine, - dépasser la trentaine, - ce livre vaut une centaine de francs?* Mais est-ce qu'une *douzaine d'œufs* est une quantité bien déterminée?
3. Imaginez que Gulliver a construit un carrosse. Dites comment et avec quels matériaux de ce pays il l'a construit, et quel animal il y attelle.

**Texte 5. L'ÉVASION** (pp. 124-125).

1. Recopiez la 1re phrase du 2e § du n° 1. Séparez les propositions et analysez-les. Analysez les mots ou groupes de mots: *dans ma boîte de voyage, - qui, - un cabinet très confortable, - comme d'habitude.*
2. Avec une longue-vue, vous assistez au combat qui se déroule dans les airs entre l'aigle porteur de la boîte de Gulliver et un autre oiseau. En moins de dix lignes faites-en le récit en 3 § selon le plan suivant: avant le combat, le combat, après le combat.

## CROC-BLANC

**Texte 1. PREMIERS PAS DANS LE MONDE** (pp. 126-127).

1. Relevez dans le n° 1, deux verbes définissant une façon de voir. Donnez pour chacun d'eux le nom correspondant (comme *vue* correspond au verbe *voir*).
   Relevez également les deux verbes qui désignent les cris poussés par Croc-Blanc. Donnez pour chacun d'eux le nom correspondant. Soulignez celui des deux qui vous semble le plus fort.
2. Analysez les mots: *ceux, - qu'*(il) (à la fin du n° 5). Justifiez l'orthographe de *vécus.*
3. Relisez le n° 4. Notez brièvement les détails essentiels de cette aventure. Livre fermé, récrivez-la.

**Texte 2. PREMIER COMBAT POUR LA VIE** (pp. 128-129).

1. Relevez dans les nos 2, 3, 4, les différents noms ou verbes qui indiquent les cris poussés par la louve et le louveteau avec, quand il y a lieu, les qualificatifs qui les accompagnent. Classez-les en deux colonnes: cris de colère et cris de douleur. (Certains peuvent figurer dans les deux colonnes.
2. Expliquez les expressions:
   - on ne dépouille pas *impunément* une tanière de lynx. (n° 2).
   - la louve *n'usait* que de ses dents (n° 3).
   - il fut repris d'un *second accès* de bravoure (n° 4).
3. Relisez les nos 3 et 4 en notant mentalement tout ce qui concerne le louveteau. Livre fermé, racontez le premier combat de Croc-Blanc.

**Texte 3. PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES HOMMES** (pp. 130-131).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - C'était sa première *vision de l'humanité* (n° 1);
   - sa mère *libératrice* (n° 3);
   - il était *stupéfait* (n° 4);
2. Décomposez en plusieurs propositions la 1re phrase du n° 4 et donnez leur fonction. (Attention: quel est le sujet du verbe *fit?*)
3. Relisez un par un les numéros de cette lecture et résumez-les en autant de petits § d'une ou deux lignes.

**Texte 4. DÉCOUVERTE DU FEU** (pp. 132-133).

1. *Quelques jours plus tard, Croc-Blanc vint* **près** du feu, - **moins près** du feu, - **très près** du feu, - **assez près** du feu. Classez ces expressions du plus près au plus loin du feu. Pourquoi ne peut-on classer celle du texte: *plus près du feu?*
   En remplaçant *près* par *loin,* récrivez toutes les expressions ci-dessus que vous classerez elles aussi dans le même ordre.
2. Résumez un par un chaque numéro de la lecture en une ou deux lignes. Modifiez l'ensemble ainsi obtenu pour en faire un joli §.

## Seul dans une île

*Vous allez maintenant lire de nombreux extraits (8) d'un des plus beaux livres qui aient jamais été écrits :* Robinson Crusoé. *C'est l'histoire d'un homme qui, jeté seul sur une île déserte par la tempête, parvient, à force de courage et d'ingéniosité•, à vaincre la faim, la soif, les intempéries•, la peur. Quel magnifique exemple !*

*L'auteur, Daniel DEFOE, vivait à l'époque de notre roi Louis XIV.*

*Robinson Crusoé est parti en mer pour aller commercer sur les côtes d'Afrique. Son navire est pris dans une terrible tempête. Avec l'équipage, il essaie de se sauver et de gagner la terre sur la chaloupe*. Malheureusement, celle-ci se brise sur les rochers et, après avoir nagé plusieurs heures, il se retrouve seul sur la côte.*

**ingéniosité :** *Robinson Crusoé se montra habile, adroit, plein d'initiative.*

**les intempéries :** *le mauvais temps.*

1. Tout en songeant avec un immense soulagement à ma délivrance, je me promenais çà et là sur le rivage, levant les mains vers le ciel, faisant mille gestes et mille mouvements que je ne saurais décrire. Je pensais à tous mes compagnons noyés, car je ne devais jamais les revoir, ni eux, ni retrouver aucun vestige• d'eux, si ce n'est trois chapeaux, un bonnet et deux souliers dépareillés•...

Alors, je jetai les yeux sur le navire échoué. Il était si éloigné, et les brisants* et l'écume* de la mer étaient si forts que je le distinguais à peine.

Par quel miracle avais-je pu, dans de telles conditions, atteindre le rivage ?

**vestiges :** *ici, les objets ou vêtements ayant appartenu aux naufragés.*

**dépareillés :** *les souliers n'étaient pas de la même paire.*

2. Après avoir réconforté• mon esprit par tout ce qu'il y avait de consolant dans ma situation, je commençai à regarder autour de moi, pour voir en quelle sorte de lieu j'étais, et ce que j'avais à faire. Je sentis bientôt mon contentement diminuer. Mon sort était affreux, car j'étais trempé et n'avais pas de vêtements pour me changer ; j'avais faim et soif et n'avais ni à manger ni à boire.

**réconforter :** *redonner de la force, du courage.*

3. Ce qui m'affligeait particulièrement, c'était de ne pas avoir d'armes pour chasser et tuer quelques animaux pour ma subsistance•, ou pour me défendre contre n'importe quelles créatures* hostiles*. Bref, je n'avais rien sur moi, qu'un couteau, une pipe et un peu de tabac dans une boîte. C'était là tous mes biens; aussi tombai-je dans une si terrible désolation d'esprit, que pendant quelque temps je courus çà et là comme un insensé•. A la tombée du jour, le cœur plein de tristesse, je commençai à considérer quel serait mon sort s'il y avait en cette contrée des bêtes sauvages, car je n'ignorais pas qu'elles sortent la nuit pour rôder et chercher leur proie*.

Je n'avais d'autre perspective que celle de mourir de faim ou d'être dévoré par des bêtes féroces.

**subsistance :** *nourriture.*

**comme un insensé :** *comme quelqu'un qui perd la raison.*

4. La seule ressource qui s'offrit alors à ma pensée fut de monter dans un arbre épais et touffu, semblable à un sapin, qui croissait• près de là. Je résolus de m'y établir pour toute la nuit, remettant au lendemain le soin de considérer de quelle mort il me faudrait mourir. Je m'éloignai d'un quart de mille* du rivage, afin de voir si je ne trouverais point d'eau douce pour apaiser ma soif; à ma grande joie j'en rencontrai.

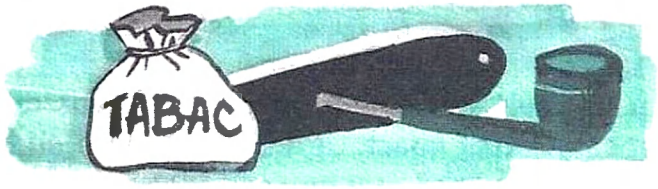
**croissait** *(verbe* **croître***) : poussait.*

Après avoir bu, ayant mis un peu de tabac dans ma bouche pour prévenir la faim•, j'allai à l'arbre et je montai dedans. Pour ma défense, je m'étais muni d'un bâton court, semblable à un gourdin*. Puis je me plaçai dans les branches, de manière à ne pas tomber si je venais à m'endormir.

Mais, comme j'étais extrêmement fatigué, un profond sommeil me gagna et je m'endormis pesamment•. *(à suivre)*

**prévenir la faim :** *Robinson se mit du tabac dans la bouche avant d'avoir faim et pour éviter d'avoir faim.*

**pesamment :** *d'un sommeil très profond.*




## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

chaloupe — brisant — écume — créature — hostile — proie — mille — gourdin.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Robinson Crusoé est sur le rivage. Que sont devenus ses compagnons? Qu'aurait-il pu lui arriver? En quoi est-ce un miracle?

2. Dans quel numéro de la lecture voyons-nous Robinson Crusoé passer du contentement à la désolation? Ce changement est-il justifié? Expliquez.

3. Robinson a-t-il une idée du pays dans lequel il vient d'aborder? Aussi que craint-il?

4. Relevez tous les détails qui prouvent que dès le premier jour notre naufragé fait preuve d'ingéniosité.

5. Quand ce récit s'achève, Robinson Crusoé sait-il qu'il est dans une île? Justifiez votre opinion. (Voyez au besoin le 4e texte).

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **perspective** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Comment Robinson Crusoé résolut-il de passer la nuit, et pourquoi?
- Quelles précautions prit-il: — pour sa défense, — pour ne pas tomber de l'arbre?
- Malgré l'inconfort de sa position, pourquoi s'endormit-il d'un sommeil pesant?

b) *Mon sort était affreux* **car** *j'étais trempé* **et** *n'avais pas de vêtements pour me changer.* La conjonction **car** apporte une idée de cause, de preuve.
Utilisez-la dans les phrases suivantes:

- *Mon sauvetage était un miracle: le navire était loin de la côte et la mer très forte.*
- *J'étais affligé: je n'avais pas d'armes pour chasser ou pour me défendre.*
- *Je me préparai à dormir dans un arbre...* (à terminer).

## Retour au bateau

**houleuse** : *agitée par la houle**

1. Lorsque je m'éveillai, il faisait grand jour, le temps était clair, l'orage était passé, la mer n'était plus ni furieuse ni houleuse• comme la veille. Mais quelle fut ma surprise en voyant que le vaisseau avait été, par l'effet de la marée, enlevé, pendant la nuit, du banc de sable où il s'était échoué, et qu'il avait dérivé* jusqu'à un mille du rivage ! Il paraissait reposer sur sa quille* ; je résolus donc d'aller à bord, afin de récupérer les choses qui m'étaient si nécessaires pour survivre.

2. Je me déshabillai presque entièrement, car la chaleur était extrême, et je me mis à l'eau. Quand je fus parvenu au bâtiment qui s'élevait à une grande hauteur au-dessus de l'eau, une sérieuse difficulté surgit : comment monter à bord ? J'en fis deux fois le tour à la nage, et, la seconde fois, j'aperçus un petit bout de cordage qui pendait assez bas le long de la coque mais que j'atteignis difficilement pourtant. A l'aide de cette corde, je me hissai* sur le gaillard d'avant*. Là, je vis que le vaisseau était brisé et qu'il y avait une grande quantité d'eau dans la cale*. Il était posé sur un banc de sable ferme, la poupe* extrêmement haute et la proue* très basse, de telle sorte que l'eau n'avait pu envahir l'arrière et que tout ce qu'il y avait dans cette partie était sec.

**inventorier** : *faire l'**inventaire**, c'est-à-dire reconnaître, noter ce qu'il y a dans le bateau.*

3. On peut deviner que mon premier soin fut d'inventorier• ce qui était avarié et ce qui était intact. Je trouvai d'abord que toutes les provisions du vaisseau étaient en bon état et n'avaient point souffert de l'eau. Me sentant fort en appétit, j'allai à la soute au pain où je remplis mes poches de biscuits, que je mangeai en m'occupant à autre chose, car je n'avais pas de temps à perdre. Je trouvai aussi du rhum dans la grande cabine, j'en bus un long trait, afin de me donner du cœur à l'ouvrage, car j'en avais besoin.

Mais il me fallait une barque pour ramener à terre provisions et matériel. Or il n'y en avait point à bord.

4. Il était inutile de souhaiter ce que je ne pouvais avoir. J'essayai d'être ingénieux. Nous avions à bord quelques vergues* de rechange, j'en jetai quelques-unes par dessus bord. Quand cela fut fait, je descendis à côté du bâtiment et liai fortement ensemble quatre de ces pièces par les deux bouts, le mieux qu'il me fut possible. Ayant posé en travers trois ou quatre planches, je sentis que je pouvais très bien marcher dessus, mais que ce

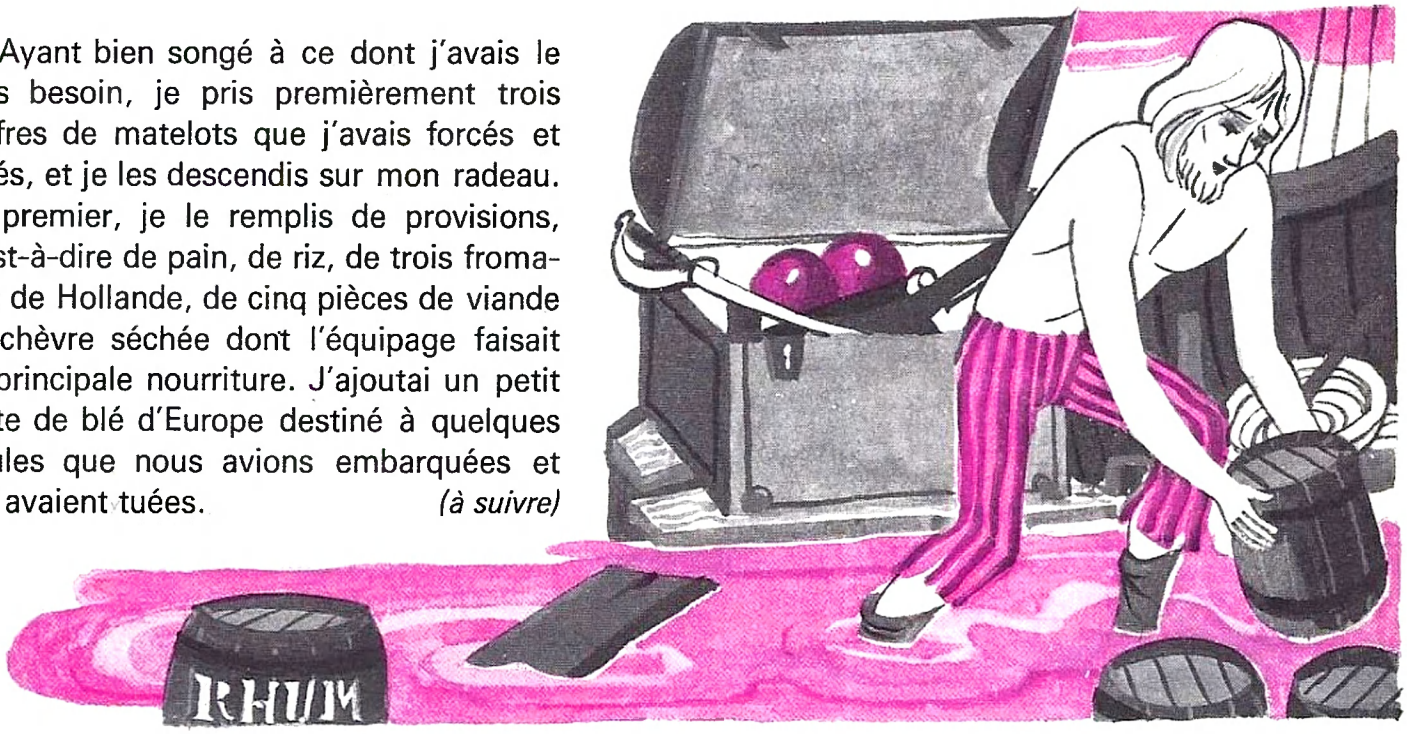
radeau ne pourrait pas porter une forte charge à cause de sa trop grande légèreté.

Je me remis donc à l'ouvrage. Avec la scie du charpentier, je coupai en trois, sur la longueur, un mât de hune * et l'ajoutai à mon radeau, moyennant • beaucoup de travail et de peine. Mais je voulais à tout prix me procurer le nécessaire. Cette volonté me poussait à faire bien au-delà de ce que j'aurais été capable d'exécuter en toute autre occasion.

**moyennant :** *c'est avec beaucoup de travail et de peine qu'il réussit à améliorer son radeau.*

Mon radeau fut alors assez fort pour porter un poids raisonnable. Il ne s'agissait plus que de le charger.

5. Ayant bien songé à ce dont j'avais le plus besoin, je pris premièrement trois coffres de matelots que j'avais forcés et vidés, et je les descendis sur mon radeau. Le premier, je le remplis de provisions, c'est-à-dire de pain, de riz, de trois fromages de Hollande, de cinq pièces de viande de chèvre séchée dont l'équipage faisait sa principale nourriture. J'ajoutai un petit reste de blé d'Europe destiné à quelques poules que nous avions embarquées et qui avaient tuées. *(à suivre)*




## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

houle – dériver – quille – (se) hisser – gaillard d'avant – cale – poupe – proue – vergue – hune.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Aujourd'hui le temps est beau et la marée a rapproché le bateau du rivage. En quoi est-ce une très grande chance pour le naufragé?

2. La chaleur est extrême, est-ce étonnant? Rappelez où est située cette île. En quoi est-ce une autre chance pour Robinson Crusoé?

3. Robinson Crusoé a-t-il mangé depuis son arrivée dans l'île? Aussi où va-t-il tout de suite? Que fait-il et pourquoi?

4. Essayez de justifier l'expression: *car je n'avais pas de temps à perdre.* Que doit-il donc faire? Pourquoi est-ce que ce sera long?

5. Pourquoi y avait-il toujours un charpentier sur les navires à cette époque-là?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots: **marée** (n° 2) – **forcer** (n° 5).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi Robinson Crusoé doit-il construire un radeau?
- Avec quoi et comment essaie-t-il tout d'abord de le faire?
- Pourquoi doit-il y ajouter ensuite un mât de hune?
- Ce travail est-il facile? comment trouve-t-il la volonté de le mener à bien?

b) *Je résolus d'aller à bord* **afin de** *récupérer les choses qui m'étaient si nécessaires pour survivre* (n° 2).

L'expression **afin de** introduit une idée de **but.**

Relevez dans le n° 3 et recopiez la phrase construite de la même façon.

Utilisez **afin de** dans les phrases suivantes, en les complétant:

- *Je me déshabillai presque entièrement...* (n° 2).
- *J'utilisai cette corde...* (n° 2).
- *J'allai à la soute au pain...* (n° 3).
- *Je fis un radeau...* (n° 3).

# Robinson ramène son radeau à terre

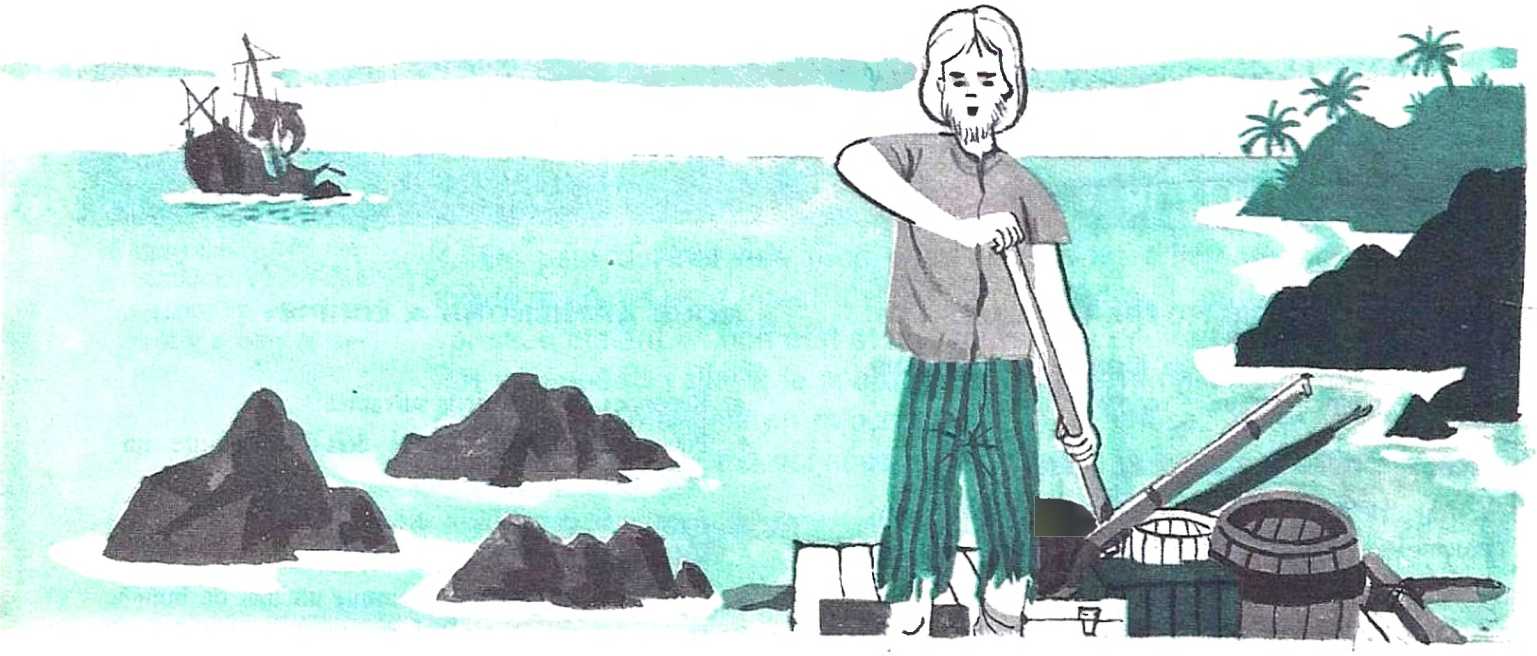
une mortification : *ici, un très vif déplaisir, une grande contrariété.*

hardes : *vêtements. Ce mot a vieilli et n'est plus guère employé.*

convoiter : *désirer fortement.*

1. Tandis que j'étais occupé à charger mon radeau, je remarquai que la marée, quoique très calme, commençait à monter, et j'eus la mortification• de voir flotter au large mon justaucorps*, ma chemise et ma veste, que j'avais laissés sur le sable du rivage. Quant à mon haut-de-chausses*, qui était seulement de toile et ouvert aux genoux, je l'avais gardé sur moi, ainsi que mes bas, pour nager jusqu'à bord. Cette perte de vêtements m'obligea d'aller à la recherche de nouvelles hardes•. J'en trouvai suffisamment, mais je ne pris que ce dont j'avais besoin pour le présent ; car il y avait d'autres choses que je convoitais• davantage et surtout des outils pour travailler à terre.

Ce ne fut qu'après de longues recherches que je découvris le coffre du charpentier. Ce fut pour moi, en vérité, une trouvaille plus profitable et d'une bien plus grande valeur que ne l'eût été une malle pleine d'or ! Je le descendis sur mon radeau tel qu'il était, sans perdre mon temps à regarder dedans, car je savais à peu près ce qu'il contenait.



menu plomb : *plomb de petit diamètre.*

perquisition : *recherche minutieuse pour trouver ce qui est caché.*

2. Je pensai ensuite aux munitions et aux armes. Il y avait dans la grande cabine deux très bons fusils de chasse et deux pistolets ; je les mis d'abord en réserve avec quelques poires de poudre, un petit sac de menu plomb• et deux vieilles épées rouillées. Je savais qu'il existait à bord trois barils de poudre, mais j'ignorais où notre canonnier les avait rangés ; enfin je les trouvai après une longue perquisition•. Il y en avait un qui avait été mouillé ; les deux autres étaient secs et en bon état, et je les mis avec les armes sur mon radeau.

3. Le radeau me paraissant assez chargé, je commençai à réfléchir aux moyens de le ramener au rivage, car je n'avais ni voile, ni aviron, ni gouvernail. La moindre poussée de vent pouvait faire couler mon embarcation.

Mais trois faits relevaient mon courage : 1° - la mer était calme et unie ; 2° - La marée devait me pousser vers la terre ; 3° - enfin, le vent soufflait dans la bonne direction.

Ayant trouvé deux ou trois rames qui avaient appartenu à la chaloupe, je les ajoutai à ma cargaison•, bien qu'elles fussent endommagées•.

cargaison : *le chargement d'un navire.*

endommagées : *abîmées.*

**4.** Je me mis donc en mer sur mon embarcation. Pendant environ un mille, tout alla bien. Mais alors je m'aperçus que je dérivais* un peu au-delà de l'endroit où je voulais prendre terre.

Je gouvernai mon radeau du mieux que je le pus. C'est alors que je faillis être victime d'un second naufrage qui m'aurait brisé le cœur encore plus que le premier : peu s'en fallut que toute ma cargaison ne glissât hors des planches et ne tombât à l'eau !

De toutes mes forces, en m'arc-boutant• aux coffres, j'essayai de les maintenir en place. J'y parvins enfin après bien des émotions.

s'arc-bouter : *se placer à la manière d'un* **arc-boutant**, *c'est-à-dire appuyer son dos contre un mur (ici : des caisses) en raidissant les jambes.*

**5.** Je cherchai alors des yeux quelque endroit pour prendre terre. J'espérais qu'avec le temps, je finirais bien par apercevoir un navire en mer, et je voulais m'établir aussi près que possible de la côte.

Enfin, je trouvai une petite anse sur la rive droite de la crique* vers laquelle, non sans beaucoup de difficultés, je conduisis mon radeau.

Je le poussai sur le terrain plat, où je l'amarrai en plantant dans la terre, à chacune de ses extrémités, une de mes rames brisées. Je demeurai ainsi jusqu'à ce que le jusant• eût laissé en sûreté, sur le rivage, mon radeau et toute ma cargaison. *(à suivre)*

le jusant : *le reflux, courant d'eau provoqué par la marée descendante.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

justaucorps — haut-de-chausses — dériver — crique.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Expliquez pourquoi Robinson a plus envie d'outils que de vêtements ?

2. Robinson ne nous donne pas les raisons qui le poussent à prendre des armes. Dites quelle sera, selon vous, leur utilité.

3. En vous souvenant de la lecture précédente, dites tout ce que Robinson a choisi de rapporter à terre. Son choix est-il justifié ?

4. Robinson Crusoé sur son radeau a risqué un second naufrage. Pourquoi celui-ci lui aurait plus brisé le cœur que le premier ? Aurait-il pu récupérer sa cargaison ? Pourquoi ? Que serait-il devenu ?

5. Quel procédé va lui permettre de décharger son radeau sans risquer de mouiller sa cargaison ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots : **poire** (n° 2) — **anse** (n° 5).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Quel titre donneriez-vous à l'ensemble formé par le n° 5 de la lecture précédente et les n$^{os}$ 1 et 2 de cette lecture ?

b) *J'avais laissé mon justaucorps, ma chemise et ma veste sur le rivage.* **Quant à** *mon haut-de-chausses, je l'avais gardé sur moi* (n° 1).

L'expression **quant à** introduit une idée d'*exception*, de *différence*, par rapport à ce qui précède.

Utilisez cette expression dans les phrases suivantes :

- *Les fusils et les pistolets étaient en bon état. Les épées étaient rouillées.*
- *Les deux premiers barils de poudre étaient en bon état. Le troisième avait été mouillé.*
- *Le départ et l'abordage se passèrent bien. Le trajet faillit être une catastrophe.*

## Reconnaissance du pays

1. Ensuite, ma première occupation fut de reconnaître le pays et de chercher un endroit favorable pour ma demeure, pour ranger mes bagages et les mettre en sûreté.

J'ignorais encore où j'étais. Etait-ce une île ou le continent ? Etait-ce habité ou inhabité ? Etais-je ou n'étais-je pas sous la menace de bêtes féroces ?

**montagne escarpée** : *montagne dont la pente est rapide, les flancs presque verticaux.*

2. A un mille de moi au plus, il y avait une montagne haute et escarpée• qui semblait en dominer plusieurs autres, dont la chaîne s'étendait au Nord. Je pris un de mes fusils de chasse, un de mes pistolets, une poire de poudre, et, armé de la sorte, je m'en allai à la découverte de cette montagne.

**affliction** : *grand chagrin.*

Après avoir, avec beaucoup de peine et de difficulté, atteint la cime*, je compris, à ma grande affliction•, ma situation, c'est-à-dire que j'étais dans une île au milieu de l'Océan. Je n'apercevais d'autre terre que des récifs* fort éloignés et deux petites îles moins importantes que celle où j'étais, situées à trois lieues environ vers l'Ouest.

**inculte** : *non cultivée.*

3. Je vis aussi que l'île était inculte•, et que, vraisemblablement, elle n'était habitée que par des bêtes sauvages ; pourtant je n'en apercevais aucune. Mais, en revanche, je voyais quantité d'oiseaux dont je ne connaissais pas l'espèce. Je n'aurais pas pu, même si j'en avais tué, distinguer ceux qui étaient bons à manger de ceux qui ne l'étaient pas.

En revanche, je tirai sur un gros oiseau que je vis se poser sur un arbre, au bord d'un grand bois. C'était, je pense, le premier coup de fusil qui eût été tiré en ce lieu depuis la création du monde.

**une rumeur confuse** : *on ne distinguait pas quels animaux faisaient tout ce bruit* **sourd.**

**serres et éperons** : **griffes** *des oiseaux de proie, et* **ergot,** *griffe placée en arrière comme l'éperon* d'un cavalier.*

4. Je n'eus pas plus tôt fait feu que, de toutes les parties du bois, il s'éleva un nombre incalculable d'oiseaux de diverses espèces, faisant une rumeur confuse• et criant chacun selon sa note accoutumée. Pas un seul n'appartenait à une espèce qui me fût connue. Quant à l'animal que je tuai, je le pris pour une sorte de faucon*, il en avait la couleur et le bec, mais non pas les serres ni les éperons• ; sa chair était puante et ne valait absolument rien.

**n'étaient pas fondées** : *ces craintes n'étaient pas motivées.*

**se barricader** : *s'enfermer à l'intérieur d'obstacles (planches, pierres) qui doivent protéger de toute attaque.*

5 Me contentant de cette découverte, je revins à mon radeau et me mis à l'ouvrage pour le décharger. Cela me prit tout le reste du jour. Que ferai-je de moi, la nuit venue ? Où reposerai-je ? En vérité, je l'ignorais ; car je redoutais de coucher à terre, ne sachant si quelque bête féroce ne me dévorerait pas.

Comme j'ai pu le reconnaître depuis, ces craintes n'étaient pas fondées•. Néanmoins, je me barricadai• aussi bien que je pus, avec les coffres et les planches que j'avais apportées sur le rivage, et je me fis une sorte de hutte pour me loger cette nuit-là. Quant à ma nourriture, je ne savais pas

comment je l'assurerais, si ce n'est que j'avais vu deux ou trois animaux semblables à des lièvres s'enfuir hors du bois où j'avais tiré sur l'oiseau.

*Les jours suivants, Robinson effectue de nouvelles navettes• jusqu'au navire pour en rapporter tout ce qu'il trouve dans les cabines. Il a la chance de récupérer aussi trois animaux: deux chats et un chien qui seront ses compagnons de solitude.* *(à suivre)*

navettes: *allées et venues continuelles.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

cime – récif – faucon – éperon.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Robinson Crusoé s'en va à la découverte. Quelles précautions prend-il? Pourquoi? Relevez les phrases qui justifient votre idée.

2. Pour quelles raisons n'atteint-il la cime qu'avec beaucoup de peine et de difficultés?

3. Pour affirmer qu'il est dans une île au milieu de l'océan, qu'a-t-il observé du haut de la montagne?

4. Comment Robinson peut-il affirmer que les montagnes sont situées *au nord*?

5. Comment Robinson va-t-il s'installer pour passer la seconde nuit dans son île? A votre avis, y a-t-il un progrès par rapport à la première? Pour quelles raisons?

6. Essayez de récapituler tout ce qu'a fait Robinson durant cette deuxième journée dans l'île.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot: **chaîne** (n° 2).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier les questions que se pose Robinson Crusoé (n° 1): *J'ignorais... bêtes féroces?*

b) Imitez ce paragraphe (série de phrases, les dernières, interrogatives).

- *J'ignorais quel était cet animal* (oiseau de proie, ou gibier, comestible ou non).
- *J'ignorais...* (lièvres ou lapins, nombreux ou non) ...possibilité de les chasser).

c) Répondez aux questions suivantes:

- Comment Robinson Crusoé occupa-t-il le reste de sa journée?
- Comment et pourquoi se barricada-t-il pour passer la nuit?
- Quant à sa nourriture, sait-il comment il l'assurera? Mais qu'a-t-il vu?

# Premiers essais de culture

*Robinson Crusoé a semé les différentes sortes de graines qu'il avait trouvées dans les cales du navire. Il nous dit toutes les difficultés qu'il a éprouvées.*

**1.** Le terrain que j'avais labouré ou bêché n'était pas grand car il ne me restait qu'une petite quantité de graines de chaque espèce. Toutefois la moisson promettait d'être belle, quand je m'aperçus tout à coup que j'étais en danger de la voir détruire entièrement par divers ennemis dont il était à peine possible de se garder. D'abord, des boucs, qui venaient rôder par là ; ensuite ces animaux sauvages que j'ai nommés lièvres qui, ayant tâté• du goût exquis du blé, s'y tapissaient• nuit et jour. A mesure qu'il poussait, ils le broutaient si près du pied qu'il n'aurait pas eu le temps de monter en épis*.

**ayant tâté :** *ayant connu, après des essais.*

**se tapissaient :** *se cachaient, se dissimulaient.*

**2.** Je ne vis d'autre remède à ce mal que d'entourer mon blé d'une haie. Mais elle me coûta beaucoup de peine, d'autant plus qu'il fallait faire vite : j'avais beau pendant le jour faire feu sur ces maraudeurs* et la nuit leur opposer mon chien qui ne cessait d'aboyer, ils n'arrêtaient point de faire des ravages.

Enfin, au bout de trois semaines, la clôture fut achevée. Alors, les ennemis abandonnèrent la place, ma moisson ne cessa de croître et commença bientôt à mûrir.

**3.** Mais si les rongeurs avaient ravagé mon blé en herbe, ce furent des oiseaux qui me menacèrent d'une nouvelle ruine quand il fut monté en épis. Un jour que je longeais mon champ, j'aperçus une multitude d'oiseaux qui entouraient ma petite moisson et qui semblaient attendre l'instant où je partirais. Je lançai aussitôt une décharge sur eux, — car je sortais toujours avec mon mousquet. A peine eus-je tiré qu'une nuée d'oiseaux que je n'avais point vus s'éleva au milieu des blés.

J'en fus profondément navré . Je prévoyais qu'en peu de temps ils détruiraient toutes mes espérances, que je tomberais dans la disette• et que je ne pourrais jamais mener à bien une moisson. Et je ne savais quel remède apporter à cette menace !

**4.** Je résolus pourtant de sauver mon grain. Je m'arrêtai un instant pour recharger mon mousquet, puis, m'avançant un peu, je pus voir aisément mes larrons perchés sur tous les arbres d'alentour•, semblant guetter mon départ. En effet, m'écartant de quelques pas, comme si je m'en allais, je ne fus pas plus tôt hors de leur vue qu'ils s'abattirent de nouveau un à un dans les blés. J'étais si vexé que je n'eus pas la patience d'attendre qu'ils fussent tous descendus. J'avais l'impression que chaque grain était pour ainsi dire une miche* qu'ils me dévoraient. Je me rapprochai de la haie, je fis feu et j'en tuai trois.

C'était justement ce que je souhaitais ; je les ramassai et je fis d'eux ce qu'on fait des voleurs en Angleterre : je les pendis à un gibet* pour effrayer les autres. On n'imaginerait pas quel bon effet cela produisit : non seulement les oiseaux ne revinrent plus dans les blés mais ils émigrèrent• de toute cette partie de l'île et je n'en vis jamais un seul aux environs tout le temps que pendirent mes épouvantails•.

Je fus extrêment satisfait de ce résultat, comme on peut s'en douter, et, sur la fin de décembre, je fis la récolte de mon blé.

*Mais bien des soucis attendent ensuite Robinson pour couper le blé, le battre, moudre les grains en farine, préparer la pâte et la cuire !* *(à suivre)*

**disette :** *manque de choses nécessaires. Ici, manque de nourriture (synonyme de* **famine***).*

**arbres d'alentour :** *les arbres qui sont autour du champ.*

**ils émigrèrent : émigrer,** *c'est quitter son pays pour aller vivre dans un autre. Chassés par le gibet de Robinson, les oiseaux quittent cette partie de l'île dans laquelle ils ont l'habitude de vivre, pour aller s'installer ailleurs.*

**épouvantails :** *mannequins que l'on met dans les champs pour effrayer les oiseaux et les chasser. Ici, ce sont les oiseaux pendus qui servent de mannequins.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

épi — maraudeurs — navré — miche — gibet.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Par quels animaux la récolte de Robinson est-elle attaquée une première fois? Comment était son blé à ce moment-là? Que mangent en effet ces bêtes? Comment notre cultivateur réussit-il à s'en garder?

2. Par quels animaux est-elle attaquée une seconde fois? Comment était alors son blé? Que mangent les oiseaux?
Quel stratagème emploie Robinson pour s'en débarrasser? Pourquoi devra-t-il continuer à être vigilant cependant?

3. Maintenant que vous connaissez bien Robinson, pensez-vous qu'il arrivera, toujours seul, à faire son pain? Expliquez votre idée.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **nuée** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) **Et je ne savais quel** *remède apporter à cette menace* **!** (fin du n° 3).

Cette phrase est exclamative. L'expression en gras traduit la *force* du sentiment exprimé.

Transformez de même les expressions suivantes:

- *Opposer une barricade contre ces boucs.*
- *Tendre des pièges à ces lièvres.*
- *Dresser des épouvantails contre ces oiseaux.*

b) **Non seulement** les oiseaux ne revinrent plus dans les blés **mais** ils émigrèrent de toute cette partie de l'île.

L'opposition est soulignée par les expressions: **non seulement** et **mais.** Grâce à ces mots, soulignez de même les oppositions dans les phrases suivantes:

- *Ces lièvres se tapissaient nuit et jour dans le blé; ils le broutaient au pied.*
- *Ma moisson ne cessa de croître et commença bientôt à mûrir.*
- *Je fis la récolte du blé; je réussis à faire du pain.*

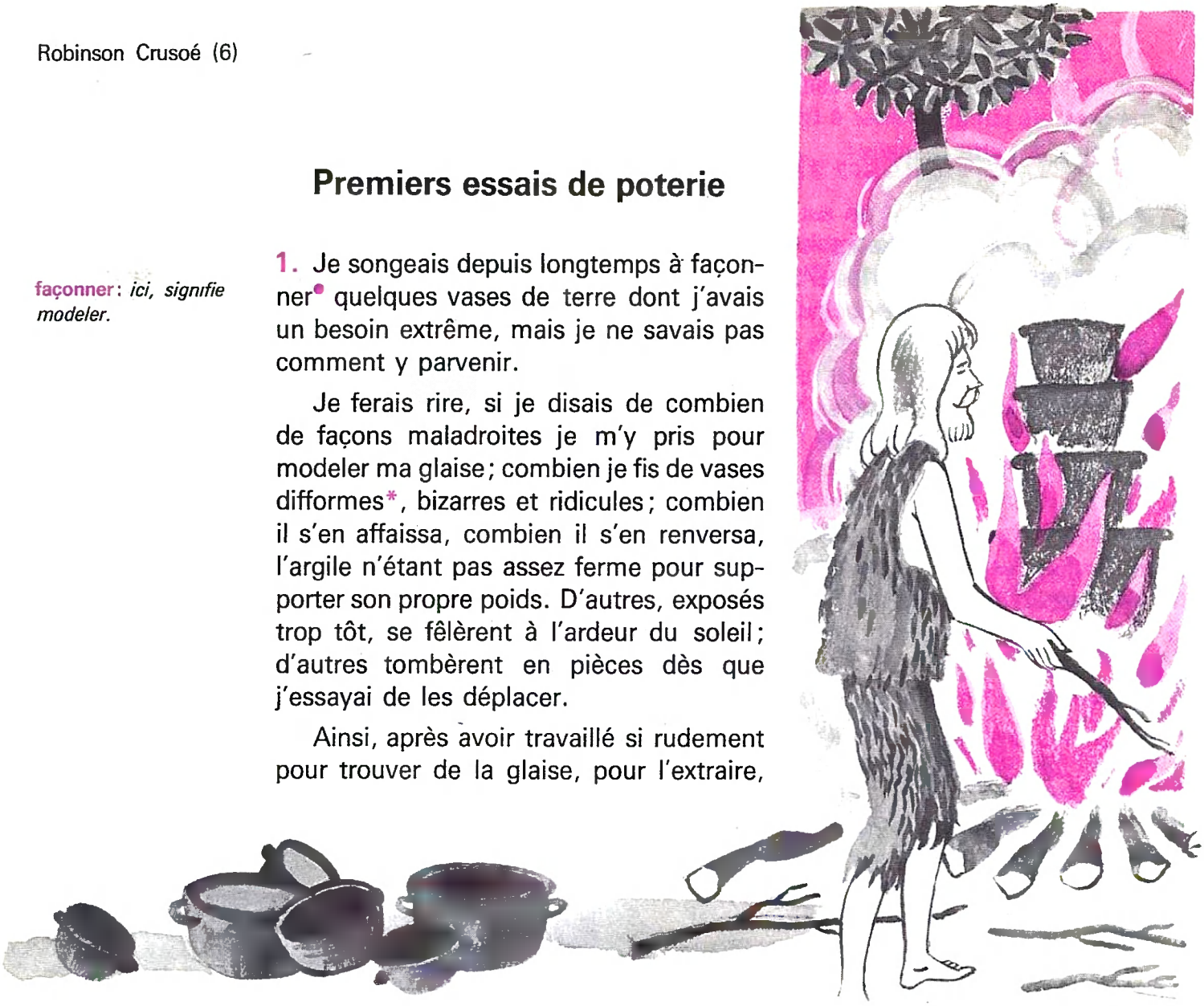
# Premiers essais de poterie

façonner : *ici, signifie modeler.*

**1.** Je songeais depuis longtemps à façonner• quelques vases de terre dont j'avais un besoin extrême, mais je ne savais pas comment y parvenir.

Je ferais rire, si je disais de combien de façons maladroites je m'y pris pour modeler ma glaise ; combien je fis de vases difformes*, bizarres et ridicules ; combien il s'en affaissa, combien il s'en renversa, l'argile n'étant pas assez ferme pour supporter son propre poids. D'autres, exposés trop tôt, se fêlèrent à l'ardeur du soleil ; d'autres tombèrent en pièces dès que j'essayai de les déplacer.

Ainsi, après avoir travaillé si rudement pour trouver de la glaise, pour l'extraire, la transporter chez moi et la modeler, je ne pus fabriquer, en deux mois, que deux grandes machines de terre grotesques•, que je n'ose appeler jarres*.



grotesques : *d'une forme ridicule.*

**2.** Craignant de les briser, je les plaçai dans deux grands paniers d'osier garnis de paille de riz et d'orge que j'avais faits exprès. Je comptais y serrer• mes grains et peut-être même ma farine.

serrer : *ranger en lieu sûr.*

Mais je pus faire ensuite beaucoup de petites choses avec assez de succès : des pots ronds, des assiettes plates, des cruches et des jattes que ma main modelait et que la chaleur du soleil cuisait et durcissait étonnamment.

à mes fins : *à ce que je m'étais fixé comme but.*

**3.** Mais tout cela ne répondait point encore à mes fins•, qui étaient d'avoir un récipient pour contenir un liquide et aller au feu, ce qu'aucun de ceux que j'avais n'aurait pu faire.

A quelques temps de là, ayant fait un assez grand feu pour rôtir de la viande, je trouvai dans le foyer un tesson* d'un de mes pots de terre, cuit dur comme une pierre et rouge comme une tuile. Je fus agréablement surpris de faire cette constatation : je me dis qu'assurément ma poterie pourrait être cuite en entier puisqu'elle cuisait bien en morceaux.

**4.** N'ayant aucune idée du four dont les potiers se servent, je m'appliquai donc à rechercher comment je pourrais disposer mon feu pour y cuire des pots ou autres objets.

J'empilai trois grandes cruches et deux pots les uns sur les autres sur un gros tas de cendres chaudes, et j'allumai un feu de bois tout à l'entour. J'entretins le feu sur tous les côtés et sur le sommet jusqu'à ce que mes pots fussent rouges de part en part. Je les maintins• à cette température pendant cinq ou six heures au bout desquelles j'en aperçus un qui commençait à fondre et à couler: le sable, mêlé à la glaise, se liquéfiait• par la violence de la chaleur. Je diminuai donc graduellement l'ardeur• de mon brasier et veillai toute la nuit pour que le feu ne s'abattît point trop promptement.

Au point du jour, je me vis possesseur de trois excellentes cruches et de deux pots aussi bien cuits que je pouvais le désirer.

**5.** J'en ressentis une immense joie et j'eus à peine la patience d'attendre que l'un des pots fût refroidi pour le mettre sur le feu avec de l'eau et un peu de viande de chevreau. Je fis ainsi un excellent bouillon. Il aurait fallu, cependant, un peu de gruau* et quelques autres ingrédients• pour le rendre meilleur.

Cela m'amena à rechercher un mortier de pierre où je puisse écraser mon grain. Mais toutes les roches de l'île se révélèrent trop friables•. Après avoir perdu beaucoup de temps à la recherche d'une pierre, je résolus de me servir d'un billot de bois dur•, dans lequel non sans peine encore, je pus ménager un trou. Dans une tige de ce bois dur, je me taillai un pilon•. Il me fut dès lors possible de moudre mon grain pour en faire du pain.

*(à suivre)*

**je les maintins:** *verbe* **maintenir.**

**se liquéfier:** *passer de l'état solide à l'état liquide.*

**ardeur:** *chaleur.*

**ingrédients:** *(prononcez* **ingrédian***): tout ce qui entre dans la composition habituelle d'un mélange. Ici, ingrédients pour le bouillon.*

**se révélèrent trop friables:** *elles se laissaient facilement écraser, réduire en poudre.*

**billot de bois dur:** *pièce de bois sur laquelle on place les bûches que l'on veut fendre à la hache. C'est dans un billot que Robinson va creuser un* **mortier** *dans lequel, avec un* **pilon,** *il écrasera les grains pour en extraire la farine.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

difforme — jarre — tesson — gruau.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Bien que «ridicules», les premières jarres vont-elles être utiles à Robinson? Que va-t-il mettre dedans? De quels dangers ces produits seront-ils ainsi à l'abri?

2. D'après ce que vous avez lu, comment un potier doit-il conduire son feu *au début, pendant* et *à la fin* de la cuisson? Que se passerait-il s'il ne prenait pas toutes ces précautions?

3. Malgré l'absence de gruau et autres ingrédients, pourquoi notre héros trouve-t-il son bouillon excellent?

4. Ne vous étonnez pas de voir Robinson cuisiner dans des pots, c'était la mode à cette époque. Mais aujourd'hui, dans les grands magasins, ne trouve-t-on pas des ustensiles ce cette nature? (La mode revient!)

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **mortier** (n° 5).

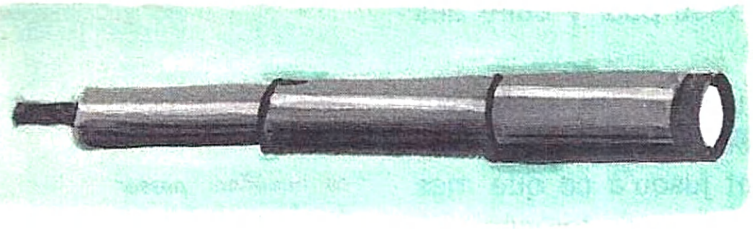
## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier cette phrase du n° 1: *Je ferais rire... propre poids.*

b) Dans la phrase ci-dessus, la répétition systématique de **combien** nous fait comprendre l'importance de ces *actions répétées.*

Utilisez **combien** dans les phrases suivantes:

- *Des pots exposés trop tôt se fêlèrent à l'ardeur du soleil; d'autres tombèrent en pièces au moindre déplacement.*
- *Je vous dirai quelque jour ce que je dus scier de bûches, ce qu'il me fallut de soins, ce qu'il me fallut de patience pour cuire trois cruches et deux pots.*
- *Vous ne saurez jamais à quel point je fus fier, je fus heureux, je fus regaillardi quand je pus faire mon premier bouillon de chevreau.*



# Un sauvetage

*Robinson s'est rendu compte que des «sauvages» abordent parfois, — mais rarement — dans l'île. Détail horrible: ce sont des anthropophages, c'est-à-dire des mangeurs de chair humaine.*

1. Je fus extrêmement surpris, un matin, en ne voyant pas moins de cinq canots au rivage. Je ne savais quel plan dresser pour me défendre contre les vingt ou trente hommes qui devaient les monter, aussi demeurai-je dans mon *château*,• embarrassé et abattu.

château: *la maison de Robinson avec sa double enceinte faisait penser à un château fort.*

Ayant attendu longtemps, et longtemps prêté l'oreille au moindre bruit, je m'impatientai enfin, et, laissant mes deux fusils au pied de mon échelle, je montai jusqu'au sommet du rocher. Là, posté de façon que ma tête ne parût point au-dessus de la cime*, j'observai à l'aide de ma lunette d'approche* ; ils étaient au moins trente, ils avaient allumé un feu et dansaient autour en se livrant à des gesticulations barbares•.

gesticulations barbares: *danses et gestes de ces peuples non civilisés.*

2. Tandis que je regardais ainsi, j'aperçus deux prisonniers qu'on tirait des pirogues. J'en vis aussitôt tomber un, assommé je pense, avec un casse-tête ou un sabre de bois. Deux ou trois de ces meurtriers le dépecèrent• pour leur affreuse cuisine. Pendant ce temps, l'autre voyant qu'on ne s'occupait pas de lui s'élança et se mit à courir avec une incroyable vitesse, le long des sables. Il venait donc droit vers mon habitation !

dépecer: *couper en morceaux.*

Je fus terriblement effrayé — il faut que je l'avoue — quand il prit cette direction, car je craignais de le voir poursuivi par toute la troupe. Je demeurai toutefois à mon poste, et je recouvrai quelque peu mes esprits• lorsque je reconnus qu'ils n'étaient que trois à sa poursuite.

je recouvrai quelque peu mes esprits: *je retrouvai un peu mon sang-froid.*

3. Il y avait entre eux et mon *château* une crique*, le fuyard devait la passer à la nage ou être pris. Mais lorsqu'il l'eut atteinte il n'hésita pas un instant: malgré la marée haute, il y plongea, gagna l'autre rive en une trentaine de brasses et se reprit à courir avec une force et une vitesse sans pareilles.

Quand ses trois ennemis arrivèrent à la crique, je vis l'un d'eux s'arrêter sur le bord, regarder sur l'autre côté et au bout de quelques instants s'en retourner à pas lents. Ce fut très heureux pour lui.

4. Tandis que les deux autres traversaient la crique à leur tour, je pensai que l'heure était venue de m'ac-

quérir un serviteur•, peut-être un camarade ou un ami, en sauvant la vie de cette pauvre créature.

Aussitôt, prenant mon fusil, je descendis en toute hâte vers la mer et me précipitai sur le premier des deux poursuivants que j'assommai avec la crosse de mon fusil. Alors, l'autre s'arrêta pour me décocher• une flèche. Il n'en eut pas le temps: j'avais tiré un coup de feu et je l'avais tué.

Le pauvre sauvage échappé était si épouvanté du feu et du bruit de mon arme qu'il demeurait pétrifié•, n'osant aller ni en avant ni en arrière.

**m'acquérir un serviteur:** *Robinson pense qu'il va pouvoir faire de ce sauvage, comme il dit, un serviteur. Ceci est conforme à l'esprit de cette époque où on pratiquait l'esclavage des noirs.*

**décocher:** *lancer avec un arc.*

**pétrifié:** *au sens propre, changé en pierre. Ici, tel est son étonnement que le pauvre sauvage reste immobile comme une statue.*

5. Je l'appelai et lui fis signe de venir. Il fit alors quelques pas et s'arrêta, puis s'avança un peu plus en s'agenouillant tous les dix ou douze pas et s'arrêta encore. Je m'aperçus qu'il tremblait. Je lui souriais et l'invitais toujours à s'avancer. Enfin, il s'approcha de moi, s'agenouilla encore, inclina sa tête sur la terre, prit mon pied et le mit sur sa tête: c'était, me sembla-t-il un acte de totale soumission.

*Empruntant le sabre de Robinson, le jeune homme a vite fait de décapiter l'autre sauvage; puis il enterre les deux cadavres.*

*Robinson l'emmène avec lui, lui offre de la nourriture. Le nouveau compagnon de Robinson est un grand garçon d'une vingtaine d'années. Son caractère paraît doux et soumis.* *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

cime — lunette d'approche — crique.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Pourquoi Robinson évite-t-il soigneusement de se montrer? Sait-il pourquoi les sauvages ont allumé un feu?

2. Pourquoi ne quitte-t-il pas son château pour aller se cacher à l'intérieur de l'île? Que se passerait-il si ces redoutables visiteurs découvraient la demeure de Robinson, même vide?

3. Robinson a eu l'idée d'assommer le premier des deux poursuivants au lieu de le tuer avec son fusil. En effet, que lui aurait fait le deuxième? Pourquoi n'aurait-il pas pu le tuer d'un coup de feu?

4. Comprenez-vous pourquoi le sauvage demeure pétrifié après avoir entendu le coup de feu? Comment considère-t-il Robinson? Quels détails le prouvent?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **casse-tête** (n° 2).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Répondez aux questions suivantes:

- Que serait-il arrivé au prisonnier s'il n'avait pas pris la fuite?
- Pourquoi Robinson Crusoé résolut-il de le sauver?
- Comment notre héros se débarrasse-t-il successivement des poursuivants?
- Comment le jeune homme fait-il acte de soumission?

b) *Ayant attendu* **longtemps** *et* **longtemps** *prêté l'oreille, je m'impatientai et montai jusqu'au sommet du rocher* (n° 1).

Remarquez la répétition de **longtemps** autour du mot **et.**

Modifiez de même les phrases suivantes:

- *Je vécus ainsi dans mon île* **et** *aucune présence humaine ne se manifesta.*
- *Après avoir dansé* **et** *gesticulé les sauvages assommèrent leur prisonnier.*
- *Ayant hésité* **et** *examiné mon fusil, il fit quelques pas vers moi en tremblant.*

# L'éducation de Vendredi

*Robinson va entreprendre sans tarder l'éducation de son jeune protégé.*

**son protégé** : *le jeune homme qu'il a sauvé et dont il s'occupe.*

1. Tout de suite je commençai à lui parler et à lui apprendre à me parler. D'abord, je lui fis savoir que son nom serait *Vendredi,* car c'était le jour où je lui avais sauvé la vie. Je lui enseignai également à m'appeler *Maître,* à dire *oui* et *non,* et je lui fis comprendre ce que ces mots signifiaient. Je lui donnai ensuite du lait dans un pot de terre, j'en bus le premier, j'y trempai mon pain et lui donnai un gâteau pour qu'il fît de même, il s'en accommoda aussitôt et me fit signe qu'il trouvait cela fort bon.

**s'accommoder** : *bien que cette nourriture ne soit certainement pas celle qu'il prenait habituellement, Vendredi l'accepte volontiers et s'en montre satisfait.*

2. Je demeurai là toute la nuit avec lui ; mais dès que le jour parut je lui indiquai qu'il fallait me suivre et que je lui donnerais des vêtements ; il parut charmé de cela, car il était à peu près nu. Comme nous passions par le lieu où il avait enterré les deux hommes il me fit signe que nous devrions les déterrer et les manger. Là-dessus, je parus fort en colère ; je lui exprimai mon horreur * en faisant comme si j'allais vomir à cette pensée. Je lui ordonnai de la main de continuer son chemin, ce qu'il fit sur-le-champ avec une grande soumission.

**sur-le-champ** : *tout de suite.*

3. Le lendemain, je lui élevai une petite cabane dans l'espace vide entre mes deux fortifications. Comme il y avait là une ouverture donnant dans ma grotte, je façonnai une porte de planches que je posai dans le passage. Cette porte était ajustée pour ouvrir de mon côté et la nuit, je la barrais. Vendredi n'aurait donc pu venir jusqu'à moi sans faire quelque bruit qui m'aurait sûrement réveillé. Quant aux armes, je les prenais toutes avec moi pendant la nuit.

**ajustée** : *posée, adaptée.*

4. Mais je n'avais pas besoin de tant de précautions, car jamais homme n'eut un serviteur plus sincère, plus aimant, plus fidèle que Vendredi. Sans passions, sans obstination, complaisant et affectueux, il avait pour moi un attachement semblable à celui d'un enfant pour son père. J'ose dire qu'il aurait sacrifié sa vie pour sauver la mienne en toute occasion. La quantité de preuves qu'il m'en donna mit cela hors de doute. Je fus bientôt convaincu que, pour ma sûreté, il n'était pas nécessaire d'user de précautions à son égard.

**sans passions** : *ici, sans désirs.*

**sans obstination** : *Vendredi n'était pas têtu.*

**complaisant** : *aimant faire plaisir.*

5. J'étais enchanté de lui, et je m'appliquais à lui enseigner tout ce qui était propre à le rendre utile, adroit, mais surtout à me parler, à me comprendre. Je trouvai en lui le meilleur écolier qui fût jamais. Il était si gai, si constamment assidu et si content quand il pouvait me comprendre ou se faire comprendre de moi ! Vraiment, il m'était vraiment très agréable de causer avec lui.

**propre** : *ici, qui convient. Robinson lui enseignait tout ce qu'il devait savoir afin de devenir un bon serviteur.*

**assidu** : *s'appliquant sans cesse pour apprendre.*

Alors ma vie commençait à être si douce que je me disais : si je n'avais pas à redouter les Sauvages, volontiers je demeurerais en ce lieu aussi longtemps que je vivrais.

*Un matin, Robinson aperçoit un bateau ancré, à quelques distance. Il s'agit d'un navire anglais. Son équipage révolté, croyant cette île déserte a décidé d'y abandonner ses officiers. Mais Robinson Crusoé, aidé de son fidèle Vendredi, sauvera le capitaine, l'aidera à reprendre le commandement de l'équipage mutiné et à reconquérir le bateau. C'est ainsi qu'il pourra retourner en Angleterre, abandonnant son île le 19 décembre 1686, après y être resté 28 ans 2 mois et 19 jours.*

Adapté de Daniel DEFOË. *Robinson Crusoé.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

horreur.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Imaginez comment Robinson qui est sur son île depuis des années peut savoir qu'il a sauvé son jeune protégé *un vendredi.*

2. Robinson se montre d'abord très méfiant à l'égard de Vendredi. Pourquoi? Relevez toutes les précautions qu'il croit devoir prendre.
Puis son attitude change complétement. Il donne lui-même les raisons de ce changement, relevez-les.

3. D'après ce qu'il dit dans le n° 5, que cherche-t-il à lui enseigner d'abord? S'il lui apprend ensuite à parler et à comprendre, expliquez en quoi c'est utile et agréable.

4. Expliquez pourquoi la vie commençait à être douce pour Robinson. L'était-elle autant pour Vendredi?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude des mots: **donner** (n° 3) – **barrer** (n° 3).

## NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

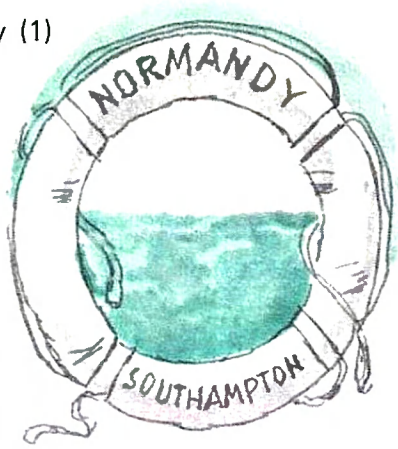
a) Répondez aux questions suivantes:

- Où Robinson logea-t-il Vendredi? Quelles précautions prit-il?
- Comment Robinson reconnut-il qu'il n'avait pas besoin de prendre tant de précautions?
- Pourquoi enfin, est-il enchanté d'avoir un tel serviteur?

b) **Jamais** *homme* **n'***eut un serviteur* **plus** *sincère,* **plus** *aimant,* **plus** *fidèle* **que** *Vendredi.*

Remarquez bien tous les mots qui mettent en valeur la série d'adjectifs. Transformez ainsi les phrases suivantes:

- *Ce naufragé eut un compagnon dévoué, complaisant, affectueux: Vendredi.*
- *Ce maître eut un élève gai, constamment assidu: Vendredi.*
- *Robinson fut heureux, fier, confiant en l'avenir, le jour où il sauva ce jeune homme.*




# Collision dans la brume

*Victor Hugo nous raconte comment sombra l'un des plus beaux bateaux en service sur la Manche.*

1. Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine Harvey faisait son trajet habituel de Southampton• à Guernesey•. Une brume couvrait la mer. Le capitaine Harvey était debout sur la passerelle du steamer• et manœuvrait avec précaution, à cause de la nuit et du brouillard. Les passagers dormaient.

*Le Normandy* était un très grand navire, le plus beau peut-être des bateaux-poste• de la Manche, six cents tonneaux*, deux cent vingt pieds* anglais de long, vingt-cinq de large ; il était «jeune», comme disent les marins, il n'avait pas sept ans. Il avait été construit en 1863.

Le brouillard s'épaississait, on était sorti de la rivière de Southampton, on était en pleine mer, à environ quinze milles* au-delà des Aiguilles. Le paquebot avançait lentement. Il était quatre heures du matin.

2. L'obscurité était absolue, une sorte de plafond bas• enveloppait le steamer, on distinguait à peine la pointe des mâts.

Rien de terrible comme ces navires aveugles qui vont dans la nuit.

Tout à coup dans la brume une noirceur surgit, fantôme et montagne, un promontoire d'ombre courant dans l'écume* et trouant les ténèbres*. C'était la *Mary,* grand steamer à hélice•, venant d'Odessa•, allant à Grimsby•, avec un chargement de cinq cents tonnes de blé ; vitesse énorme, poids immense. La *Mary* courait droit sur le *Normandy.*

Nul moyen d'éviter l'abordage•, tant ces spectres• de navires dans le brouillard se dressent vite. Ce sont des rencontres sans approche. Avant qu'on ait achevé de les voir, on est mort.

3. La *Mary,* lancée à toute vapeur, prit le *Normandy* par le travers, et l'éventra.

Du choc, elle-même, avariée, s'arrêta.

Il y avait sur le *Normandy* vingt-huit hommes d'équipage, une femme de service, et trente et un passagers, dont douze femmes.

La secousse fut effroyable. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entrait furieuse. La fournaise• de la machine, atteinte par le flot, râlait.

Le navire n'avait pas de cloisons étanches* ; les ceintures de sauvetage manquaient.

4. Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria :

«Silence, tous, et attention ! Les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite. L'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver.»

**Southampton** : *(prononcez* **saouss'amp-ton'***) port au sud de l'Angleterre.*

**Guernesey** : *une des îles situées près du Cotentin, dites îles anglo-normandes. Elles appartiennent à la Grande-Bretagne.*

**steamer** : *(prononcez:* **sti-me***) : mot anglais désignant un bateau à vapeur.*

**bateau-poste** : *bateau qui fait la navette entre les îles et le continent ou d'autres îles, transportant des passagers, du courrier, des marchandises...*

**plafond bas** : *terme de marine et d'aviation. Ici le brouillard forme au-dessus du bateau comme un plafond qui empêche de voir le ciel.*

**hélice** : *à cette époque on remplace les roues à aubes, placées de chaque côté du vapeur, par des hélices qui viennent d'être inventées et qui se placent à la poupe.*

**Odessa** : *port russe sur la Mer Noire, à l'est de l'Europe.*

**Grimsby** : *port de la côte Est de l'Angleterre*

**abordage** : *ici, c'est la rencontre des deux bateaux, proue contre bord.*

**spectres** : *Victor Hugo se plaît à comparer les navires sortant du brouillard à des fantômes sortant des murs.*

**fournaise** : *le grand foyer de la machine.*

On était soixante et un. Mais il s'oubliait.

On détacha les embarcations. Tous s'y précipitaient. Cette hâte pouvait faire chavirer les canots. Ockleford, le lieutenant, et les trois contremaîtres continrent cette foule éperdue d'horreur. Dormir, et tout à coup, et tout de suite, mourir, c'est affreux.

**5.** Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix grave du capitaine, et ce bref dialogue s'échangeait dans les ténèbres :

« Mécanicien Locks ? — Capitaine ? — Comment est le fourneau ? — Noyé. — Le feu ? — Eteint. — La machine ? — Morte. » Le capitaine cria : « Lieutenant Ockleford ? » Le lieutenant répondit : « Présent. » Le capitaine reprit : « Combien avons-nous de minutes ? — Vingt. — Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour. Lieutenant Ockleford, avez-vous vos pistolets ? — Oui, capitaine. — Brûlez la cervelle à tout homme qui voudrait passer avant une femme. »

Tous se turent. Personne ne résista, cette foule sentant au-dessus d'elle cette grande âme. *(à suivre)*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

tonneau — pied — mille — écume — ténèbres — cloisons étanches — (brûler la) cervelle.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Par quelle petite phrase se termine le 1er paragraphe? Dites son importance.

2. Expliquez pourquoi il n'y avait pas moyen d'éviter l'abordage? Relevez l'expression qui prouve que le capitaine de la *Mary* était bien imprudent.

3. Pourquoi est-il certain que le *Normandy* va couler?

4. Les passagers vont embarquer dans les canots de sauvetage. Quel est l'ordre donné par le capitaine? S'il n'y a pas assez de place dans les canots que restera-t-il aux hommes d'équipage pour se sauver? Est-il normal, selon vous, que l'on procède ainsi? Expliquez.

5. Dessinez en plan la position des navires au moment de l'accident.

6. Comprenez-vous pourquoi le dialogue du n° 5 est fait surtout de mots et non de phrases?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots : **promontoire** d'ombre (n° 2) — **travers** (n° 3) — **éventrer** (n° 3).

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Dans le n° 2, quel est le paragraphe qui vous semble le plus expressif? Apprenez-le par cœur, puis recopiez-le sur votre cahier.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Pour quelles raisons la *Mary* ne put-elle éviter le *Normandy*?
- Pourquoi fallait-il contenir cette foule éperdue d'horreur?
- De quelle terrible mission le lieutenant Ockleford fut-il chargé par le capitaine?

c) **Avant qu'on ait** *achevé de les voir, on est mort.* Cette phrase traduit la rapidité de l'action. Imitez-la pour transformer les phrases suivantes :

- *On quitta le port, le brouillard tombait.*
- *On distingua la Mary, elle éventrait le Normandy.*
- *On détacha les canots, tous s'y précipitaient.*

# La fin du « Normandy »

*Il ne reste plus que vingt minutes avant que le* Normandy *s'engloutisse dans les flots...*

**1.** La *Mary,* de son côté, avait mis ses embarcations à la mer, et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et presque sans lutte. Il y avait, comme toujours, de tristes égoïsmes ; il y eut de pathétiques * dévouements.

**impassible** : *le capitaine ne laissait deviner ni son inquiétude ni son émotion.*

Harvey, impassible • à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec calme cette angoisse, et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait.

A un certain moment il cria :

« Sauvez Clément. »

Clément, c'était le mousse *. Un enfant.

Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde.

**2.** On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le *Normandy* et la *Mary.*

« Faites vite », cria le capitaine.

A la vingtième minute le steamer sombra.

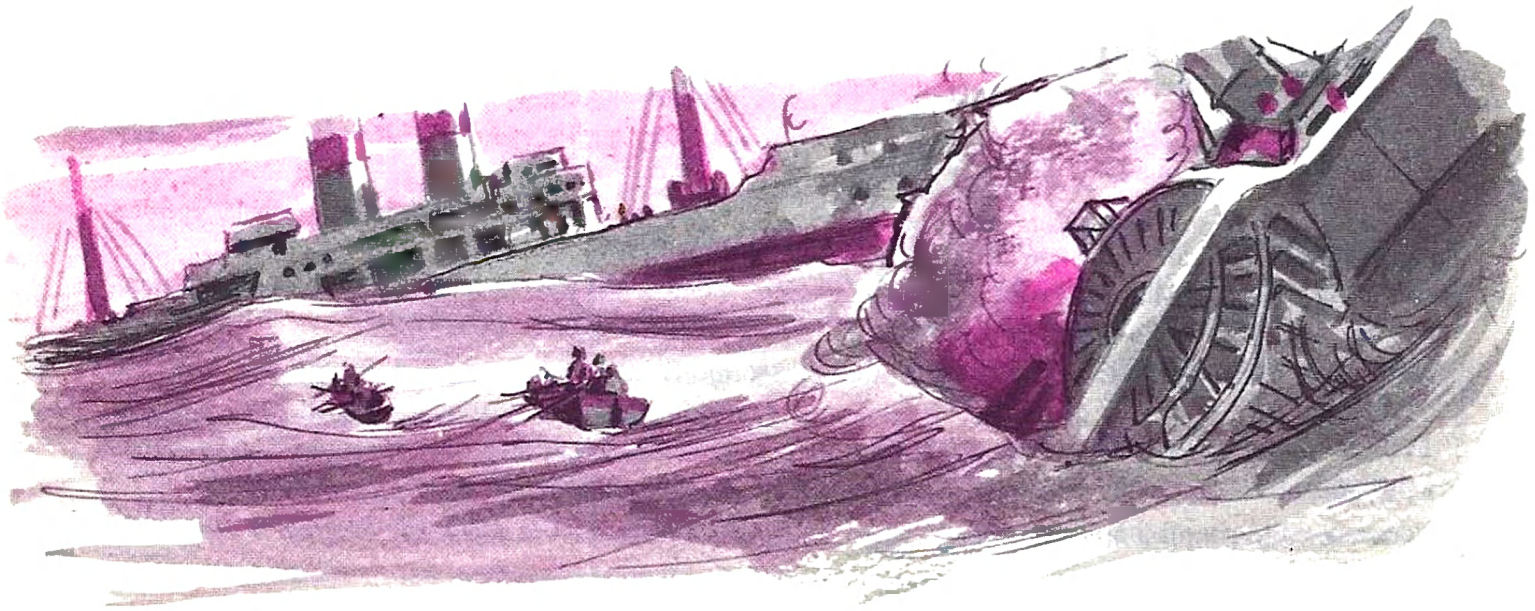
L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme *. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey.

Pas un marin de la Manche ne l'égalait.

Après s'être imposé toute sa vie le devoir d'être un homme, il usa en mourant du droit d'être un héros.



*La fin tragique de ce navire nous rappelle les beaux vers que Victor Hugo a consacrés aux marins disparus en mer. Lisons-les avec piété* :*

**avec piété:** *pour montrer notre admiration et notre respect pour les marins perdus en mer.*

**courses lointaines:** *de lointains voyages.*

**évanouis:** *(prononcez:* **évanou-is***): disparus en mer.*

**enfouis:** *(prononcez:* **en-fou-is***): plongés dans la mer.*

**Oceano Nox:** **mots latins** *signifiant nuit sur l'océan.*

## Oceano Nox*

Ô combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines*,
Dans ce morne horizon se sont évanouis* !
Combien ont disparu, dure et triste fortune*,
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis* !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'océan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif*, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires ?
Ô flots, que vous savez de lugubres* histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

*Victor Hugo. Les Rayons et les Ombres.*

### NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pathétique – mousse – abîme – fortune – esquif – lugubre.

### NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Que fait la Mary, qui prouve la solidarité des gens de mer?

2. Quel est le seul homme qui ne fut pas sauvé? C'était en effet une tradition dans la marine: le capitaine se laissait couler avec son navire en perdition. Quelles sont, selon vous, les raisons de cette tradition?

3. Expliquez la dernière phrase du récit.

4. Remettez le vers 8 dans l'ordre grammatical suivant: sujet, verbe, compléments. Expliquez ce vers.

5. Expliquez le vers 21.

### NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du verbe **s'évanouir.**

### NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Comment la Mary vint-elle au secours du Normandy?
- Comment se déroula le sauvetage?
- Que fit le capitaine Harvey au moment ou le steamer sombra?

b) **Combien de** *patrons morts avec leurs équipages*! Le mot *combien* et l'exclamation donnent une grande force à la phrase. Remarquez aussi l'absence de verbe.

Transformez de même les phrases suivantes:

- *Les marins sont partis joyeux pour des courses lointaines.*
- *Les marins ont sombré dans les nuits noires.*
- *Les parents sont morts en attendant tristement sur la grève.*

# Départ précipité

*Malgré les progrès accomplis pour assurer la sécurité sur mer, il arrive encore de nos jours qu'un navire soit victime d'avaries*, et risque de couler. Il appelle au secours par radio : un bateau de sauvetage ou des avions partent à son aide.*

*Le Capitaine Renaud, qui commande un remorqueur de sauvetage, le* Cyclone, *vient d'être appelé de toute urgence• à bord. En haute mer•, un navire en perdition appelle au secours.*

**de toute urgence :** *le plus vite possible.*

**en haute mer :** *en mer et loin des côtes.*

1. Le capitaine monta droit au poste de T.S.F. Le chef radio y était assis, un crayon en main, un cahier sous les doigts, le casque aux oreilles.

«Alors, Gouédic, qu'est-ce que c'est ?

— Un vapeur grec, capitaine. Par 46,44 nord et 6,50 ouest. Avarie de gouvernail.

— Vous avez leur appel ?

— Voilà, capitaine.»

Il tendit le cahier.

«Le moral a l'air d'être bas, dit Renaud... Ils se sont informés des conditions• ?

**conditions :** *il s'agit du prix que devra payer le vapeur grec si le remorqueur réussit à le ramener à Brest.*

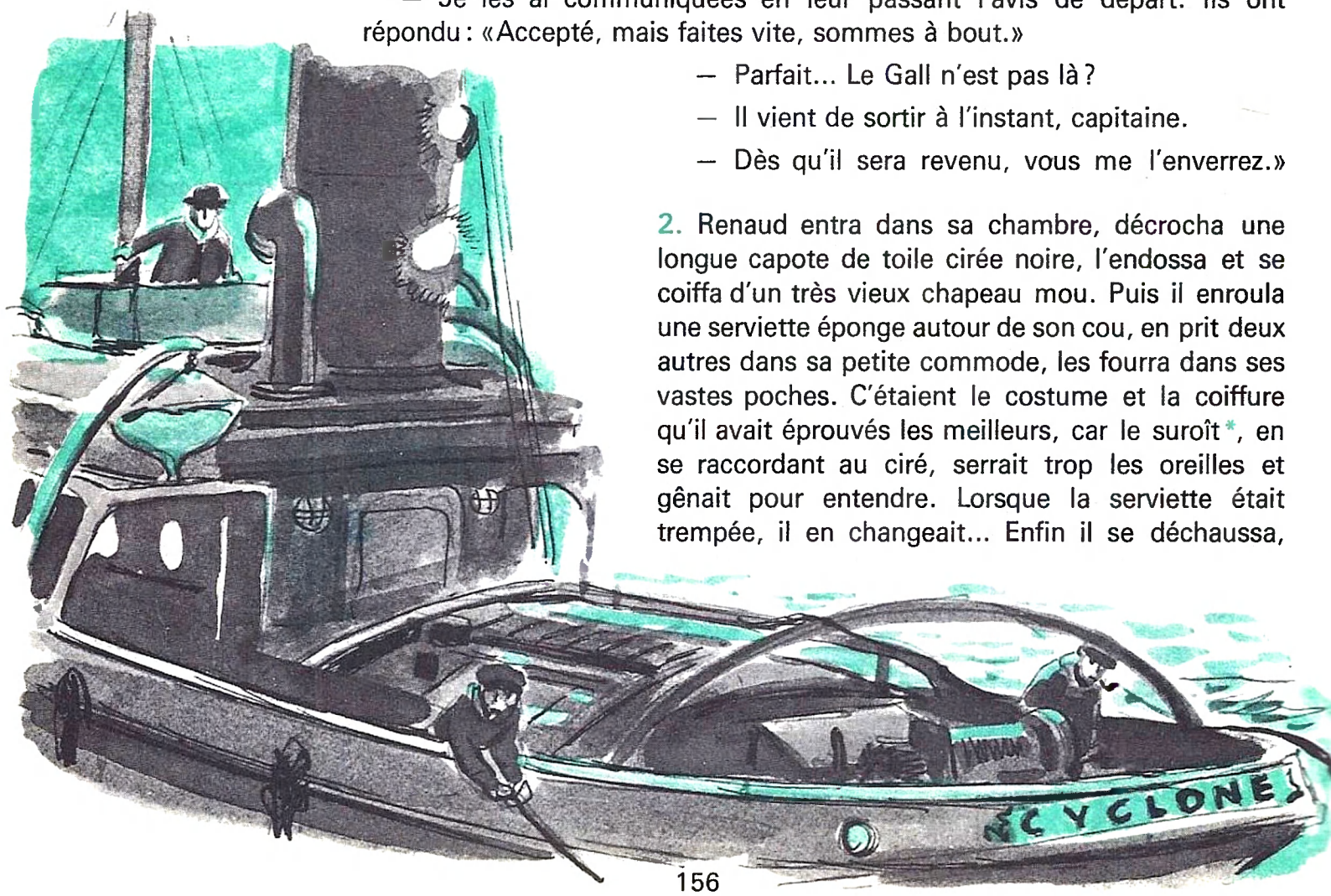
— Je les ai communiquées en leur passant l'avis de départ. Ils ont répondu : «Accepté, mais faites vite, sommes à bout.»

— Parfait... Le Gall n'est pas là ?

— Il vient de sortir à l'instant, capitaine.

— Dès qu'il sera revenu, vous me l'enverrez.»

2. Renaud entra dans sa chambre, décrocha une longue capote de toile cirée noire, l'endossa et se coiffa d'un très vieux chapeau mou. Puis il enroula une serviette éponge autour de son cou, en prit deux autres dans sa petite commode, les fourra dans ses vastes poches. C'étaient le costume et la coiffure qu'il avait éprouvés les meilleurs, car le suroît*, en se raccordant au ciré, serrait trop les oreilles et gênait pour entendre. Lorsque la serviette était trempée, il en changeait... Enfin il se déchaussa,



mit des chaussons de basane• et enfila ses énormes bottes de mer qui montaient jusqu'au haut des cuisses.

Le second, Tanguy, l'attendait sur la passerelle supérieure.

«Alors, Tanguy?...

— On est paré•, capitaine.»

chaussons de basane : *chaussons de cuir souple que l'on porte dans des sabots ou des bottes.*

paré : *terme de marine signifiant :* **prêt.**

3. Toute l'année, nuit et jour, sans en excepter un seul jour, le *Cyclone* était prêt à prendre la mer, dix minutes après qu'un S.O.S.* lui parvenait du large. Pour garder sa pression•, il brûlait à quai, immobile, des tonnes et des tonnes de charbon, dans les foyers de ses trois chaudières, devant lesquelles veillaient toujours trois chauffeurs. L'équipage ne quittait pas le bord.

pression : *il s'agit de la pression de la vapeur dans les trois chaudières.*

Les deux opérateurs de T.S.F., eux, vivaient dans leur poste. La nuit, l'un écoutait, l'autre dormait, sur un canapé à portée de la main de son camarade. Quand cette main l'empoignait et le secouait, il se levait, courait alerter l'équipage et les sous-officiers à l'avant, puis le capitaine et le second dans leur maison du quai, à cent mètres du bateau. A tous, il criait les trois lettres d'appel, cet S.O.S. qui était comme la formule magique du bord, y déchaînait une activité précise et rapide. Le bateau s'illuminait, on poussait les feux•, le chef radio télégraphiait aux naufragés : «Nous partons.»

on poussait les feux : *en mettant plus de charbon dans les foyers pour qu'il y ait plus de chaleur, donc plus de pression; ainsi, le bateau allait plus vite.*

Ce «nous» signifiait : «notre treuil qui peut soulever cent vingt tonnes, nos douze pompes capables de noyer votre incendie, nos câbles qui vous traîneront jusqu'au quai, nos trente hommes, presque tous médaillés de sauvetage, notre capitaine à qui le président de la République a donné la Légion d'Honneur, à qui les consuls ont apporté des croix danoises, anglaises et italiennes...» *(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

avarie — suroît — S.O.S.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. L'équipage du remorqueur compte trente et un hommes: un capitaine, un second, deux radios, des sous-officiers et des marins. Lesquels connaissez-vous maintenant? Donnez leurs noms avec leurs fonctions.

2. Que pensez-vous de la tenue du capitaine? Quelles modifications a-t-il apportées à la tenue habituelle et pourquoi?

3. Quand le capitaine dit: *Parfait...* à quel mot du message du vapeur grec répond-il? Mais il a d'abord fait allusion à l'autre partie du message, relevez la phrase qui le prouve.

4. Ainsi le remorqueur ne sauve que les navires qui acceptent les *conditions*. Qu'en pensez-vous?

5. Dans le n° 3 relevez et expliquez toutes les raisons qui justifient une telle attitude de la part de la compagnie qui possède le remorqueur.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots **déchaîner** (n° 3) — **consul** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Relisez les deux premiers § du n° 3 et copiez sur votre cahier les passages qui montrent que tout est organisé pour que le remorqueur puisse prendre la mer immédiatement.

b) Par comparaison avec le n° 1, mettez sous forme de dialogue le passage suivant (Attention aux guillemets et aux points d'interrogation ou d'exclamation!):

*Le chef radio secoua le second, il lui demanda d'alerter l'équipage et le capitaine. L'autre s'éveilla, se leva, émit un* Bien chef *assez indistinct et se dirigea à l'avant vers le poste d'équipage. A tous il cria cet S.O.S. qui déchaîna une activité précise et rapide.*

## Messages dans la tempête

*Parti au début de la nuit, le* Cyclone *fonce à toute vapeur vers le navire en détresse.*

**1.** Le jour ne se leva vraiment qu'à sept heures, et la première chose qu'ils virent, ce fut que leur bateau dégouttait d'écume• ainsi qu'un cheval fourbu•. Elle s'était collée partout. La lumière semblait dissoute• dans la mer et battue dans son eau sale. Les embruns* giclaient• parmi le déluge des averses et bouchaient toute vue. A peine si, parfois, du haut d'une lame*, on entrevoyait, à un demi-mille*, le mur noir des grains• qui crevaient sans répit. L'espace tout entier ronflait, une vibration de moteur démesurée, et des falaises d'eau croulaient sur le pont, sur la passerelle sans cesse recouverte : une vraie cataracte*. Renaud regarda sa montre et nota l'heure dans sa mémoire, avec cette indication : «Mer énorme». C'était la plus grosse épithète• de ses rapports, mais il lui arrivait, comme à un écrivain, de regretter que les mots ne fussent point à la taille des choses.

«Ça vaut tous les jours le cap Horn*», pensa-t-il.

Il n'avait vu que là-bas et ici des lames pareilles... Il cria dans le porte-voix des machines• :

«Diminuez de cinq tours•.»

**2.** Vraiment, on n'était plus *sur la mer,* on était *dedans !* L'avant du remorqueur ressemblait à une tête de noyé, une grosse tête noire qui tentait obstinément de se soulever, de revenir à flot ; mais des coups terribles le renfonçaient à chaque tentative. Des lames sourdes s'abattaient et le *Cyclone* nageait entre deux eaux... Les yeux de Renaud lui cuisaient ; il sentait ses joues dures, comme après la cocaïne• du dentiste.

*Arrivé près de l'*Alexandros, *le Cyclone lui lance la «remorque», c'est-à-dire le câble pour le tirer. Les matelots grecs devraient en fixer l'extrémité à l'avant de leur navire, exactement à la chaîne qui supporte l'ancre.*

**3.** La stupéfaction* de Renaud fut grande lorsque, au bout d'une demi-heure, on lui télégraphia de l'*Alexandros* qu'il ne voyait plus dans le crachin* :

«Parés.

— Ils ont fait vite», constata-t-il.

Il comptait, en effet, qu'il faudrait une bonne heure de travail pour fixer proprement la remorque. Pris d'un doute, il demanda des détails. On lui répondit qu'il avait été impossible de s'attacher sur la chaîne, que l'on n'avait pu que tourner le câble autour du mât. Cela augmentait de plus de cinquante pour cent les chances de casse ! Renaud jura :

«Biffins, soldats• !»

**4.** Il regarda, penché, tout le corps dehors. Le câble noir encore au repos s'allongeait sur ses arceaux. Le capitaine hésita une seconde. Sa responsa-

**dégouttait d'écume :** *laissait tomber de l'écume* en* **gouttes.**

**fourbu :** *harassé, très fatigué.*

**dissoute :** *au sens propre, fondue dans un liquide. Le ciel donne presque toujours sa couleur à la mer.*

**giclaient :** *jaillissaient, montaient sur le bateau en l'éclaboussant.*

**grains :** *orages de courte durée.*

**épithète :** *mot qui sert à dire comment est la chose dont on parle : ici, la mer.*

**le porte-voix des machines :** *long tuyau qui permet au capitaine de parler depuis la passerelle aux mécaniciens.*

**cinq tours :** *la vitesse de rotation des moteurs se calcule en nombre de tours à la minute. Avez-vous vu des compte-tours sur les voitures de sport ? Ici donc, le capitaine fait diminuer la vitesse.*

**la cocaïne :** *liquide employé en piqûre contre la douleur et qui rend la mâchoire dure car il paralyse les muscles.*

**«Biffins, soldats !» :** *biffin est un mot familier qui désigne un homme de l'infanterie. Dans la bouche d'un marin s'adressant à d'autres marins, c'est une injure.*

bilité venait subitement de doubler : il n'était plus libre, il devenait solidaire•, lui, le bateau bien portant, raisonnable, du bateau qui titubait dans les lames. Il était désormais lié à ses écarts qui retentiraient dans ses tôles à lui.

Il soupesait le *spring*• des yeux, en évaluait la force. Son attention se logeait en lui, en comptait les torsades d'acier, devenait comme la conscience, l'âme même de la remorque...

Renaud poussa la manette sur : «Avant. Le plus doucement possible.»

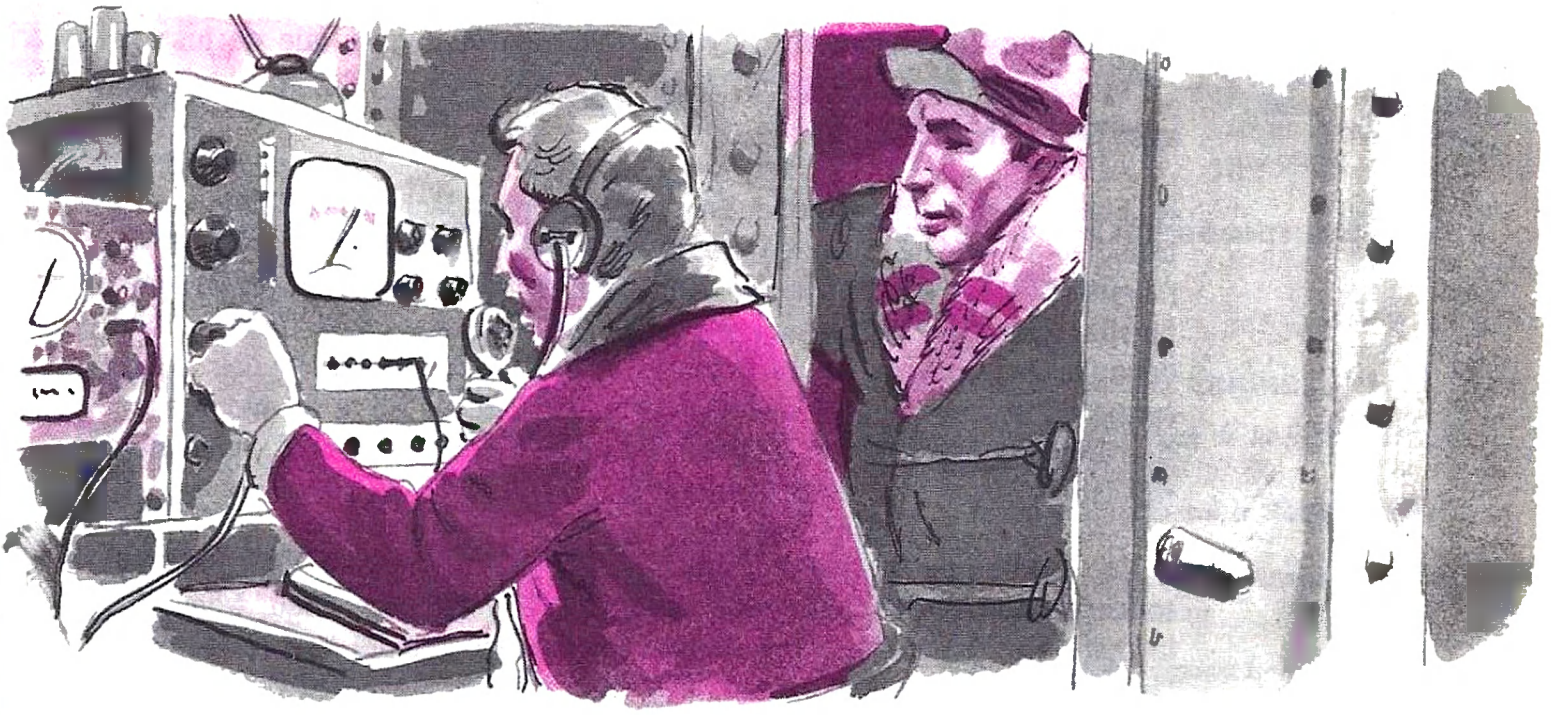
Le *Cyclone* vira de bord•.

*(à suivre)*

**solidaire** : *le sort des deux bateaux est maintenant lié.*

**le spring** : *mot anglais désignant la remorque.*

**virer de bord** : *changer de direction. En effet le* Cyclone *va maintenant retourner à Brest.*



## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

écume — embruns — lame — mille — cataracte — cap Horn — stupéfaction — crachin — tituber.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez dans le n° 1 les expressions qui montrent qu'il y a tempête. Pourquoi le capitaine crie-t-il : *Diminuez de cinq tours?*

2. Quelle est l'attitude du capitaine dans cette tempête? Que va-t-il noter plus tard sur son livre de bord? Pourquoi ne le fait-il pas tout de suite?

3. Justifiez l'expression : *«les yeux lui cuisaient»*. Pourquoi ses joues étaient-elles dures?

4. Après avoir reçu la remorque, les marins de l'*Alexandros* ont-ils fait ce qu'ils devaient faire? Expliquez pourquoi. A quoi le capitaine Renaud s'en doute-t-il? Quelle est sa réaction quand on lui confirme qu'il ne s'est pas trompé?

5. Pourquoi le *Cyclone* démarre-t-il le plus doucement possible?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **déluge** (n° 1).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE

a) Notez bien ce qui se passe dans les deux parties de ce texte et donnez ensuite un titre à chacune d'elles.

b) **Il** *devenait solidaire,* **lui, le bateau bien portant, raisonnable,** *du bateau qui titubait dans les lames* (n° 4).

Remarquez la construction : la phrase commence par le pronom **il**, qui possède deux *appositions* (le pronom **lui** + un groupe de mots).

En imitant ce modèle transformez les phrases suivantes :

- *Le bateau sauveteur qui arrachait à la mer ses proies allait être vaincu à son tour.*
  (Il allait...)
- *Le capitaine intrépide qui défiait les naufrages hésitait à cause de ce câble mal attaché.*
- *L'*Alexandros *qu'on était venu chercher dans la tempête n'avait même pas voulu fixer proprement la remorque...*

# Un difficile sauvetage

1. La remorque ne cassa que vers le soir.

En dix heures, on avait à peine gagné vingt-cinq milles. N'était-on pas descendu jusqu'à deux nœuds à l'heure ? Un pas d'enfant !... C'est qu'il avait fallu traîner le cargo en travers, et il faisait des embardées au bout de la remorque, comme un mauvais cheval au dressage. Ses sauts l'avaient jeté maintes fois à la hauteur du *Cyclone* qui ne s'était garé que de justesse.

Et pourtant Renaud n'avait rien brusqué. Mais jamais il n'avait eu affaire avec une remorque si enragée !

**gagner :** *terme de marine : avancer de...*

**embardées :** *écarts brusques.*

**maintes fois :** *souvent (expression vieillie, peu usitée).*

2. Elle s'était vraiment conduite en bête féroce lâchée sur l'arrière. Vers trois heures, elle avait sauté par-dessus les deux butoirs de sécurité qui bornaient sa course en largeur. Ainsi libre, elle pouvait causer une catastrophe, faucher, arracher tout ce qui dépassait sur le pont, couper les haubans*, décapiter les pompes et les manches à air*. Il n'était au pouvoir de personne de la faire rentrer dans ses barreaux, à cause de la formidable traction de son poids et de la mer. Heureusement, au roulis*, elle s'était replacée d'elle-même entre les butoirs...

3. Une remorque de quatre cents mètres, comme celle-là, qui pesait des tonnes et des tonnes, aurait dû, cependant, se tenir dans l'eau, tracer sous la mer sa large courbe, faire un peu ressort. Or, malgré l'allure de corbillard qu'avait prise le *Cyclone,* elle était restée plus raide qu'une barre !

Et ce Grec, qui, tout le long de la journée, n'avait cessé de geindre* et de protester ! Attaché à son mât, le câble, disait-il, cassait tout chez lui. Il avait scié la lisse*, entaillé les tôles. Tout ça devait arriver !

**l'allure de corbillard :** *la vitesse très lente, qui est celle des convois mortuaires.*

4. Quand la remorque cassa, à six heures dix, il y eut comme toujours sur le *Cyclone,* un instant de stupeur* à la voir ainsi inerte, pendante et molle. Puis Renaud pensa un chiffre : cinquante mille francs. C'était cinquante mille francs qui venaient de tomber à l'eau... Il télégraphia au Grec de rentrer son morceau de câble afin de pouvoir lui en envoyer un autre. Lui-même rentra le sien.

**50 000 F :** *environ 30 000 F actuels.*

La nuit recommençait, la troisième nuit, et qui s'annonçait mal. La météo signalait un ouragan se déplaçant du S.-O. au N.-E. et Renaud voulait faire vite. Il télégraphia au Grec qu'il ne voyait plus dans cette ombre noyée :

«Absolument nécessaire de fixer nouvelle remorque sur votre chaîne. Sacrifiez votre ancre bâbord* si nécessaire.»

**la météo :** *abréviation courante désignant le service météorologique, qui étudie le temps et signale aux navires et avions les déplacements des ouragans.*

5. C'est toujours une responsabilité grave que d'ordonner à un bateau de sacrifier une ancre. Renaud n'hésita pas. Il vint se placer sur l'avant du vapeur, à trente mètres à peine, une imprudence, car, dans ses écarts fous, le Grec pouvait se jeter sur le *Cyclone,* le heurter au fond d'une lame. Mais il fallait décider ces gars-là à travailler, et ils ne le feraient que sous le regard et les encouragements d'un chef.

L'amarrage• terminé, tant bien que mal•, le remorqueur reprit son allure hachée• de forçat traînant son boulet•.

*Cette tempête, ce câble coupé devaient être suivis de plusieurs autres catastrophes : le* Cyclone *avait bientôt son hélice bloquée, son appareil de radio détérioré ; et deux autres câbles allaient encore se rompre.*

*Mais voici qui est pire que tout ! Remorqué enfin près de Brest, l'*Alexandros *réussissait à réparer ses avaries, et après un sec remerciement, quittait le* Cyclone *pour ne pas avoir à verser l'indemnité de sauvetage.*

*Ce n'est que bien plus tard que Renaud put obtenir le versement de la somme due !*

D'après Roger VERCEL. *Remorques.*
Editions Albin Michel.

**l'amarrage :** *la fixation.*

**tant bien que mal :** *à moitié bien, à moitié mal, comme on a pu.*

**allure hachée :** *l'allure irrégulière de celui qui ne peut avancer librement.*

**forçat traînant son boulet :** *les* **forçats** *sont les condamnés aux travaux forcés. Pour les empêcher de se sauver, on leur mettait au pied un boulet accroché par une chaîne.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hauban — manche à air — roulis — geindre — lisse — stupeur — babord.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **chiffre** (n° 4).

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dans le n° 1, à quoi l'auteur, Roger Vercel, compare-t-il le bateau remorqué? Justifiez cette comparaison.

2. A quoi compare-t-il ensuite la remorque? Quels mots nous le prouvent? Justifiez également cette nouvelle comparaison.

3. Quelle est la cause de tous ces ennuis inhabituels?

4. En quoi le capitaine du remorqueur et son équipage méritent-ils notre admiration? Expliquez.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) **Et ce** *Grec,* **qui, tout le long** *de la journée,* **n'avait cessé de** *geindre et de protester !* (n° 3)

Les expressions en gras traduisent la colère, l'émotion.

Employez-les pour transformer les phrases suivantes :

- *Le cargo pendant le remorquage avait fait des embardées et des sauts.*
- *La remorque hors de ses butoirs pendant dix heures avait menacé les haubans, les pompes et les manches à air.*
- *La tempête pendant le sauvetage avait fait rage.*

b) *Il est absolument nécessaire de fixer la nouvelle remorque sur votre chaîne. Sacrifiez votre ancre à babord si c'est nécessaire.*

Comparez le § ci-dessus au dernier § du n° 4. La transmission des messages en morse étant assez longue, seuls les mots importants sont transmis. Mettez en style «télégraphique» ces phrases :

- *Le câble attaché à notre mât casse tout sur notre navire. Il a scié la lisse et entamé les tôles.*
- *Il faut que vous rentriez votre morceau de câble. Nous allons vous en envoyer un autre.*

6. Mareuil, A la découverte du Monde.

# Départ à l'aube

**vieil** : *masculin de vieille. Cette forme ancienne n'est plus employée aujourd'hui que pour éviter le* hiatus *(rencontre de deux voyelles). On ne doit pas dire un* vieux homme, *un* vieux arbre.

**goudron et étoupe** : *avec l'***étoupe**, *filasse de chanvre, on bouche les fissures d'une coque puis on passe du* **goudron** *dessus pour la rendre étanche.*

**brise de terre** : *vent qui souffle de la terre vers la mer.*

**le vestibule** : *pièce par laquelle il faut passer quand on entre dans une maison pour aller dans les autres pièces. Synonyme :* **entrée.**

**Qué va** : *expression espagnole :* **Cela ne fait rien !**

*Il était une fois un vieil homme, tout seul dans son bateau, qui pêchait dans l'Atlantique. Mais depuis* quatre-vingt-quatre *jours, la malchance s'acharnait sur lui : il n'avait pas pris un seul poisson...*

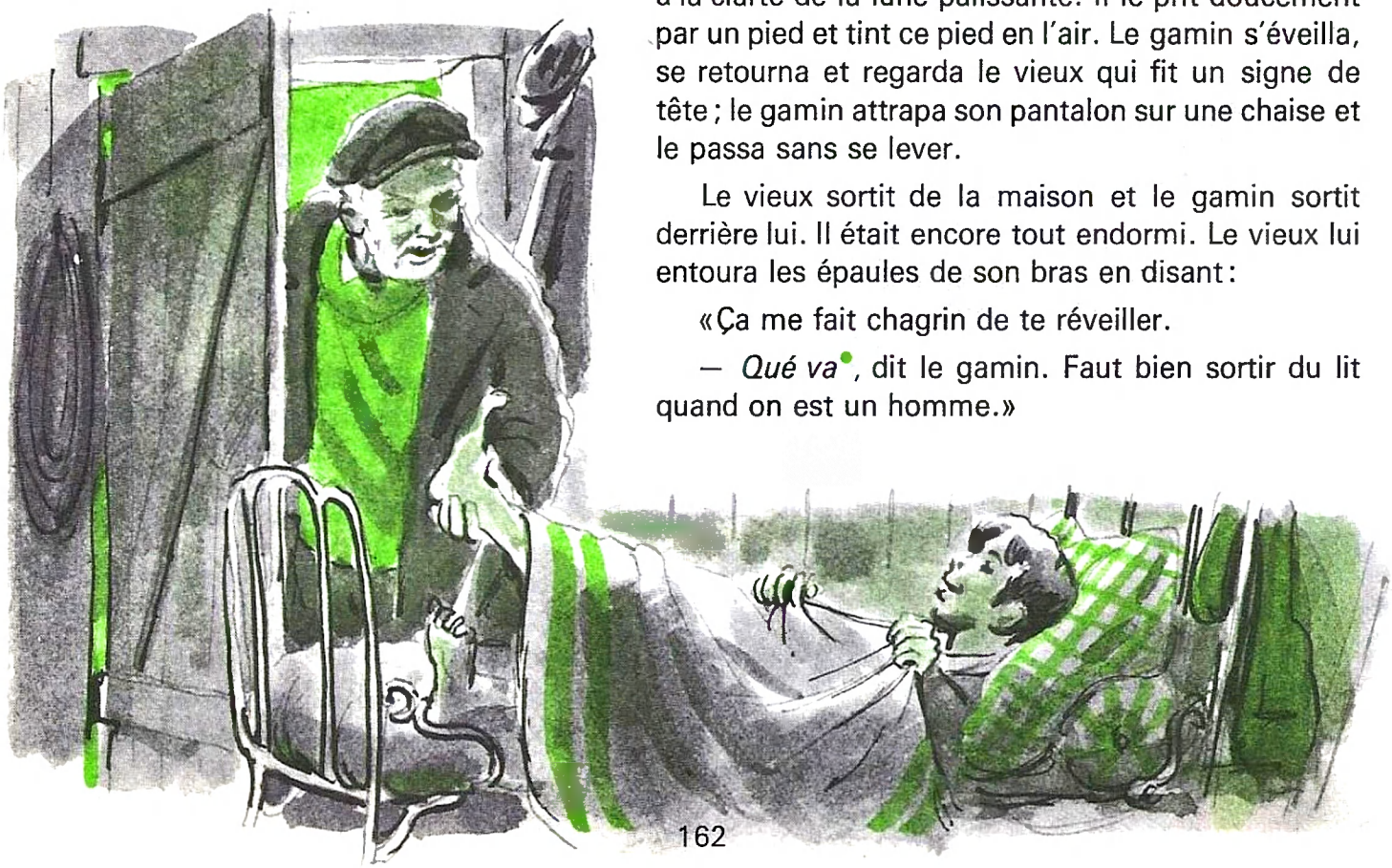
*Le vieil homme avait un seul ami, un gamin. Le vieux l'avait souvent emmené sur son bateau. Maintenant, les parents de l'enfant avaient préféré le confier à un autre patron plus favorisé par la fortune.*

*Ce soir-là le vieux se coucha, confiant malgré tout...*

1. Bientôt endormi, il rêva de l'Afrique de sa jeunesse, des longues plages dorées, des plages éclatantes, si éclatantes qu'elles font mal aux yeux, des caps altiers, des grandes montagnes brunes. Toutes ses nuits, il les passait sur cette côte africaine ; le mugissement des vagues emplissait ses rêves, et il voyait les pirogues des nègres courir sur les brisants. L'odeur de goudron et d'étoupe que l'on sent sur les ponts de bateaux parfumait son sommeil. A l'aurore, c'est l'odeur même de l'Afrique que la brise de terre lui apportait...

Il s'éveilla, regarda la lune par la porte ouverte, puis enfila son pantalon. Il frissonnait dans le froid matinal. Mais il savait que ces frissons le réchaufferaient et qu'il serait bientôt penché sur ses rames.

2. La porte de la maison où habitait le gamin n'était pas fermée à clef. Il l'ouvrit et entra silencieusement sur ses pieds nus. Le gamin dormait dans un petit lit qui se trouvait dans le vestibule. Le vieux l'aperçut nettement à la clarté de la lune pâlissante. Il le prit doucement par un pied et tint ce pied en l'air. Le gamin s'éveilla, se retourna et regarda le vieux qui fit un signe de tête ; le gamin attrapa son pantalon sur une chaise et le passa sans se lever.



Le vieux sortit de la maison et le gamin sortit derrière lui. Il était encore tout endormi. Le vieux lui entoura les épaules de son bras en disant :

«Ça me fait chagrin de te réveiller.

— *Qué va*, dit le gamin. Faut bien sortir du lit quand on est un homme.»

**3.** Ils descendirent jusqu'à la cabane du vieux. Tout le long du chemin des gens se mouvaient•, pieds nus, dans l'obscurité, les mâts de leurs bateaux sur les épaules.

A la cabane, ils prirent des lignes embobinées dans le panier, le harpon et la gaffe. Le vieux chargea sur son épaule le mât entouré de la voile.

«Tu veux du café? demanda le gamin.

— Plus tard. Faut d'abord gréer• le bateau.»

Dans un cabaret pour pêcheurs, qui ouvrait tôt, ils burent leur café qu'on leur servit dans des boîtes de conserves.

**se mouvaient** *(verbe* **se mouvoir***)*: *bouger, faire des mouvements.*

**gréer**: *garnir le bateau de ses* **agrès**: *voiles, mâts et cordages.*

**4.** «As-tu bien dormi, grand-père?» demanda le gamin. Il avait du mal à se dégager de son sommeil, il commençait à peine à se réveiller.

«Très bien, Manolin, répondit le vieux. J'ai très confiance aujourd'hui.

— Moi aussi, dit le gamin. Bon; maintenant faut que j'aille chercher tes sardines et les miennes et puis tes appâts frais•. Chez nous, le patron apporte les agrès• lui-même. Personne a le droit de toucher à rien.

— Chacun sa manière, dit le vieux. Moi, tu n'avais pas cinq ans, je te laissais porter n'importe quoi.

— Je sais, dit le gamin. Je reviens tout de suite. Prends encore un café. Ici, ils nous font crédit•.»

Bientôt, il revint avec les sardines et les deux appâts enveloppés dans du papier de journal. Ils s'engagèrent dans le sentier qui descendait jusqu'à la barque, enfonçant leurs pieds dans le sable caillouteux, puis ils soulevèrent la barque et la firent glisser dans l'eau.

«Bonne chance, grand-père.

— Bonne chance à toi», dit le vieux.

*(à suivre)*

**appâts frais**: *ici, petits poissons vivants que l'on attache à l'hameçon pour en attraper de plus gros.*

**crédit**: *faire crédit c'est donner la marchandise sans en demander tout de suite le paiement.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

fortune — altier — brisant — harpon.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Comment comprenez-vous l'expression: *Toutes ses nuits, il les passait sur cette côte africaine...*? Selon vous, de quelle race est le vieil homme? Justifiez votre réponse.

2. Relevez tous les détails qui montrent que ces pêcheurs sont de très pauvres gens.

3. Relevez les détails qui montrent que le vieil homme et l'enfant sont liés depuis très longtemps par une solide affection.

4. Pourquoi le vieil homme est-il allé réveiller l'enfant? Est-ce par besoin d'aide ou est-ce une habitude? Quel détail le prouve?

5. Pourquoi ne l'emmène-t-il pas à la pêche avec lui?

6. Pourquoi le vieil homme doit-il prendre son café à crédit? (Voir l'introduction).

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **gaffe** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Trouvez un titre pour le 1er § du n° 1.

b) *Ça me fait chagrin de te réveiller* (n° 2). L'auteur, Ernest Hemingway, fait parler aux personnages de cette histoire leur langage populaire. Relevez d'autres expressions de même nature dans les nos 2, 3 et 4. Copiez-les en ajoutant s'il y a lieu et entre () les mots volontairement omis.

c) Relevez l'effet de style provoqué par les répétitions dans la 1re phrase du n° 1.

En utilisant ce modèle, transformez de même les phrases suivantes:

- *Il voyait les longues pirogues maniables qui couraient sur les brisants.*
- *La brise lui apportait une odeur âcre, douce, celle de l'Afrique; elle parfumait son sommeil.*

## Enfin, un poisson... et un gros !

*Le 85e jour, vers midi, le miracle attendu se produit...*

**badine :** *baguette mince.*

**1.** Comme il surveillait ses lignes, une des badines• vertes qui servaient de flotteurs* piqua brusquement du nez.

«Voilà ! Voilà ! dit-il, j'arrive !»

Il rentra ses rames sans heurter le bateau. Il se pencha vers la ligne et la prit délicatement entre le pouce et l'index de la main droite. Aucun poids, aucune tension. Il tenait la ligne légèrement. Cela recommença. Cette fois quelque chose tirait, pas bien fort, mais le vieux sut exactement ce que c'était. A cent pieds* en dessous, un espadon* était en train de manger les sardines qui recouvraient la pointe de l'hameçon* à l'endroit où celle-ci perçait la tête du petit thon.

Le vieux, tout en maintenant la ligne délicatement, légèrement, défit avec la main gauche le nœud qui l'attachait à la badine : elle pourrait ainsi glisser entre ses doigts sans que le poisson sentît la moindre résistance.

«Vu la saison et loin comme on est, il doit être bougrement gros ! pensa-t-il. Allez ! mange, poisson ! Vas-y ! Viens croquer mes sardines !»

**2.** Une secousse légère, puis une autre plus marquée : une des têtes de sardines était moins facile à arracher de l'hameçon... Rien.

«Allez, viens donc ! dit le vieux tout haut. Viens-y voir encore une fois, mon gars ! Sens-moi ça. C'est-y pas un régal ? Mange les sardines ; après y aura le thon. Aie pas peur, mon mignon. Mange !»

Il attendait, le fil entre le pouce et l'index, surveillant non seulement cette ligne-là, mais aussi les autres, car le gros poisson pouvait se déplacer. La même secousse légère se fit sentir à nouveau.

«Il y vient, dit le vieux tout haut. Mon Dieu, faites qu'il morde.»

Le gros poisson ne mordit pas. Il était parti. Le vieux ne sentait plus rien.

«C'est pas possible, dit-il. Le Ciel permettrait pas qu'il soit parti. Il fait un tour et puis il va revenir. Peut-être qu'il a déjà tâté de l'hameçon et qu'il s'en souvient ?»

**3.** De nouveau la secousse.

«Il faisait seulement un tour, dit le vieux joyeusement, il va mordre.»

Le menu tiraillement le rendait tout heureux, et puis voilà qu'il sentit tout à coup quelque chose de dur, d'incroyablement lourd : c'était le poisson qui pesait de tout son poids. Il laissa la ligne filer•, filer, filer, tout en déroulant une des deux lignes de réserve. Le fil descendait.

«Pour un gros, c'est un gros, dit-il. Il l'a en long dans la bouche et il s'en va avec.»

«Il va tourner. Il va l'avaler», pensa-t-il. Il ne l'exprima• point, parce que les chants de triomphe, ça risque de tout faire manquer. Il savait que c'était un poisson énorme. Il l'imaginait nageant dans les ténèbres•, le thon planté en travers de la gueule. Soudain le poisson ne bougea plus, mais son poids était là. Le poids devint encore plus lourd et le vieux donna du fil. Pendant un instant il serra la ligne plus fort entre le pouce et l'index : le poids s'alourdit d'autant. Cela s'enfonçait à la verticale.

**filer :** *ici, lâcher du fil pour que le poisson puisse s'éloigner et se fatiguer. Ensuite, le pêcheur le ramènera près du bateau.*

**exprimer :** *le dire (tout haut).*

**les ténèbres :** *dans les grandes profondeurs de la mer règne une nuit éternelle.*

4. «Il l'a, dit-il. Faut maintenant qu'il l'avale. et qu'il l'avale bien.»

La ligne fila.

Le poisson tirait sans trêve ; on voyageait lentement sur l'eau calme. Les autres appâts étaient toujours au bout de leurs lignes ; il n'y avait qu'à les laisser.

Quatre heures plus tard, le poisson nageait toujours, en plein vers le large, remorquant la barque, et le vieux s'arc-boutait toujours de toutes ses forces, la ligne en travers du dos.

«Je l'ai ferré* à midi, dit-il. Et je sais toujours pas à quoi il ressemble.»

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

flotteur — pied — espadon — hameçon — ferrer.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pour quelles raisons le pêcheur rentre-t-il ses rames sans heurter le bateau et prend-il délicatement sa ligne?

2. Comment le vieil homme solitaire fait-il ses réflexions? Relevez celles qui s'adressent au poisson et sont une invitation à mordre, celles qu'il fait pour lui-même et celles enfin qu'il n'ose exprimer tout haut.

3. Comme tous les pêcheurs et chasseurs, il est *superstitieux*. Que craint-il?

4. Comment le vieil homme tenait-il son fil avant de ferrer et comment le tient-il après?

5. Qu'est-ce qui nous prouve qu'il s'agit bien d'un très gros poisson difficile à fatiguer?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots **trêve** (n° 4) — **superstitieux** (ci-dessus).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

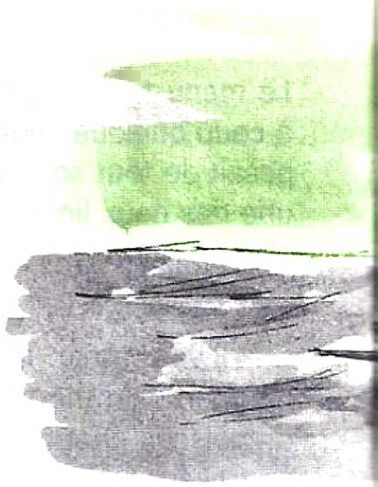
a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier le 2e § du n° 3. *(Le menu tiraillement...)*

b) Dans ce §, l'expression **et puis voilà** annonce l'événement nouveau, la formule **c'était... qui** présente la cause.

Employez-les dans les phrases suivantes :

- *Il surveillait ses lignes, une badine piqua brusquement du nez : un espadon mangeait les sardines.*
- *Des secousses légères, une secousse plus marquée : une des sardines était plus solidement attachée à l'hameçon.*
- *A bout de fil, le vieux cala sa ligne en travers de son dos, on se mit à gagner vers le large : l'énorme poisson remorquait la barque.*

# Victoire



*Le poisson que le vieil homme a ferré est un poisson fabuleux*, un espadon plus long que la barque. Pendant deux jours et trois nuits, le vieux luttera patiemment, opiniâtrement•, contre son adversaire. Lequel des deux va l'emporter?*

**opiniâtrement**: *sans se décourager, avec acharnement.*

**tenait court**: *le vieil homme ramenait maintenant la ligne et le poisson très près du bateau.*

**amorçant**: *amorcer un mouvement, c'est le préparer et même le commencer.*

**endurer**: *supporter son mal, ses souffrances, ses ennuis.*

**1.** Le vieux était épuisé, mais il tenait l'énorme poisson aussi court• que possible. «Je l'ai fait bouger, pensait-il. Peut-être que je vais pouvoir l'amener ce coup-ci. Allez-y mes mains, allez-y mes jambes, me lâchez pas! Et ma tête! me lâche pas non plus, ma tête! T'as toujours tenu bon. C'est cette fois-ci que je le harponne!»

Amorçant• son mouvement bien avant que le poisson ne fût revenu près de la barque, il banda toutes ses forces et tira furieusement, mais, le poisson réussit à s'écarter, puis, se redressant, s'éloigna de nouveau, lentement.

«Poisson, dit le vieux, poisson, faut que tu meures. De toute façon. Tu veux que je meure aussi?»

**2.** Au cercle suivant, il s'en fallut de peu qu'il ne l'attrapât. Mais le poisson se redressa encore et s'éloigna lentement.

«Tu veux ma mort, poisson, pensa le vieux. C'est ton droit. Camarade, j'ai jamais rien vu de plus grand, ni de plus noble, ni de plus calme, ni de plus beau que toi. Allez, vas-y, tue-moi. Ça m'est égal lequel de nous deux qui tue l'autre.»

«Qu'est-ce que je raconte? pensa-t-il. Voilà que je déraille. Faut garder la tête froide. Garde la tête froide et endure• ton mal comme un homme. Ou comme un poisson.»

**3.** Deux fois encore, les cercles du poisson restèrent sans résultat.

«Je ne sais plus», pensa le vieil homme. Il avait été sur le point de s'évanouir chaque fois. «Je ne sais plus! Mais je vais essayer encore un coup».

Il essaya encore un coup. Au moment où il retourna le poisson, il sentit venir la syncope*. Le poisson se redressa, puis repartit d'une lente allure, sa grande queue godillant dans l'air.

«Je vais encore essayer», affirma le vieux, bien que ses mains fussent toutes molles et que ses yeux ne vissent plus que par instants.

Il essaya encore. Même échec. «Et voilà!» pensa-t-il. La syncope arriva avant qu'il eût commencé; «j'essayerai encore un coup».

Il rassembla ce qui lui restait de forces, de courage et de fierté; il jeta tout cela contre l'agonie* du poisson. Celui-ci s'approcha de la barque; il nageait gentiment tout près du vieux, son nez touchait la coque.

**4.** Il se préparait à dépasser le bateau. C'était une longue bête argentée, épaisse, large, aux rayures pourpres. Dans l'eau, il semblait interminable.

Le vieux lâcha la ligne et mit son pied dessus. Il souleva le harpon aussi haut qu'il put. De toutes ses forces, il le planta dans le flanc du poisson, derrière la grande nageoire pectorale* qui se dressait en l'air à la hauteur de sa poitrine. Il sentit le fer entrer, s'appuya et pesa de tout son poids pour qu'il pénétrât profondément.

Le poisson, la mort dans le ventre, revint à la vie. Dans un ultime• déploiement de beauté et de puissance, ce géant fit un bond fantastique. Pendant un instant, il resta comme suspendu en l'air au-dessus du vieil homme et de la barque. Enfin il s'écrasa lourdement dans la mer.

**ultime :** *dernier.*

5. Le vieil homme fixa le poisson à l'avant, à l'arrière et au banc de milieu. Le poisson était si grand qu'il semblait que c'était son propre bateau que le vieux amarrait à un bateau plus vaste. Enfin, il dressa le mât. S'aidant du bâton qui lui servait de gaffe*, il disposa la voile. Celle-ci s'enfla ; le bateau s'ébranla ; à moitié couché à l'arrière, le vieux mit le cap au sud-ouest•.

*(à suivre)*

**mettre le cap au sud-ouest :** *prendre la direction située entre le sud et l'ouest.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

fabuleux — syncope — godiller — agonie — pectoral — gaffe.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Au moment où le récit commence, depuis combien de temps les deux adversaires, pêcheur et poisson, luttent-ils? Selon vous, le vieux a-t-il pu manger et dormir un peu? Pourquoi?

2. Pour quelles raisons le vieil homme n'arrive-t-il pas à amener le poisson près de sa barque?

3. Ce pêcheur est plein de respect pour le poisson qui se défend si bien. Relevez la phrase qui nous le prouve.

4. Relevez les détails qui montrent que le vieux est épuisé physiquement et moralement.

5. Qu'est-ce qui lui donne cependant la force de harponner le poisson?

6. Pourquoi le pêcheur ne met-il pas l'espadon dans son bateau?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **dérailler** (n° 2).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Composez une légende pour le dessin.

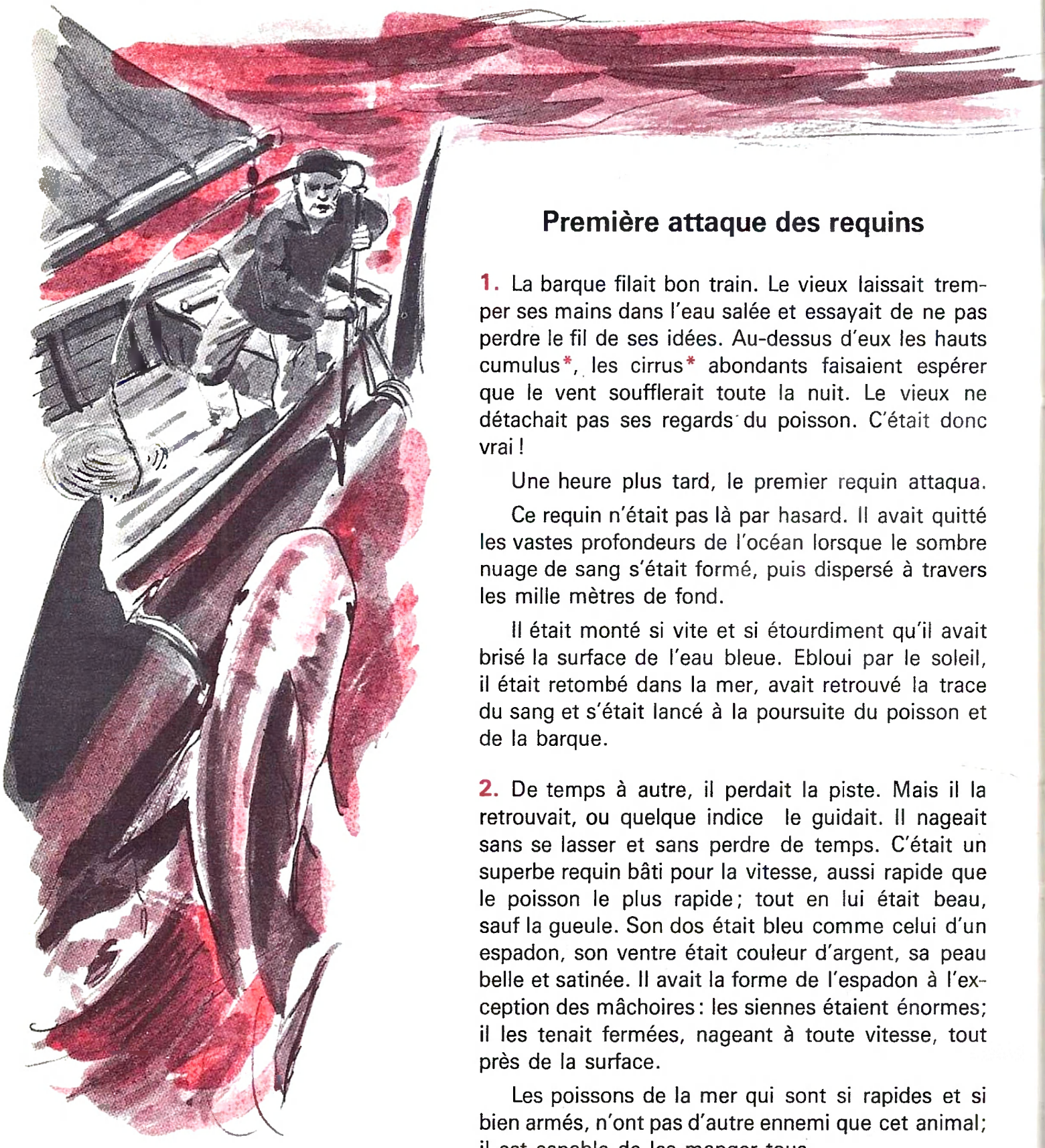
b) Cherchez dans le lexique le mot *harpon*. Dessinez un harpon.

Recopiez les mots de la même famille que vous trouverez à la suite de ce mot, dans le dictionnaire.

c) Répondez aux questions suivantes :

- Au moment de harponner l'espadon, que fit le vieux de sa ligne et pourquoi?
- Comment planta-t-il le harpon et comment le fit-il entrer profondément?
- Quand après un ultime bond, l'espadon mort s'écrasa dans la mer, que fit le vieil homme pour ramener à terre ce géant?

d) Le vieux raconte comment il a harponné l'espadon (2e § du n° 4) : *Je lâchai la ligne... poids.*



## Première attaque des requins

**1.** La barque filait bon train. Le vieux laissait tremper ses mains dans l'eau salée et essayait de ne pas perdre le fil de ses idées. Au-dessus d'eux les hauts cumulus*, les cirrus* abondants faisaient espérer que le vent soufflerait toute la nuit. Le vieux ne détachait pas ses regards du poisson. C'était donc vrai !

Une heure plus tard, le premier requin attaqua.

Ce requin n'était pas là par hasard. Il avait quitté les vastes profondeurs de l'océan lorsque le sombre nuage de sang s'était formé, puis dispersé à travers les mille mètres de fond.

Il était monté si vite et si étourdiment qu'il avait brisé la surface de l'eau bleue. Ebloui par le soleil, il était retombé dans la mer, avait retrouvé la trace du sang et s'était lancé à la poursuite du poisson et de la barque.

**2.** De temps à autre, il perdait la piste. Mais il la retrouvait, ou quelque indice le guidait. Il nageait sans se lasser et sans perdre de temps. C'était un superbe requin bâti pour la vitesse, aussi rapide que le poisson le plus rapide ; tout en lui était beau, sauf la gueule. Son dos était bleu comme celui d'un espadon, son ventre était couleur d'argent, sa peau belle et satinée. Il avait la forme de l'espadon à l'exception des mâchoires : les siennes étaient énormes ; il les tenait fermées, nageant à toute vitesse, tout près de la surface.

Les poissons de la mer qui sont si rapides et si bien armés, n'ont pas d'autre ennemi que cet animal ; il est capable de les manger tous.

Le requin se hâtait davantage à mesure que se précisait la piste, et fendait l'eau de son aileron* bleu.

**aileron :** *mot désignant ici la nageoire dorsale du requin.*

Quand le vieux l'aperçut, il vit tout de suite que c'était un requin qui n'avait peur de rien et ferait exactement ce qui lui plairait. Tout en l'observant, il prépara le harpon et attacha la corde. Celle-ci était courte : il lui manquait ce que le vieux en avait coupé pour amarrer l'espadon.

**3.** Le vieux se sentait ferme et lucide•. Il était résolu, mais ne se faisait guère d'illusions : « C'était trop beau pour que ça dure », pensa-t-il. Il regarda longuement son grand poisson tout en surveillant l'approche du requin. « Ça aurait aussi bien pu être un rêve, pensa-t-il. Je peux pas empêcher celui-là de m'attaquer, mais peut-être que je pourrai l'avoir.

Le requin talonnait• l'arrière de la barque. Lorsqu'il attaqua l'espadon, le vieux vit sa gueule béante•, et ses yeux étranges ; il entendit le claquement des dents qui s'enfonçaient dans la chair juste au-dessus de la queue. La tête du requin sortait de l'eau ; son dos affleurait à la surface• ; la peau et la chair de l'espadon se déchirèrent au moment où le vieux lança son harpon sur la tête du requin.

Il frappa sans se faire d'illusions, mais avec la volonté de tuer et toute la haine possible.

**lucide :** *le vieux comprenait bien ce qui lui arrivait.*

**talonnait :** *le requin suivait la barque de très près.*

**béante :** *largement ouverte.*

**affleurait à la surface :** *son dos était au niveau de la surface.*

**4.** Le requin se retourna sur le côté et le vieux vit que son œil était sans vie. Il retomba de l'autre côté, s'enroulant deux fois dans la corde. Le vieux savait que le requin avait son compte, mais celui-ci ne l'entendait pas ainsi : couché sur le dos, sa queue fouillant l'air, ses mâchoires claquant dans le vide, il faisait tourbillonner l'eau comme un canot de course. A l'endroit où sa queue s'agitait, jaillissait l'écume ; il était aux trois quarts sorti de l'eau quand, tout à coup, la corde se tendit, frémit, et cassa net. Sous les regards attentifs du vieux le requin resta immobile pendant une minute. Puis, lentement, il coula.

« Il m'en a bien pris quarante livres, dit le vieil homme tout haut. Il m'a pris aussi mon harpon et toute la corde, pensa-t-il ; et maintenant que mon poisson a recommencé à saigner, il va en venir d'autres. »

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

cumulus — cirrus.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Qu'est-ce qui attire les requins ? Relevez deux passages qui nous le confirment.

2. Quelles réflexions fait le vieil homme quand il aperçoit le requin ? Que compte-t-il faire ?

3. Pourquoi ce combat est-il un combat désespéré ? Qu'arrivera-t-il, même si, comme ce sera le cas, le pêcheur réussit à tuer les requins ?

4. Que signifie donc l'expression, répétée deux fois, *sans se faire d'illusions ?*

5. Puisqu'il ne se fait pas d'illusions, comment expliquez-vous que le vieux engage le combat ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **train** (n° 1). (Ne copier que la définition qui correspond au texte).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier le dernier § du n° 1.

b) Répondez aux questions suivantes :

- A quel moment le vieux lança-t-il son harpon sur la tête du requin ?
- La tête fracassée, le requin avait son compte. Pourtant quel mauvais tour joua-t-il encore au vieil homme ?
- Ceci n'est que le début des malheurs du pêcheur. Qu'attend-il, et pourquoi ?

c) Relisez le passage : *C'était un superbe requin... les manger tous* (n° 2).
Remarquez que dans cette description les détails sur les qualités essentielles du requin : *sa vitesse, sa beauté, sa férocité.*
En imitant ce modèle, faites un rapide portrait d'un poisson qui vous est familier : un brochet, une truite, etc...

# Le vieil homme et l'enfant

*A plusieurs reprises, d'autres requins reviennent et dépècent sauvagement l'espadon. Le vieux les attaque avec furie. Il a fixé son couteau au bout d'une rame, mais cette arme est vite endommagée. Il les frappe à coups de gourdin*. Mais il se blesse cruellement les mains et la curée• continue.*

*Quand il arrive au port, il ne reste du magnifique poisson que la tête et l'arête, si impressionnante. Accablé, meurtri, désespéré, le vieux se couche.*

**la curée**: *après la chasse à courre on abandonne aux chiens qui se les disputent âprement, certaines parties du cerf ou du sanglier abattu. On utilise ici le mot curée parce que l'attitude des requins est comparable à celle d'une meute de chiens de chasse.*

**précédents**: *qui se placent avant.*

**la carcasse**: *le squelette.*

**Dis-y**: *expression populaire pour:* **Dis-lui.**

**ils m'ont eu jusqu'au trognon**: *autre expression populaire pour: les requins m'ont tout pris.*

1. Le lendemain matin, le gamin entrouvrit la porte et passa la tête. Le vieux dormait toujours. Le temps était trop mauvais pour que les bateaux pussent sortir; aussi le gamin avait-il dormi tard. Comme les matins précédents•, il était venu. D'abord, il s'assura que le vieux respirait. Ensuite il vit les mains et pleura. Sans bruit il sortit et courut chercher du café. Il pleurait en dévalant* la côte.

La barque était entourée de pêcheurs qui examinaient ce qu'elle portait à son flanc.

«Il avait six mètres de la tête à la queue, cria l'un d'eux, qui avait mesuré la carcasse•.

— Ça m'étonne pas», dit le gamin.

2. Il entra à *La Terrasse* et demanda du café dans un pot.

«Bien chaud, avec plein de lait et de sucre.

— Pour un poisson, c'était un poisson, dit le patron. On n'en a jamais vu de pareil. Tu vas chez le vieux? Dis-y• de ma part que je le plains.

— Merci», dit le gamin.

Il apporta le café chaud à la cabane du vieux et resta assis à son côté jusqu'à ce qu'il ouvrît les yeux.

3. Enfin le vieil homme s'agita. «Bouge pas, dit le gamin. Avale ça.»

Il versa un peu de café dans un verre. Le vieux prit le verre et but.

«Ils m'ont eu, petit, dit-il. Ils m'ont eu jusqu'au trognon•.

— Pas lui, en tout cas. Pas le poisson.

— Non, ça c'est vrai. C'est après. Tu m'as manqué, tu sais, dit-il. Qu'est-ce que t'as attrapé?

— Un gros le premier jour, un autre le second, et deux le troisième.

— C'est pas mal, ça.

— On va se remettre à pêcher ensemble tous les deux.

— Non. J'ai pas de veine. J'ai plus de veine du tout.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? dit le gamin. J'en ai, de la veine, moi.

— Chez toi, qu'est-ce qu'ils diront ?

— Ça m'est bien égal. Maintenant on va se remettre à pêcher ensemble. Tu comprends, j'ai encore des tas de trucs• à apprendre.

— Faut qu'on se fabrique une belle lance de combat et qu'on l'ait toujours à bord. Pour le fer, y a qu'à prendre un bout de ressort à une vieille Ford•. On le ferait affûter*. Faut que ça soit très pointu et pas trop trempé• pour pas que ça casse. Mon couteau, il a bien cassé.»

**des tas de trucs :** *encore une expression populaire pour dire : beaucoup de choses.*

**une vieille Ford :** *une automobile de marque Ford mise à la ferraille.*

**trempé :** *procédé industriel pour rendre l'acier plus dur mais qui, en échange, le rend plus cassant.*

**4.** « Je te trouverai un autre couteau, dit l'enfant et je ferai aiguiser le ressort. Pour combien de jours qu'on en a, tu crois, de ce vent à tout casser ?

— Peut-être trois, peut-être plus.

— Ça va, alors. J'ai le temps d'arranger tout. Toi, grand-père, tu t'occupes d'abord de tes mains. Repose-toi bien, grand-père. Je demanderai une pommade au pharmacien pour tes mains.»

Sitôt la porte franchie, sur la mauvaise route en débris de coraux*, le gamin se remit à pleurer.

*Un peu plus tard, l'enfant est de retour.*

Dans la cabane, là-bas, tout en haut, le vieux s'était endormi. Il gisait• toujours sur le ventre. Le gamin, assis à côté de lui, le regardait dormir. Le vieux rêvait de lions.

**il gisait :** *il était étendu.*

Ernest HEMINGWAY. *Le Vieil Homme et la mer.*

© Editions Gallimard, tous droits réservés.

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

gourdin — dévaler — affûter — corail.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Qui d'autre que l'enfant à de la sympathie pour le vieux pêcheur ? Justifiez votre réponse.

2. Quelle décision prend l'enfant ? Quelles raisons donne-t-il au vieux ? D'après son attitude soupçonnez-vous les véritables raisons ?

3. Montrez que le vieux pêcheur ne demande que cela et fait immédiatement des projets. Qui se chargera de les mettre à exécution, et pourquoi ?

4. Que pensez-vous de la dernière phrase ?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **flanc** (n° 1).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Pour quelles raisons l'enfant veut-il se remettre à pêcher avec le vieil homme ?
- Comment le vieil homme pense-t-il pouvoir lutter victorieusement contre les requins ?

b) *Pour* **un poisson, c'est un poisson,** *dit le patron* (n° 2).

Pour montrer son admiration, le cafetier fait une répétition.

Relevez dans le n° 3 deux passages construits de la même façon (commençant par des pronoms personnels).

Utilisez chacun de ces modèles pour modifier les phrases suivantes :

- *C'était une belle bataille.*
- *J'ai lutté jusqu'au bout, petit, dit le vieux.*
- *Mais je n'ai pas de force.*

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Gens de mer.

## ROBINSON CRUSOÉ

**Texte 1. SEUL DANS UNE ILE** (pp. 136-137).

1. *J'avais faim et soif* **et** *je n'avais rien à manger.*
   Remarquez ici le rôle de la conjonction *et* qui a la valeur de *mais.*
   Terminez les phrases suivantes en employant *et* avec cette valeur:
   - Il fallait chasser...
   - Il m'aurait fallu un compagnon...
   - La première nuit, j'étais décidé à rester éveillé...
2. Au milieu de la nuit Robinson se réveille. Que se passe-t-il? Imaginez une suite que vous raconterez en 8 lignes environ.

**Texte 2. RETOUR AU BATEAU** (pp. 138-139).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *il faisait grand jour* (n° 1);
   - *ce qui était avarié et ce qui était intact* (n° 3);
   - *j'en bus un long trait* (n° 3);
   - *sa principale nourriture* (n° 5).
2. Relisez le n° 4. Remarquez qu'il comprend deux parties. Donnez-lui un titre et résumez-le en moins de 6 lignes.

**Texte 3. ROBINSON RAMÈNE SON RADEAU A TERRE** (pp. 140-141).

1. La *mer* était calme (n° 3). *Mer, mère* et *maire* sont des homonymes car ils se prononcent de la même façon. Amusez-vous à les placer dans la phrase suivante:
   - *Le indiqua à ma une villa à louer au bord de la*

   Complétez les expressions ci-dessous avec des homonymes:
   - *La voile du bateau. Le ... de la mariée.*
   - *Le beau temps. — Il y a ... de bateaux.*
   - *Il vit la terre. — Il faut se ...*
   - *Une malle pleine d'or. — Un ... inguérissable.*
   - *Près de la côte. ... à partir.*
2. Justifiez l'orthographe de *laissés* (n° 1).
3. Récrivez les deux premières phrases du n° 4 au présent, à l'imparfait et au passé composé de l'indicatif.

**Texte 4. RECONNAISSANCE DU PAYS** (pp. 142-143).

1. Je vis *que* l'île était inculte, et *que* vraisemblablement elle n'était habitée *que* par des bêtes sauvages.
   Quelle est la nature des deux premiers *que* et à quoi servent-ils? Que peut-on dire du troisième *que* ? Séparez maintenant les propositions et analysez-les.
2. Relisez les n$^{os}$ 2, 3 et 4. Notez succinctement les détails de cette reconnaissance du pays. Puis, à l'aide de ces notes, récrivez en dix lignes ce passage.

**Texte 5. PREMIERS ESSAIS DE CULTURE** (pp. 144-145).

1. *émigrer:* revoyez en marge du n° 5 les explications de ce mot et son contraire: *immigrer.* Soulignez les préfixes de ces deux mots.
   Voici quelques mots; trouvez leur contraire et définissez-le.
   exporter: *envoyer à l'étranger.*
   exclure: *renvoyer d'un groupe.*
   externe: *qui est au dehors.*
2. Recopiez l'avant-dernière phrase du n° 3 et analysez-la, ainsi que les groupes: *en peu de temps - toutes mes espérances.*

**Texte 6. PREMIERS ESSAIS DE POTERIE** (pp. 146-147).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *avec assez de succès* (n° 2);
   - *cela ne répondait pas à mes fins (n° 3);*
   - *aller au feu* (n° 3).
2. *Je* **maintins** *mes pots à cette température* **pendant** *cinq ou six heures au bout desquelles j'***en** *aperçus un* **qui** *commençait à fondre.*
   Analysez les mots en caractères gras.
3. Relisez attentivement le n° 4 (ou bien le maître vous le relira). Livre fermé, racontez le plus exactement possible comment Robinson a fait cuire ses poteries. Après, vous comparerez votre travail au modèle.

**Texte 7. UN SAUVETAGE** (pp. 148-149).

1. *Les sauvages avaient allumé un feu* (n° 1). Analysez les trois groupes de mots composant cette phrase. Récrivez-la en commençant ainsi: *Un feu avait...* Analysez les trois groupes de cette nouvelle phrase. A quoi s'intéresse surtout l'auteur dans la 1$^{re}$ phrase? Et dans la 2$^{e}$?
2. Indiquez la voix (ou la forme) des phrases suivantes et mettez-les à l'autre voix:
   - *On tirait deux prisonniers des pirogues.*
   - *Il était poursuivi par toute la troupe.*
   - *Robinson assomma le premier des deux poursuivants.*

**Texte 8. L'ÉDUCATION DE VENDREDI** (pp. 150-151).

1. Dans ce texte, plusieurs mots ou expressions indiquent des *sentiments* exprimés par les deux personnages. Relevez-les.

*Ex.:*
*Robinson:* paraît fort en colère - exprime son horreur...
*Vendredi:* fait signe qu'il trouve cela fort bien - paraît charmé...

2. Après avoir lu les 8 extraits de Robinson Crusoé, que pensez-vous de la vie solitaire sur une île? Aimeriez-vous vivre ainsi quelques jours? Et toujours? Expliquez.

## LE RUDE MÉTIER DES REMORQUEURS

**Texte 1. DÉPART PRÉCIPITÉ** (pp. 156-157).

1. *Lorsque la serviette était trempée, il en changeait...* (n° 2).
Décomposez cette phrase en propositions. Donnez leur fonction. Analysez les mots: *il* et *en.*

2. Récrivez cette phrase:
a) au présent,
b) au futur de l'indicatif.

3. Relisez le 1er § du n° 3. Livre fermé, racontez comment le *Cyclone* se tient prêt à prendre la mer en dix minutes.
Relisez le 2e § du n° 3. A son poste de T.S.F., le chef radio vient de recevoir un S.O.S... Imaginez la suite...

**Texte 2. MESSAGES DANS LA TEMPÊTE** (pp. 158-159).

1. Leur bateau *dégouttait* d'écume (n° 1). Voici maintenant un homonyme: *dégoûtait.* Retrouvez la racine de chacun de ces verbes et donnez brièvement leur signification.

2. Expliquez les expressions suivantes:
   - *bouchaient toute vue* (n° 1);
   - *sans répit* (n° 1);
   - *des falaises d'eau croulaient sur le pont* (n° 1).

3. Analysez la première phrase du n° 3.
*La stupéfaction... parés.*

**Texte 3. UN DIFFICILE SAUVETAGE** (pp. 160-161).

1. La météo signalait un *ouragan* (n° 4).
Voici quelques synonymes: *tempête - tornade - typhon - cyclone - trombe - grain - orage.* Classez-les (y compris ouragan) par ordre de violence croissante. (Voyez votre dictionnaire).

2. On vous a dit comment s'était terminé ce difficile sauvetage. Supposez que le *Cyclone* ayant cassé successivement toutes ses remorques doive abandonner le vapeur grec. Imaginez alors une nouvelle fin pour ce récit.

## LE VIEIL HOMME ET LA MER

**Texte 1. DÉPART A L'AUBE** (pp. 162-163).

1. *Mais il savait ( ) que ces frissons le réchaufferaient ( ) et qu'il serait bientôt penché ( ) sur ses rames. (fin du n° 2).*
Recopiez cette phrase en indiquant les temps des verbes. Analysez-la. Récrivez-la avec le début ainsi modifié: *Mais il sait (p) que...*

2. Relisez le n° 1. Vous rêvez d'un pays, d'un village... que vous avez habité autrefois ou pendant des vacances. Racontez.

**Texte 2. ENFIN, UN POISSON... ET UN GROS** (pp. 164-165).

1. Expliquez ces expressions familières employées par le vieil homme:
   - *il doit être bougrement gros!* (n° 1),
   - *il a déjà tâté de l'hameçon* (n° 2),
   - *il l'a en long dans la bouche* (n° 3).

2. Analysez la 1re phrase du n° 1.

3. Relisez le n° 4. Soudain la barque s'arrête... Imaginez la suite.

**Texte 3. VICTOIRE** (pp. 166-167).

1. Analysez les mots suivants: *épaisse - pourpres - interminable* (1er § du n° 4).

2. Récrivez le 2e § du n° 4 à la 2e personne du singulier de l'impératif présent: *Lâche ta ligne... poisson.*

3. Relisez les nos 4 et 5. Notez mentalement les principales idées, puis, livre fermé, récrivez ces deux numéros en 7 ou 8 lignes.

**Texte 4. PREMIÈRE ATTAQUE DES REQUINS** (pp. 168-169).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *la barque filait bon train* (n° 1),
   - *il avait brisé la surface de l'eau* (n° 1),
   - *le requin avait son compte* (n° 4).

2. Analysez la 1re phrase du n° 4 ainsi que les groupes: *sur le côté, sans vie.*

3. A quels temps sont les verbes de cette phrase? Justifiez l'emploi de ces temps.

4. Relisez le n° 3. Remarquez bien les idées développées dans chacun des §, puis, livre fermé, récrivez ce bref combat.

**Texte 5. LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT** (pp. 170-171).

1. *J'ai pas de* **veine** (n° 3). Le vieux aurait pu dire: *j'ai pas de* **chance.** Les contraires de ces deux mots sont: *déveine, malchance.* Remarquez les préfixes. Mettez les préfixes convenables pour avoir les contraires des mots suivants: *adresse, - boisage, - honnête, - aisé, - rangement, - régler, - propre, - chargement, - plaire, - heureux.*

2. *La barque était entourée de pêcheurs* (n° 1). Analysez le verbe. Mettez la phrase à la forme active. Ecrivez-la ensuite dans les deux formes au présent, au passé simple, au futur simple de l'indicatif.

3. Dans trois jours, quand le vent sera tombé, le vieil homme et l'enfant pêcheront ensemble. Racontez cette journée de pêche telle que vous la leur souhaitez.

# Le départ

*De tous temps, les hommes ont voulu être maîtres du ciel et y circuler librement. Les ballons (mis au point à la fin du XVIII[e] siècle) ont été le premier moyen de locomotion aérienne.*

*Dans un roman intitulé* Cinq semaines en ballon *(écrit à une époque où les avions n'existaient pas encore), Jules VERNE imagine que deux explorateurs anglais vont utiliser ce moyen pour traverser l'Afrique — alors très mal connue — d'est en ouest, de l'Océan Indien au Sénégal.*

*A bord du ballon* Victoria *se trouvent le docteur Samuel Fergusson, son vieil ami Dick Kennedy et son domestique Joe.*

**locomotion :** *action de se déplacer.*

**Fergusson :** *prononcez :* **Fegussonn'.**

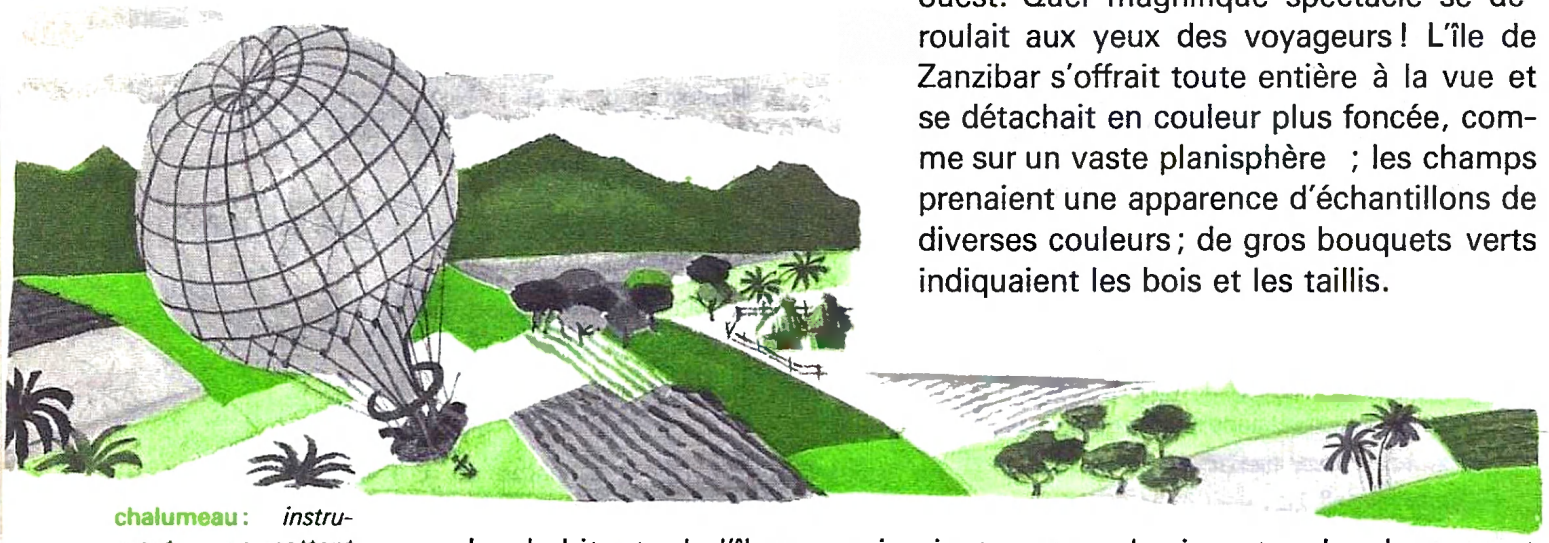
**perpendiculairement :** *le* Victoria *monta presque verticalement.*

**dépression :** *dans le baromètre, la hauteur de mercure avait diminué.*

**élévation :** *ici, altitude.*

**1.** L'air était pur, le vent modéré ; le *Victoria* monta presque perpendiculairement à une hauteur de 1 500 pieds*, qui fut indiquée par une dépression de 2 pouces* moins 2 lignes* dans la colonne barométrique*.

A cette élévation, un courant plus marqué porta le ballon vers le sud-ouest. Quel magnifique spectacle se déroulait aux yeux des voyageurs ! L'île de Zanzibar s'offrait toute entière à la vue et se détachait en couleur plus foncée, comme sur un vaste planisphère ; les champs prenaient une apparence d'échantillons de diverses couleurs ; de gros bouquets verts indiquaient les bois et les taillis.



**chalumeau :** *instrument permettant d'obtenir des températures très élevées. Ici, il s'agissait de chauffer le gaz contenu dans le ballon, afin de le rendre plus léger et de faire monter l'aérostat.*

**la tension du gaz :** *le gaz chauffé augmente de volume et tend par sa* pression *l'enveloppe du ballon.*

**onomatopées :** *mots imitant les bruits que l'on veut désigner, exemple : tic-tac, glou-glou... (Les oh ! et les ah ! sont des* **interjections** *marquant la surprise et l'admiration.)*

Les habitants de l'île apparaissaient comme des insectes. Les hourras et les cris s'éteignaient peu à peu dans l'atmosphère.

«Que tout cela est beau !» s'écria Joe en rompant le silence pour la première fois.

**2.** Il n'obtint pas de réponse. Le docteur s'occupait d'observer les variations barométriques et de prendre note des divers détails de son ascension. Kennedy regardait et n'avait pas assez d'yeux pour tout voir.

Les rayons du soleil venant en aide au chalumeau, la tension du gaz augmenta. Le *Victoria* atteignit une hauteur de 2 500 pieds.

«Vous ne parlez pas ? fit Joe.

— Nous regardons, répondit le docteur en dirigeant sa lunette* vers le continent.

— Pour mon compte, il faut que je parle.

— A ton aise ! Joe, parle tant qu'il te plaira.»

Et Joe fit à lui seul une terrible consommation d'onomatopées. Les *oh !* les *ah !* les *hein !* éclataient entre ses lèvres.

**3.** Au bout de deux heures, le *Victoria,* poussé avec une vitesse d'un peu plus de huit milles , atteignit la côte. Le docteur résolut de se rapprocher de terre : il modéra la flamme du chalumeau, et bientôt le ballon descendit à 300 pieds du sol.

Le *Victoria* passa près d'un village que, sur la carte, le docteur reconnut être Kaolé. Toute la population rassemblée poussait des hurlements de colère et de crainte ; des flèches furent vainement dirigées contre ce monstre des airs, qui se balançait majestueusement au-dessus de toutes ces fureurs impuissantes.

Kennedy était enfin devenu aussi loquace que Joe ; ils se renvoyaient mutuellement leurs phrases admiratives.

« Fi des diligences ! disait l'un.

— Fi des steamers ! disait l'autre.

— Fi des chemins de fer, avec lesquels on traverse les pays sans les voir ! ripostait Kennedy.

— Parlez-moi d'un ballon ! reprenait Joe ; on ne se sent pas marcher, et la nature prend la peine de se dérouler à vos yeux ! »

**4.** « Si nous déjeunions ? proposa-t-il. Le grand air le mettait en appétit.

— C'est une idée, mon garçon.

— Oh ! la cuisine ne sera pas longue à faire ! du biscuit et de la viande conservée.

— Mangeons donc, fit Kennedy.

— Voilà, messieurs, dit Joe, et, tout en vous imitant, je vais confectionner un café dont vous me direz des nouvelles. »

*(à suivre)*

### ● NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pied — pouce — ligne — baromètre — planisphère — lunette — mille — loquace.

### ● NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Sur quelle carte allez-vous chercher l'île de Zanzibar ? Tracez sur cette carte le voyage que se proposent de faire ces courageux aéronautes.

2. Expliquez pourquoi les trois hommes sont salués à leur départ par des cris d'enthousiasme et qu'au contraire à Kaloé la foule pousse des hurlements de colère et de crainte.

3. Quelle est la vitesse du ballon calculée en km par heure ? En supposant que le vent souffle toujours aussi fort et dans la même direction, combien de temps durera ce voyage ?

4. Amusez-vous à calculer de combien de mm le mercure baisse quand le ballon monte de 1 500 pieds (voir § 1). Calculez ensuite en m, la hauteur maximum atteinte par le ballon.

### ● NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Pourquoi ce ballon s'appelle-t-il le *Victoria* ? Que savez-vous de ce personnage ?

### ● NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Trouvez un titre pour le n° 4 de ce texte, titre qui ferait allusion à ce qui va se passer pour la première fois au cours de voyage.

b) Relisez le dialogue entre Kennety et Joe à la fin du n° 3. Notez l'emploi de *l'un, l'autre* pour éviter de répéter les noms des interlocuteurs et de *ripostait* et *reprenait* pour éviter la répétition du verbe dire. (Attention aux guillemets et tirets !) A l'aide de ces mots complétez le dialogue suivant :

- *Le Dr Fergusson et son ami Dick échangeaient leurs impressions : Dans une heure nous serons en vue de la mer.*
- *Avec ce vent d'est nous y serons plus vite.*
- *J'ai vérifié mes calculs nous y serons dans une heure dix exactement.*
- *Avec un vent pareil ce n'est pas possible.*

# Le ballon dans l'orage

*De nuit, le ballon pénètre dans une zone de nuages d'orage chargés d'électricité.*

**incisif** : *l'éclair coupa, déchira la nuit.*

1. Tout d'un coup un éclair violent, rapide, incisif•, raya l'ombre ; sa déchirure n'était pas refermée, qu'un effrayant éclat de tonnerre ébranlait les profondeurs du ciel.

«Alerte !» s'écria Fergusson.

Les deux dormeurs, réveillés à ce bruit épouvantable, se tenaient à ses ordres.

«Descendons-nous ? fit Kennedy.

— Non ! le ballon n'y résisterait pas. Montons avant que ces nuages ne se résolvent en eau• et que le vent ne se déchaîne !»

**se résolvent en eau** *(verbe* **résoudre***)* : *ici, passer de l'état de vapeur à l'état de pluie.*

Et il poussa activement la flamme du chalumeau.

**la nue** : *mot poétique pour désigner le ciel.*

2. Les orages des tropiques* se développent avec une rapidité comparable à leur violence. Un second éclair déchira la nue•, et fut immédiatement suivi de vingt autres. Le ciel était zébré* d'étincelles électriques qui grésillaient* sous les larges gouttes de la pluie.

«Nous nous sommes attardés, dit le docteur. Il nous faut maintenant traverser une zone de feu avec notre ballon rempli d'air inflammable !

— Mais à terre ! à terre ! reprenait toujours Kennedy.

**être foudroyé** : *être frappé par la foudre.*

— Le risque d'être foudroyé• serait presque le même, et nous serions vite déchirés aux branches des arbres !

— Nous montons, monsieur Samuel !

— Plus vite ! plus vite encore.»

**embrasé, incandescent** : *ici, ces mots signifient à la fois* illuminé *et* en feu.

Le vent se déchaînait avec une violence effrayante dans cette atmosphère embrasée• ; il tordait les nuages incandescents• ; on eût dit le souffle d'un ventilateur immense qui activait tout cet incendie.

3. Le docteur Fergusson maintenait son chalumeau à pleine chaleur ; le ballon se dilatait et montait. Il tourbillonnait à donner le vertige*, et les voyageurs subissaient d'inquiétantes oscillations•. Il se faisait de grandes cavités dans l'enveloppe de l'aérostat* ; le vent s'y engouffrait avec violence, et le taffetas détonait• sous sa pression. Une sorte de grêle, précédée d'un bruit tumultueux, sillonnait l'atmosphère et crépitait sur le *Victoria.* Celui-ci, cependant, continuait sa marche ascensionnelle• ; les éclairs dessinaient des lignes enflammées près de sa circonférence ; il était en plein feu.

**oscillations** : *la nacelle se balançait fortement.*

**le taffetas détonait** : *la soie du ballon claquait sèchement comme s'il se produisait des explosions.*

«A la garde de Dieu ! dit le docteur Fergusson. Préparons-nous à tout événement, même à un incendie ; notre chute peut n'être pas rapide.»

**sa marche ascensionnelle** : *sa marche vers le haut.*

4. La voix du docteur parvenait à peine à l'oreille de ses compagnons ; mais ils pouvaient voir sa figure calme au milieu du sillonnement des éclairs ; il

regardait les phénomènes de phosphorescence• produits sur le filet de l'aérostat.

Celui-ci tournoyait , tourbillonnait, mais il montait toujours ; au bout d'un quart d'heure, il avait dépassé la zone des nuages orageux, les phénomènes électriques se développaient au-dessous de lui, comme une vaste couronne de feux d'artifice suspendus à sa nacelle*.

C'était là l'un des plus beaux spectacles que la nature pût donner à l'homme. En bas, l'orage. En haut, le ciel étoilé, tranquille, muet, impassible*, avec la lune projetant ses paisibles rayons sur ces nuages irrités.

**phénomènes de phosphorescence** : *le filet qui contient le ballon et auquel est suspendu la nacelle est parcouru par une série de petites flammes, produites par l'électricité de l'air.*

5. Le docteur Fergusson consulta le baromètre qui indiqua douze mille pieds d'élévation. Il était onze heures du soir.

«Grâce au Ciel, tout danger est passé, dit-il ; il nous suffit de nous maintenir à cette hauteur.

— C'était effrayant ! répondit Kennedy.

— Bon, répliqua Joe, cela jette de la diversité dans le voyage, et je ne suis pas fâché d'avoir vu un orage d'un peu haut. C'est un joli spectacle !»

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

tropique — zébré — grésiller — vertige — aérostat — nacelle — impassible.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pris dans cet orage les voyageurs sont en mauvaise position. Que peut-il arriver au ballon? Que deviendraient alors les passagers?

2. Montrez que le Dr Fergusson ne perd pas son sang-froid. Quelles manœuvres commande-t-il? Pourquoi?

3. En quoi les oscillations de la nacelle étaient-elles inquiétantes?

4. Quel est l'état du ciel au-dessus des nuages? Le docteur savait-il cela. Et Kennedy, lui, le savait-il? Justifiez vos réponses.

5. Relevez les réflexions des trois voyageurs. Lequel a laissé voir sa peur? Lequel dit: *Plus vite! Plus vite, encore!* ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **nacelle** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi le Dr Fergusson prend-il la décision de «monter» et comment y parviendra-t-il?
- Pourquoi la descente serait-elle une moins bonne solution?
- En combien de temps le ballon dépassa-t-il la zone dangereuse?

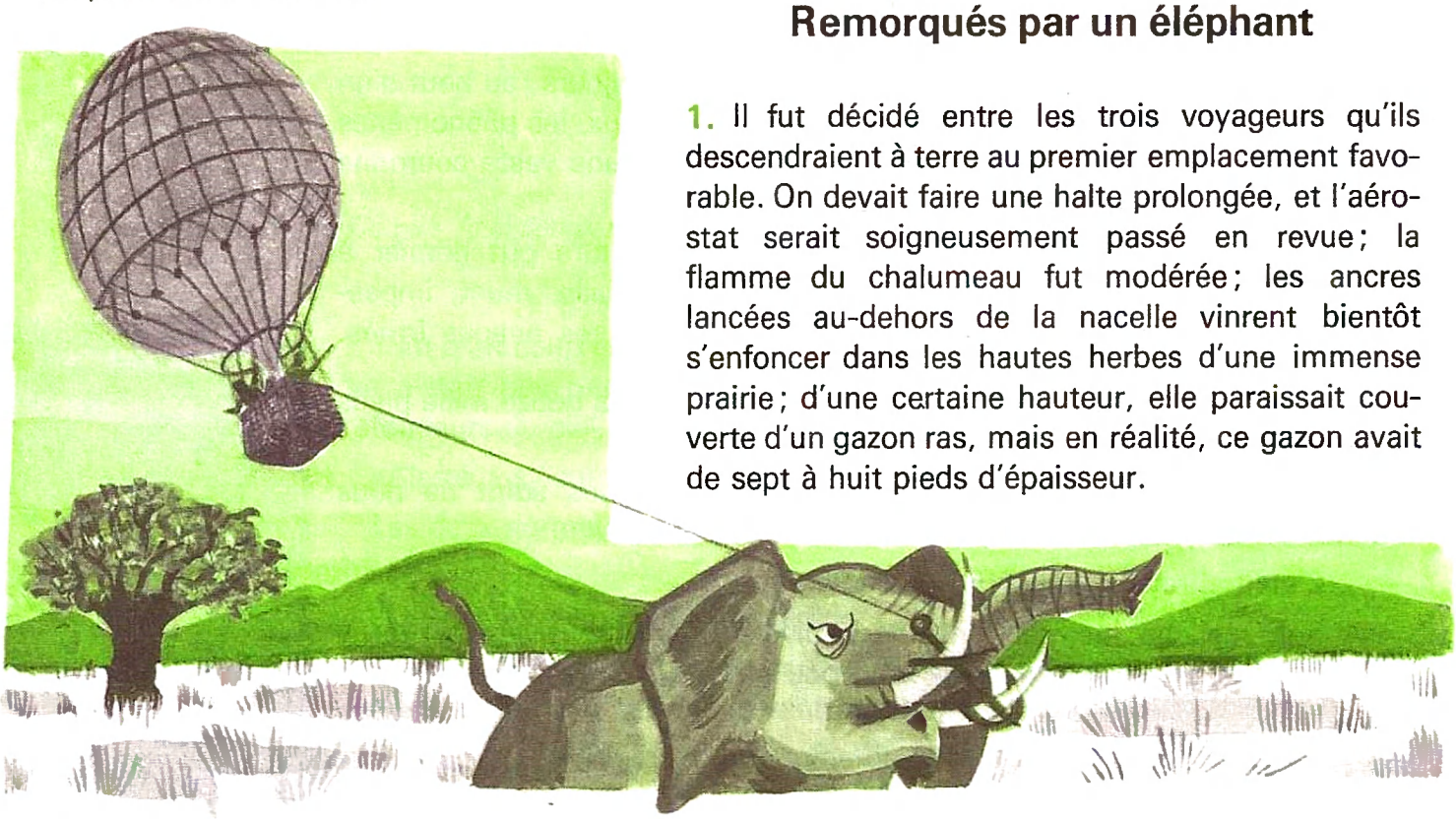
b) • *Il faut maintenant que nous traversions une zone de feu.*

• **Maintenant,** *il* **nous** *faut* **traverser** *une zone de feu.*

Comparez ces deux phrases et trouvez les 3 différences de construction.
En prenant pour modèle la seconde, modifiez les suivantes:

- *Il faut tout de suite que nous montions au-dessus de l'orage.*
- *Il faut donc qu'il maintienne son chalumeau à pleine chaleur.*
- *Il suffit maintenant que nous nous maintenions à cette hauteur.*

# Remorqués par un éléphant



**1.** Il fut décidé entre les trois voyageurs qu'ils descendraient à terre au premier emplacement favorable. On devait faire une halte prolongée, et l'aérostat serait soigneusement passé en revue ; la flamme du chalumeau fut modérée ; les ancres lancées au-dehors de la nacelle vinrent bientôt s'enfoncer dans les hautes herbes d'une immense prairie ; d'une certaine hauteur, elle paraissait couverte d'un gazon ras, mais en réalité, ce gazon avait de sept à huit pieds d'épaisseur.

C'était, en vérité, une promenade charmante, une véritable navigation sur cette mer si verte. La nacelle justifiait bien son nom, et semblait fendre des flots. Une volée d'oiseaux aux splendides couleurs s'échappait parfois des hautes herbes avec mille cris joyeux ; les ancres plongeaient dans ce lac de fleurs, et traçaient un sillon qui se refermait derrière elles, comme le sillage d'un vaisseau.

**2.** Tout à coup, le ballon éprouva une forte secousse ; l'une des ancres avait mordu sans doute une fissure de roc cachée sous ce gazon gigantesque.

«Nous sommes pris, fit Joe.

— Eh bien ! jette l'échelle», répliqua le chasseur•.

Ces paroles n'étaient pas achevées, qu'un cri aigu• retentit dans l'air, et les phrases suivantes, entrecoupées d'exclamations, s'échappèrent de la bouche des trois voyageurs :

«Tiens ! nous marchons !

— L'ancre a dérapé•.

— Mais non ! elle tient toujours, fit Joe, qui tirait sur la corde.

— C'est le rocher qui marche !»

**le chasseur** : *il s'agit de Kennedy, passionné de chasse.*

**cri aigu** : *cri perçant.*

**l'ancre a dérapé** : *on suppose que l'ancre s'est détachée et glisse maintenant sur le sol.*

**3.** Un vaste remuement se faisait dans les herbes, et bientôt une forme allongée et sinueuse* s'éleva au-dessus d'elles.

«Un serpent ! fit Joe.

— Un serpent ! s'écria Kennedy en armant sa carabine.

— Eh non ! dit le docteur, c'est une trompe d'éléphant.

— Un éléphant, Samuel !». Et Kennedy, en disant ces mots, épaula son arme.

«Attends, Dick, attends !

— Sans doute ! L'animal nous remorque.

— Et du bon côté, Joe, du bon côté.»

L'éléphant s'avançait avec une certaine rapidité ; il arriva bientôt à une clairière, où l'on put le voir tout entier ; à sa taille gigantesque, le docteur reconnut un mâle d'une magnifique espèce ; il portait deux défenses blanchâtres, d'une courbure admirable, et qui pouvaient avoir huit pieds de long ; les pattes de l'ancre étaient fortement prises entre elles.

L'animal essayait vainement de se débarrasser avec sa trompe de la corde qui le rattachait à la nacelle.

**4.** «En avant ! Hardi ! s'écria Joe au comble de la joie•, excitant de son mieux cet étrange équipage. Voilà encore une nouvelle manière de voyager !».

L'animal prit un galop fort rapide ; il projetait sa trompe de droite et de gauche, et, dans ses ressauts•, il donnait de violentes secousses à la nacelle. Le docteur, la hache à la main, était prêt à couper la corde s'il y avait lieu.

«Mais, dit-il, nous ne nous séparerons de notre ancre qu'au dernier moment.»

Cette course, à la suite d'un éléphant, dura près d'une heure et demie ! L'animal ne paraissait aucunement fatigué ; ces énormes pachydermes* peuvent faire des marches considérables, et, d'un jour à l'autre on les retrouve à des distances immenses, comme les baleines dont ils ont la masse et la rapidité.

*Mais l'éléphant sauvage entraîne le ballon vers une zone dangereuse. Les aéronautes sont alors obligés de l'abattre à coups de fusil.* *(à suivre)*

**au comble de la joie :** *Joe ne pouvait pas être plus joyeux.*

**ressauts :** *ici, coups de tête à droite et à gauche donnés par l'animal pour se débarrasser de l'ancre.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

sinueux — pachyderme.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **raser** (n° 1).

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Kennedy dit-il : *Eh bien ! jette l'échelle ?* Il s'agit d'une échelle de quelle sorte ? Justifiez son usage.

2. Expliquez pourquoi les voyageurs ne se sont pas tout de suite rendu compte de ce qui leur arrivait.

3. Quel est celui des passagers qui s'amuse le mieux de cette aventure ? Quelle réflexion le prouve ?

4. Comment pensiez-vous que les voyageurs allaient se libérer de l'éléphant ? Relevez les passages qui justifient votre opinion.

5. Pourquoi les voyageurs ont-ils choisi d'abattre l'éléphant plutôt que de sacrifier une ancre ? Justifiez l'emploi du mot : *obligés*.

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

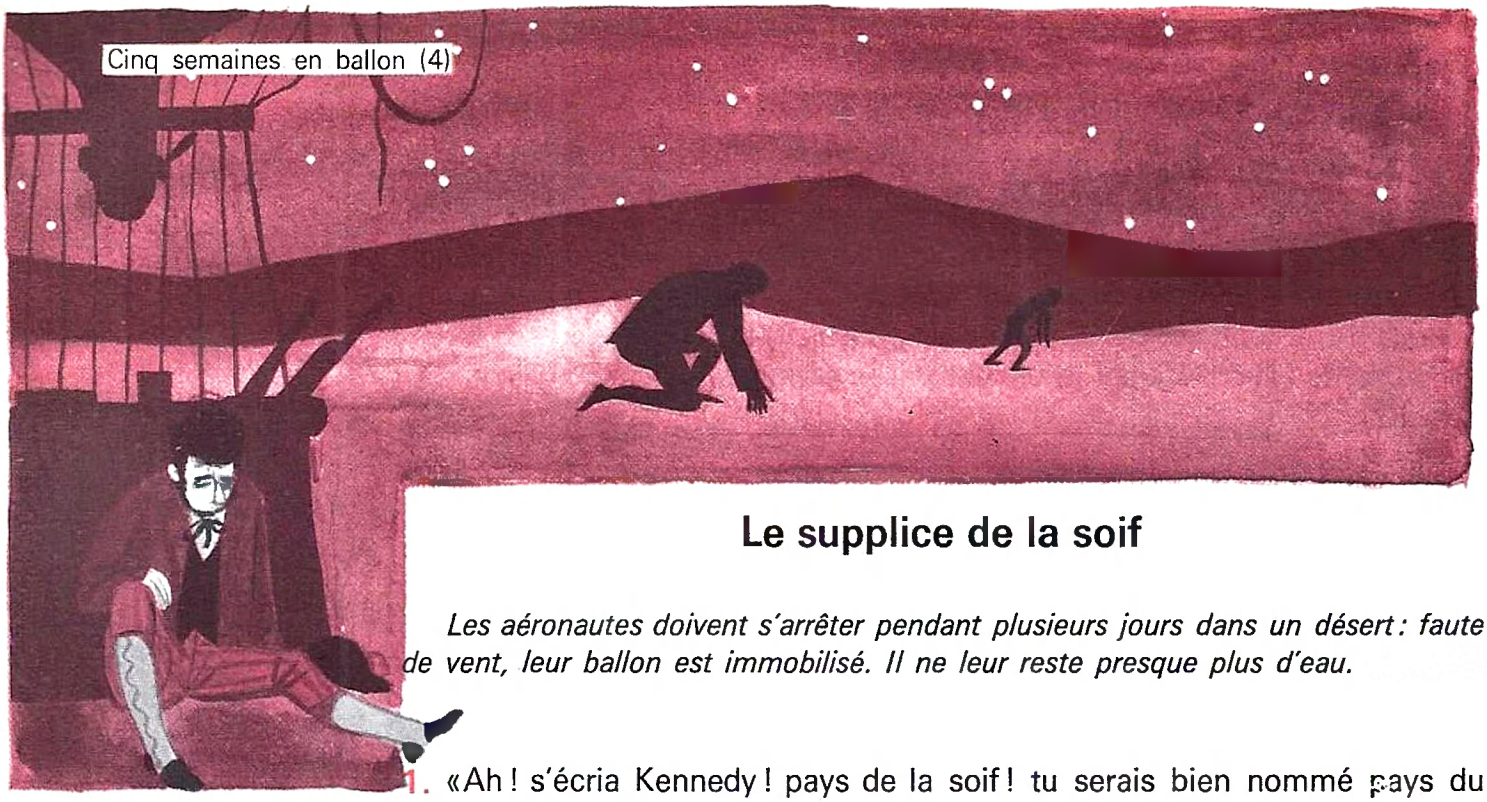
a) En Afrique, les chasses s'appellent des *safaris*. Faites entrer ce mot dans un nouveau titre que vous donnerez à ce passage.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Que fallait-il faire pour passer soigneusement en revue l'aérostat ?
- Dans ce lac d'herbes et de fleurs, que faisaient les ancres qu'on avait lancées au-dehors de la nacelle ?
- A quel moment les voyageurs découvrent-ils que le rocher qui marche est un éléphant, et pourquoi ?

c) Apprenez par cœur le 2e § du n° 4. Recopiez ce passage sur votre cahier.

d) Transcrivez ce passage au présent de l'indicatif.



## Le supplice de la soif

*Les aéronautes doivent s'arrêter pendant plusieurs jours dans un désert : faute de vent, leur ballon est immobilisé. Il ne leur reste presque plus d'eau.*

1. «Ah ! s'écria Kennedy ! pays de la soif ! tu serais bien nommé pays du désespoir !».

Puis il tomba dans une prostration• profonde ; on n'entendit plus que le sifflement de sa respiration entre ses lèvres altérées•.

**prostration :** *état de total abattement.*

**lèvres altérées :** *Kennedy avait soif, tellement soif que ses lèvres desséchées étaient douloureuses.*

Vers le soir, Joe fut pris d'un commencement de folie ; cette vaste oasis* de sable lui paraissait comme un étang immense, avec des eaux claires et limpides ; plus d'une fois il se précipita sur ce sol enflammé pour boire à même, et il se relevait la bouche pleine de poussière.

«Malédiction ! dit-il avec colère ! c'est de l'eau salée !»

2. Alors, tandis que Fergusson et Kennedy demeuraient étendus sans mouvement, il fut saisi par l'invincible• pensée d'épuiser les quelques gouttes d'eau mises en réserve. Ce fut plus fort que lui ; il s'avança vers la nacelle en se traînant sur les genoux, il couva des yeux la bouteille où s'agitait ce liquide, il y jeta un regard démesuré, il la saisit et la porta à ses lèvres.

**invincible :** *qui ne peut être vaincue. Joe savait qu'il fallait garder cette eau en réserve mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il allait la boire.*

En ce moment, ces mots : «A boire ! à boire !» furent prononcés avec un accent déchirant. C'était Kennedy qui se traînait près de lui ; le malheureux faisait pitié, il demandait à genoux, il pleurait.

Joe, pleurant aussi, lui présenta la bouteille, et jusqu'à la dernière goutte, Kennedy en épuisa le contenu.

3. Ce qui se passa pendant cette nuit affreuse, on l'ignore. Mais le mardi matin, sous ces douches de feu que versait le soleil, les infortunés sentirent leurs membres se dessécher peu à peu. Quand Joe voulut se lever, cela lui fut impossible ; il ne put mettre son projet à exécution.

Il jeta les yeux autour de lui. Dans la nacelle, le docteur accablé, les bras croisés sur la poitrine, regardait dans l'espace un point imaginaire avec une fixité idiote•.

**fixité idiote :** *un regard fixe privé d'intelligence.*

... Mais, tout d'un coup, voici que son regard s'anime, sa main s'étend vers l'horizon, et, d'une voix qui n'a plus rien d'humain, il s'écrie :

«Là ! là ! là-bas !»

**4.** La plaine s'agitait comme une mer en fureur par un jour de tempête; des vagues de sable déferlaient les unes sur les autres au milieu d'une poussière intense•; une immense colonne venait du sud-est en tournoyant avec une extrême rapidité; le soleil disparaissait derrière un nuage opaque•.

L'espoir brilla dans les yeux énergiques de Fergusson.

«Le simoun*! s'écria-t-il.

— Tant mieux, s'écria Kennedy avec une rage désespérée! tant mieux! nous allons mourir!

— Tant mieux, répliqua le docteur, nous allons vivre au contraire!»

Il se mit à rejeter rapidement le sable qui lestait* la nacelle.

**poussière intense:** *les nuages de poussière étaient si épais qu'ils ne laissaient pas passer la lumière, c'est pourquoi on dit qu'ils étaient* **opaques.**

**5.** Ses compagnons le comprirent enfin, se joignirent à lui, et prirent place à ses côtés.

«Il était temps», s'écria le docteur.

Le simoun arrivait en effet avec la rapidité de la foudre. Un peu plus, le *Victoria* était écrasé, mis en pièces, anéanti•. L'immense trombe allait l'atteindre; il fut couvert d'une grêle de sable.

**anéanti:** *détruit entièrement (réduit à* **néant).**

«Encore du lest! cria le docteur à Joe.

— Voilà», répondit ce dernier.

Le *Victoria* monta rapidement au-dessus de la trombe; mais, enveloppé dans l'immense déplacement d'air, il fut entraîné avec une vitesse incalculable au-dessus de cette mer écumante.

*Grâce au simoun, le* Victoria *a pu parcourir deux cents milles: il atterrira auprès d'une oasis*.*

*(à suivre)*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

simoun — lester — oasis.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Relevez les passages qui prouvent que Joe est pris d'un commencement de folie et donnez-en les raisons.

2. Montrez que les deux autres voyageurs ne sont guère en meilleur état.

3. A quoi pense Kennedy quand il dit: *Tant mieux! nous allons mourir?* A quoi pense le docteur quand il dit: *Tant mieux! nous allons vivre!* ?

4. Comment expliquez-vous que les voyageurs retrouvent la force de délester la nacelle alors que peu de temps auparavant ils étaient incapables de marcher?

5. Que désigne l'expression: *cette mer écumante?* Justifiez cette comparaison.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **déferler** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Ce texte peut se diviser en deux parties, la première finissant à *fixité idiote*. Trouvez un titre pour chacune d'elles.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Comment apparaît le simoun aux yeux des voyageurs?
- Que fit immédiatement le Dr Fergusson?
- Quand ils eurent compris la pensée du docteur, que firent Kennedy et Joe?

c) C'est Joe qui raconte lui-même son aventure 1er § du n° 2).

d) Expliquez les expressions suivantes:

— ce sol *enflammé* (n° 1);
— il *couve* des yeux la bouteille (n° 2);
— un accent *déchirant* (n° 2);
— mettre son *projet à exécution* (n° 3).

# Un cavalier enlevé dans les airs

*Alors que le ballon était une nouvelle fois en perdition, sur le point de s'abattre dans un lac, Joe a eu un geste héroïque : il s'est jeté par-dessus bord ! Le* Victoria, *allégé, a pu continuer sa route. Fergusson et Kennedy sont accablés d'inquiétude et de chagrin. Mais le brave garçon n'a pas été tué dans sa chute.*

*Peu de jours après, grande surprise ! Les deux aéronautes aperçoivent un groupe de cavaliers pillards lancés à la poursuite d'un fugitif, également à cheval. C'est Joe ! Mais comment le sauver ?*

**1.** Les cris des indigènes* s'élevaient dans l'air : mais, tout entiers• à leur poursuite, ils n'avaient pas vu le *Victoria* à cinq cents pas derrière eux, et à trente pieds du sol à peine ; eux-mêmes, ils n'étaient pas à vingt longueurs de cheval du fugitif.

**tout entiers** : *les indigènes ne s'occupent que de rattraper le fugitif.*

L'un d'eux se rapprocha sensiblement• de Joe, et il allait le percer de sa lance, quand Kennedy, l'œil fixe, la main ferme, l'arrêta net d'une balle et le précipita à terre.

**sensiblement** : *d'une façon très nette (contraire de* un peu*).*

Joe ne se retourna pas même au bruit. Une partie de la troupe suspendit sa course, et tomba la face dans la poussière à la vue du *Victoria* ; l'autre continua sa poursuite.

**2.** « Mais que fait Joe ? s'écria Kennedy, il ne s'arrête pas !

— Il fait mieux que cela, Dick ; je l'ai compris ! il se maintient dans la direction de l'aérostat. Il compte sur notre intelligence ! Ah ! le brave• garçon ! Nous l'enlèverons à la barbe de ces brigands ! Nous ne sommes plus qu'à deux cents pas.

**brave** : *honnête, bon. Le docteur aime bien Joe, c'est pour cette raison qu'il l'appelle ainsi.*

— Que faut-il faire ? demanda Kennedy.

— Laisse ton fusil de côté.

— Voilà, fit le chasseur en déposant son arme.

— Peux-tu soutenir dans tes bras cent cinquante livres de lest ?

— Plus encore.

— Non, cela suffira. »

Et des sacs de sable furent empilés par le docteur entre les bras de Kennedy.

« Tiens-toi à l'arrière de la nacelle, et sois prêt à jeter ce lest d'un seul coup. Mais, sur ta vie• ! ne le fais pas avant mon ordre !

— Sois tranquille ! »

**sur ta vie** : *abréviation de « Tu en réponds sur ta vie » (si tu ne fais pas ce qu'il faut, tu seras puni de mort). Ici, ce n'est pas une menace mais une formule pour faire comprendre à Kennedy l'importance de la manœuvre.*

**3.** Le *Victoria* dominait• presque la troupe des cavaliers qui s'élançaient bride abattue• sur les pas de Joe. Le docteur, à l'avant de la nacelle, tenait l'échelle déployée, prêt à la lancer au moment voulu. Joe avait maintenu sa distance entre ses poursuivants et lui, cinquante pieds environ. Le *Victoria* les dépassa.

**dominait** : *se trouvait au-dessus.*

**à bride abattue** : *le plus vite possible.*

«Attention ! dit Samuel à Kennedy.

— Je suis prêt.

— Joe ! garde à toi !...» cria le docteur de sa voix retentissante en jetant l'échelle, dont les premiers échelons soulevèrent la poussière du sol.

A l'appel du docteur, Joe, sans arrêter son cheval, s'était retourné ; l'échelle arriva près de lui, et au moment où il s'y accrochait :

«Jette ! cria le docteur à Kennedy.

Et le *Victoria,* délesté* d'un poids supérieur à celui de Joe, s'éleva à cent cinquante pieds dans les airs.

4. Joe se cramponna fortement à l'échelle pendant les vastes oscillations qu'elle eut à décrire ; puis, faisant un geste indescriptible vers ses ennemis et grimpant avec l'agilité d'un clown, il arriva jusqu'à ses compagnons qui le reçurent dans leurs bras.

Les cavaliers poussèrent un cri de surprise et de rage. Le fugitif venait de leur être enlevé au vol, et le *Victoria* s'éloignait rapidement.

«Mon maître ! Monsieur Dick !» avait dit Joe.

Mais, succombant• à l'émotion, à la fatigue, il s'était évanoui.

*(à suivre)*

**succombant :** *incapable de résister plus longtemps à l'émotion et à la fatigue.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

indigène — délester.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi Joe n'arrête-t-il pas son cheval pour attraper l'échelle ? Quelle distance le sépare alors de ses poursuivants ?

2. Imaginez le geste fait par Joe à l'adresse de ses ennemis et ce qu'il pouvait bien vouloir dire.

3. Pour faire monter le ballon, le docteur préfère jeter du lest plutôt que de pousser la flamme du chalumeau. Expliquez les raisons de cette manœuvre.

4. Une fois à l'abri dans la nacelle Joe s'évanouit. Comment expliquez-vous cette défaillance alors que quelques secondes avant il grimpait dans l'échelle de corde avec l'agilité d'un clown ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **décrire** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Pourquoi le docteur ordonne-t-il à son compagnon de poser son fusil ?
- Pourquoi, malgré le poids de Joe, le ballon monte-t-il aussitôt de cent cinquante pieds ?
- Pourquoi, une fois sauvé, Joe s'évanouit-il ?

b) *Au moment où Joe s'accrochait à l'échelle :* **«Jette !»** *cria le docteur à Kennedy.*

La rapidité de la manœuvre est soulignée par la place de *Jette* en tête de la proposition principale.

En imitant cette phrase, modifiez les suivantes :

- *Au moment où Kennedy lacha les sacs, Joe cria «Sauvé» !.*
- *Arrivé dans la nacelle Joe dit : «Mon maître ! Monsieur Kennedy !» avant de s'évanouir.*

Composez une troisième phrase de ce genre.

# Par-dessus les falaises*

*Encore un nouveau péril. Alors que le* Victoria *achève son immense trajet, une impressionnante chaîne de montagnes se profile• à l'horizon. Le ballon, endommagé, va-t-il pouvoir les franchir?*

**se profiler :** *les différents sommets de la chaîne de montagnes se détachent au loin sur l'horizon.*

**1.** Ces obstacles si dangereux paraissaient approcher avec une rapidité extrême. Il fallait s'élever à tout prix, sous peine de les heurter.

«Vidons notre réservoir d'eau, dit Fergusson ; ne réservons que le nécessaire pour un jour.

— Voilà ! dit Joe.

— Le ballon se relève-t-il ? demanda Kennedy.

— Un peu, répondit le docteur. Mais ce n'est pas assez.»

En effet, les hautes cimes arrivaient sur les voyageurs à faire croire qu'elles se précipitaient sur eux.

«Dans dix minutes, se dit le docteur, notre nacelle sera brisée contre ces roches, si nous ne parvenons pas à les dépasser !

— Eh bien, monsieur Samuel ? fit Joe.

— Jette cette caisse de vivres !»

**2.** Le ballon fut encore délesté d'une cinquantaine de livres ; il s'éleva très sensiblement, mais peu importait, s'il n'arrivait pas au-dessus de la ligne des montagnes. La situation était effrayante ; le *Victoria* courait avec une grande rapidité ; le choc allait être terrible.

Le docteur regarda autour de lui dans la nacelle. Elle était presque vide.

**sacrifier :** *Kennedy devra* **abandonner** *ses armes auxquelles il tient tant.*

«S'il le faut, Dick, tu te tiendras prêt à sacrifier• tes armes.

— Sacrifier mes armes ! répondit le chasseur avec émotion.

— Nous approchons ! s'écria Joe, nous approchons !»

Dix toises* ! La montagne dépassait le Victoria de dix toises encore.

Joe prit les couvertures et les précipita au-dehors.

**3.** Le ballon remonta, il dépassa la cime dangereuse. Mais la nacelle se trouvait encore un peu au-dessous des quartiers de rocs, contre lesquels elle allait inévitablement se briser.

«Kennedy ! Kennedy ! s'écria le docteur, jette tes armes, ou nous sommes perdus.

— Attendez, Monsieur Dick ! fit Joe, attendez !»

Et Kennedy, se retournant, le vit disparaître au-dehors de la nacelle.

«Joe ! Joe ! cria-t-il.

— Le malheureux !» fit le docteur.

La nacelle arriva juste au niveau d'un plateau assez uni ; elle glissa sur un sol composé de cailloux aigus qui criaient sous son passage.

«Nous passons ! nous passons ! nous sommes passés !» cria une voix qui fit bondir le cœur de Fergusson.

**4.** L'intrépide* garçon se soutenait par les mains au bord inférieur de la nacelle ; il courait à pied sur la crête, délestant ainsi le ballon de la totalité de son poids ; il était même obligé de le retenir fortement car il tendait à lui échapper.

Lorsqu'il fut arrivé au versant opposé•, et que l'abîme* se présenta devant lui, Joe, par un vigoureux effort du poignet, se releva, et s'accrochant aux cordages, il remonta auprès de ses compagnons.

«Pas plus difficile que cela, fit-il.

— Mon brave Joe ! mon ami ! dit le docteur avec effusion•.

— Oh ! ce que j'en ai fait, répondit celui-ci, ce n'est pas pour vous ; c'est pour la carabine de Monsieur Dick ! Je lui devais bien cela depuis l'affaire des brigands à cheval : j'aime à payer mes dettes, et maintenant nous sommes quittes.»

*Finalement, les trois intrépides voyageurs arriveront au Sénégal et seront fêtés comme ils le méritent après un tel exploit.*

Jules VERNE. *Cinq semaines en ballon.*
Librairie Hachette, éditeur.

**le versant opposé :** *les versants d'une montagne, ce sont les pentes qui descendent de chaque côté du sommet vers les vallées. Ils sont* opposés *l'un par rapport à l'autre.*

**avec effusion :** *les paroles du docteur et surtout la façon dont il les disait montraient qu'il était ému.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

falaise — toise — intrépide — abîme.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Faites la liste des objets qui vont être sacrifiés. Auriez-vous choisi ces mêmes objets et surtout dans le même ordre? Dites pourquoi.

2. Une nouvelle fois, la situation va être sauvée par Joe. Expliquez en quoi consiste son idée. En quoi est-ce très dangereux?

3. Quelle raison donne-t-il pour justifier son acte de courage? Est-ce la seule raison? En effet n'a-t-il pas déjà dans des circonstances analogues sauté dans un lac? (Voir introduction du texte précédent).

4. Pourquoi pourrait-on dire au contraire que le docteur et Kennedy en l'enlevant à la barbe des brigands s'acquittaient d'une dette envers Joe?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **crête** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Trouvez un nouveau titre pour ce texte, titre qui fera allusion à ce qu'a fait Joe, ou à ce qu'il dit dans le n° 4.

b) Répondez aux questions suivantes :

- La situation est grave. Pourquoi le docteur demande-t-il à Kennedy de jeter ses armes?
- Que fait Joe pour que le ballon et la nacelle puissent s'élever encore et passer par-dessus les montagnes?
- Pourquoi Joe agit-il ainsi?

c) Joe raconte lui-même comment il a réussi à faire passer le ballon (n° 4) :
*Je me soutenais... compagnons.*

d) Relisez le n° 3, et, livre fermé, essayez de le récrire, sans oublier de *faire parler* les personnages.

# Accident en Syrie

*Dans la conquête de l'air, après l'époque des ballons est venue celle des avions. Mais l'aviation a eu aussi sa période héroïque. De vaillants pionniers* ont peu à peu créé des lignes commerciales•. Beaucoup sont morts au cours d'accidents.*

*Jean MERMOZ (1901-1936) fut l'un de ces pionniers. C'était un jeune homme débordant de vie et de gaieté. Il voulut effectuer son service militaire dans l'aviation et fut affecté à un régiment de Syrie•. Un jour, son avion tomba en flammes dans une région inhabitée...*

**1.** Mermoz examina l'appareil. L'avion était irréparable...

Rester là, c'était se condamner à mourir de soif. Il fallait donc regagner l'oasis* à pied. Par une estimation grossière•, en calculant l'espace parcouru en vol depuis leur point de départ, Mermoz jugea qu'il se trouvait à une centaine de kilomètres de l'escadrille•. Cent kilomètres — à condition de ne pas se tromper de route — à travers un pays sans eau et en pleine rébellion•.

«Ça va, dit Mermoz à son mécanicien, on arrivera. En route.»

Il était trois heures de l'après-midi. Le soleil, très chaud, faisait sourdre* la sueur de leurs corps. Le terrible travail de déshydratation• commençait. Quand le jour disparut, les deux hommes s'arrêtèrent. Pour s'orienter, Mermoz devait attendre le lever des étoiles. Il avait décidé de descendre le plus tard possible dans la plaine, pour ne pas courir le risque d'être pris par les Bédouins*.

**2.** Les étoiles parurent. Mermoz monta sur un pic et traça son chemin d'après la carte céleste•. Suivi de son mécanicien, il marcha toute la nuit. Quand vint le jour, le soleil lui servit de guide. La vraie lutte commença. Contre les pierres croulantes, les détours de la montagne, la chaleur croissant d'heure en heure, la fatigue qui brisait les jambes et les reins. Et surtout contre la soif. Plus de salive dans la bouche, ou si épaisse qu'elle semblait de la poix : une tenaille de feu serrait la gorge. Et la transpiration achevait d'épuiser les corps desséchés, racornis.

Mermoz, cependant, mena la marche de son pas mesuré d'athlète*, réconfortant le mécanicien, surveillant les environs. La journée s'acheva. Ils étaient encore dans la montagne. Ils y étaient encore au bout d'une nuit de marche.

**3.** Quand la nouvelle aube vint, les deux hommes avaient atteint le bas de la chaîne, mais ils ne voyaient point Palmyre. L'instinct de Mermoz lui souffla qu'il ne pourrait plus

**créé des lignes commerciales :** *les avions de commerce empruntent maintenant certains des itinéraires tracés par Mermoz et les autres pionniers de l'air.* — **Syrie :** *pays situé dans la partie de l'Asie (Asie mineure) qui touche à l'Europe. Voyez une carte de la mer Méditerranée.* — **estimation grossière :** *calcul très peu précis.* — **l'escadrille :** *ici, lieu où sont basés les avions de l'escadrille (groupe d'avions) dont fait partie l'appareil de Mermoz. Ce lieu est la ville de* Palmyre. — **rébellion :** *révolte. Certaines tribus de Bédouins étaient alors en révolte contre l'autorité française qui administrait et contrôlait la Syrie.* — **déshydratation :** *sous l'effet de la chaleur, le corps humain perd une grande quantité de l'eau qu'il contient.* — **carte céleste :** *en réalité, Mermoz trouve son chemin d'après la présence des étoiles dans le ciel, qui dessinent ainsi une gigantesque carte.* — **poix :** *substance collante tirée de la résine des pins ou sapins.*

Roger-Viollet

*«Mais l'aviation a eu aussi sa période héroïque.»*

résister longtemps. Déjà,ses jambes fléchissaient. Du sable se levaient des fantômes*. Sa langue emplissait monstrueusement sa bouche. Quel que fût le risque de rencontrer des Bédouins ennemis, il fallait couper au plus court.

Son mécanicien ne pouvant plus avancer, il le traîna jusqu'au chemin des caravanes. Là, le malheureux ne put tenir longtemps. Il tomba. Mermoz ayant secoué en vain la masse inerte, la chargea sur ses épaules, marcha encore. Bientôt, il chancela.

4. «Si je vais plus loin, il y a une chance de plus pour lui comme pour moi», pensa-t-il confusément et comme s'il s'agissait d'étrangers.

Il laissa le mécanicien et continua. Quelques heures plus tard, il s'abattit en travers de la piste. Il avait fait sans une goutte d'eau quarante kilomètres en pleine montagne, et vingt kilomètres dans le désert. Son calcul se révéla juste. Il était tombé en vue de Palmyre. Une patrouille de méharistes* le trouva inanimé.

Roger-Viollet

*«Une patrouille de méharistes...»*

Tandis que, pressant leurs méhara, quelques hommes s'élançaient au secours du mécanicien, on ramena Mermoz à l'escadrille. Il ne reprit conscience que le soir. Ce fut pour s'endormir d'un sommeil de deux jours. A peine debout, il demanda à voler. Il traitait avec la mort d'égal à égal. *(à suivre)*

---

**des fantômes**: *il s'agit du phénomène des mirages. L'air surchauffé fait apparaître aux yeux des voyageurs, des oasis, des villes, situées en réalité très loin.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

pionnier — oasis — sourdre — Bédouin — athlète — méhariste.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Il faut regagner l'oasis à pied. Pour quelles raisons est-ce une entreprise difficile? Y a-t-il d'autres solutions?

2. Relevez les passages qui du début à la fin de ce texte montrent le courage, la volonté de Mermoz.

3. Cette volonté a-t-elle été capable de le conduire jusqu'à Palmyre? Combien de km lui restait-il à faire?

4. Certes, il a eu une chance, laquelle? Mais expliquez pourquoi c'est tout de même grâce à sa volonté qu'il a été sauvé et qu'il a sauvé son mécanicien.

5. Que demande-t-il à peine guéri? Que pensez-vous d'un tel homme?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **piste** (n° 4).

## NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier ce passage du n° 2: *Quand vint le jour... la soif.*

b) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi, malgré les difficultés, Mermoz continue-t-il à marcher dans la montagne?
- Pourquoi, à l'aube de la troisième journée, se décide-t-il à couper au plus court?
- Pourquoi, après avoir transporté pendant quelque temps le mécanicien sur son dos, le laisse-t-il et continue-t-il seul?

c) Analysez la 1re phrase du n° 3, puis chacun des verbes, et justifiez l'emploi des temps. Récrivez-la en prenant les débuts suivants:

- *Quand la nouvelle aube vient...*
- *Quand la nouvelle aube viendra...*

# Accident dans les Andes

*En 1929, une société française, l'Aéropostale, eut l'audace de créer une ligne aérienne France-Amérique du sud. Mermoz décida d'effectuer un vol d'essai entre le Chili et l'Argentine, par-dessus les hauts sommets de la Cordillère des Andes.*

*Mais il fallait franchir des massifs de 4500 m, et l'avion de Mermoz ne pouvait dépasser 4200 m. Mermoz est accompagné d'un mécanicien, Collenot.*

**1.** Contemplant le front dentelé de la Cordillère des Andes, Mermoz se dit :

«Pour passer, il manque à mon appareil 300 mètres d'altitude. Mais il y a les courants ascendants.»

Tous les aviateurs connaissent ces mouvements de l'air, dont l'axe• est vertical et qui tantôt soulèvent, tantôt affaissent• la sensible machine qu'ils ont entre leurs mains. Dans les régions de montagne ils prennent une force, une vie singulières. Le vol à voile* a été conçu• d'après leurs lois. Donc Mermoz espéra rencontrer une vague d'air qui, suppléant à• l'insuffisance de son moteur, le soulèverait des 300 mètres nécessaires. Il saurait utiliser la secousse pour passer. Une fois qu'il aurait franchi la muraille, il se faufilerait entre les rocs et les pics, glisserait de vallée en vallée, jouerait avec la montagne comme il avait joué avec la nuit, et arriverait au but.

**2.** La première ondulation qu'il sentit sous ses ailes fut insuffisante et il évita de justesse le choc mortel contre le roc. Il manqua une seconde vague, une troisième. A la quatrième, plus puissante et plus pleine, il se sentit comme appuyé, comme vissé à une colonne qui s'élevait. Il arriva à la ligne jusque-là interdite. Un corridor• s'ouvrit devant lui entre deux murs de neige. La barrière était vaincue. Il sautait par-dessus. Il était passé.

La joie d'avoir forcé la nature illumina Mermoz en cet instant où la plaine chilienne disparut à ses yeux ; il se trouvait de l'autre côté de la muraille des Andes !

**3.** Mais, tout à coup, quelle était cette chute brutale de l'appareil, contre quoi, tous muscles raidis, moteur lancé à plein régime, il ne pouvait rien ? Quel était ce vide qui l'aspirait ? Cet appel vers le bas, monstrueux, invincible qui décrochait le cœur• ?

«Courant descendant», pensa Mermoz, dans une fraction de seconde...

Mermoz connaissait la sorte d'entonnoir au creux duquel il descendait. Et il savait qu'aucune manœuvre n'était possible à cette altitude.

«Je suis au ras des pierres, songea encore Mermoz, je vais être inévitablement plaqué contre la montagne. Sauvons ce que l'on peut sauver.»

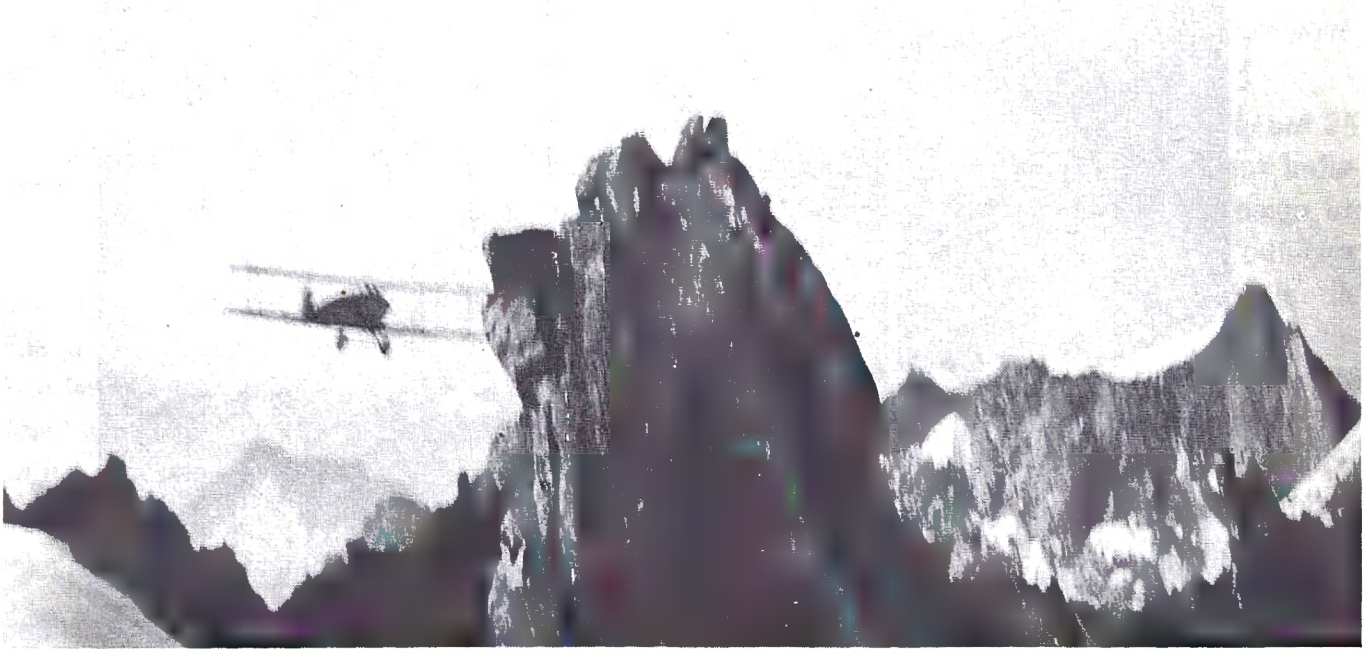
Pensa-t-il vraiment tout cela entre l'instant où il fut happé par l'appel d'air et l'instant où il toucha le sol ? L'instinct le pensa-t-il pour lui ? De toute manière, Mermoz ébranla l'avion. Il bondit, retomba, bondit de nouveau, roula en cahotant et s'affaissa.

**4.** Mermoz et Collenot se regardèrent avec un profond soupir. Dans cette première minute, la joie et la stupeur de vivre encore, de vivre tout de même, les emplirent entièrement.

---

**l'axe :** *ces colonnes d'air montent ou descendent verticalement.* — **affaissent :** *font descendre vers le sol.* — **conçu :** *(verbe* concevoir) : *ici, inventé.* — **suppléant à... :** *remédiant à...* — **un corridor :** *passage, couloir qui met en relation les pièces d'un même étage. Employé ici par comparaison. Il s'agit d'un passage pour aller d'un versant à l'autre sans être obligé de passer par-dessus les sommets.* — **décrochait le cœur :** *cette sensation était provoquée par une perte soudaine d'altitude.*

Roger-Viollet



*«...il évita de justesse le choc mortel contre le roc.»*

Elle fut fugitive•. Mermoz n'avait-il pas simplement reculé leur mort de quelques heures, et quelles heures !

Ils étaient sur un plateau en pente douce cerné• par des ravins profonds. Tout autour dans un désordre fantastique et grandiose, scintillaient* les croupes*, les cimes, les arêtes et les pics. Un désert de pierres et de neige s'étendait à perte de vue. Et un silence, un silence sans nom.

Il faisait un froid de moins 15°. Ni Mermoz, ni Collenot n'avaient de vêtements chauds. Ni l'un ni l'autre, ils n'avaient songé à emporter de provisions. Et l'appareil était inutilisable.

*(à suivre)*

**fugitive** : *de courte durée.* — **cerné** : *entouré.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

vol à voile — scintiller— croupe.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Dans un atlas cherchez l'Amérique du Sud et situez le Chili, l'Argentine et la Cordillière des Andes.

2. L'avion de Mermoz peut-il franchir une montagne de 4 500 m? Pourquoi Mermoz espère-t-il quand même pouvoir passer? Est-ce facile?

3. Un courant ascendant l'a aidé à franchir la montagne, un courant descendant va provoquer l'accident. Expliquez les mots *ascendant* et *descendant.*

4. Comprenez-vous pourquoi, après l'accident, les aviateurs sont étonnés de vivre encore?

5. Relisez les deux derniers § du n° 4. Montrez que la situation des aviateurs est désespérée.

6. Expliquez: *un silence sans nom.*

7. Imaginez quels regrets ils pourraient exprimer quelques moments après l'accident.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **singulier** (n° 1).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur et recopiez sur votre cahier le 3e § du n° 4.

b) *Dans cette première minute, la joie et la stupeur de* **vivre encore,** *de* **vivre tout de même,** *les emplirent entièrement* (n° 4).

Remarquez la répétition du verbe *vivre* et le changement des adverbes. Recopiez deux phrases du n° 4 dans lesquelles vous trouverez le même procédé de style.

Essayez de répéter les mots soulignés dans les phrases suivantes:

- *Par une manœuvre hardie, il évita le* **choc** *brutal, mortel, contre le roc.*
- *Un corridor s'ouvrit devant lui entre deux murs de neige. La* **barrière** *était passée, vaincue.*
- *Alors ce fut un* **vide** *monstrueux, invincible qui décrochait le cœur. L'***avion** *fut aspiré, plaqué contre la paroi.*

Roger-Viollet

*«Quel chant d'orgue dans la Cordillère !»*

Mermoz (3)

## L'avion repart

*Mermoz et Collenot essaient d'abord de regagner à pied le Chili. Mais ils se rendent vite compte qu'ils ne pourront jamais effectuer un tel trajet dans cette zone enneigée.*

1. A quoi bon continuer cette marche ? Elle ne pouvait les mener qu'à l'épuisement, puis le gel ferait d'eux sa proie.

«Collenot, dit Mermoz, il faut réparer le taxi•...

— Je vais essayez, Monsieur Mermoz.»

Ils se mirent au travail. Collenot dirigeait Mermoz.

Il faudrait avoir l'expérience et les dons d'un mécanicien génial•, pour dénombrer et comprendre les gestes que fit Collenot, ses trouvailles, ses inspirations•. Il arriva à redresser le train d'atterrissage*, à remplacer la béquille*, à assurer la solidité du fuselage, à rendre inoffensives les avaries* du moteur. Il tordait le fil de fer, triturait la tôle, enlevait à l'avion des pièces secondaires pour en faire des pièces essentielles•, transformait le métal, lui donnait une vie nouvelle. La ficelle lui servait aussi, et les bouts d'étoffe et de cuir. Etrange atelier en plein vent, en pleine neige, à 4000 mètres de haut, avec trois condors fichés sur les pics voisins comme de lugubres sentinelles.

2. La nuit pleine de lune n'arrêta pas ce labeur...

Mais à l'aube, Collenot, moins résistant que Mermoz, commença de subir les effets du mal de montagne. Il saigna du nez et des oreilles. Des étourdissements le firent vaciller. Pourtant, il n'arrêta pas son travail durant toute la journée qui suivit. Le soir, il n'avait pas terminé. Le froid, cette nuit-là, fut plus vif encore. A demi gelés, exténués• de faim, la tête bourdonnante, Mermoz et Collenot se couchèrent dans la cabine des passagers.

Avec le soleil, Collenot se remit à l'ouvrage. Mermoz, évitant de regarder les condors, se promena longuement le long du plateau, examina le terrain pied par pied.

---

**le taxi** : *avion, dans le langage familier des aviateurs.* — **les dons d'un mécanicien génial** : *qualité, valeur exceptionnelle (génie) d'un homme qui a un goût marqué pour la mécanique.* — **ses inspirations** : *idées ingénieuses, nouvelles.* — **pièces essentielles** : *pièces principales indispensables, sans lesquelles l'avion ne pourrait pas voler.* — **exténués** : *épuisés, n'ayant plus de forces.*

3. La matinée était à peine commencée lorsque Collenot dit :

«Monsieur Mermoz, je crois qu'on peut essayer le moteur.»

Quel chant d'orgue• dans la Cordillère ! Les deux amis l'écoutèrent religieusement. Pas une défaillance, pas une fausse note. Soudain, leurs traits se contractèrent. De l'eau fuyait le long des parois métalliques. Le gel avait fait éclater les canalisations du radiateur.

Chiffons, vernis, bouts de bois, vieux papiers, morceaux de pantalon, Collenot de tout cela fit une sorte de pâte et boucha les fissures.

Les condors, effrayés un instant, revinrent.

Durant l'exploration minutieuse* qu'il avait faite des environs, Mermoz avait conçu, pour le décollage, un plan d'une hardiesse insensée, mais qui lui apparut comme le seul moyen possible de salut.

*Il s'agit de hisser l'avion sur une haute plateforme et d'essayer de repartir de là.*

4. Mermoz et Collenot délestèrent le *Laté 25* de tout ce qui n'était pas strictement indispensable ; ils abandonnèrent sur la neige un réservoir d'essence de 480 litres, l'outillage de l'avion, le cric, des bidons d'huile. Ils arrachèrent les banquettes de la cabine des passagers. Le *Laté 25* semblait sortir d'un pillage. Malgré cela, il pesait encore plus de 2000 kilos. Et deux hommes, qui depuis cinquante heures n'avaient rien mangé, presque pas dormi, que le gel avait torturés, devaient le faire rouler, en remontant la pente, sur une piste rocheuse pendant un demi-kilomètre. Et Collenot tenait à peine sur ses jambes. Mermoz mit huit heures à parachever• cet exploit.

Puis ils tournèrent l'avion le nez vers l'abîme.

*Et Mermoz réussit l'impossible. Il parvient à décoller, à éviter les rochers, à franchir les parois. Quelques heures plus tard, ils atterrissent, épuisés, sur un aérodrome.*

*(à suivre)*

---

chant d'orgue : *chant de victoire, magnifique comme celui d'un orgue* . — parachever : *achever, finir complètement, parfaitement.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

train d'atterrissage — béquille — avarie — condor — lugubre — minutieux — orgue.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Expliquez la décision de Mermoz : *« Il faut réparer le taxi... »*

2. Relevez les passages qui montrent :
   a) l'adresse du mécanicien,
   b) son courage,
   c) son ingéniosité,
   d) les mauvaises conditions de travail,
   e) le courage de Mermoz,
   f) son audace et son adresse de grand pilote.

3. Combien de temps fallut-il aux deux hommes pour réparer leur appareil ? Pouvaient-ils faire plus vite ?

4. Comment délestèrent-ils le *Laté 25* ? Pour quelles raisons ?

5. En quoi le plan de Mermoz était-il d'une *hardiesse insensée* ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **salut** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Trouvez dans le n° 1 un titre possible pour l'ensemble formé par les n$^{os}$ 1, 2 et 3 jusqu'à *revinrent*. Cherchez également un titre pour le reste du texte.

b) Il arriva **à redresser** *le train d'atterrissage*, **à remplacer** la béquille, **à assurer** la solidité du fuselage, **à rendre** inoffensives les avaries du moteur (n° 1).

Dans cette phrase l'importance du travail fait par Collenot est souligné par une accumulation d'infinitifs.

— Relevez dans le n° 1 une phrase construite selon le même modèle. Même recherche dans le n° 4.

— Transformez le passage suivant en le mettant sous la forme d'une seule phrase :

• *Il souffrit du mal de montagne. Il saigna du nez. Il saigna des oreilles. Il eut des étourdissements qui le faisaient vaciller.*

# Au-dessus de l'Atlantique sud

*En 1930, Mermoz accomplit un exploit qui allait le rendre à jamais célèbre. Dans un hydravion de type commercial, chargé de courrier, le «Comte de la Vaulx», il réussit la traversée de l'Atlantique sud, du Sénégal au Brésil.*

*Il était accompagné d'un navigateur et d'un radiotélégraphiste.*

**1.** A la proue* de l'appareil, Mermoz conjuguait• toute sa science et tout son instinct pour mener l'hydravion de manière à lui donner sa plus grande vitesse utile. Il fallait lui épargner le moindre heurt, le placer dans le lit du vent, ménager le moteur. Derrière Mermoz, dans une cabine relativement vaste, Dabry se penchait sur la table des cartes, le sextant* à la main. Gimié, le casque d'écoute aux oreilles, avait le doigt placé sur le manipulateur d'émission. Mermoz et ses deux compagnons travaillèrent ainsi pendant six heures. Le temps était beau, le ciel très pur. Ils volèrent à une altitude qui variait de 50 à 200 mètres, Mermoz cherchant sans cesse la couche d'air la plus moelleuse pour les flancs de son appareil et la plus propice• à son avance. Leur vitesse se maintenait, régulière, à 160 kilomètres à l'heure. Au-dessous du *«Comte de la Vaulx»* ondulait une mer lisse, presque sans écume et d'un vert pur, profond et soutenu. On eût dit une étoffe merveilleuse.

**2.** Tout était calme à bord. Chacun poursuivait son ouvrage. De temps en temps, Dabry et Gimié quittaient leur cabine pour porter à Mermoz un relèvement de route• ou un message.

La direction de l'*Aéropostale* avait placé sur le trajet de l'hydravion deux avisos*, pour lui porter secours en cas d'amerrissage forcé et pour contribuer à sa navigation par leurs postes de T.S.F. *Le Phocée* tenait sa veille• à un millier de kilomètres de la côte d'Afrique. Le *Brentivy* était à l'ancre• à la même distance du rivage brésilien. Ce fut au jour déclinant que Mermoz aperçut la silhouette de jouet que, sur le flot couleur d'émeraude•, profilait le *Phocée.* Il passa en rafale à quel-

Roger-Viollet

*L'hydravion «Comte de la Vaulx».*

**conjuguait** : *utilisait à la fois.* — **propice** : *favorable.* — **un relèvement de route** : *la direction suivie par l'avion, qu'on détermine à l'aide de calculs.* — **tenait sa veille - était à l'ancre** : *les avisos étaient* arrêtés *sur la route par laquelle devait passer l'avion.* — **émeraude** : *pierre précieuse d'une jolie couleur verte. La mer était à ce moment-là de cette teinte.*

ques mètres au-dessus de la passerelle où officiers et matelots levaient les bras vers lui. Puis il continua sa course vers l'horizon empourpré par la chute du soleil.

Dabry fit le point•.

3. «Nous arriverons bientôt devant le *Pot-au-Noir*», alla-t-il crier à l'oreille de Mermoz.

Le *Pot-au-Noir*.

Le grand obstacle, l'éternelle et obscure barrière dont tant de navigateurs à Dakar et à Rio avaient parlé à Mermoz. Les paquebots le contournaient à l'ordinaire. Mais, obligé de ménager sa provision d'essence et de couper au plus court, Mermoz devait passer à travers la zone redoutable. Comment franchirait-il ce domaine d'effroi et de sombres légendes? Les paumes de Mermoz épousèrent• plus étroitement le volant du gouvernail•. Il assura ses pieds contre le palonnier•.

Gimié lui tendit une feuille qu'il avait couverte de grands caractères hâtifs. Croyant recevoir une indication de temps ou de route, Mermoz cria avec impatience:

«De quoi s'agit-il?»

4. Mais Gimié posa le papier devant lui sur le volant. Mermoz lut:

*«Mon Jean, suis avec toi - stop - Maman.»*

C'était un télégramme de Madame Mermoz. Gimié l'avait capté•. Incrédule, Mermoz lut et relut les paroles de sa mère. En plein Océan... en plein vol... au seuil du *Pot-au-Noir* ce message d'amour, ce miracle.

Quand il fut bien pénétré de sa réalité, Mermoz, quelques instants laissa son appareil voler seul. Il avait des larmes plein les yeux. Elles se dissipèrent lentement.

Alors, dans les dernières lueurs du jour, jaillissant de la mer verte et rose, Mermoz aperçut une gigantesque et noire muraille. Il ramassa ses épaules dans un mouvement de charge et fonça. Il n'avait plus d'inquiétude. Il était protégé.

*(à suivre)*

---

faire le point: *trouver, à l'aide d'appareils de navigation (comme le sextant) l'endroit précis où se trouve l'avion.* — épousèrent: *serrèrent étroitement.* — volant du gouvernail et palonnier: *instruments qui servent à conduire l'avion.* — capter: *recevoir dans les écouteurs de l'appareil radio.* — être pénétré: *être sûr.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

hydravion — proue — sextant — aviso.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Comment s'appelle le navigateur? Quel est son rôle? De quels instruments dispose-t-il pour cela?

2. Posez-vous les mêmes questions à propos du radio.

3. Sur une carte de l'Océan Atlantique, cherchez en Afrique: le Sénégal et Dakar; en Amérique du Sud: le Brésil et Rio (de Janeiro). Calculez la distance Dakar-Rio. Indiquez en ligne droite l'itinéraire possible de Mermoz et placez chaque aviso.

4. Relevez dans le n° 1 les expressions qui montrent que Mermoz est un pilote de grande valeur.

5. A quelle date eut lieu cet exploit? A quelle vitesse et quelle altitude vole l'hydravion? Par comparaison avec les performances des avions modernes, quelles réflexions pouvez-vous faire?

6. Expliquez en quoi la radio est une merveilleuse invention. Quel message reçoit Mermoz avant de s'attaquer au «Pot-au-noir»? Quel effet cela lui fait-il tout d'abord, puis après quelques instants?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **conjuguer** (n° 1).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi Mermoz va-t-il devoir affronter ce *Pot-au-noir* que les bateaux contournent?
- Quand Gimié lui tendit le télégramme, que fit Mermoz et pourquoi?
- Qu'y avait-il sur le papier? En quoi était-ce un miracle?

b) **Mon** *Jean, suis* **avec** *toi - stop* - **Maman.**
Remarquez que tous ces mots sont à la fois pleins de tendresse et d'encouragement.
Ecrivez de même le télégramme que pourrait envoyer:

- *la mère d'un navigateur à son fils qui vient de traverser l'Atlantique nord pour lui dire qu'elle est contente et fière de lui.*
- *le père d'un athlète à son fils qui va essayer de battre le record du monde sur 2000 m pour lui souhaiter bon courage.*

# La victoire de Mermoz

*L'hydravion de Mermoz traverse le «Pot-au-Noir»...*

1. Mermoz naviguait parmi cette tempête immobile. Il glissait entre ses piliers les plus épais, évitait ses cataractes* verticales, ses nuées* croulantes. Pas un souffle d'air ne remuait cette masse d'eau en ébullition, cette immense et terrible chaudière. Le vent de l'hélice envoyait dans la cabine un souffle mouillé et brûlant, Mermoz, Dabry et Gimié enlevèrent leurs vêtements.

Le torse nu, éclairé par les lumières du bord, Mermoz cherchait en vain à emplir sa poitrine d'air pur. Il pencha son visage en dehors de la cabine, le plongea dans la nuit tournoyante. Il se rejeta aussitôt en arrière. Un jet d'acide enflammé n'eût pas été plus corrosif•. Il sembla à Mermoz qu'il était devenu aveugle. La vapeur ardente* avait brûlé ses yeux, mais ses mains continuèrent d'agripper le volant. La moindre faute pouvait rompre l'équilibre de l'appareil.

Puis, avec une brutalité sauvage, un torrent brûlant se déversa dans l'appareil. Pressé de toutes parts, Mermoz n'avait pu éviter une colonne de pluie qui semblait de la lave fondue•. De l'avant à l'arrière, la cabine fut inondée.

2. Une autre trombe* s'abattit, pénétra dans le moteur, l'engorgea, le noya.

«S'il baisse encore de régime, c'est la fin», pensa Mermoz, le regard rivé un instant au compte-tours lumineux.

Puis il le releva vers la nuit hostile.

Au nord-ouest, frémissait une très pâle lueur. Un passage, une éclaircie... Mermoz comprit que le détour était nécessaire. Il dirigea son avion vers le couloir de clarté. Le moteur rétablit sa cadence.

Quand la proue de l'appareil eut déchiré le dernier voile du *Pot-au-Noir,* les trois hommes virent un prodige•. La pleine lune emplissait de sa lumière et le ciel et l'onde*. L'espace n'était qu'une vibration immense et lumineuse. L'hydravion voguait à travers un rayonnement nacré• et paisible.

Alors, Mermoz respira à pleins poumons, retrouva l'usage de ses sens, ressuscita•. Une violente allégresse* lui vint.

3. Dabry et Gimié exultaient• eux aussi de tout leur sang généreux. Gimié avait repris contact avec le monde sonore. Voici qu'il entendait l'aviso *Brentivy.* Le cap était juste•. Ils traversaient l'équateur.

En même temps que cette nouvelle, Gimié apporta à Mermoz un sandwich, des bananes, du champagne. L'équipage du *«Comte de la Vaulx»* fêta le passage de «la ligne»•.

Le rocher Saint Paul parut à l'horizon, fut à la verticale, s'effaça. Le *«Comte de la Vaulx»* était à 1 000 kilomètres du Brésil. Mermoz pilotait depuis quinze heures. Pourtant, il n'éprouvait aucune fatigue. Il se sentait même plus lucide•, plus attentif qu'au départ.

La nuit commençait à se résorber• doucement.

Un peu plus tard, Mermoz eut comme un

---

**acide corrosif**: *acide qui brûle et attaque la peau.* — **lave fondue**: *minéraux qui, à cause de la très grande chaleur, sortent à l'état liquide du cratère du volcan.* — **prodige**: *chose surprenante, presque un miracle.* — **nacré**: *qui a l'éclat de la nacre, substance dure, d'un brillant éclatant, que l'on trouve dans un grand nombre de coquilles.* — **ressusciter**: *revenir de la mort à la vie. Ici, au sens figuré, signifie se sentir beaucoup mieux.* — **exulter**: *être transporté de joie.* — **le cap était juste**: *l'avion avait suivi la bonne direction.* — **le passage de «la ligne»**: *traditionnellement, les équipages des bateaux qui franchissent «la ligne» c'est-à-dire l'équateur, passant de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud ou réciproquement, fêtent ce passage par une mascarade et un bon repas.* — **lucide**: *qui a l'esprit clair, les idées nettes.* — **se résorber**: *se dissiper, disparaître.*

éblouissement. Un coup sourd retentit dans son cœur. Juste devant lui, au-dessus de la ligne d'horizon, un rocher montait lentement. La pointe Saint-Roques. La terre, la terre !

**4.** Mermoz comprit qu'il était arrivé et l'ivresse des grands triomphes bouillonna dans sa poitrine.

Ayant passé près des chalands amarrés le long du rio• Potingui, à l'estuaire duquel est bâtie la ville de Natal, le *«Comte de la Vaulx»* se posa facilement sur le fleuve.

En vingt et une heures Mermoz était allé du Sénégal au Brésil. Le *«Comte de la Vaulx»* emportait le record du monde d'hydravion pour la distance en ligne droite. Ce vol d'expérimentation postale battait, par sa rapidité, les traversées précédentes de l'Atlantique.

*

*Le 6 décembre 1936, Mermoz et un équipage, devaient périr en mer, au large• de Dakar, à bord d'un autre hydravion, la «Croix du Sud».*

Joseph KESSEL. Mermoz.

© Editions Gallimard, tous droits réservés.

Roger-Viollet

*Jean MERMOZ. «C'était un jeune homme débordant de vie et de gaieté.»*

---

**rio** *(prononcez ri-yo) : fleuve, rivière, en portugais. Au temps des grandes découvertes, les Portugais ont colonisé ce pays et apporté leur langue qui est toujours parlée depuis.* — **au large de Dakar** : *en mer, en face de Dakar.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

cataracte — nuée — ardent — trombe — onde — allégresse — chaland.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez les expressions qui montrent :
— la terrible chaleur de cette tempête équatoriale,
— l'énorme quantité d'eau qui se déverse sans arrêt.

2. Comment Mermoz échappe-t-il à ce *Pot-au-noir* ?

3. L'auteur nous dit que Mermoz qui pilotait depuis 15 heures n'éprouvait aucune fatigue. Qu'en pensez-vous ? Quelles raisons aurait-il d'être fatigué ?

4. Cette exceptionnelle résistance vous étonne-t-elle ? Justifiez votre réponse.

5. Mermoz est-il ému, heureux d'avoir réussi cet exploit ? Relevez les détails qui confirment votre réponse.

6. Aimeriez-vous devenir aviateur ? Pourquoi ?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots **régime** (n° 2) — **chalands** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier le § du n° 2 qui commence par les mots : *Au nord-ouest.*

b) *Le rocher Saint-Paul parut à l'horizon, fut à la verticale, s'effaça.*

Notez comme cette phrase traduit bien la rapidité de l'avion. Notez ensuite la *transposition :* c'est le rocher qui est censé se déplacer.

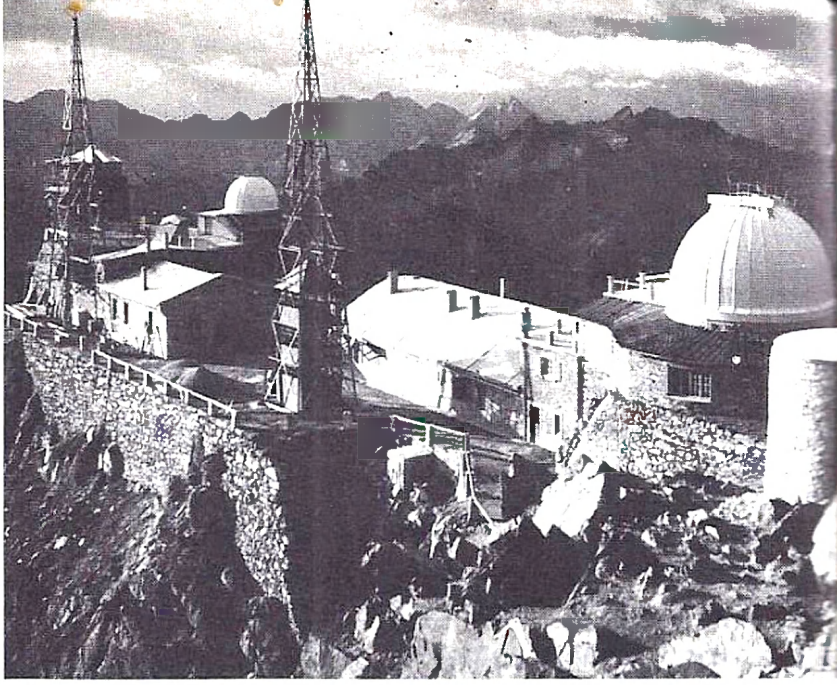
— Relevez un autre exemple de transposition à la fin du n° 3.

— En imitant le modèle donné, modifiez les phrases suivantes :

- *L'avion se précipita sur une colonne de pluie, la dépassa, s'enfuit. (Une colonne de pluie...)*
- *L'avion s'approcha de Natal, la survola un instant, s'éloigna. (Natal...).*

c) Sous forme de courtes propositions écrites l'une au-dessous de l'autre, établissez une liste précise des dangers auxquels l'avion a été soumis pendant cette traversée.

# Traversée du « système solaire »



Roger-Viollet

*L'observatoire de Pic du Midi de Bigorre*

*A notre époque extraordinaire, les hommes sont en train de préparer l'exploration de la lune et des planètes• les plus proches. Mais avez-vous réfléchi au fait que le système solaire• n'est qu'une infime partie de l'univers?*

*Un grand astronome, Camille FLAMMARION (mort en 1925), nous invite à contempler, par une belle nuit étoilée, le mystère de la Voie lactée•. Puis il imagine que nous partons en voyage à la vitesse fantastique de la lumière, soit 300 000 km par seconde.*

*Pour Camille Flammarion, la Terre n'est pas le seul monde habité. Il y en a une infinité d'autres•.*

**1.** Aux heures calmes et silencieuses des beaux soirs, quel est le regard pensif qui ne s'est pas perdu dans les méandres* de la *Voie lactée*, dans la douce et céleste clarté de cette arche• nuageuse? Elle s'élève plus ou moins dans le ciel, suivant le lieu de l'observateur et l'heure de la nuit. Tandis qu'une moitié se montre au-dessus de l'horizon, l'autre s'abaisse au-dessous, et si l'on enlevait la Terre ou si on la rendait transparente, on verrait la Voie lactée complète sous la forme d'un grand cercle faisant le tour entier du ciel.

**2.** L'étude scientifique de cette traînée de lumière et sa comparaison avec la population étoilée des cieux va commencer pour nous la solution du grand problème.

Dirigeons un télescope* vers un point quelconque de cette arche vaporeuse: soudain des centaines, des milliers d'étoiles se montrent dans le champ télescopique, comme des piqûres d'aiguille sur la voûte céleste. Attendons quelques instants; que notre œil s'habitue à l'obscurité du fond, et par milliers vont jaillir les petites étincelles. Laissons l'instrument pointé, immobile, vers la même contrée, et lentement passe devant notre vision éblouie l'armée lointaine des étoiles. En un quart d'heure nous en verrons apparaître des milliers et des milliers. Si nous pouvions voir passer toute la Voie lactée, nous en verrions dix-huit millions.

Le premier fait qui s'impose à notre esprit, c'est donc que *notre Soleil est une étoile de la Voie lactée.*

**3.** Cependant, la nuit répand ses voiles, les étoiles s'allument au fond des cieux, l'étoile du soir• resplendit à l'occident, la *Lune* verse dans l'atmosphère sa lumineuse rosée. Partons, élançons-nous avec la vitesse de la lumière. Dès la deuxième seconde nous passons en vue du monde lunaire qui ouvre devant nous ses cratères béants et déroule ses vallées alpestres et sauvages. Ne nous arrêtons pas.

---

**une planète**: *corps céleste qui tourne autour du soleil. La Terre est donc une planète.* — **le système solaire**: *l'ensemble formé par le Soleil et ses planètes.* — **la Voie lactée**: *bande blanchâtre que l'on remarque dans le ciel pendant les belles nuits. Elle est formée par une multitude d'étoiles.* — **une infinité d'autres**: *un nombre impossible à imaginer.* — **arche**: *la voie lactée est ainsi appelée car sa partie visible a la forme d'un demi-cercle.* — **l'étoile du soir**: *la planète Vénus (improprement appelée une étoile).*

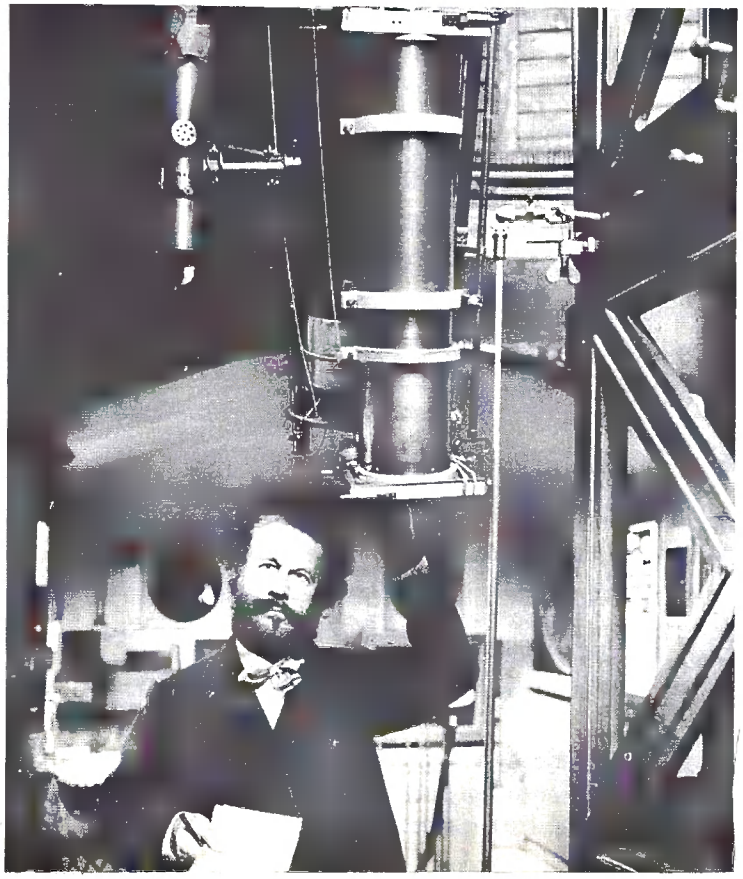
Le Soleil reparaît et nous permet de jeter un dernier regard à la Terre illuminée, petit globe penché qui tombe en se rapetissant dans la nuit infinie. *Vénus* approche, terre nouvelle, égale à la nôtre, peuplée d'êtres en mouvement rapide et passionné. Ne nous arrêtons pas.

Nous passons assez près du *Soleil* pour reconnaître ses explosions formidables; mais nous continuons notre essor. Voici *Mars,* avec ses méditerranées aux mille découpures, ses golfes, ses rivages, ses grands fleuves, ses nations, ses villes bizarres, ses populations actives et affairées. Le temps nous presse: pas de halte.

4. Colosse énorme, *Jupiter* approche. Mille terres ne le vaudraient pas. Quelle rapidité dans ses jours! quels tumultes à sa surface! quelles tempêtes, quels volcans, quels ouragans sous son atmosphère immense! quels animaux étranges dans ses eaux! l'humanité n'y paraît pas encore. Volons, volons toujours.

Ce monde aussi rapide que Jupiter, couronné d'une étrange auréole, c'est la planète fantastique de *Saturne*, autour de laquelle courent dix globes; fantastiques aussi nous apparaissent les êtres qui l'habitent. Suivons notre céleste essor. *Uranus, Neptune,* sont les derniers mondes connus que nous rencontrons sur notre passage.

*(à suivre)*



Roger-Viollet

*Camille FLAMMARION en 1907.*

---

**formidables**: *qui sont redoutables, qui inspirent la crainte.* — **essor**: *vol, mouvement rapide.* — **ses méditerranées**: *ses mers intérieures (d'immenses lacs).* — **dix globes**: *Saturne est entourée de deux anneaux circulaires qui lui font une auréole, et possède dix* satellites: *planètes secondaires qui tournent autour du globe principal.*

### NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

méandre — télescope.

### NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Que se passe-t-il quand on regarde la voie lactée au télescope?
2. D'après les renseignements donnés dans le texte quelle est approximativement la distance Terre-Lune? (Solution page 201).
3. Comment l'astronome C. Flammarion décrit-il la planète Vénus? la planète Mars?
4. Pourquoi n'a-t-il pas le temps de faire halte quelque part?
5. Pourquoi dit-on que le soleil nous permet de jeter un dernier regard à la terre illuminée?
6. La lune qui tourne autour de la Terre est son *satellite.* Qu'est-ce qu'un satellite *artificiel?*
7. Quel passage nous prouve que *Jupiter* tourne plus vite sur lui-même que la Terre?
8. Que pouvez-vous dire de toutes ces affirmations de l'astronome?

Pensez-vous qu'un jour nous saurons ce qui se passe sur ces planètes? Comment cela se fera-t-il?

### NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots **céleste** (n° 1), **alpestres** (n° 3).

### NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Où se termine la 1re partie du texte (qui en compte deux)? Trouvez un titre pour chacune.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Comment apparaît la *Voie lactée* au regard d'un promeneur attardé?
- Comment la verrait-on si la Terre était transparente?
- Que révèle son étude scientifique faite à l'aide d'un télescope?

c) **Ce** *monde* aussi *rapide* que *Jupiter,* **c'est** *la planète* fantastique *de Saturne;* fantastiques aussi *nous apparaissent les êtres qui l'habitent* (n° 4). Voici une phrase d'une construction intéressante.

— présentation: *Ce c'est* — comparaison: *aussi que* — répétition insistante: *fantastique aussi.*

Utilisez ces termes pour modifier la phrase suivante:

- *Un globe lumineux semblable à la Terre: la mystérieuse lune, ses cratères béants, ses vallées alpestres et sauvages.*

*«...comme des archipels d'îles dans l'océan des cieux.»* Roger-Viollet

Voyage parmi les étoiles (2)

# L'immensité de l'univers

**1.** Essayons de nous représenter dans son ensemble la constitution de l'univers.

Dans l'espace infini, les étoiles sont semées par amas immenses, comme des archipels* d'îles dans l'océan des cieux. Pour aller d'une étoile à une étoile voisine, dans le même archipel, la lumière met des années. pour se rendre d'un archipel à un autre, elle emploie des milliers d'années. Chacune de ces étoiles est un soleil analogue• au nôtre, environné sans doute, au moins pour la plupart, de mondes gravitant dans sa lumière; chacune de ces planètes sert pendant bien des siècles de séjour à une multitude d'êtres vivants d'espèces différentes...

**2.** Mais volons, volons toujours. Pâle, échevelée, lente, fatiguée, glisse devant nous une comète* égarée dans la nuit; mais nous distinguons toujours le Soleil comme une étoile immense brillant au milieu de la population du ciel. Avec la vitesse constante de 75 000 lieues* par seconde, quatre heures avaient suffi pour nous transporter à la distance de Neptune; mais pendant plusieurs semaines, plusieurs mois, nous continuons à traverser les solitudes dont la famille solaire est environnée, n'y rencontrant que les comètes qui voyagent d'un système à l'autre, les étoiles filantes, les météorites•, débris de mondes en ruine rayés du livre de vie.

**3.** Volons, volons encore - pendant trois ans et six mois! - avant d'atteindre *le soleil le plus proche,* fournaise grandissante, versant autour de lui dans l'espace une lumière et une chaleur plus intenses que celles de notre propre Soleil. Mais ne nous arrêtons pas: continuons pendant dix ans, vingt ans, cent ans, mille ans, ce même voyage avec la même vitesse de 75 000 lieues par chaque seconde! Oui, pendant mille années, sans arrêt ni trêve, traversons, examinons au passage ces multiples systèmes, ces nouveaux *soleils* de toutes grandeurs, foyers féconds et puissants, astres dont la lumière s'allume et s'éteint, ces innombrables familles de *planètes,* variées, multipliées, terres lointaines peuplées d'êtres inconnaissables, de toutes formes et de toute nature, ces satellites multicolores, et tous ces paysages célestes inattendus...

**4.** Encore mille ans, encore dix mille ans, encore cent mille ans de cet essor, sans ralentissement, sans vertige, toujours en ligne droite, toujours avec la même vitesse de 75 000 lieues par chaque seconde. Concevons• que nous voguions ainsi pendant un

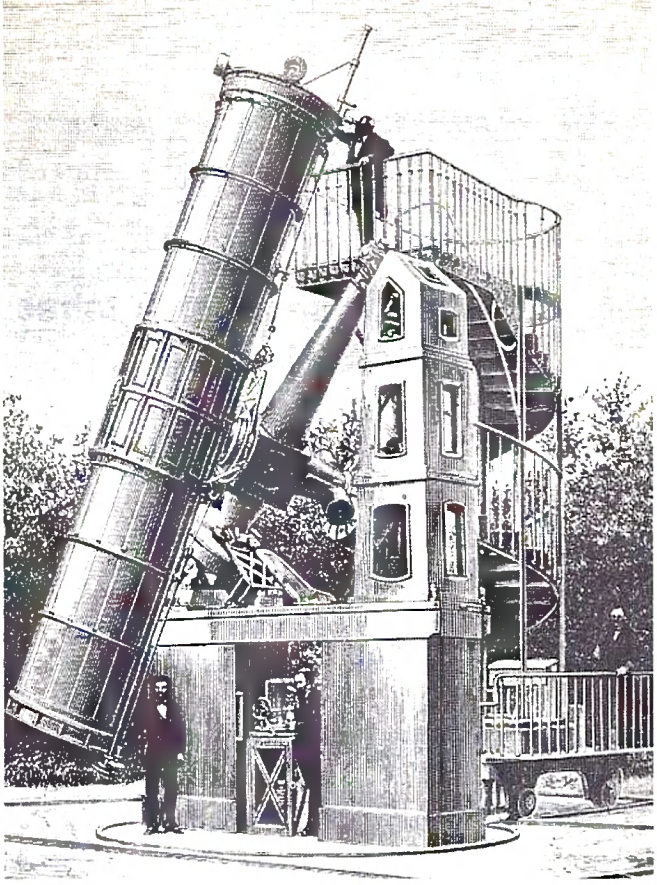
---

**analogue**: *semblable.* — **gravitant**: *se déplaçant autour d'un soleil ou d'une autre planète selon un parcours bien défini.* — **étoiles filantes - météorites**: *fragments d'astres qui se déplacent dans les espaces interplanétaires. Certains tombent sur la terre.* — **concevons**: *représentons-nous.*

million d'années... Sommes-nous aux confins• de l'univers visible ? Voici des immensités noires qu'il faut franchir... Mais, là-bas, de nouvelles étoiles s'allument au fond des cieux. Elançons-nous vers elles ; atteignons-les. Nouveau million d'années : nouvelles révélations, nouvelles splendeurs étoilées, nouveaux univers, nouveaux mondes, nouvelles terres, nouvelles humanités• !...

**5.** Eh quoi ! jamais de fin ? jamais d'horizon fermé ? jamais de voûte ? jamais de ciel qui nous arrête ? toujours l'espace ! toujours le vide ! Où donc sommes-nous ? quel chemin avons-nous parcouru ?... Nous sommes... *au vestibule de l'infini !...* nous n'avons pas avancé d'*un seul pas !* nous sommes toujours au même point ! Le centre est partout, la circonférence nulle part... Oui, voilà, ouvert devant nous, l'infini, dont l'étude n'est pas commencée...

En quelque direction que nous considérions l'univers, il est INFINI DANS TOUS LES SENS. Dans cet infini, les associations de soleils et de mondes qui constituent notre univers visible ne forment qu'une île du grand archipel, et, dans l'éternité de la durée, la vie de notre humanité si fière, avec toute son histoire, la vie de notre planète tout entière n'est que le songe d'un instant !...



Roger-Viollet

*«Dirigeons notre télescope vers un point quelconque...»*

Camille FLAMMARION. *Astronomie populaire.*
Librairie Ernest Flammarion.

---

**aux confins :** *aux limites, aux frontières.* — **humanités :** *des sociétés d'êtres différents de nous.*

### • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

archipel — comète — lieue.

### • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi les astronomes ne comptent-ils pas en km ? Qu'est-ce qu'une *année-lumière ?*

2. L'auteur pense-t-il que les mondes lors du système solaire sont habités ? Justifiez votre réponse.

3. A la vitesse de la lumière, combien a-t-il fallu de temps pour arriver aux frontières du monde solaire ? Combien faudra-t-il de temps pour atteindre le soleil le plus proche ?

4. Expliquez en quoi les fusées américaines, russes, françaises, si impressionnantes, sont encore bien insuffisantes pour entreprendre des voyages interplanétaires. Pourquoi risquons-nous de ne *jamais* connaître ces mondes ?

5. Avez-vous compris que la Terre n'est qu'un grain de sable dans l'univers infini, et que notre histoire n'est qu'une fraction de seconde dans le temps infini ?

### • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **constitution** (n° 1).

### • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier : la fin du n° 4 : *Mais là-bas... humanités !*

b) Répondez aux questions suivantes :

- Combien de temps faudrait-il, à la vitesse de la lumière, pour atteindre les frontières du monde connu ?
- Que rencontrerait-on en allant d'un système solaire à un autre ?
- Qu'arrive-t-il quand on pense avoir atteint les confins de l'univers visible ?

c) Nouveau *million d'années :* nouvelles *révélations,* nouvelles *splendeurs étoilées,* nouveaux *univers,* nouveaux *mondes,* nouvelles *terres,* nouvelles *humanités !...* Par quel procédé de style l'auteur donne-t-il de la Relevez et recopiez dans les n$^{os}$ 4 et 5 deux autres passages semblables à celui-ci.

# Exercices supplémentaires — Chapitre : La conquête du ciel.

## CINQ SEMAINES EN BALLON

**Texte 1. LE DÉPART** (pp. 174-175).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *un courant plus marqué* porta le ballon vers le sud-ouest (n° 1);
   - il *n'avait pas assez d'yeux* pour tout voir (n° 2);
   - *Fi des diligences!* (n° 3);
   - vous me direz *des nouvelles* de ce café (n° 4).
2. Les *habitants* de *l'île* apparaissaient comme des *insectes* (n° 1).
   A quel temps est le verbe? Mettez-le à la troisième personne du pluriel du présent, du futur, du plus-que-parfait de l'indicatif et du conditionnel présent. Analysez les mots soulignés.
3. Relisez le n° 3. En quelques lignes, exposez les avantages de la locomotion aérienne sur les autres moyens de locomotion.

**Texte 2. LE BALLON DANS L'ORAGE** (pp. 176-177).

1. *Et il poussa* **activement** *la flamme du chalumeau* (n° 1).
   A partir de quel adjectif est formé l'adverbe *activement?*
   Relevez dans le n° 1 trois adjectifs et formez les adverbes correspondants. (Vérifiez leur existence dans le dictionnaire!)
   - Le vent s'y engouffrait *avec violence* (n° 3).

   Analysez l'expression en gras. Remplacez-la par un adverbe que vous analyserez.
2. *Nous serions vite déchirés aux branches des arbres* (n° 2).
   Analysez le verbe de cette phrase, ainsi que *vite* et *aux branches des arbres.*
   Récrivez cette phrase à la forme active.
3. Relisez le n° 2. Imaginez une autre version de cette aventure dans laquelle toutes les calamités ici évitées, s'abattront au contraire sur ces infortunés voyageurs.

**Texte 3. REMORQUÉS PAR UN ÉLÉPHANT** (pp. 178-179).

1. *Il portait deux défenses* **blanchâtres** (n° 3).
   Quels sont la racine et le suffixe de ce mot?
   Le suffixe indique que la couleur des défenses se rapproche du blanc mais sans en avoir toute la netteté. Dans les expressions suivantes et selon le modèle donné; dégradez la qualité des qualificatifs: un toit *rouge,* - un manteau *vert,* - une saveur *douce,* - une eau *salée* (saum...).
2. Relisez le n° 4 et les petites lignes de l'épilogue. Cette aventure finit tristement.
   Imaginez un autre dénouement dans lequel les voyageurs ne seront pas obligés d'abattre l'éléphant.

**Texte 4. LE SUPPLICE DE LA SOIF** (pp. 180-181).

1. Indiquez la forme (ou voix) des verbes des phrases suivantes relevées dans le n° 5.
   - Ses compagnons se joignirent à lui.
   - Un peu plus, le *Victoria* était écrasé par le simoun.
   - Le *Victoria* monta rapidement.
   - Il fut entraîné par la trombe.
2. Relisez les n$^{os}$ 4 et 5. Puis, livre fermé, essayez de les résumer en moins de 10 lignes. (De temps en temps, faites parler les personnages).

**Texte 5. UN CAVALIER ENLEVÉ DANS LES AIRS** (PP. 182-183).

1. Les cavaliers pillards *poursuivaient* Joe. Verbe *poursuivre;* participe présent: *poursuivant;* nom: les *poursuivants.*
   Trouvez les participes présents et les noms correspondants aux verbes suivants: passer, - habiter, - mendier, - épargner.
2. Et des sacs de sable furent empilés par le docteur entre les bras de Kennedy (n° 2).
   Quelle est la forme (ou voix) du verbe de cette phrase? A quel temps est-il employé? Mettez-la à la forme active.
3. Des cinéastes filment cette scène. Indiquez quels personnages, quelles actions successives ils devraient montrer.

**Texte 6. PAR-DESSUS LES FALAISES** (pp. 184-185).

1. Remplacez les expressions suivantes par des expressions équivalentes:
   - S'élever *à tout prix* (n° 1);
   - il *tendait* à lui échapper (n° 4);
   - nous sommes *quittes* (n° 4).
2. Analysez la dernière phrase du n° 3. Justifiez les changements de temps.
3. Imaginez l'arrivée triomphale des voyageurs dans une ville du Sénégal (7 ou 8 lignes).

## MERMOZ

**Texte 1. ACCIDENT EN SYRIE.** (pp. 186-187).

1. L'avion était *irréparable* (n° 1).
   Quels sont les racine et préfixe de cet adjectif?
   Précisez le sens du préfixe.
   Donnez le contraire des adjectifs suivants, en indiquant leur sens après modification: *Un air respirable, - un verbe régulier, - un homme responsable, - une image réelle, - un sauvetage possible, - un projet réalisable.*
2. Relisez et résumez chacun des n$^{os}$ de ce texte en deux lignes. Arrangez ensuite le § obtenu pour qu'il soit d'une lecture agréable.

**Texte 2. ACCIDENT DANS LES ANDES** (pp. 188-189).

1. *L'Aéropostale.* De quels éléments est composé ce nom propre? Que signifie chacun d'eux et que signifie le nom?
   Choisissez dans le dictionnaire cinq mots commençant par *aéro.* Donnez pour chacun une brève explication: (Ex: *aérodrome:* terrain d'envol et d'atterrissage).
2. Qu'est-ce qu'un *automobile-club?* une *autoroute?* une *autogare?*
3. Analysez: *seconde* et *troisième* dans la 2$^{e}$ phrase du n° 2.
4. Mermoz nous fait part de ses projets (2$^{e}$ moitié du n° 1). *Donc j'espérais rencontrer... but.*
5. Relisez le n° 4. Dites pourquoi Mermoz n'a peut-être fait que reculer leur mort de quelques heures.

**Texte 3. L'AVION REPART** (pp. 190-191).

1. Expliquez les phrases suivantes:
   - *Mermoz examina le terrain pied à pied* (n° 2).
   - *Ils délestèrent le Laté de ce qui n'était pas strictement indispensable* (n° 4).
2. Collenot raconte lui-même l'histoire (n° 2):
   *Mais à l'aube, moins résistant que Mermoz, je... cabine des passagers.*
3. *Puis ils tournèrent l'avion le nez vers l'abîme.*
   Imaginez la suite, ce que vont faire les deux hommes et l'avion jusqu'au moment où, réussissant l'impossible, Mermoz parviendra à décoller.

**Texte 4. AU-DESSUS DE L'ATLANTIQUE-SUD** (pp. 192-193).

1. Expliquez les phrases suivantes:
   - *Il fallait placer l'avion dans le lit du vent* (n° 1);
   - *L'horizon était empourpré par la chute du soleil* (n° 2);
   - *La feuille était couverte de caractères hâtifs* (n° 3).
2. Recopiez la 1$^{re}$ phrase du 2$^{e}$ § du n° 2. Séparez les groupes par des /, numérotez-les et indiquez leur fonction.
3. Recopiez le n° 2. Distinguez les 3 parties, notez mentalement les faits essentiels de chacune. Livre fermé, récrivez ce n° en moins de 10 lignes.

**Texte 5. LA VICTOIRE DE MERMOZ** (pp. 194-195).

1. Relevez dans le n° 1 les mots qui indiquent la chaleur ou la tempête et classez-les en:
   noms: *ébullition,...*
   adjectifs: *brûlant,...*
2. Recopiez la 1$^{re}$ phrase du 2$^{e}$ § du n° 1. Séparez les groupes par des /. Donnez leur fonction.
3. Rédigez le télégramme joyeux que Mermoz envoie au Directeur de l'Aéropostale après la sortie du Pot au noir et le passage de la ligne.

## VOYAGE PARMI LES ÉTOILES

**Texte 1. TRAVERSÉE DU «SYSTÈME SOLAIRE»** (pp. 196-197).
*Réponse à la question posée page 197: 384000 km.*

1. Recopiez la 1$^{re}$ phrase du § 2 *(Dans l'espace infini...)* Séparez les groupes fonctionnels par des /. Indiquez la fonction de chacun.
   Le verbe *sont semées* est-il à la forme passive?
2. *Voici Mars, avec ses méditerranées aux mille découpures, ses golfes, ses rivages, ses grands fleuves, ses nations, ses villes bizarres, ses populations actives et affairées.* (n° 3).
   Etudiez la construction de cette phrase:
   – Y a-t-il un verbe? Quel mot en tient lieu?
   – Quel mot est souvent répété?
   Recopiez une autre phrase dont la rédaction est comparable. Soulignez les répétitions.
3. Supposez que le voyageur dont parle C. Flammarion envoie à la Terre des *télégrammes* chaque fois qu'un monde nouveau se présente à lui. Rédigez cinq de ces messages.

**Texte 2. L'IMMENSITÉ DE L'UNIVERS** (pp. 198-199).

1. *Inconnu:* que l'on ne connaît pas.
   *inconnaissable:* que l'on ne peut pas connaître.
   A partir des verbes suivants et selon le modèle ci-dessus formez des adjectifs que vous expliquerez brièvement: *incontester, - cultiver, - discuter.*
2. Versant une lumière et une chaleur plus intenses que celles de notre propre soleil (n° 3).
   Justifiez l'orthographe d'*intenses* et de *celles.*
3. *Essayons...; volons...* A quel temps sont ces verbes? Relevez-en quelques autres. Pourquoi l'auteur a-t-il beaucoup employé ce temps?
4. En *quelque* direction que nous *considérions* l'univers... (n° 5). Analysez les mots en italique.
5. Imaginez que vous débarquez dans une planète et que vous faites une merveilleuse rencontre avec des êtres inconnus mais accueillants.

# Vers le pôle sud

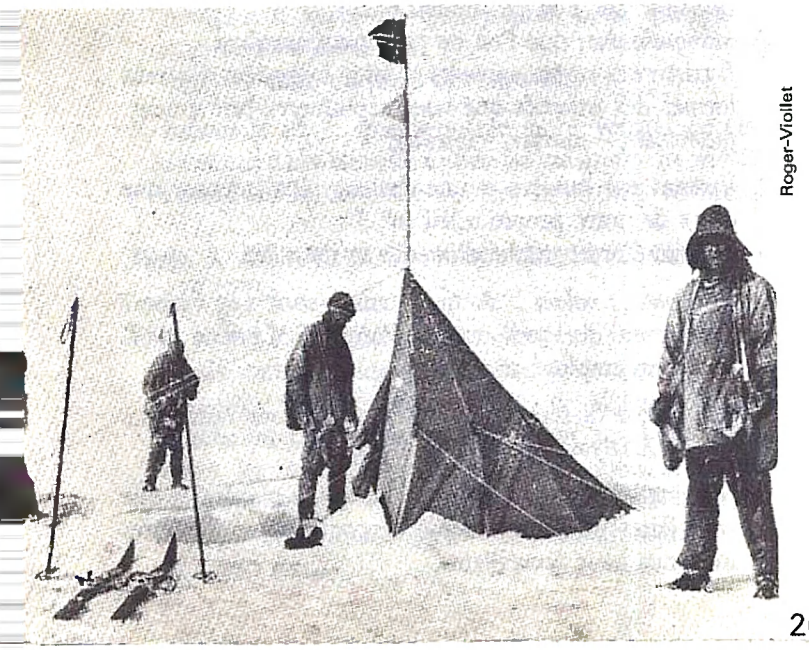
*Dans les pages qui suivent, vous lirez des textes concernant de grands explorateurs, des hommes qui ont consacré leur vie - jusqu'à la mort parfois - à une meilleure connaissance de notre planète.*

*Voici le récit de la marche d'un Anglais héroïque, le capitaine SCOTT, vers le pôle sud.*

*Scott et ses compagnons ont installé un camp sur les glaces de l'Antarctique . Les mois suivants, ils se rapprochent du pôle, désireux d'y arriver avant un autre explorateur, AMUNDSEN, un Norvégien.*

**1.** Les départs séparés commencent le 1er novembre 1911. Les photographies nous montrent l'étrange caravane composée d'abord de trente, puis de vingt, dix, et finalement cinq personnes, s'aventurant à travers le désert blanc de ce monde inanimé. Un homme s'avance en tête, emmitouflé• de fourrures et de laine, une espèce de sauvage dont seuls la barbe et les yeux se détachent de ce calfeutrage*.

Sa main enveloppée dans un gant fourré tient la bride d'un poney* qui tire son traîneau lourdement chargé. Un second personnage, de mise et d'allure identiques•, le suit. Puis un troisième : en tout vingt points noirs formant une ligne mobile dans l'aveuglante blancheur d'un espace infini. La nuit ils s'enfouissent sous leur tente, élèvent des murs de neige pour abriter les poneys contre le vent. Le lendemain matin ils reprennent leur marche morne et monotone à travers cet air glacé que des hommes respirent pour la première fois depuis le commencement du monde.



Roger-Viollet

*SCOTT et ses compagnons au pôle sud. 1913.*

**2.** Mais les soucis s'accumulent. Le mauvais temps persiste. Parfois ils ne peuvent couvrir que trente kilomètres par jour, alors qu'ils avaient tablé sur quarante, et chaque journée a pour eux une valeur précieuse depuis qu'ils savent qu'un rival invisible, venant d'une autre direction, s'achemine vers le même but.

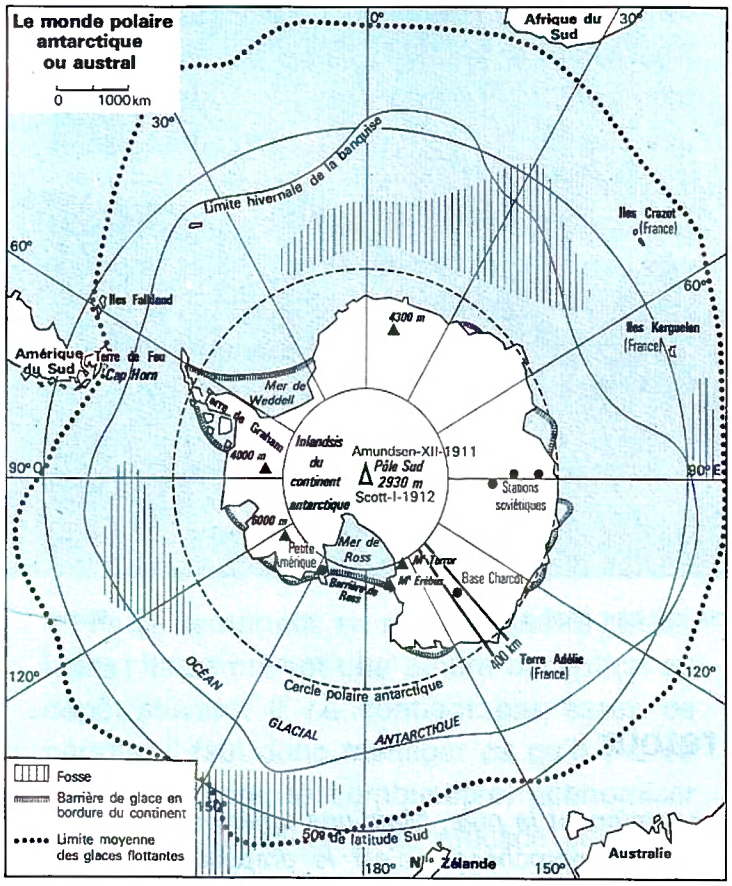
Ils avancent par étapes de plus en plus courtes, car la neige se durcit et se couvre d'une croûte granuleuse ; leurs traîneaux ne glissent plus, il faut les pousser. La neige est si dure qu'elle en scie les patins. Leurs pieds saignent à marcher dans ces cristaux• mouvants. Mais rien ne les arrête. Le 30 novembre, ils atteignent le 87e degré de latitude, le point extrême de l'expédition Shackleton•. C'est là que la dernière scission• doit se faire : cinq hommes seulement doivent aller jusqu'au pôle. Scott les choisit.

Deux petites, deux minuscules colonnes se mettent en marche, l'une vers le sud, vers l'inconnu, l'autre vers le nord, vers la patrie. A tout moment, ils se retournent des deux côtés pour se saluer encore une fois. Bientôt la dernière silhouette de chaque groupe disparaît.

---

**emmitouflé** : *enveloppé dans des vêtements chauds.* — **mise identique** : *l'ensemble des habits du second personnage, qui est vêtu de la* même façon *que le premier.* — **cristaux** *(singulier :* cristal*)* : *sous l'action du froid, la neige se cristallise, c'est-à-dire se transforme en petits grains très durs.* — **expédition Shackleton** : *nom de la précédente exploration qui n'avait pu aller plus près du pôle sud.* — **scission** : *partage, division. La caravane comprenait trente personnes. Après une première* scission *elle n'en comprenait plus que vingt, dix déposant leur charge de vivre en dépôt et retournant à la base de départ. Il s'agit ici de la dernière scission.*

Scott mentionne sur son *Journal de route* avec une fièvre croissante les distances qui restent à parcourir. «Encore cent cinquante kilomètres ! Nous ne tiendrons pas jusqu'au bout si cela continue !», s'écrie-t-il un soir de fatigue. Deux jours plus tard : «Plus que cent trente-sept kilomètres, mais ils seront durs !». Puis, tout à coup, sur un ton presque victorieux : «Encore quatre-vingt-quatorze kilomètres pour arriver au pôle ! Si nous ne l'atteignons pas, nous en aurons été bien près !».




3. Le 14 janvier, l'espoir se change en certitude : «Plus que soixante-dix kilomètres ! Nous sommes à deux pas du but !» Et le lendemain un cri de joie, de triomphe déjà : «Plus que cinquante kilomètres ! Il faut arriver, coûte que coûte !» On a la sensation profonde, en lisant ces lignes hâtivement écrites, que l'espérance tend les nerfs des explorateurs, que leur cœur frémit d'impatience. La victoire est proche ; déjà ils étendent la main pour arracher à la terre son ultime secret. Un dernier effort et le but sera atteint.

*(à suivre)*

---

journal de route : *cahier sur lequel l'explorateur note* chaque jour *les événements qui se sont produits.* — ultime secret : *le dernier secret, le mieux caché.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

Antarctique — calfeutrer — poney.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Sur une mappemonde ou un globe, situez l'Arctique et l'Antarctique.

2. Justifiez l'expression : *le désert blanc* (n° 1).

3. Relevez toutes les expressions qui vous permettent de vous faire une idée du climat de cette région.

4. A quelle date et à partir de quel endroit est-ce bien la première fois que des hommes respirent l'air glacé de ce pays ?

5. Quel changement constatez-vous dans l'état d'esprit des explorateurs au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du but ?

6. Combien de temps leur aura-t-il fallu pour aller du camp de base au pôle ?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude des mots **fourré** (n° 1) — **tabler** (n° 2).

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- Pourquoi chaque journée a-t-elle pour ces explorateurs une valeur précieuse ?
- Pourquoi cependant font-ils des étapes de plus en plus courtes ?
- Sur les trente compagnons de Scott, combien auront le devoir et la joie d'atteindre le but fixé ?

b) *Un dernier effort et le but sera atteint* (fin du n° 4). Remarquez la première proposition sans verbe, procédé de style qui traduit bien la fièvre croissante. Relevez dans les n$^{os}$ 3 et 4 deux ou trois propositions sans verbe.

c) Scott raconte lui-même cette expédition (2$^{e}$ § du n° 2) : *«Nous avançons... choisis».*

*«... une erreur de direction les conduirait tout droit à la mort.»* Goldner

La mort du Capitaine Scott (2)

## Tragique retour

*Le 18 janvier 1912, SCOTT et ses quatre compagnons atteignent le pôle. Mais une amère déconvenue les attend. Sur la neige, ils découvrent un point noir, s'en rapprochent... c'est le drapeau norvégien planté par AMUNDSEN qui les a précédés d'un mois !*

1. Le retour multiplie les dangers. A l'aller, la boussole les guidait. Cette fois, ils doivent veiller pendant des semaines à ne pas perdre leurs traces•, à ne pas s'écarter une seule fois du chemin des dépôts où ils trouveront des aliments, des vêtements et de la chaleur condensée sous forme de quelques gallons* de pétrole. Aussi, l'inquiétude les saisit toutes les fois qu'une rafale de neige les aveugle, car une erreur de direction les conduirait tout droit à la mort. En outre leurs corps ne sont plus aussi dispos•, il leur manque l'allant du début du voyage, alors qu'ils étaient encore soutenus par une nourriture abondante, riche en calories•.

2. Le compte rendu de ces journées est d'une lecture tragique. Le temps se gâte de plus en plus, l'hiver a commencé plus tôt que d'habitude. La neige colle à leurs souliers et arrête leur marche, le froid mine leurs corps exténués de fatigue. Aussi c'est chaque fois avec une certaine joie qu'ils atteignent un dépôt après des journées de découragement et de désespoir. Mais l'héroïsme* moral de cette poignée d'hommes, perdus au milieu de l'immense solitude blanche, ne faiblit pas. Le savant Wilson poursuit encore, à deux doigts de la mort, ses observations scientifiques et ramène sur son traîneau, en plus du chargement indispensable, seize kilogrammes de minéraux• rares.

---

**leurs traces :** *la route qu'ils ont suivie à l'aller, qu'ils ont jalonnée de repères et sur laquelle se trouvent les dépôts de vivres.* — **dispos :** *en bonne santé, ayant gardé toute leur force.* — **riche en calories :** *nourriture qui permet au corps de lutter contre les grands froids et de maintenir sa chaleur.* — **minéraux :** *(singulier* minéral*) : nom de tout corps constituant le sol.*

**3.** Leurs pieds sont en sang depuis longtemps et leurs corps insuffisamment réconfortés par un unique repas chaud, affaiblis par le rationnement•, commencent à défaillir*. Un jour, ils s'aperçoivent avec terreur qu'Evans, le plus robuste d'entre eux, se livre à des actes incohérents*. Il reste en arrière, ne cesse de se plaindre de maux réels et imaginaires ; ils comprennent à l'étrangeté de ses propos que l'infortuné est devenu fou à la suite d'une chute ou de l'excès de souffrances. Que va-t-on faire de lui ? L'abandonner dans ce désert de glace ? D'autre part il faut atteindre le dépôt sans délai, sinon... Scott lui-même n'ose écrire ce qui adviendrait. Le 17 février, à une heure du matin, le malheureux Evans expire à une journée de marche à peine d'un camp, où ils trouvent une nourriture plus abondante.

**4.** Ils se remettent en route à quatre. Mais, hélas ! ils éprouvent une amère déception au dépôt suivant. Il ne contient pas assez de pétrole : il faut donc ménager ce qu'il y a de plus nécessaire, le combustible, économiser la chaleur, la seule arme efficace contre le froid•. Les nuits sont glaciales, agitées par la tourmente. Le matin ils s'éveillent, découragés ; c'est à peine s'ils ont la force d'enfiler leurs chaussons de feutre. Cependant, ils se traînent toujours en avant, même Oates, qui a les pieds gelés. Le vent est plus âpre que jamais ; le 2 mars, lorsqu'ils atteignent un autre dépôt, la même déception cruelle les attend : le combustible est insuffisant.

**5.** La peur commence alors à se glisser dans le *Journal*. On devine que Scott s'efforce de réprimer son angoisse, mais une suite de cris désespérés traversent sa feinte tranquillité• : « Cela ne peut continuer ainsi ! », ou bien « Le Ciel nous assiste ! Ces efforts sont au-dessus de nos forces ! » Ou encore : « L'affaire se termine tragiquement ! » Et finalement cette terrible constatation : « Que la Providence* nous vienne en aide ! Nous n'avons à présent plus rien à attendre des hommes ! » Mais sans espoir, les dents serrées, ils continuent cependant d'avancer.

*(à suivre)*

---

**rationnement** : *n'ayant pas de vivres en quantité suffisante, les explorateurs devaient diminuer considérablement leur part,* rationner *les vivres.* — **efficace contre le froid** : *capable de lutter effectivement contre le froid.* — **feinte tranquillité** : *Scott fait semblant d'être tranquille, sans inquiétude, ce qui n'est pas vrai.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

gallon — héroïsme — défaillir — incohérent — Providence.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quelles sont les raisons pour lesquelles les explorateurs ont moins d'« allant » qu'au départ ?
En quoi le fait d'avoir trouvé le drapeau norvégien au pôle contribue-t-il à les priver de cet « allant » ?

2. Montrez que le savant Wilson pense plus à la science qu'à sa propre vie.

3. Quelle est la première victime de ce voyage de retour ? Comment s'est manifesté sa défaillance ?

4. Expliquez pourquoi c'est chaque fois pour les explorateurs une grande joie d'arriver à un dépôt.

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **ménager** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Trouvez pour chacun des n$^{os}$ 2 et 3 un titre dans lequel seront évoqués le nom de Wilson et celui d'Evans.

b) Répondez aux questions suivantes :

- Après la mort d'Evans, quelle déception éprouvent deux fois de suite les quatre survivants ?
- Pour quelle raison vont-ils perdre ainsi leurs dernières forces ?
- Malgré les déceptions, malgré la peur que l'on devine à la lecture du *Journal*, que font-ils cependant ?

c) Récrivez le début du n° 4, jusqu'à *feutre*, au passé. Attention il vous faudra choisir entre passé simple et imparfait selon le sens du verbe.

*« Ils se remirent en route... ».*

# Les derniers écrits d'un héros

*Un autre compagnon de SCOTT, son ami OATES meurt à son tour d'épuisement. Les trois survivants continuent leur route. Mais bientôt eux aussi doivent s'arrêter, et ils périront de froid et de faim sous leur petite tente.*

*Avant de mourir, SCOTT avait continué à tenir son Journal de route.*

**1.** Tandis que l'ouragan secoue furieusement la mince toile de sa tente, le capitaine Scott, en face de la mort invisible, mais toute proche, se souvient de la communauté• à laquelle il appartient. Au milieu de ce silence que la voix humaine n'a jamais traversé, il pense héroïquement aux liens fraternels qui l'unissent à son pays, à l'humanité tout entière. Il écrit d'une main raidie par le froid à tous les vivants qui lui sont chers.

Ces lettres sont admirables. Elles sont destinées à quelques personnes et s'adressent cependant à toute l'humanité. Elles concernent une époque et parlent à l'éternité•.

**2.** Il écrit à sa femme. Il la prie de veiller sur son bien le plus précieux, son fils, l'engage à le mettre en garde contre la mollesse et

Roger-Viollet

*Robert Falcon SCOTT.*

avoue, au terme d'un des plus sublimes exploits de l'histoire : «J'ai dû, tu le sais, me forcer à devenir courageux. J'ai toujours été enclin à la paresse•.» Au seuil de la mort, il s'applaudit encore de sa décision, au lieu de la regretter : «Que pourrais-je te raconter de mon voyage ? Et pourtant, comme je préfère l'avoir entrepris que d'être resté au coin du feu !»

**3.** Puis il s'adresse sur un ton d'affectueuse camaraderie aux femmes et aux mères de ceux qui sont morts à ses côtés pour attester de leur héroïsme. Ce moribond• console les parents de ses compagnons avec un sentiment profond et presque surhumain de la grandeur.

Ensuite, il écrit à ses amis. Modeste quand il s'agit de lui-même, il parle avec un sublime* orgueil de l'Angleterre dont il se sent à cette heure le digne fils : «Je ne sais pas si j'ai été un grand explorateur, confesse-t-il, mais notre fin prouve que le courage et le stoïcisme* ne sont pas encore disparus de notre race.»

**4.** Il adresse alors sa dernière lettre, la plus belle de toutes, à la nation anglaise. Il se croit obligé de s'excuser de sa défaite dans cette lutte où l'honneur de son pays était en jeu. Il énumère un par un les événements qui se sont conjurés• contre lui et prie tous les Anglais, avec un accent pathétique*, de ne

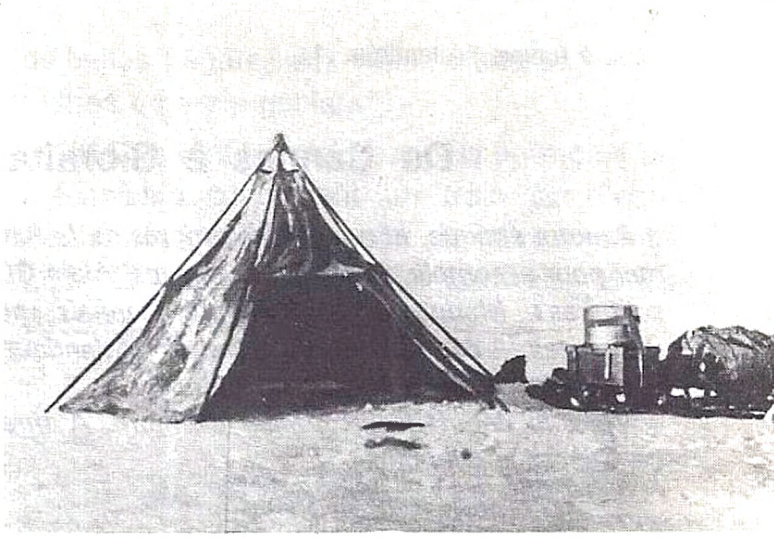
---

**communauté** : *l'ensemble des hommes d'une même région, d'un même pays, ou de tous les hommes de tous les pays.* — **éternité** : *temps qui n'a ni commencement ni fin. Ici il s'agit évidemment des hommes et des temps futurs.* — **enclin à la paresse** : *Scott avoue qu'il était* naturellement *paresseux.* — **moribond** : *celui qui est près de mourir.* —

pas abandonner les membres survivants de l'expédition.

Le capitaine Scott a tenu son *Journal* jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce que ses doigts fussent gelés et que son crayon lui glissât des mains. L'espoir qu'on trouverait sur son cadavre ces feuillets témoignant de ce qu'il a fait et du courage de sa race, lui a donné cette force surhumaine. Sa main déjà glacée exprime d'une écriture vacillante• ce suprême* désir : « Envoyez ce journal à ma femme ! »

Roger-Viollet



*La tente de Scott découverte par les sauveteurs.*

**5.** Eh bien ! Les exploits de Scott et ses compagnons connaissent une résurrection* inattendue, extraordinaire. Miracle de la technique moderne ! Les amis de Scott rapportent chez eux des clichés et des films, les développent : on revoit l'explorateur voyageant au milieu de ses camarades et les paysages polaires qu'à part lui, seul Admundsen a contemplés. Le télégraphe communique son *Journal* et ses lettres au monde émerveillé ; dans la cathédrale de Westminster, le roi fléchit le genou en mémoire du héros.

Ainsi ce qui semblait inutile devient productif, la mission manquée se transforme en un vibrant appel exhortant• l'humanité à rassembler ses forces pour atteindre l'inaccessible.

Stefan ZWEIG. *Les Heures étoilées de l'humanité.*
Editions Bernard Grasset.

---

**conjurés** : *il semble que les événements se soient* unis *non seulement pour l'empêcher d'arriver le premier au pôle sud, mais encore pour le faire périr avec ses compagnons.* — **vacillante** *(se prononce* va-ci-yante *ou* vacil-lante) : *qui tremble, qui manque de fermeté.* — **exhortant** : *encourageant.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

sublime — stoïcisme — pathétique — suprême — résurrection.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Que va faire le capitaine Scott avant de mourir?

2. Pourquoi, selon vous, ne regrette-t-il pas, bien au contraire, d'avoir entrepris ce voyage?

3. Quel passage montre qu'il est fier d'avoir contribué avec ses compagnons au renom de l'Angleterre. Que regrette-t-il le plus cependant?

4. Montrez que le *Journal* de Scott et particulièrement les dernières pages sont un message aux jeunes du monde entier.

5. Quelles inventions ont permis au monde de connaître les détails de l'exploit du capitaine Scott et de ses camarades? A notre époque, par quels moyens connaîtrions-nous ces grandes explorations?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **terme** (n° 2).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier le 2e § du n° 1.

b) Répondez aux questions suivantes :

- De quoi le capitaine Scott s'excuse-t-il auprès de la nation anglaise? Quelle prière lui adresse-t-il?
- Qu'est-ce qui lui a donné la force surhumaine de tenir son *Journal* jusqu'à ce que ses doigts fussent gelés?
- Comment le monde fut-il mis au courant de cet exploit? Quel suprême hommage lui fut-il rendu?

c) Rédigez un court texte (6 ou 8 lignes) à la gloire de Scott, texte qui pourrait être mis sur son cénotaphe*.

# De Cannes à Gibraltar, avant le grand départ

*A notre époque, et malgré les progrès de la navigation, des hommes hardis aiment se lancer seuls en mer pour accomplir de périlleux voyages. Alain GERBAULT est l'un des plus célèbres de ces «navigateurs solitaires». Marin très expérimenté, connaissant parfaitement la manœuvre des voiles et la lecture des cartes, il osa, en 1929, traverser l'Atlantique dans un petit bateau de onze mètres, le «Firecrest»•. Plus tard, il acheva le tour du monde.*

*Voici le début de sa grande aventure. A titre d'entraînement, il traverse la Méditerranée orientale, de Cannes à Gibraltar.*

**1.** Le 1er mai, sixième jour de mon départ de Cannes, je devais, d'après mes observations, me trouver à proximité de la terre. Quoique ce fût loin d'être ma première expérience, j'étais très intéressé. Après quelques jours entre le ciel et l'eau, un atterrissage• est toujours passionnant. Il semble miraculeux que la vue de la terre vienne confirmer les calculs et que la terre soit exactement où elle doit se trouver.

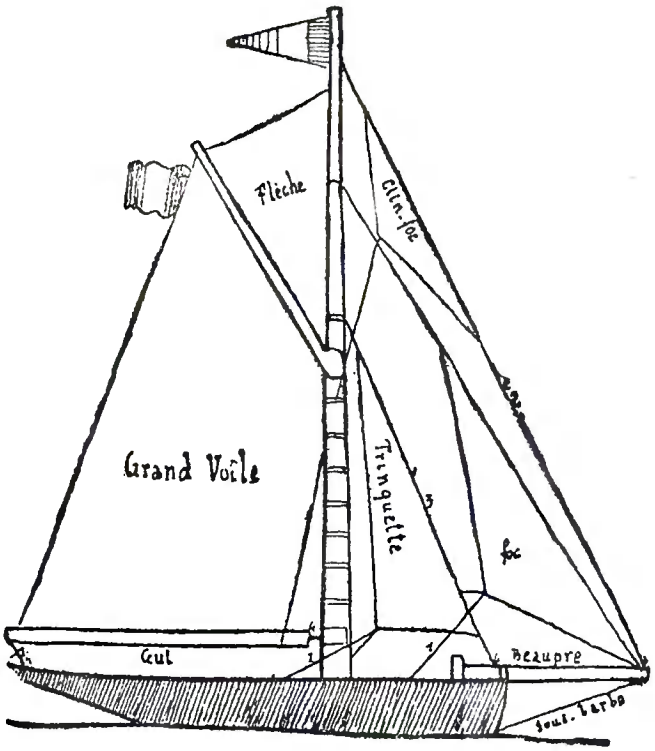
Montant au haut de la mâture, j'aperçus vers midi un petit cône, puis plusieurs autres sortir de l'eau exactement où ils devaient apparaître. C'était la terre.

**2.** Un profane• aurait pu croire que ces cônes étaient autant d'îles différentes, mais je savais que c'étaient des pics d'environ mille mètres de hauteur dont les bases se rejoignaient sous l'horizon. Là, à quarante milles* de distance, était Minorque, la deuxième des îles Baléares.

Le jour suivant, d'autres pics apparurent directement en avant, et, vers le soir, l'île entière de Majorque sortit de la mer. Le vent devint une brise très légère, et le lendemain je pus distinguer les toits et les maisons.

**3.** Pendant quelques jours, je glissai le long de la rive nord de Majorque. Je me souviendrai toujours de la merveilleuse vision que j'eus un jour d'un petit estuaire entre des pics de deux mille mètres recouverts de neige. Me rapprochant de la terre, je découvris soudain le vieux village de Port Soler au flanc d'une montagne surplombant la rivière, et me trouvai au milieu d'une flotille de petits bateaux de pêche qui sortaient de l'estuaire*.

Les pêcheurs me faisaient de grands signes et se préparaient à accueillir le petit yacht• français, mais soudain je virai de bord, repre-




**Le plan de voilure du *Firecrest***
**(dessiné par ALAIN GERBAULT)**

1. Ecoute
2. Etai de flèche
3. Bras d'étai
4. Point d'amure

---

Firecrest : *mot anglais (prononcez faye crest), signifiant «plumet de feu».* — atterrissage : *action d'atterrir, de toucher la terre.* — profane : *un homme non renseigné.* — yacht : *petit navire de plaisance.*

nant le large, emportant avec moi la merveilleuse vision de ces vieilles maisons au flanc de cette montagne aride.

**4.** De nombreux jours de calme suivirent ; je glissais lentement devant les îles de Beauté : Dragonera, Iviza, Formentera, heureux de la brise légère qui me permettait de contempler plus longuement leurs merveilles. Si faible était le vent que je ne faisais pas plus de 15 milles par jour.

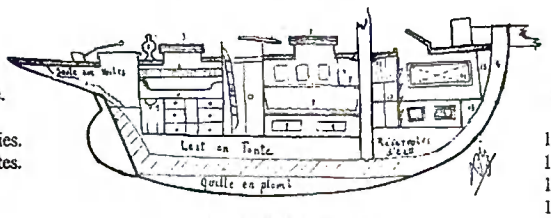
Enfin, le 15 mai, je vis, sortant de la brume, un roc monstrueux coupé de lignes géométriques. C'était la face est de Gibraltar. Vers midi, je doublai* la pointe d'Europe et entrai dans le port. J'avais traversé la Méditerranée et terminé la première partie de ma croisière*:

**5.** Je fus surpris de ne compter que très peu de bateaux de guerre pour représenter en ce lieu la gloire de l'Angleterre sur mer ; seulement deux destroyers* et un vaisseau-dépôt. Comme j'aurais aimé vivre au temps de Nelson, quand les bateaux de guerre étaient de belles frégates aux voiles blanches, et les marins de vrais gabiers* !

Maintenant le marin est plus ou moins un mécanicien conduisant un train sur l'eau. Seuls, quelques amoureux de la mer continuent la tradition de manier les voiles et les cordages sur les grands océans.

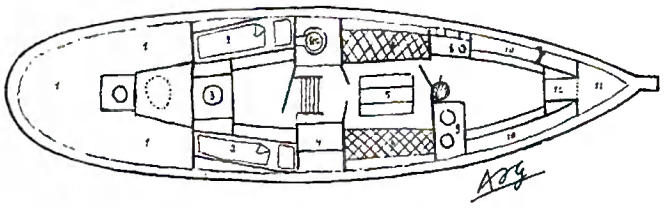
*(à suivre)*

COUPE VERTICALE



1. Boussole.
2. Livres.
3. Clairevoies.
4. Couchettes.
5. Lavabo.
6. Echelle.
7. Armoires.
8. Coffres.
9. Sofa.
10. Cuisine.
11. Cadre pliant.
12. Coffres.
13. Placards.
14. Etrave.

COUPE HORIZONTALE



1. Soute aux voiles.
2. Couchettes.
3. Lavabo.
4. Placard.
5. Table.
6. Sofas.
7. Mât.
8. Pompe.
9. Réchauds.
10. Coffres.
11. Placards.

*Coupes du* Firecrest

croisière : *voyage de tourisme sur mer.*

## ● NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

mille — estuaire — doubler — destroyer — gabier.

## ● NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Relevez la phrase qui montre que l'auteur sait parfaitement diriger son bateau à travers les mers.

2. Expliquez pourquoi le navigateur aperçoit d'abord des cônes, qui sont les sommets des montagnes de Minorque.

3. Relevez les expressions qui montrent que ce marin est aussi un poète amoureux de la nature.

4. A. Gerbault est un «navigateur solitaire». Expliquez cette expression. Essayez d'énumérer les travaux que doit accomplir un tel marin. Que pensez-vous de son caractère?

5. Combien de jours a duré cette croisière en Méditerranée? Selon vous est-ce long? Pourquoi?

## ● NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **frégate.** — Reproduisez le dessin d'un **cône.**

## ● NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes:

- Se rapprochant de la terre, que vit soudain A. Gerbault, et où se trouva-t-il?
- Que faisaient les pêcheurs?
- Mais que fit soudain le navigateur solitaire?

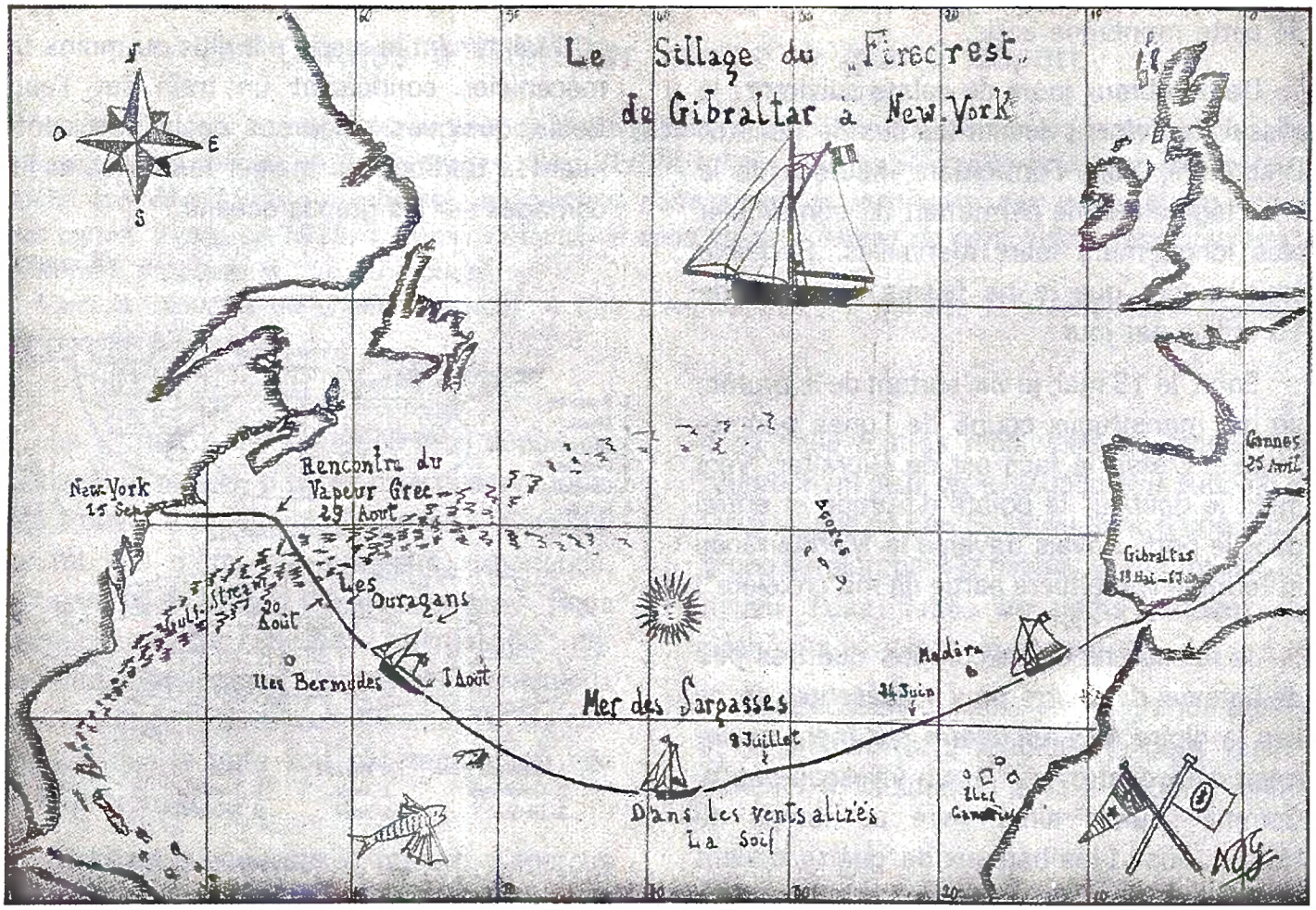
b) **Si** *faible était le vent* **que** *je ne faisais pas plus de 15 milles par jour* (n° 4).

L'expression **si... que** introduit une idée de *conséquence.*

Employez-la dans les phrases suivantes:

- *Mes calculs étaient justes, la terre fut devant moi exactement là où elle devait se trouver.*
- *Je pouvais distinguer les toits et les maisons, le temps était clair.*

c) Supposez qu'à bord du *Firecrest* il y ait deux navigateurs. Ils parlent au présent (2e § du n° 3): *Les pêcheurs nous... aride.*




Croquis d'Alain Gerbault

## Le Firecrest dans la tempête

**1.** Durant l'après-midi, mon navire était resté pratiquement à la cape•, pendant que je réparais les déchirures dans la grand-voile. L'après-midi, au moment de la hisser à nouveau, le vent avait atteint la force d'une tempête.

Les vagues étaient hautes et déferlaient à bord•. Le pont était constamment sous l'eau, le cotre• étroit se couchait sous la force du vent et plongeait dans la mer, ensevelissant le pont.

Celui-ci avait l'inclinaison du toit d'une maison, et je devais faire très attention pour me déplacer. Une glissade, et j'aurais été par-dessus bord, tandis que mon navire, sans maître désormais, s'en serait allé au loin, me laissant pour nourriture aux requins et aux daurades.

**2.** Le pont était tellement balayé par les vagues que je devais garder toutes les claires-voies* et panneaux* fermés. Il faisait chaud dans les cabines ; dans de telles conditions, faire la cuisine était une tâche extrêmement difficile. Le poste• était juste assez large pour me permettre de me tenir entre le réchaud à tribord* et les barils d'eau de l'autre côté.

Si, dans un moment d'inattention, je posais une tasse ou un plat, il roulait* immédiatement par terre du côté opposé. Mon réchaud avait aussi la mauvaise habitude de

---

**à la cape :** *façon de naviguer dans le mauvais temps avec une voilure réduite.* — **déferlaient à bord :** *atteignaient le pont, où elles se brisaient avec bruit.* — **le cotre :** *petit bateau aux lignes fines n'ayant qu'un mât. Le cotre d'Alain Gerbault n'avait que 11 m de long.* — **poste :** *la cabine du navigateur.*

renverser de l'eau bouillante sur mes jambes et mes pieds nus ; je devais garder une attention constante pendant que mon navire roulait dans les vagues.

**3.** Cet après-midi-là, je vis une énorme baleine couper ma route à l'avant du navire, déplaçant des montagnes d'eau ; le monstre marchait en ligne droite, à une vitesse de plus de dix nœuds*; probablement poursuivi par des narvals*, qui sont ses ennemis naturels, il se souciait peu des obstacles qu'il pouvait rencontrer sur sa route.

La tempête continua toute la nuit. J'avais changé de bord, me dirigeant vers le nord-nord-ouest, et, après avoir établi les voiles de manière que le *Firecrest* conservât sa route, je dormis dans une couchette qui semblait vouloir se sauver sous moi.

J'étais debout à 4 heures, le lendemain matin, juste à temps pour amener la grand-voile devant un fort coup de vent qui faisait tourbillonner l'écume à la surface de la mer et aurait sûrement déchiré toute ma toile.

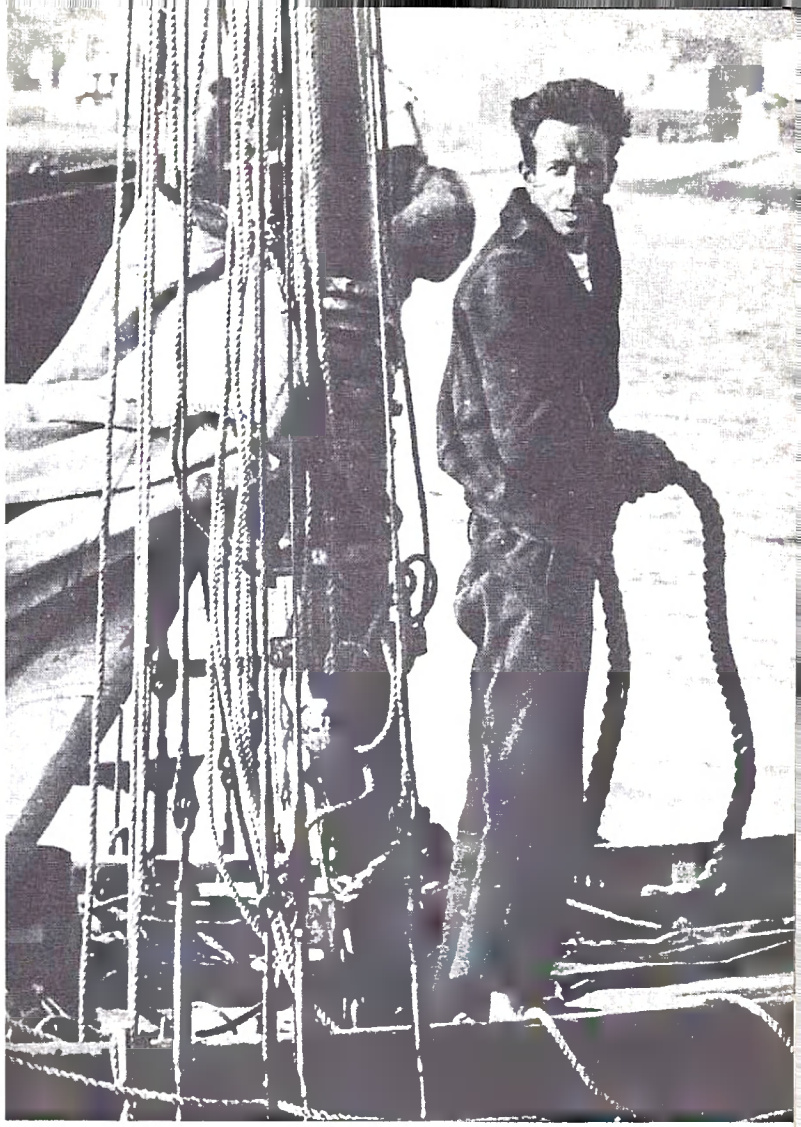
**4.** Il faisait un sale temps, vraiment. Un vent vicieux• poussait devant lui d'énormes vagues avec des crêtes moutonneuses. Quand mon navire plongeait au milieu d'elles, il ensevelissait son avant sous un tourbillon d'écume qui volait dans les voiles et courait le long du pont pour s'écouler à l'arrière.

Une grande armée de nuages noirs cachait le ciel d'un horizon à l'autre, et des amas de nuages d'orage étaient épars• à de plus basses altitudes. La pluie frappait durement ma figure.

**5.** Je ne me plaignais jamais du mauvais temps. C'était celui que j'attendais, celui qui met à l'épreuve l'habileté et l'endurance du marin et la force de son navire. Loin d'être impressionné par la majesté de l'océan en furie, je tressaillais à l'approche du combat : j'avais un adversaire redoutable, et, tout joyeux dans la tempête, je chantais toutes les chansons de mer dont je pouvais me souvenir.

Les vagues étaient si hautes qu'il était difficile de prendre une observation ; quand, par brefs moments, l'écran de nuages s'entr'ouvrait pour laisser apparaître le soleil, je devais attendre d'être au sommet d'une vague avant d'apercevoir l'horizon. Cependant, je pus me prouver que j'étais dans la latitude 33° et la longitude 56°.

Alain GERBAULT. *Seul à travers l'Atlantique.*
Editions Bernard Grasset.



Roger-Viollet

*Alain GERBAULT sur le* Firecrest *après son tour du monde.*

---

**vicieux** : *qui cherche à faire du mal.* — **épars** : *dispersés çà et là.*

**Exercices concernant ce texte** : *voir pages 226-227.*

# Visite d'un navire englouti

*Le Commandant COUSTEAU est devenu célèbre pour avoir mis au point des appareils destinés à permettre l'exploration sous-marine.*

*Pour que les hommes puissent se déplacer dans la mer comme de véritables poissons, il fallait abandonner le lourd scaphandre* employé jusqu'alors, et inventer des appareils nouveaux. Le Commandant Cousteau et ses amis y sont parvenus au prix de beaucoup de courage et d'ingéniosité.*

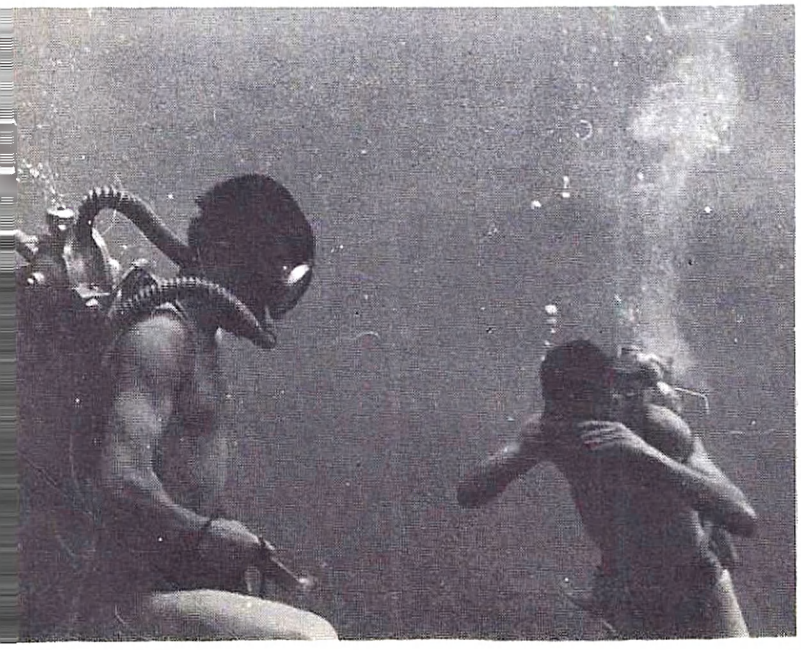
*Au cours de ces essais, ils ont vécu d'extraordinaires aventures...*

**1.** La Méditerranée est pavée de trésors précieux. Pour les atteindre, les hommes-poissons n'ont qu'à étendre la main. Tout le long des côtes méditerranéennes, les civilisations ont, au cours des millénaires, accumulé de fabuleux vestiges•. Le plus riche musée du monde dort sous l'écume et le soleil.

De toutes nos aventures, les plus émouvantes ont été nos visites à quelques épaves vénérables•, antérieures à notre ère•, camouflées par les siècles•. Sur plusieurs d'entre elles, nous avons travaillé à remonter des œuvres d'art, des outils, des instruments. Mais nous en avons aussi repéré d'autres qui n'attendent que la bonne volonté des sauveteurs.

**2.** *C'est ainsi que le Commandant COUSTEAU explora avec ses marins une galère* romaine engloutie au large de la côte tunisienne, près de Mahdia.*

*«La Méditerranée est pavée de trésors précieux.»*



Roger-Viollet

Ce terme de «galère» est d'ailleurs erroné, car le bateau ne comportait pas de banc de nage : c'était un voilier construit pour porter une charge inusitée•, incroyable pour l'époque, au moins quatre cents tonnes. Le navire de Mahdia avait été utilisé par les Romains de l'époque impériale• pour transporter des trésors artistiques provenant du pillage de la Grèce.

... Un cri de joie s'élève à bord. Sur l'eau ensoleillée danse une minuscule tache orange, la bouée signalisatrice, emportée par Tailliez. Cette petite bouée, qui vient de remonter, signifie que le plongeur a fait une découverte importante. Tailliez apparaît, laisse tomber son embout• et crie :

«Une colonne ! J'ai trouvé une colonne !»

**3.** Ce soir-là, dans le port de Mahdia, nous fêtons notre succès au champagne. Aussitôt la nouvelle se répand en ville que nous avons trouvé la fameuse vierge en or de la Galère, la légendaire statue qui, depuis trente ans, hante l'imagination des indigènes. Ainsi, en quelques heures, un pilier en marbre, tout rongé, s'est transformé en une fortune d'or.

---

**fabuleux vestiges** : *ruines étonnantes, restes extraordinaires de ce qui a été détruit.* — **vénérables** : *dignes de tout respect.* — **épaves antérieures à notre ère** : *bateaux engloutis avant l'ère chrétienne. Nous vivons actuellement au XX^e siècle de l'ère chrétienne.* — **camouflées par les siècles** : *cachées par les herbes, les débris, qui les ont recouvertes depuis plusieurs centaines d'années.* — **inusitée** : *qui dépassait de beaucoup le poids des charges habituelles.* — **époque impériale** : *Rome fut d'abord une république puis devint un empire.* — **embout** : *extrémité du tuyau de caoutchouc qui, des bouteilles, conduit l'oxygène à la bouche du plongeur.*

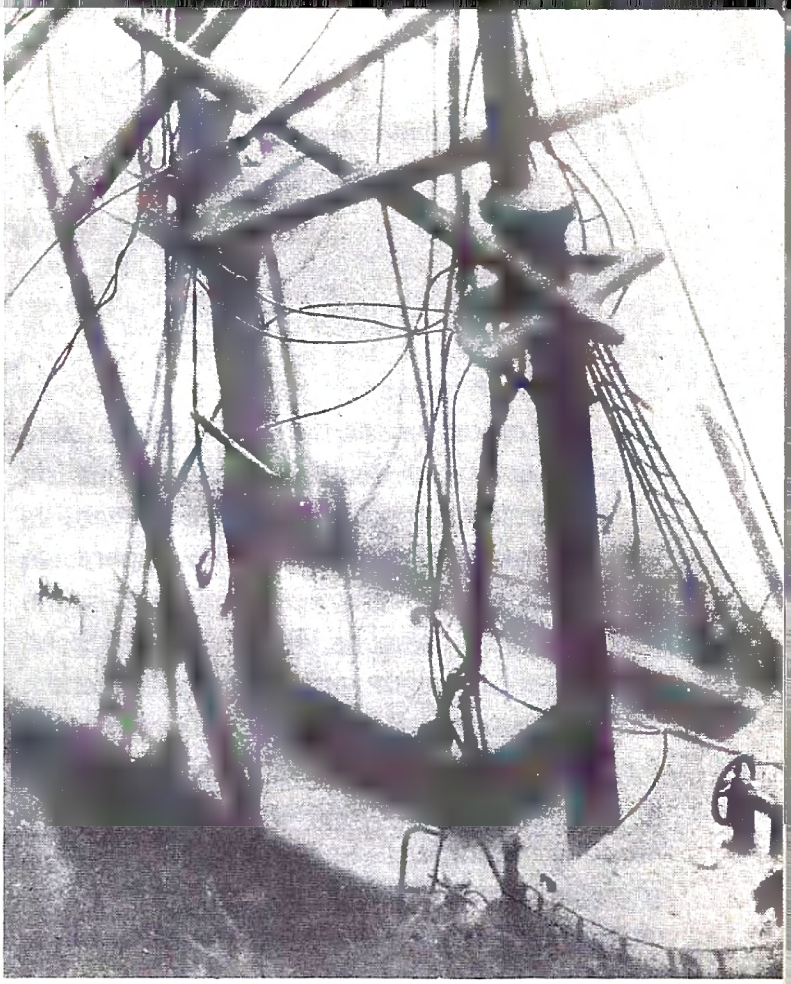
Quelques notables• viennent à bord nous féliciter ou nous demander confirmation !

4. Au point du jour, nous nous mettons au travail. Dumas et moi descendons et retrouvons l'épave. Les cinquante-huit colonnes restantes sont en bon ordre. Elles ont été amarrées* sur le pont, recouvertes seulement d'une forêt marine. Nous devons faire appel à beaucoup d'imagination pour reconstituer mentalement l'image d'un navire qui a dû être un mastodonte• de l'époque. Nous mesurons les colonnes afin d'estimer les dimensions du navire : peut-être quarante mètres de long sur douze de large, deux fois le déplacement de l'*Elie-Monnier,* accroché dans le ciel, au-dessus de nos têtes.

Nous parvenons à dégager un chapiteau ionique* complètement enterré. La vase, que nous maudissons comme un obstacle à nos recherches, est aussi la meilleure protection contre la corrosion•. Une fois brossé et lavé, le marbre retrouve sa splendeur, les volutes* ont conservé le poli que leur a donné l'artiste grec avant la naissance du Christ.

*(à suivre)*

Roger-Viollet



*Une épave : « ... sous l'écume et le soleil. »*

---

notables : *personnages importants.* — mastodonte : *animal préhistorique qui avait une taille énorme.* Au sens figuré : *personne ou chose énorme.* — corrosion : *ici, l'action de la mer qui* ronge *et qui* détruit *les colonnes.*

### • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

scaphandre — galère — amarrer — ironique — volute.

### • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Quelles différences y a-t-il entre un scaphandrier et un homme-poisson ? A quoi servent l'un et l'autre ?

2. Comment se fait-il que tant de trésors précieux, tant de fabuleux vestiges se soient accumulés au fond de la Méditerranée ?

3. Justifiez l'expression *le plus riche musée du monde.*

4. Comment le plongeur signale-t-il une découverte aux marins du bateau ?

5. En quoi la vase est-elle la meilleure et la pire des choses pour les chercheurs de vestiges ?

### • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **hanter** (n° 3).

### • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :

a) Répondez aux questions suivantes :

- A propos de cette galère, quelle légende hantait l'imagination des indigènes ?
- Parce que les plongeurs fêtent leur succès au champagne, quelle nouvelle se répand en ville ?
- Pourquoi les marins sont-ils émus après le brossage de ces colonnes grecques ?

b) *Une colonne* ! **J'ai trouvé** *une colonne* ! (n° 2).

Désireux de renseigner rapidement ses camarades, Tailliez ne prononce d'abord que le nom de l'objet, puis il le répète dans une courte phrase exclamative. Imitez ce modèle pour dire ce que crieraient :

- *le marin qui voit apparaître la bouée orange,*
- *le plongeur qui a repéré la galère,*
- *le baigneur qui a trouvé ou cru trouver un vase grec non loin de la plage.*

# Comment vivent les poissons

*Le Commandant Cousteau a pu observer de près les mœurs• curieuses des poissons.*

**1.** Tant qu'on ne les dérange pas, les poissons ne semblent rien faire d'autre que de glisser éternellement. A quoi peuvent-ils bien occuper leurs journées? Ils nagent, et c'est tout. Nous avons très rarement assisté à un repas de poissons. Parfois on surprend un sar qui broute un oursin* sur un rocher: méthodiquement, il casse les piquants de ses dents de chèvre et il les recrache, puis il fait un trou dans la carapace jusqu'à ce qu'il atteigne son repas. Les rouquiers, eux, mangent sans arrêt, ils gobent sur le sol d'invisibles particules, ou bien, dressés à la verticale, ils soufflent de petits nuages de vase et y trouvent leur pitance•. Les mulets se tortillent parmi les roches, sucent les algues* de leurs lèvres blanches et les nettoient des œufs et des spores• qui s'y fixent.

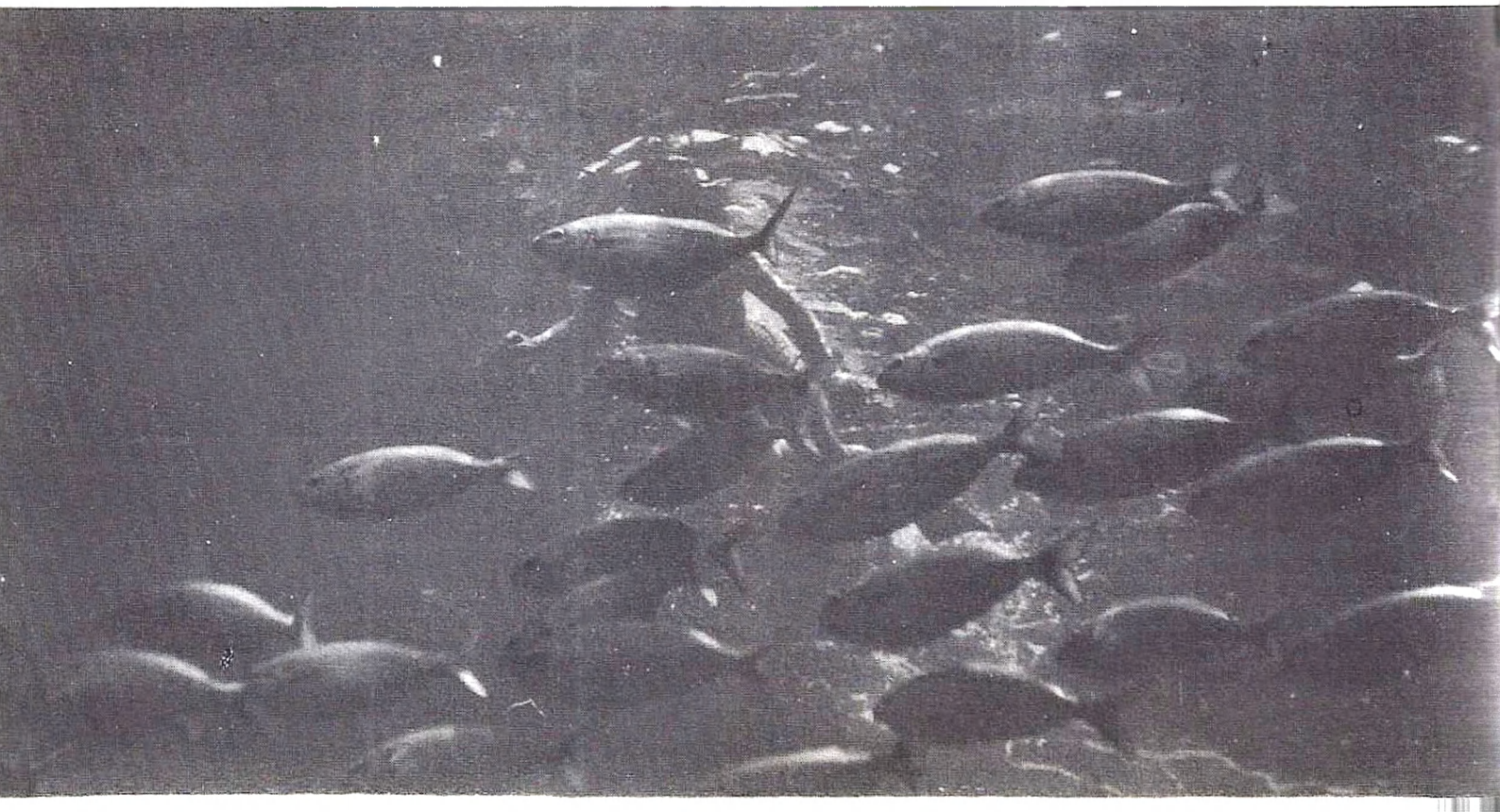
**2.** Pendant des années nous avons essayé d'assister au repas d'un vrai carnivore, loup, denti, liche, thon ou dorade, et nous n'y sommes jamais parvenus. Nous savons seulement, pour les avoir observés de la surface, qu'ils prennent deux repas par jour, le matin à l'aube et le soir au coucher du soleil, à des heures aussi régulières que celles d'un pensionnat. Alors, les sprats, les bogues, les poissons-aiguilles, qui vivent en vastes bancs à proximité de la surface, sont sauvagement attaqués par un ennemi qui surgit des profondeurs. L'eau bouillonne, et l'air bruit de petits corps éperdus qui sautent et qui retombent, tandis que des nageoires tranchent l'eau comme des faux.

**3.** Les oiseaux de mer se joignent au massacre: ils plongent, puis se redressent fière-

---

**les mœurs** *(prononcez:* meurs'*)*: *les habitudes, les façons de vivre.* — **pitance**: *nourriture prise pour continuer à vivre.* — **spores**: *petites boules situées sur les algues.*

*«... les poissons ne semblent rien faire d'autre que de glisser éternellement.»* Multiphoto.



ment, une proie étincelante au bec. Si nous nous mettons à l'eau, le banquet aussitôt prend fin. Nous voyons les gros poissons croiser à dix mètres au-dessous de nous, attendant le départ des intrus*. Et les petits poissons ont un moment de sursis•: les hôtes* de la mer ne s'entre-dévorent pas sous les yeux des plongeurs. La bataille pour la nourriture dure environ une demi-heure. Puis une trêve• s'établit. De nouveau, les mangeurs et ceux qui demain, seront mangés, mêlent paisiblement leurs destins.

**4.** Les poissons ont des manières bien différentes de montrer leur curiosité. Pendant nos promenades sous-marines, si nous nous retournons brusquement, nous voyons bien souvent les museaux d'une nuée de créatures qui nous suivent avec intérêt. Le denti nous jette en passant un coup d'œil méprisant. Le loup s'approche, nous scrute et s'éloigne. La liche feint l'indifférence, mais elle vient tout de même voir de plus près: sa curiosité est vite satisfaite.

**5.** Il n'en va pas de même avec le mérou. Le mérou est le bon élève de l'océan; il s'intéresse sincèrement à notre espèce. Il vient nous regarder de très près avec de bons grands yeux attendrissants. Il ne se lasse pas de nous observer en détail. Le mérou peut sans doute atteindre le poids de cinquante kilos. Nous avons harponné des mérous de trente kilos et nous en avons raté d'autres qui paraissaient bien avoir le double de ce poids. Le mérou vit souvent près du rivage, mais toujours à proximité de son trou. Certains mérous téméraires avaient élu domicile dans des grottes, par deux mètres d'eau seulement. Ce furent les premiers à être exterminés• par les chasseurs. Les mérous sont d'autant moins soupçonneux qu'ils vivent à une plus grande profondeur. Ils sortent rarement de leurs tanières* et ils vieillissent en regardant le monde de leur fenêtre.

J.Y. COUSTEAU et F. DUMAS. *Le Monde du Silence.*
Editions de Paris.

---

sursis: *délai. Les petits poissons ne seront pas dévorés tout de suite, mais plus tard, quand les* intrus *seront partis.* — trêve: *arrêt momentané des combats.* — exterminés: *sauvagement détruits.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

oursin — algue — intrus — hôte — tanière.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Quelles sont les différentes nourritures des poissons?

2. Parmi les poissons quels sont ceux que les plongeurs ne voient jamais manger? Pourquoi?

3. Qu'observe-t-on sur la mer aux moments de leurs repas? Quand ont lieu ces repas? Qu'y voyez-vous d'étonnant et pourquoi?

4. A votre avis, les poissons sont-ils cruels? Tuent-ils par méchanceté ou par nécessité?

5. Parmi tous les poissons, quel est celui que préfère le Commandant Cousteau? Quelles sont les raisons de cette préférence?
Pourquoi des plongeurs en ont-ils harponné cependant?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude des mots **mulets** (n° 1) — **bancs** (n° 2).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Recopiez les 3 premières phrases du n° 1 qui décrivent si joliment l'attitude habituelle des poissons. Puis, en imitant ce passage, décrivez un animal familier: *poisson rouge — chat — tortue...*

b) *Les rouquiers,* **eux,** *mangent sans arrêt...* (n° 1).

La reprise du sujet sous la forme d'un pronom mis en apposition augmente l'attention du lecteur.
Utilisez ce procédé de style dans les passages suivants:

- *Parfois on surprend un sar qui broute un oursin.*
- *Le denti nous jette en passant un coup d'œil méprisant.*
- *Le mérou est le bon élève de l'océan.*

# Devant la lave en fusion

*De son côté, Haroun TAZIEFF s'est spécialisé dans l'exploration des volcans. Voici comment, pour observer un lac de lave en fusion, il est descendu dans le cratère d'un volcan, au Congo.*

**1.** Le puits colossal, avec sa paroi circulaire vertigineuse•, m'apparaissait dans sa redoutable majesté de monde interdit. Du fond, s'exhalaient•, inlassablement, les vapeurs sulfureuses derrière lesquelles grondait le large croissant de basalte• fondu.

La flèche orientable de la grue avait été amenée au-dessus de la terrasse. J'accrochai au mousqueton• fixé en bout du câble les anneaux du harnais de parachutiste que j'avais enfilé, et l'on me hissa jusqu'à ce que mes pieds quittent le sol. Je coiffai le casque.

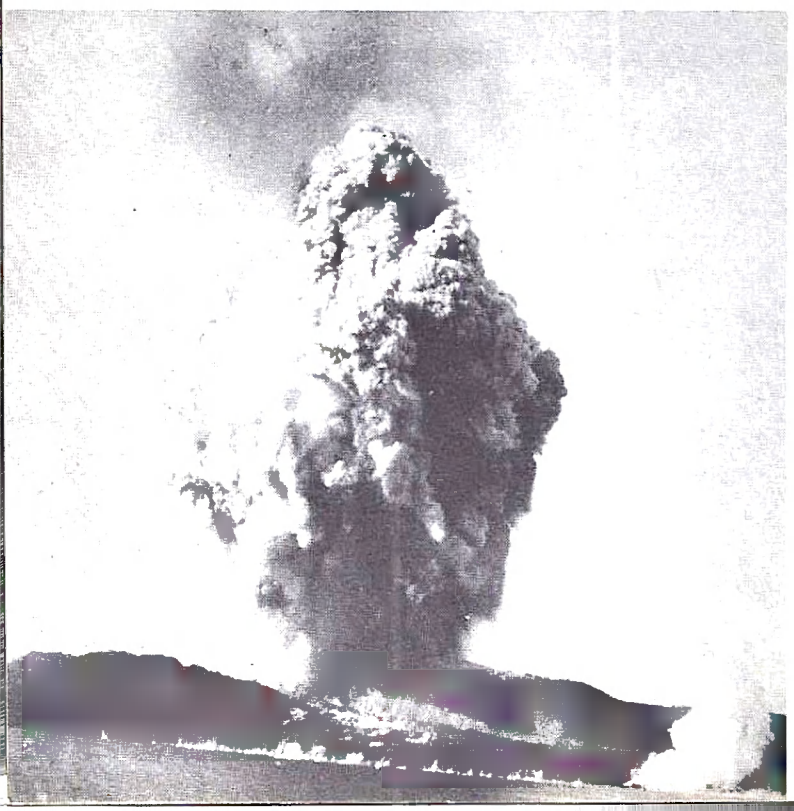
**2.** «Allons-y»

Le mât tourna lentement autour de son axe... et je me trouvai suspendu au-dessus du vide.

Plus je descendais, plus la flèche du treuil, tout là-haut, me paraissait minuscule, plus semblait ténu• le câble... En baissant la tête, j'apercevais la plate-forme sur laquelle je devrais tout à l'heure prendre pied et, par delà, la surface, de plus en plus vaste, de plus en plus précise à mesure de mon approche, de la lave en fusion.

Il fallut un peu plus d'une heure pour que je parvienne au fond.

*Un volcan en éruption.*



Roger-Viollet

**3.** Mon plaisir fut d'autant plus grand que le palier* sur lequel je débarquai était non seulement vierge de toute trace• humaine, mais était, de plus, un roc à peine né, tout juste engendré au sein de la planète...

Mais il y avait autre chose à faire que de se complaire dans l'émerveillement. Et d'abord se détacher et fixer solidement l'extrémité du câble, afin que, sous l'effet de son élasticité, il ne s'échappe vers le haut, loin de mon atteinte. Ayant passé une longue cordelette de nylon dans la boucle terminale, j'y ficelai donc très soigneusement un gros bloc d'éboulis. Après quoi, je pus m'éloigner de la paroi, tirant derrière moi les deux autres fils, celui du téléphone et celui du téléphérique, pendant que, là-haut, mes camarades s'occupaient à m'envoyer le matériel de première nécessité.

**4.** *Bientôt TAZIEFF s'approche du lac de lave.*

A présent que l'éclat du jour avait presque disparu, celui de la lave incandescente deve-

---

**vertigineuse** : *qui donne le vertige*. En montagne, par exemple, les personnes sujettes à ce malaise sont comme attirées par les précipices et risquent d'y tomber.* — **s'exhalaient** : *des vapeurs produites par le soufre fondu se dégageaient sans arrêt du fond du puits.* — **basalte** : *roche volcanique, ici à l'état liquide à cause de la très haute température.* — **mousqueton** : *crochet maintenu fermé par un ressort.* — **ténu** : *mince, fragile.* — **vierge de toute trace** : *tout à fait intact. Personne n'est jamais venu ici.*

nait magnifique. Trente mètres au-dessous de moi, venait battre le plus fantastique ressac que l'on puisse imaginer. De lourdes ondulations se mouvaient à la surface du lac, faisant tour à tour gonfler et s'abaisser la peau sombre et plastique qui recouvrait le bain en fusion. Par endroits, des tourbillons éclatants brassaient, avec une fureur qu'on eût dit contenue, la matière d'écarlate et d'or, la roche liquéfiée par la chaleur intense.

**5.** Je connaissais ce spectacle, pour l'avoir souvent contemplé, des heures et des heures durant, du haut de la première plate-forme: ici, à quelques toises* seulement du phénomène, je demeurais hypnotisé* comme si je le voyais pour la première fois. Et c'était bien la première fois que j'y étais admis à si courte distance. Tout était, de ce fait, transformé, pour les yeux, pour l'oreille et pour la peau aussi, qui cuisait de façon intolérable dès que j'avançais jusqu'à l'à-pic•.

A diverses reprises, j'ai tenté, penché par-dessus bord, de filmer le plus longtemps possible les jeux monstrueux d'une de ces fontaines de lave: la peau nue ne résistait pas plus de huit secondes.

Roger-Viollet

*«De lourdes ondulations se mouvaient...»*

D'après Haroun TAZIEFF. *Les Rendez-vous du diable.* Hachette, éditeur.

l'à-pic: *l'endroit où la plate-forme s'arrête et où la paroi tombe verticalement vers le fond.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

palier — vertige — ressac — toise — hypnotiser.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Relevez dans les n$^{os}$ 1 et 2 les détails qui donnent une idée de la profondeur du cratère.

2. Que ferait le câble qui a servi à la descente si l'explorateur ne le fixait pas solidement?

3. L'explorateur ne serait-il pas en danger? Pourquoi?

4. Relevez dans les n$^{os}$ 3 et 4 les détails qui nous renseignent sur la chaleur qui règne dans ce cratère.

5. Justifiez l'expression *une fontaine de lave.*

6. Que pensez-vous du titre du livre *Les Rendez-vous du diable?*

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude de l'expression **une fureur continue** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE:

a) Quels numéros forment la première partie de ce texte et quels numéros forment la deuxième partie? Trouvez un titre pour chacune d'elles.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi Haroun Tazieff éprouve-t-il un grand plaisir en débarquant sur la plate-forme?
- Pourquoi reste-t-il en liaison téléphonique avec ses camarades?
- Pourquoi ne peut-il filmer comme il le désire les mouvements de cette mer?

c) Relisez le dernier § du texte. Livre fermé, récrivez-le de mémoire.

d) Décomposez en groupes fonctionnels la 1$^{re}$ proposition de ce §.

# Dans une hutte d'Esquimaux

*Paul-Emile VICTOR a séjourné de longs mois au Groenland pour étudier la langue, les croyances, le mode de vie des habitants. Il a pêché et chassé avec les hommes de cette race. Dans la petite hutte qui l'hiver abrite toute la tribu, il a participé aux festins, aux disettes•, aux joies, aux peines de ce groupe de 25 Esquimaux qui le considèrent comme un des leurs. (Ils l'ont surnommé Wittou).*

*Mais l'hiver arrive, pénétrons dans la hutte...*

1. La hutte est terminée. Elle a 6 m sur 5 m et à peine 1,70 m de haut.

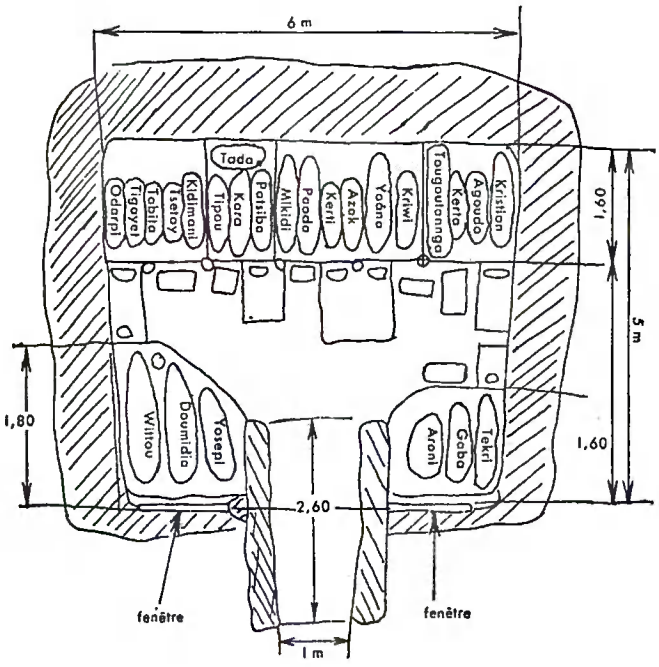
«Toi, tu seras là, dit Kristian en me montrant le coin de la plate-forme•, le long du mur.

— Jamais je ne pourrai me coucher là, dis-je. Je serai obligé de dormir les jambes toujours repliées.

— Tu feras comme nous. Nous aussi nous ne pouvons pas étendre les jambes.

— Oui, mais vous avez l'habitude depuis que vous êtes enfants. Moi, je suis un *kratouna*• et je suis plus grand que vous.

LES HABITANTS DE LA HUTTE




*Croquis de P.E. Victor.*

— Alors, *comment long* le veux-tu ?»

Je prends un mètre : «Jusqu'ici», dis-je.

Depuis le bas de la fenêtre jusqu'au bord de la plate-forme, il y aura 1,80 m.

«Kagagatsé• ! s'exclame-t-on ; c'est une plate-forme pour Kringaranguisek• !»

2. Chassés par la tempête, nous sommes déjà tous dans la hutte. Sur la plate-forme de fenêtre, l'eau dégouline• de partout, du toit, en gouttes rapides.

Pour s'isoler du ruisseau qui coule sur les planches, Tekri a relevé son *kra*, la peau de phoque sur laquelle il couche. Assis, il chantonne, les yeux à demi fermés. Des gouttes tombent sur son genou.

A côté, Yosépi, étendu sur le dos, torse nu, jambes pendantes, regarde l'herbe qui pousse du toit, et voyant se former les gouttes, les compte le doigt levé.

Couché dans le fond, le long du mur, les genoux repliés sur le ventre, torse nu, Kristian dort en ronflant.

Près de lui, Kriwi est assise jambes pendantes. C'est son anniversaire aujourd'hui, elle a quinze ans. Elle est toute propre, toute jolie. Elle a mis la cape de perles de sa sœur Paoda, son plus bel anorak•, sa culotte de peau brodée, ses longs kamiks• rouges. Elle est tout empotée là-dedans et ne bouge pas.

3. Yoanna, sa mère, lui a donné des myrtilles* cueillies hier, et moi du pain de mer, du chocolat, du sucre. Elle regarde droit devant elle, et quand elle sent mon regard se poser sur elle, me sourit.

---

**la disette** : *c'est le manque de nourriture, presque la famine.* — **la plate-forme** : *elle est faite de quelques planches posées les unes à côté des autres.* — **Kratouna** : *homme «blanc», dans le langage esquimau.* — **kagagatsé** : *exclamation, quelque chose comme : «Diable !».* — **Kringaranguisek** : *un être de légende qui, selon les Esquimaux, vit sous terre et n'a pas de nez.* — **dégouline** : *tombe goutte à goutte.* — **anorak** : *sorte de veste de peau d'ours avec capuchon ; s'enfile comme un pull-over car elle n'a pas d'ouverture sur le devant.* — **kamiks** : *bottes en peau de phoque.*

*Attelage de chiens au Grœnland.* Roger-Viollet

Yoanna est assise à côté de sa fille, un genou sous l'aisselle•. Elle tient du bout de son pied nu une semelle en peau de phoque. Son couteau de femme à pleine main, elle coupe la peau par petites bandes minces. Puis, elle la porte à sa bouche et, soigneusement, pour l'assouplir, en mâche tout le pourtour avec ses dents usées jusqu'à la gencive.

Dans le fond, Kerti et son frère Azak jouent, tout nus. Ils se précipitent l'un sur l'autre, et rient aux éclats.

La vieille Kara, à voix basse, raconte de longues histoires pour endormir Tipou et Patsiba. A côté d'elle dorment Odarpi, Tigayet et leurs trois enfants.

Et enfin, sur la plate-forme de fenêtre j'écris. A côté de moi, Doumidia• est assise, silencieuse.

«Tu te plais ici?» me demande-t-elle, tout à coup rêveuse.

Paul-Emile VICTOR. *Boréal.* Editions Bernard Grasset.

---

**l'aisselle:** *dessous de l'articulation de l'épaule, entre le bras et le côté de la poitrine.* — **Doumidia:** *c'est une jeune fille de 19 ans, fiancée de Kristian.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE:

myrtille.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE:

1. Quelles sont les dimensions de la hutte? Rappelez combien de personnes vont devoir y vivre jour et nuit pendant un long hiver. Qu'en pensez-vous?

2. Pour quelles raisons l'auteur veut-il une place plus grande pour dormir? Pourquoi les Esquimaux ne la lui donnent-ils pas tout de suite? Pourquoi la lui donnent-ils tout de même?

3. Relevez les passages qui montrent que la hutte est à peine terminée. Pourquoi faut-il s'y installer sans tarder?

4. Comment les Esquimaux réagissent-ils devant les imperfections de leur maison?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE:

Etude du mot **bande** (n° 3).

## • NOUS APPRENONS A ÉCRIRE:

a) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi Kriwi est-elle toute propre, toute jolie aujourd'hui?
- Comment s'est-elle habillée et comment se tient-elle?
- Sa mère et Paul-Emile Victor lui ont fait des cadeaux. Lesquels?

b) *A côté,* Yosépi, étendu sur le dos... (n° 2). Chaque habitant a sa place dans cette petite hutte. L'auteur nous les présente l'un après l'autre selon les places, c'est pourquoi nous trouvons *A côté* en tête de phrase.

Relevez les *compléments de lieu* qui situent chaque personnage.

*«... une cathédrale engloutie...»* Roger Viollet

# Un enfant dans un gouffre

*Norbert CASTERET est le plus connu des spéléologues francais. Les spéléologues sont ces explorateurs qui vont au fond des gouffres à la recherche de cavernes et de rivières souterraines.*

*Il nous raconte ici sa première grande «descente», effectuée à l'âge de onze ans!*

*Vous pourrez admirer le courage du jeune Casteret, mais sans chercher à imiter sa tentative solitaire. L'exploration des gouffres — il le dit lui-même — doit se faire en équipe, avec tout le matériel nécessaire.*

1. Me voici donc devant un vrai gouffre, nanti d'ailleurs de deux noms: *gouffre de Planque,* d'après le livre de Martel•; *Poudac Gran* (le Grand Puits) d'après les gens du pays.

Le croquis en ma possession montrait un puits oblique de vingt mètres, suivi d'un à-pic de dix mètres, à quoi faisait suite un grand éboulis* s'épanchant dans une salle géante. Tout cela paraissait net et sans surprise sur le papier; mais la réalité était autre. J'étais hypnotisé* et stupéfait devant ce vertigineux vestibule• à pente folle. Je dus me faire violence pour extraire de mon sac de montagne la fine corde de trente-cinq mètres que je déroulai lentement, tout en vérifiant ses nœuds de raccord car, elle était formée de plusieurs sections. Le nœud dont je la fixai à l'arbre le plus proche requit• également toute mon attention. Mais je savais que ces lenteurs n'étaient destinées qu'à retarder l'instant où je devrais entreprendre la descente.

2. Toujours empreint• de souvenirs de classe, j'évoquai le «tu trembles, carcasse»• de Turenne• et je dus me raisonner pour procéder aux derniers préparatifs. Ces préparatifs comportaient une innovation*: l'emploi d'une petite lanterne à acétylène* du modèle utilisé à l'époque par les cyclistes. Cet engin détestable, dont je ne savais peut-être pas bien me servir, me causa les pires ennuis. Heureusement, j'avais mes fidèles bougies, et c'est en tenant l'une d'elles allumée aux dents que je me forçai à descendre à reculons dans le gouffre.

J'arrive ainsi à l'endroit où le couloir très incliné est interrompu par l'à-pic absolu•

---

**nanti de deux noms**: en possession *de deux noms.* — **Martel**: *célèbre spéléologue français (1859-1938).* — **vestibule**: *il s'agit du puits à pente raide qui forme l'entrée du gouffre.* — **requit** *(verbe* requérir *au passé simple = exiger): l'enfant apporte beaucoup de soin et beaucoup d'attention à la confection de ce nœud.* — **empreint** *(verbe* empreindre*): ses souvenirs de classe lui revenaient à l'esprit, étaient* imprimés *dans son esprit.* — **«tu trembles, carcasse»**: *début des mots célèbres prononcés par Turenne quand il allait au combat: «Tu trembles, carcasse, mais si tu savais où je vais te mener tout à l'heure, tu tremblerais bien davantage.»* — **Turenne**: *célèbre Maréchal de France, au temps de Louis XIV.* — **à-pic absolu**: *paroi absolument verticale.*

où je serai pendu dans le vide. J'y arrive en excellente condition et, ne sentant encore aucune fatigue dans les bras, je me laisse glisser sur le ventre pour franchir le surplomb. Etreignant désormais la corde avec mes jambes et mes pieds (secret de l'emploi de la corde lisse), je commence à glisser vers le bas lorsque se produit un incident grave : la bougie que je tiens à la bouche heurte la roche et s'éteint... Je dois, non sans une vive inquiétude, continuer à descendre à tâtons dans le noir jusqu'à l'atterrissage qui s'effectue normalement.

3. Ayant rallumé bougie et lanterne je constate avec soulagement et non sans une bouffée d'orgueil, que je suis au sommet du grand talus qui, sans difficulté, doit me permettre d'atteindre le fond du gouffre.

Je lâche donc ma corde et commence à dévaler la pente raide encombrée de blocs de rochers et d'énormes troncs d'arbres vermoulus*.

Les voûtes très élevées donnent à la cavité, vraiment imposante, les dimensions et l'aspect d'une cathédrale engloutie, au sein de laquelle je me sens bien peu de chose. Chemin faisant, je trouve, en partie engagés entre les pierres, un bois de cerf* et, un peu plus loin, quelques ossements et un crâne d'ours très bien conservés. Ces animaux sont tombés, ont glissé dans le couloir pour rebondir du haut de l'à-pic et s'écraser sur les roches du fond.

4. Parvenu au point bas du gouffre je suis émerveillé d'y découvrir un ravissant petit lac souterrain. La contemplation de ce lac me récompense et au-delà du combat intérieur que j'ai dû livrer là-haut avant de me décider à descendre. La vue de cette eau limpide et du décor féerique qui lui sert de cadre me récompense aussi des incidents et émotions de la descente.

Rassasié* de splendeurs souterraines, je réfléchis que je me trouve à soixante-cinq mètres de profondeur, au fond de mon premier gouffre, que j'ai osé braver et où je suis parvenu seul et par mes propres moyens.

Norbert CASTERET. *Ma vie souterraine.*
Librairie Ernest Flammarion.

---

bois de cerf : *nom des cornes du cerf (prononcez* cerre). — rassasié : *(sens propre) nourri, au-delà de la faim.*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

éboulis — hypnotiser — innovation — acétylène — vermoulu.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Qui a exploré ce gouffre avant Norbert Casteret? Quel détail nous l'indique?

2. Quelles précautions prend le garçon avant de descendre?

3. Que se passerait-il si la corde cassait? Pourquoi est-il très dangereux de faire seul de telles explorations?

4. Relevez les détails qui montrent que ce gouffre est grand, beau et terrible.

5. Quelles sont les trois étapes de l'exploration?

6. Quels détails et quels mots nous prouvent que l'enfant a peur? A quel moment surtout?

7. Etre courageux c'est dominer sa peur. Expliquez en quoi le jeune Casteret est un enfant courageux.

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **condition** (n° 2).

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier le 3e § du n° 3 (jusqu'à *conservés).*

b) Répondez aux questions suivantes :

- Comment Norbert Casteret a-t-il prévu de s'éclairer dans le gouffre?
- Quel incident se produit au cours de la descente et comment doit-il continuer?
- Mais arrivé au fond, comment est-il récompensé de son combat contre sa peur et des difficultés de l'exploration?
- Quelles réflexions fait-il alors au fond du gouffre?

c) Norbert Casteret nous raconte ses aventures en utilisant le présent (n° 1) :

*Je dois me faire violence... attention.*

# Un départ à l'aube

*C'est une expédition française qui, en 1950, sous la conduite de Maurice Herzog, réussit la première à vaincre l'Annapurna (8075 m), l'un des plus hauts sommets du monde, situé dans le massif de l'Himalaya.*

*Vous allez suivre quelques membres de l'expédition qui partent explorer le terrain encore inconnu, travail indispensable avant l'assaut final.*

**1.** Le 19 mai, avant l'aube, le camp de base provisoire installé au pied de l'éperon s'agite. La grosse voix de Terray, premier levé, rugit :

«Alors, les *monchus*•, vous vous croyez au Majestic• ?»

Il fait encore nuit noire. Les sherpas* ne comprennent rien à ce branle-bas intempestif•. Dans les autres expéditions, ils ne partaient que lorsque le soleil s'était montré !

Tandis qu'encore endormis, ils préparent le thé, mes camarades font les sacs.

«Combien de broches à glace• ?

— As-tu tes vitamines ?

— Combien tient la gourde ?»

Puis ils partent un à un à travers les moraines et s'évanouissent dans la nuit.

**2.** Je ne tarde pas à faire de même, les yeux pleins de sommeil, trébuchant sur les pierres instables que je discerne mal dans l'obscurité. Quelques crissements de piolets* sur la pierre m'indiquent que les autres ne sont pas très loin. Nous sommes tous lourdement chargés, car nous emportons trois camps• complets et des vivres pour plusieurs jours. Les sherpas nous accompagnent : ils monteront le plus haut possible pour porter des charges, puis redescendront rapidement au camp de base afin de ne pas entamer les vivres d'altitude. Il fait jour lorsque nous atteignons la neige. Elle est dure. Nous progressons péniblement mais avec beaucoup de régularité.

**3.** Au risque de glisser sur cette neige compacte• et cette pente rapide, je me retourne fréquemment pour admirer le spectacle : la Grande Barrière, dont j'évalue l'altitude moyenne à 7 000 mètres, nous écrase littéralement. Dans son plein milieu se dresse, entre autres, un gigantesque et inacessible

*«Aucun homme n'a jamais contemplé ces montagnes...»*

Marcel ICHAC

---

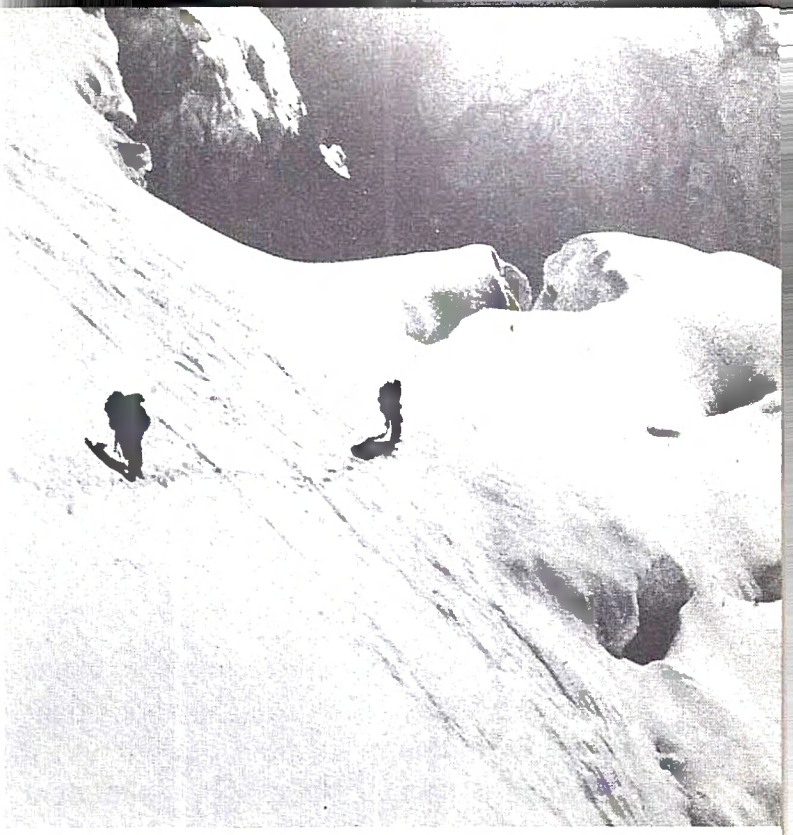
**les «monchus»** : *les «Messieurs», dans le patois de Chamonix.* — **Majestic** : *un des grands hôtels de Chamonix, célèbre centre d'alpinisme.* — **intempestif** : *auquel on ne s'attend pas, parce qu'il ne se fait pas au moment prévu ; désagréable.* — **broches à glace** : *crampons que l'on met sous les souliers pour marcher sur la glace sans glisser.* — **camps** : *les alpinistes établissent des camps où ils se reposent avant de continuer l'ascension et où, au retour, ils trouvent des vivres.* — **neige compacte** : *neige serrée (contraire :* poudreuse).

donjon. Les hautes murailles surplombent le camp de près de 3000 mètres. La roche lisse, n'offre aucune aspérité, aucun défaut dont nos yeux d'alpinistes pourraient se prévaloir• pour imaginer une voie quelconque. L'Annapurna est une forteresse géante et nous n'abordons que les premières défenses !

**4.** Le cirque où nous sommes est d'une sauvagerie intégrale. Aucun homme n'a jamais contemplé ces montagnes qui nous entourent. Aucun animal, aucune plante n'a droit de cité• dans ces lieux. Dans la pureté du matin, cette absence de toute vie, cette misère de la nature ne font qu'ajouter à notre force intérieure. Qui comprendra l'exaltation* que nous puisons devant ce néant ?

**5.** Nous approchons de l'altitude du Mont-Blanc. Chacun souffle, chacun monte à son rythme. Quand nous arrivons sur la croupe, le soleil est levé. Il y a un moment encore, les immenses parois étaient sombres, effrayantes, elles étincellent maintenant.

Il nous faut gagner le pied de l'arête* proprement dite. Terray, qui s'est joint à



Marcel ICHAC

*«Je pars avec Sarki. Il fait très froid.»*

nous malgré sa fatigue de la veille, m'indique le point d'attaque. Nous tirons les cordes des sacs et composons des cordées*. Je pars avec Sarki. Il fait très froid. L'escalade commence dans un rocher qui bien que calcaire, est relativement solide. Rébuffat suit avec Adjiba, Terray avec Aïla, puis Schatz.

*(à suivre)*

---

se prévaloir : *ici, tirer un avantage.* — droit de cité *(au sens propre)* : *droit de s'établir et de vivre dans la cité, la ville.*

## • NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

sherpa — moraine — piolet — exaltation — arête — cordée.

## • NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. A quoi voyez-vous que ce départ a lieu bien plus tôt que d'habitude? Quelle en est la raison?

2. Quel est le rôle des sherpas de l'expédition?

3. A quoi est comparé l'Annapurna? Relevez les expressions qui le confirment.

4. Expliquez pourquoi les parois de la montagne tout à l'heure sombres et effrayantes étincellent maintenant.

5. Les journaux, la radio, la télévision parlent souvent des alpinistes. A quelles occasions?

Aimeriez-vous ou non faire des courses en montagnes?

## • NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **cirque** (n° 4).

## • NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) Apprenez par cœur puis recopiez sur votre cahier le 1er § du n° 5.

b) • *Il faut que nous gagnions le pied de l'arête.*

• *Il* **nous** *faut* **gagner** *le pied de l'arête* (n° 5).

L'utilisation de l'infinitif rend la phrase plus légère.

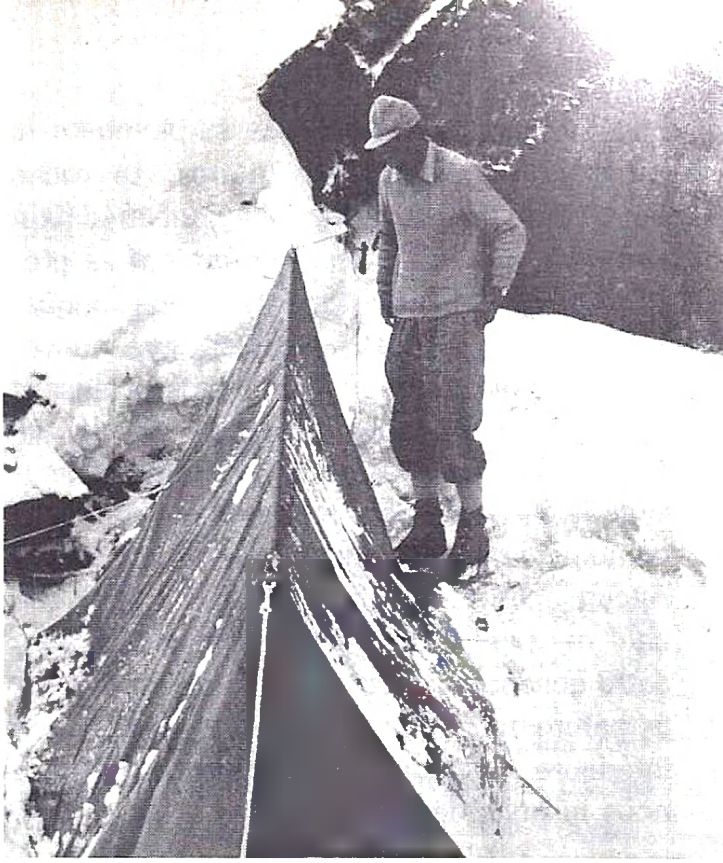
Transformez de même les phrases suivantes :

- *Il faut que nous sortions les cordes des sacs et composions les cordées.*
- *Il faudra bien pourtant que nous trouvions une voie et que nous attaquions bientôt cette forteresse.*
- *Qui comprendra l'exaltation qu'il faut que nous puisions dans ce néant?*

c) Récrivez le 2e § du n° 5 au passé (jusqu'à *froid*). Attention : il vous faudra choisir pour chaque verbe entre le passé simple ou l'imparfait de l'indicatif.

# Campement à 5500 mètres

*Afin de continuer l'exploration le lendemain, Maurice Herzog et Rébuffat vont devoir camper seuls en pleine tempête de neige alors que leurs compagnons redescendent au camp de base.*



Louis LACHENAL

*«Nous commençons enfin à dresser la tente.»*

**1.** L'arête s'effile, comme dans nos belles aiguilles* de Chamonix auxquelles nous pensons en ce moment. Le froid devient vif, il commence à neiger. Nous avons sûrement dépassé l'altitude de 5500 mètres. Je cherche vers le haut un emplacement de camp. Nous n'apercevons pour l'instant que de maigres plates-formes de loin en loin. Le temps menace et nous contraint à prendre une décision.

Nous parcourons une petite arête rocheuse, fine comme une lame, en nous accrochant par les mains, les pieds ballants• sur le roc. L'impression de vide est considérable. Je ne me souviens pas avoir constaté pareille inclinaison dans les Alpes. Les quelques rochers formant obstacle à la pente sont recouverts de glace. Je ne puis concevoir que la neige arrive à s'accrocher sur ces pentes. Je comprends en tout cas pourquoi les avalanches• sont si fréquentes.

**2.** Après cette traversée délicate, je débouche sur un petit emplacement triangulaire bourré de neige. Le temps est maintenant franchement mauvais. Il n'y a pas à hésiter; c'est ici que nous monterons la tente. Déjà nous précipitons la neige des deux côtés de l'arête, provoquant ainsi des avalanches. Quelques rochers glacés sont évacués par les mêmes voies. Mais, après ce nettoyage par le vide, nous pouvons à peine nous asseoir à deux sur cet espace exigu !

Comment faire ? A coups de piolet, nous essayons de desceller• des blocs encastrés dans la glace. Chacun, tantôt frappe à coups rythmés, tantôt se sert de son piolet et donne de tels coups que le roc semble se fissurer.

L'emplacement donne maintenant assez d'espoir pour que Schatz et Terray puissent redescendre. Ils ne s'attardent pas : au bout de cinq minutes ils ont disparu à nos yeux.

**3.** Rébuffat et moi nous sommes maintenant seuls. Nous continuons d'arrache-pied notre travail d'installation, aussi vite du moins que l'essoufflement• nous le permet. Nous descellons une immense pierre que nous plaçons avec précaution sur le bord de la pente, afin d'agrandir artificiellement la surface disponible.

Avec de la neige nous tassons, nivelons le tout et commençons enfin à dresser la tente. Quelques pitons* fichés dans le rocher arri-

---

**ballants** : *dans le vide, ne reposant sur aucun appui.* — **avalanche** : *chute de neige ou de pierres qui, se détachant de la montagne, glissent sur la pente, en blocs de poids sans cesse croissant.* — **desceller** : *détacher des blocs de pierre pris dans la glace.* — **essoufflement** : *à haute altitude, l'oxygène est rare et le moindre travail provoque un essoufflement.*

ment notre abri en amont; nos piolets enfoncés jusqu'à la garde, en aval. Des pierres ficelées avec des cordes de tension de la tente tiendront lieu de piquets. Rébuffat, soigneux, construit un petit muret au bord du vide pour se protéger du vent et, prudent, enfonce un bon piton solide pour notre assurance personnelle. Nous resterons encordés toute la nuit à ce piton.

**4.** Il neige sans arrêt; le froid devient insupportable et nous sommes heureux de pouvoir pénétrer dans notre abri que nous aménageons comme nous le pouvons. Nous avons peu d'appétit mais le thé nous apporte quelque réconfort. Le vent hurle, la tente tremble, nous nous endormons difficilement, perdus dans nos pensées.

*Le 3 juin 1950, Maurice HERZOG et Louis LACHENAL parvenaient au sommet de l'Annapurna. C'était la magnifique victoire d'une équipe pleine de courage et d'expérience.*

Maurice HERZOG. *Annapurna, premier 8000.*
Editions B. Arthaud. Paris-Grenoble.

---

**arrimer**: *fixer solidement, après avoir bien arrangé ce que l'on veut maintenir.*

(Louis Lachenal)

*Maurice HERZOG: «Victoire!»*

## NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :

aiguille — piton.

## NOUS COMPRENONS LE TEXTE :

1. Pourquoi faut-il prendre immédiatement la décision de camper?

2. Les avalanches sont très fréquentes à cet endroit de la montagne. Pourquoi?

3. Que pensez-vous de l'emplacement choisi pour monter la tente? Relevez les détails montrant qu'il est *inconfortable*, *exigu* et *dangereux*.

4. Pourquoi Schatz et Terray ne s'attardent-ils pas pour aider M. Herzog et Rébuffat?

5. Pourquoi les alpinistes vont-ils passer la nuit encordés à un solide piton? Pour quelles raisons s'endormiront-ils difficilement?

## NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :

Etude du mot **précipiter** (n° 2).

## NOUS APPRENONS A ECRIRE :

a) *Rébuffat,* **soigneux,** *construit un petit muret au bord du vide et,* **prudent,** *enfonce un bon piton pour notre assurance personnelle* (n° 3).

L'adjectif, qui se rapporte au sujet, en souligne la qualité. En imitant ce modèle, transformez les phrases suivantes:

- *M. Herzog cherche avec inquiétude un emplacement de camp.*
- *Terray parcourt lestement une petite arête rocheuse.*
- *Rébuffat et Terray précipitent nerveusement la neige des deux côtés de l'arête.*

b) Récrivez au passé le 2e § du n° 1 (jusqu'à *glace*). Attention: il vous faudra choisir pour chaque verbe entre le passé simple (ou passé composé) et l'imparfait.

# Exercices supplémentaires — Chapitre : Explorateurs.

## MORT DU CAPITAINE SCOTT

**Texte 1. VERS LE POLE SUD.** (pp. 202-203).

1. Les *photographies* (n° 1). Ce mot savant (composé des mots grecs *phôtos* = lumière et *graphein* = écrire) n'a pas été retenu par la langue courante qui parle de *photos*.
   Que sont devenus dans la langue courante les mots suivants: *cinématographe*, — *stylographe*, — *dactylographe*, — *kilogramme*, — *aéroplane*, — *météorologie*. Ajoutez-en un ou deux à cette petite liste.
2. Décomposez en ses propositions la dernière phrase du n° 1. Puis décomposez chaque proposition en groupes fonctionnels.
3. A votre avis, comment Scott choisit-il les quatre hommes qui l'accompagneront dans l'ultime étape?

**Texte 2. TRAGIQUE RETOUR.** (pp. 204-205).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *à deux doigts de la mort* (n° 2);
   - ils sont surpris de l'*étrangeté de ses propos* (n° 3);
   - Scott s'efforce de *réprimer son angoisse* (n° 5).
2. Copiez et analysez la 2e phrase du n° 3. A quelle voix (ou forme) le verbe apercevoir est-il employé? Quels sont les compléments du verbe apercevoir?
3. Un par un, relisez et résumez en deux lignes environ chaque numéro de ce texte. Arrangez ensuite l'ensemble pour qu'il soit d'une lecture agréable.

**Texte 3. LES DERNIERS ÉCRITS D'UN HÉROS.** (pp. 206-207).

1. Remplacez les adjectifs suivants par des termes ou des groupes équivalents:
   - Ces lettres sont *admirables* (n° 1), de *sublimes* exploits (n° 2), un accent *pathétique* (n° 4), un *suprême* désir (n° 4).
2. Copiez et analysez la 1re phrase du 2e § du n° 4. Quels sont les 4 compléments du verbe *tenir*?
   Récrivez la phrase avec le début ainsi modifié (indiquez le temps des verbes):
   *Le capitaine Scott tient (p) son Journal... mains.*
3. Même travail que dans la question 3 du texte précédent.

## SEUL, A TRAVERS L'ATLANTIQUE

**Texte 1. AVANT LE GRAND DÉPART.** (pp. 208-209).

1. *La montagne* **surplombait** *la rivière* (n° 3) = la dominait de toute sa hauteur. Que signifient les mots: *surestimer* une maison, — *suralimenter* un enfant, — *survoler* une ville, — *surmonter* une difficulté?
2. Copiez la dernière phrase du 2e § du n° 2 et analysez-la. Séparez les groupes de chaque proposition et indiquez leur fonction. Analysez: *brise*, — *très*, — *légère*.
3. Relisez les nos 1 et 2. Vous revenez d'une croisière, d'une traversée, d'une promenade en mer. Décrivez en moins de 10 lignes ce que vous voyez en approchant des côtes.

**Texte 2. LE FIRECREST DANS LA TEMPÊTE.** (pp. 210-211).

**NOUS UTILISONS NOTRE LEXIQUE :**

claire-voie — panneau — tribord — rouler — nœud — narval.

**NOUS COMPRENONS LE TEXTE :**

1. Pour quelles raisons les déplacements sur le pont du Firecrest sont-ils dangereux? Pourquoi indispensables?

2. Que serait-il arrivé si A. Gerbault ne s'était pas réveillé à 4 heures le lendemain matin? Est-il prudent de dormir pendant une tempête? Pourquoi l'auteur l'a-t-il fait cependant?

3. Essayez d'établir la liste des qualités dont fait preuve A. Gerbault au cours de cette tempête.

**NOUS UTILISONS NOTRE DICTIONNAIRE :**

Etude des mots **amener** (une voile); **monstre** (n° 3).

**NOUS APPRENONS A ÉCRIRE :**

a) Apprenez par cœur puis copiez sur votre cahier le 1er § du n° 3.

b) Répondez aux questions suivantes:

- Pourquoi à 4 heures, le lendemain matin, Alain Gerbault *amena*-t-il juste à temps la grand-voile?
- Pourquoi non seulement ne se plaignait-il jamais du mauvais temps mais encore l'attendait-il?
- Comment montrait-il sa joie dans la tempête?

c) Copiez et analysez la 1re phrase du n° 2.
Analysez le verbe de la proposition principale.
Récrivez la phrase entière en mettant cette proposition à la voix (ou forme) active.
Quelle partie de cette nouvelle phrase exprime la cause et quelle partie exprime la conséquence? Récrivez-la en inversant cause et conséquence.

d) Relisez une fois le 1er § du n° 2 et reproduisez-le.

## PLONGÉES SOUS-MARINES

**Texte 1. VISITE D'UN NAVIRE ENGLOUTI.** (pp. 212-213).

1. Copiez la 3e phrase du n° 1. Séparez les groupes et analysez-les. Pourquoi cette phrase peut-elle être mise à la voix (forme) passive? Récrivez-la à la forme passive. Quelle est alors la fonction du groupe *les civilisations?*

2. Relisez le n° 4. En vacances au bord de la Méditerranée, en vous baignant avec un camarade, vous avez découvert un objet qui vous intrigue.
Racontez et faites part de vos réflexions.

**Texte 2. COMMENT VIVENT LES POISSONS.** (pp. 214-215).

1. *Nous avons essayé d'assister au repas d'un vrai carnivore* (n° 2).
D'après le dictionnaire, donnez le sens du mot *carnivore.*
Que mangent: *les herbivores, — les insectivores, — les frugivores, — les granivores?*
L'homme est *omnivore.* Quel est le sens de ce mot?

2. **Ce furent** *les premiers a être exterminés par les chasseurs* (n° 5). Dans les mots en gras nous reconnaissons *la forme c'est...* au passé simple et au pluriel.
Ecrivez ce début à tous les temps simples de l'indicatif et du conditionnel présent. Ex.: *Présent:* Ce sont les premiers.

3. Relisez une fois le n° 4, puis livre fermé, récrivez-le (jusqu'à *méprisant*).

## DANS LE CRATÈRE DES VOLCANS

**DEVANT LA LAVE EN FUSION.** (pp. 216-217).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - la *redoutable majesté* du puits (n° 1);
   - c'était un *monde interdit* (n° 1);
   - *le matériel de première nécessité* (n° 3).

2. *A si courte distance* (n° 5).
Haroun Tazieff est très près de la lave.
Classez les expressions suivantes du plus près au plus loin du lac de lave: *à distance, — à grande distance, à si courte distance, — à si grande distance, — à courte distance.*

3. Relisez les n° 1 et 2 jusqu'à *vide.*
Remarquez les deux parties: — description du cratère, — préparation à la descente.
En imitant ce modèle, imaginez votre première descente dans un puits, accroché au câble du puisatier.

## VOYAGE AU GROENLAND

**DANS UNE HUTTE D'ESQUIMAUX.** (pp. 218-219).

1. Son couteau de femme à *pleine main* (n° 3).
Yonna tient fermement son couteau dans le creux de sa main et non du bout des doigts.
Donnez l'équivalent de chacune des expressions suivantes: *naviguer en pleine mer, — sortir en pleine nuit, — viser en plein milieu, — crier à pleine voix.*

2. Décomposez en ses groupes fonctionnels la phrase: *La vieille Kara... Patsiba* (n° 3).

3. Relisez le n° 2. Devant le feu de cheminée, dans une maison de campagne, quelques personnes font une veillée. Décrivez-les.

## L'EXPLORATION DES GOUFFRES

**UN ENFANT DANS UN GOUFFRE.** (pp. 220-221).

1. *Une petite lanterne à acétylène du modèle utilisé à l'époque par les* **cyclistes** (n° 2).
Qu'est-ce qu'un cycliste? La racine est *cycle.*
Quelles sont les racines des mots suivants, que vous expliquerez brièvement: *automobiliste, — garagiste, — violoniste, — caviste, — alpiniste, — bouquiniste.*
(N'hésitez pas à consulter le dictionnaire!).

2. Imaginez la suite de ce récit. Norbert Casteret remonte du gouffre. Il nous dit ce qu'il doit faire, il nous fait part de ses craintes et de la joie qu'il a de revoir le jour.

## A L'ASSAUT DE L'ANNAPURNA

**Texte 1. UN DÉPART A L'AUBE.** (pp. 222-223).

1. Expliquez les expressions suivantes:
   - *Il fait encore nuit noire* (n° 1);
   - *Ils s'évanouissent dans la nuit* (n° 1);
   - *Ce massif nous écrase littéralement* (n° 3);
   - *Chacun monte à son rythme* (n° 5).

2. Essayez d'expliquer la phrase: *Dans la pureté du matin... intérieure* (n° 4).

3. Résumez le texte en une dizaine de lignes environ.

**Texte 2. CAMPEMENT A 5 500 MÈTRES.** (pp. 224-225).

1. *Rébuffat construit un petit* muret (n° 3).
Un *muret* ou une *murette* c'est un petit mur.
Trouvez quelques mots construits de la même façon que vous expliquerez brièvement.

2. **Chacun,** *tantôt frappe à coups rythmés, tantôt se sert de son piolet, et donne de tels coups que le roc semble* **se fissurer.**
Séparez les propositions et indiquez leur nature.
Analysez les mots en gras.

3. Résumez le texte en une dizaine de lignes environ.

# Je lis et j'apprends de beaux poèmes...

*Prenez du soleil*
*Dans le creux des mains,*
*Un peu de soleil*
*Et partez au loin.*

*Partez dans le vent,*
*Suivez votre rêve ;*
*Partez à l'instant,*
*La jeunesse est brève...*

Maurice CARÊME[1]

1. *La Lanterne magique*, Edition Bourrelier-Colin.

## Si tu ne veux pas aller à l'école

*Paul FORT*

*Si les enfants de France cessaient d'aller à l'école, comment s'instruiraient-ils? Il y aurait aussi une autre conséquence bien ennuyeuse: l'histoire de France cesserait d'être connue!*

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant,
jamais sainte Geneviève[1] ne s'ra bergère aux champs.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant,
jamais on n'couronnera Carolus en 800.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant,
jamais le Grand Ferré[2] ne mourra ferraillant.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant,
jamais Jeanne d'Arc n'ira délivrer Orléans.

ne s'ra sacré dans Reims Charles VII, mon enfant,
si tu n'veux pas aller à l'école en chantant.

Jamais tu ne *sauras* nos Rois, le cœur content,
si tu n'veux pas aller à l'école en chantant!

*Ballades françaises.* Librairie Ernest Flammarion.

1. **sainte Geneviève:** elle rendit courage aux Parisiens attaqués par les Huns (V^e^ siècle).
2. **Ferré:** un paysan de la région de l'Oise. Il combattit héroïquement les soldats anglais pendant la guerre de Cent Ans.

## Mignonne, allons voir si la rose...

*Pierre de RONSARD*

*Voici l'un des chefs-d'œuvre de RONSARD, le grand poète du XVI^e^ siècle.*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait déclose[1]
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vêprée[2],
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las! Voyez comme en peu d'espace[3],
Mignonne, elle a, dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre Nature[4],
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir[5]!

Donc, si vous me croyez, Mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

1. **avait déclose:** avait ouvert. (Remarquez l'accord du participe avec le complément placé **après**).
2. **cette vêprée:** ce soir.
3. **en peu d'espace:** en peu de temps.
4. **marâtre Nature:** la nature est une mauvaise mère.
5. **jusques au soir:** faites entendre le **e** de jusques et marquez la liaison.

## Automne

*René-Guy CADOU*

*René-Guy CADOU, qui fut un délicat poète, était le fils d'un instituteur. Il nous dit la joie qu'il éprouvait, dans son enfance, à retrouver, après les vacances d'été, sa maison qui était aussi son école.*

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans, comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

*Poème inédit, reproduit dans « Trésor de la Poésie française ».*
S.U.D.E.L., éditeur.

## Hiver ! vous n'êtes qu'un vilain !

*par Charles d'ORLEANS*

*Ce poème, qui date du moyen âge, n'a rien perdu de sa fraîcheur.*

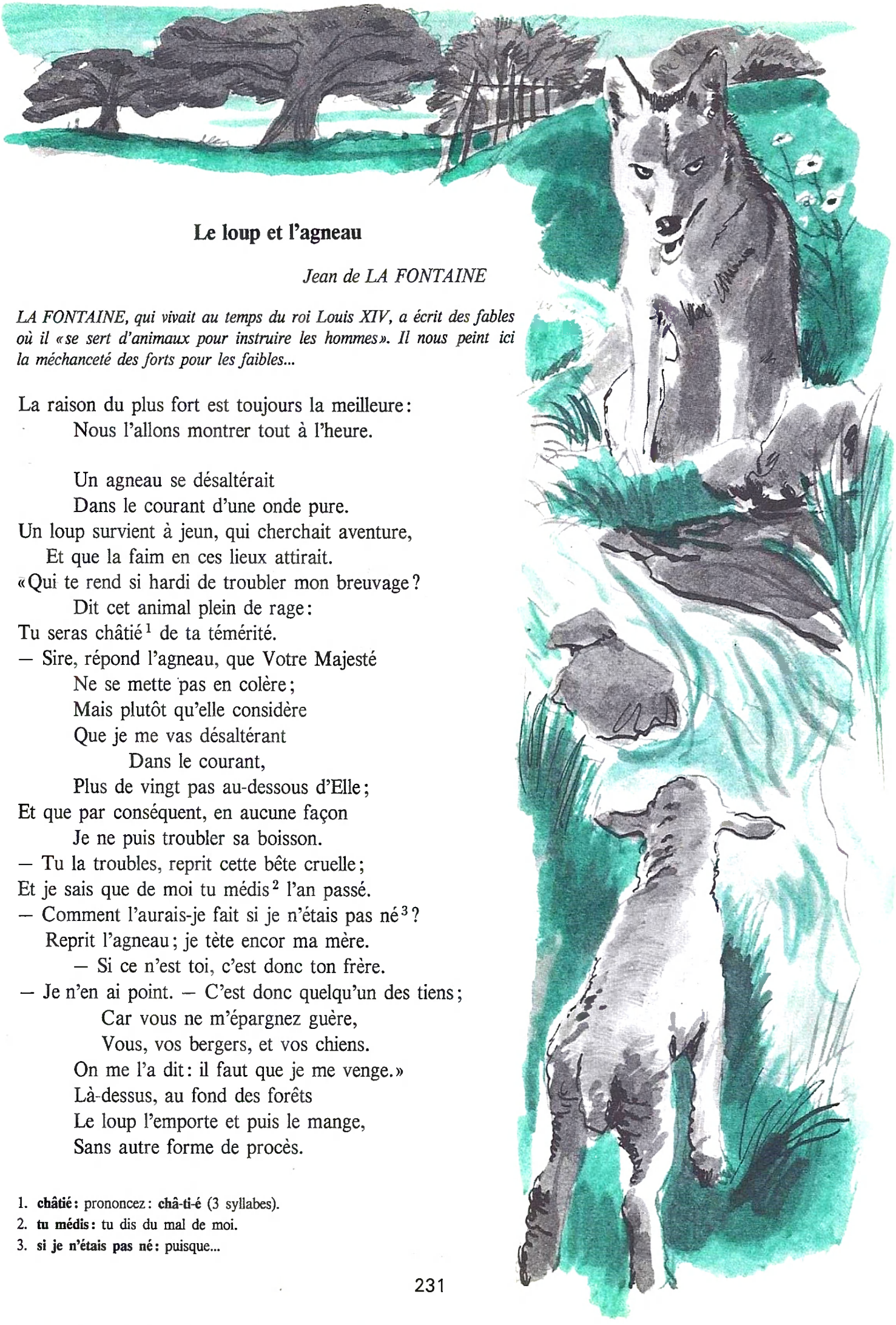
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain[1] !
Eté est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril[2],
Qui l'accompagnent soir et main[3].

Eté revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée[4] de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais, vous, Hiver, trop êtes plein
De neige, vents, pluie et grésil.

On vous dût bannir en exil,
Sans point flatter je parle plain[5],
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain.

1. **un vilain :** ici, un être désagréable.
2. **en témoin de Mai et d'Avril :** ces deux jolis mois témoignent des agréments de l'été.
3. **soir et main :** soir et matin.
4. **livrée :** prononcez **li-vré-e** (3 syllabes).
5. **je parle plain :** je parle clairement.



## Le loup et l'agneau

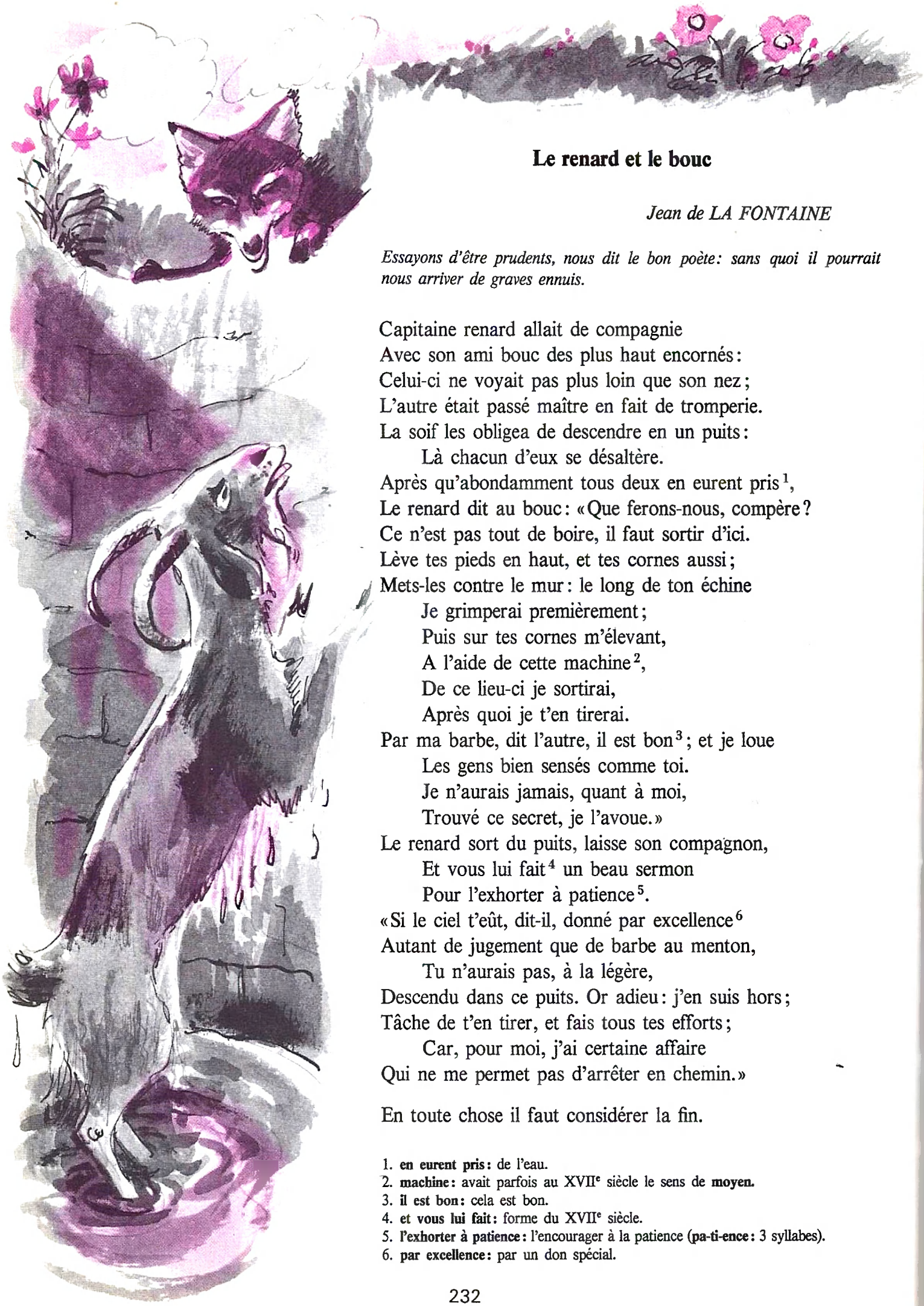
*Jean de LA FONTAINE*

*LA FONTAINE, qui vivait au temps du roi Louis XIV, a écrit des fables où il «se sert d'animaux pour instruire les hommes». Il nous peint ici la méchanceté des forts pour les faibles...*

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
«Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage:
Tu seras châtié[1] de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle;
Et que par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle;
Et je sais que de moi tu médis[2] l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né[3]?
Reprit l'agneau; je tète encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit: il faut que je me venge.»
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

1. **châtié:** prononcez: **châ-ti-é** (3 syllabes).
2. **tu médis:** tu dis du mal de moi.
3. **si je n'étais pas né:** puisque...



## Le renard et le bouc

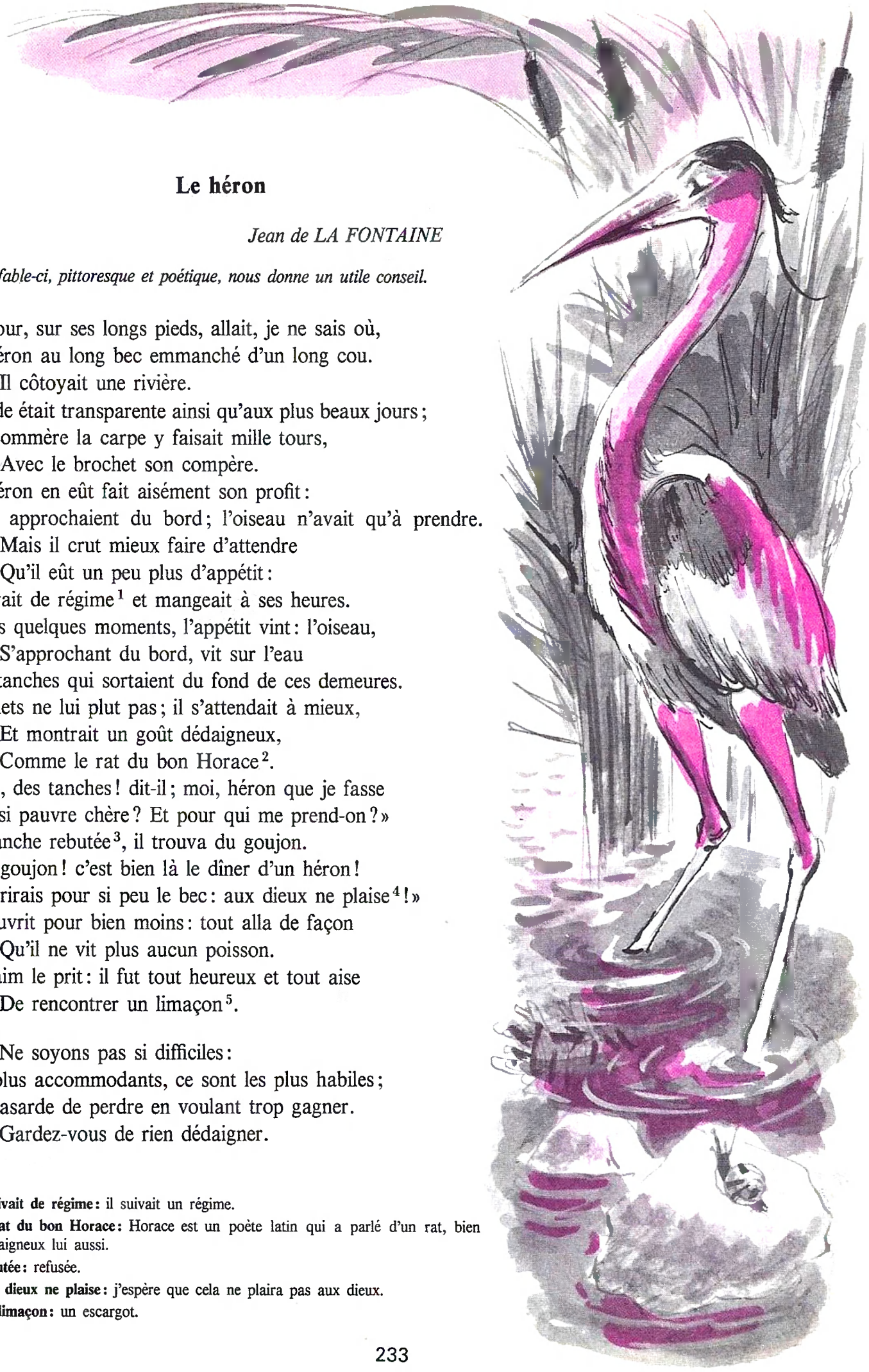
*Jean de LA FONTAINE*

*Essayons d'être prudents, nous dit le bon poète: sans quoi il pourrait nous arriver de graves ennuis.*

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés:
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits:
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris[1],
Le renard dit au bouc: «Que ferons-nous, compère?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur: le long de ton échine
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine[2],
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe, dit l'autre, il est bon[3]; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue.»
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait[4] un beau sermon
Pour l'exhorter à patience[5].
«Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence[6]
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or adieu: j'en suis hors;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.»

En toute chose il faut considérer la fin.

1. **en eurent pris:** de l'eau.
2. **machine:** avait parfois au XVII[e] siècle le sens de **moyen.**
3. **il est bon:** cela est bon.
4. **et vous lui fait:** forme du XVII[e] siècle.
5. **l'exhorter à patience:** l'encourager à la patience (**pa-ti-ence:** 3 syllabes).
6. **par excellence:** par un don spécial.



## Le héron

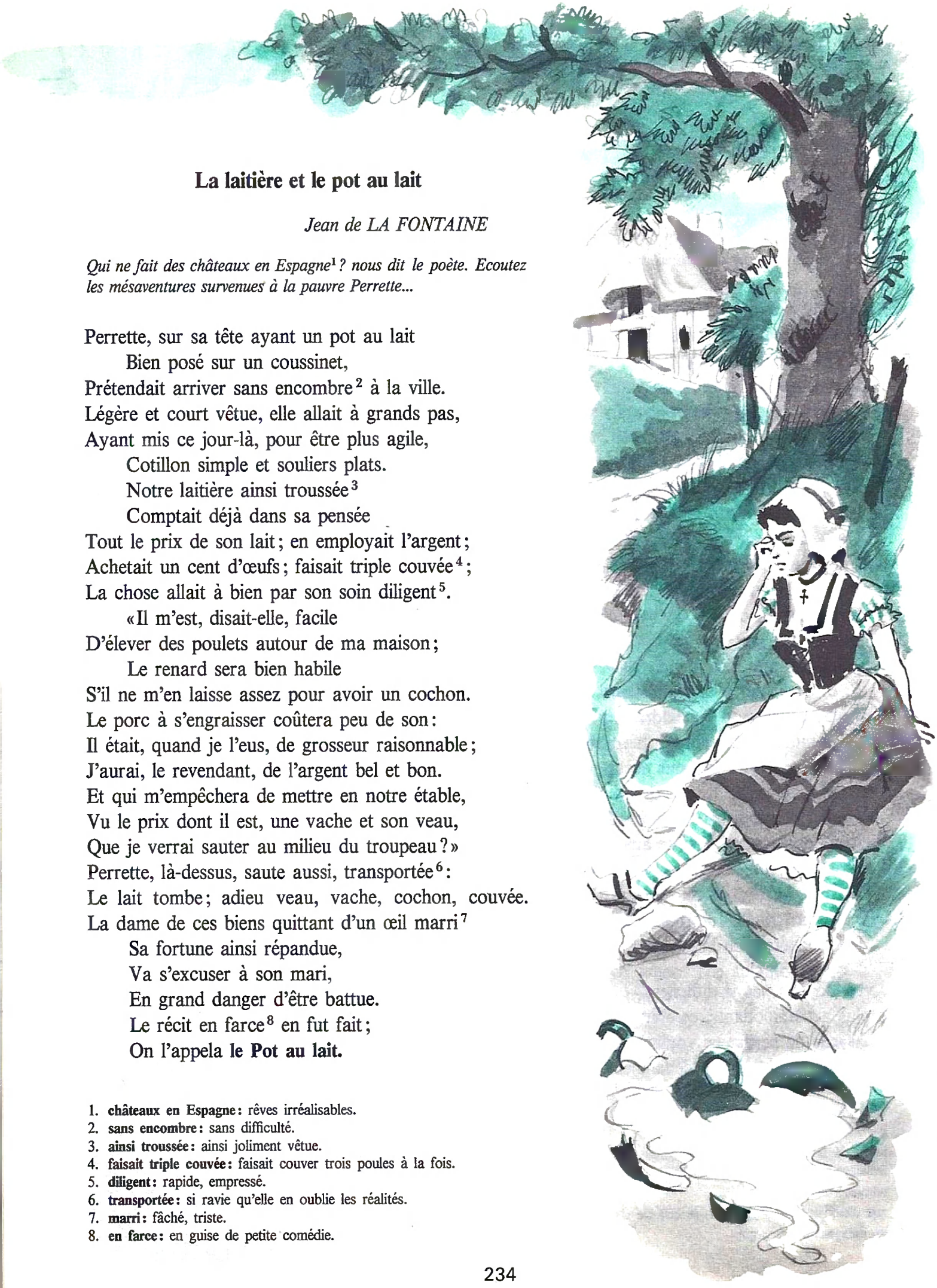
*Jean de LA FONTAINE*

*Cette fable-ci, pittoresque et poétique, nous donne un utile conseil.*

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours,
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime[1] et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint : l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace[2].
« Moi, des tanches ! dit-il ; moi, héron que je fasse
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée[3], il trouva du goujon.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec : aux dieux ne plaise[4] ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon[5].

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner.

1. **il vivait de régime :** il suivait un régime.
2. **le rat du bon Horace :** Horace est un poète latin qui a parlé d'un rat, bien dédaigneux lui aussi.
3. **rebutée :** refusée.
4. **aux dieux ne plaise :** j'espère que cela ne plaira pas aux dieux.
5. **un limaçon :** un escargot.



## La laitière et le pot au lait

*Jean de LA FONTAINE*

*Qui ne fait des châteaux en Espagne[1] ? nous dit le poète. Ecoutez les mésaventures survenues à la pauvre Perrette...*

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre[2] à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée[3]
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;
Achetait un cent d'œufs ; faisait triple couvée[4] ;
La chose allait à bien par son soin diligent[5].
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son :
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée[6] :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens quittant d'un œil marri[7]
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce[8] en fut fait ;
On l'appela **le Pot au lait.**

1. **châteaux en Espagne :** rêves irréalisables.
2. **sans encombre :** sans difficulté.
3. **ainsi troussée :** ainsi joliment vêtue.
4. **faisait triple couvée :** faisait couver trois poules à la fois.
5. **diligent :** rapide, empressé.
6. **transportée :** si ravie qu'elle en oublie les réalités.
7. **marri :** fâché, triste.
8. **en farce :** en guise de petite comédie.

## Le laboureur et ses enfants

*Jean de LA FONTAINE*

*Une autre fable célèbre. Une autre précieuse leçon de sagesse.*

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds[1] qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août[2] :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

1. **c'est le fonds,** comprenez : la **peine** (= le travail) **est le fonds** (= la richesse) **qui manque le moins,** même si l'argent fait défaut.
2. **dès qu'on aura fait l'août :** la moisson. Prononcez : **l'oût.**

## Ballade à la lune

*Alfred de MUSSET*

*Alfred de MUSSET avait moins de vingt ans quand il publia ce poème plein de fantaisie.*

C'était dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?...

Est-ce un ver qui te ronge
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée,
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Car tu vins, pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne
A travers les barreaux...

Et qu'il vente ou qu'il neige,
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je
Venant ici m'asseoir ?

Je viens voir à la brune[1],
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.

*Contes d'Espagne et d'Italie*

1. **à la brune :** à la tombée du jour.

## Sur ta tombe

*Victor HUGO*

*Vous direz avec émotion ces magnifiques strophes, dédiées au souvenir de Léopoldine Hugo, la fille du poète, morte noyée à dix-neuf ans.*

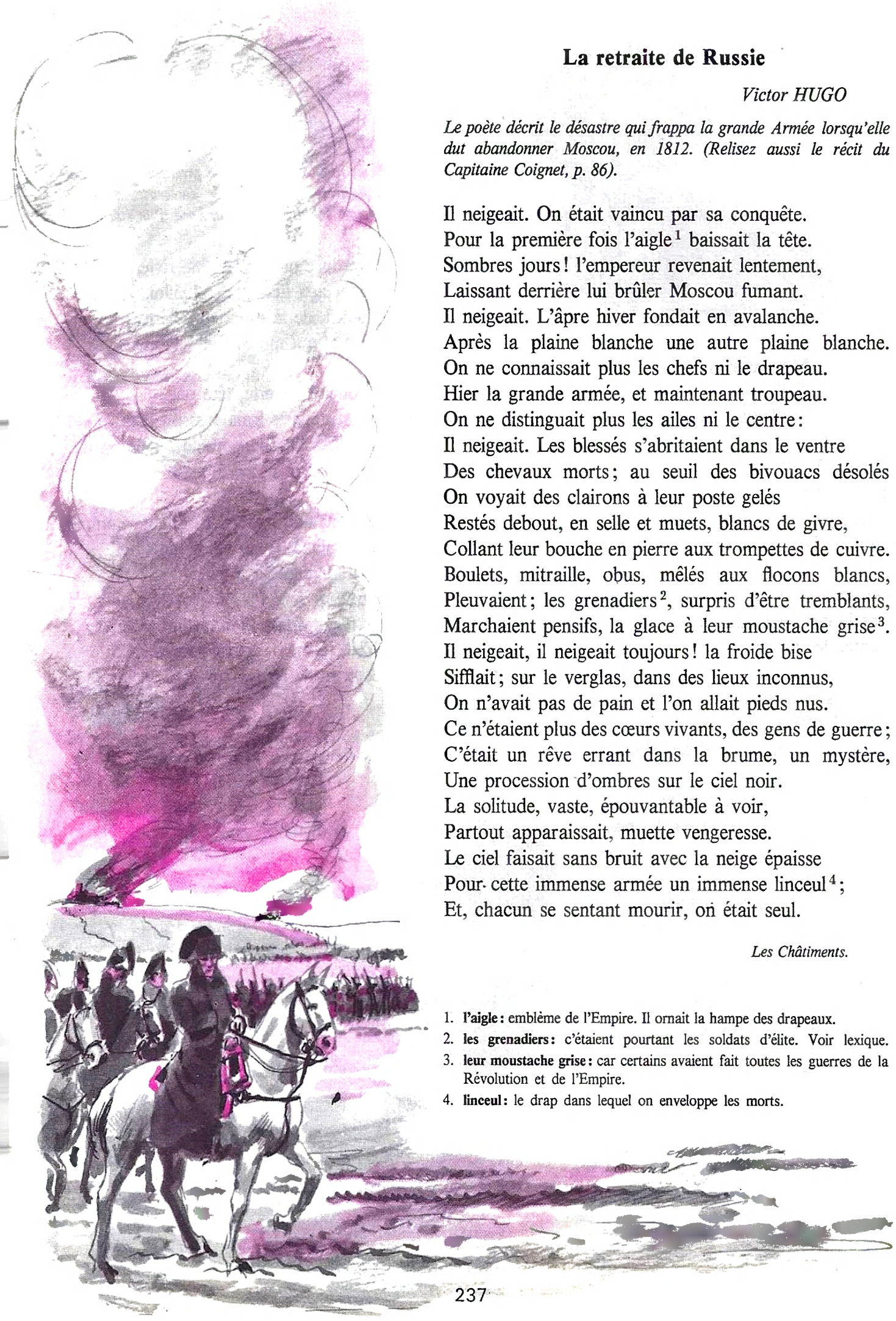
Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai ; vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne ;
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai, les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour, pour moi, sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles, au loin descendant vers Harfleur[1],
Et, quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

*Les Contemplations*

1. **descendant vers Harfleur :** descendant la Seine en direction de Harfleur, ville située près du Havre. Léopoldine s'était noyée à Villequier, dans la Seine, en 1843.



## La retraite de Russie

*Victor HUGO*

*Le poète décrit le désastre qui frappa la grande Armée lorsqu'elle dut abandonner Moscou, en 1812. (Relisez aussi le récit du Capitaine Coignet, p. 86).*

Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.
Pour la première fois l'aigle[1] baissait la tête.
Sombres jours ! l'empereur revenait lentement,
Laissant derrière lui brûler Moscou fumant.
Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.
Après la plaine blanche une autre plaine blanche.
On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.
Hier la grande armée, et maintenant troupeau.
On ne distinguait plus les ailes ni le centre :
Il neigeait. Les blessés s'abritaient dans le ventre
Des chevaux morts ; au seuil des bivouacs désolés
On voyait des clairons à leur poste gelés
Restés debout, en selle et muets, blancs de givre,
Collant leur bouche en pierre aux trompettes de cuivre.
Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs,
Pleuvaient ; les grenadiers[2], surpris d'être tremblants,
Marchaient pensifs, la glace à leur moustache grise[3].
Il neigeait, il neigeait toujours ! la froide bise
Sifflait ; sur le verglas, dans des lieux inconnus,
On n'avait pas de pain et l'on allait pieds nus.
Ce n'étaient plus des cœurs vivants, des gens de guerre ;
C'était un rêve errant dans la brume, un mystère,
Une procession d'ombres sur le ciel noir.
La solitude, vaste, épouvantable à voir,
Partout apparaissait, muette vengeresse.
Le ciel faisait sans bruit avec la neige épaisse
Pour cette immense armée un immense linceul[4] ;
Et, chacun se sentant mourir, on était seul.

*Les Châtiments.*

1. **l'aigle :** emblème de l'Empire. Il ornait la hampe des drapeaux.
2. **les grenadiers :** c'étaient pourtant les soldats d'élite. Voir lexique.
3. **leur moustache grise :** car certains avaient fait toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire.
4. **linceul :** le drap dans lequel on enveloppe les morts.

## Ma sœur la pluie

*Charles VAN LERBERGHE*

Ma sœur la Pluie,
La belle et tiède pluie d'été,
Doucement vole, doucement fuit,
A travers les airs mouillés.

Tout son collier de blanches perles
Dans le ciel bleu s'est délié[1]
Chantez les merles,
Dansez les pies !
Parmi les branches qu'elle plie,
Dansez les fleurs, chantez les nids ;
Tout ce qui vient du ciel est béni.

De ma bouche, elle approche
Ses lèvres humides de fraises des bois,
Rit, et me touche,
Partout à la fois,
De ses milliers de petits doigts.

Sur des tapis de fleurs sonores,
De l'aurore jusqu'au soir,
Et du soir jusqu'à l'aurore,
Elle pleut et pleut encore,
Autant qu'elle peut pleuvoir.

Puis, vient le soleil qui essuie,
De ses cheveux d'or,
Les pieds de la Pluie.

*La Chanson d'Eve.* Mercure de France, éditeur.

1. **délié :** prononcez **dé-li-é** (3 syllabes).

## Le dormeur du val

*Arthur RIMBAUD*

*Arthur RIMBAUD fut un autre poète très précoce. Il écrivit ces strophes à l'âge de seize ans. Au cours d'une promenade, pendant la guerre de 1870, il avait été surpris de découvrir, dans un vallon ensoleillé, un jeune soldat, allongé au bord d'un ruisseau...*

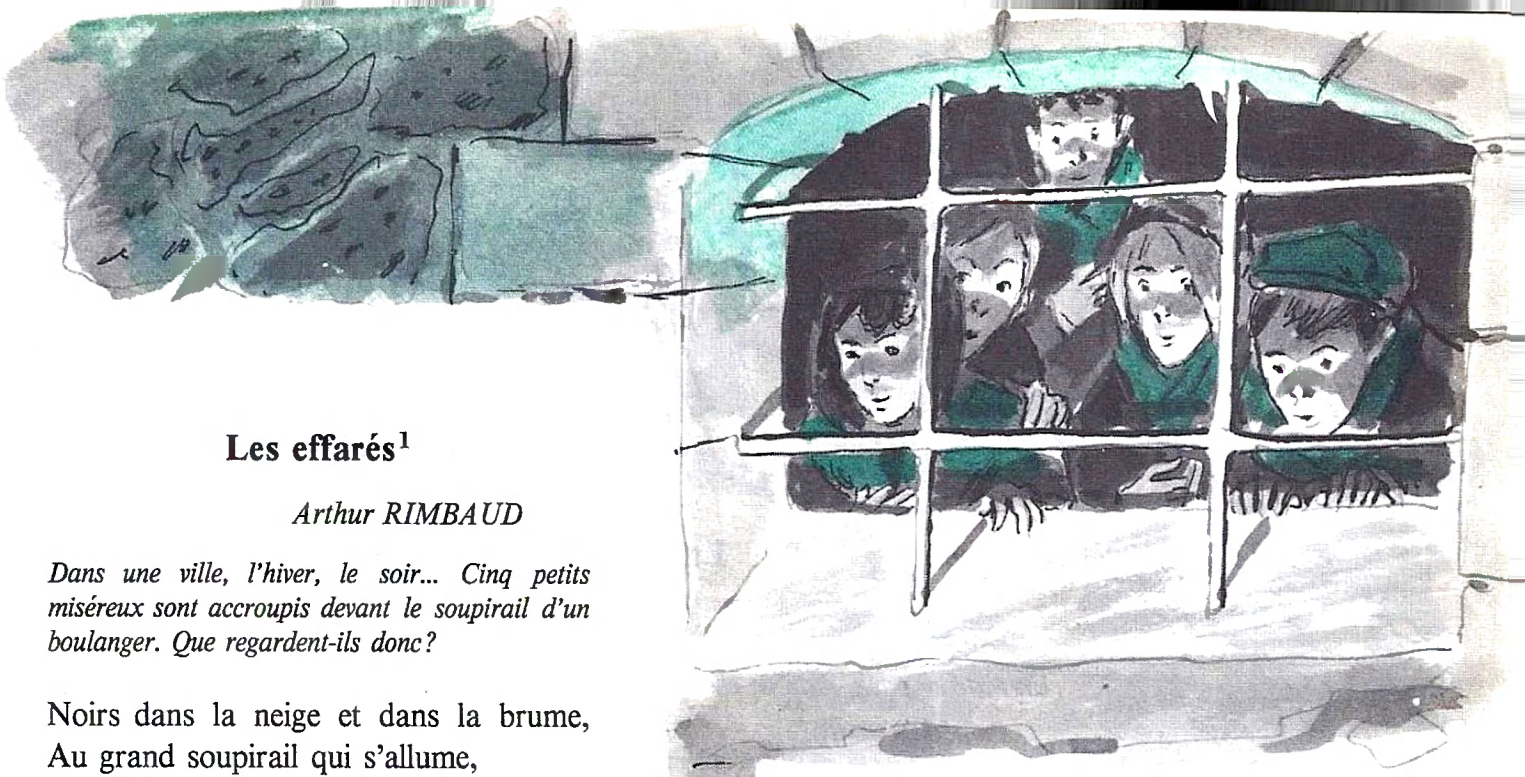
C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent[1] ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant[2] comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

1. **des haillons d'argent :** les traînées d'écume qui s'attachent aux herbes.
2. **souriant comme... :** prononcez **sou-ri-ant** (3 syll.) **com'...**



## Les effarés[1]

*Arthur RIMBAUD*

*Dans une ville, l'hiver, le soir... Cinq petits miséreux sont accroupis devant le soupirail d'un boulanger. Que regardent-ils donc?*

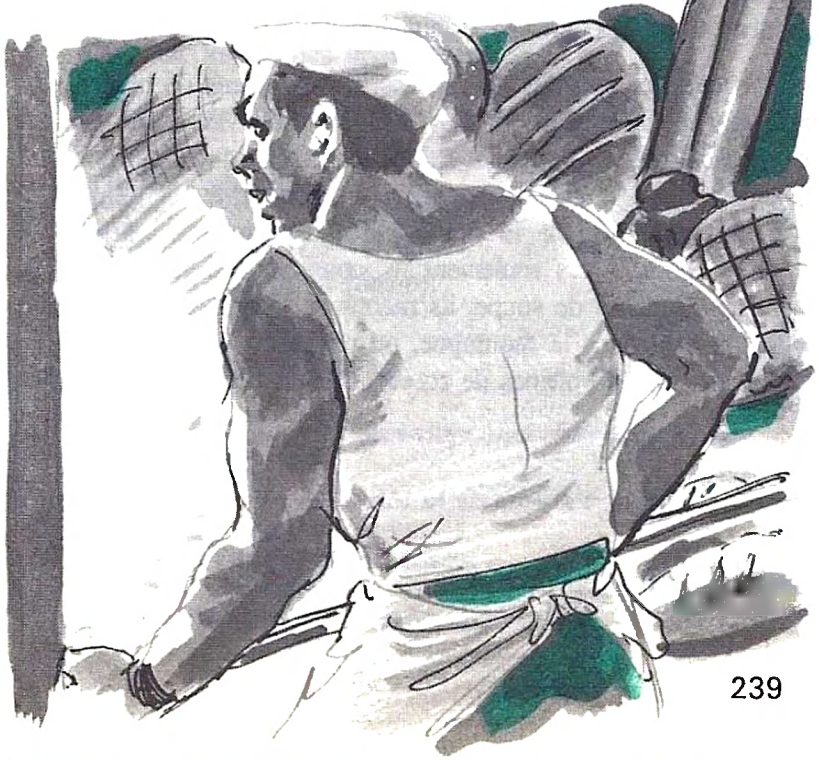
Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs dos en rond,

A genoux, cinq petits — misère! —
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.



Quand, pour quelque médianoche[2],
Façonné comme une brioche
On sort le pain,

Quand, sous les poutres enfumées
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses
Entre les trous,

Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,

Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
Et que leur chemise tremblotte
Au vent d'hiver.

1. **Les effarés :** les enfants sont tellement surpris qu'ils semblent frappés de stupeur*.
2. **médianoche** (4 syllabes) : repas pris au milieu de la nuit.

## La rentrée du troupeau

*Alphonse DAUDET*

*Un texte en prose, plein de charme et de poésie...*

Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre; puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au *mas,* et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin... Donc hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants, les bergeries étaient pleines de paille fraîche. D'heure en heure on se disait: «Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou.». Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri: «Les voilà!» et là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire[1] de poussière. Toute la route semble marcher avec lui... Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes; — les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis[2] roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes[3].

C'est au milieu de tout ce train[4] que le troupeau gagne son gîte. Rien de charmant comme cette installation. Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement.

Mais le plus touchant encore, ce sont les chiens, ces braves chiens de berger, tout affairés après leurs bêtes et ne voyant qu'elles dans le *mas.* Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche; le seau du puits, tout plein d'eau fraîche, a beau leur faire signe: ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail soit rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie, et les bergers attablés dans la salle basse. Alors seulement ils consentent à gagner le chenil, et là, tout en lapant leur écuellée de soupe, ils racontent à leurs camarades de la ferme ce qu'ils ont fait là-haut dans la montagne, un pays noir où il y a des loups et de grandes digitales de pourpre pleines de rosée jusqu'au bord.

*Lettres de mon moulin*

1. **une gloire:** dans le soleil couchant, la poussière soulevée par les bêtes du troupeau fait une auréole lumineuse.
2. **cadis:** étoffe de laine grossière.
3. **chape:** grand manteau religieux sans manche.
4. **ce train:** ce remue-ménage.

## La locomotive regarde une vache en passant

*FRANC-NOHAIN*

*Et pour finir, une «fable» souriante d'un poète d'aujourd'hui.*

Calme, immobile,
Dans le petit pré tranquille, au long de la ligne,
C'est une vache qui rumine.

Pour tant de vaches qui regardèrent
Passer des chemins de fer,
Il convient aussi qu'on le sache,
Il y a des locomotives qui regardent les vaches.

Et c'est avec des yeux d'envie,
Leurs gros yeux rouges,
Qu'elles contemplent les prairies,
Où, paresseuses, l'on se couche,
Et l'on flâne en se divertissant au vol des mouches...

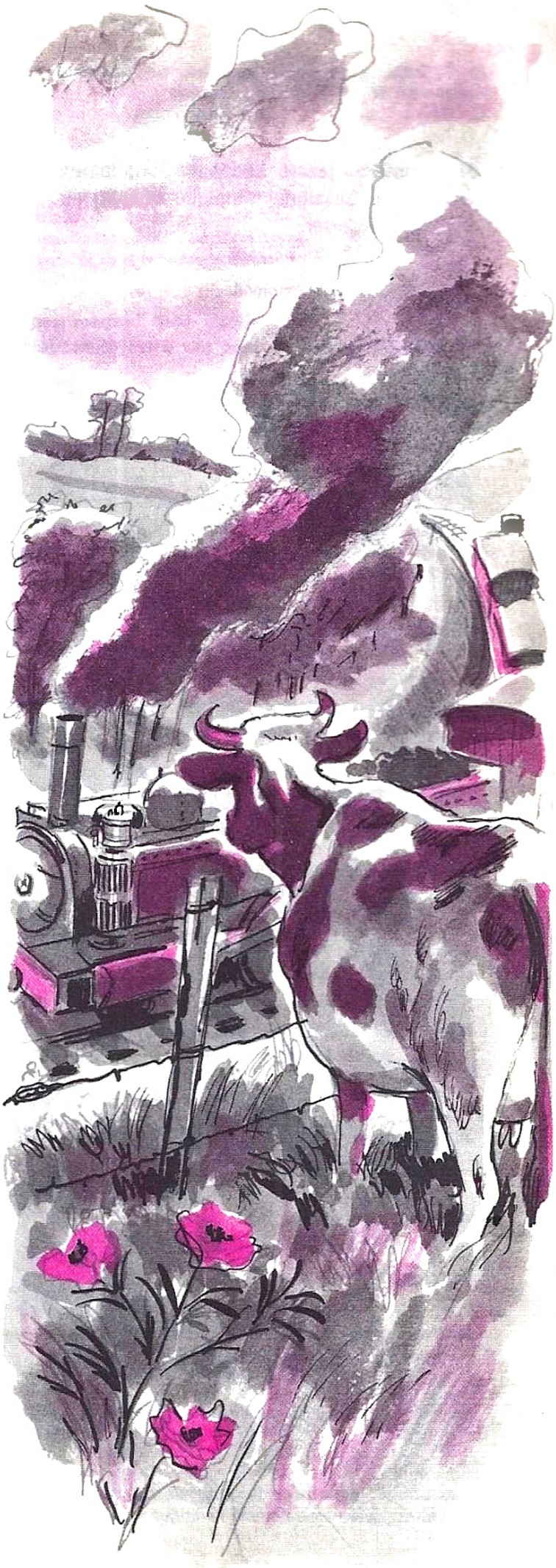
Mais, quand on est locomotive, il faut
Qu'on parte, et reparte, et se presse.
(Car ce n'est pas à dix-huit, ni à seize,
C'est à dix-sept,
Qu'inéluctable[1] est la correspondance de l'express
Avec le rapide Bordeaux-Sète.)

Ah! la préoccupation de l'horaire,
Quand il ferait si bon de s'étendre
Sur l'herbe tendre!...

Mais il faut poursuivre sa tâche,
En marche! en marche!
Sans relâche...
Et c'est avec des soupirs de regret,
Que passe la locomotive au long des prés,
Où sont immobiles les vaches,

Et songe en regardant les veaux
Batifoler[2] près de leur mère,
Songe à l'impossible chimère[3],
Et se détourne le cœur gros:
Jouir en paix de la nature,
Avec une progéniture[4]
De petits locomotiveaux...

*Dites-nous quelque chose.* Editions Stock.



1. **inéluctable:** impossible à éviter.
2. **batifoler:** jouer, comme des enfants.
3. **chimère:** idée fausse, pure imagination.
4. **progéniture:** l'ensemble des enfants, des petits.

# Notre Lexique

**Note pour le jeune Lecteur.** Dans les explications données, vous trouverez parfois un mot suivi d'un **astérisque.** Ce signe * indique que le mot figure lui-même dans le lexique ; vous aurez donc intérêt à vous y reporter.

**Abîme :** gouffre très profond.

**absurde :** contraire au bon sens, tout à fait déraisonnable.

**acétylène :** gaz obtenu en mettant en contact de l'eau et du **carbure de calcium.** Ce gaz brûle avec une flamme blanche très éclairante.

**adulte :** l'âge **adulte** est l'âge de la vie où l'on arrive après avoir vécu **l'enfance** puis **l'adolescence.**

**aérostat :** appareil rempli d'un gaz plus léger que l'air et qui peut ainsi s'élever dans l'atmosphère.

**affûter :** aiguiser un outil, une arme... pour les rendre plus coupants.

**agonie :** dernière lutte contre la mort ; ultimes moments de la vie.

**agrès :** ensemble des voiles et des cordages servant à la manoeuvre d'un navire à voiles.

**aiguille :** sommet aigu.

**alène :** outil très pointu, en acier, servant au cordonnier pour percer le cuir.

**algues :** plantes aquatiques, c'est-à-dire vivant dans l'eau.

**allégresse :** grande joie.

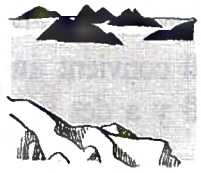
**altier :** orgueilleux, fier.

**amarrer :** terme de marine. C'est fixer un bâtiment au moyen d'une **amarre** (câble).

**anfractuosité :** trou de grande dimension existant dans un rocher.

**antarctique :** autre nom du pôle sud. De même, le pôle nord est quelquefois nommé **l'arctique.**

**antre :** (nom masculin : **un** antre). C'est une sorte de caverne, de grotte naturelle, habitée par une bête sauvage.



**archipel :** groupe d'îles.

**ardent :** en feu, ou fortement échauffé. **Au sens figuré :** violent, actif, plein d'ardeur.

**arête :** sommet en forme de ligne.

**aride :** sec, stérile, qui ne produit rien.

**armes impériales :** signe placé en tête des lettres de l'Empereur, ou sur ses voitures, pour les faire reconnaître.

**assaillant :** celui qui attaque.

**asséner :** frapper avec violence.

**athlète :** homme entraîné aux exercices physiques par la pratique de **l'athlétisme :** saut, course, lancer du poids...

**aubaine :** bonne occasion, bonne affaire, avantage inespéré.

**auberge :** maison où l'on nourrit et loge des voyageurs, des ouvriers, moyennant paiement.

**avant-postes :** postes établis près de l'ennemi, afin de prévenir toute attaque par surprise.

**avarie :** dommage causé à un navire ou à sa cargaison. S'emploie aussi dans un sens plus large.

**aviso :** navire de guerre de faible tonnage.

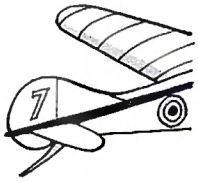
**Babord :** la gauche d'un bateau, par rapport à un homme placé sur le pont et regardant vers l'avant. (La droite = **tribord**).

**badiner :** plaisanter de manière très gaie.

**baluchon :** paquet de vêtements, souvent mis dans une pièce de toile nouée par les coins.

**baromètre :** instrument servant à mesurer la pression atmosphérique ou pression de l'air. Cette pression diminue quand on s'élève, ce qui permet de mesurer l'altitude avec un baromètre. De nos jours, cet instrument muni d'un cadran spécial s'appelle un **altimètre.**

**bât :** selle grossière, réservée aux bêtes de somme.



**Bédouin :** Arabe nomade d'Afrique.

**béquille :** tige de fer sur laquelle reposait l'**empennage** (la queue) des avions d'autrefois.

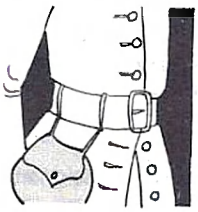
**bissac** ou **besace :** sac à deux poches, que l'on porte sur l'épaule.

**bonde :** trou pratiqué dans un tonneau pour le remplir ou le vider. Désigne également le bouchon qui ferme ce trou.

**boqueteau :** bosquet, petit bois.

**bourreau : sens propre,** homme chargé de mettre à exécution les peines prononcées par la Justice. **Sens figuré,** homme cruel.

**bourse :** Au Moyen Age, les gens portaient leurs pièces de monnaie dans un sac appelé bourse, attaché à la ceinture par des lanières.



**brisants :** rochers à fleur d'eau, c'est-à-dire arrivant juste à la surface de la mer.

**Cale :** partie située sous le pont d'un navire et dans laquelle on entasse les marchandises.

**caisson :** véhicule utilisé pour le transport des munitions.

**calfeutrer :** boucher toutes les fentes d'une porte, d'une fenêtre pour être mieux isolé de l'extérieur. **Se calfeutrer,** c'est se tenir enfermé chez soi.

**Cap Horn :** Cap à l'extrémité de la Terre de Feu, elle-même située à l'extrême sud de l'Amérique du sud. Ce cap est renommé pour le mauvais temps qui y sévit en permanence et rend le passage dangereux.

**cape :** manteau sans manche (peu porté de nos jours).

**cataracte :** chute d'un fleuve qui se précipite d'une grande hauteur. **Ex.** : la cataracte du Niagara.

**cénotaphe :** tombeau vide. On en construit, par exemple, pour des marins perdus en mer.

**cervelle :** substance du cerveau. **Au sens figuré :** intelligence, esprit. **Brûler la cervelle** c'est tuer d'un coup de feu qui atteint le cerveau.

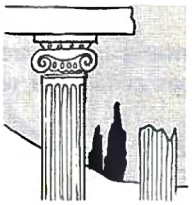
**chaland : Terme de marine,** bateau à fond plat. **Terme de commerce :** acheteur, client.

**châle :** grande pièce d'étoffe que les femmes portent parfois sur leurs épaules.

**chaloupe :** grand canot qui sert à aller du navire à terre, et de terre au navire, quand celui-ci ne peut aborder à un quai.

**chaparder :** marauder*, voler.

**chapiteau ionique :** partie supérieure d'une colonne, sculptée selon les principes de l'**ordre ionique,** un des cinq **styles** de l'architecture grecque.



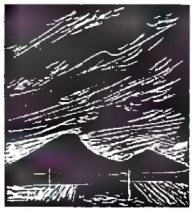
**chapons :** coqs élevés spécialement pour être mangés.

**charron :** artisan qui fabrique des charrettes.

**châtier :** punir avec dureté.

**cigale :** insecte des pays chauds et du midi de la France. Elle produit avec ses ailes un bruit strident et monotone que l'on appelle le **chant** des cigales.

**cime :** sommet d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher.



**cirrus :** nuages élevés de forme allongée.

**claires-voies :** parties vitrées qui éclairent les cabines situées sous le pont du navire.

**clairière :** endroit dépourvu d'arbres à l'intérieur d'une forêt.

**clavecin :** instrument de musique à cordes, muni d'un clavier de touches comme un piano.

**cloisons étanches :** séparations qui divisent l'intérieur d'un bateau en plusieurs compartiments. Quand la coque est crevée, l'eau n'envahit qu'un seul des compartiments et le navire ne sombre pas. Voir : **étanche***

**comète :** astre errant accompagné d'une traînée de lumière appelée **queue** ou **chevelure.**

**compromettre** (se) : se mettre dans l'embarras ou en péril, risquer sa réputation.

**condor :** grand oiseau de proie ; vautour de l'Amérique du sud.

**confidences :** faire des confidences à quelqu'un, c'est lui communiquer un secret.

**contenir** (se) : garder son calme ; ne pas céder à la colère, par exemple.

**coraux :** pluriel de **corail.** Ces petits animaux vivent en colonies et finissent par former des sortes de roches. Certains coraux sont utilisés en bijouterie.

**cordée :** par mesure de sécurité, les alpinistes s'attachent deux par deux ou trois par trois par une corde.

**cornemuseux** (ou **cornemuseur**) : joueur de **cornemuse,** instrument de musique composé d'une outre et de tuyaux.

**cosaque :** En Russie, cavaliers qui formaient des bandes de guerre.

**crachin :** petite pluie fine.

**créature :** tout être (personne ou animal) qui a été créé et qui existe.

**crédit : faire crédit,** c'est vendre une marchandise sans en exiger un paiement immédiat.

**crépuscule :** la lumière qui décline, depuis le moment où le soleil se couche jusqu'à la nuit complète. Désigne aussi quelquefois l'**aurore** (lumière avant le lever du soleil).

**crique :** partie creuse du rivage, dans laquelle la mer pénètre.

**croupe :** sommet allongé et arrondi. Désigne chez les animaux la partie qui va des reins à la queue.

**cumulus :** nuages blancs semblables à de gros tas de neige.

**Dandiner** (se) : marcher en balançant le corps à droite puis à gauche.

**déceler :** découvrir ce qui était caché.

**décisif :** qui décide du sort de quelqu'un, ou de quelque chose. Une bataille **décisive** : celle dont dépend le sort d'une armée, d'un pays.

**déçu :** qui n'a pas eu ce qu'il croyait avoir.

**défaillir :** perdre momentanément ses forces physiques et morales.

**délester :** enlever le **lest***, c'est-à-dire alléger. Contraire : **lester.**

**dériver :** s'éloigner de la rive, du bord ; s'écarter de sa route.

**déroutant :** qui étonne, qui met dans un grand embarras.

**destroyer :** bateau de guerre rapide destiné à protéger les navires marchands.

**dévaler :** c'est aller vers le val alors qu'on est parti du sommet, c'est donc descendre.

**difforme :** qui n'a pas une forme habituelle ; très laid.

**digne :** méritant ; honnête, honorable ; grave, respectable.

**digue :** remblai de terre, qui sert à retenir les eaux d'une rivière ; ou bien, mur qui protège un port contre les vagues.

**docteur :** celui qui possède le plus haut diplôme universitaire : le doctorat. Il y a des docteurs ès lettres, ès sciences, des docteurs en médecine, etc... Ceux qui examinèrent Jeanne d'Arc étaient de savants religieux.

**dominicain :** religieux appartenant à un ordre fondé par saint Dominique au XIII[e] siècle.

**doubler :** dans le langage marin, c'est passer devant une pointe, un cap.

**Eboulis :** terrain rempli de roches et de pierres qui ont été détachées d'un endroit situé plus haut.

**ébrouer** (s') **:** se secouer pour se sécher, comme font les chiens mouillés.

**écu :** ancienne pièce de monnaie valant trois **livres** (les **francs** d'autrefois). Le mot désigne aussi le bouclier d'un chevalier.

**écuelle :** assiette ou plat creux. Désigne aussi le contenu : une **écuelle** de soupe.

**écume :** sorte de mousse blanchâtre qui se produit parfois à la surface d'un liquide agité, et à la crête des vagues quand la mer est grosse.

**effaré :** un air effaré c'est un air plein d'étonnement, d'inquiétude.

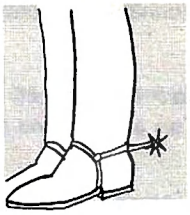
**embrun :** pluie fine que forment les plus hautes vagues en se brisant sur le bateau.

**émerger :** c'est sortir de l'eau (pas forcément de la mer). Par extension, se montrer. Ex. : la tête de ce soldat émerge au-dessus du parapet* ; le soleil émerge de la brume.

**émir :** titre porté dans les pays arabes ou orientaux par de hauts personnages.

**enceinte :** remparts, murailles d'une ville fortifiée. Ce mot désigne aussi l'espace compris entre ces murs.

**endolori :** rendu douloureux par des coups, des blessures.



**éperon :** pièce de fer piquante placée derrière le talon. Le cavalier s'en sert pour stimuler son cheval.

**épi :** tête d'une tige de céréale portant les grains.

**épinette :** clavecin* dont le nombre de touches et de cordes est réduit.

**épitaphe :** inscription que l'on place sur un tombeau.

**épopée :** long poème relatant une suite d'actions héroïques*.

**équipage :** ensemble des marins qui travaillent sur un bateau. Ensemble des gardes, des serviteurs, des chevaux qui forment le cortège d'un grand personnage.

**escarcelle :** bourse* accrochée à la ceinture.

**espadon :** très grand poisson, dont la lèvre supérieure est très allongée.

**esquif :** petite embarcation fragile.

**estuaire :** l'entrée d'un fleuve dans la mer, lorsque ce fleuve devient extrêmement large.

**étanche :** qui ne laisse pas passer l'eau. **Ex. :** un vase **étanche.** Voir : **cloison étanche***.

**étole :** ornement sacerdotal ; bande d'étoffe que le prêtre place autour de son cou.

**exaltation :** grande excitation de l'esprit, joie de l'âme qui se sent forte.

**excavation :** trou de grandes dimensions creusé dans le sol ou dans un rocher.

**excentrique :** une personne excentrique, c'est une personne d'allure bizarre, qui n'agit pas comme tout le monde.

**excessif :** qui dépasse l'état normal, les quantités habituelles.

**extravagance :** action déraisonnable, tout à fait contraire aux habitudes, au bon sens.

**Fabuleux :** qui est du domaine de la **fable**, c'est-à-dire étonnant, extraordinaire.

**faîte :** le sommet d'une montagne, d'un arbre, d'une construction.

**falaise :** roches tombant verticalement sur la mer ou sur un terrain plat en contrebas.

**farouche :** sauvage ; qui n'est pas apprivoisé. Avoir l'**air farouche** : avoir l'air cruel, violent.

**fastueux :** qui étale un grand luxe.

**faucon :** oiseau de proie que l'on dressait au Moyen Age pour la chasse.

**ferrer :** c'est faire pénétrer l'hameçon* dans la mâchoire du poisson en tirant la ligne d'un coup sec. C'est aussi mettre des fers sous les sabots d'un cheval.

**fiasque :** (nom féminin), bouteille de forme ovale, à long col et sans fond, souvent gainée de paille. Les vins italiens sont vendus dans de jolies fiasques.

**florin :** unité monétaire des Pays-Bas.

**flotteur :** corps léger restant à la surface de l'eau. Le flotteur maintient la ligne du pêcheur à la profondeur désirée.

**fortune :** richesse, ensemble des biens possédés. **Au sens figuré,** le hasard, l'heureuse chance. Le contraire est l'**infortune***.

**fourgon :** voiture servant au transport des marchandises. — Dans l'armée, véhicule pour transporter les vivres ou les munitions.

**frénésie :** agitation, passion excessive, exagérée, pouvant aller jusqu'à la folie.

**fustiger :** battre à coups de fouet.

**Gabier :** marin chargé de la manœuvre des voiles.

**gaffe :** perche munie d'une pointe et d'un croc métalliques. **Au sens figuré :** une maladresse (langage populaire).

**gaillard :** extrémité avant ou arrière d'un bateau. Homme vigoureux et hardi.

**galère :** bateau de guerre à rames. Les rameurs étaient le plus souvent des esclaves, des prisonniers, des condamnés.

**gallon :** mesure de capacité anglaise valant environ 4,5 litres.

**garnement :** synonyme de **vaurien***.

**geindre :** se plaindre sans motif valable.

**génie :** a) corps de troupe utilisé pour la construction des fortifications, des ponts... Signifie également :
b) lutin,
c) très grande intelligence, etc...

**gibet :** voir : **potence***.

**godiller :** faire avancer un bateau avec une **godille,** rame qui se place à l'arrière.

**gourdin :** gros bâton court.

**grenadier :** soldat chargé de lancer des grenades (petite boule creuse remplie de poudre — voir ci-contre). — Au temps de Napoléon 1er, soldat des régiments d'élite. — Arbre produisant des fruits appelés grenades.

**grésiller** (prononcez gré-si-yer) : produire un son semblable à celui que fait le grésil (petite grêle) en tombant.

**grognard :** surnom affectueux donné par Napoléon aux soldats de la Vieille Garde et même à tous les vieux soldats : **« Ils grognaient et suivaient toujours ».**

**gruau :** farine obtenue après une première mouture, c'est-à-dire après le premier passage entre les meules.

**grue :** oiseau des marais, à longues pattes. — Appareil de levage, pour déplacer de lourdes charges.

**guttural :** qui vient de la gorge, rauque.

**Hallebarde :** pique dont la tige est munie d'un fer de hache.

**hamac :** toile ou filet que l'on suspend par ses extrémités, et où l'on se repose. Les marins, autrefois, couchaient dans des **hamacs**.

**hameçon :** petit crochet pointu en acier que l'on place au bout d'une ligne pour capturer les poissons.

**hanap :** grand vase à boire, en usage au Moyen Age.

**hanter :** fréquenter souvent. (**Sens particulier,** maison **hantée :** visitée par des fantômes).

**haquenée :** autrefois, jument docile, monture pour dame noble.

**harassé :** extrêmement fatigué.

**harpon :** lance courte munie d'un crochet, utilisée pour la capture des gros poissons.

**haubans :** câbles reliant les mâts au pont ou à la coque.

**hausse-col :** pièce de l'armure des chevaliers du Moyen Age, qui couvrait la poitrine et les épaules et montait très haut pour protéger le cou.

**haut-de-chausses :** culotte d'autrefois, descendant au-dessous des genoux.

**héroïque :** qui est fait par un héros. Ce qui est noble, élevé, qui a nécessité un courage extraordinaire.

**héroïsme :** vertu admirable du **héros,** celui qui se fait remarquer par un courage exceptionnel.

**hilarité :** soudaine explosion de rire.

**hisser :** hausser, élever, faire monter.

**hocher :** hocher la tête, c'est la remuer, pour exprimer le doute, ou l'ennui.

**horreur :** répulsion, sentiment de dégoût.

**hospitalité :** action de recevoir, nourrir, loger gratuitement quelqu'un chez soi, par bonté ou par politesse.

**hostile :** qui annonce un ennemi. Un pays **hostile :** un pays peuplé d'ennemis.

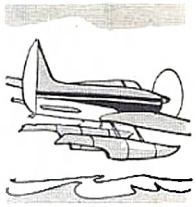
**hôte :** mot désignant aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu.

**houle :** mouvement de la mer lorsqu'elle est agitée. Ce mouvement produit le roulis* et le tangage.

**humer :** sentir, en inspirant par le nez.

**hune :** plate-forme en saillie autour d'un mât.

**hydravion :** avion muni de flotteurs au lieu de roues, et qui peut donc se poser sur l'eau.



**hypnotiser : hypnotiser** quelqu'un, c'est le plonger dans un sommeil artificiel et le rendre incapable de faire un mouvement volontaire.

**hypocrite :** c'est celui qui veut faire croire qu'il est vertueux alors qu'il ne l'est pas, ou qui affirme le contraire de ce qu'il pense.

**Identifier :** reconnaître, donner un nom.

**identité :** ensemble de renseignements tels que nom, prénoms, date et lieu de naissance..., qui permettent de reconnaître une personne avec précision.

**impassible :** rester impassible, c'est rester tout à fait calme, maître de soi, comme si on était insensible.

**imposer** (s') : se faire accepter dans une société qui ne vous désirait pas.

**incohérent :** qui ne semble pas commandé par l'intelligence. Paroles **incohérentes :** paroles sans suite, auxquelles on ne peut rien comprendre.

**indigène** (en parlant de gens, d'animaux, de végétaux) : qui est né dans le pays où il vit présentement.

**infâme :** qui déshonore la réputation de quelqu'un.

**infortune :** le malheur, la malchance. Contraire : **la fortune***.

**inintelligible :** qu'on ne peut comprendre.

**innovation :** nouveauté ; emploi d'un procédé nouveau.

**insolent :** effronté ; qui manque de respect.

**instinct :** connaissance naturelle dans laquelle n'entre aucune part de réflexion. **Ex.** : Un **instinct** pousse la plupart des oiseaux à partir au début de l'hiver vers les pays chauds.

**intime :** être intime avec quelqu'un, c'est le voir souvent, lui parler avec confiance, connaître ses pensées.

**intrépide :** qui ne craint pas les dangers et qui va même au devant, au risque de commettre des imprudences.

**intrus :** celui qui s'introduit là où il ne devrait pas aller.

**irascible :** qui se met très vite en colère.

**Jambières :** guêtres enveloppant les mollets.

**jarre :** grand vase (de grès) pour conserver l'eau, par exemple.

**Jonas :** personnage biblique ; il passa trois jours dans le ventre d'une baleine.

**justaucorps :** autrefois, vêtement placé sous la veste, descendant jusqu'aux genoux et serrant le corps (**juste au corps**).

**Lame :** grande vague.

**larder :** garnir de la viande avec du lard afin qu'elle ne sèche pas en cuisant.

**larron :** celui qui vole furtivement, sans faire de bruit.

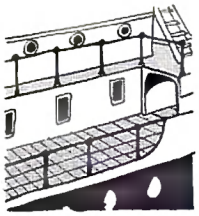
**léguer :** par **testament**, une personne fait don de tout ou partie de ses biens à une autre personne (le **légataire**) qui en héritera à la mort du **donataire**.

**lest :** charge que l'on met dans les bateaux pour les maintenir en équilibre, ou dans les nacelles* pour augmenter leur poids. Voir : **délester***.

**lieue :** ancienne mesure de longueur valant environ 4 de nos kilomètres.

**ligne :** ancienne mesure de longueur valant le douzième d'un pouce, c'est-à-dire un peu moins de 3 cm.

**lisse :** balustrade, garde-fou autour du pont d'un bateau.



**livre :** unité monétaire du Moyen Age. On distinguait la livre **tournois**, fabriquée à Tours, et la livre **parisis**.

**loquace :** qui parle beaucoup. Synonyme : **bavard.**

**louange :** éloge, compliment.

**lugubre :** plein d'une sombre tristesse.

**lunette d'approche :** longue-vue qui permet d'observer des objets très éloignés.

**lynx :** mammifère carnassier de la famille du chat, il possède des crocs et des griffes.

**Maléfice :** les sorciers jettent des maléfices à leurs ennemis, prétendant ainsi leur porter malheur.

**manches à air :** prises d'air pour aérer les compartiments intérieurs d'un bateau.

**mansuétude :** douceur, bonté, indulgence.

**maquignon :** marchand de chevaux.

**maquis :** terrain couvert de broussailles et d'arbrisseaux, végétation typique des terrains méditerranéens secs.

**maraudeurs :** voleurs de récoltes. Par extension : voleurs.

**méandres :** détours, sinuosités d'une rivière.

**méditation :** réflexion profonde sur un grave sujet.

**méharistes :** soldats montés sur des **méhara** (au singulier: **méhari**), variété de dromadaires.

**miche :** gros pain rond.

**mille :** mesure anglaise valant 1 609 mètres. Il existe aussi un **mille marin** valant 1 852 mètres.

**millénaire :** période de mille ans.

**minutieux :** qui soigne son travail même dans les plus petits détails.

**moellon** (prononcez : **moi-lon**) : pierre de petite dimension et non taillée, utilisée dans la construction des murs.

**moraines :** débris arrachés à la montagne par un glacier et amassés à son pied.

**morfondre** (se) être complètement saisi par le froid. **Par extension :** s'ennuyer à attendre longuement.

**mousse :** enfant embarqué sur un navire comme apprenti marin ; — écume* des vagues ; — plantes que l'on trouve sur les arbres, les toits...

**myrtille** (prononcez **myrtil'**) : petite baie violette semblable à la groseille, de saveur acide et rafraîchissante.

**N**acelle : le panier que l'on suspend à un ballon, et dans lequel les aéronautes prennent place.

**nageoire pectorale :** nageoire située sur le flanc du poisson derrière l'ouïe. Voir : **pectoral***.

**naïf :** inexpérimenté, prêt à croire tout ce qu'on lui dit. Paroles **naïves** : traduisant beaucoup de simplicité d'esprit.

**narval :** comme la baleine, le narval est un mammifère marin.

**nasse :** sorte de panier, en osier ou en fer, pour capturer les poissons.

**navré :** affligé, désolé.

**nocturne :** qui se produit la nuit, ou qui vit la nuit ; contraire : **diurne**.

**nœuds :** placés à 15 m les uns des autres sur une ligne que l'on jette à la mer, ils servent à mesurer la vitesse d'un navire. Remplace à tort **milles** dans l'expression : **filer 15 nœuds**.

**novice :** nouveau, inexpérimenté.

**nuée :** gros nuage épais.

**O**asis : îlot de végétation dans le désert, dû à la présence d'un puits.

**obstinément :** d'une manière obstinée. Un homme **obstiné** est un homme qui s'attache fortement à ce qu'il fait, ou qui ne veut pas changer d'avis.

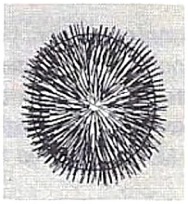
**ogive :** arcade formée par deux arcs de cercles qui se coupent à angle aigu.

**onde :** nom poétique de la mer et de l'eau. **Ondes :** vibrations produisant la lumière et le bruit. **Ex.** : les ondes sonores que l'on capte avec un appareil radio.

**oraison :** prière ; **2e sens :** discours à l'occasion d'une cérémonie.

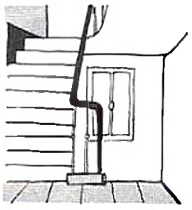
**orée :** bord, lisière d'un bois. Par extension, l'**orée** d'une clairière*, c'est l'entrée de cette clairière.

**orgue :** instrument de musique que l'on peut voir dans les églises importantes. Ce mot est aujourd'hui masculin au singulier et au pluriel : **un bel orgue, de beaux orgues,** contrairement à l'usage d'autrefois.



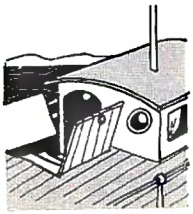
**oursin :** coquillage marin hérissé de pointes mobiles.

**outrage :** la plus grave des offenses ou des injures que l'on puisse faire à quelqu'un.



**P**achyderme (se prononce **pachy** ou **pakyderme**) ; terme désignant tous les animaux à peau épaisse. **Ex.** : hippopotame, rhinocéros, éléphant...

**palier : au sens propre,** espace plat aménagé dans un escalier ou une montée au niveau de chaque étage.



**panneaux :** par mauvais temps, les orifices pratiqués dans le pont et permettant d'accéder aux cabines sont fermés par des **panneaux**.

**panse :** partie de l'estomac d'un ruminant. Désigne par extension un gros ventre, ou la partie arrondie d'un objet.

**pantomime :** action ou art de s'exprimer par gestes sans le secours de la parole.

**parapet :** mur servant à protéger des soldats, ou bien mur servant de garde-fou, sur un pont, par exemple.

**pathétique :** qui provoque une forte émotion.

**patriarche :** le père, chef de famille. **Par extension :** personnage vénérable (c'est-à-dire digne de tout respect).

**pectoral :** de la poitrine. **Ex. :** muscle pectoral.

**pèlerine :** manteau sans manches, muni souvent d'un capuchon. Autrefois, les écoliers portaient des pèlerines.

**pénombre :** état intermédiaire entre le jour et la nuit, demi-jour.

**pied anglais :** mesure de longueur valant 32 cm.

**pinède :** endroit planté de pins.

**piolet :** outil qui sert aux alpinistes de canne et de pioche.

**pionniers :** ce mot désigne les hommes qui, les premiers, défrichent une terre, découvrent une route, expérimentent des engins nouveaux, appliquent des idées nouvelles.

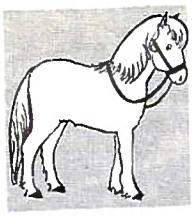
**piton :** crochet métallique que les alpinistes fixent dans les rochers pour tenir les cordes qui les aident à escalader ou descendre les à-pics.

**pitoyable :** qui inspire la pitié.

**planisphère :** carte plane sur laquelle sont représentées les deux moitiés de la Terre (hémisphères).

**pompe :** l'ensemble des cérémonies pratiquées autour de grands personnages, ou à l'occasion de fêtes solennelles*.

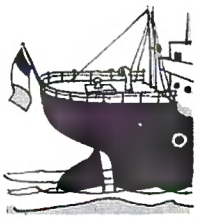
**poney :** les poneys sont une race de petits chevaux à longs poils.



**portée :** ensemble de petits nés en **même temps** de la même mère. — Ensemble des lignes servant à écrire la musique.

**potence :** assemblage de pièces de bois, où l'on pendait les condamnés. Synonyme : **gibet***.

**pouce :** ancienne mesure de longueur qui valait environ trois de nos centimètres.



**poupe :** la partie arrière d'un bateau. (Contraire : la **proue***.)

**prestigieux :** très remarquable, exceptionnel, prouvant un très grand mérite.

**principauté :** petit état indépendant, dont le chef à le titre de prince. **Ex. :** la principauté de Monaco.

**priser :** aspirer par le nez, de la poudre de tabac, par exemple.

**prodigieux :** étonnant, merveilleux.

**proie :** l'animal qui sert de nourriture à un carnassier.

**proue :** la partie avant d'un bateau (contraire : la **poupe***).

**prouesse :** acte de courage qui montre la haute valeur de celui qui l'accomplit.

**Providence :** sagesse supérieure qui semble conduire les événements à la place des hommes, pour les aider en cas de difficulté.

**Quartier général :** poste de commandement d'un général.

**quille :** partie inférieure de la coque d'un bateau.

**Rabâcher :** répéter de nombreuses fois, de manière un peu lassante.

**raillerie :** moquerie assez méchante.

**rasoir :** sorte de couteau à lame très tranchante pour couper la barbe.

**rebelle :** qui refuse d'obéir à l'autorité légale, qui résiste.

**rébellion :** révolte, opposition violente contre ceux qui, dans un pays, détiennent le pouvoir.

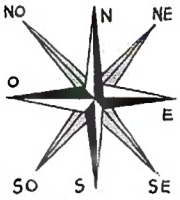
**rebuter** (se) **:** se décourager, avoir envie d'abandonner un projet.

**récif :** rocher ou chaîne de rochers à fleur d'eau.

**redingote :** veste très longue et fendue à l'arrière, comme en portent les cavaliers.

**ressac :** retour violent d'une vague qui vient de heurter un obstacle.

**résurrection :** retour de la mort à la vie.

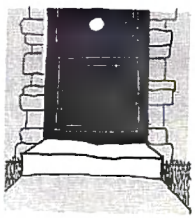



**rose des vents :** cercle fixé sur le cadran d'une boussole, indiquant les quatre points cardinaux, avec de nombreuses subdivisions.

**rouler, roulis :** en mer, un bateau se balance d'un bord sur l'autre, c'est le **roulis,** et d'avant en arrière : c'est le **tangage.**

**Scaphandrier :** plongeur vêtu d'un **scaphandre** (ensemble comprenant un casque et une combinaison gonflés d'air).

**scintiller :** briller, jeter des éclats de façon rapide.



**sérénité :** calme, tranquillité, paix.

**seuil :** pierre qui se trouve sous la porte à l'entrée de la maison. Par extension, l'entrée elle-même.

**sextant :** instrument servant à **faire le point** c'est-à-dire à calculer la position d'un navire sur la mer.

**sherpas :** montagnards de cette région de l'Inde. Moyennant salaire, ils aident les alpinistes au cours des ascensions, notamment en portant des fardeaux.

**simoun :** vent brûlant du Sahara. Il souffle du sud vers le nord.

**sinueux :** qui fait des replis, des détours.

**solennel :** une cérémonie solennelle, c'est une cérémonie qui est faite en grande pompe*, devant une grande assistance. Un événement **solennel,** c'est un événement très important, digne d'être gardé en mémoire.

**S.O.S. :** les navires en détresse lancent des «S.O.S.» pour demander du secours. En **alphabet morse,** 3 points, 3 traits, 3 points : ···———··· ···———···, etc...

**sourdre :** ce verbe peu usité (**sourdre** - elle **sourd** - elles **sourdent**) signifie : sortir de terre, en parlant des eaux.

**stoïcisme :** fermeté qui permet d'atteindre le but que l'on s'est fixé, malgré les pires obstacles.

**statagème :** moyen très adroit de se tirer d'une situation difficile ; ruse de guerre.

**stupéfaction :** étonnement profond. (Comparer ce mot avec **stupeur***).

**stupéfait :** interdit, étonné, immobile de surprise.

**stupeur :** un si grand étonnement qu'on ne pense plus à rien, qu'on reste immobile, l'esprit vide.

**sublime :** très noble, très haut, digne d'admiration.

**suprême :** qui surpasse de loin tous les autres. **Autre sens :** le dernier, le plus important. **Ex. :** les moments suprêmes d'un condamné.

**suroît : 1er sens :** vent marin soufflant du sud-ouest. **2e sens :** chapeau imperméable que portent les marins. **3e sens :** veste imperméable munie d'un capuchon.

**syncope :** perte momentanée de l'usage des sens et des mouvements. Synonymes : **évanouissement, défaillance.**

**Tanière :** caverne, repaire de bêtes sauvages.

**Tartares :** peuple de nomades originaires du Turkestan.

**télescope :** sorte de longue-vue* très puissante qui sert à observer les astres.

**ténèbres :** obscurité profonde, nuit très noire. Ce mot s'emploie uniquement au pluriel. (**Ex.** : des ténèbres inquiétantes).

**tesson :** débris d'un vase ou d'une bouteille brisée.

**timonier :** matelot chargé de tenir la barre d'un navire, c'est-à-dire de le conduire.

**tison :** morceau de bois brûlé en partie.

**tituber :** marcher en faisant des zigzags et sans être solide sur ses jambes. **Ex.** : cet ivrogne titube.

**toise :** ancienne mesure de longueur valant environ 2 m. — C'est aussi un instrument qui sert à mesurer la taille des personnes.

**tonneau :** unité de mesure équivalente à 1,44 m³, utilisée pour exprimer le volume d'un bateau. On dira par exemple qu'un bateau **jauge 600 tonneaux**.

**train d'atterrissage :** ensemble des roues sur lesquelles repose l'avion quand il est à terre.

**tribord :** la droite du bateau par rapport à un passager qui regarde vers l'avant de ce bateau. (La gauche : **babord**).

**trombe :** une trombe d'eau, c'est une colonne d'eau tourbillonnante. — Entrer en trombe dans une pièce, c'est y entrer très vite, s'y précipiter.

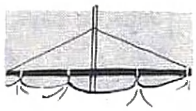
**tropiques :** les deux parallèles situés l'un au nord de l'équateur (**tropique du Cancer**), l'autre au sud (**tropique du Capricorne**). Le mot désigne aussi les régions situées à la hauteur des tropiques.

**Vagabond :** homme sans domicile ni travail fixes, qui se déplace sans but précis.

**vannier :** ouvrier qui travaille l'osier et le rotin pour confectionner des objets divers (vannerie).

**vaurien :** personne qui **ne vaut rien** : qui non seulement n'a pas de qualités, mais a beaucoup de défauts.

**vénérer :** aimer et respecter.



**vergue :** longue pièce de bois plantée en travers du mât pour soutenir les voiles.

**vermoulu :** rongé par les vers qui ont creusé d'innombrables galeries.

**vertige :** malaise que l'on ressent quand on est sur une hauteur et que l'on regarde le sol.

**vielleux** ou **vielleur :** joueur de **vielle,** instrument de musique à cordes, muni d'une roue avec manivelle. (Ne pas confondre avec la **viole** qui est une sorte de violon à 7 cordes).

**vitrine :** meuble vitré servant à la fois à abriter et à exposer des objets précieux. — Désigne aussi la devanture d'un magasin.

**vol à voile :** vol qui se fait sans utiliser de moteur, mais seulement les courants d'air ascendants (allant de bas en haut). C'est le vol des **planeurs**.

**volute :** ornement en spirale.

**Zébré :** marqué de zébrures (rayures comparables à celles que porte la robe du zèbre).

**zénith :** point du ciel situé juste à la verticale de la tête de celui qui observe.

# Table des matières

## *TEXTES EN PROSE*

### DES ENFANTS DEVANT LA VIE


*Charles Dickens* — **David Copperfield**

| | | Pages |
|---|---|---|
| 1 | De terribles leçons | 4 |
| 2 | La servante au grand cœur | 6 |
| 3 | «Prenez garde ! Il mord !» | 8 |
| 4 | David doit gagner sa vie | 10 |
| 5 | David retrouve une tante | 12 |

*Georges Nigremont* — **Jeantou, le maçon creusois**

| | | |
|---|---|---|
| 6 | Une école d'autrefois | 14 |
| 7 | La brebis perdue | 16 |
| 8 | Le grand départ | 18 |
| 9 | Sur le chantier | 20 |
| 10 | Retour au pays | 22 |

*Henri Bosco* — **L'enfant et la rivière**

| | | |
|---|---|---|
| 11 | Découverte de la rivière | 24 |
| 12 | L'île mystérieuse | 26 |
| 13 | L'enfant prisonnier | 28 |
| 14 | La délivrance | 30 |
| 15 | Deux jeunes explorateurs | 32 |
| | *Exercices supplémentaires* | 34 |


### JOIE DE VIVRE


*Frédéric Mistral* — **Une jeunesse en Provence**

| | | |
|---|---|---|
| 16 | Les fleurs de glais | 36 |
| 17 | Les fleurs de glais (suite) | 38 |
| 18 | Papeligosse | 40 |
| 19 | Un retour mouvementé | 42 |
| 20 | A la rencontre des rois mages | 44 |

*Marcel Pagnol* — **Histoires de chasse**

| | | |
|---|---|---|
| 21 | De grands préparatifs | 46 |
| 22 | Départ clandestin | 48 |
| 23 | Perdu dans le maquis | 50 |
| 24 | Le «coup du roi» | 52 |
| 25 | Retour triomphal | 54 |

*Un conte allemand* — **Till Eulenspiegel**

| | | |
|---|---|---|
| 26 | Till et les deux voleurs | 56 |
| 27 | Till se fait guetteur | 58 |
| 28 | Comment Till conclut ses marchés | 60 |

*Un conte français* — **Panurge**

| | | |
|---|---|---|
| 29 | Comment Panurge échappa des mains des Turcs | 62 |
| 30 | Panurge et Dindenault | 64 |
| 31 | La vengeance de Panurge | 66 |
| | *Exercices supplémentaires* | 68 |

## SOLDATS

*Jules Michelet* — **L'épopée de Jeanne d'Arc**


| | | Pages |
|---|---|---|
| 32 | Vaucouleurs | 70 |
| 33 | Chinon | 72 |
| 34 | Orléans | 74 |
| 35 | Rouen | 76 |
| 36 | La mission de Jeanne | 78 |


*Capitaine Coignet* — **Souvenirs d'un soldat de Napoléon**


| | | |
|---|---|---|
| 37 | Le passage du Grand Saint-Bernard | 80 |
| 38 | Baptême du feu à Montebello | 82 |
| 39 | Avant la bataille d'Austerlitz | 84 |
| 40 | L'invasion de la Russie | 86 |
| 41 | Une mission dangereuse | 88 |


*Jules Verne* — **Michel Strogoff**


| | | |
|---|---|---|
| 42 | Courrier du tsar | 90 |
| 43 | Un ours attaque | 92 |
| 44 | L'outrage | 94 |
| 45 | Coup pour coup | 96 |
| 46 | «Regarde de tous tes yeux, regarde !» | 98 |
| 47 | Mission accomplie ! | 100 |

*Exercices supplémentaires* . . . . . 102


## RÊVES ET AVENTURES

*Miguel de Cervantes* — **Don Quichotte**


| | | |
|---|---|---|
| 48 | L'arrivée à l'auberge | 104 |
| 49 | Don Quichotte est armé chevalier | 106 |
| 50 | Don Quichotte et les moulins à vent | 108 |
| 51 | Un furieux combat | 110 |
| 52 | Apparition de Dulcinée | 112 |
| 53 | Retour au pays | 114 |


*Jonathan Swift* — **Gulliver chez les géants**


| | | |
|---|---|---|
| 54 | L'île des Géants | 116 |
| 55 | Gulliver est adopté par les Géants | 118 |
| 56 | Navigation dans une auge | 120 |
| 57 | Distractions à la cour | 122 |
| 58 | L'évasion | 124 |


*Jack London* — **Croc-Blanc**


| | | |
|---|---|---|
| 59 | Premiers pas dans le monde | 126 |
| 60 | Premier combat pour la vie | 128 |
| 61 | Première rencontre avec les hommes | 130 |
| 62 | Découverte du feu | 132 |

*Exercices supplémentaires* . . . . . 134

## GENS DE MER


*Daniel Defoë* — **Robinson Crusoé**

Pages

63 Seul dans une île . . . 136
64 Retour au bateau . . . 138
65 Robinson ramène son radeau à terre . . . 140
66 Reconnaissance du pays . . . 142
67 Premiers essais de culture . . . 144
68 Premiers essais de poterie . . . 146
69 Un sauvetage . . . 148
70 L'éducation de Vendredi . . . 150

*Victor Hugo* — **Le Capitaine Harvey**

71 Collision dans la brume . . . 152
72 La fin du Normandy . . . 154

*Roger Vercel* — **Le rude métier des remorqueurs**

73 Départ précipité . . . 156
74 Messages dans la tempête . . . 158
75 Un difficile sauvetage . . . 160

*Ernest Hemingwav* — **Le Vieil homme et la mer**

76 Départ à l'aube . . . 162
77 Enfin un poisson... et un gros ! . . . 164
78 Victoire . . . 166
79 Première attaque des requins . . . 168
80 Le vieil homme et l'enfant . . . 170

*Exercices supplémentaires* . . . 172


## LA CONQUÊTE DU CIEL


*Jules Verne* — **Cinq semaines en ballon**

81 Le départ . . . 174
82 Le ballon dans l'orage . . . 176
83 Remorqués par un éléphant . . . 178
84 Le supplice de la soif . . . 180
85 Un cavalier enlevé dans les airs . . . 182
86 Par-dessus les falaises . . . 184

*Joseph Kessel* — **Mermoz**

87 Accident en Syrie . . . 186
88 Accident dans les Andes . . . 188
89 L'avion repart . . . 190
90 Au-dessus de l'Atlantique Sud . . . 192
91 La victoire de Mermoz . . . 194

*Camille Flammarion* — **Voyage parmi les étoiles**

92 Traversée du «système solaire» . . . 196
93 L'immensité de l'univers . . . 198

*Exercices supplémentaires* . . . 200

## EXPLORATEURS


| | | | Pages |
|---|---|---|---|
| *Stefan Zweig* | | **La mort du Capitaine Scott** | |
| **94** | | Vers le pôle sud | 202 |
| **95** | | Tragique retour | 204 |
| **96** | | Les derniers écrits d'un héros | 206 |
| *Alain Gerbault* | | **Seul à travers l'Atlantique** | |
| **97** | | Avant le grand départ | 208 |
| **98** | | Le Firecrest dans la tempête | 210 |
| *Commandant Cousteau* | | **Plongées sous-marines** | |
| **99** | | Visite d'un navire englouti | 212 |
| **100** | | Comment vivent les poissons | 214 |
| *Haroun Tazieff* | | **Dans le cratère des volcans** | |
| **101** | | Dans un lac de lave en fusion | 216 |
| *Paul-Emile Victor* | | **Voyage au Groenland** | |
| **102** | | Dans une hutte d'Esquimaux | 218 |
| *Norbert Casteret* | | **L'exploration des gouffres** | |
| **103** | | Un enfant dans un gouffre | 220 |
| *Maurice Herzog* | | **A l'assaut de l'Annapurna** | |
| **104** | | Un départ à l'aube | 222 |
| **105** | | Campement à 5 500 m | 224 |
| | | *Exercices supplémentaires* | |


## *POÈMES*


| | | | |
|---|---|---|---|
| **106** | *Paul Fort* | Si tu ne veux pas aller à l'école | 229 |
| **107** | *Pierre de Ronsard* | Mignonne, allons voir si la rose | 229 |
| **108** | *René-Guy Cadou* | Automne | 230 |
| **109** | *Charles d'Orléans* | Hiver, vous n'êtes qu'un vilain | 230 |
| **110** | *Jean de La Fontaine* | Le Loup et l'Agneau | 231 |
| **111** | | Le Renard et le Bouc | 232 |
| **112** | | Le Héron | 233 |
| **113** | | La Laitière et le pot au lait | 234 |
| **114** | | Le Laboureur et ses enfants | 235 |
| **115** | *Alfred de Musset* | Ballade à la Lune | 236 |
| **116** | *Victor Hugo* | Oceano nox | 155 |
| **117** | | Sur ta tombe | 236 |
| **118** | | La retraite de Russie | 237 |
| **119** | *Charles Van Lerberghe* | Ma sœur la pluie | 238 |
| **120** | *Arthur Rimbaud* | Le dormeur du val | 238 |
| **121** | | Les effarés | 239 |
| **122** | *Alphonse Daudet* | La rentrée du troupeau | 240 |
| **123** | *Franc-Nohain* | La locomotive regarde une vache | 241 |

NOTRE LEXIQUE . . . . . 242


Imprimé en France, Imprimerie Strasbourgeoise ISTRA, 15, rue des Juifs Strasbourg, N° de l'Editeur 21.584 – Dépôt légal 3e trimestre 1969

# COLLECTION A. MAREUIL

LE ROYAUME DE LA LECTURE

LE ROYAUME DE LA LECTURE

COURS PRÉPARATOIRE

## *Mico, mon petit ours*

1er livret : **Mico et ses amis**
2e livret : **Mico à la campagne**

PREMIER LIVRE

## *Le Livre des Bêtes*

COURS ÉLÉMENTAIRE 1

## *Avec l'Oiseau Bleu*

COURS ÉLÉMENTAIRE 2

## *Au pays des Contes*

COURS MOYEN 1

## *L'Invitation au voyage...*

COURS MOYEN 2

## *A la découverte du Monde*

LIBRAIRIE ISTRA